

Gambit: siège

Miller, Karen

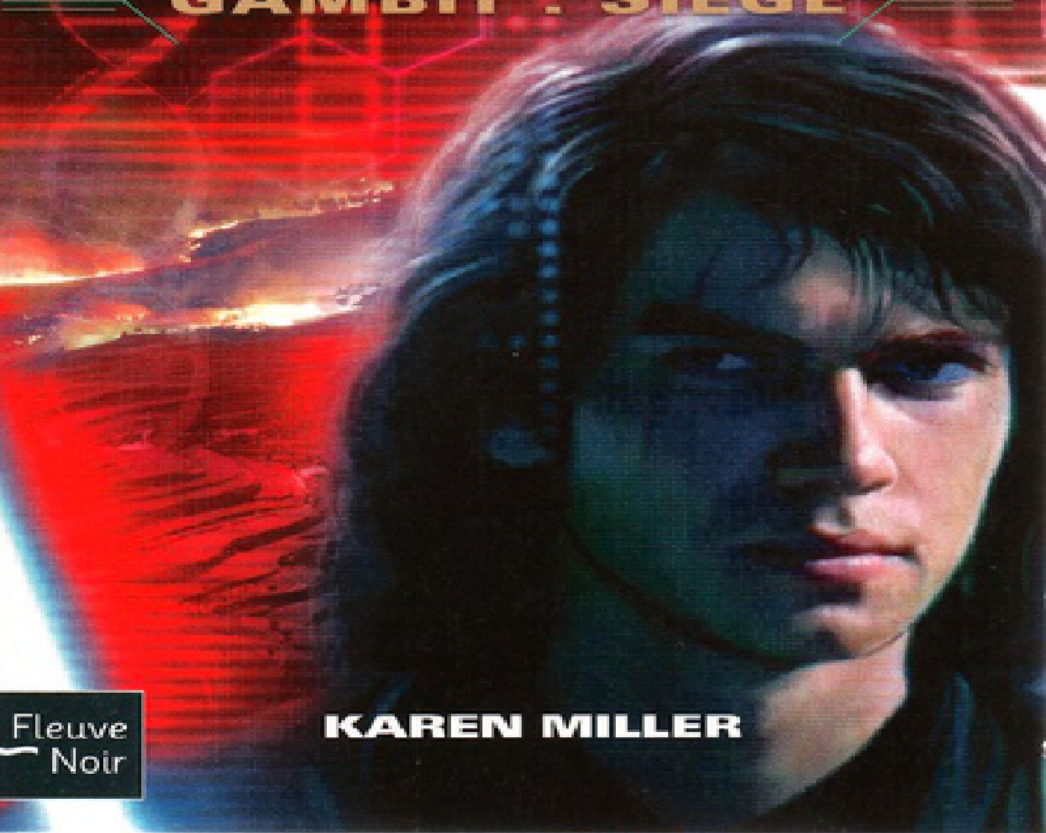
VISIT...

LANZAROTE
Caliente.COM

STAR WARS™

THE CLONE WARS

GAMBIT : SIÈGE



Fleuve
Noir

KAREN MILLER

STAR WARS

KAREN MILLER

THE CLONE WARS GAMBIT : SIÈGE

Fleuve Noir

Titre original : *The Clone Wars Gambit : Siege*

Published by Ballantine Books

Traduit de l'américain par Gabrielle Brodhy

Le papier de cet ouvrage est composé de fibres naturelles, renouvelables, recyclables et fabriquées à partir de bois provenant de forêts plantées et cultivées durablement pour la fabrication du papier.

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'article L. 122-5 (2 et 3a), d'une part, que « les copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple ou d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite » (art. L. 122-4).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

© 2010 Lucasfilm Ltd et TM. All rights reserved.

Used under authorization. Édition originale : Del Rey

© 2010 Fleuve Noir, département d'Univers Poche,
pour la traduction en langue française

ISBN : 978-2-265-08807-8

Ce sont les histoires qui font tourner le monde. Celle-ci est pour tous ceux qui les aiment.

REMERCIEMENTS

À George Lucas, comme toujours, pour son merveilleux cadeau. À Shelly Shapiro, pour sa patience et ses conseils. À Sue Rostoni, pour sa confiance. À Karen Traviss, pour m'avoir la première entraînée dans cette aventure. À Mary GT Webber et Jason Fry, pour leurs inestimables appréciations. À tous ceux qui, en coulisses à Del Rey et à Lucasfilm, se donnent un mal de chien pour soutenir les auteurs de Star Wars. Aux fans, qui entretiennent la flamme. À Richard Errington, pour la vente aux enchères Star Wars au profit des victimes des feux de brousse du Samedi Noir dans l'État de Victoria (Australie) en 2009. Merci les gars. Vous faites vraiment bouger les choses.

PERSONNAGES

Ahsoka Tano : Padawan Jedi (femelle Togruta)

Anakin Skywalker : Chevalier Jedi (humain)

Bail Organa : Sénateur d'Alderaan (humain)

Bant'ena Fhernan : scientifique de haut niveau (humaine)

Greti : fillette (Lanteebienne)

Jaklin : institutrice (Lanteebienne)

Lok Durd : général séparatiste (Neimodien)

Obi-Wan Kenobi : Chevalier Jedi (humain)

Padmé Amidala : Sénatrice de Naboo (humaine)

Palpatine : Chancelier Suprême de la République (humain)

Rikkard : chef mineur (Lanteebien)

Taria Damsin : Maître Jedi (humain)

Tryn Netzl : biochimiste (humain)

Yoda : Maître Suprême de l'Ordre Jedi (non-humain)

Anakin devait se pincer pour y croire.

Il y avait déjà plus de trois heures – presque quatre, même – qu'ils avaient de justesse échappé à l'armée droïde de Lok Durd, et ils volaient encore. Dommage qu'Obi-Wan ne soit pas réveillé ; il était d'humeur à plastronner un peu. Et à juste titre, après tout. Mais il y avait presque deux heures que, après avoir vaillamment résisté, Obi Wan avait succombé à l'épuisement. Le tableau de bord du speeder éclairait faiblement ses traits tirés par la fatigue. Il avait l'air complètement claqué. L'ultime bataille dans l'enceinte séparatiste l'avait poussé à l'extrême limite de son endurance jusqu'à ce qu'il bascule de l'autre côté.

Une chance que je sois l'Élu, sinon on serait dans de beaux draps, tous les deux...

Non qu'ils n'y soient pas déjà. Un nouveau coup d'œil sur la cellule d'énergie du véhicule fit dégringoler son moral au fond de ses bottes. S'ils avaient de la chance – ha ! –, il leur restait grosso modo une heure de propulsion. Et après ça...

La nuit lanteebienne était toujours aussi noire et épaisse. Afin de ménager leur précieuse énergie – et de rester à l'abri des regards importuns –, il n'avait pas allumé les phares, préférant se fier à son instinct et à la Force. Et jusqu'ici, il avait tout bon. L'un et l'autre l'avaient bien dirigé. La décision de s'éloigner aussi vite que possible de la ville avant d'abandonner leur speeder venait d'Obi-Wan, et dans la mesure où lui-même était d'accord avec cette stratégie, c'était exactement ce qu'ils avaient fait.

Plus la ville rapetissait derrière eux, plus ils avaient étendu leurs sens pour tenter de déterminer la meilleure direction à prendre et trouver la sécurité, du moins ce qui pouvait en tenir lieu, dans ce qui, sans avertissement, était devenu le plus hostile des mondes.

Bant'ena.

La trahison de la scientifique kidnappée n'était qu'une douleur cuisante s'ajoutant aux autres. Du moins était-ce ce dont il essayait de se convaincre. En réalité, c'était un mensonge. Cette douleur-ci lui cuisait bien davantage que toutes les autres réunies.

Bant'ena, comment avez-vous pu faire une chose pareille ? J'essayais de vous sauver.

Affalé dans le siège à côté de lui, Obi-Wan bougea.

— Arrête, dit-il d'une voix pâteuse. Ce qui est fait est fait, Anakin. Laisse tomber. Bon... Comment se portent les améliorations que tu as faites sur le moteur ? Elles tiennent le coup ?

— On vole toujours.

— C'est vrai, concéda Obi-Wan. Et je t'en remercie du fond du cœur. Mais il me semble percevoir un petit bruit bizarroïde du côté de la valve du liquide de refroidissement.

Stang. Évidemment, il avait fallu qu'il le remarque ; rien ne lui échappait.

— Rien de grave. Elle tiendra.

— Si tu le dis.

Obi-Wan se redressa en jurant entre ses dents.

— Où sommes-nous ?

Anakin soupira.

— Vous me faites marcher, hein ?

— Non, même pas, répondit Obi-Wan en étouffant un bâillement. Combien de temps ai-je dormi ?

— Oh, en fait, pas très longtemps, dit Anakin, évasif.

— *Anakin...*

Il eut droit à un coup d'œil sévère.

— Je ne suis *pas* une relique décrépite.

Aïe... Terrain glissant.

— Je n'ai jamais prétendu que vous l'étiez. Mais Rex dit qu'un soldat perspicace doit manger et dormir chaque fois qu'il en a l'occasion. Si vous n'êtes pas d'accord, allez le trouver. Moi, je me contente de suivre ses conseils.

— Eh bien maintenant tu peux suivre les miens, rétorqua Obi-Wan. C'est la deuxième fois sur cette mission que tu t'arranges pour rester éveillé pendant que je dors. Refais-le une troisième fois et il y aura des répercussions, fais-moi confiance.

Répercussions ou non, il le ferait aussi souvent qu'il le faudrait – mais c'était une discussion qu'il réservait pour ailleurs et plus tard.

— Comme vous voulez.

Ce qui lui valut un autre coup d'œil peu amène – mais cela, il pouvait vivre avec.

Obi-Wan se passa la main dans les cheveux.

— Combien d'autres villages avons-nous contournés ?

— Depuis que vous vous êtes endormi ? Deux. Mais je les sentais mal, j'ai préféré continuer.

— Bien, approuva Obi-Wan. Laisse tes sensations te guider, Anakin, et tu ne pourras pas trop te fourvoyer.

Il étouffa un nouveau bâillement.

— Mais malgré cela, les circonstances ne vont sans doute pas tarder à nous forcer la main.

— Exact.

Du bout du doigt, il tapota l'affichage de la cellule d'énergie.

— On vole pratiquement avec du vent. Jusqu'où voulez-vous tenter notre chance ?

— Jusqu'à ce qu'elle implore notre pitié, dit Obi-Wan qui fronça les sourcils. Je sais que nous avons déjà parcouru une bonne distance de Lantibba, mais pour l'instant, rien ne sera jamais trop loin pour nous.

À vrai dire, je n'en suis plus si certain.

— Je ne sais pas. Nous allons avoir une sacrée trotte à faire pour retrouver notre vaisseau. En supposant qu'il est encore là, et qu'un responsable du spatioport ne l'a pas fait saisir. Peut-être devrions-nous penser à...

— J'y pense, le coupa Obi-Wan avec irritation. Maintenant, tais-toi un instant. J'aimerais pouvoir saisir *qui* et *ce qui* nous attend au-delà.

Même mort de fatigue, Obi-Wan utilisait la Force avec l'art d'un chirurgien maniant un scalpel laser pour s'ouvrir avec netteté et précision un chemin dans la nuit.

— Là, murmura-t-il finalement. Tu le sens ?

Anakin acquiesça.

— À mon avis, c'est le plus gros village que nous ayons perçu jusqu'à présent.

— Et le nombre est une sécurité, dit Obi-Wan en rouvrant les yeux. Je n'éprouve aucun danger immédiat dans les alentours. Et toi ?

Anakin dirigeait déjà le speeder vers le village.

— Non.

Les commandes commençaient maintenant à devenir

dangereusement paresseuses et bien moins sensibles. Soudain, sans avertissement, le véhicule fit une brusque embardée puis plongea. En jurant, Anakin se débattit pour regagner le contrôle.

— Flûte, dit Obi-Wan en vérifiant l’affichage. Tu es sûr que cet indicateur est précis, Anakin ?

Les dents serrées, les bras endoloris par l’effort, il bataillait contre un nouveau plongeon du speeder.

— Tout dépend de ce que vous entendez par « précis »... et « sûr ».

Une troisième culbute suivie d’une brusque pirouette leur tordit l’estomac alors que leur speeder zigzagait dans la nuit. Obi-Wan agrippa la poignée de sa portière.

— Donc c’est à ce moment précis qu’on commence à tomber au lieu de voler ?

Anakin détestait devoir à l’admettre, mais...

— Oui. Je crois bien.

— Fantastique, marmonna Obi-Wan avant de soupirer. Bon, au moins, allume les phares. Ce serait dommage de ne pas voir la mort se ruer vers nous pour nous accueillir...

— Pessimiste, dit Anakin avec un sourire avant de percer la nuit avec ses faisceaux lumineux. Et maintenant, accrochez-vous, Maître Kenobi. La situation va devenir *très* intéressante...

Anakin était un pilote émérite, mais ce n’était pas pour autant qu’il n’avait pas besoin d’un petit coup de pouce. Faisant fi de son épuisement, des douleurs ressenties dans ses os et de la paresse de son sang, Obi-Wan, au mépris de toute prudence, ignora l’élémentaire instinct de conservation pour s’en remettre totalement à la Force. Son pouvoir hurla en lui, embrasant ses nerfs déjà pénalisés. Et au hurlement du pouvoir s’ajoutait un redoutable avertissement : *Danger, Jedi. Danger partout.*

En sueur et débitant des chapelets de jurons, Anakin se débattait avec le speeder agonisant dont la cellule d’énergie expirait pour de bon. Ils étaient désormais prisonniers d’une coque métallique sourde à toute injonction. Les phares déclinaient rapidement et, avec eux, tout espoir d’opérer un atterrissage relativement maîtrisé. Les ténèbres s’apprêtaient à les engloutir. La mort aussi, s’ils ne trouvaient pas un moyen de contrôler leur incontrôlable descente.

Je suis peut-être pessimiste, mais j’ai mes raisons.

Et le bouclier du speeder choisit cet instant pour exploser dans un

véritable geysier d'étincelles.

Et voilà. Tu vois ? Fantastique.

— Désolé, dit Anakin, les doigts crispés sur le manche à balai du véhicule. Je croyais qu'il nous restait un peu plus d'énergie que ça.

Obi-Wan parvint à afficher un sourire encourageant.

— Ce n'est pas grave. Tu te débrouilles très bien. Si tu peux seulement...

Soudain, dans un grondement menaçant de joints métalliques soumis à une trop forte contrainte, le speeder piqua du nez et amorça une descente abrupte, les précipitant tous les deux vers le sol. Le souffle coupé, Obi-Wan les enveloppa dans la Force, emmaillotant le speeder comme il avait une fois enrobé le vaisseau de Bail dans un cocon de pure énergie pour aborder une station spatiale. Sauf que c'était différent. Même s'il avait été aussi facile à manoeuvrer qu'une brique volante, le petit vaisseau avait été en mode planeur contrôlé. Mais leur speeder improbablement bricolé, lui, tombait *vraiment* comme une brique. Et quand les briques percutent le sol d'une grande hauteur, elles ont la déplorable habitude d'exploser...

— OK ! cria Anakin, le souffle court. Soutenez-le, Obi-Wan. Si vous pouviez simplement garder ce fichu engin ici même, j'arriverais à...

— Laisse tomber, Anakin. Il ne peut plus voler. Tout ce qui nous reste à faire, c'est d'amortir le choc.

— Non, non, je le tiens toujours. Je peux y arriver. Gardez le contrôle, Obi-Wan, et quoi qu'il arrive, ne le lâchez pas !

Si ç'avait été n'importe qui d'autre... mais c'était Anakin, et Obi-Wan mit toute sa volonté à soutenir la machine tandis que son apprenti la malmenait, la rudoyait, la cajolait pour l'inciter à coopérer. L'éclairage de la console rendit l'âme, puis ce furent les phares. Une demi-seconde avant qu'ils s'éteignent, il eut le temps de percevoir comme dans un éclair le sol semé d'arbres se ruant vers eux. Et entendit le crissement glaçant des hautes branches sur le ventre du speeder.

Puis la cellule d'énergie du speeder se tut.

— Anakin ?

Il arracha son regard du pare-brise dépourvu de bouclier.

— On n'a plus le temps.

Pas besoin de se concerter. Pas besoin non plus de réfléchir. Avec une harmonie parfaite et familière, ils se plongèrent l'un et l'autre dans une transe active afin d'imposer la Force sur le speeder

totalément fichu et redresser leur mortelle trajectoire. À grand renfort de froissements et de déflagrations métalliques, le speeder se força un chemin parmi les sommets des arbres agglutinés dans une campagne noir d'encre, jusqu'à ce qu'il percute un gros tronc et soit violemment projeté sur le côté. Le sang chamboulé, la vue barbouillée, ils employèrent le peu d'énergie qui leur restait à maintenir la Force bien enveloppée autour du speeder. C'était le dernier tampon entre eux et une mort brutale.

Puis ils heurtèrent le sol lanteebien, rebondissant sur la terre telle une pierre ricochant sur une mare étale. Le vacarme fut féroce. Le métal se déchirait, hurlait, pliait et gondolait. Quelque chose de dur, un roc ou un arbre abattu, les envoya valdinguer en une série de tonneaux. Sans plus d'alimentation, les dispositifs de sécurité ne pouvaient agir et ils furent bringuebalés comme des cailloux dans une bouteille.

Finalement, après un dernier tonneau et un ultime râle de duracier martyrisé, leur véhicule pulvérisé s'immobilisa. Complètement sonné et hébété, les oreilles bourdonnantes du barouf de leur atterrissage plutôt tumultueux, Obi-Wan resta assis sans rien dire, à respirer, rien qu'à respirer, et attendit que son cœur tambourinant s'apaise.

Nous sommes vivants. Qui l'aurait cru ? Nous devons être meilleurs que je le pensais.

Ses oreilles lui sonnaient, il avait du sang dans la bouche, sur le visage, les bras et les jambes. Il sentait la caresse de la fraîcheur nocturne sur sa peau moite ; l'air s'engouffrait par toutes les déchirures du métal. Un air frais qui sentait le propre. Pas pollué par les habitations, les êtres sensibles ou autres. Il ne pouvait rien voir à travers le pare-brise étoilé, mais où qu'ils soient, ils étaient à de nombreux klicks du village qu'ils avaient ressenti dans la Force. Super. Parce qu'il n'aimait rien tant que de se balader en pleine campagne inconnue et dans une obscurité totale. Ne manquait plus qu'un holocron Sith...

Je jure que, la prochaine fois que Bail Organa m'annonce qu'il a des renseignements à me transmettre, je le balance de son speeder.

Tout aussi sonné que lui, Anakin était affalé dans son siège. Et puis il se mit à rire, comme s'il était ivre de soulagement.

— Dites-moi, Obi-Wan... C'est quoi votre problème avec les atterrissages en catastrophe ?

— Ce n'est pas toi qui disais que tout homme devrait avoir un hobby ?

— Moi ? Non. Désolé. Ce doit être un de vos anciens Padawans.

Il pouffa de nouveau.

— Non, sérieusement, Obi-Wan... Jusqu'à maintenant, vous avez bousillé un motospeeder, un vaisseau stellaire et maintenant un speeder. Si vous n'êtes pas plus prudent que ça, vous allez finir par avoir une réputation de casseur.

C'est une conversation idiote. Mais étant donné qu'il avait trop mal pour envisager de bouger, et qu'ils n'étaient pas en danger de brûler vifs, Obi-Wan appuya sa tête douloureuse contre le dossier de son siège ratatiné et s'autorisa à se laisser aller.

— Je conteste ton hypothèse, dit-il d'un ton délibérément guindé. Je n'ai pas « bousillé » le motospeeder qui a explosé à cause d'une bombe. Et ce sont les Sith qui ont démoli le vaisseau de Bail. Quant à ce speeder, eh bien, techniquement parlant, je suis un simple passager. Donc il est clair que je ne suis en rien responsable.

Anakin afficha un air encore plus réjoui.

— Admettez-le : vous êtes un dénominateur commun, Obi-Wan.

— Triste mais vrai, hélas, acquiesça-t-il. Peut-être que je devrais combattre incognito sous la bannière de Grievous. Après tout, à quoi bon avoir le don de faire se crasher les machines volantes si on ne l'utilise pas pour une bonne cause ?

— Ah, ça, c'est un super plan, approuva Anakin. Je vous rappellerai de le suggérer au Conseil à notre retour.

À *notre retour*. Obi-Wan ferma les yeux alors que son amusement se dissipait. Oui. Rentrer chez nous. Après avoir survécu à l'embuscade de Lok Durd, c'était leur défi suivant – dont ils ne triompheraient pas en restant assis dans le noir.

Étape n°1 : sortir du véhicule.

Précautionneusement, retenant son souffle, il bougea un peu dans son siège. La douleur était là, mais ses os ne grinçaient pas. Pas de soudaine hémorragie non plus. Louée soit la Force pour ces petits miracles.

— Il faut que nous sortions d'ici. Tu es toujours en un seul morceau ?

— Ça a l'air. Et vous ?

— Apparemment.

Léger ricanement.

— Dans ce cas, nous pourrions peut-être nous trouver un casino.

— Je me contenterai d'une humble demeure et de quelques visages amicaux d'autochtones.

Toujours prudemment, il testa la portière.

— Je suis coincé. Tu peux sortir de ton côté ?

Un froissement de vêtements et un juron marmonné lui répondirent qu'Anakin essayait d'ouvrir.

— Non, dit-il, renonçant. Attendez...

L'obscurité fut soudain trouée par une lumière bleue alors qu'Anakin activait son sabre-laser.

Obi-Wan se tassa contre sa portière.

— Attention ! Tu vas me couper en deux si tu n'es pas plus prudent que ça !

— Et pourquoi est-ce que je ferais ça ? le rassura Anakin. Protégez-vous les yeux. Le métal va dégouliner.

Lentement, prudemment, jurant contre l'habitable exigü du speeder et les gouttes de duracier qu'il ne pouvait éviter, Anakin découpa le toit gondolé puis fit appel à la Force pour repousser l'épaisseur de métal aux bords rougeoyants.

Sa peau ayant subi de multiples petites brûlures, Obi-Wan hocha la tête.

— Bien. Maintenant, sortons de ce cercueil, d'accord ? Moi le premier.

Pour une fois, Anakin ne souleva aucune objection.

Se hisser hors du speeder réveilla la plus infime ecchymose, la moindre égratignure, la plus petite brûlure de blaster imprimées sur son corps. Laissant ce vif malaise glisser sur lui sans s'y opposer, puis s'écartant du véhicule déglingué, Obi-Wan leva la tête vers la nuit sans lune et lâcha un long soupir de soulagement. Puis, à l'aide de la Force, il chercha tout danger immédiat éventuel – et ne ressentit rien. Parce qu'il n'y avait vraiment rien, ou bien parce que ses réserves d'énergie étaient trop épuisées pour qu'il puisse capter quoi que ce soit ?

Lentement propulsé par une poussée de la Force, Anakin s'extirpa à son tour du speeder et atterrit en titubant légèrement à côté de lui.

— Je crois que pour l'instant nous ne sommes pas en danger, Obi-Wan.

Celui-ci secoua la tête.

— Je ne m'y fierais pas. Le désarroi des Séparatistes n'a pas dû durer longtemps. Il y aura bientôt des droïdes à nos trousses, s'ils ne se sont pas déjà mis en route. Et tu n'as pas besoin d'un casino pour parier là-dessus.

— Oui, ils vont nous envoyer des droïdes, c'est sûr, répondit Anakin sans conviction. Mais ils ignorent totalement la direction que nous avons prise. Ils vont voler à l'aveuglette, Obi-Wan. Les chances qu'ils nous trouvent tout de suite – ou qu'ils nous trouvent, tout simplement – sont...

— Et si Durd fait appel à Dooku ?

— Durd ne risque pas de parler de nous à Dooku ! dit Anakin d'un ton méprisant. Il va étouffer toute cette histoire. Ça vaut mieux pour lui s'il veut garder sa tête sur les épaules.

— Possible, mais on ne peut pas miser là-dessus. On ne peut présumer de *rien*. Fais très attention, Anakin. Dans notre situation, trop d'assurance peut aisément se révéler fatale.

L'impatience exaspérée d'Anakin brûlait dans la Force.

— Possible. Mais essayer nous aussi d'anticiper leur stratégie pourrait nous condamner tout aussi efficacement. De même qu'un manque de conviction ou de la frilosité au lieu de...

— De la frilosité ? Qui a dit que nous étions *frileux* ?

Obi-Wan prit une forte et douloureuse inspiration. *Reste calme. Tu le connais.*

— Je parle simplement de *prudence*, Anakin. Il y a un temps pour l'audace et un temps pour la prudence, et en l'occurrence, je pense que la prudence est de mise.

Silence. Puis Anakin relâcha le souffle qu'il retenait.

— Oui. C'est vrai. Donc que proposez-vous ?

— Eh bien...

Il se gratta la barbe en considérant leurs options désagréablement limitées.

— Tu n'as pas tort : nous avons l'avantage, du moins pour l'instant. Je propose que nous le renforçons en cachant le speeder et en nous rendant dans le village que nous avons repéré.

— À pied ?

Anakin poussa un nouveau soupir.

— Oh, génial. Je me disais justement qu'il ne me manquait plus que des ampoules pour compléter le tableau.

Oh, Anakin...

— Vois les choses du bon côté : ça pourrait être pire.

— Ouais, d'accord. Mais vous m'avez entendu ? Des *ampoules*.

C'est vrai que leur situation était loin d'être réjouissante, mais malgré cela... il ne put s'empêcher de rire. L'humour incurablement irrévérencieux d'Anakin était l'un de ses traits de caractère les plus attachants.

— Allez viens, dit-il. Ce speeder ne va pas se cacher tout seul.

Travaillant une fois encore en tandem silencieux, ils utilisèrent la Force pour soulever et bouger et lâcher, et resoulever et rebouger et relâcher le véhicule disloqué sous les arbres qu'ils avaient heurtés lors de leur descente en piqué. La tâche se révéla brutale. Tous deux étaient si exténués, si vidés... Et même les pouvoirs étonnants d'Anakin n'étaient pas inépuisables. Mais ils n'avaient pas le choix.

Quand ce fut enfin fait, Anakin, penché avec les mains appuyées sur les genoux, le souffle court et rude, releva la tête.

— Je ne sais pas si ce sera suffisant. Bousillé ou non, ce foutu engin ressemble encore à un speeder et il n'y a pas de quoi le cacher suffisamment pour qu'il échappe à la vigilance d'un droïde espion en maraude.

Obi-Wan était commodément appuyé contre le tronc d'un arbre. Il n'y avait pas le moindre espace de chair et d'os dans son corps qui ne le faisait pas souffrir.

— Je sais.

Anakin se redressa avec précaution.

— Nous allons devoir le découper en petits morceaux. Que nous devrons ensuite éparpiller et couvrir de terre pour qu'ils ne reflètent pas la lumière.

L'inépuisable ingéniosité d'Anakin l'impressionnait toujours.

— Bonne idée. Et à propos de lumière...

À l'horizon, une fine ligne lumineuse s'étalait comme du plasma répandu. L'aube. S'ils devaient se mettre au travail, ils n'avaient pas de temps à perdre. Il était impossible de savoir combien de droïdes espions les cherchaient, ni combien de temps il leur faudrait pour tomber sur le lieu de leur crash. Ils sortirent donc leurs sabres-laser et démembrèrent le speeder, le tailladant et le débitant jusqu'à ce qu'il soit réduit en piles de fragments métalliques que, ensuite, grâce à la Force, ils éparpillèrent et camouflèrent.

Après quoi, espions droïdes ou non, ils s'effondrèrent tous les deux sur le sol inhospitalier.

— Réveillez-moi à la même heure dans un an, marmonna Anakin, étalé de tout son long, les yeux fermés, le visage barbouillé de terre et de sang.

Affalé en tailleur sur un tas de feuilles mortes et de cailloux, Obi-Wan pressa ses doigts sur ses tempes douloureuses.

— Si seulement je le pouvais. Mais on ne peut pas rester ici, Anakin. Nous devons gagner ce village que nous avons senti et trouver un endroit pour nous cacher.

— Je sais, soupira Anakin.

Le jour naissant révélait une profonde entaille sur son front et une ecchymose noirâtre sur sa joue. Son humble tenue de travailleur lanteebien était salement tachée et déchirée, et il avait l'air de souffrir de l'épaule droite. Une décharge de blaster, en l'égratignant, avait laissé une marque de brûlure sur son flanc.

— Laissez-moi juste... reprendre mon souffle, dit-il en entrouvrant une paupière.

Anakin n'admettait *jamais* sa fatigue. Inquiet, Obi-Wan l'observa avec attention. *Je ne pense pas qu'il ait été aussi brisé depuis Maridun.*

— D'accord. Quelques minutes. Mais après, il faudra y aller.

On enseignait aux Jedi, et depuis leur plus tendre enfance, que l'on devait user de la Force mais jamais en abuser. Et que, utilisée judicieusement, elle garantissait un sentiment de bien-être. D'énergie rafraîchissante. Qu'elle comblait, nourrissait et éduquait en douceur.

Évidemment, le mot-clé est judicieusement. Anakin et moi, par contre...

Il avait l'impression de se décomposer au ralenti. La Force ne devait jamais être employée comme ils le faisaient depuis ces derniers jours. Depuis ces derniers mois, même. Depuis le début de la guerre, en fait.

Bail a raison. Nous sommes de chair et de sang, nous ne sommes pas des machines. Nous ne pouvons pas continuer ainsi. Un jour, l'addition deviendra tout simplement trop lourde à payer.

— Hé ! dit Anakin. Ça va ?

Obi-Wan redressa le dos en grimaçant.

— Honnêtement ? J'ai connu des jours meilleurs, Anakin.

— Oui, je sais, dit celui-ci avec résignation. Il faut qu'on y aille.

Il releva les genoux.

— *Slang*. Je ne suis plus qu'un bleu.

— Moi aussi, répondit Obi-Wan, compatissant. Mais ce sera moins douloureux une fois que nous nous mettrons en route.

— Oui...

Anakin le regarda avec insistance.

— Qui, exactement, vous a surnommé *Le Négociateur* ? Parce que, si vous voulez mon avis, vous seriez incapable de vendre de l'eau à un homme mourant de soif.

Obi-Wan sourit.

— Aïe.

— Désolé, marmonna Anakin. Mais dans l'immédiat, la seule chose qui me redonnerait un peu le moral, c'est...

— Quoi ?

— La tête de Lok Durd sur un plateau.

Était-ce son imagination ou Anakin avait-il vraiment eu l'intention de répondre autre chose ? Difficile à dire ; il s'était couvert les yeux de son bras replié.

— Nous l'aurons, Anakin, affirma-t-il calmement. Les jours du général Durd sont comptés.

— Les jours de tout le monde sont comptés, Obi-Wan. Même Yoda n'est pas éternel. Le problème, c'est que nous avons tout gâché. *J'ai* tout gâché. J'ai fait confiance à Bant'ena – je vous ai forcé à vous fier à elle, aussi – et maintenant, voilà où nous en sommes.

Se redressant, il se frotta le visage.

— On aurait dû démolir ce labo au moment où c'était possible. Réduire cette saleté d'arme biologique en cendres.

Obi-Wan était peiné de le voir aussi désillusionné et culpabilisé, et prendre sur lui tout l'échec de l'opération.

— Ne sois pas si dur avec toi-même, Anakin. Il n'y a rien de répréhensible à vouloir protéger des vies innocentes. Tu as suivi tes intuitions. Tu t'es battu pour ce que tu pensais être le meilleur. Tu n'as rien à te reprocher.

— Ah non ?

Les yeux d'Anakin étaient rouges de fatigue et de tension.

— Obi-Wan... Faire confiance à cette femme a failli nous coûter la vie. Vous aviez raison. Elle me rappelait ma mère et j'ai laissé ce sentiment m'aveugler. Je suis désolé.

Anakin était un jeune homme fier qui détestait admettre une erreur. Mais l'essentiel était qu'il finissait par la reconnaître. Peut-être pas sur le coup – *rarement* sur le coup – mais pourtant...

Mieux vaut tard que jamais.

Obi-Wan haussa les épaules.

— Ça n’a plus d’importance. Ce qui compte, c’est que cette mission n’est pas terminée. Si nous agissons rapidement, je pense que nous pouvons encore empêcher Durd d’utiliser cette arme. Nous pourrions même le recapturer.

Haussant les sourcils, Anakin regarda autour d’eux. Ils étaient vraiment au beau milieu de nulle part. Pas d’oiseaux. Pas de speeders. Pas de véhicules terrestres. Pas de sensations serait-ce d’une simple miette de vie sensible dans les alentours. Le silence était total. Rien qu’un faible soupçon, aux confins de la conscience, du village qu’ils avaient tenté d’atteindre. Ils n’avaient rien à boire, rien à manger, pas de moyens de communication, pas de transport. Pas d’armes en dehors de leurs sabres-laser. Pas d’alliés. Pas de renforts d’aucune sorte.

— Oui, bon... reprit Obi-Wan. Je ne prétends pas non plus que ce sera *facile*.

Anakin esquissa un sourire sans joie.

— Sans blague ? dit-il avant de se remettre difficilement sur ses pieds. Obi-Wan, nous sommes dans le pétrin.

— Je sais.

— Vous pensez qu’une solution va se présenter ? Peut-être. Sauf que, un jour, ça n’arrivera pas.

Il lui tendit la main.

— Vous le savez aussi, n’est-ce pas ?

Obi-Wan enroula ses doigts minces sur le poignet d’Anakin et se remit debout.

— Oui. Mais ce ne sera pas aujourd’hui.

Et l’espace d’un très bref instant, Anakin ne fut plus le général Skywalker, l’Élu, la bête noire des Séparatistes et le héros de la République. Il était au contraire le petit garçon qui avait cherché à se rassurer auprès d’un étranger, le soir des funérailles de Qui-Gon.

— Vous me le promettez ?

Obi-Wan tapota l’épaule intacte de son ex-apprenti.

— Je te le promets. Maintenant, allons-y.

Marchant d’un bon pas régulier dans la campagne en friche, ils atteignirent finalement une route en ferrobéton, étroite mais bien entretenue. Pas de circulation, ni d’un côté, ni de l’autre. La Force les incita à tourner vers la gauche, ce qu’ils firent donc. Le paysage, pratiquement dépourvu d’arbres, était sec, avec une végétation rabougrie, brune et assoiffée. Les informations fournies par l’agent

Varrak, de la Brigade des Opérations Spéciales, avaient mentionné des sécheresses, et ils en avaient la confirmation sous les yeux. Des cultures avaient à une époque prospéré dans ce désert, mais plus rien n'y poussait désormais. Des os blanchis par le soleil éparpillés ici et là, ainsi que des lambeaux de peau racornis suggéraient la disparition lointaine d'animaux et évoquaient une prospérité perdue, peut-être à jamais. Surtout si Lanteeb restait aux mains de Dooku. Aux mains des Sith.

Une heure s'écoula. Puis une autre. Une autre encore. Le soleil montait toujours plus haut dans le ciel pâle et sans nuages, et le paysage plat au-devant d'eux commença à onduler en vagues figées. Désagréablement conscients du danger qu'ils couraient, ils répétèrent à plusieurs reprises la fausse histoire de leur vie puis se posèrent mutuellement des colles jusqu'à ce que leur récit ne présente plus aucune faille. C'était indispensable. Dans l'état d'épuisement où ils étaient, ils avaient pu mal interpréter la Force. Il pourrait y avoir une présence séparatiste dans le village, auquel cas leur première erreur aurait toutes les chances d'être la dernière.

— D'accord, dit Obi-Wan. Ça suffit. Nous ne devrions pas oublier nos nouvelles vies avant longtemps.

— Non, c'est sûr. Je suis même certain que je rêverai encore de Teeb Markl quand j'aurai quatre-vingt-dix ans passés.

Si j'ai la chance d'atteindre cet âge-là, je serai heureux de rêver de lui, aussi.

Évitant un nid-de-poule dans le ferrobéton, Anakin plissa les yeux en regardant au-devant d'eux.

— *Stang*. J'espérais que ce serait un mirage, mais ça n'en est pas un, n'est-ce pas ?

Obi-Wan regarda à son tour.

— Non. Ce sont des collines.

Le bras replié sur la tête, Anakin poussa un soupir frustré.

— Super. On marche depuis des heures et maintenant on va devoir faire de la *varappe* ?

— Tout au plus une petite grimpette, objecta Obi-Wan en se tournant vers lui. Tu sais, je suis content qu'Ahsoka ne soit pas avec nous. Toutes ces jérémiades ne constituent pas franchement ce que j'appelle un bon exemple. Et si Rex pouvait t'entendre...

De mauvais poil, Anakin se tut et ils continuèrent à marcher en silence. En cultivant leurs ampoules. En ignorant leur soif et leur faim. Grâce à de fréquentes incursions dans la Force, ils parvenaient à rester

vigilants malgré leur épuisement. Ils n'avaient encore vu aucun véhicule sur la route, pas plus qu'ils n'avaient repéré de signes d'activité droïde. Pas de droïtaxis, pas de caméras de sécurité mobiles, et encore moins d'unités de combat. Mais ce calme pouvait être détruit en un instant, surtout si le village vers lequel ils se dirigeaient représentait une quelconque valeur pour les Séparatistes. Une simple poignée de droïdes de combat pouvait amplement suffire à contrôler une population civile non armée. Ils avaient pu le constater sur Naboo, et sur plus d'une dizaine de planètes plus importantes depuis le début de la guerre.

Au bout d'un moment, Anakin ralentit jusqu'à s'arrêter.

— Vous sentez aussi ? J'ai l'impression que le village est juste de l'autre côté de votre grimpette.

S'arrêtant près de lui, Obi-Wan hocha la tête. Le village n'était désormais plus qu'à quelques klicks maintenant. La Force lui transmettait la présence de vies sensibles. Pas de terreur ni de souffrance, pas de sensations accablantes de danger immédiat ou d'effroi, rien qu'une sombre tristesse tissée de fils plus vifs d'anxiété.

— Ça ne veut pas dire que nous sommes sortis d'affaire pour autant, remarqua Anakin en lui jetant un coup d'œil oblique. On aura de la chance si le patelin ne grouille pas de droïdes seps. Et si c'est le cas, comment voudrez-vous qu'on gère ça ?

— Avec prudence, répondit Obi-Wan. Mais je suis sûr que si nous nous en tenons à notre histoire, ils n'auront aucune raison de nous soupçonner.

— À moins qu'ils aient déjà reçu un ordre qui les ait mis sur le pied de guerre.

Et c'est moi que tu traitais de pessimiste ? Obi-Wan, de sa manche crasseuse, épongea la sueur sur son visage.

— Peu probable. Tu l'as dit toi-même, Anakin : Durd n'a aucune envie que Dooku apprenne que nous lui avons filé entre les doigts.

En soupirant, Anakin pressa ses poings sur ses reins.

— Espérons-le, parce que ni vous ni moi ne serions de taille à livrer un nouveau combat.

— Si nous faisons très attention, nous n'aurons aucune raison de nous battre. Je te rappelle que nous sommes d'humbles ouvriers agricoles rentrant chez nous, sur notre planète natale, après trois longues années dans l'espace galactique. Et j'insiste lourdement sur le « humbles ».

— Oui, oui, d'accord... marmonna Anakin qui contempla le

paysage ondoyant autour d'eux. Ça n'a pas de sens. Pourquoi aller construire un village par ici ? On trouverait plus de vie dans le désert de Jundland. Au moins, là-bas, il y a des troupeaux de banthas sauvages. Ici, il n'y a rien à part les arbres morts et l'herbe complètement sèche.

— Je ne sais pas, dit Obi-Wan d'un ton las.

Il eut droit à un coup d'œil agacé.

— Ça ne vous intrigue pas ?

Oh, par pitié...

— Si, Anakin, bien sûr que ça m'intrigue, mais je n'ai pas l'énergie de m'en inquiéter maintenant. Donc je ne *vais pas* m'en inquiéter maintenant – si ça ne te dérange pas, évidemment !

Après cela, ils marchèrent en silence.

Quelque trois clics plus tard, ils atteignirent le pied des collines. Résignés, ils baissèrent la tête et entamèrent la montée – la respiration laborieuse, en sueur, les muscles horriblement endoloris, chaque égratignure, coupure et brûlure de blaster à vif. Appelant à eux la Force pour les aider, la sentant couler tel du feu dans leurs veines, ils supportèrent la douleur sans cesser de progresser jusqu'à ce qu'ils atteignent le sommet émoussé de la colline.

Au-dessous d'eux, à environ un demi-clic du pied de l'éminence, des hommes et des femmes travaillaient en peinant sous le soleil qu'aucun nuage ne venait atténuer – et l'activité du village devint apparente.

— C'est une mine de damotite, dit Anakin, désignant un puits lourdement protégé à quelque distance du village, vers la droite. N'est-ce pas ?

Oui, c'en était bien une, si les informations que Bant'ena Fhernan avait recueillies étaient exactes. Ce qui expliquerait l'isolement du village. La toxicité de la damotite non raffinée exigeait qu'il n'y ait aucune habitation à portée de contamination.

Obi-Wan soupira.

— J'ai l'esprit trop lent. J'aurais dû comprendre que nous trouverions une mine, ici.

— Tout à fait d'accord, approuva Anakin. Plus bouché que vous, je meurs, Obi-Wan. Je l'ai toujours pensé, mais j'ai préféré le garder pour moi.

Ha ha. La main en visière, il observa le village. Pas de Séparatistes en vue, du moins apparemment. Quelques vieux véhicules terrestres,

dont certains faisaient l'aller et retour entre la mine et le village. Quelques flotteurs antigrav. Quelques maisons blotties à l'extrémité gauche du hameau. Une sorte de petite usine se dressait à mi-chemin entre le reste du village et la mine ; une fumée blême sortait d'une série de cheminées plates. Était-ce là qu'ils raffinaient la damotite brute avant de la transporter ? Probablement. Une espèce d'entrepôt jouxtait l'usine. Il y avait également une petite centrale électrique rudimentaire ainsi qu'un système d'irrigation. Et des cultures ; les champs de céréales offraient des taches de couleurs vives – vertes, jaunes et rouges – qui tranchaient sur le triste brun ambiant. Quelques animaux domestiques broutaient une autre parcelle verte. Plusieurs bâtiments délimitaient trois côtés de ce qui ressemblait à la place centrale de la petite commune, où quelques enfants jouaient au ballon. Et, sauf erreur, aucun droïde de combat en vue...

— Vous sentez un danger ? demanda Anakin, soudain incertain. J'ai l'impression qu'il n'y en a pas. Et vous ?

Obi-Wan hocha la tête.

— Moi non plus. Allons-y. Il est temps de nous montrer.

À bout de forces, à présent, au point qu'ils en titubaient presque, ils descendirent en prenant garde de rester près du bord friable de l'étroite route, juste au cas où un véhicule arriverait derrière eux. Leurs yeux brûlants fixés sur le village – leur seul salut –, ils avaient recours à toutes les combines Jedi qu'ils connaissaient pour rester debout.

Ils avaient franchi les limites du village, la mine et la raffinerie, et approchaient du cœur de la petite commune quand des enfants en train de jouer les aperçurent et coururent avertir les adultes. Quelques instants après, un flotteur antigrav vint au-devant d'eux dans la rue principale, guidé par une grande femme mince vêtue d'une tunique et d'un pantalon bruns informes, et de bottes en fibrosyntha. Quelques mèches grises dépassaient de son foulard d'un rouge fané. Elle arrêta le flotteur devant eux, leur barrant le passage.

Attentive, suspicieuse, un morceau de vieux tuyau à la main, elle les examina lentement des pieds à la tête.

— Que voulez-vous ?

Obi-Wan prit une profonde inspiration. *Humble, humble. Ne lui fais surtout pas peur.*

— De l'aide, dit-il d'une voix qu'il força légèrement dans les aigus. S'il vous plaît, Teeba... Mon cousin et moi avons besoin de votre aide.

2

Le Comte Dooku sortit d'un sommeil agité avec une pensée menaçante frémissant dans son esprit et dans ses os, puis sentit une légère tension du sang dans ses veines.

Il y a un problème.

Il s'assit. Le rideau du large hublot en transparent de la luxueuse cabine de son croiseur était ouvert. La lueur des étoiles accentuait les ombres et révélait les fils dorés de son somptueux couvre-lit. Tendant la main, il admira le lavis argenté glissant sur sa peau. Une beauté toute simple, élégante.

Puis il appela la passerelle.

— Pourquoi sommes-nous en subliminique ?

— *Mon Seigneur, une irrégularité a été détectée dans la chambre de conversion de l'hyperdrive. Nous sommes en train de nous en occuper.*

— Réglez rapidement ce problème, dit-il en souriant devant le jeu subtil de l'ombre et de la lumière entre ses doigts. Sinon je serai contrarié.

— *Oui, Mon Seigneur.*

La peur de l'officier lui fit chaud au cœur. Il avait horreur de la suffisance chez les serviteurs. Puis, comme il coupait la com, il fronça les sourcils. Était-ce cet ennui technique de l'hyperdrive qui l'avait tiré du sommeil ? Ou un autre souci était-il en train de germer quelque part ?

Fermant les yeux, il laissa se déployer ses sens magnifiquement aiguisés.

La puissance vibrat de façon subliminale dans le squelette en duracier du croiseur qui chevauchait les vents astraux des territoires de la Bordure Médiane de la galaxie. Un souffle de vague à l'âme le fit soupirer. C'était sa vie, maintenant : plus de foyer, plus de planète civilisée qu'il puisse considérer comme sienne. Coruscant le rejetait. Enfin, pour l'instant. Jusqu'à ce que l'abcès pustuleux qu'était l'Ordre Jedi soit percé et drainé, et la République désinfectée une fois pour toutes. Guérie. Libérée de la tyrannie hypocrite que Yoda et ses sbires entretenaient... et perpétuaient.

Seule la clarté des Sith peut nous sauver.

Mais avant que cette clarté l'emporte, il était cruellement condamné à être un vagabond errant parmi les étoiles. Enchaîné au général Grievous, à Nute Gunray et aux autres demeures du même acabit de l'Alliance Séparatiste, tous aussi cupides, tous aussi corrompus jusqu'au trognon. Respirer le même air que ces méprisables créatures le rendait malade. Seule l'autorité du Seigneur Sidious l'obligeait à supporter l'épreuve. Seuls ses rêves où il les verrait abattus l'aidaient à combattre sa répugnance à devoir traiter avec eux.

— Ne vous tracassez pas, lui avait dit son intraitable Maître. Ils servent un but, et doivent rester en vie jusqu'à ce que ce but soit atteint. Vous devez vous en remettre totalement à moi, Tyrannus : le jour où ils ne seront plus utiles, je les ferai exécuter.

Maigre consolation, sans doute, mais consolation tout de même. Et pourtant, malgré cela...

Il y a un problème.

Un problème qu'il n'arrivait pas à saisir. Dooku se retira de la Force et ouvrit les yeux. Le chrono, sur sa table de chevet, projetait une faible lueur bleutée. Il était tout juste passé minuit, heure du vaisseau. Il n'avait pas dormi longtemps. Richement vêtu de soie, il sortit du lit et se dirigea vers le hublot. Où se trouvaient-ils, exactement ? Il étudia le vide étoilé au-delà du transparacier avec une aisance distraite due à sa connaissance intime de la République. Ah oui. Pour l'instant, son vaisseau croisait au large de Kothlis dont les indigènes s'agitaient ici les des fourmis surexcitées pour se préparer à une éventuelle nouvelle attaque des Séparatistes.

Grievous avait échoué à s'emparer de la colonie bothane et de son réseau d'espionnage, mais Palpatine était à nouveau parvenu à retourner le tranchant émoussé de cette défaite en une lame finement affûtée de victoire. Un coup assurément magistral qui contraignait la République à consacrer une partie de ses ressources à la protection de la planète. Correctement menée, cette stratégie verrait la Grande Armée chancelante de la République gravement diminuée par les sièges incessants de la Bordure Intérieure. De plus, Mace Windu étant retenu sur place par la panique régnant à Kothlis et à Bothawui, le Conseil Jedi était fragilisé. Yoda lui-même était affaibli, car il se reposait beaucoup sur les conseils de Windu et sur sa présence loyale. Or un Yoda affaibli était une très bonne chose.

Alors pourquoi ai-je la conviction que quelque chose cloche ?

Fermant de nouveau les yeux, il recommença à chercher dans la Force une explication à son malaise. Dans la vraie Force, la Force de

pouvoir et de majesté. Celle que les Jedi appelaient *le Côté Obscur*, comme des gosses apeurés se réfugiant sous leur lit. Bien sûr, ce n'était pas cela du tout.

Ils sont simplement aveuglés par le pouvoir. Trop faibles pour le manier ; ou même le comprendre.

Revenons à ce problème qui s'annonce... Était-il lié à sa mission actuelle ? Son croiseur stellaire, *Le Vainqueur*, était en route pour Umgul, dans le système de Darglum. Avec le coût de la guerre qui ne cessait de croître, Palpatine venait d'annoncer de nouvelles augmentations d'impôts en pagaille afin de combler les ruineuses dépenses militaires. Et Umgul, avec son tourisme en pleine expansion, était mûre pour une moisson – ce qui n'amusait pas du tout le gouvernement de cette planète consacrée au plaisir. À tel point qu'il avait convoqué le Comte Dooku – le chantre de la politique, le champion des droits des systèmes, le pourfendeur de la voracité républicaine – pour un entretien urgent.

Dark Tyranus n'avait été que trop heureux de voler à son secours.

Mais devait-il interpréter sa préoccupation comme un revirement du Cabinet Umgul ? Celui-ci renoncerait-il finalement à tourner le dos à la République et à rejoindre l'Alliance Séparatiste ? Il espérait sincèrement que non. Car la perte de l'hédoniste Umgul, avec ses célèbres champs de courses, ses casinos, ses palaces somptueux, ses luxueuses stations balnéaires, ses Spa décadents, serait une énorme déception pour tous les riches paresseux de la République... et pour beaucoup d'autres de ses sujets qui travaillaient, économisaient et troquaient pour pouvoir s'offrir, une fois dans leur vie, une parenthèse de luxe effréné. Et leur détresse se répercuterait jusque dans la Salle du Sénat, générant plus de protestations, plus de désarroi, plus de discorde. L'HoloNet diffuserait fidèlement la nouvelle des troubles, ce qui risquerait de faire des vagues. Beaucoup de vagues. Loin. Toujours plus loin...

Si Umgul est effectivement en train de tergiverser...

Il attendit que la Force lui montre si c'était le cas, tout en sachant qu'il devrait avancer avec circonspection et ne pas accepter ce qui lui serait montré avec une confiance aveugle. Avec de tels bouleversements dans la galaxie, même aussi loin que la Bordure Médiane, les tourbillons de la Force n'étaient pas toujours... fiables. Même son expertise et son expérience considérables ne pouvaient lui garantir une réponse claire. C'était le prix que Sidious et lui devaient payer pour avoir entraîné la galaxie dans la guerre.

Mais non, la source de son malaise n'était pas Umgul. Alors quoi d'autre ? Grievous ? Son haïssable général était en train de réduire les

clones en bouillie au-dessus d'Eriadu. Les récents rapports faisaient état de l'excellent déroulement des opérations. Donc le problème ne venait pas de Grievous. Dans quel autre secteur pouvait-il y avoir des perturbations, alors ? Quel autre petit projet avait-il sur le feu ?

Lanteeb.

Évidemment. Lanteeb... et le général Lok Durd. Le scientifique neimoidien le faisait grincer des dents et lui hérissait le poil. Comme tous les Neimodiens, bien sûr, mais Durd remportait la palme. Plus repoussant encore que Gunray, et ce n'était pas peu dire. Lors de leur dernière rencontre, trois jours plus tôt, il lui avait juré à genoux que l'arme biologique était quasiment prête. Juste un dernier petit détail à mettre au point. « *Une semaine, une semaine au plus, Mon Seigneur, et je vous promets que vous l'aurez. Une semaine.* » Il n'avait senti aucun mensonge dans la promesse désespérée de Durd. Se serait-il trompé ? Aurait-il pu *être* trompé ?

Cette idée le glaça. Son Maître exigeait que cette arme soit terminée. Un nouveau retard le... contrarierait. Et aucun homme saint d'esprit ne souhaitait contrarier le Seigneur Sith Dark Sidious.

Durd, si tu m'as menti, je t'écorcherai vif de mes propres mains et te forcerai à avaler ta propre peau visqueuse.

Il dirigea donc ses pensées vers Lanteeb, vers Lok Durd et la scientifique corellienne, le D^r Fhernan, la complice involontaire du Neimodien. Et se plongea profondément dans les remous de la Force afin d'y découvrir la vérité.

Et là – oui, là... résidait la source de son trouble. Lanteeb et Lok Durd. La peur était faible mais incontestable. Une tonalité différente, un goût différent de la peur ambiante de l'insignifiante populace de la petite planète.

Il y a un problème.

L'arme de Lok Durd était l'élément central d'une opération stratégique capitale. Si le Neimodien avait on ne sait comment saboté sa tâche...

Outre l'équipement com standard du *Vainqueur*, il disposait naturellement de son unité holographique privée pour les conversations discrètes. Horriblement contracté par la colère qu'il devait impitoyablement contenir, Dooku sortit l'appareil de sa cachette, le plaça sur la table de sa cabine et appela le Neimodien.

Durd mit trop de temps à répondre.

— *Mon Seigneur !* s'écria enfin le nauséabond personnage. *Quel honneur ! En quoi puis-je vous être utile, aujourd'hui ?*

Le Neimodien n'était pas facile à percer à jour. Pas seulement en raison de la très vaste distance qui les séparait et de la difficulté à décrypter quelqu'un par le biais d'un hologramme, mais parce que l'hypocrisie de son espèce représentait un challenge excessivement visqueux – même pour un Sith.

— Avez-vous progressé dans notre Projet, général ? Selon mes calculs, vous devriez être à quatre jours du succès, n'est-ce pas ?

Les membranes nictitantes de Durd passèrent rapidement sur ses horribles yeux.

— *Oui, Mon Seigneur. Nous sommes très proches. Oui, oui. Nous tenons presque prise.*

Dooku sourit en prenant soin d'exhiber toutes ses dents.

— Et avec combien de doigts, selon vous, tenez-vous presque prise, général ?

— *Des doigts. Mon Seigneur ? Je ne suis pas sûr de... je veux dire... Ce doit être une expression humaine, Mon Seigneur, et il n'est pas toujours facile pour moi de...*

— Général Durd ! s'exclama Dooku, laissant le Côté Obscur s'enflammer autour de lui. Je vous donne un bon conseil : ne vous moquez pas de moi. Le privilège de servir l'Alliance Séparatiste vous est royalement payé. Et même votre premier échec vous a été pardonné. Pensez-vous qu'un second fiasco serait accueilli avec la même indulgence ? Si c'est le cas...

Il secoua la tête.

— C'est très regrettable. Ce serait une grave méprise. Me comprenez-vous, général ? À moins que vous soyez toujours trop embrouillé par mes expressions pour cela ?

— *Non, Mon Seigneur,* répondit faiblement le Neimoidien. *Je comprends très bien.*

— Parfait. Dans ce cas, j'attends de vos nouvelles, dans quatre jours au plus tard, pour apprendre que vous avez achevé avec brio notre Projet ?

— *Oui, Mon Seigneur ;* dit Durd.

Il semblait sur le point de suffoquer.

— *Quatre jours, Mon Seigneur. Je vous contacterai dans quatre jours.*

Une puanteur caractéristique bouillonna dans le Côté Obscur. Dooku, les yeux plissés, se lissa la barbe.

— Que me cachez-vous, Durd ? Je veux *la vérité*. Sinon, je vous jure que vous sentirez mes doigts se refermer durement sur votre nuque.

Le Neimodien tordait ses mains potelées et moites sur son ventre.

— *Ce... ce n'est rien, Mon Seigneur. Je le jure. La femme a fait quelques difficultés. La scientifique. Le Dr Fhernan. J'ai dû la punir. Pas au point qu'elle ne puisse plus travailler, bien sûr, mais assez sévèrement pour quelle corrige son attitude.*

Sans la scientifique, son plan tombait à l'eau. Si Durd avait sous-estimé la situation...

— Vous l'avez punie... comment, général ?

— *J'ai dû passer à l'action avec un otage, Mon Seigneur. Maintenant, elle a compris, et elle est tout à fait docile.*

Passer à l'action signifiait « tuer ». À contrecœur, Dooku dut reconnaître l'opportunité de la décision.

— Vous êtes absolument certain qu'elle ne ruera plus dans les brancards ?

— *Absolument, Mon Seigneur*, assura Durd, hochant la tête avec véhémence. *Elle regrette énormément son erreur. Vous aurez votre arme, monsieur. L'Alliance Séparatiste l'emportera.*

Il ressentait toujours la peur de Durd, mais entremêlée de fierté, d'arrogance et de vérité. Le Neimodien croyait à ce qu'il affirmait, cela au moins était clair.

— Et les autres otages ? Ils sont toujours sous votre surveillance ?

— *Oui, Mon Seigneur. Le Dr Fhernan n'a d'autre choix que de m'obéir au doigt et à l'œil.*

— Alors je suis satisfait, pour l'instant... dit Dooku. Reprenez votre travail, général. J'attends avec impatience votre rapport final.

Il coupa la transmission au beau milieu des promesses incohérentes que débitait Durd. Et alors qu'il déconnectait le signal, il perçut un changement dans les moteurs du *Vainqueur*. Une seconde plus tard, les étoiles au-delà du hublot de sa cabine se brouillèrent et s'étirèrent alors que le croiseur effectuait son saut dans l'hyperespace.

Son inquiétude enfin apaisée, Dooku retourna se toucher et sombra rapidement dans le sommeil. Lorsque la chaleur du Côté Obscur se referma sur sa tête, il se sentit sourire.

Ah, victoire, douce victoire. Assez proche à présent pour être embrassée...

Quelques secondes à peine après que l'image vacillante de Dooku eut disparu de l'holo-écran, Lok Durd vomit sur le devant de sa tunique.

J'ai menti au Comte Dooku. J'ai menti au Comte Dooku. Mère de la Ruche, protège-moi, j'ai menti au...

Il vomit de nouveau et se félicita d'être seul à cet instant. Il avait menti au leader de l'Alliance Séparatiste, un homme qui – aux dires de tous, ébruités et confirmés pouvait tuer d'un seul regard, voire d'un claquement de doigts. Sans doute même d'un simple haussement de sourcils.

J'ai menti au Comte Dooku. Mais... je pense qu'il m'a cru.

Horreur et soulagement couraient dans ses veines. S'il avait été humain, sa peau en aurait certainement été inondée de sueur. Comment avait-il pu duper Dooku ? Il l'ignorait, mais n'avait aucune intention de mettre ce miracle en doute. Non. Il l'accepterait et s'appuierait dessus pour aller de l'avant afin de sauver ce qu'il pouvait des ruines de sa vie.

Les Jedi se sont évadés. Tous les otages sauf un nous ont échappé. Il ne me reste plus que cette femme. Et si elle devait suspecter que ses précieux parents et amis étaient à l'abri...

Il ne pouvait en l'occurrence se fier à personne. Barev, le remplaçant du colonel Argat, était le modèle type d'une petite ordure humaine. Et comme si ce n'était pas suffisant, l'officier de liaison répondait à l'aile non-droïde de la machine militaire séparatiste, et non pas à lui. Barev et les autres l'appelaient *général* Durd, mais il n'était pas vraiment des leurs. C'était un titre de courtoisie, rien de plus, une marque de respect pour lequel il avait dû batailler. Les humains étaient tellement sectaires. Le Comte Dooku ne faisait pas exception, mais bien sûr aucun être sensible tenant à sa vie ne serait assez bête pour aller le lui dire en face.

Durd geignit. Embourbé jusqu'au cou dans la mélasse, cerné par les calamités, il ne pouvait se tourner que vers une seule créature. Et encore n'était-ce pas une créature, mais un droïde. Construit sur ses spécifications précises, il ne répondait qu'à sa voix, et son exceptionnel programme d'infrarouges et de senseurs lui interdisait d'accepter les ordres de quiconque en dehors de lui.

KD-77 était son ami le plus proche – du moins ce qui en tenait lieu.

Son bureau, dans son enceinte désormais compromise, était équipé d'une petite salle de bains ; Durd se lava le visage et se rinça la bouche, s'efforçant de calmer la panique des dernières heures. Il avait découvert à son retour que son armée de droïdes, non contente d'avoir raté les Jedi venus aider le D^r Fhernan, les avait en plus laissés filer. Cependant, tout espoir n'était pas perdu. Ils n'étaient que deux, après tout. Et le speeder qui leur avait permis de fuir ne pourrait pas les

mener bien loin. De plus, au-delà des limites de la ville tout juste civilisée de Lantibba, il n'y avait rien que de la rase campagne et de rares villages éparpillés. Pas d'engins spatiaux dignes de ce nom. Pas d'équipements com. Les villageois de Lanteeb ne valaient guère mieux que les animaux qu'ils mangeaient. Alors, malgré le transpondeur hors-service du speeder, les Jedi seraient bientôt rattrapés.

Rattrapés et éliminés, et leur intervention avec eux. Personne n'en saura jamais rien. Ils m'ont damé le pion une fois. Il n'y en aura pas de deuxième.

Un jour, tout au plus, c'est tout ce qu'il lui faudrait pour se débarrasser de ses ennemis en fuite. Le Comte Dooku ne saurait jamais que leur Projet avait été aussi près de capoter. Il avait la situation en mains désormais.

— Droïde ! appela-t-il en sortant de la salle de bains. Droïde, j'ai des ordres pour toi.

KD-77 attendait patiemment dans un coin. Au son de la voix de Durd, ses photorécepteurs s'allumèrent.

— Monsieur.

— Ceci est une tâche prioritaire, dit-il en tamponnant le vomi poisseux sur sa tunique à l'aide d'un gant humide. Le Dr Fhernan doit croire que les otages sont toujours sous notre surveillance. Je veux des holo-images crédibles pour la convaincre. Sur plusieurs semaines. Compris ?

— Monsieur, considérez que c'est fait, répondit le droïde.

Quoi d'autre ? Quoi d'autre ?... Oh oui. Bien sûr. Barev. Le problème, c'est qu'il connaissait à peine l'homme. Il avait eu le temps de disséquer la psychologie d'Argat et d'apprendre à le manipuler. Mais le colonel Barev venait d'arriver, et ils s'étaient tout juste croisés.

Mais c'est un humain, et les humains sont cupides et stimulés par la peur. Ils veulent vivre aussi longtemps que possible. Ça peut m'être utile.

Il envoya chercher le remplaçant du colonel Argat.

— Ça a été une mauvaise opération, général, dit Barev.

Il était petit, même pour un humain. Et quoique n'ayant sûrement pas encore atteint la cinquantaine, il avait déjà perdu presque tous ses cheveux roux. Ce qui en restait avait été rasé au plus près de son crâne pitoyablement vulnérable. Il avait des petits yeux bleus, des dents mal rangées qui débordaient. Sa peau était d'une blancheur malade et couverte de... Comment les humains appelaient-ils ça, déjà ? Ah oui. Des *taches de rousseur*. Au moins sa voix grave était-elle plaisante.

Trop d'humains couinaient comme des rongeurs.

— Mauvaise ? répéta Durd qui acquiesça d'un hochement de tête. Ah oui. Très mauvaise. Vos hommes m'ont déçu, au spatioport, colonel.

Les yeux du colonel se plissèrent jusqu'à en être presque fermés. *Ha.*

— Je vous demande pardon, général. Déçu ?

Oui, oui. C'est ça, fanfaronne... Les humains n'étaient pas doués pour la fanfaronnade. Et ils n'aimaient pas voir leur sécurité menacée.

— Seriez-vous sourd, colonel ? dit-il. Oui. Ils m'ont *déçu*. Les Jedi se seraient-ils soudain matérialisés ? Non. Ils sont arrivés dans un vaisseau. Ils ont franchi les contrôles de sécurité préliminaires et ont mis leur vaisseau à quai. Et ensuite vos hommes les ont laissés sortir dans la ville. Et ce faisant, ils ont mis en danger mon Projet vital, colonel Barev.

— Pour être précis, répondit lentement Barev, le colonel Argat, avant mon arrivée, était responsable de toute faute de la sécurité commise par le détachement séparatiste sur Lanteeb.

Un petit muscle se crispa au coin de son œil droit.

— La responsabilité lui revient.

Durd n'eut pas de mal à cacher son plaisir. *Oui, Barev, je te tiens, maintenant.* L'instinct de conservation était un moteur très puissant.

— Simple détail technique, colonel. Argat est mort. Je l'ai exécuté moi-même avec la bénédiction du Comte Dooku. C'est *vous* qui commandez, maintenant. Donc c'est *vous* qui êtes responsable.

— Mort ?

Barev déglutit distinctement.

— J'avais cru comprendre qu'il avait été rappelé ?

Durd afficha un lent sourire.

— Oui. C'est exact. Son dieu l'a rappelé à lui – c'est bien ainsi que vous l'exprimez, vous autres les humains, n'est-ce pas ?

Sans répondre, Barev se dirigea vers la fenêtre du bureau au-delà de laquelle l'enceinte désormais sécurisée était parcourue par de vigilantes patrouilles de droïdes de combat.

— La situation pourrait être pire, dit-il enfin, les mains à présent lâchement croisées dans le dos. Le Dr Fhernan est toujours ici, à l'abri. Le Projet est sauvegardé. Quant aux Jedi... eh bien, à dire vrai, général, quels dégâts peuvent réellement faire deux malheureux

hommes ?

Durd esquissa un rictus méprisant.

— Vous seriez un imbécile de les sous-estimer, colonel. Je veux qu'on les retrouve, c'est clair ? Mon Projet ne doit en aucun cas subir d'autres perturbations. Le Comte Dooku attend, et il n'est pas connu pour sa patience.

Les épaules du colonel Barev se redressèrent.

— Inutile de vous inquiéter, général – ou d'informer le Comte Dooku. Les Jedi sont des condamnés en sursis.

— Et comment comptez-vous les retrouver ?

Barev s'écarta de la fenêtre.

— Des éclaireurs droïdes ont déjà été déployés. Dès que les Jedi auront été repérés et leur position exacte déterminée, ils seront submergés par nos forces.

Le plan paraissait assez solide.

— N'envoyez pas d'humains contre eux, dit Durd, appuyant son avertissement d'un doigt levé. Uniquement des droïdes. Les Jedi ne sentent pas les droïdes, et vous devrez exploiter cette faiblesse. Ils en ont trop peu pour vous permettre de les ignorer.

Les lèvres de Barev se pincèrent.

— Général, je suis un soldat expérimenté. Votre conseil est... le bienvenu, mais tout à fait inutile, je peux vous l'assurer.

Très fort instinct de conservation *et* orgueil. Ce serait un jeu d'enfant de contrôler ce Barev...

— Je vous ai froissé, colonel ? dit-il, affectant un air contrit. Je suis désolé. Ce n'était pas mon intention. J'essaie simplement de vous épargner la colère du Comte Dooku. S'il m'ordonnait de vous tuer, je serais contraint de lui obéir. Et après le colonel Argat...

Il affecta de frissonner.

— Eh bien... Ce serait très regrettable.

Le regard fixe et effrayé, le colonel Barev se mit au garde-à-vous.

— Ne vous inquiétez pas pour les Jedi, général Durd. On s'occupe d'eux. À présent, y a-t-il autre chose que je puisse faire pour vous ?

— Oui, absolument, colonel, répondit-il en se croisant les doigts sur le ventre. Grâce à...

Il sourit.

— ... au colonel Argat, cette enceinte est gravement compromise.

Pour autant que je sache, les Jedi pourraient très bien être dissimulés quelque part tout près d'ici, attendant l'occasion de revenir saboter mon travail. Ce qui leur serait tout à fait possible s'ils devaient échapper à vos forces. Je veux donc que la deuxième enceinte soit prête pour une occupation immédiate. Le Dr Fhernan et moi-même devons pouvoir nous y installer pas plus tard que demain midi.

— Midi, répéta Barev d'une voix tendue. Oui, général.

— Et... colonel ? ajouta-t-il alors que Barev atteignait la porte de son bureau. J'étais sincère en disant que je ne souhaitais pas être chargé de vous... « rappeler ». Donc, aussi bien pour vous que pour moi, je crois que ce qui s'est passé sur Lanteeb devrait rester entre nous. Nous pouvons maîtriser cette situation sans avoir à inquiéter le Comte Dooku. Nous sommes d'accord ?

Le colonel Barev le considéra en silence. Pendant un moment, seul le bruit des patrouilles droïdes s'adonnant à des contrôles d'identité troubla le silence. Puis l'humain hocha la tête.

— D'accord.

Dès qu'il fut de nouveau seul, Durd termina de nettoyer sa tunique puis se dirigea à l'étage jusqu'au logement scandaleusement spacieux du Dr Fhernan. Il faillit tomber sur six patrouilles en chemin. Dix droïdes gardaient le couloir donnant sur la chambre de la scientifique ; cinq autres étaient postés à l'intérieur.

La femme quitta sa chaise et le regarda avec une haine sourde alors qu'il refermait la porte derrière lui.

— Je veux voir le reste de ma famille et de mes amis, dit-elle froidement. Je veux être sûre qu'ils vont bien.

Si elle le haïssait, ce n'était *rien* en regard de ce qu'il éprouvait pour elle. Il la frappa, la forçant à tomber à genoux, et éprouva le plaisir reconfortant d'entendre son cri de douleur.

— Ne me provoquez pas, docteur, dit-il, la dominant. Pas après ce que vous avez fait.

Du sang humain bien rouge coula au coin de sa bouche. Des larmes lui emplirent les yeux.

— Que fait-on, maintenant ?

Il retroussa les lèvres en une caricature de sourire.

— Maintenant, nous terminons notre Projet. Mais pas ici. Nous déménageons demain. Emballez le labo.

— Où allons-nous ?

— Quelle importance ? dit-il avant de lui assener un coup de pied

dans les côtes.

Prudemment, toutefois. Des bleus, oui, une fracture, non. C'était le but.

— Tout ce que vous avez besoin de savoir, c'est que les Jedi ne vous trouveront jamais. Ils seront bientôt morts. Et si vous ne faites pas exactement ce que je dis, quand je le dis, ils ne seront pas les seuls.

D'un signe de tête, il désigna l'holoprojecteur sur la table qui repassait en boucle, constamment, l'exécution de son ami Samsam. Le droïde qui la gardait avait l'ordre de s'assurer qu'elle n'y touche pas, qu'elle ne s'en éloigne pas et qu'elle ne ferme pas les yeux.

— M'avez-vous bien compris ?

Le regard du Dr Fhernan s'arrêta sur la petite silhouette jaune alors qu'elle basculait dans le lac.

— Oui.

Se penchant, il saisit son horrible visage humain entre ses doigts et pressa, pressa jusqu'à ce que les os sous la chair menacent de craquer.

— *Bien.*

À court de mots, Bail Organa dévisagea avec incrédulité l'homme qu'il considérait comme son ami depuis près de quinze ans.

Je dois halluciner. Il ne peut pas avoir dit ce que j'ai cru entendre. Parce que Tryn Netzl est peut-être l'incarnation vivante du professeur tête en l'air, mais c'est loin d'être un imbécile.

— Excuse-moi, dit-il enfin. Tu as fait quoi ?

Emmailloté dans sa blouse de labo bleue porte-bonheur tachée et rapiécée, sa longue tresse de cheveux pâles dégageant son visage de prédateur, Tryn continua sans même lever la tête de verser un petit récipient de cristaux bleu sombre dans un vase à bec en verre.

— Hmm ? Oh. J'ai réussi à créer un échantillon de l'arme biologique.

D'un signe de tête, il désigna le meuble bas sécurisé de l'autre côté de sa paillasse.

Et, de fait, à travers la vitre de transparacier, Bail put voir un récipient en verre fermé par un couvercle et aux trois quarts pleins d'une substance verdâtre d'aspect plutôt répugnant. Instinctivement, il s'en écarta aussitôt.

— *Tryn...*

Surpris, celui-ci leva les yeux vers lui.

— Quoi ?

Est-ce que je dis des choses sans m'en rendre compte ? Est-ce que je ne suis pas assez clair ?

— Tu as *créé* cette horreur ? Tu étais censé trouver un moyen de la *supprimer* !

Tryn haussa les épaules.

— Je ne peux pas supprimer quelque chose que je n'ai pas sous la main, Bail.

Étrange. Il avait oublié à quel point son ami pouvait faire preuve d'une indifférence aussi pragmatique. *C'est un scientifique, au cas où tu l'aurais oublié. Il voue un véritable culte à l'objectivité.*

— Je m'en rends bien compte, mais...

— Mais quoi ? Bail...

Tryn reposa son vase à bec.

— Écoute, j'ai une idée : je m'abstiens de t'expliquer comment faire passer une loi au Sénat, et tu évites de m'expliquer mon métier de biochimiste. Ça te paraît honnête ?

Rien, dans cette crise, ne lui paraissait *honnête*. Terriblement mal à l'aise, Bail commença d'arpenter l'impressionnant laboratoire du Temple Jedi que Yoda avait mis à la disposition de son ami le temps qu'il en aurait besoin.

— Arrête de te fiche de moi, Dr Netzl, rétorqua-t-il, agacé. Je ne suis pas d'humeur. Je viens de passer une demi-journée enfermé avec des Sénateurs très satisfaits d'eux-mêmes, qui ne s'intéressent qu'à eux, qui placent leur petit être au centre de l'univers, et j'ai faim, je suis fatigué, et si je suis ici pour apprendre encore une seule mauvaise nouvelle, alors je...

— Ce n'est *pas* une mauvaise nouvelle, Bail, dit Tryn en l'observant avec attention. C'est une *bonne* nouvelle.

La formule de la toxine a fait ses preuves. Et j'ai maintenant une base solide pour commencer mes recherches.

— Ses preuves ?

S'immobilisant à l'autre bout du labo, Bail eut l'impression que son estomac était sur le point de se retourner.

— Tu veux dire que tu l'as expérimentée ? Ici ?

Mais à quoi pensait-il ?

— Tryn, nous savons déjà que cette saleté est efficace !

— Non, on nous a *dit* que ça marchait. À présent, nous en avons la

preuve tangible. Il y a une différence.

— Tu l’as expérimentée !

Reprenant ses allers et retours, il dut combattre une furieuse envie de casser quelque chose.

— Tryn, as-tu oublié où tu te trouves ? Tu es au *Temple Jedi*. Là-haut...

Il pointa son index vers le plafond.

— ... se trouve le Conseil Jedi. Il n’est pas question que tu les mettes en danger en...

— Hé !

Ce fut au tour de Tryn de se fâcher.

— Ne viens pas me dire ce que je peux ou ne peux pas faire dans *mon* laboratoire. Je n’ai encore jamais travaillé dans un endroit mieux équipé que celui-ci, alors, crois-moi, je suis le seul être sensible à être en danger ici.

Une raison de plus pour le rendre malade d’inquiétude.

— Il doit y avoir une autre solution. Ce labo est sûrement très sécurisé, d’accord, mais ce que tu fais est trop dangereux.

Tryn soutint son regard.

— Ce n’est pas ton problème.

— Excuse-moi, mais je pense que si. En ma qualité de chef du Comité de Sécurité de la République, je...

— Bail, désolé de te contredire, mais tu ne sais pas de quoi tu parles, le coupa Tryn. J’ai fait ce que j’avais à faire, et avec l’approbation de Maître Yoda qui était dûment informé de l’expérience. Et à présent que je connais parfaitement cette arme biologique, je peux me mettre au travail pour produire un antidote – quelque chose à spectre assez large pour franchir les barrières des espèces et neutraliser les toxines actives quand elles sont encore dans le sang d’une victime.

Bail s’immobilisa.

— C’est vrai ? dit-il, le cœur cognant contre ses côtes. Tu pourrais vraiment arriver à le faire ?

— Bon... Je ne peux rien jurer, bien sûr, répondit Tryn en grimaçant. Mais je n’aurais pas abandonné mes étudiants en plein semestre si je ne pensais pas pouvoir me rendre utile.

— Évidemment. Je ne voulais pas dire que... Tu es un génie, je le sais, et je ne voulais pas...

S'emmêlant les pinceaux, Bail se tut et se remit à marcher. Une bonne migraine s'annonçait derrière ses yeux fatigués.

— Désolé. Comme je l'ai dit, la journée a été longue et elle n'est pas encore finie.

Tryn contourna sa paillasse et s'appuya de l'autre côté. Son pantalon d'un orange flamboyant remontait sur ses chevilles maigrichonnes, révélant des chaussettes dépareillées, l'une d'un vert fluo, l'autre rose, en harmonie avec ses sabots rouges – comme ses yeux. Enfin... aujourd'hui, ils étaient rouges. Hier, ils étaient violets. Et demain, qui sait ? Tryn était un homme de tempérament capricieux.

— Bail ? dit-il calmement, toute irritation oubliée. Je ne t'ai jamais vu aussi effrayé. Qu'est-ce que tu ne me dis pas ? Que s'est-il passé ?

Il ne s'était *rien* passé, et c'était bien le problème. Ils n'avaient pas eu de nouvelles d'Obi-Wan et d'Anakin depuis qu'ils avaient informé Yoda qu'ils retournaient à l'enceinte de Lok Durd. Et dans ce genre de situation, *pas* de nouvelles ne signifiait pas *bonnes* nouvelles. Elles ne pouvaient être que *mauvaises*.

— Tu n'es pas obligé de me le dire, ajouta Tryn. Mais vu les circonstances, tu n'auras pas meilleur public que moi.

Bail hésita. Tryn Netzl avait été témoin à son mariage. Il les avait présentés, Breha et lui, au meilleur spécialiste de la fécondité de la République et avait bu avec lui autant de verres qu'il lui avait fallu pour surmonter les épreuves de chacune des cinq fausses couches de Breha. Tryn l'avait laissé pleurer sans un mot quand Breha et lui avaient dû définitivement renoncer à avoir un jour un enfant. Il n'avait rien à cacher à cet homme.

Mais il ne faut pas le distraire. Alors reprends-toi, Organa. S'il s'inquiète pour toi, il ne pourra pas faire son boulot. Et s'il ne peut pas faire son boulot...

— Tu as raison, j'ai un problème qui me tourmente, avoua-t-il, incapable de lui mentir. Mais ça peut attendre. Maintenant, que peux-tu me dire sur cette arme biologique ?

Tryn fronça les sourcils.

— J'ai honte d'avoir un jour été fier de considérer Bant'ena Fhernan comme une consœur.

Il y avait une deuxième paillasse, couverte celle-ci de flimsis, de tirages papier de textes de biochimie et d'une bonne vingtaine de lecteurs de données. Bail y appuya une hanche et croisa les bras.

— Elle travaille sous la contrainte, Tryn.

— Je m'en fiche. Ce qu'elle a créé est une perversion de la science.

Elle s'est reniée elle-même et a trahi sa vocation.

— Certains prétendent que toute arme créée est une perversion de la science, remarqua Bail. Et que l'utilisation de ces armes est une trahison de la vie. Je crois me rappeler que tu t'étais toi-même battu en faveur de cet argument à une ou deux occasions.

Tryn eut une expression ombrageuse.

— Je déteste la guerre. Je déteste tuer.

— Moi aussi, dit Bail au bout d'un court instant. Mais depuis que nous nous sommes vus la dernière fois, mon ami, *j'ai tué*. C'était un acte d'autodéfense, et pour défendre d'autres que moi, mais malgré cela...

Se rappelant l'âpre combat sur cette station spatiale clandestine, un affrontement qu'il revivait souvent dans ses cauchemars, il secoua la tête.

— Je ne pourrais même pas te dire combien de personnes ; il n'était pas possible de s'arrêter pour compter. Et pour aller au bout de ma confession, sache que j'ai aussi voté pour la création de l'armée de clones de la République – et ça, c'est le résultat d'une science poussée vraiment très loin – et, il y a deux jours, j'ai approuvé le détournement de fonds destinés à aider des réfugiés pour renflouer le compte discrétionnaire réservé au remplacement des clones.

— Mais qu'est-ce que... Je ne vois pas...

Tryn enroula sa longue tresse sur ses doigts et tira dessus – un tic trahissant sa nervosité.

— *Stang*, Bail. Pourquoi est-ce que tu me racontes tout ça ?

— Je suppose parce que...

Il soupira.

— Comment réagirions-nous, *nous*, si on nous forçait à regarder un de nos proches *mourir* parce qu'on a refusé de faire ce qui nous était imposé ?

Tryn, mal à l'aise, fixa le bout de ses chaussures.

— Je préfère penser que j'aurais la force de résister. Quoi qu'il arrive. Quelle que soit la pression – ou le châtiment.

— Oui, d'accord, c'est que nous préférons tous penser, ironisa Bail. Mais depuis quelques mois, depuis le début de la guerre... j'ai appris *beaucoup* de choses, Tryn. Et pour la plupart très déplaisantes.

— Oui, je comprends, acquiesça Tryn, qui promena ses yeux rouge sombre sur le laboratoire somptueusement équipé. Ce qui m'étonne, c'est... Toi et les Jedi ? Meilleurs amis du monde ? Je t'avoue que je

ne l'aurais jamais imaginé.

— Moi non plus, admit Bail. Oh, et j'avais raison, au fait... Les Jedi ne sont pas toujours d'un abord facile, mais tu peux leur faire confiance. Et je peux t'assurer que, sans eux, notre République serait aujourd'hui en lambeaux. Déjà que même *avec* eux...

Brusquement accablé, Bail se passa une main sur le visage.

— Ça va mal, Tryn. Et il faut que tu réussisses. On ignore complètement quand et où les Seps frapperont, et si nous n'avons pas un antidote sûr contre cette arme, alors nous sommes fichus. Ce sera pire que tout ce qu'a pu faire Grievous jusqu'à maintenant – et les Seps remporteront la victoire. Et ce sera la fin de la République.

— *Non*, Bail !

Tryn tapa du pied sur le sol brillant du laboratoire.

— Ne dis pas ça. Je te le répète, je ne peux rien promettre. Je considère peut-être Bant'ena Fhernan comme une lâche sans tripes, mais cela ne lui retire pas son génie. Ce... cette *chose* qu'elle a mise au point... Cette arme monstrueuse...

La soudaine détresse de son ami lui était douloureuse.

— Tryn, tu *peux* y arriver. Tu es le meilleur biochimiste que je connaisse.

Il eut droit à un regard noir.

— Tu es un *nidziga*, Organa. Je suis le *seul* biochimiste que tu connais.

Bail essaya de sourire, mais sans succès. Sans succès du tout.

— Tryn... Sérieusement. Si tu as besoin de quoi que ce soit, quel qu'en soit le coût, dis-le-moi et je te le procureur sans poser la moindre question.

— Tu as changé, dit Tryn après un silence tendu. Je m'en rends compte, maintenant.

Comme si je ne le savais pas.

— Pas en pire, j'espère.

Tryn mâchouilla le bout de sa tresse. Un autre de ses tics – qui n'apparaissait qu'en cas de stress particulier.

— Je l'espère aussi.

— Il faut que j'y aille, dit Bail en regardant le chrono à son poignet. Il y a une séance au Sénat ce soir et je dois m'y préparer.

— Écoute, dit Tryn, voûté dans sa blouse fétiche. Je vais faire mon possible pour toi, Bail. Si mon travail exige du sang frais, je suis prêt à

m'ouvrir les veines. Mais tu dois avertir le petit bonhomme vert et tous ceux à qui tu dois rendre des comptes que je ne suis pas certain de réussir. Il faut que tu le comprennes. Il faut que tu te prépares.

À quoi ? À l'anéantissement ? Écœuré, Bail hocha la tête.

— D'accord. Mais j'ai foi en toi, Tryn. Je suis certain que tu feras ce qu'il faut pour réussir.

Tryn abattit son poing sur la pailleasse, puis se remit au travail.

En dépit de l'heure tardive et de ses incessantes obligations, Bail ne partit pas immédiatement pour le Sénat. Il parcourut au contraire le long trajet plein de tours et de détours menant des niveaux inférieurs du Temple à celui, vertigineux, de la Chambre du Conseil Jedi, où Yoda lui avait donné rendez-vous.

— Je suppose qu'il n'y a toujours pas de nouvelles, Maître ?

Planté devant la baie panoramique afin d'observer un impressionnant croiseur de la République manœuvrer pour gagner les docks de la GAR, Yoda secoua la tête.

— Bien supposé vous avez, Sénateur.

— Et que doit-on en conclure ?

Yoda lança un coup d'œil par-dessus son épaule.

— Retardés ils ont été. Morts ils ne sont pas.

Pas morts... pas morts... Bail déglutit péniblement.

— Vous en êtes sûr ?

— Obscurcie est la Force par la menace du Côté Obscur, mais cela je sais. Vivants sont Obi-Wan et Anakin.

Bail découvrit à cet instant que le soulagement, étrangement, pouvait soulever le cœur au même titre que la peur.

— Et quand vous dites « retardés »... ?

S'appuyant sur son mince bâton de gimer, Yoda se détourna de la baie pour commencer son errance dans son fief du Conseil.

— Les réponses que vous attendez. Sénateur, vous donner je ne peux pas.

Yoda ponctua sa déclaration d'un coup sec de son bâton sur le sol superbement parqueté de la Chambre.

— Contre ce voyage d'Obi-Wan et d'Anakin à Lanteeb j'étais. Espions et agents les Jedi ne sont pas. Une tâche pour votre personnel était cette mission.

Bail était en train de recevoir un savon, et ce n'était pas du tout à son goût.

— Alors pourquoi avez-vous accepté qu'ils s'en chargent ?

— La réponse à cette question vous connaissez, dit Yoda, les oreilles basses et les yeux mi-clos.

Parce que j'ai demandé de l'aide à un ami. Et cet ami vous a demandé l'autorisation de m'aider.

Mais il n'avait aucune envie de se laisser entraver par la culpabilité. Il y avait bien trop en jeu pour cela.

— Il sera toujours temps de chercher un coupable plus tard, Maître Yoda. Dans l'immédiat, nous avons une crise à prévenir. Si Obi-Wan et Anakin sont en difficulté...

— Hmmph, fit Yoda en continuant ses allers et retours. *Si ?* Un Jedi vous n'avez pas besoin d'être, Sénateur, pour savoir que des difficultés Obi-Wan Kenobi et le jeune Skywalker ont sûrement trouvées.

Croisant les mains derrière le dos. Bail redressa les épaules.

— Dans ce cas, Maître Yoda, qu'avez-vous l'intention de faire ?

Yoda s'immobilisa. Plantant son bâton de gimer devant lui, les mains croisées dessus, il baissa le menton sur son torse.

— Rien.

— Rien ?

Il avait eu beau s'attendre plus ou moins à cette réponse, Bail n'en fut pas moins choqué.

— Maître Yoda, nous ne pouvons pas les abandonner. Hormis le fait que nous sommes en partie responsables de ce qui arrive, Obi-Wan et Anakin pourraient très bien avoir la solution pour se débarrasser de Durd et de son arme biologique. Nous ne pouvons pas...

Nouveau coup de bâton sur le parquet.

— Nous le pouvons et le devons. Sénateur. Aucun indice nous n'avons de ce qui se passe sur Lanteeb. Nous précipiter pour les aider nous pourrions, oui, et aggraver les choses. Patients, nous devons être. Confiance en Obi-Wan et en son ancien Padawan nous devons avoir.

La confiance n'était pas le problème. Il s'agissait là d'une question d'honneur et d'obligation. *C'est moi qui les ai mêlés à cette histoire. Je ne peux pas les laisser s'enliser tout seuls.*

— Mais... Maître Yoda...

— Sénateur Organa...

Brusquement, l'expression sévère de Yoda s'adoucit.

— Peur vous avez pour votre ami. Comprendre je le peux. Mais un survivant Obi-Wan Kenobi est. Mieux que personne vous le savez. La

Force est avec lui. Vos propres batailles vous devriez mener. Les ennemis de la République sont autant à l'intérieur qu'à l'extérieur. Le Sénat est *votre* arène. Les Jedi vous devez me laisser.

Il pourrait continuer à répondre, bien sûr, mais à quoi bon ? Ici, Yoda représentait l'autorité suprême. Et lui reprocher d'être un Jedi ne ferait que mettre en péril leur nouvelle et, à beaucoup d'égards, encore fragile association.

— Naturellement, Maître Yoda, dit-il en s'inclinant. Mais si, à un moment, je peux me rendre utile...

— À vous appeler je n'hésiterai pas, Sénateur Organa, répondit Yoda. N'en doutez pas. Et ami loyal vous êtes pour les Jedi.

Et en tant que tel il se devait de reconnaître le rôle qu'il avait joué dans la situation actuelle.

— Je regrette sincèrement, Maître Yoda, que par ma faute Obi-Wan se retrouve une fois de plus en danger. Et que cette fois-ci Anakin le soit aussi.

En soupirant, les yeux baissés, Yoda traça un petit cercle sur le sol du bout de son bâton.

— Non. De cela la guerre est responsable, Sénateur. Si ce n'était sur Lanteeb, alors ailleurs ils auraient rencontré des problèmes. Dans ces temps sombres, à des problèmes tous les Jedi se heurtent.

Il releva la tête.

— Votre ami scientifique, le Dr Netzl... Progressé a-t-il dans ses recherches pour contrecarrer l'arme de Lok Durd ?

Bail hésita, puis secoua la tête.

— Pas encore. Mais il est déterminé à trouver une solution.

— Et confiant il est de pouvoir la trouver ?

Je n'ai pas du tout envie de répondre à cela. Mais il n'avait pas le choix.

— Il l'est, Maître Yoda.

— Hmmm.

Se détournant, Yoda contempla Coruscant, la ville qui ne dormait jamais.

— L'espoir nous devons tous garder. Mais remporter une guerre l'espoir ne pourra pas. Sauver des vies l'espoir ne pourra pas. Vaincre les Sith l'espoir ne pourra pas.

Jamais il n'aurait cru entendre un jour Yoda exprimer un tel découragement.

— Les Jedi ont déjà vaincu les Sith. Vous pouvez y arriver de nouveau.

— Vaincus, nous ne les avons pas, Sénateur, objecta Yoda. Simplement à se cacher nous les avons obligés.

— Et vous les forcerez encore à sortir de leur cachette pour les détruire. Ils ne peuvent pas l'emporter, Maître Yoda. Deux Sith contre de si nombreux Jedi ? C'est tout simplement impossible.

— Oui, oui, dit Yoda.

Il semblait si las.

— L'espérer nous devons.

Des vrilles de brume se faufilaient dans la forêt de tours qu'ils dominaient. Les holo-panneaux d'affichage, les phares et les balises des speeders et autres véhicules traçaient d'étranges arcs-en-ciel aux couleurs fondues et barbouillées. Avec le brouillard, la belle et tapageuse Coruscant se drapait dans le mystère.

C'est un miracle qu'elle ne s'effondre pas sous le poids de tous les secrets qu'elle abrite.

Il devrait se mettre en route pour le Sénat. Il avait prévu d'y retrouver Padmé juste avant le vote préliminaire prévu au sujet d'un conflit commercial entre Devaron et Kelada. Les démêlés des deux planètes rivales menaçaient de perturber la Voie Marchande Corellienne, et les Corelliens les menaçaient à leur tour d'user de représailles.

Parce que, cela va de soi, de nouveaux combats étaient exactement ce dont la République avait besoin en ce moment...

Padmé et lui s'étaient mis d'accord pour partager leurs recherches sur la situation. Elle devait déjà l'attendre, Sauf que...

— Si une question vous avez, Sénateur, alors la poser vous devriez, dit Yoda qui, à présent, semblait presque amusé. Et y répondre je m'efforcerai si je le peux.

Une fois, au fil d'une conversation, Obi-Wan avait décrit ce vieux Jedi comme « *l'être le plus intimidant que j'aie jamais connu* ». Il n'avait pas tort. Et ce n'était même pas délibéré de sa part. Yoda respirait simplement ce genre d'autorité qui donnait à chacun le sentiment, en sa présence, d'être un subordonné. Sa longévité en était en partie responsable, mais, surtout, c'était à la sagesse qu'il avait accumulée au fil des siècles qu'il le devait. Le Maître Jedi n'avait pas gâché une seule minute de ses quelque neuf cents ans d'âge.

Et bien que je ne sois rien de plus qu'un enfant comparé à lui, il cherche à connaître mon opinion et parfois même suit mes conseils.

De temps à autre, quand cela lui revenait à l'esprit, Bail en éprouvait presque du mal à respirer.

— Oui, Maître, j'ai en effet une question, répondit-il. Quand comptez-vous parler de Tryn au Chancelier Suprême ? De l'arme biologique et de la mission sur Lanteeb ? Quand l'informerez-vous qu'Obi-Wan et Anakin sont en difficulté ?

Lentement, Yoda se tourna vers lui.

— Votre enquête des renseignements secrets relève, Sénateur. Terminée elle est, n'est-ce pas ?

Le Maître Jedi savait parfaitement que non. Jusqu'à présent, chaque piste discrètement suivie avait abouti à une impasse. Des semaines après avoir entrepris cette enquête, ils n'avaient toujours pas la moindre idée de qui était derrière les inquiétantes violations de la sécurité dans les services, jusqu'au et y compris dans le département directorial.

Et ce n'était qu'une des raisons qui l'empêchaient de dormir la nuit.

— J'apprécie le caractère sensible de la situation, Maître Yoda, mais nous ne pouvons pas plus longtemps cacher ce qui se passe à Palpatine. Ne serait-ce parce que mon rôle exige que je le tienne au courant et que, s'il apprend ce qui se passe d'une autre source, il voudra savoir pourquoi je ne l'ai pas tenu informé.

— Si averti il est que votre silence j'ai requis, aucune action contre vous le Chancelier Suprême ne prendra, dit fermement Yoda. Conscient, il est de la préséance que les Jedi ont dans des affaires semblables.

— Votre soutien est toujours le bienvenu, Maître Yoda, j'espère que vous le savez, mais en la matière, je ne suis pas certain que cela aiderait. Palpatine a besoin de croire qu'il peut se fier à moi. Si je devais perdre sa confiance, c'est ma position que je perdrais aussi, et au risque de passer pour un arrogant, je pense qu'il est vital que je reste où je suis, que je continue à faire mon travail.

— Arrogant, vous n'êtes pas, Sénateur, dit Yoda en frappant de nouveau le parquet de son bâton. Très utile, vous êtes, sans le moindre doute.

Avec un profond soupir, le vieux Jedi se frotta le menton.

— Quand des nouvelles nous aurons d'Obi-Wan – et quand le Dr Netzl nous aura dit si oui ou non un antidote contre l'arme biologique de Lok Durd il peut créer –, alors parler au Chancelier Suprême nous irons.

— Et quand il exigera de savoir pourquoi nous ne l'avons pas

informé plus tôt ?

— Rappelez-lui que très attentivement il est surveillé par nos ennemis républicains, dit Yoda, plissant ses yeux lumineux. Sentir les vérités cachées ils peuvent. En conséquence, silencieux nous avons dû rester quant à cette nouvelle menace.

Une explication qui paraissait plausible. Qui *était* plausible. Il aimerait penser que Palpatine l'accepterait.

— Même s'il approuve votre raisonnement, il sera furieux. Vous vous en rendez compte, n'est-ce pas ?

Yoda haussa les épaules avec une indifférence royale.

— Me soucier de sa colère je devrais, quand d'innombrables vies nous cherchons à sauver ?

— Non, Maître. Bien sûr que non.

— Alors je ne m'en soucierai pas, Sénateur, dit-il avec une ombre de sourire. Et de même vous devriez faire.

Quelque peu rassuré, Bail quitta Yoda et retourna au Sénat. Trois étages de l'énorme édifice étaient réservés aux bureaux mis à la disposition des officiels gouvernementaux en visite. C'est là qu'il retrouva Padmé pour se livrer avec elle à une étude préparatoire des faits et des chiffres en vue du débat préalable au vote.

— Sauf que je voterai par procuration, dit-elle en lui tendant son évaluation préliminaire.

Elle prit en échange le sien pour le lire.

— La Reine Jamillia m'a demandé d'arbitrer une querelle entre la Guilde des Artisans de Naboo et le Consortium Bonadan du Sable d'Argent. Ils ont de nouveau augmenté leurs prix, et les souffleurs de verre sont sur le pied de guerre.

Pianotant distraitemment sur le datapad de Padmé, Bail fronça les sourcils.

— Vous savez, je commence à penser que la belligérance est un mal contagieux.

Padmé esquissa un bref sourire tiède.

— Et je commence à être d'accord avec vous.

Elle semblait fatiguée. La sévérité de sa robe bleue nuit et de ses cheveux tirés en arrière accentuait sa pâleur. Des ombres apparaissaient sur sa peau délicate, sous ses yeux et au creux de ses joues. Elle se rendait malade d'anxiété et il n'y avait rien qu'il puisse faire pour l'aider.

Peu après avoir commencé à faire défiler le texte sur le datapad, elle hésita, puis pressa la touche « pause ».

— Toujours pas de nouvelles ?

— Non. Je vous l'aurais dit s'il y en avait.

— Bien sûr, dit-elle avec un léger mouvement de recul. Excusez-moi.

Regrettant aussitôt sa réaction. Bail posa fugacement la main sur son bras.

— Non, c'est *moi* qui m'excuse.

— Ils s'en sortiront, dit-elle, étouffant sa vulnérabilité d'une poigne de fer. Ce sont des Jedi doués et expérimentés. Ils s'en sortiront.

Oh, Padmé. Que vos paroles voient de vos lèvres aux oreilles de tout dieu ou déesse qui pourrait écouter. De vos lèvres à leur mystérieuse Force...

Peu après, elle lui laissa sa procuration et s'en alla batailler avec les artisans et le Consortium du Sable d'Argent. Sa propre décision prise, Bail avalait un repas sur le pouce dans la salle animée du restaurant sénatorial quand Mon Mothma, co-représentante du secteur de Bormea à l'élégance discrète, vint le rejoindre. Sous son calme habituel, elle lui parut presque agitée.

— Excusez-moi de vous déranger, Bail. Auriez-vous un instant ?

Il la connaissait peu, mais aimait beaucoup ce peu qu'il savait d'elle.

— Naturellement, Mon. Asseyez-vous, je vous en prie.

Elle prit place sur l'autre chaise et croisa ses longs doigts fins devant elle.

— Umgul, dit-elle à voix basse. Je viens d'apprendre par la bande que son gouvernement est courtoisé par le Comte Dooku. Je sais que la planète est de peu de valeur sur le plan stratégique, mais...

Mais serait importante pour regonfler le moral des fatigués de la guerre ? Et pour enflammer le mécontentement croissant dû aux incessantes augmentations d'impôts de Palpatine ? Umgul avait bien plus d'importance que ce qu'il aimerait envisager à cet instant.

Il repoussa son assiette.

— Votre information est-elle fiable ?

— Elle l'est suffisamment, acquiesça sombrement Mon Mothma. Écoutez... Ce n'est sûrement pas à moi de vous dire ce que vous avez à faire, Bail. C'est vous le chef de la Sécurité, pas moi. Seulement, je

pense que...

— ... je pense la même chose, soupira-t-il. Mais je ne pense pas que le Chancelier annulera les nouveaux impôts. La guerre coûte cher, et nous avons besoin d'argent. Pour être honnête, je ne...

Un doux carillon retentit dans la salle : le premier des trois avertissements annonçant que la séance du Sénat était sur le point de commencer.

— Ah. C'est pour nous. Peut-être pourrons-nous reprendre cette conversation plus tard ? Après le vote ?

— Je crois que nous le devrions, oui, dit Mon Mothma en se levant. Je crois que si nous ne trouvons pas un moyen d'empêcher Umgul de rallier les Séparatistes, nous allons assister à d'horribles bains de sang.

Repoussant sa chaise, Bail se leva à son tour.

— Je suis d'accord.

Tous deux se glissèrent dans la petite file de collègues quittant le restaurant.

— Et j'ai quelques idées, ajouta Mon Mothma avec un demi-sourire. Mais d'ici là, il y a cette stupide chamaillerie pour laquelle nous devons voter...

Déprimée de voir ses efforts pour capter quelque chose dans la Force faire systématiquement chou blanc, et fatiguée d'imaginer des réponses plausibles à des questions auxquelles elle ne pouvait apporter de réponses franches, Ahsoka signala son absence à la base de données centrale et prit la direction des quartiers de la GAR réservés aux clones... où elle eut l'incroyable et heureuse surprise de trouver le capitaine Rex et le sergent Coric, rentrés tout juste une heure plus tôt du centre médical de Kaliida Shoals.

— J'ignorais complètement que vous étiez sortis, dit-elle, radieuse. Pourquoi est-ce que personne ne m'a avertie ?

Affalé sur un grand canapé dans la salle de détente de la compagnie Torrent, en treillis noir, Rex haussa une épaule avec un sourire satisfait.

— Ne me regarde pas, petite. Je me contente d'aller où l'on m'envoie et de tirer quand je vois la lueur de photorécepteurs.

Assis à côté de lui, le sergent Coric ricana.

— Bien vu.

La salle de détente bourdonnait de conversations. Dans un coin, Checkers, la dernière recrue en date de la 501^e, disputait une partie de

turbo-fléchettes avec Fireball et Zap de l'escadron Or. Des rires fusèrent quand Checkers rata la cible et planta sa turbo-fléchette jusqu'à la garde dans le mur.

Rex secoua la tête.

— Tu sais qu'ils vont te garder pour les réparations ? dit-il, haussant la voix pour franchir les quolibets. Tu ferais mieux de laisser tomber pendant qu'il est encore temps.

— Je ne laisse jamais tomber, monsieur, rétorqua Checkers en se retournant.

Il avait une nouvelle cicatrice sur le visage ; une ligne rose en travers de son menton qui venait s'ajouter à la vieille blessure sous son œil. Soit le Bacta de Kaliida Shoals n'avait pas agi, soit il n'avait pas été soigné à temps. Son crâne brillait par intermittence sous les lumières vives de la salle. Depuis Kothlis, il s'était rasé par bandes et avait teint le reste d'un vert virulent. Apercevant Ahsoka, il porta les doigts à sa tempe et sourit.

— M'dame.

Elle sourit en retour.

— Pas « m'dame ». Ahsoka.

— D'accord.

Il plongea la main dans une poche de son treillis et en sortit une autre turbo-fléchette.

— Une petite partie, ça vous tente, Ahsoka ?

— Dans une seconde. Gardez-moi les fléchettes au chaud.

— Alors, dit Rex, le regard d'une intensité distante comme elle se retournait vers lui. Que nous prépare notre général ?

Une question très simple, et pourtant à laquelle elle ne pouvait répondre. Pas seulement pour des raisons de sécurité, mais parce que sa gorge, de peur, s'était brusquement contractée.

— Je regrette, dit-elle. Je ne peux rien dire.

Rex échangea un coup d'œil avec Coric.

— Il est en danger ?

Elle hochla la tête sans un mot, puis se rendit compte qu'elle serrait ses mains moites dans son giron. D'une seconde à l'autre, elle allait éclater en sanglots. *Stang*.

— Ce n'est pas la première fois, dit Coric, essayant d'avoir l'air bien plus confiant qu'il ne l'était réellement. Il s'en sortira. Comme toujours.

— Jusqu'à maintenant, dit-elle. Mais cette fois-ci...

— Tu sais où il est ? demanda Rex, le visage tendu.

Elle acquiesça en silence.

— Et tu... *nous* ne pouvons pas aller l'aider ?

Elle fit non de la tête.

— *Jamais* ? dit Coric, atterré. Ou seulement pas encore ?

— Je... je ne sais pas, murmura-t-elle. Mais, par pitié, n'en dites rien à personne. Il faut que ça reste entre nous.

— Ne t'inquiète pas, dit Rex qui se passa une main lasse sur le visage, *Stang*.

La Compagnie Torrent était si *enjouée*. Elle en avait le cœur brisé de les voir rire, plaisanter, se chicaner comme s'ils n'avaient pas le moindre souci. Parce que s'ils savaient ce qu'elle savait...

Rex s'appuya au dossier de sa chaise, affectant de ne pas être aussi inquiet qu'il l'était.

— Qu'as-tu vu, Ahsoka ? Qu'est-ce que la Force t'a montré ?

Elle avait l'interdiction formelle de ne jamais discuter de la difficulté croissante qu'il y avait désormais à « lire » la Force. Elle ne devait même pas en parler à Rex et à Coric en qui pourtant elle avait une confiance absolue. Évidemment, cette fois-ci, elle n'avait même pas besoin de mentir : elle n'avait rien vu, bien qu'elle en ait presque tourné de l'œil à force d'essayer.

— Je n'obtiens qu'une impression, dit-elle à voix basse malgré le brouhaha régnant dans la salle. Comme si j'allais vomir, tout le temps.

— Je connais ça, dit Coric, essayant de plaisanter. Vous croyez que je pourrais devenir un Jedi, moi aussi ?

Rex lui donna un coup de coude dans les côtes.

— Tu ferais un sacré Jedi, ça oui... À donner des cauchemars aux autres Padawans.

— Bravo... Réjouissez-vous, capitaine : vous avez gagné, dit Coric, affectant une profonde vexation. Vous avez démoli ma délicate sensibilité.

Ils essayaient de la faire sourire, de lui remonter le moral. De lui changer les idées. Et à eux aussi, par la même occasion. Parce qu'ils avaient beau être des durs à cuire, des soldats aguerris peu enclins à la douceur et à la sentimentalité, ils adoraient leur général.

Et parce qu'elle ne pouvait leur en dire plus, parce qu'elle n'en

pouvait plus de penser, de s'angoisser pour Skyman, Ahsoka changea de sujet.

— Donc vous êtes en perm, les gars ?

— Oui, et l'on ignore pour combien de temps, dit Rex. Personne ne nous a rien dit.

Et ils savaient qu'il valait mieux ne rien demander.

— On va se la couler douce pendant encore un jour ou deux, et après on reprendra l'entraînement en attendant la prochaine mission. Mais si le général Skywalker n'est toujours pas rentré...

Ahsoka sentit son ventre se crispier.

— Je ne sais pas. Personne ne me dit rien non plus.

Elle faillit ajouter : « *Et ce n'est pas juste* », mais s'en abstint juste à temps. Il n'était pas question d'aller pleurnicher sur l'épaule de ces clones.

— Enfin, petite... soupira Rex avec un sourire des plus sardoniques. C'est la vie, non ? C'est pour ça qu'on s'est engagés. Se défoncer et attendre. De longues périodes d'ennui ponctuées d'instant de terreur intense.

Se penchant de nouveau vers elle, il lui tapota le genou.

— Donc je propose une partie de fléchettes. Qu'en dis-tu ?

Et Ahsoka sentit son cœur, une fois encore, se briser d'amour pour lui. Rex était un homme tellement bien. Elle sauta sur ses pieds, déterminée à ne pas le décevoir.

— Je crois pouvoir vous battre, capitaine Rex.

— Ah oui ? Eh bien nous allons voir ça, rétorqua Rex, une lueur amusée dans les yeux.

Une lueur qui soudain s'effaça alors qu'il redevenait le sérieux capitaine clone.

— Mais, petite... quand le temps viendra ? Quand toi et le général aurez besoin de nous ?

De son pouce levé il désigna Coric tout aussi sérieux à côté de lui.

— Un seul mot de toi et nous serons prêts.

Elle dut attendre un instant et déglutir avec difficulté avant de retrouver sa voix.

— Je le sais. Et lui aussi. Et maintenant, allons-y, que je vous mette une bonne raclée aux fléchettes.

Tôt le lendemain matin, Maître Taria Damsin vint rejoindre Ahsoka dans l'arboretum du Temple où l'herbe était fraîche et humide, où la cascade rafraîchissait l'air chaud et gazouillait agréablement.

Étudiant avec discrétion la Maître Jedi, Ahsoka trouva qu'elle avait parfaitement récupéré de leur dangereuse mission sur Corellia. Soit elle était une excellente actrice, soit elle maîtrisait de nouveau son syndrome de Boratavi.

À mon avis, c'est un peu des deux.

— Ahsoka, dit Taria, toujours aussi gaie. J'ai réfléchi.

Abandonnant sa dernière posture de méditation – *la tige d'une fleur ploie et ne se brise pas sous le vent* –, Ahsoka accueillit Taria d'un sourire.

— Vous avez *réfléchi* ? C'est dangereux. Dois-je m'en inquiéter ?

— Petite impertinente, plaisanta Taria. Maintenant, écoute bien. Je sais que tu détestes être coincée ici à attendre des nouvelles des Maîtres Kenobi et Skywalker. Il n'y a rien de pire que de rester en carafe quand son Maître est sur une mission qui n'exige pas la présence d'un Padawan. Et la Force sait que, après Corellia, mon appétit a été stimulé pour quelque chose d'un peu moins soporifique que des recherches dans la bibliothèque. Donc que dirais-tu d'une bonne petite compétition ? Quelque chose qui boostera les Padawans les plus âgés et nous par la même occasion...

— Ça a l'air... intéressant, admit Ahsoka. Quel genre de compétition ?

Les yeux fauves de Taria brillaient de malice.

— Une course dans le nouveau dojo d'entraînement. Deux équipes – nous en mènerons chacune une. La première qui allumera le phare au sommet de la tour centrale de la mini-ville aura gagné.

— Gagné quoi ?

— Le droit de s'en vanter, bien sûr, répondit Taria avec un large sourire. Quoi d'autre ?

Le nouveau dojo, achevé quelques jours avant la mission sur Kothlis, occupait entièrement l'énorme dix-neuvième niveau inférieur du Temple. Équipé d'une atmosphère artificielle et de poches d'apesanteur distribuées au hasard, terraformé en bourbiers marécageux, en épaisse végétation, avec un ravin, une falaise, une étendue de terrain agité par des secousses sismiques, une très petite rivière et quatre rues avec immeubles et tours, il était également peuplé d'une armada de véritables droïdes de combat séparatistes – récupérés lors de vraies batailles – qui avaient été modifiés de sorte à

tirer non plus des décharges de blaster, mais de simples sensations de piqûres. En bref, c'était le nec plus ultra en matière de terrain d'entraînement en milieux urbain et naturel. Les pauvres petits Padawans allaient avoir droit à se faire sérieusement raboter les fesses.

Mais mieux valait que ce soit dans la sécurité du Temple que là-bas, où la vraie guerre faisait rage, où les secondes chances étaient rares et où, quand on était mort, c'était pour de bon.

— Alors ? dit Taria, gentiment railleuse. Tu es partante ? Dis oui. Ça pourrait être le début d'un tournoi au Temple.

— Ça risque d'être drôle, oui, approuva lentement Ahsoka. Mais... un tournoi signifie qu'il y a un gagnant et un perdant, non ? Or la philosophie Jedi déconseille la fierté.

— C'est vrai, dit Taria, reprenant son sérieux. Mais ceci n'est pas une question de fierté, Ahsoka. Il s'agit d'une manière de s'entraîner sans s'appesantir sur le véritable but de notre entraînement – la guerre. Les Padawans apprennent bien mieux quand ils n'ont pas peur. Les leçons sont plus efficaces et marquent bien plus les consciences quand on s'amuse.

Et cela aussi était vrai. *Quant à moi, ce pourrait être idéal pour penser à autre chose qu'à Skyman.*

— Alors, qu'attend-on ? Allons former nos équipes !

Vingt minutes plus tard, Ahsoka était devant le dojo avec onze Padawans impatients. Eux, c'était l'équipe verte. L'équipe bleue, elle, en comptait douze – Taria avait gagné à pile ou face. Les Bleus étaient désormais l'ennemi – du moins pendant l'heure qui suivait, ou plus. Étant donné que c'était la première fois que ces Padawans mettaient les pieds dans une zone de guerre, tous avaient des sabres-laser d'entraînement conçus pour estourbir au lieu de tuer. Ils portaient également des brassards colorés pour se reconnaître entre eux, encore que, avec la lumière changeante et les brusques pluies d'orage, ils risquaient fort de ne pas y voir grand-chose.

Les Verts entrèrent les premiers dans le dojo – leur prix de consolation pour leur handicap. Les Padawans de l'équipe d'Ahsoka s'en remettaient à elle les yeux fermés, impressionnés qu'ils étaient par son statut d'apprentie d'Anakin Skywalker, par le fait qu'elle connaissait et appelait les meilleurs des soldats clones par leurs surnoms, et parce qu'elle avait croisé le fer avec des adversaires de la force d'Asajj Ventress – et était encore en vie pour le raconter.

Hé, Skyman. Ne me laisse pas tomber. Aide-moi à être à la hauteur.

— D'accord, dit-elle en élevant la voix pour couvrir les premiers claquements de tonnerre et le grondement du vent générés par ordinateur. Concentrez-vous sur l'objectif : atteindre la plus haute tour au centre de la mini-ville et allumer le phare. Ce qui veut dire que vous gardez les yeux bien ouverts, et si vous tombez sur un os, vous vous en remettez à la Force... et aux camarades. Compris ?

— Compris ! crièrent en chœur les Padawans.

Le règlement leur donnait seulement une avance de trois minutes sur les Bleus. Étant donné que le premier terrain était celui, redoutable, des tremblements de terre, il n'était pas question de lambiner. Avant tout, cependant, elle allait devoir booster son équipe. Astuce n°4 du capitaine Rex pour les leaders : *S'ils pensent que c'est un jeu, ils oublieront d'avoir peur.*

Se retournant pour faire face à ses Padawans, et marchant à l'envers sans trébucher, Ahsoka sourit aux jeunes les plus proches d'elle. Chivas et Trabugni lui sourirent en retour, deux petits pois dans un Kuatipod dont les yeux excités reflétaient la lueur de leurs sabres-laser d'entraînement allumés.

— Il existe un vieux dicton hutte, dit-elle à son équipe de Verts alors que, sous ses pieds, le sol se réveillait en frémissant traîtreusement. Et il dit : *Ungdaliki-aigoto-aigoto-grutaaaah !*

Après quelques secondes d'un silence déconcerté, les Verts réagirent en criant à leur tour :

— *Ungdaliki-aigoto-aigoto-grutaaaah !*

Et la partie commença, et Ahsoka oublia que tout ceci n'était qu'un jeu. Ayant depuis longtemps subi le baptême du feu au combat, elle ne pouvait plus penser en ce sens.

Christophsis. Teth. Maridun. Kaliida Shoals. Bothawui. Kothlis.

Des images de chaque affrontement l'assaillirent, mais au lieu de les combattre, elle se laissa couler sous leur surface rouge et brûlante. Ce qu'elle avait appris dans la vraie guerre pourrait lui servir maintenant, pourrait aider ces Padawans. Ces leçons pourraient même leur sauver la vie un jour. Et elle devait à Anakin de les former aussi bien qu'il l'avait formée, elle.

L'équipe des Bleus de Taria les talonnant, le plus important, dans l'immédiat, était de trouver un abri avant qu'ils ne tombent sur des droïdes seps. Les Verts vacillaient, culbutaient et roulaient sur le sol qui se soulevait et se boursoffait, puis ils coururent se réfugier sous l'épaisse végétation alors qu'une pluie battante tombait soudain à seaux. C'est là que les trouva la première vague de droïdes buzz qui s'acharnèrent sur eux et dont l'excitation vira rapidement à

l'incertitude et à la confusion tandis que l'averse les flagellait, que les secousses les empêchaient de tenir debout et que toujours plus de droïdes buzz les prenaient pour cibles.

Farouchement concentrée, avec Kothlis en tête, Ahsoka mena l'assaut en lançant encouragements et instructions à son équipe assommée et vacillante qui se regroupa promptement. Elle n'avait perdu qu'un de ses Verts, ce qui était étonnant. Terriblement déçue, Lasksh'atz salua tristement d'un signe de la main ses coéquipiers qui finissaient d'éliminer les droïdes buzz avant de se diriger vers la rivière.

Un détachement de droïdes de combat les attendait sur la rive opposée. Ahsoka regarda fièrement trois des Padawans qui prenaient l'initiative d'abattre un arbre et de le faire rouler dans l'eau. Réagissant aussitôt, les autres Verts se mirent en formation pour les couvrir. L'air humide du dojo crépitait et frémissait alors que des volées de décharges-piqûres étaient expertement déviées par les Padawans qui éliminèrent tous les droïdes sauf trois. Ils perdirent toutefois T'boor dans l'affrontement, mais les autres Verts, protégés par le tronc d'arbre abattu, purent franchir la rivière, mi-nageant, mi-pataugeant. Comme ils atteignaient l'autre rive, Ahsoka dégomma un des trois derniers droïdes, et Chivas les deux autres.

— Bon boulot, les Verts ! dit-elle avec un large sourire en les entraînant vers le ravin.

Ressentant un remous familier dans la Force, elle se retourna pour apercevoir Taria menant les Bleus dans une charge furieuse.

— Whoops ! s'écria-t-elle en courant derrière les Verts.

Ils semèrent leurs adversaires mais continuèrent à entendre de distantes décharges de blaster et le grésillement des sabres-laser malgré l'orage dont les gratifiait allègrement le programme atmosphérique. Quelqu'un maintenait les Bleus bien occupés. Puis ils oublièrent tout le reste en dehors de leur propre survie car des droïdes de combat montés sur des STAP plongèrent sur eux alors qu'ils franchissaient une de ces traîtresses poches d'apesanteur – dont l'effet cessa net alors qu'ils se trouvaient à quelque cinq mètres au-dessus du sol...

Éviter les droïdes *et* utiliser la Force pour se garantir un atterrissage en douceur ne furent pas du gâteau. Dans la bagarre, ils perdirent le Padawan Mon Cal Baggro.

S'appuyant sur la Force et la vigueur du lien qui les unissait, les Verts descendirent le profond ravin puis remontèrent pour trouver, en guise de comité d'accueil, un nouveau nuage de droïdes buzz avant de

se retrouver face à l'abrupte falaise. À bout de souffle mais déterminée, Ahsoka mettait en pratique toutes les leçons qu'Anakin lui avait enseignées pour mener son équipe. Bien trop occupée à cet instant pour le craindre, elle se reposait au contraire sur lui en dépit de la distance qui les séparait.

Vous voyez, Skyman ? Je vous écoutais. J'étais très attentive.

Malgré cela, en atteignant la première rue de la miniville, le nombre de Verts était passé de onze à quatre – cinq avec elle.

— Allez, venez, dit-elle aux quatre derniers Padawans.

Astuce n°6 de Rex : *Plus la situation est catastrophique, plus tu dois avoir l'air sûre de toi et confiante.*

— C'est la dernière ligne droite. Nous pouvons y arriver. Nous pouvons gagner !

Les survivants de l'équipe, épuisés, réagirent en redressant les épaules avec un regain de détermination. Elle leur sourit. *C'est à cela que ça doit ressembler, d'être Anakin.* Et, soudain, l'étroite rue se remplit de droïekas et de droïdes de combat. Ils durent alors une fois de plus âprement en découdre pour survivre.

Ils coururent dans les flaques, sautèrent par-dessus des speeders ratatinés et des tas de gravats artistiquement éparpillés, plongèrent dans des fenêtres ouvertes et atterrirent en roulés-boulés sur des sols défoncés pour ressortir en plongeant de nouveau sans cesser de dévier les décharges de blaster qui les mitraillaient de tous côtés. Autrement dit, ils s'impliquèrent à corps perdu dans la démence trépidante d'un combat urbain.

Les Verts, dans le dernier effort pour atteindre la tour et son phare avant les Bleus, perdirent deux autres membres sous les décharges des droïdes. L'équipe de Taria, qui avait pris un autre chemin pour atteindre la ville, bataillait de son côté pour remporter le prix.

Les deux équipes arrivèrent à la tour en même temps.

— *Foncez !* cria Ahsoka à Chivas et Veneka, les deux derniers Padawans. Le phare ne va pas s'allumer tout seul !

La respiration laborieuse, consciente de ses muscles douloureux, de ses ecchymoses, de ses égratignures, elle regarda les Padawans escalader le mur externe de la tour. Taria avait encore trois de ses Bleus debout qui s'élancèrent derrière les Verts sous ses encouragements.

Ahsoka observa son aînée. Couverte de boue – contrairement aux Verts, son équipe n'avait pas évité le borbier –, Taria était elle aussi pleine de bleus et d'écorchures, et sa sobre combinaison gris sombre

était déchirée à plusieurs endroits. Après les péripéties du sauvetage de la mère de la scientifique, elle n'aurait sans doute pas dû prendre part à cet exercice. Mais il était plus simple de contenir un troupeau de banthas en colère que d'empêcher Maître Damsin de n'en faire qu'à sa tête...

— Je vais bien, Ahsoka, dit Taria sans quitter ses Padawans des yeux. Alors arrête de me regarder ainsi... Oh ! *Stang !*

Une des Bleus avait mal évalué une prise et basculait sans élégance dans la rue en contrebas ; sa maîtrise de la Force pour atténuer son atterrissage n'était pas très convaincante.

— Désolée, Michka, dit Taria à la Padawan hors d'haleine. Je crois qu'on peut te considérer comme morte.

La Padawan, en grognant, laissa sa tête couverte d'écailles jaunes retomber par terre.

Ahsoka releva de nouveau les yeux vers la tour où deux Verts et deux Bleus se hissaient vers le sommet avec beaucoup plus d'enthousiasme que de finesse. Elle ne put s'empêcher de sourire.

— Vous aviez raison, Taria. C'est une excellente façon d'apprendre pour les Padawans.

— Et qu'as-tu appris ?

— Moi ? dit-elle, surprise.

Oh, c'est vrai. Je suis encore une Padawan, moi aussi. Elle songea à Anakin.

— Que rien n'est jamais aussi facile que ça en a l'air.

Taria sourit.

— Ne t'inquiète pas, Ahsoka. Quel que soit le résultat de ce tournoi, ton Maître n'aura pas à avoir honte de toi.

Le malaise diffus qu'elle était parvenue à surmonter revint en force.

— Taria...

Elle eut du mal à respirer. *Dis-le, dis-le. Tu sais que tu dois le dire.*

— J'ai un mauvais pressentiment pour Maître Skywalker.

Les cheveux bleu-vert de Taria, défaits de leur longue tresse et piqués de brindilles, retenaient captives les lumières clignotantes de la ville et brillaient comme de la glace vivante. Pour la première fois depuis qu'elles étaient entrées dans le dojo, Ahsoka saisit une lueur d'inconfort dans les yeux de Taria alors que sa terrible maladie se manifestait. Au-dessus d'elles, les Padawans atteignirent le phare *ensemble*, et l'allumèrent *ensemble* avec des cris de joie triomphante.

Égalité.

Applaudissant leurs efforts, Taria coula son regard mordoré vers elle.

— Moi aussi. Pour Maître Kenobi.

— Oh.

Ahsoka déglutit avec peine.

— Vraiment ? Et qu'est-ce que ça veut dire ?

Taria eut un bref ricanement.

— Tu es trop intelligente pour poser ce genre de question, Ahsoka.
Tu sais aussi bien que moi ce que ça signifie.

Oui. Oui, elle le savait.

Skyman... où êtes-vous ? Que se passe-t-il ?

Anakin, qui n'avait dormi que d'un œil, se mit en position assise. Alors même qu'il étudiait le décor étranger où il se trouvait – une réserve aux murs couverts d'étagères préfabriquées en duracier dont à peine un quart était occupé par des boîtes de conserve et des cartons –, il sentait ses sens se déployer et tester l'air frais en quête d'un éventuel danger. Rien. Tout le moins, pas de danger *immédiat*. Rien que la même anxiété diffuse, la même tension qu'Obi-Wan et lui avaient éprouvée alors qu'ils approchaient du village. Et il percevait Teeba Jaklin, la femme qui, non sans méfiance, les avait autorisés à entrer dans ce village, qui les avait conduits chez elle et leur avait offert du thé, du potage et des lits de fortune à même le sol. Il se rappelait confusément avoir bu quelque chose d'amer et avalé une sorte de gruau grumeleux avant de s'écrouler à plat ventre sur le matelas. À partir de là... extinction des feux.

OK Prends les choses du bon côté, général Skywalker. Et n'oublie pas que la situation pourrait toujours être pire.

Obi-Wan dormait, étalé près de lui, la respiration paisible et régulière. Pas de problème de ce côté-là, malgré le sang séché qui tachait sa barbe, les coupures et les ecchymoses sur son visage. Son corps était zébré de fins rayons de lumière – le jour se glissait par le volet à claire-voie gauchi qui couvrait l'unique et étroite fenêtre de la réserve.

Le petit matin. En temps lanteebien, cela signifiait qu'ils avaient dormi seize heures d'affilée. La bonne nouvelle, c'est qu'il se sentait réellement reposé. La mauvaise – parce qu'il y en avait automatiquement une mauvaise –, c'est que son estomac grondait comme le tonnerre. Avec de la chance, ils pourraient peut-être déjeuner.

Mais nous ne pourrions pas rester ici après ça. Nous devons reprendre le combat. La question est donc : que fait-on ensuite ?

Obi-Wan ouvrit les yeux à son tour.

— Alors ? Comment vont tes bleus ce matin ?

— Pas très fort. Et les vôtres ?

— Je survivrai.

Lui aussi, mais pas sans mal. Ça grinçait de partout, là-dedans. Et en l'absence regrettable de remèdes...

— Hé ! Vous pourriez peut-être...

— Désolé, le coupa Obi-Wan avec sincérité. Les guérisons miraculeuses risqueraient trop d'attirer les soupçons.

En grimaçant, il rejeta sa couverture et se mit tant bien que mal sur ses pieds.

— Tant pis. Nous nous débrouillerons. Maintenant, dis-moi... Quelle impression as-tu de ce village ?

Obi-Wan ouvrit le volet et Anakin regarda les habitations au-delà du transparacier griffé et déformé. Elles étaient encore plus décrépites que celles du quartier des esclaves Mos Espa de Gardulla la Hutt, où sa mère et lui avaient vécu avant d'être vendus à Watto. Des petites boîtes sans formes, aux toits plats et aux fenêtres fermées par des volets. Pas d'herbe pour adoucir le sol dur, ni de fleurs pour donner ne serait-ce qu'une illusion de gaieté. Quelle tristesse... Mais en dépit de la grisaille ambiante et ensoleillée...

— Je crois que nous ne craignons rien, dit-il. Du moins pour le moment. Obi-Wan, nous allons devoir envoyer un message au Temple.

Obi-Wan hocha la tête.

— Tu dois avoir des dons de télépathe... Avec la mine en pleine activité et l'exploitation de damotite, il doit y avoir une sorte de centre com dans le village. Le problème, c'est...

— Nous laisseront-ils l'utiliser ?

Il haussa les épaules.

— Sans doute que non. Donc je suggère que nous ne prenions pas la peine de le leur demander. Nous pourrions simplement...

En entendant des bruits de pas étouffés de l'autre côté de la porte, Obi-Wan se tourna.

— Il semble que notre hôtesse soit levée aussi. Je propose que nous allions nous en faire une amie. Nous allons avoir besoin de son soutien pendant notre séjour ici.

— Et si elle ne nous l'accorde pas ? dit Anakin, se levant en grimaçant.

Il avait vraiment le dos, les bras, les jambes en compote...

— Vous seriez prêt à exercer une petite dose de... persuasion ?

— Je ne suis pas certain que ça marcherait, répondit Obi-Wan après un court instant. Cette Teeba a une personnalité très marquée. Si

elle n'est pas prête à nous héberger plus longtemps, nous devons essayer de trouver quelqu'un d'autre qui acceptera de le faire. Et si cela ne marche pas non plus, nous devons alors trouver un autre village plus hospitalier.

— Sauf que nous sommes au beau milieu de nulle part et que je ne sens aucun autre village dans les alentours. Et vous ?

Obi-Wan grimaça.

— Pour l'instant, je ne sens pas grand-chose en dehors de la nécessité urgente d'une salle de bains.

Il n'avait pas tort. Son propre corps mal en point manifestait lui aussi des envies pressantes. Avec une courtoisie affectée, il ouvrit la porte de la réserve en s'écartant.

— Après vous, cousin Yavid.

Ils trouvèrent Teeba Jaklin dans sa petite cuisine, en train de couper une miche grossière de pain aux céréales. Reposant son couteau, elle les considéra de son regard bleu pâle et méfiant.

— Ah. Vous voilà. Je commençais à me demander si vous étiez morts.

Son attitude était curieuse. Pas hostile, mais pas franchement amicale non plus. Avant tout, Anakin ressentait en elle une aigreur résignée. Comme si leur arrivée chez elle était un fardeau de plus dans une vie longue et décevante qui n'en avait déjà supporté que trop.

Sans se laisser déstabiliser, Obi-Wan, la main sur le cœur, s'inclina avec une extrême politesse.

— Nous avons assurément dormi très profondément, Teeba. Et, une fois encore, nous vous remercions humblement. Je crois que mon cousin et moi étions prêts à nous coucher à même la route.

À en juger par son expression, la Teeba se demandait si elle devait le croire. Elle renifla.

— C'est ce que j'ai pensé aussi, Teeb. Et vous n'auriez sans doute pas couru de danger ; le prochain convoi ne viendra pas avant plusieurs jours. Mais malgré ça...

Elle enveloppa le reste du pain non coupé dans un tissu avant de le mettre dans une corbeille sur le comptoir.

— C'était plus sûr ainsi.

— C'est certain, approuva Obi-Wan. Euh... Teeba...

Elle désigna l'autre porte de la cuisine.

— La salle d'eau est au bout du couloir. Je ne peux pas vous offrir

la baignoire aujourd'hui. Personne ne prend de bain avant demain.

Anakin ravala un gémissement. Sa peau était poisseuse de sueur sèche, de sang et de crasse. *J'ai l'impression d'être de retour sur Tatooine.*

— On vous rationne l'eau ?

— En effet, dit-elle, indifférente à son étonnement. La première, la deuxième et la troisième priorité ici, c'est la mine. Ensuite viennent le bétail, les cultures et boire. La toilette et la lessive arrivent largement bons derniers.

— Ce n'est pas grave, Teeba Jaklin, s'empressa de dire Obi-Wan. Vous nous avez logés et nourris. Nous n'attendons pas de vous de nous blanchir en plus.

Teeba Jaklin le regarda, refusant obstinément de se laisser prendre par son charme.

— Vous trouverez un fond d'eau dans le lavabo pour vous débarrasser du pire. Mais vous vous aspergez, rien de plus. Je saurai si vous faites plus. Il y a une jauge.

— On s'asperge, répéta Obi-Wan. Oui, d'accord.

Elle observa d'un air sévère leurs ecchymoses et leurs plaies.

— Vous ne vous êtes pas battus, au moins, tous les deux ? On ne veut pas de bagarres chez nous.

— Non, Teeba, répondit Obi-Wan. Comme nous vous l'avons dit hier soir, c'était un accident. Nous ne vous attirerons pas d'ennuis, vous avez ma promesse.

— Dans ce cas, il y a un pot de baume dans le placard au-dessus du lavabo. Prenez ce qu'il vous faut. Je le fais moi-même.

Obi-Wan s'inclina de nouveau.

— C'est très généreux de votre part. Merci. Markl, vas-y d'abord. Mais ne lambine pas.

— Non, Yavid, murmura Anakin en jeune cousin obéissant avant de laisser Obi-Wan cerner plus attentivement la Teeba et leur fâcheuse situation.

Tout comme que la triste cuisine exiguë, la salle d'eau était très sommaire et tout juste assez grande pour pouvoir se retourner. Comme il lavait ses mains et son visage amaigris dans le minuscule lavabo, en faisant à peine plus que s'éclabousser, il regarda son reflet dans le miroir fêlé. Ç'aurait pu être pire. Une fine coupure sur son front. Des ecchymoses sur sa pommette et son arcade sourcilière gauches. Une éraflure sur le menton. Ouvrant sa chemise, il repéra

d'autres bleus. Sa clavicule droite lui faisait un mal de chien, de même que ses genoux et quelques côtes. Peut-être était-ce mieux, finalement, qu'il n'ait pas droit à un bain. Il avait l'impression d'être un patchwork d'hématomes violets et verdâtres et d'ampoules rouges dues aux blasters – un tableau qui ne pourrait que le déprimer.

Et puis à quelque chose malheur est bon : si leur allure d'épouvantails leur donnait l'air moins menaçant, plus vulnérable, c'était toujours ça de gagné...

Il s'enduisit généreusement du baume vert puant et poisseux de la Teeba qui lui brûla la peau, puis retourna dans la cuisine. À son arrivée, Obi-Wan se retira à son tour, le laissant seul avec leur hôtesse.

Obi-Wan a raison. Son esprit est à peu près aussi souple que du duracier. La seule façon d'obtenir ce que nous souhaitons d'elle sera de la cajoler à l'ancienne.

Et sa mère n'avait-elle pas toujours prétendu qu'il était capable de faire descendre les étoiles du ciel s'il s'en donnait la peine ? Et Padmé ne lui en disait-elle pas autant – même si ce n'était pas toujours avec le même ravissement ?...

Il offrit donc à cette femme quelconque et coriace son plus beau sourire – son sourire de gagnant.

— Merci, Teeba Jaklin. C'est très gentil à vous de nous aider. Si nous n'étions pas tombés sur votre village, ou si vous nous aviez pris pour des vagabonds et nous aviez chassés, je ne suis pas certain que nous aurions survécu.

Avec un coup d'œil morne, la Teeba alluma la vieille cuisinière bancale.

— Nous restons entre nous, à Torbel, jeune Teeb, mais ce n'est pas pour autant que nous sommes inhumains. Je vous ai fait entrer chez moi parce que c'était ce qu'il fallait faire.

— Et nous vous en sommes infiniment reconnaissants, répondit-il avec sincérité. La gentillesse est quelque chose de bien trop rare, Teeba Jaklin.

Elle hésita, puis hocha la tête.

— Oui, c'est vrai.

— Avez-vous vécu ici toute votre vie ?

— Non, dit-elle en tripotant les boutons de la cuisinière. Vingt et une saisons. Suis arrivée ici avec mon homme. Il est mort à la mine. Je suis restée. Et suis institutrice, maintenant.

Derrière ses réponses laconiques, Anakin sentit un gouffre de

souvenirs douloureux – qui lui rappela brusquement Bant’ena Fhernan. Cette mission semblait décidément être jalonnée de femmes tristes et malheureuses.

Ou peut-être est-ce juste que personne, nulle part, ne peut réellement se considérer comme heureux.

— Vingt et une saisons au même endroit, dit-il afin de combler le silence. J’ai du mal à l’imaginer. C’est presque plus longtemps que je n’en ai vécu.

Elle renifla de nouveau.

— Vous êtes presque un gamin.

Il la regarda qui posait deux tranches de pain sur la plaque de cuisson. Sous sa réserve et sa tristesse, elle demeurerait méfiante et l’observait du coin de l’œil tandis qu’elle grillait le pain.

Ça ne marchera jamais si elle refuse de nous faire confiance.

— Je peux faire quelque chose pour vous aider, Teeba ?

— Les œufs sont là, dit-elle en désignant le placard d’un signe de tête. Vous savez fouetter des œufs ?

La question réveilla des souvenirs en lui. Les instants de rires et de rêves partagés avec sa mère dans la cuisine, quand il allait chercher les pots, mesurait la farine-agra, et coupait l’ottith sec – lorsqu’il avait été assez grand pour quelle lui confie un couteau. *La famille*. Une vraie famille, pas l’étrange et distante camaraderie du Temple.

— Oui, Teeba. Combien ?

— Tout ce que vous trouverez dans le bol. La fourchette est dans le tiroir. Les coquilles iront dans le recycleur.

Après avoir cassé les œufs dans le bol et jeté les coquilles, il commença à battre les jaunes rosâtres et le blanc ensemble.

— C’est bien, comme ça, Teeba ?

Nouveau reniflement méprisant.

— Je croyais au moins que vous saviez battre les œufs.

Toutefois, quand elle regarda dans le bol, il eut droit à un petit hochement de tête approbateur.

— C’est assez bien, oui.

Les toasts embaumaient et son ventre se mit à gargouiller.

— Désolé, dit-il devant le haussement de sourcils de leur hôtesse. L’odeur est très appétissante.

— Ça suffit, pour les œufs, dit-elle, remplaçant le pain grillé par du

frais. Vous n'avez qu'à les pousser sur le côté et mettre les assiettes. Quatre. J'attends quelqu'un.

Posant les assiettes sur la table, Anakin promena son regard autour de lui ; les quelques fleurs sur le rebord de la fenêtre étaient les seules taches de couleur dans la cuisine. Autrement, il ne parvenait pas à saisir la femme qui vivait ici. En règle générale, il n'avait aucun mal à cerner les gens, mais cette Teeba Jaklin ? Triste et sur ses gardes. Et c'était tout ce qu'il captait.

Et c'est très peu pour risquer nos vies.

Comme il terminait de placer fourchettes et couteaux près des assiettes sur la vieille table, Obi-Wan réapparut ; il avait les cheveux humides et le sang séché avait disparu de sa barbe. Il hocha légèrement la tête quand leurs yeux se croisèrent, avec un signe discret de la main – un code qui signifiait : *pas de mauvaises surprises dans le reste de la maison*. Il avait fait son tour d'inspection afin de s'assurer de leur sécurité. Personne mieux que lui ne savait mettre en pratique le mot « prudence ».

Teeba Jaklin éteignit le grill et alluma les deux petites plaques de la cuisinière.

— Vous, Teeb Yavid, dit-elle d'un ton sec. Sortez le beurre et la pâte de noix de la glacière puis mettez le pain grillé sur la table.

— Bien sûr, répondit Obi-Wan. Autre chose ?

Leur hôtesse portait la même tunique marron, le même pantalon marron et les mêmes bottes que la veille, mais ses cheveux gris étaient aujourd'hui retenus par un foulard bleu sous lequel elle rentra une mèche rebelle avant de secouer la tête.

— Non. Aucun homme ne sait préparer le thé ou cuire des œufs correctement.

Ravalant un sourire, Obi-Wan fit ce qu'elle lui avait ordonné.

— Il y a un autre couvert de mis, Teeba ?

— Ravie de voir que vous n'êtes pas aveugle, dit-elle en posant une bouilloire sur le feu. Nous sommes deux à gérer le village de Torbel. Moi et Teeb Rikkard, le chef mineur. J'ai besoin de lui pour savoir ce que vous valez, Teebs. C'est vrai que vous ne m'avez pas trucidée sous mon propre toit, mais par les temps qui courent, on se méfie de tout le monde. Alors pas de discussion.

Anakin échangea un nouveau coup d'œil avec Obi-Wan. *Non, je ne pense pas que nous discuterons.*

— Combien de personnes vivent à Torbel, Teeba Jaklin ?

Elle avait posé une poêle sur le feu et l'huile qu'elle y avait versée commençait à crépiter. Tenant le bol d'œufs battus mousseux qu'elle s'appropriait à y verser, Teeba Jaklin lui lança un bref regard.

— Quatre cent trente-sept. On était le double de ça avant, à l'époque de la vieille damotite. Avec la production qui continue à augmenter, la population augmentera peut-être un peu aussi. On vit des temps nouveaux sur Lanteeb, mais ce qu'ils nous ont apporté...

Elle haussa les épaules, puis versa les œufs dans la poêle brûlante.

— Nous verrons bien.

Ce qu'ils vous ont apporté, Teeba, c'est encore plus de misère. En fait, si Obi-Wan et lui réussissaient leur mission, ils abandonneraient cette femme à un avenir cruel et incertain. Mais ils ne pouvaient pas le lui dire. D'ailleurs, après le désastre de Bant'ena, il n'était même pas tenté de le faire. Obi-Wan avait raison : s'impliquer dans la vie transitoire de ces gens serait une erreur.

Nous sommes des Jedi. Nous devons voir plus loin et nous concentrer sur la situation dans son ensemble plutôt que de nous perdre dans les détails.

Un léger remous se manifesta dans la Force et, quelques secondes plus tard, des coups retentirent à la porte. Un danger ? Non. Aucune menace pour eux.

— Ce doit être Rikkard, dit Teeba Jaklin. Soyez corrects, Teebs. C'est un homme bien, et courageux, et sa parole à Torbel est respectée.

Après avoir retiré la poêle du feu, elle quitta la cuisine.

Anakin leva les yeux au ciel.

— À côté d'elle, Maître Yoda aurait presque l'air câlin. Mais je ne ressens aucune menace de sa part, murmura-t-il. J'aimerais juste savoir jusqu'où elle est prête à aller pour nous aider. Vous sentez quelque chose, vous ?

— Non, dit Obi-Wan. Ma seule certitude, c'est que des événements s'annoncent. Peut-être est-ce pour cela que...

Teeba Jaklin revint avec un homme maigre. Vêtu comme leur hôtesse, il avait la tête presque rasée et noueuse ; son crâne quasi nu était zébré de cicatrices livides. Sa paupière droite tombait, lui fermant l'œil à demi, et d'autres cicatrices apparaissaient sur son nez aquilin.

— Voici Teeb Rikkard, annonça-t-elle. Rikkard, ce sont les deux hommes dont je t'ai parlé. Le barbu est Teeb Yavid, le jeune est Teeb Markl. Ils sont cousins et viennent de Voteb.

Teeb Rikkard semblait âgé d'une cinquantaine d'années.

— Jaklin m'a dit que c'est un accident qui vous a amenés ici, remarqua-t-il d'une voix grave, presque traînante, mais ses yeux bruns, eux, étaient perçants. C'est vrai que vous avez l'air plutôt mal en point, Teebs. Et nous n'avons pas de docteur sophistiqué à Torbel. Vous avez envie de mourir ?

— Nous ne préférierions pas, Teeb Rikkard, dit Obi-Wan en souriant pour adoucir son aura naturelle d'autorité afin que cet homme, le chef du village, ne se sente pas menacé. Nous vous avons déjà créé assez de problèmes. N'est-ce pas, Markl ?

Anakin hocha la tête à plusieurs reprises. *Humble, humble, reste humble.*

— Oui, c'est sûr, Yavid. Nous avons beaucoup de chance.

— Vous pouvez aussi bien parler assis, intervint Teeba Jaklin. Il y a le thé à faire et ensuite je sers les œufs.

Anakin faillit s'étrangler sur sa première bouchée d'œufs frits, mais se reprit en sentant le coup de pied d'Obi-Wan sur son tibia. Courageusement, il en avala une deuxième en songeant avec nostalgie au dernier repas qu'il avait pris hors du Temple. Non seulement Padmé avait été là, sa bien-aimée, mais Bail Organa avait révélé de réels dons de cuisinier.

Ne vomis pas. Ils ne nous laisseront jamais utiliser les coms si tu vomis.

— Votre façon de parler n'est plus celle de Lanteeb, dit Teeb Rikkard en avalant les abominables œufs comme s'il dégustait les mets raffinés d'un banquet sénatorial. Et les Teebiens ne portent pas trop la barbe.

Si Obi-Wan avait du mal avec son petit déjeuner, il n'en montrait strictement rien. Il avala une autre bouchée puis acquiesça d'un signe de tête.

— Nous venons seulement de rentrer après trois ans passés à Alderaan où nous espérions faire fortune, Teeb.

Et voilà, sans problème, il se glissait parfaitement dans son rôle de Lanteebien. Anakin laissa une longue gorgée de thé dissiper sa jalousie. Il lui arrivait parfois de penser que son ex-Maître devait avoir des gènes de Clawdite, ces êtres changeants capables de devenir n'importe qui ou n'importe quoi à volonté rien qu'en en formant le souhait.

— Alderaan, répéta Teeb Rikkard, ses cicatrices noueuses brillant à la lumière qui tombait de la fenêtre. Ils laissent les étrangers se promener en liberté, là-bas, d'après ce que j'ai entendu dire. Toutes

sortes de créatures qui se font passer pour de vrais hommes.

Anakin renonça à ses œufs et attrapa une tranche de pain qu'il décida de manger nature. Inutile de prendre des risques avec le beurre ou la pâte de noix.

— Nous n'avons pas cherché à fréquenter les gens, Teeb.

Teeba Jaklin s'adossa au dossier de sa chaise, le regard fixé sur son thé.

— Pour quoi faire ? Je n'ai encore jamais rencontré de jeune Lanteebien qui ait envie d'aller se frotter à un de ces aliens visqueux...

Son sang ne fit qu'un tour... *Non. Ne réagis pas. Ils ont vécu toute leur vie ici. C'est tout ce qu'ils connaissent.*

— On travaillait dans une scierie, expliqua-t-il. C'était bien payé. On avait perdu notre ferme pendant la sécheresse de la comète.

— Aaaah, dit Rikkard dont le regard circonspect se réchauffa un peu. La comète de la Charrue avait la misère accrochée à sa queue, c'est sûr. La situation n'était déjà pas mirobolante pour Lanteeb, mais là, à cause de la Charrue, c'est devenu catastrophique.

— C'est bien vrai, approuva Obi-Wan dont la voix semblait sur le point de craquer. Voteb et ses fermes étaient aussi secs que du sel. Et vous voyez, Teeba Jaklin, pour Markl et moi, c'était Alderaan ou la famine. Et nous n'avions aucune envie de mourir de faim.

Il pressa légèrement un poing sur son torse.

— Ne nous jugez pas mal. Nous sommes de retour chez nous, là où est notre place.

Comme Jaklin gardait les lèvres serrées, Rikkard gratta la cicatrice sur son nez.

— De retour après trois ans... Vous allez découvrir du changement.

— On nous a dit au spatioport que Lanteeb avait rejoint la Confédération, dit Obi-Wan, les yeux écarquillés comme si cette nouvelle était au-delà de sa compréhension. Et que la République était notre ennemie.

— Tout ça, c'est de la politique, dit Teeba Jaklin. Je ne veux pas de ça dans ma cuisine. Teeb Markl, vous avez fini, avec vos œufs ? Vous en avez laissé la moitié. Pourtant, vous aviez faim. Qu'est-ce que vous avez fait de votre appétit ?

— Euh... oui, dit Anakin après quelques secondes. Désolé. C'est sûrement à cause des tonneaux que nous avons faits avec notre véhicule. Je crois que je suis un peu barbouillé, Teeba Jaklin.

— Ce n'est vraiment pas très malin d'être barbouillé, dit-elle en

prenant l'assiette pour elle-même. La nourriture est rationnée ici, comme l'eau. Alors pas la peine de venir me trouver en pleurnichant si vous avez faim dans une heure.

— Non, bien sûr, marmonna-t-il.

Cette fois-ci, le pied d'Obi-Wan écrasa franchement le sien, histoire de faire passer un message on ne pouvait plus clair. *Tais-toi, pour l'amour du ciel, avant que tu nous expédies dans la rue.*

— C'est un très bon petit déjeuner, Teeba Jaklin. Nous vous en sommes très reconnaissants.

— Où avez-vous eu cet accident, Teed Yavid ? s'enquit Rikkard après avoir vidé sa propre assiette. Nous avons de braves hommes et de bons outils à Torbel. Nous savons réparer les machines ici.

Obi-Wan secoua la tête avec un soupir de regret.

— Le véhicule est irréparable, Teeb. Ce n'était déjà pas une très bonne affaire quand nous l'avons acheté, mais le jeune Markl s'est comporté comme un écervelé ; le moteur s'est emballé dans la nuit, et nous a conduits sur un sol accidenté et dans un ravin. Il est en morceaux, à des klicks et des klicks d'ici. Et nous avons bien failli y rester avec lui.

— Alors vous avez beaucoup de chance d'être assis aujourd'hui à cette table à déguster les œufs de Jaklin, dit Rikkard.

Il souriait, mais son regard était de nouveau un rien soupçonneux.

— Mais si vous êtes de Voted, il est bizarre que vous vous retrouviez ici...

— Oh, nous ne retournions pas là-bas, intervint Anakin. Il ne doit plus rester que de la poussière et des os dans notre ferme. Moi et Yavid on pensait se promener un peu jusqu'à ce qu'on trouve une nouvelle maison.

Obi-Wan plaça habilement sa réplique en souriant.

— Serions-nous les bienvenus ici, Teeb Rikkard ? Teeba Jaklin ? Nous avons des économies et cherchons seulement à nous refaire une bonne vie.

— Oui, renchérit Anakin avec sérieux. Et Yavid se rasera la barbe.

Teeba Jaklin échangea un regard avec Teeb Rikkard.

— Ce n'est pas seulement à nous de décider, dit-elle, prudente. Nous ne sommes pas assez nombreux ici pour que vous autres, Teebs, ne fassiez pas de remous en décidant de rester ici. Donc c'est une chose à discuter avec tout le village.

Nouveau coup d'œil à l'autre chef.

— Mieux vaut que vous dormiez encore au moins une nuit ici avant que vous rêviez de vous installer. Donnez-nous le temps de bien voir à qui on a affaire.

— C'est normal, dit Obi-Wan. Mais nous ne voulons pas vous créer de problèmes.

— Par terre dans la réserve, vous ne m'en posez pas, dit Teeba Jaklin en haussant les épaules.

Anakin ravala un grognement. Par terre ? *Génial.*

— Merci, Teeba.

— Il faudra que vous réfléchissiez, dit Rikkard. Ici, à Torbel, nous sommes des mineurs. La damotite, c'est une matière pas commode. Des hommes en meurent. Mais il n'y a pas d'autre travail.

— Le travail, c'est le travail, dit Obi-Wan en se lissant la barbe. Mon cousin est jeune, mais il sait ce que c'est que de transpirer toute une journée. Quant à moi je ne suis plus jeune, mais je travaille dur aussi. Nous pourrions apprendre la damotite. Seulement...

Il fronça les sourcils.

— Quand Markl et moi nous avons quitté Lanteeb, il y avait des rumeurs qui couraient...

— Ce n'étaient pas des rumeurs. C'était la vérité.

Rikkard frotta de nouveau la cicatrice sur son nez.

— La demande pour la damotite a commencé à disparaître il y a trois, quatre saisons. Beaucoup de mines ont fermé – mais pas la nôtre. La damotite de Torbel est la meilleure et c'est nous qui fournissons le peu qui est encore utilisable. Et maintenant, c'est le gouvernement qui en veut aussi, autant qu'on peut en extraire du sol et la rendre inoffensive pour le transport. Toutes les semaines, ils envoient un convoi de droïdes de la ville pour prendre ce que nous avons produit.

— Un convoi de droïdes ? dit Anakin. Pas des hommes ?

Rikkard secoua la tête.

— C'est dangereux pour les hommes d'emporter la livraison aussi loin. Pour le gouvernement, on ne la débarrasse que des impuretés de base. Pour eux, c'est comme si elle était brute.

— Brute ? répéta Obi-Wan, affectant la surprise. La Confédération en a besoin à l'état brut ?

— Ils n'ont pas dit pourquoi et nous n'avons pas demandé, dit Teeb Rikkard, les sourcils froncés. C'est le gouvernement. Nous envoyons la damotite, et eux, en échange, nous envoient des vivres et nous laissent travailler tranquilles. Et vivre tranquilles. *Encore, encore, encore,* c'est

tout ce qu'ils savent dire.

Anakin sentit la nausée monter ; son estomac protestait autant contre l'implication de ce qu'il venait d'entendre que contre les œufs de Teeba Jaklin. *Encore, encore, encore*, signifiait que Dooku et Durd envisageaient de produire de grosses quantités de leur arme biologique – et, par conséquent, que toute la République était en danger. Il imagina Padmé mourante, comme les rongeurs du laboratoire de Bant'ena et fut à deux doigts de régurgiter le maigre petit déjeuner qu'il avait avalé.

— Vous n'avez jamais demandé pourquoi ils en voulaient soudain autant ?

Il savait qu'il avait l'air de critiquer et d'accuser, mais c'était plus fort que lui. Les accidents et les drames arrivaient parce qu'on ne posait pas les bonnes questions. Parce que les gens préféraient fermer les yeux et regarder ailleurs.

— Vous n'avez jamais cherché à savoir ce qu'ils allaient faire de...

Le poing de Rikkard s'abattit sur la table.

— Je m'en moque, Teeb Markl ! Le village était en train de mourir ! Plus d'avenir. Plus d'espoir. Tout ce qu'il nous restait, c'était la damotite. Et tout ce que nous connaissions, c'était la mine. Mais la République s'en moquait bien. La République se moquait bien de *nous*. Chaque jour, Teeba Jaklin et moi nous voyions les visages des enfants devenir de plus en plus maigres, et nous savions que nous ne pouvions pas les aider. Nous ne pouvions même pas nous aider nous-mêmes. Pratiquement plus personne ne voulait de notre damotite. Nous étions au bord du gouffre.

— Et puis nous avons été contactés par Lantibba, enchaîna Teeba Jaklin. Par le gouvernement. Ils offraient de nous aider. La damotite contre des vivres. On a dit oui.

Teeb Rikkard fronçait toujours les sourcils.

— C'est ainsi que nous vivons, maintenant, à Torbel. Nous passons presque tout notre temps à extraire et à raffiner la damotite. Le gouvernement dit que quand il y aura de nouveau de l'argent, nous en aurons aussi. D'ici là, on nous paye en vivres. Et je ne priverai pas de nourriture des enfants affamés. Si vous êtes le genre d'hommes à pouvoir le faire, Teeb Markl, alors Torbel n'est pas un village pour vous. Vous et votre cousin pouvez aller chercher un autre...

— Non, non ! s'empressa de le couper Obi-Wan. Teeb Rikkard, ne faites pas attention à Markl. Il ne sait pas ce qu'il dit. Bien sûr que vous extrayez la damotite ; il faut bien que le village survive. Nous n'avons rien à redire à cela. Nous n'avons rien contre vous.

Il se retourna vers lui.

— Honte à toi, cousin. Ces bonnes personnes nous ont hébergés.

Anakin le fixa en clignant des yeux.

— Je regrette, Yavid, je...

Obi-Wan le calotta sur la nuque.

— Ce n'est pas à moi qu'il faut dire ça, Markl. Excuse-toi auprès du Teeb et de la Teeba et prie pour que nous soyons encore les bienvenus à Torbel.

Anakin baissa les yeux sur la table.

— Je suis désolé. J'avais tort. S'il vous plaît, ne nous renvoyez pas.

— Rikkard...

Teeba Jaklin posa doucement sa main sur le bras de l'homme.

— Permetts-leur de rester. Laisse-les gagner leur subsistance. N'oublie pas que Bohle est malade et que Dahm n'a aucune expérience. Et Brinnie, avec sa cheville foulée, ne peut pas faire grand-chose non plus. Nous avons pris du retard, et le convoi est dans trois jours. Le gouvernement ne sera pas content si la livraison est en dessous de la norme. Ils risquent de ne pas nous envoyer de vivres la prochaine fois, rien que pour nous punir. Ils en sont capables.

— Vous manquez de bras ? dit Obi-Wan. Alors laissez-nous vous aider, je vous en prie. Vous nous avez accueillis alors que nous sommes des étrangers et que les temps sont durs. Laissez-nous travailler dans la mine pour gagner notre pain tant que nous sommes ici.

— Rikkard, c'est un bon plan, dit Teeba Jaklin. Tu le sais bien. C'est dans l'effort qu'un homme dévoile son vrai visage. Nous donnerons à manger, à boire, et un toit à ces cousins, et ils prouveront leur valeur dans la mine, puis une fois que le convoi sera venu et reparti en emportant le poids de minéral que Lantibba exige, alors nous déciderons s'ils peuvent ou non rester à Torbel.

Teeb Rikkard tapota distraitement les cicatrices sur son crâne en réfléchissant.

— Ce sont de bons arguments, dit-il enfin. S'ils sont sincères. S'ils sont capables d'apprendre vite et de travailler dur.

— Nous le sommes, affirma Obi-Wan.

— Moi je crois qu'ils disent vrai, Rikkard, insista Teeba Jaklin en l'ignorant. Mais c'est toi le chef de la mine. En une heure, tu sauras s'ils ont menti. Et s'ils ont menti, nous les renverrons.

Anakin lança un regard à Obi-Wan. Il ressentait sa tension, son inquiétude.

Nous n'avons pas les moyens de nous enliser ici. Mais au moins, si nous restons un jour ou deux, nous aurons le temps de reprendre notre souffle et de contacter Yoda, peut-être même de mettre un plan sur pied pour arrêter Durd avant qu'il lance une première attaque... Et si ce n'est pas possible, nous quitterons cette boule de boue pour y revenir avec des renforts et en finir avec lui.

L'idée de voir Lok Durd mort lui procura un plaisir presque physique. Après Grievous et Dooku et, naturellement, le Seigneur Sith inconnu derrière tous leurs problèmes, Durd était, de tous ses ennemis, celui qu'il haïssait le plus.

C'est pour toi que je suis ici, général. Ce frisson glacé que tu sens est mon souffle sur ta nuque puante.

Une fois encore, le pied d'Obi-Wan vint le rappeler à l'ordre. C'était à la fois un avertissement et une offre de réconfort. De toute évidence, il lui avait pardonné d'être sorti de ses gonds.

Teeba Jaklin et Teeb Rikkard, qui s'étaient consultés en silence, hochèrent la tête.

— Oui, dit Rikkard, je suis d'accord. Tu es certaine de vouloir les garder ici ?

— Comme je l'ai dit, dans la réserve, répondit la Teeba. C'est plus sûr comme ça, je pense.

Teeb Rikkard haussa un sourcil clairsemé.

— À propos de sûreté, Jaklin...

Il couvrit sa main de la sienne.

— Ils vont travailler dans la mine...

— Oui, mais pour quelques jours, pas plus, dit-elle, l'air soucieux. Je ne pense pas que ce soit nécessaire. Tu sais bien que trop de confiance n'est pas toujours bon, Rikkard.

— Chaque homme, sous terre, est différent, dit Teeb Rikkard. Aucun ne réagit physiquement de la même manière, tu le sais. Nous aurions tort de ne pas le faire. Ils ont quitté Lanteeb depuis trois ans, Jaklin, et ils n'ont sans doute plus la même carapace. Je ne veux pas les avoir sur la conscience.

— Mais Rikkard, c'est un *secret*, protesta-t-elle. C'est *notre* secret !

— Et s'ils restent avec nous, ce doit être le leur aussi, objecta-t-il gentiment. Aucun homme, aucune femme, aucun enfant de Torbel ne reste ici sans en prendre. C'est la loi de notre village.

— Mais ils ne sont *pas* de notre village !

En soupirant, Teeb Rikkard posa sa main sur l'épaule de la Teeba.

— Ils le sont jusqu'à ce qu'ils partent, Jaklin. Je suis le chef de la mine. C'est mon dernier mot.

Et, de toute évidence, Teeba Jaklin prit cet argument au sérieux, car elle ferma les yeux et soupira à son tour avant de hocher la tête.

— Tu es le chef de la mine, répéta-t-elle à contrecœur mais consentante. Ils doivent être au courant.

Jugeant qu'il pouvait intervenir, Obi-Wan s'éclaircit la gorge.

— Je suis désolé, mais... de quoi mon cousin et moi devrions-nous être informés ?

Après lui avoir lancé un regard sombre, Teeba Jaklin se leva pour s'avancer vers un des placards de la cuisine et en sortir un pot d'argile.

— C'est un secret, Teeb Yavid, dit-elle en reprenant sa place. C'est un secret depuis des générations. Ce n'est pas seulement la qualité du minéral qui attire le gouvernement ici et qui nous vaut de pouvoir manger et d'être tranquilles.

Elle déboucha le pot et, précautionneusement, fit glisser deux grosses pilules jaunâtres dans sa paume qu'elle tendit vers eux.

— C'est parce qu'on travaille dur et beaucoup et qu'on n'attrape pas la chlorose. Et notre village de mineurs est le seul dans ce cas sur Lanteeb. Ils ne connaissent pas notre secret. Ni Chukba, ni Endvo, ni Deebin, même pas Trahn. Ça a *toujours* été pour Torbel et personne d'autre. Et si vous en parlez à quelqu'un en dehors d'ici, ce sera notre perte. Il y a des mineurs désespérés qui tueraient pour connaître notre secret. Vous comprenez ?

— Teeba Jaklin...

Obi-Wan se leva. Et Anakin, en le regardant, se demanda comment ces deux Lanteebiens pouvaient ignorer qu'un Jedi, l'un des plus grands qui ait jamais été, se tenait devant eux.

— Votre confiance ne sera pas mal placée.

Obi-Wan s'exprimait d'une voix calme et remplie d'une sincérité absolue.

— Renvoyés de votre village, Markl et moi n'aurions peut-être pas survécu. Je vous fais le serment que nous ne divulguerons pas votre secret.

Teeba Jaklin se tourna vers Teeb Rikkard.

— J'espère seulement que vous dites vrai et que personne n'aura à

le regretter, parce qu'il est maintenant trop tard pour revenir en arrière.

Obi-Wan roula la pilule qu'elle venait de lui tendre entre son pouce et son index.

— Que contient-elle ?

— Vous n'avez pas besoin de le savoir, dit Rikkard. L'avaler et travailler dans la mine, ou ne *pas* l'avaler et partir. C'est votre choix, Teebs. Mais faites-le vite. Nous avons un quota à respecter.

Considérant la pilule qu'il tenait dans sa main, Anakin chercha des réponses dans la Force. Il ne sentit aucune duplicité de la part des deux villageois et il lui parut très improbable qu'Obi-Wan et lui soient les victimes d'un plan élaboré destiné à les empoisonner. Il regarda Obi-Wan. Haussa un sourcil. Les yeux d'Obi-Wan lui lancèrent silencieusement un message aussi clair que s'il l'avait crié.

Moi d'abord.

Il eut envie de protester. *Un de ces jours, il faudra que vous arrêtiez de me protéger.* Mais il capitula, rien que pour cette fois, et regarda Obi-Wan avaler la pilule. Voyant qu'il ne se passait rien, il en fit autant. Son goût était encore pire que celui des œufs.

Teeb Rikkard se leva.

— Venez avec moi, Teebs, puisque vous avez fait votre choix. La matinée s'avance. Il est temps de nous mettre au travail.

Comme il sortait de chez Teeba Jaklin à la suite de Teeb Rikkard, Obi-Wan s'immergea un peu plus profondément dans la Force afin d'atteindre et de sonder l'esprit inquiet et vulnérable de l'homme. Embourbé dans la difficulté de maintenir vivant un village à l'agonie, obligé de sourire alors qu'il avait le cœur brisé par le désespoir, Rikkard ne soupçonna à aucun moment que l'étranger fouillait dans ses émotions.

— Teeb Rikkard, vous avez un beau village, lui dit-il calmement. Vous et Teeba Jaklin avez beaucoup de mérite à le diriger. Mon cousin et moi aimerions en parcourir les rues avant de nous enterrer dans la mine. Pourriez-vous nous accorder une heure, ou un petit peu plus ?

Teeb Rikkard ralentit le pas, puis s'arrêta.

— Eh bien... pourquoi pas ? Oui, c'est possible, dit-il, hésitant. Je peux vous servir moi-même de guide si...

— Non, non. Ce n'est pas la peine.

Conscient qu'ils se tenaient au beau milieu d'une rue, et qu'à tout moment d'autres villageois viendraient les rejoindre, il exerça un peu plus de pression sur Rikkard.

— Nous nous orienterons par nous-mêmes, Teeb.

— Plus de *Teeb* entre nous, dit Rikkard. Vous êtes l'un des nôtres, à présent, Yavid.

Une légère confusion apparut dans son regard.

— Mais une heure ou plus à vous promener... Je ne suis pas certain que...

Stang. Son sens des responsabilités risquait de devenir une véritable pierre d'achoppement. À court de temps pour finasser, Obi-Wan resserra son emprise sur l'esprit de Rikkard.

— Mais si, vous en êtes tout à fait certain. Vous êtes plus qu'heureux de nous laisser visiter. Et nous avons votre permission expresse de prendre autant de temps qu'il nous faudra et de voir tout ce que nous souhaitons.

Rikkard secoua la tête ; il ressentait la contrainte qui le

déstabilisait, mais était cependant incapable d'y résister.

— Oui. Oui. Bien sûr, Yavid. Tout ce que vous souhaitez.

Anakin, dont l'impatience farouche bouillonnait, affichait un large sourire.

— Nous aimerions beaucoup voir votre commutateur, Rikkard. Où pourrions-nous le trouver ?

— Le commutateur ? Il est dans la maison de la Charte.

Se retournant, Rikkard indiqua la rue menant vers le centre du village.

— Sur la place.

Il secoua de nouveau la tête, perplexe.

— C'est là que nous prenons les décisions concernant le village. Pourquoi est-ce que vous voulez...

Obi-Wan resserra sa main sur son bras afin de renforcer son contrôle.

— Merci, Rikkard. Vous êtes un brave homme. Maintenant, s'il vous plaît, ne nous retardez pas plus longtemps.

— J'y vais, murmura Rikkard. Venez à la mine quand vous serez prêts, Yavid. Nous vous attendrons, vous et votre cousin.

— Vous croyez que ça tiendra ? dit Anakin alors que tous deux regardaient Rikkard descendre l'étroite rue poussiéreuse au ferrobéton bousillé.

Comme il passait devant d'autres maisons, des portes s'ouvrirent et des villageois le rejoignirent pour aller toute la journée extraire la damotite brute du profond sous-sol. Tous regardèrent les deux étrangers, mais ce que Rikkard avait pu leur dire parut les satisfaire, du moins pour l'instant.

— Si ça ne tient pas, la situation pourrait se détériorer, dit Obi-Wan, le visage soucieux.

Rikkard était réellement un brave homme qui ne méritait pas qu'on vienne ainsi semer le désordre dans ses affaires. *Mais je n'ai pas les moyens de me montrer trop scrupuleux.*

— Donc nous devons souhaiter que tout se passera pour le mieux. Allez, viens. Ce commutateur nous attend. Plus vite Yoda saura ce qui se passe, plus tôt nous pourrions empêcher Durd de nuire.

Des regards curieux, pas toujours amicaux, les accompagnèrent tandis qu'ils se dirigeaient vers la place du village. Son instinct lui criait de courir, mais il n'en était pas question. Ils ne pouvaient même

pas accélérer l'allure. Il était vital de ne rien faire qui puisse éveiller les soupçons des villageois. Anakin et lui flânèrent donc comme s'ils n'avaient pas le moindre souci en tête, saluant d'un signe de tête et d'un sourire ceux qui les observaient derrière leurs fenêtres ou sur le pas de leur porte. Alors qu'ils rattrapaient, ou croisaient d'autres travailleurs, hommes et femmes, en route pour la mine, ils les saluèrent aussi avec chaleur. Étonnés, les mineurs échangèrent des coups d'œil intrigués mais leur retournèrent leurs bonjours avec une cordialité réservée. Il y en avait de tous âges, aussi bien adolescents que cinquantenaires, mais l'expression dans leurs yeux était la même pour tous : une lassitude morose et résignée ancrée jusqu'au tréfonds.

— *Stang*, marmonna Anakin dès qu'ils purent parler sans être entendus. Je n'ai pas connu d'endroit plus désolant depuis Tatooine.

Merveilleux, songea Obi-Wan. Il ne manquerait plus qu'Anakin se mette à ruminer son enfance misérable passée sur cette planète oubliée de la Force.

— C'est vrai que ces gens n'ont pas un avenir très réjouissant devant eux, mais il n'y a rien que nous puissions faire pour les sauver pour l'instant. Peut-être que si nous réussissons notre mission ici, et si nous parvenons à déloger les Séparatistes de Lanteeb, peut-être alors que...

— Vous croyez qu'Organa pourrait...

— Peut-être. Nous pourrions tout au moins le lui demander, mais cela se passera dans un autre temps et un autre lieu. Dis-moi, ces pilules que Jaklin nous a données... Qu'en penses-tu ? Il y a vraiment quelque chose dedans, ou c'est un placebo ?

Anakin fit la moue.

— Je pense qu'elles sont encore plus abominables que ses œufs.

— Les œufs n'étaient pas si terribles. Crois-moi, j'ai connu pire.

— Franchement, ça m'étonnerait, dit Anakin, sceptique. En tout cas, je pense que c'est plutôt un placebo. Cette mine n'est pas la seule à être encore en activité sur Lanteeb, et elle le serait s'il fallait ces pilules pour manipuler la damotite brute sans danger. Et puis elles n'étaient pas mentionnées du tout dans les notes de l'agent Varrak, pas plus que dans les données du Dr Fhernan.

— Possible, répondit Obi-Wan après un instant de réflexion. Mais même si ce que prétend Jaklin est exagéré, nous devrions continuer à les prendre. Il n'est pas question de vexer ces gens. Pas tant qu'ils nous hébergent.

— Ce qui ne durera pas longtemps, je l'espère, maugréa Anakin. Je

veux reprendre le combat. Il y a trop longtemps que nous sommes sur la touche.

Il comprenait parfaitement, mais malgré tout...

— Patience, cousin. Nous devons avancer avec précaution. Un seul faux pas et Rikkard ou Jaklin pourraient nous dénoncer aux autorités.

— Je sais, je sais...

Anakin posa la main sur sa clavicule droite en grimaçant.

— Ne vous inquiétez pas, je serai prudent.

De vifs éclairs de douleur crépitèrent dans la Force. Sous les dehors de la simple affection, Obi-Wan posa la main sur l'épaule d'Anakin et attendit que la Force lui montre le problème.

Stang.

— Ta clavicule est fêlée, dit-il. Mieux vaut ne pas y toucher.

Anakin le gratifia d'un coup d'œil amusé.

— Obi-Wan Kenobi : Maître Jedi le jour, guérisseur occulte la nuit. Mystérieux, insaisissable, une ombre qui...

— Très drôle, cousin Markl, dit-il en resserrant ses doigts juste un tout petit peu.

— Oh... *ouch* ! OK, dit Anakin en s'écartant légèrement. Compris, *Yavid*.

Il l'espérait bien. Son désir acharné de faire mordre la poussière à Durd était sans doute admirable, mais cela pourrait aisément leur causer de sérieux soucis. Malgré toutes ses années d'entraînement, sa récente expérience de la guerre et sa nouvelle maturité, Anakin était toujours aussi impétueux. Et bien trop souvent commandé par ses émotions.

Au-devant d'eux s'étirait une longue enfilade de bâtiments bas. Pas de fenêtres à l'arrière, rien que des murs nus en préfabriqué et des toits plats. Mais avant qu'ils aient pu s'assurer avec la Force qu'aucun danger ne les guettait, un grondement sourd attira leur attention.

S'arrêtant, ils se tournèrent vers la plus proche rue latérale.

C'était un vieux véhicule cabossé roulant sur les jantes – un engin de travail, avec cabine et large plateau. Sa peinture était terne et piquetée, et le pare-brise complètement absent. Avisant deux étrangers, la femme qui le conduisait eut un mouvement de surprise puis ralentit jusqu'à s'arrêter près d'eux.

— Qui êtes-vous ? s'enquit-elle.

Elle devait avoir l'âge de Padmé, peut-être un ou deux ans de plus,

mais était bien plus fatiguée. Lâchant le levier de commande, elle ramena la main près d'elle comme pour saisir une arme.

Obi-Wan s'avança et s'inclina.

— Je m'appelle Yavid, et j'ai à une époque vécu à Voted. Et voici mon jeune cousin Markl. Teeba Jaklin nous héberge pendant quelques jours.

— Oh, fit la femme.

Sa main revint sur le levier et son regard, qui étudia Anakin des pieds à la tête, se réchauffa d'une façon qu'ils avaient souvent l'occasion de voir lorsqu'ils rencontraient des femmes peu farouches.

— Vous habitez chez Jaklin ?

— Oui, dit Anakin. Et nous irons travailler à la mine tout à l'heure. Tout est arrangé avec Teeb Rikkard ; vous pouvez le lui demander.

Les cheveux brun terne de la femme étaient attachés en petits tortillons qui lui bosselaient le crâne comme la peau noueuse d'un husliki et permettaient un examen minutieux de son visage. Elle sourit, révélant des dents courtes et larges.

— Pas besoin, Teeb. Qui viendrait à Torbel avec des idées malveillantes ? Personne que je connais, en tout cas. Je m'appelle Devi. Je travaille à la centrale électrique. Je vous verrai sûrement dans le coin, tous les deux.

— Devi, dit Obi-Wan, alors qu'elle se préparait à repartir. La maison de la Charte... C'est de quel côté ?

— Vous voulez aller à la Charte ? dit-elle, les sourcils froncés. Pour quoi faire ?

— Teeb Rikkard nous y a envoyés, dit Anakin en gratifiant Devi de son sourire le plus éblouissant. Si vous pouviez nous dire comment...

— Je vais faire mieux, dit-elle en fondant devant son numéro de charme. Je vais vous y conduire.

Elle agita son pouce par-dessus son épaule.

— Grimpez.

Ils se hissèrent donc à l'arrière du véhicule et Devi démarra. Obi-Wan profita de cette balade inattendue pour s'immerger une fois de plus dans la Force et tenter de capter d'éventuels dangers ou un indice de ce que le futur leur réservait. À côté de lui, Anakin en fit autant. Si l'aptitude de son ex-apprenti à ressentir l'avenir avait tendance à être fantasque – une frustration constante pour lui –, sa capacité à saisir l'instant était en revanche fabuleuse. Et ces derniers jours, avec le Côté Obscur assombrissant perpétuellement la Force, *l'instant* était

bien souvent le seul avertissement dont ils bénéficiaient.

— Pas de signaux d'alarme, murmura Anakin, certain, avec le grondement du véhicule, de ne pas être entendu. Et vous ?

— Aucun, dit Obi-Wan avec un hochement de tête montrant son soulagement. Jusqu'ici tout va bien.

A priori, leur tas de ferraille était le seul véhicule à circuler. Devi, après avoir ralenti, tourna à gauche dans une rue large qui les mena hors du village. Ils passèrent devant d'autres hommes et quelques femmes se dirigeant à pied vers la mine. Beaucoup les saluèrent au passage, certains agitèrent la main. Devi tourna ensuite à droite et ils débouchèrent sur la place. Le square, au centre, n'était plus que de la terre battue ; on ne gâchait visiblement pas d'eau pour des fleurs ou de l'herbe. Une rangée de bâtiments imposants mais détériorés longeait un côté de la place.

— La Charte, annonça-t-elle en tendant le doigt. C'est là que je vous dépose, Teebs. Rikkard devient grincheux quand la centrale reste vide trop longtemps. Il est assez lunatique, il faut dire...

Le pick-up s'arrêta, et tous deux sautèrent sur la chaussée.

— Merci, Devi, dit Anakin avec un sourire. Vous nous avez bien aidés.

Elle haussa les épaules avec une feinte indifférence.

— Il n'y aura personne dans la Charte à cette heure. Vous devrez attendre l'arrivée de Teeba Brandeh pour qu'elle vous laisse entrer.

— Ce n'est pas grave, répondit-il. Nous pourrions découvrir Torbel pour patienter. C'est un joli village.

— C'est vrai, acquiesça-t-elle avec un sourire qui creusa des fossettes dans ses joues. Vous pensez vous y installer ?

— Exactement, dit Obi-Wan. Si nous arrivons à nous entendre. Devi, merci. Mais ne prenez surtout pas de retard à cause de nous pour la centrale.

— J'espère que nous nous reverrons bientôt, ajouta Anakin sans cesser de sourire.

— Oh oui, dit-elle avant de les laisser près du square avec un signe enjoué de la main et un grand sourire.

Obi-Wan soupira.

— Encore une conquête ? Franchement, ça commence à devenir lassant.

— Ha ! dit Anakin. Vous êtes envieux, avouez-le.

— Oui, Anakin, j'en suis vert de jalousie. Allez, viens maintenant. On n'a pas toute la journée.

Les doubles portes, sans doute très ornées à une époque mais plutôt miteuses aujourd'hui, étaient verrouillées. Regardant à l'intérieur par une des fenêtres de la façade, Anakin hocha la tête.

— Le commutateur est bien là. Il faut qu'on entre.

— Dans ce cas, qu'attends-tu pour...

Des bruits de pas les avertirent que des villageois approchaient. Dans un accord parfait, ils se fondirent dans la Force.

— Allons-y, dit Anakin une fois qu'ils purent parler de nouveau. Un petit casse vite fait, bien fait, c'est parti...

Comme il regardait Anakin manipuler les verrous, Obi-Wan se retint de sourire. Parfois il songeait que son ex-apprenti ne dominerait jamais son plaisir enfantin de jouer avec la Force. Il l'utilisait aussi bien pour jongler avec des fruits, arracher le sabre-laser de la ceinture d'un camarade, faire flotter son précieux droïde astromec la tête à l'envers dans un hangar... ou, en l'occurrence, déverrouiller une porte. Ce n'était pas un usage franchement digne des pouvoirs Jedi, mais il y avait longtemps qu'il avait renoncé à protester. Anakin continuerait à s'amuser, quoi qu'il lui dise... Et de plus, dans ces moments difficiles, il n'aurait pas le cœur à le priver d'une innocente récréation.

Les verrous cédèrent et tous deux se glissèrent à l'intérieur pour se retrouver dans une pièce modestement meublée d'une table entourée de chaises, d'étagères couvertes de classeurs de flimsis et d'autres flimsis punaisés à un tableau d'affichage sur le mur de droite. L'équipement com, installé contre le mur du fond, apparaissait de façon inquiétante très archaïque.

Anakin prit l'air renfrogné.

— Je ne le sens pas.

— Et qui est le pessimiste, maintenant ? répondit Obi-Wan en haussant un sourcil. Viens. On va étudier ça de plus près.

— Ça n'ira pas, insista Anakin, contrarié. Ce truc ne nous servira à rien. Il n'aura jamais assez de jus pour envoyer un signal jusqu'à Coruscant. Il doit même presque griller ses circuits rien qu'en essayant de joindre Lantibba.

Il cogna le mur de son poing.

— *Stang*.

Les bras croisés, Obi-Wan soupira.

— Du calme, Anakin... Ne rendons pas les armes si vite. Nous

pourrons sûrement faire ce que nous avons déjà fait et superposer notre signal sur une com sep. Je me doute que ce ne sera pas facile compte tenu de la distance entre ici et Lantibba, mais c'est faisable.

Anakin réfléchit, puis secoua la tête.

— Même si on arrivait à trouver le bon signal pour s'y superposer, je ne crois, pas que cette antiquité pourrait maintenir la connexion jusque chez nous. Et si je le booste, je grillerai probablement le commutateur. En plus, je ne sais pas pour vous, mais moi je n'ai pas envie de démonter mon sabre-laser. C'est quand même notre seule arme.

Obi-Wan tira sur sa barbe.

— Est-on certain que brancher une cellule d'énergie au diatium dans le commutateur grillerait le matériel ?

— Obi-Wan, enfin... rétorqua Anakin. Vous l'avez bien *regardé*, cet engin ? C'est une antiquité dont un ferrailleur ne voudrait même pas. Comment voulez-vous qu'il survive si on le booste au diatium ? Vous seriez prêt à prendre le risque ?

Non, il n'était pas prêt. Non seulement parce qu'ils pourraient avoir besoin du commutateur plus tard, mais parce que la perte d'un équipement aussi vital juste après l'arrivée de deux étrangers dans leur village ne pourrait qu'éveiller de sérieux soupçons.

— Nous allons devoir embarquer en douce à bord du convoi de damotite, dit-il, peu réjoui à cette perspective. Et retourner à la ville. Avec un peu de chance, nous pourrons nous terrer de nouveau dans notre luxueuse résidence et contacter Yoda.

Anakin gémit.

— Sauf que ça nous coince trois jours de plus ici. Obi-Wan, d'ici là, Durd pourrait être prêt à lancer sa première attaque.

Il soutint avec sérieux le regard d'Anakin.

— J'en suis bien conscient. Mais même si nous devons repartir à pied pour Lantibba dès maintenant, il nous faudrait plus que trois jours pour y arriver. Et sans rien à manger ni à boire, et sans espoir de nous faire offrir assez de vivres pour...

— Alors on vole un véhicule !

— Anakin, *réfléchis*. Les véhicules de Torbel sont presque tous en phase terminale, objecta-t-il, exaspéré. Sans oublier que Jaklin et Rikkard sonneraient l'alarme moins de cinq minutes après notre fuite.

Anakin avait de nouveau l'air sombre.

— Pas si on bousille ce commutateur.

— Anakin, tu parles vraiment sans réfléchir ! Démolir ce commutateur ne ferait que retarder l'inévitable. Ils informeraient le droïde responsable du convoi qui, *lui*, donnerait l'alarme. Maintenant, respire un bon coup et calme-toi. Tu te comportes comme un jeune Padawan mal dégrossi au lieu de...

— Oh, *excusez-moi* de ne pas avoir de glace coulant dans les veines ! répliqua Anakin. Je ne suis pas comme vous, Obi-Wan. Je ne peux pas me transformer en pierre d'un simple claquement de doigts !

Obi-Wan le considéra avec étonnement.

— Si nous ne sortons pas de ce village, Obi-Wan, des gens vont mourir, continua Anakin en marchant furieusement de long en large. Pendant que nous nous tournons les pouces sous le soleil de Torbel, Dooku va ordonner un assaut avec cette arme biologique, et des centaines voire des milliers d'innocents vont mourir !

Et s'il y avait une chose qu'Anakin trouvait tout à fait intolérable, c'était de penser qu'une seule âme puisse périr parce qu'il arriverait trop tard. Parce qu'il ne s'était pas assez battu pour la sauver, et pas assez tôt. Ç'avait toujours été obsessif, chez lui, mais depuis Shmi...

— Nous n'en savons rien, dit-il doucement. Nous n'avons aucune certitude.

— Je sais que c'est possible, Obi-Wan. Et même probable.

— Peut-être. Mais, Anakin, nos options sont sévèrement limitées. Nous n'avons pas le *droit* de nous faire prendre. Parce que dans ce cas, alors oui j'ai la conviction qu'il y aura des milliers de victimes. Des dizaines et des dizaines de milliers. Notre meilleure chance d'arrêter Dooku et Durd est de patienter ici jusqu'à l'arrivée du convoi.

— Trois jours ! dit Anakin. Vous savez aussi bien que moi tout ce qui peut aller de travers en trois jours.

— Et tu connais, *toi*, le prix à payer si l'on agit trop tôt. Si l'on se précipite sans considérer les conséquences. *Tu connais le prix à payer*, Anakin. Mieux que personne.

Tous deux remontèrent le temps. Une canonnière volant en rase-mottes. Le tir ennemi explosant tous azimuts. Terreur, furie et douleur brûlant dans la Force.

Je ne peux pas affronter Dooku seul. J'ai besoin de toi. Si nous l'arrêtons, nous arrêtons cette guerre sur-le-champ.

Mais Anakin n'avait pas écouté. Aveuglé par sa fureur, il s'était inconsidérément rué pour affronter Dooku seul. Pour aboutir à quoi ? À la perte non seulement de son bras, mais de la chance d'éviter des années de tuerie et de destruction.

— Quoi ? Je... vous...

Anakin, choqué, avait une voix si jeune, tout à coup.

Reculant d'un pas, il buta contre le commutateur, cogna son épaule blessée et grimaça.

— Obi-Wan...

Ce qu'il venait de dire n'était que la vérité cruelle, une vérité qu'il n'avait encore jamais jetée à la figure d'Anakin... jusqu'à cet instant.

— Je regrette, dit-il aussitôt. Mais, Anakin, j'avais raison alors, et j'ai raison maintenant. Aussi dur que ce soit, et quoi que tu éprouves, nous devons attendre. J'ai *besoin* que tu attendes.

Anakin le regarda fixement. Puis, après une longue pause, il hocha la tête.

— Je sais.

Obi-Wan, soulagé, croisa les bras.

— C'est bien.

Une lueur de colère, telles les étincelles d'un feu à l'agonie.

— Non, ce n'est pas bien. C'est *nécessaire*. Ce n'est pas la même chose.

— Tu as raison. Ce n'est pas pareil, répondit-il en décroisant les bras. Et, à présent, nous devrions sortir d'ici avant qu'on nous découvre. Mais d'abord... laisse-moi voir ton épaule.

C'était à la fois une main tendue et une raison pratique. Anakin avait besoin de toute sa mobilité... mais *lui-même* avait besoin de rétablir la paix. Pas seulement parce qu'ils étaient en très fâcheuse posture et ne pouvaient s'offrir le luxe d'une tension entre eux, mais parce que...

Parce que je l'ai blessé. Et même si c'était indispensable, je le regrette sincèrement.

Anakin l'observait avec suspicion et rancœur.

— Je croyais que vous vouliez que nous guérissions de façon naturelle ?

— Jusqu'à un certain point, oui. Mais si cet os devait se fracturer, ce serait un gros désavantage pour nous.

— D'accord, marmonna Anakin. Alors réparez-le.

La fêlure de la clavicule d'Anakin était assez vicieuse pour exiger de lui une bonne dose d'énergie, ce qui était... bienvenu. Une pénitence trop facile n'avait aucune valeur.

— Merci, dit Anakin quand ce fut fait.

Il exécuta de larges cercles avec son bras, histoire de tester la réparation. Puis vint un sourire presque timide. La colère était oubliée.

— Merci, Obi-Wan.

Si versatile...

— De rien, répondit-il, poli et réservé. Mais sois prudent. Pas de mouvements brusques et tu ne soulèves rien de lourd jusqu'à demain.

Anakin acquiesça d'un signe de tête.

— C'est possible.

— Oui, je sais que c'est possible. La question est : est-ce que tu le feras ?

— Arrêtez de me titiller, répondit Anakin avec un large sourire. Ça ira.

Obi-Wan capitula.

— Avant que nous allions retrouver Teeb Rikkard, j'aimerais continuer à fureter un peu dans ce village. Je ne voudrais pas aller m'enterrer dans la mine avant de savoir ce qu'il y a au-dessus de nous.

— D'accord, approuva Anakin. Encore que je ne perçois toujours pas de danger immédiat.

— Moi non plus. Mais ne nous endormons pas. Il n'y a pas de speeder de luxe que tu pourrais bricoler, cette fois.

Anakin soupira.

— Vous n'en avez vraiment jamais marre d'avoir toujours raison ?

— Non, franchement non, répondit-il avec un sourire réjoui. Prêt à y aller maintenant ? Notre nouvelle carrière nous attend.

Bant'ena ne pouvait plus faire le moindre pas, désormais, sans tomber sur un droïde de combat. Grâce à Lok Durd et sa nouvelle paranoïa frisant l'hystérie, son nouveau laboratoire était envahi par ces assemblages de ferraille silencieux et armés de blaster capables, le temps d'un simple battement de cils, de la réduire en bouillie d'os et de sang. Un geste mal venu, un mot de travers... Elle ne pouvait même plus prendre un repas sans eux.

Jamais ils ne l'appelaient par son nom. Jamais ils ne disaient : *Dr Fhernan, tournez à gauche*, ou bien *Dr Fhernan, tournez à droite*, ou encore *Dr Fhernan, mettez vos mains derrière la tête* avant de la fouiller chaque matin et chaque soir avec une batterie de scanners et de senseurs. Ça aussi, c'était l'idée de Durd, elle en était certaine. Elle en

connaissait assez sur les droïdes pour savoir qu'ils pouvaient être programmés avec toutes les informations nécessaires sur un humain. L'appeler simplement *vous* était un des procédés délibérés du Neimodien pour la maintenir dans un état de peur et de soumission.

Quel idiot. Si je n'étais pas Bant'ena Fhernan, il ne pourrait pas obtenir de moi une arme biologique.

Mais dans la mesure où elle *était* Bant'ena Fhernan, et que tous ses amis et parents, à part un, dépendaient d'elle pour rester en vie, alors bien sûr qu'il l'aurait, sa précieuse, sa monstrueuse arme qu'il la forçait à créer – dès qu'elle aurait trouvé le moyen d'empêcher la toxine de se détériorer sitôt qu'il s'agissait de fabriquer une quantité supérieure à celle de la moitié de son vase à bec...

Annoncer au général Durd qu'elle était tombée sur un os au cours du processus avait bien failli lui coûter la vie, sans parler de celle de ses proches. Il y avait vingt-quatre heures de cela, et elle boitait toujours. Quant à son visage, il restait enflé et douloureux là où son poing l'avait atteinte.

Sans avertissement, la porte du labo s'ouvrit avec un doux sifflement, et il entra, l'agitation émanant de tous ses pores comme la fétidité d'un marais. L'aube était à peine levée, mais il ne pouvait s'empêcher d'être constamment sur son dos.

— Alors ? Avez-vous progressé ? Avez-vous trouvé l'origine de votre erreur, docteur ?

Il n'avait pas l'air en forme. Elle avait passé assez de temps avec lui, maintenant, pour reconnaître les signes d'un Neimodien en détresse : la peau pâle et moite, les mains tremblantes et le regard brûlant avec les pupilles dilatées.

Il n'a toujours pas rattrapé les Jedi. Et si Dooku découvre qu'il lui a menti, même son précieux Projet ne pourra sauver sa sale peau bouffie. Dooku l'écorchera vif et confiera le job à quelqu'un d'autre...

Sur ses gardes, elle posa sa sonde isothermogène et s'écarta de sa paillasse. Le mouvement réveilla la douleur dans sa hanche gauche, mais elle mettait un point d'honneur à ne pas lui montrer qu'il lui avait fait mal. Il se doutait certainement qu'elle simulait, mais malgré cela... Il était essentiel pour elle de pouvoir endurer en silence, de ne pas lui donner la satisfaction de la voir souffrir.

— Général, dit-elle en s'inclinant respectueusement parce qu'il insistait sur ce point.

Parce que des vies en dépendaient...

— Je crois que j'avance.

Sa bouche en resta un instant ignoblement béante.

— Vous *avancez* ? répéta-t-il en s'en étranglant presque. C'est tout ce que vous pouvez dire ?

Avec un cri de fureur, il se tourna vers le plus proche droïde auquel il arracha son blaster et commença à tirer. Soigneusement programmés pour ne jamais pointer une arme sur lui, les droïdes de combat ne cherchèrent pas à échapper aux décharges.

Quand il eut terminé, et qu'une dizaine de droïdes, réduits en tas de ferraille à moitié fondue, gisaient éparpillés dans la salle, il rejeta le blaster et sortit un comlink de sa tunique.

— Envoyez-moi d'autres droïdes au labo ! hurla-t-il. Dix ! Envoyez-moi dix droïdes ! Tout de suite ! Et une équipe de nettoyage !

Elle ne respirait plus. Son cœur battait à tout rompre, ses poumons n'étaient plus que des ballons dégonflés dans sa poitrine. Le sang dans ses veines réclamait impérieusement sa dose d'oxygène. Mais elle n'était plus qu'une statue de pierre, incapable de respirer.

Il va tuer quelqu'un. Il va tuer mes neveux. Non, non, non, non...

Elle lui montra sa douleur, la hurla ouvertement alors qu'elle se laissait tomber à genoux sur le sol de ferrobéton.

— Général ! Je vous en prie, général, laissez-moi terminer ! J'ai progressé. J'ai isolé la chaîne moléculaire instable. Je peux la stabiliser. *Je peux la stabiliser*. Par pitié, je vous en *conjure*, laissez-moi le faire !

L'écoutait-il seulement ? Il s'agitait furieusement dans le labo, grondant, trébuchant sur les droïdes abattus, à deux doigts de péter les plombs pour de bon. Sa rage était si brute qu'elle lui donnait envie de vomir.

Et puis, d'un seul coup, ce fut fini. D'un calme presque effrayant, il se retourna et la considéra, son visage bizarrement plat dénué d'émotion.

— Oui, docteur, dit-il plaisamment. Stabilisez-la. Vous avez encore un jour. Si le problème n'est pas rectifié d'ici là, nous devons prendre d'autres dispositions.

D'autres dispositions ? Qu'est-ce que ça signifiait ?

— Général...

Comme s'il ne l'avait pas entendue, comme si elle n'avait même pas parlé, il tourna les talons et se dirigea vers la porte qui s'ouvrit en glissant avant même qu'il l'ait atteinte pour laisser entrer dix nouveaux droïdes de combat.

Le droïde en chef se redressa pour effectuer un impeccable salut.

— Prêts à assurer la garde, général.

Durd les ignora aussi et sortit du laboratoire de sa démarche pesante. Un court instant après, deux droïdes de l'entretien arrivèrent avec un chariot et commencèrent à ramasser les morceaux des robots éclatés.

Le nouveau chef des droïdes riva ses photorécepteurs luisants sur elle en agitant son blaster mortel.

— Reprenez le travail.

En tremblant, souffrant au point d'en avoir les yeux brûlants de larmes contenues, Bant'ena se releva et se remit au travail.

— Général Durd. Vous vouliez me voir ?

C'était Barev. Même si l'humain n'avait pas ouvert la bouche, il l'aurait reconnu. Les humains empestaient tous autant, mais chacun à leur manière. Leur puanteur était aussi unique que leurs empreintes digitales et rétinienne.

Ils me répugnent. Tous. Même le Comte Dooku.

Son équilibre vésical interne frémit, le faisant osciller. *Dooku*. Plus qu'humain. Bien plus qu'un Jedi. Dooku était l'incarnation même du cauchemar.

Il se retourna.

— Vous aviez dit que vous pourriez trouver les Jedi, colonel. Et vous ne l'avez pas fait. Ils sont toujours ici, et ils espèrent ma perte. Je veux savoir ce que vous faites pour empêcher cela.

Le colonel Barev dut saisir une rémanence de sa récente fureur dans ses yeux, car il déglutit distinctement et se recula d'un demi-pas.

— Général... Je cherche.

— Pas très bien, puisque vous ne les avez pas encore trouvés.

Les petits yeux bleus de Barev s'écarruillèrent.

— Lanteeb est une grande planète, général, et ce sont des *Jedi*. Ils ont l'art et la manière de disparaître.

Et brusquement, la rage de Durd refit surface.

— Je m'en moque ! Je m'en moque ! cria-t-il, serrant et desserrant les poings avec l'envie impérieuse de boxer Barev jusqu'à ce que sa peau blême soit couverte de sang. Je veux que vous les trouviez ! Je veux que vous les trouviez, que vous les tuiez et que vous m'apportiez leurs cadavres ici !

— Général, c'est exactement mon intention, dit Barev en l'observant avec méfiance. Je suis aussi déçu que vous, monsieur, croyez-le.

Avec un effort qui fit éclater des vaisseaux sanguins dans ses yeux, ce qui macula sa vision de traînées jaunes, Durd parvint à maîtriser sa colère.

— Quelle que soit votre méthode pour les traquer, Harev, elle ne marche pas. Il va falloir changer de tactique. Vous devez travailler *différemment*.

Barev s'inclina de nouveau.

— Général, vous et moi sommes arrivés à la même conclusion. Parce que nous avons affaire à des Jedi, nous devons avoir recours à des méthodes *non* conventionnelles. Mon seul problème, c'est que les méthodes non conventionnelles sont rarement... bon marché.

Tiens, tiens... ? Oui, il savait ce que *cela* signifiait.

— Si je découvre que vous m'avez mené en bateau, Barev, vous savez ce que je ferai ? dit-il, les yeux mi-clos. Je vous donnerai au Dr Fhernan. Vous lui servirez de cobaye. Et la dernière chose que vous entendrez sera mon rire quand votre chair se détachera de vos os en bouillonnant.

La peau déjà très pâle de Barev devint franchement crayeuse.

— Vous avez ma parole d'officier, général. Je ne vous tromperai pas.

Plongeant la main dans la poche de sa tunique, Durd en sortit un mouchoir dont il se tamponna le coin des lèvres pour en essuyer la salive amère.

— À qui donnerez-vous mon argent, Barev ? Qui trouvera mes Jedi ?

— Je connais un... homme, dit lentement Barev. À défaut d'un terme plus approprié. Un mercenaire. Un chasseur de primes. C'est un chercheur doué de talents paranormaux. Une fois qu'il aura capté leur odeur, c'en sera fait d'eux. Personne ne lui échappe, général. *Personne*. Jamais.

Un chercheur paranormal. C'était prometteur. Ça pourrait bien marcher, en effet. Et si ça marchait, alors peu lui importait ce qu'il devrait déboursier. Quel que soit le prix, ça en vaudrait la peine.

Je veux que ces saletés de Jedi soient rayés de la carte.

Il s'essuya de nouveau la bouche puis mit le mouchoir dans sa poche.

— Très bien, Barev. Faites-le venir, ce chercheur *paranormal*. Et pour votre bien, espérons qu'il est aussi bon que vous le prétendez.

Derrière son masque de Chancelier Suprême Palpatine, le Seigneur Sith Dark Sidious sentit son instinct très finement acéré se manifester. Yoda était inquiet. *Profondément* inquiet. Pas seulement à propos de la guerre qui mettait la République à mal, mais pour autre chose. Quelque chose de plus personnel. À l'instar des Jedi les plus expérimentés du Temple, Yoda pouvait cacher ces sentiments gênants à tous ceux qui le connaissaient, mais ils n'en étaient pas moins là.

Je les sens. Vous aurez beau faire, Yoda, vous ne pourrez rien me cacher.

Malheureusement, il ne pouvait se risquer à poser une question aussi directe que : *Maître Yoda, y a-t-il un problème ?* Parce que, pour tout autre observateur, Yoda était égal à lui-même : aussi émotionnellement détaché qu'à son habitude. Et même le très sympathique Chancelier Palpatine, aussi intuitif soit-il, ne pourrait, avec ce genre de question, éviter d'éveiller les soupçons du Jedi.

Le vieux Maître Jedi et lui-même prenaient le thé dans sa somptueuse suite directoriale. Rien que tous les deux. Une rencontre amicale, sans cérémonie, où ils pouvaient discuter des progrès de la République contre les Séparatistes en s'épargnant le jargon diplomatique et les analyses prudemment formulées. Et sans un public de Sénateurs, de Jedi de rang moins élevé et de bureaucrates dont le rôle consiste à réclamer d'ennuyeuses vérifications pour chaque décision. Dans un avenir proche, il dirigerait la galaxie de cette manière, et attendait ce jour non sans impatience. Ce jour qui approchait toujours plus et qu'il pouvait presque toucher, goûter, et dont il pouvait rêver pendant ses brefs moments de sommeil.

Au-delà des fenêtres de transparacier de son bureau, Coruscant s'enfonçait lentement et inexorablement dans la pénombre. Il aimait le crépuscule – un moment si symbolique. Il aimait voir cette ville-planète si vaste, si tapageuse sombrer dans l'obscurité. Car dans l'obscurité seulement la lumière des Sith pouvait briller.

Et en même temps que Coruscant... c'est cette République en décrépitude, geignarde et pitoyable, qui sombre.

Yoda lui servait un long discours sur la crise des communications à

bord des vaisseaux. Purger la flotte de la GAR du virus informatique était un processus lent mais régulier. Les coupables n'avaient pas encore été démasqués mais ils le seraient, il pouvait le garantir au Chancelier Suprême. Des Jedi expérimentés capables de détecter les mensonges étaient en ce moment même en train de questionner les principaux responsables du chantier naval et le personnel de la GAR en rapport avec eux. Ils révéleraient les dessous de cette calamiteuse conspiration, et une GAR revigorée se relèverait de ce sabotage et récupérerait le terrain perdu face aux Séparatistes.

Sidious acquiesça avec componction.

— Oui, oui, Maître Yoda. Je n'en doute pas un instant. Ma confiance en votre capacité à surmonter ce regrettable revers de fortune n'est pas le moins du monde entamée, je peux vous l'assurer.

L'enquête était vouée à l'échec, cela allait sans dire – de même que le nettoyage du système com de la GAR. La poignée d'agents séparatistes responsables de l'introduction des différents virus informatiques dans ce chantier stratégique était depuis longtemps partie. Le sabotage avait été préparé et perpétré des mois plus tôt et les virus avaient été équipés d'un dispositif à retardement afin qu'aucun de ceux qui avaient été impliqués dans leur création ou leur installation ne puisse être découvert.

Mieux encore, il y avait d'autres virus latents attendant d'être activés. Yoda et ses précieux Jedi, ainsi que la GAR, n'avaient aucune idée de ce qui les attendait...

— Vous savez, Maître Yoda, ajouta-t-il en remplissant leurs tasses d'un thé parfumé, que je comprends votre préoccupation quant à cette malheureuse situation, et que le soutien de mon bureau aux Jedi demeure entier – ainsi que je l'ai précisé aujourd'hui lors d'une interview sur l'HoloNet où mon opinion concernant l'effort de guerre avait été requise.

Les oreilles de Yoda tombèrent très légèrement, et ses doigts courts se resserrèrent sur l'anse de sa tasse.

Sidious sourit.

— J'évite autant que possible de faire des déclarations publiques. D'une façon générale, je trouve ces journalistes trop acharnés et agressifs, mais Mas Amedda m'assure que je dois, de temps à autre, élargir ma manière de voir. Et je crois sincèrement qu'aujourd'hui, au moins, Maître Yoda, j'ai réussi à reconsolider le soutien peut-être chancelant du public pour les Jedi.

— Et reconnaissant je vous en suis, Chancelier Suprême, dit Yoda après une brève hésitation. Patience les gens doivent avoir alors que

l'échec du Comte Dooku notre objectif demeure.

— C'est tout à fait vrai, approuva-t-il gravement. Je sais que j'ai moi-même une grande foi en l'efficacité de la patience. Même si je crains que cette qualité ne se perde de nos jours. Bien... Y a-t-il autre chose que vous souhaitiez me confier, Maître Yoda ?

Yoda reposa sa tasse.

— À Maître Windu j'ai parlé plus tôt, Chancelier Suprême. Presque rétabli est le réseau d'espionnage de Kothlis. Et considérablement améliorée en a été sa sécurité.

Oui, c'est ce qu'il avait entendu dire. Et cette nouvelle ne lui plaisait pas. Il avait espéré quelques incidents, quelques frictions salutaires...

— Parfait, Maître Yoda. Je savais pouvoir compter sur Maître Windu pour cette tâche. Encore que...

— Un souci vous avez, Chancelier Suprême ?

— J'en ai bien peur, oui. Je ne suis pas sûr du tout que le compromis proposé par le Sénateur Organa soit efficace à long terme. Après l'attaque du monstre Grievous, les membres du nouveau gouvernement de Kothlis sont inquiets, et on le serait à moins. Ils ont commencé à exprimer certaines... réserves quant à la perspective du retrait de nos vaisseaux et de notre personnel expérimenté qui assurent la protection de leur système. D'après ce que j'ai compris, les troupes moins aguerries de la GAR qui vont les remplacer ne bénéficieraient bientôt plus du commandement avisé de Maître Windu.

Yoda lui donna l'impression d'être sur le point de cracher.

— Informé je suis, par Maître Windu, des attentes excessives des jeunes clones et de leurs officiers de la GAR. Peur pour son avenir Kothlis ne doit pas avoir. Et exigée ailleurs est la présence de Maître Windu et du personnel expérimenté de la GAR.

— Oh, je sais, dit-il, levant la main en un geste apaisant. Ce n'est pas *moi* qu'il faut convaincre. Maître Yoda. Mais c'est ici que réside le nœud du problème, mon ami. Vous l'avez admis vous-même : nous dépendons lourdement des services de renseignements de Kothlis et du réseau de Bothawui.

Il se pencha en avant.

— Or s'il devait arriver que ces bureaucrates atteints de myopie perdent confiance en notre capacité à les protéger, eh bien... je ne vois pas ce qui les empêcherait de reconsidérer le choix de leur camp. Comprenez-vous ce que je veux dire ?

— Vers les Séparatistes vous pensez qu'ils pourraient se tourner ?

Les oreilles de Yoda, cette fois, s'aplatirent et il pinça les lèvres.

— Aucune impression de cela je ne ressens dans la force, Chancelier Suprême.

Délicatement, il s'éclaircit la gorge.

— N'avez-vous pas dit. Maître Yoda, que le Côté Obscur brouillait l'avenir ? Je crains, dans ce cas, ne pouvoir m'empêcher de m'interroger : quelle certitude pouvez-vous avoir quant à ce que vous ressentez ?

Et, de nouveau, de façon très nette, il perçut cette lueur de vive anxiété chez le petit troll vert.

— Confiant je suis que ses accords avec nous Kothlis respectera, dit Yoda, maîtrisant de nouveau ses émotions. Me croire sur ce point vous devez.

— Bien sûr, bien sûr, dit Sidious avec juste ce qu'il fallait de conviction empressée. Je suis désolé, Maître Yoda. Je n'avais aucune intention de suggérer que vous ne maîtrisez pas totalement la situation.

Yoda hocha la tête.

— Je le sais. Chancelier Suprême. Et apprécié est votre soutien. Le plus loyal allié des Jedi dans cette guerre vous êtes.

Il eut du mal à ne pas lui éclater de rire au nez.

— En effet, Maître Yoda. Je le suis. Mais cependant... Je dois insister pour que Maître Windu reste sur Kothlis pour l'instant. Jusqu'à ce que le gouvernement soit moins nerveux.

— Chancelier Suprême...

— Je vous en prie, Maître Yoda, dit-il, affectant un profond regret. Ne m'obligez pas à prendre un ton que nous déplorerons tous les deux. Dans ce cas précis, je crains que la politique l'emporte sur la stratégie.

— Très bien, Chancelier Suprême, dit Yoda après quelques secondes. Il restera... pour l'instant.

— Parfait.

Il jeta un coup d'œil sur le chrono lumineux posé sur son bureau.

— Il est temps à présent que je vous laisse retourner au combat. Mais avant que vous partiez, auriez-vous la gentillesse de me donner des nouvelles du jeune Anakin ? J'avais pensé l'inviter à parler de la vie de Jedi devant une délégation du Conglomérat de Rantofaran, mais je ne le trouve nulle part.

Yoda devint si immobile qu'il fut proche de se fondre complètement dans la Force. Puis son anxiété frémissante, telle une supernova, réapparut brusquement. Avec une telle puissance quelle menaça d'échapper à la formidable maîtrise qu'il exerçait sur lui-même.

— Le jeune Skywalker ? dit-il avec une infime tension dans la voix. Sur Coruscant il n'est pas en ce moment, Chancelier Suprême.

D'accord, vieux gâteux. Ça, je l'avais deviné tout seul.

— Il est donc en mission ?

Tiens, tiens... Yoda était visiblement très irrité de devoir l'admettre.

— Oui, Chancelier Suprême. Avec Maître Kenobi il est parti. Vous voir je l'enverrai à son retour.

Sidious attendit un instant, au cas où Yoda déciderait d'en dire plus. De lui fournir ne serait-ce qu'une miette d'information sur la dernière mission d'Anakin. Quand il fut clair que le Jedi n'avait aucune intention de lui en confier les détails – et conscient qu'insister ne servirait qu'à soulever les soupçons de Yoda –, il accepta cette défaite provisoire et sourit.

— Eh bien, Maître Yoda, quoi que mon jeune ami soit en train de faire, je suis certain que ce sera comme toujours couronné de succès, dit-il. Et je vous remercie de m'avoir consacré un peu de votre précieux temps ce soir. Je devine que vous devez être très fatigué à travailler avec autant de zèle pour la victoire de notre République. Et à moins que vous ayez autre chose d'important à me confier, je crains de devoir vous laisser. J'ai des négociations plutôt épineuses à engager avec le Shahmistra de J'doytzin Trois. Un de ces entretiens délicats qui ne peuvent hélas pas être confiés au Service Diplomatique.

— Naturellement, Chancelier Suprême, dit Yoda en se laissant glisser de sa chaise. Informé, je vous tiendrai des affaires concernant Kothlis. Et si d'autres rumeurs d'insatisfaction de ce gouvernement vous deviez entendre...

— ... je vous en avertirais immédiatement. Vous avez ma parole.

Yoda hocha la tête – ce qui, pour lui, ressemblait le plus à un signe d'obéissance respectueuse –, fit venir son bâton de gimer dans sa main et sortit du bureau de sa démarche branlante d'antique personnage.

Dark Sidious regarda les portes se refermer en glissant derrière son ennemi, puis s'autorisa un grondement silencieux de fureur. Un seul. Quel dommage que Palpatine ait effectivement une réunion avec l'assommant Shahmistra. Mais une fois que cette affaire serait réglée

et qu'il aurait la nuit devant lui, alors il mènerait sa propre enquête dans cette histoire concernant Anakin.

Parce que j'éprouve un malaise. Il y a un problème, je le sens...

Yoda retourna au Temple dans un speeder du Sénat, troublé et si profondément perdu dans ses pensées que pour une fois la beauté nocturne de Coruscant ne parvint pas à le toucher.

Sans qu'il puisse mettre le doigt sur une raison spécifique, il se sentait depuis quelque temps mal à l'aise en présence de Palpatine. Il était incapable de se l'expliquer. Tout ce qu'il savait c'était qu'il y avait quelque chose de... bizarre. Mais il y avait tant de choses bizarres, ces temps-ci, qu'il gardait son sentiment de malaise pour lui, évitant même de le confier à Mace Windu.

Était-ce l'insistance de Palpatine à s'occuper d'Anakin Skywalker ? Jamais dans l'histoire du gouvernement un chancelier ne s'était ainsi personnellement impliqué avec les Jedi. À moins qu'il ne faille voir là la lente et régulière approche du Chancelier vers un contrôle absolu du Sénat ? Même s'il n'avait pas une seule fois réclamé ces extensions de sa juridiction, non plus que ces amendements à la Constitution de la République qui lui permettaient d'exercer une influence d'une portée considérable sur de si nombreuses vies. Même si plus on lui donnait de pouvoir, plus Palpatine semblait hésiter à vouloir en user, ne consentant à intervenir pour régler un différend ou mettre en place des dispositions législatives que lorsque le Sénat l'en suppliait. Et, naturellement, en ce qui concernait les Jedi, il se montrait toujours prodigue de louanges et inébranlable dans son soutien.

Malgré cela, perturbé je suis par ce politicien. Me fier à lui je pourrais davantage si son ambition je pouvais voir clairement.

À cette pensée, il secoua la tête. Un politicien purement attaché au service de la République, sans goût immodéré pour le succès ou le pouvoir personnels, était précisément le genre de leader que ces temps sombres requéraient, non ? N'était-ce pas l'idéal de la politique aux yeux de Bail Organa, et ne faisait-il pas confiance à ce sénateur ? Ne l'admirait-il pas ? Si. Il se fiait et admirait le Sénateur d'Alderaan. Il devait donc en conclure que son inquiétude quant à Palpatine était déplacée. Après tout, la Sénatrice Amidala avait elle aussi une foi totale en lui. Et elle avait autant confiance en l'ex-Reine de Naboo qu'en Bail Organa.

Mais les croire plus que mes propres intuitions dois-je ?

Là était la vraie question. Or s'il avait appris une chose au cours de sa très longue vie mouvementée, c'était que tout être qui ne

s'autorisait pas à douter de lui-même était condamné, tôt ou tard, à commettre une grave erreur de jugement. Neuf cents années de vie lui avaient accordé de nombreux avantages, mais l'infailibilité n'en faisait pas partie.

Fatigué je me sens et inquiet pour Obi-Wan et Anakin je suis. Déformer les perceptions cela peut. M'éclaircir l'esprit et chercher des réponses dans la Force je dois.

Ce qu'il ferait dès qu'il aurait réglé les deux plus récents problèmes. Son premier souci, à son retour au Temple, fut de se rendre discrètement au centre de communication calmement agité où Maître Ban-yaro l'attendait.

— Je suis désolé, Maître Yoda, mais il n'y a toujours rien, dit Ban-yaro, comme s'il était responsable de ce silence.

Son visage tanné accusait la fatigue, et ses yeux violets semblaient plus sombres.

— Je surveille toutes les fréquences envisageables, j'ai dévié autant d'énergie que possible vers la station de recherches et j'ai lancé l'unité centrale sur la piste d'une empreinte vocale triple redondance avec une variation de plus ou moins cinquante. Si Obi-Wan et Anakin essaient de nous joindre, je les entendrai. Si leur signal est dévié ou altéré, je le trouverai. Mais si vous voulez que je sois totalement honnête...

— Toujours, Ban-yaro, dit Yoda, sourcils froncés.

— Je pense qu'ils se cachent. Et je pense que nous devons rester convaincus qu'ils trouveront un moyen de communiquer avec nous dès qu'ils le pourront. À moins que...

Ban-yaro secoua la tête.

— Mais vous ne pensez pas qu'ils soient morts, n'est-ce pas ?

C'était une affirmation, pas une question. Comme il seyait à un expert en transmissions, Ban-yaro était un Jedi très sensible et doué d'une écoute très affinée.

— Non. Seulement en difficulté, répondit Yoda.

Ban-yaro pinça les lèvres.

— Et c'est déjà assez inquiétant ainsi. N'ayez aucune crainte, Maître Yoda. Ceci restera entre nous. J'utilise une console privée exclusivement consacrée à mes recherches. Personne d'autre que vous ne sait ce que je fais.

— En votre discrétion j'ai entièrement confiance, Ban-Yaro. Et d'accord avec votre plan d'action je suis. M'alerter vous devrez quand

se manifesteront nos Jedi voyageurs, même si avec le Chancelier Suprême je suis.

Les mains jointes devant lui, Ban-yaro hocha la tête.

— Oui, Maître.

Du centre de communications, il se rendit ensuite dans les niveaux inférieurs du Temple, où le biochimiste alderaanien travaillait à la création d'un antidote contre l'arme biologique de Dooku. Un homme bien, ce Tryn Netzl. Evidemment, ce n'était pas une surprise puisque c'était l'ami d'Organa.

Absorbé par son travail, le scientifique ne remarqua pas tout de suite qu'il n'était plus seul. Quand il s'en rendit finalement compte, il faillit, de surprise, se faire un croche-pied et trébucher.

— Maître Yoda ! Depuis combien de temps êtes-vous... Quand avez-vous...

Netzl jeta datapad et stylo sur la paillasse puis s'essuya le visage de son avant-bras. Ce soir, il portait une chemise rayée noir et blanc, un pantalon d'un pourpre électrique, des chaussettes d'un rose vibrant et des sabots jaune soleil. Ses longs cheveux pâles s'échappaient de sa tresse, et ses yeux – d'un incroyable émeraude à cet instant – luisaient dans son visage de faucon qui avait maigri de façon alarmante en seulement quelques jours.

— Dr Netzl. Venu je suis pour savoir si vous progressez.

— Progresser ?

Avec un bref rire désabusé, Netzl posa les mains à plat sur son visage.

— Oh, vous savez...

Sa voix tremblante était à demi étouffée.

— Lentement.

En dehors de Netzl, Bant'ena Fhernan avait recommandé trois autres scientifiques qui possédaient les qualités requises pour cette tâche éprouvante. Si ce qu'il sentait venant de l'ami d'Organa n'était pas exagéré, peut-être était-il temps de considérer une autre approche.

— Dr Netzl, dit-il avec gravité en assénant un coup de son bâton de gimer sur le sol du labo. Une question je dois vous poser et répondre honnêtement vous devrez.

Netzl baissa les mains de son visage et cligna des yeux.

— Pardon ? Quoi ?

— D'assistance avez-vous besoin pour terminer votre travail ?

— Des assistants ?

Netzl secoua la tête.

— Non. Je n'aime pas travailler avec des assistants. Je passe la moitié de mon temps à expliquer ce que je fais et... Oh. Attendez. Ce n'est pas ce que vous vouliez dire, n'est-ce pas ?

— Non. Ce n'est pas.

Netzl pressa ses phalanges sur ses yeux.

— Désolé, Maître. Je suis un peu fatigué.

Il laissa ses mains retomber, puis les enfonça dans les poches élimées de sa blouse.

— Non. Merci. J'apprécie votre offre, mais je n'ai pas besoin d'aide extérieure.

— Sûr vous êtes, docteur, que votre réponse par une fierté mal placée n'est pas dictée ?

Tryn Netzl releva son menton pointu.

— Certain. Parce que seule m'intéresse la possibilité de sauver des vies. Et aussi compétents que puissent être ces scientifiques désignés par Fhernan, ils auront d'autres priorités. Mais je ne vous apprends rien. Maître Yoda.

Non. La Force lui avait dit très clairement que cet humain singulier était l'homme dont ils avaient besoin pour faire échouer Dooku et son sbire, Durd. Mais malgré cela...

— Proche de créer un antidote êtes-vous en ce moment, Dr Netzl ?

Le visage pâle de Netzl s'enflamma, et il se détourna.

— Je ne sais pas comment répondre à cette question. On a toujours l'impression d'être à des millions de parsecs du succès, jusqu'au moment où tout se met en place.

Yoda frappa de nouveau le sol de son bâton.

— De votre succès d'innombrables vies dépendent.

— Déesse de l'enfer, Maître Yoda, soupira Netzl. Croyez-vous que je ne le sais pas ? Mais je ne peux que vous répéter ce que j'ai déjà dit à Bail : je fais tout mon possible, mais je ne peux *rien* vous promettre.

Le souffle court, il posa un poing sur la paillasse et y abandonna tout le poids de son corps.

— Comme je l'ai dit, j'ai avancé. Mais la formule de cette toxine est une bête retorse. Sa matrice moléculaire ramifiée à quadruple filaments hélicoïdaux est spécifiquement conçue pour résister à toutes sortes d'agents perturbateurs. Oui, il y a certains composants isolés

que je peux neutraliser – et que j’ai neutralisés. C’est juste que...

L’autre poing de Netzl frappa la pailleasse.

— Quelque chose m’échappe. Si je peux juste découvrir ce que c’est, établir le rapport, voir ce que je ne vois pas, alors...

— Et convaincu vous êtes que d’autres yeux que les vôtres ne doivent pas regarder ?

Netzl parut enfoncer la tête dans ses épaules, puis il se pencha jusqu’à ce que son front touche la pile de flimsis à l’extrémité de la pailleasse.

— Je sais que je donne ainsi l’impression d’être buté et de vouloir jouer en solo...

Il tourna la tête, suffisamment pour révéler un œil vert tourmenté.

— Mais oui. J’en suis convaincu. Tout ce dont j’ai besoin, c’est d’un peu plus de temps.

Yoda, profondément conscient à cet instant du poids de toutes ses années, soupira de nouveau et laissa son menton se poser sur sa poitrine.

— Le don du temps je ne peux vous faire, docteur. Entre les mains de l’ennemi ce présent réside.

Netzl s’effondra sur la pailleasse.

— Je sais. Je sais, dit-il d’une voix de nouveau étouffée, ses sabots jaunes raclant le sol. Mais ne vous inquiétez pas. J’y arriverai. Tout problème a sa solution. Il suffit de le considérer avec le regard juste.

Ce que Yoda entendit comme une sorte de promesse née de la peur et d’un calme désespoir. Netzl était un homme bien. Un homme à qui l’on pouvait se fier et qu’il fallait laisser seul à sa tâche difficile. Sauf que...

— D’aucune utilité pour nous ou pour personne vous ne serez, Dr Netzl, si par manque de repos et de nourriture vous vous effondrez, dit sévèrement Yoda. Vous faire confiance je peux de prendre soin de vous-même ? Ou comme un enfant dois-je vous traiter et une infirmière vous envoyer ?

Netzl s’écarta de la pailleasse et, surpris, baissa les yeux.

— J’ai l’impression d’entendre ma grand-mère.

Pour la troisième fois, Yoda frappa le sol de son bâton.

— Alors une femme sage c’était. Et nos conseils à tous les deux vous écouteriez.

— Maître, dit Netzl en joignant ses mains pour s’incliner devant

lui. Je vais bien. Mais merci. Je vous suis sincèrement reconnaissant de votre sollicitude.

Yoda hocha la tête.

— Et reconnaissant je vous suis de votre cœur généreux et de votre dur labeur. Notre guérisseuse je vous enverrai. Apaiser votre corps et votre esprit Vokara Che saura.

Et sans laisser au scientifique une chance de protester, il tourna les talons et quitta le laboratoire.

Parce qu'il était Yoda, son fauteuil flottant fut arrêté encore et encore tandis qu'il remontait vers les niveaux supérieurs du Temple. Padawans, enfants et Chevaliers Jedi savaient tous qu'ils pouvaient venir lui demander conseil et qu'il les écouterait.

Même si de trop nombreux Jedi étaient morts sur Géonosis, et si de nombreux autres devaient désormais prendre les armes, la vie de ceux qui résidaient dans le Temple, ou qui n'étaient que de passage, continuait. Il y avait les plus jeunes à chérir et à instruire, et les étudiants plus âgés qu'il fallait mettre à l'épreuve afin de juger de leur valeur. Il y avait les malades et les blessés à soigner, et les guérisseurs à former. Et, naturellement, il y avait toujours d'innombrables querelles civiles à régler, ainsi que les recherches à faire et les connaissances à accumuler puis à sauvegarder.

Parfois – surtout lorsqu'il était le seul membre du Conseil présent dans le Temple –, le poids de son rôle menaçait de l'écraser. C'est pourquoi il voulait libérer Mace Windu de sa mission actuelle. L'absence de son ami lui pesait terriblement.

Après avoir répondu à une dizaine de questions et résolu tout autant de menus problèmes, il put enfin rejoindre son domaine privé. Une fois seul, il mit en marche son holo-imageur personnel et lança un signal com.

— *Franchement, je ne suis pas surpris*, dit Mace quand il lui eut transmis le souhait de Palpatine de le voir rester sur Kothlis jusqu'à nouvel ordre. *Le gouvernement transitoire est très nerveux. Cette attaque venant après celle contre Bothawui... Le conseil dirigeant est convaincu que Grievous va revenir terminer ce qu'il a commencé.*

— Mmmh.

Assis sur son coussin de méditation, Yoda se frotta le menton.

— Comme possible vous le sentez ?

Mace laissa s'écouler un temps de silence avant de répondre.

— *Cela m'ennuie de devoir l'admettre, mais j'ai du mal à sentir quoi que ce soit en ce moment*, avoua-t-il enfin, l'air sombre. *C'est en partie dû au malaise et aux perturbations ambiantes dans la population locale...*

— Et en partie au voile que sur l'avenir le Côté Obscur jette, termina Yoda pour lui en soupirant. Vos inquiétudes je partage. Des difficultés similaires je connais moi-même.

— *Et pourtant, vous ne pensez toujours pas qu'il soit temps d'en avertir le Sénat ?*

— Non. *Non*, dit-il, plus proche de l'anxiété qu'il ne s'autorisait jamais à l'être. Plus important que jamais il est que le Sénat ne soit pas au courant. Pas avant d'avoir démasqué l'identité du Seigneur Sith nous ne pourrions révéler l'ampleur de l'interférence du Côté Obscur.

Lentement, Mace hocha la tête.

— *Je me rangerai à votre décision. Mais en ce qui concerne ma situation, avez-vous bien fait comprendre à Palpatine que ma présence continue sur Kothlis n'est pas utile dans le cadre de l'effort de guerre ?*

— De lui dire je n'ai pas manqué. Mais ignorer la demande du gouvernement de Kothlis de vous garder il refuse. Sur votre retour j'insisterai, mais pas encore.

Parce qu'un conflit avec Palpatine était bien la dernière chose dont il avait besoin en ce moment. Une fois la crise sur Lanteeb résolue, alors il tiendrait tête au Chancelier Suprême pour imposer le retour de Mace. Et il vaincrait ses réticences.

— *En dehors de cela, tout se passe bien ? Vous semblez un peu... distrait.*

Rien ne l'aurait soulagé davantage que de confier ses peurs pour Obi-Wan et Anakin à son ami. Mais un instinct venu du plus profond de son être l'avertissait de garder ces informations pour lui dans l'immédiat. Non parce qu'il ne pouvait se fier à Mace, mais en raison de la menace toujours plus présente du Côté Obscur. Il était certaines choses qu'il valait mieux taire pour l'instant.

— Non, dit-il. Tout va bien, Maître Windu.

À son expression, il était clair que Mace était sceptique, toutefois il n'insista pas. Et puis quelque chose hors de la portée de l'hologramme attira son attention. Il regarda sur le côté, hocha la tête, puis se tourna de nouveau vers lui.

— *Yoda, on m'appelle ailleurs. Mais vous savez où me trouver si vous avez besoin de moi.*

— Oui, je le sais, dit Yoda qui coupa la com.

Avant même qu'il ait eu le temps d'organiser un dîner léger, le carillon de sa porte tinta.

C'était Taria Damsin. Son cœur se serra quand il la vit.

— Maître Damsin...

— Je suis désolée, Maître Yoda, dit-elle bien que son ton le démente.

Elle était animée de cette sorte d'audace que seuls les mourants possèdent.

— Mais il faut que je vous parle. Quelques minutes, pas plus. Je vous en prie.

— Très bien, dit-il. Quelques minutes je peux vous accorder.

Elle s'assit confortablement en tailleur sur le second coussin de méditation de la pièce. La maladie n'avait pas encore transformé ses os en craie. Ses superbes cheveux, domptés en une sage tresse, retombaient sur une épaule. Se séparant de son bâton de gimer, Yoda s'assit en face d'elle, tout aussi confortablement, et leva légèrement la main afin de l'inviter à s'exprimer.

— Obi-Wan a des problèmes, dit-elle sans préambule. Il s'est passé quelque chose, et si je le sens, alors vous aussi, bien sûr. Envoyez-moi à Lanteeb, Maître. Je sais que je pourrai l'aider.

Il secoua la tête.

— Impossible c'est, Taria. Plus que probable il est que les Séparatistes, sur Lanteeb, en état d'alerte soient. Douteux il est que leur sécurité vous pourriez franchir.

— Maître Yoda...

Se penchant, ses yeux topaze brûlant de ferveur, elle pressa ses poings sur ses genoux.

— Nous savons tous les deux que je suis une des meilleures ombres du Temple. Je peux y arriver. Je peux le trouver. Je peux *les* trouver. Et quel que soit leur problème, je peux les aider à en sortir. Je vous en prie. Nous n'avons pas le droit de les *abandonner* là-bas.

— Taria...

Profondément troublé, Yoda la considéra de ses yeux mi-clos.

— Une des meilleures ombres du Temple vous *étiez*. Ce n'est plus vrai maintenant.

Elle ne laissa rien paraître, mais la Force lui révéla la douleur qu'elle en éprouva.

— Vous avez raison, dit-elle d'une voix tendue. Mais il est certaines

choses qu'on n'oublie jamais, Maître Yoda. Le jeu des ombres est l'une d'elles. Je peux le faire. Laissez-moi le faire. Ou allez-vous prétendre que nous avons les moyens de le perdre ?

— Sa propre valeur chaque Jedi a, Taria. Au-dessus des autres placer l'un d'eux n'est pas l'esprit Jedi.

Un éclair de dérision brilla dans ses yeux.

— Je ne parle pas de louanges et de compliments creux. Ce dont je parle... Oh, vous voyez parfaitement ce que je veux dire. Vous savez aussi bien que moi qu'Obi-Wan n'est pas un Jedi ordinaire.

Elle haussa les sourcils.

— Vous pensiez peut-être que je parlais d'Anakin Skywalker ?

Très intéressant.

— M'expliquer ce que vous voulez dire je crois que vous devez, Maître Damsin.

Elle avait le don de rester assise parfaitement immobile et de laisser la Force couler en elle comme du sang. Il la revoyait enfant, presque trop âgée pour commencer la formation de Jedi. Mais la Force avait brillé si fort en elle qu'elle avait été acceptée. Et elle avait servi l'Ordre avec tout autant de brillance... jusqu'à ce qu'elle soit détruite. À présent sa lumière s'éteignait peu à peu. Il éprouva soudain une tristesse inattendue. Il avait survécu à tant de Jedi ; il devrait y être habitué. Et pourtant...

— Honnêtement, je ne me rappelle pas quand je m'en suis rendu compte pour la première fois, ou que j'ai compris, commença-t-elle d'une voix douce, alors que ses traits durs s'adoucissaient aussi. Peut-être que ç'avait toujours été le cas. Peut-être que j'étais née en le sachant. Mais même quand il semblait avoir complètement perdu sa voie – quand il avait commis toutes ces horribles erreurs sur Melida/Dan –, je savais qu'Obi-Wan nous reviendrait, Maître Yoda. Je savais que son destin résidait parmi les Jedi. Et je sais aussi que, d'une certaine manière, notre destin à *tous* est entre ses mains.

Il aurait été si facile de mettre ces paroles sur les divagations d'une femme désespérément malade. Mais il plaçait la vérité, pour lui sacrée, au-dessus de tout le reste, aussi n'eut-il d'autre choix que d'approuver.

— Un puissant destin a Obi-Wan, Taria, dit-il calmement. Un puissant destin aussi a Anakin. Unies leurs vies étaient vouées à être. Poussés l'un vers l'autre ils ont été par la Force. Et protégés par la Force ils sont. Aller à Lanteeb pour les sauver vous n'irez pas. Faire confiance à la Force vous devez. En sécurité elle les ramènera quand le

temps sera venu.

Taria tremblait, à présent.

— Est-ce vrai ? murmura-t-elle. L'avez-vous vu, Maître Yoda ?

En dehors du Conseil, il ne discutait jamais avec les Jedi des visions que la Force lui envoyait. Et il n'allait certes pas mentionner sa lutte continuelle avec le Côté Obscur.

— Ma permission de quitter le Temple vous êtes venue chercher, Maître Damsin. Et ma permission de quitter le Temple je ne vous accorde pas. Accepter ma décision vous devez.

Elle eut un léger sursaut de recul, puis cligna plusieurs fois des yeux avant d'incliner la tête.

— Maître Yoda, dit-elle avec une politesse formelle. Merci de m'avoir reçue.

Il acquiesça en silence, lui donnant ainsi congé.

Arrivée à la porte, cependant, elle hésita, puis se retourna.

— Autant que vous sachiez aussi qu'Ahsoka ressent les mêmes problèmes. Elle a un potentiel énorme, Maître. Si son précieux Skyman ne revient pas bientôt, Padawan ou non, elle risque de faire beaucoup de remous.

Ah, oui. Ahsoka. Une autre âme destinée à tempérer la volonté d'Anakin. Mais la Padawan Tano, de même que Taria Damsin, devrait se contenter de la foi. Quant à lui-même... de nouveau seul, il ferma les yeux et ouvrit son esprit fatigué à la Force.

Montre-moi Anakin. Montre-moi Obi-Wan. Hors de danger je voudrais les voir.

Mais ce qu'il vit, finalement, ne fit que le plonger un peu plus dans le désarroi.

Palpatine dut faire des ronds de jambe avec le Shahmistra de J'doytzin Trois pendant une demi-heure, au bout de laquelle il crut vraiment que son visage, à force de sourire, allait se fendiller. En guise de petit dédommagement personnel, il se promit que Son Illustrissime figurerait parmi les premiers à recevoir le châtiment des forces d'une galaxie unie sous le régime des Sith.

La réunion terminée, Sidious, qui put enfin reléguer le Chancelier Suprême à l'écart, alla se poster sur le balcon de son somptueux appartement afin d'apaiser sa colère en contemplant le ciel nocturne de Coruscant. Jour après jour, il sentait l'obscurité s'installer, sentait le retrait pitoyablement larmoyant du Côté Lumineux. Quoi

d'étonnant à ce que Yoda ne puisse plus lire dans l'avenir : il avait nourri le Côté Obscur ici jusqu'à ce que la disparition du Côté Lumineux soit presque totale.

Enfin libre de réfléchir au problème contrariant d'Anakin, il ouvrit son esprit au vortex du Côté Obscur.

Où es-tu, mon jeune ami ? Mon futur apprenti ? Où Yoda t'a-t-il envoyé ? Et pourquoi le petit troll a-t-il peur ?

Il chercha, et chercha, mais Anakin resta introuvable. À peine une ombre aux confins de sa vision. Il avait beau luire, il était incapable de ramener le garçon plus près. Et puis il songea à Kenobi, mais le gênant apprenti de Qui-Gon était tout aussi insaisissable. Ce qu'il sentait, en revanche, et de façon froide, claire et sans équivoque, étaient des ennuis autour de Dooku.

Le Comte eut le bon sens de ne pas faire attendre son Maître. Il répondit à son appel au bout de trois tintements, et son holo-image apparut comme toujours brouillée par les parasites dus à la distance et aux caprices de l'espace.

— *Mon Seigneur Sidious*, dit-il, encore plus respectueux qu'à son habitude. *Comment puis-je vous servir ?*

— En m'avouant votre échec, Tyranus, rétorqua-t-il. Et en m'expliquant comment vous comptez rectifier votre erreur.

Dooku en avala sa salive de travers.

— *Seigneur Sidious, il n'y a pas d'échec. Sauf que... Il est vrai que la détermination du gouvernement d'Umgul à nous joindre a quelque peu fléchi, mais...*

— Quoi ?

La journée avait été longue et pénible, aussi s'offrit-il le luxe de laisser exploser sa rage.

— Fléchi ? Fléchi comment ? Fléchi pourquoi ? Tyranus, vous m'aviez assuré qu'ils vous mangeaient dans la main !

Dooku se laissa tomber sur un genou, sa tête argentée penchée très bas.

— *Mon Seigneur, je ne sais pas – encore – ce qui s'est passé. Mais j'ai un rendez-vous demain avec le Protecteur Chansoba. Je pourrai alors lire en lui et savoir qui a osé interférer avec nos plans.*

— Faites, dit Sidious. La révolte d'Umgul est nécessaire pour donner aux autres systèmes le courage de les joindre et d'affaiblir un peu plus le Sénat.

Au prix d'une profonde respiration, il maîtrisa sa colère.

— Et où en est le Projet ? La scientifique de Durd est sur la bonne voie ?

— *Oui, Mon Seigneur*, répondit Dooku. *L'arme sera bientôt prête.*

Un frémissement, à l'arrière-plan de son esprit, l'interpella.

— En êtes-vous certain ?

— *Oui. Mon Seigneur. Durd me l'a promis et il n'oserait pas me mentir. Il connaît le châtiment qu'il encourrait.*

Dooku en était persuadé, c'était incontestable. Il devrait donc se contenter de sa conviction pour l'instant.

Mais j'attends le jour prochain où le vieux fou ne sera plus qu'un souvenir... et où j'aurai un apprenti bien plus digne à mes côtés.

Il adressa un hochement de tête très sec à Dooku.

— Très bien. Informez-moi dès que l'arme sera prête. Et assurez-vous que le Cabinet Umgul vote en faveur de leur ralliement aux Séparatistes. Suis-je assez clair, Seigneur Tyranus ?

Durd n'était pas le seul à connaître le prix de l'échec. Dooku avait à présent posé son front sur son genou.

— *Mon Seigneur Sidious, je vous entends et vous obéirai.*

— Bien, dit-il avant de couper la connexion.

Après cela, il resta longuement à profiter de la douceur de la nuit en s'imbibant de l'obscurité.

Il fallut presque deux heures à Obi-Wan et à Anakin pour explorer soigneusement Torbel, surtout en raison de la surprise et de l'intérêt qu'ils suscitaient. Même si les temps difficiles avaient meurtri les esprits des villageois, ceux-ci questionnèrent malgré tout ces étrangers qui errèrent dans leurs rues, longèrent les pâtures et passèrent devant le puits artésien central, le magasin d'alimentation, l'atelier de réparation, l'antique centrale électrique, les générateurs du bouclier anti-orages, des bâtiments verrouillés dont la fonction n'était pas évidente, et la casse où speeders, véhicules terrestres et flotteurs antigrav hors d'usage et rouillés étaient abandonnés. Curieusement, il n'y avait aucun cimetière. Peut-être ces gens incinéraient-ils leurs morts...

Ils racontèrent à quatre villageois seulement la triste histoire de Yavid et de Markl – la ferme ravagée par la sécheresse, la ruine, leur voyage jusqu'au Noyau infesté de bêtes et leur espoir d'une vie meilleure à présent qu'ils étaient de retour sur Lanteeb. Après cela, leur récit se répandit de lui-même et ils n'eurent plus bientôt qu'à confirmer leur aventure au lieu de la relater.

— Exactement comme dans le quartier des esclaves de Mos Espa, marmonna Anakin entre ses dents. Tout le monde connaît tout le monde et il est quasi impossible de garder un secret.

Obi-Wan lui donna un léger coup de coude. *Pas maintenant.*

Ils traînaient derrière eux un cortège de gamins qui n'avaient, semble-t-il, rien de mieux à faire que de s'accrocher aux basques de ces étrangers, et qui pouffaient et chuchotaient derrière eux tout en shootant dans un ballon en fibrosyntha à moitié dégonflé. Leur chef était une fillette de onze ou douze ans, maigrichonne dans sa robe toute droite, pieds nus, avec des yeux bruns qui semblaient plus vieux que ceux de Teeba Jaklin. Elle portait un bracelet tressé rouge sur son poignet gauche osseux, et ses cheveux noirs striés de mèches blondies par le soleil avaient été grossièrement coupés à hauteur de son menton. Elle ne jouait pas au ballon avec les autres, mais se contentait de surveiller en restant sur la touche, n'intervenant que si le jeu devenait un peu trop brutal. Et quand elle ne veillait pas sur sa petite

tribu, elle observait les nouveaux venus à Torbel derrière ses cils baissés, avec une moue pensive qui n'était pas sans leur évoquer Yoda.

Ayant fait le tour du village sans rien trouver de nature à réveiller leur sens du danger désagréablement assoupi, Obi-Wan et Anakin retournèrent sur la place et à la maison de la Charte dont les portes, cette fois-ci, étaient ouvertes ; une femme qui devait être Teeba Brandeh se tenait sur la large marche. Les mains sur ses hanches étroites, elle regarda les enfants s'éparpiller dans le square de terre battue pour y disputer une vraie partie de kickball.

Avec un sourire jusqu'aux oreilles, sans leur demander s'il pouvait, si c'était très judicieux ou s'ils avaient du temps à perdre – il était si indépendant, maintenant –, Anakin partit à petites foulées pour les rejoindre. Après un instant d'hésitation étonnée, les enfants l'accueillirent en le bousculant un peu avec des exclamations de joie et l'acceptèrent parmi eux.

Obi-Wan secoua la tête.

— Il est gentil, dit la fille au bracelet et aux cheveux mal coupés qui vint se poster à côté de lui. Ne soyez pas ni colère contre lui, Teeb Yavid.

Il baissa la tête vers elle.

— Tu connais mon nom ?

— J'ai des oreilles.

— Oui. Je vois ça. Deux, même. Et pourquoi penses-tu que je suis contrarié ?

Une question qui lui valut un coup d'œil moqueur.

— Je ne suis pas aveugle non plus. Vous pouvez sourire tant que vous voudrez, Teeb. Dessous, vous n'êtes pas content.

Tiens, tiens... Obi-Wan étira ses sens et sentit immédiatement le potentiel de la fillette. Quel dommage qu'elle soit déjà trop âgée pour devenir une Jedi.

— Je m'appelle Greti, dit-elle. J'ai pas de frères et sœurs, et pas de papa non plus. Ma mère s'appelle Bohle. Elle s'est blessée à la main.

Bohle. Une des mineurs qu'Anakin et lui remplaçaient.

— Je suis désolé de l'apprendre, Greti. Comment est-ce arrivé ?

— Dans la raffinerie, dit la fille dont les sourcils froncés se rejoignirent presque. Si vous travaillez là-dedans, il faudra faire attention à vos mains, Teeb. Et si vous travaillez dans la mine, il faut faire attention à tout. Même à vos pieds, et même si vous avez des bottes. Teeb Jyml, lui, il a perdu ses orteils, et il avait des bottes. Mais

il est mort, maintenant. C'est les années qui l'ont usé.

Son ton fataliste le toucha.

— Et pour ta mère ? Sa main va guérir ?

Greti haussa les épaules.

— Je crois pas, Teeb. Je crois que ça finira par l'empoisonner.

— Mais...

Il se reprit, s'obligeant à respecter son rôle, et regarda Anakin soulever un petit gamin excité mais trop jeune pour shooter dans le ballon puis courir en le tenant à bout de bras devant lui comme un chasseur poursuivant un droïde-vautour. Le garçon s'en étranglait presque de rire.

— Greti, tu veux dire que...

— Le convoi nous emmènera peut-être à tibba, quand il viendra. On m'a dit un jour qu'il y avait un centre médical, là-bas. Sauf que s'il faut payer, ça sera pas facile.

Obi-Wan réfléchit. Anakin et lui avaient de l'argent caché dans les poches secrètes de leurs chemises. Il ne leur manquerait pas.

Ou je pourrais essayer de soigner Bohle moi-même.

Sauf que cela mettrait en péril sa couverture. Évidemment, il pourrait toujours feinter. Ne pas guérir la mère complètement, par exemple, simplement orienter son organisme dans la bonne direction...

Mais non. C'était simplement trop dangereux. Et comment pourrait-il avoir bonne conscience en reprochant à Anakin son impulsivité alors que lui-même les mettrait l'un et l'autre tout autant en danger ? Fût-ce pour une bonne cause...

— Je suis sincèrement désolé, Greti, dit-il avec un nœud au creux de l'estomac. Je souhaite que ta mère guérisse.

Greti le fixa avec curiosité puis posa sa main brunie par le soleil sur sa manche crasseuse.

— Vous êtes *vraiment* désolé, hein ? Vous êtes un homme gentil, Teeb Yavid.

Sur la marche de la maison de la Charte, Teeba Brandeh frappa dans ses mains.

— Allez, les enfants, fini de jouer maintenant ! cria-t-elle, sa voix grave portant aussi fort qu'un haut-parleur. On vous attend pour la classe et le ménage !

Greti soupira.

— J'espère que vous aimerez la mine, Teeb Yavid. J'espère que vous aurez envie de rester.

Il dut se forcer pour sourire.

— Rien n'est jamais écrit dans la pierre, Greti. Nous verrons.

Sans se retourner, la fillette traversa le carré de terre battue en rassemblant sa bande pour l'entraîner là où on les attendait. Les gamins s'éloignèrent à contrecœur, saluant leur nouvel ami, les visages rouges et ravis par ces quelques instants de récréation.

— Quoi ? dit Anakin en venant le rejoindre. C'est quoi, ce regard ?

— Tu le sais très bien.

— Je me fais des amis, Obi-Wan. Croyez-moi, la meilleure voie pour atteindre les gens est de passer par leurs enfants. Gagnez le cœur des enfants et vous serez accepté par les adultes.

— Si je comprends bien, tu viens de te livrer à un simple exercice de manipulation cynique de la population locale ?

— Oh non ! dit Anakin en souriant. Je me suis aussi beaucoup amusé.

Que la Force me vienne en aide...

— Et tu faisais quoi, au juste, avec le gamin ? Parce que quand je t'ai dit de ne rien porter de lourd, je...

L'amusement d'Anakin s'effaça.

— Il n'était pas lourd. Ces gosses n'ont que la peau sur les os. Je les regarde et...

Ses mâchoires se crispèrent.

— Enfin bref... Nous avons fureté partout sans rien trouver d'inquiétant, *et* nous avons brisé la glace. Alors nous devrions peut-être passer aux choses sérieuses maintenant ?

Comme ils se dirigeaient vers la mine où régnait une grande activité, et tandis que le soleil montait dans le ciel bleu pâle et qu'il faisait toujours plus chaud, ils passèrent devant un appareil électronique piqueté et salement esquiné raccordé à un poteau métallique au sommet de guingois.

— C'est un moniteur thêta, dit Obi-Wan en s'arrêtant pour l'étudier. En état de marche, contrairement à ce qu'on pourrait penser.

— L'aiguille est dans le vert, remarqua Anakin. Tant mieux. Un souci de moins.

Il tapota l'indicateur, juste pour s'en assurer.

— Vous avez déjà connu un orage thêta ?

Obi-Wan secoua la tête.

— Non.

— Moi non plus. Et je ne m'en porte pas plus mal.

— Qui-Gon y a eu droit, une fois. Il y a survécu. C'était sa première année en tant que Chevalier Jedi, dit Obi-Wan alors qu'ils se remettaient en route. Les trois autres qui étaient avec lui n'ont pas réussi à atteindre l'abri à temps. Ils sont morts après plusieurs jours d'abominable agonie.

Anakin se tourna vers lui.

— Vous savez, un jour ou l'autre, vous finirez bien par me raconter une histoire gaie. Je ne désespère pas.

Avant qu'Obi-Wan ait pu se défendre, une sirène beugla depuis la mine. Un instant plus tard, ils sentirent le sol trembler – de faibles frémissements, très loin sous la terre.

— Woh... fit Anakin. À quelle profondeur était-ce à votre avis ?

— Très profond, répondit-il, saisi d'un pressentiment. C'est comme s'ils évidaient la planète.

Une deuxième sirène retentit et, quelques secondes après, une file de flotteurs antigrav chargés émergèrent de la mine pour se diriger vers la raffinerie – une bâtisse dépourvue de fenêtres et dont les cheminées cylindriques de ventilation éructaient une fumée d'un gris jaunâtre sale.

Anakin toussa quand un souffle de brise leur projeta une bouffée de l'exhalaison acide à la figure.

— *Stang*, quelle saleté, dit-il d'une voix râpeuse. J'espère que Jaklin avait raison pour ses pilules, parce que sinon nous serons...

Il ralentit tout à coup, son brusque malaise enflant dans la Force.

— Obi-Wan...

Il secoua la tête, toussant encore.

— C'est beaucoup de damotite.

Chacun des flotteurs lourdement chargés était guidé jusqu'à la raffinerie par un villageois enveloppé de la tête aux pieds dans une suffocante tenue de protection. Soucieux, Obi-Wan en compta six. Oui, c'est certain, cela représentait beaucoup de damotite. Et ce n'était qu'une fraction du quota exigé pour la prochaine livraison à destination de Lantibba.

— Écoutez, dit Anakin. Je sais que nous devons faire profil bas jusqu'à l'arrivée du convoi, ce qui nous oblige à nous mélanger aux

autochtones, mais... Obi-Wan, nous ne pourrions pas empêcher Durd de fabriquer son arme. Nous ne *pourrions pas*.

La détresse d'Anakin était une mince note amère dans la Force.

— Que suggères-tu ? demanda gentiment Obi-Wan. Que nous sabotions la mine ?

— Et la raffinerie, oui. Ainsi nous serons certains que Durd n'aura plus de damotite pour cette arme.

— Anakin...

Il se passa la main sur le visage. *Je savais que nous aurions cette discussion tôt ou tard.*

— Tu n'as pas écouté Teeba Jaklin ? Si ce village ne fournit pas le quota exigé, le gouvernement leur coupera les vivres. Tu as vu toi-même le désert qui règne dans la réserve commune. Ces villageois vivent déjà au jour le jour. J'aurais pensé que toi mieux que quiconque pouvais comprendre la gravité de leur situation.

Anakin pinça les lèvres.

— Évidemment que je comprends. Mais nous ne pouvons pas...

— Si, Anakin, nous *pouvons*, le coupa-t-il en regardant une camionnette venir vers eux de la mine. Et nous *devons*. Ce que nous ferons ici ne changera rien. Durd possède déjà assez de damotite pour produire sa toxine en grande quantité. Je sais que l'idée de lui en procurer davantage est odieuse, mais nous devons serrer les dents et le supporter. N'oublie pas que ce n'est que provisoire.

— Oui, mais...

— Anakin, *non*, dit-il. Si nous faisons quoi que ce soit qui éveille les soupçons de Rikkard, notre mission est vouée à l'échec, ce qui servira bien plus Durd que les quelques seaux de damotite que nous arracherons du sol. Et ce que je ne comprends pas, c'est que je doive te l'expliquer !

Anakin lui tourna le dos, et son poing ganté prothétique se serra puis se desserra comme s'il avait désespérément besoin de frapper quelque chose. La Force tremblait sous la violence de sa colère et de sa frustration – des émotions chaotiques qu'il aurait dû depuis longtemps savoir contrôler.

Que je le croyais capable de contrôler. Cette mission le perturbe beaucoup...

— Je sais, dit Anakin, plein de ressentiment. Vous avez raison. Je ne suis pas... Je ne... Oh, stang.

La camionnette était si près d'eux, maintenant, qu'Obi-Wan pouvait

distinguer le conducteur. *Stang.*

— Je comprends ce que tu ressens, Anakin, mais nous allons devoir faire preuve d'intelligence.

La colère d'Anakin fit soudain place à une affection penaude.

— Vous ne renoncez jamais, n'est-ce pas ?

— À toi ?

Il s'autorisa un petit sourire.

— Non. Jamais.

— Teeb Yavid ! Teeb Markl !

C'était Rikkard qui les appelait depuis la camionnette. Et il était clair qu'il n'était pas content du tout. Tous deux échangèrent un regard résigné puis se hâtèrent d'aller le rejoindre.

— Teeb Rikkard, vous avez un très beau village, dit Obi-Wan, légèrement voûté et battant des mains en une innocente excitation. Il est si accueillant, si bien organisé. Et les enfants... des adorables trésors.

L'air renfrogné derrière le volant de son véhicule tournant au ralenti, Rikkard ignore ses compliments outrés.

— C'est le soleil qui vous a tapé sur la tête, Teebs ? Savez-vous combien de temps vous avez passé à traîner alors qu'il y a tout ce travail qui vous attend à la mine ? Vous avez dit que vous vouliez vivre ici, à Torbel, et prouver de quoi vous étiez capables. Tout ce que ça prouve, c'est que c'est moi que ça rend fou rien que de vous entendre !

— C'est ma faute, Teeb, dit Anakin. Je me suis laissé aller à jouer avec les enfants. Mon cousin était justement en train de me le reprocher. Nous travaillerons sans discontinuer jusqu'à la fin de la journée. Ne nous jugez pas mal, Teeb. S'il vous plaît.

Rikkard se mordit nerveusement la lèvre ; ses cicatrices, au soleil, apparaissaient livides. Puis il fit un signe de la tête.

— Montez à l'arrière. Vous avez la journée pour me prouver que je ne dois pas vous renvoyer chez nous.

— Merci, dit Obi-Wan en poussant légèrement Anakin. Vous êtes un homme bon, Teeb.

Rikkard les conduisit à la mine dans un silence maussade, puis les précéda pour franchir les systèmes de sécurité de l'entrée avant de descendre un escalier étroit et clos jusqu'au niveau du premier sous-sol. Là, il fouilla dans une énorme armoire, en sortit deux grosses combinaisons protectrices et attendit impatiemment qu'ils les aient

enfilées. Les tenues empestaient la sueur versée par les hommes et les femmes qui les avaient portées et étaient si lourdes qu'elles réveillèrent toutes leurs petites blessures endormies. Il leur donna ensuite des couvre-bottes en fibrosyntha, des gants et des casques lourds et cabossés qu'ils mirent aussi.

— Ne les ôtez pas, dit Rikkard d'un ton sévère en les précédant vers une cage de métal suspendue à une poulie au-dessus d'un puits étroit.

Des bruits lointains mais provenant incontestablement de mineurs et de machineries en montaient, et ils pouvaient sentir une distante vibration à travers les semelles de leurs bottes.

— Et surtout pas maintenant, parce qu'on a dégagé une nouvelle chambre et qu'il y a assez de morceaux de damotite pour vous défoncer le crâne.

— C'est ce qui vous est arrivé ? demanda Anakin alors qu'ils grimpaient dans la cage métallique qui donnait une impression de fragilité peu rassurante.

Du bout de ses doigts non protégés, Rikkard tapota ses cicatrices.

— Exactement.

— Et vous ne portez pas de casque non plus en ce moment.

— Je retourne à la raffinerie dès que vous serez en place, dit-il en fermant la porte de la cage. Je ne resterai pas en bas très longtemps.

— Je croyais que vous manquiez de personnel ?

— Oui, mais il n'empêche que quelqu'un doit diriger ici, répondit Rikkard qui le fixa avec agacement. Teeb, vous parlez beaucoup. On apprend bien mieux en écoutant.

— Désolé, marmonna Anakin. Je me demandais, c'est tout...

Rikkard, tout en poussant la manette de la cage, continua de le regarder avec dureté.

— Vous vous poserez des questions à vos moments de loisir. Ici, vous m'appartenez.

— Teeb...

Obi-Wan s'empressa d'intervenir avant qu'Anakin ne réagisse au « appartenez ».

— J'ai rencontré Greti, tout à l'heure. La fille de Bohle.

Avec un grincement de dent métallique de la poulie contre le câble métallique, la cage entama en se balançant sa lente descente du puits grossièrement équarri. Des filets de lumière filtraient par les

plastijoins pourris des coffrages, lançant des reflets jaunes sur les veines de damotite brute qui apparaissaient dans les parois. Le sol se resserrait toujours plus sur eux.

— Greti ?

Rikkard haussa un sourcil.

— Et alors ?

— Elle a l'air inquiète à cause de la blessure de sa mère.

— Il y a de quoi, répondit Rikkard. Bohle a fait une erreur stupide et elle en paye le prix fort.

La vie à Torbel était brutale, et la dureté des mineurs n'avait donc rien de surprenant, mais malgré tout...

— Et vous ne pouvez rien faire pour elle ?

— Ce que nous pouvions faire, nous l'avons fait, dit Rikkard en haussant une épaule avec fatalisme. Le travail de la mine n'est pas facile, Teeb. Vous allez l'apprendre aujourd'hui en même temps que le maniement d'une vibropioche.

Son sourire découvrit ses dents.

— Attention... Ça va remuer et vous bousculer.

Il tira sur un levier à côté de la manette de la poulie.

— Accrochez-vous.

Ils passèrent à l'étage suivant, où des silhouettes en combinaison transféraient les morceaux de damotite des chariots à un énorme seau métallique suspendu par des grosses chaînes dans un autre puits.

— Accrochez-vous ! répéta Rikkard, plus fort cette fois, alors que leur cage tremblait, se balançait et rebondissait contre le mur.

Obi-Wan leva les yeux vers Anakin et secoua discrètement la tête. Oui, d'accord, ils pourraient, avec la Force, rester aussi tranquilles et imperturbables que Rikkard, sauf que, pour celui-ci, ils étaient de simples fermiers. S'ils ne se montraient pas balourds et incapables de tenir debout, ils éveilleraient ses soupçons.

La cage métallique fut secouée encore plus fort au bout des cordes de la poulie et ils se laissèrent aller à tanguer et à basculer gauchement l'un contre l'autre. Anakin alla plus loin en se laissant à demi tomber par terre. Amusé, comme les hommes aguerris le sont souvent par les bleus, Rikkard se mit à rire.

— Je vous avais bien dit de vous accrocher, dit-il en aidant Anakin à se relever. Ne vous inquiétez pas, un jour vous saurez aussi tenir sur vos pieds – si vous restez.

Ils descendirent encore trois autres niveaux en prenant soin de vaciller à chaque transition. À chaque étage, des villageois emmitouflés dans leurs combinaisons arrachaient la damotite brute du sol. Des quantités énormes du minéral vert – qui signifieraient la mort d'innombrables planètes, grâce à Lok Durd et Bant'ena Fhernan. L'air devenait toujours plus épais et plus chaud malgré ce qui tenait lieu de système de filtration. L'éclairage du puits chancela, jetant des ombres qui les transformèrent en silhouettes spectrales et cauchemardesques. Sous leurs combinaisons, la sueur dégoulinait. Obi-Wan la sentait qui irritait les éraflures qu'il avait récoltées en se faisant canarder par les droïdes dans l'enceinte de Durd. Pressé contre ses côtes, son sabrelaser lui donnait l'impression d'appartenir à une autre vie. Presque à un rêve.

Et puis la cage s'arrêta brusquement, et Rikkard en ouvrit la porte.

— On a atteint le fond, annonça-t-il en leur faisant signe de sortir devant lui. C'est ici que nous avons dégagé une nouvelle chambre. Et c'est ici que vous allez avoir votre premier vrai aperçu de Torbel.

Obi-Wan regarda les silhouettes en combinaison peinant dans les trois couloirs exigus qui partaient de la plate-forme de la cage. À travers la Force, il pouvait ressentir les pensées sombres et oppressives des mineurs, ainsi que leurs peurs.

— Arrad ! appela Rikkard en faisant signe à l'une des silhouettes casquée arrivant dans leur direction depuis le tunnel central. Arrad, viens ici !

Arrivée près d'eux, la silhouette ôta son casque. C'était un jeune homme approximativement de l'âge d'Anakin, avec des épaules dont la lourde tenue de protection accentuait encore la largeur.

— Arrad est mon fils, dit Rikkard qui lui effleura le bras avec fierté. Il sera sûrement le chef mineur après moi. Il connaît la damotite mieux que personne. Quand il se coupe, j'ai toujours l'impression que son sang sera vert. Arrad...

Arrad, que les louanges de son père ne gênaient visiblement pas, observa les nouveaux venus en plissant les yeux avec suspicion.

— Père ?

— Teeb Yavid et Teeb Markl sont de retour sur Lanteeb après trois ans passés dans le Noyau. Ils restent un moment avec nous pour savoir s'ils pourraient s'installer à Torbel. Donne-leur du travail, et sois prudent. Ils vont se faire au boulot si tu ne les bouscules pas trop.

Arrad hocha la tête sans trop d'enthousiasme.

— Oui, père.

Reprenant son air sévère, Rikkard se tourna vers Obi-Wan.

— Teeb Yavid... Arrad me racontera comment ça se passe pour vous, alors soyez vigilant. Et faites très attention aussi à ne jamais toucher la damotite sans vos gants.

Si vous les déchirez, vous remontez vite fait là-haut pour aller en chercher d'autres. Vous ne vous touchez pas non plus le visage avec les gants. Avec ces combinaisons, vous êtes en sécurité, et vous l'êtes encore plus avec ce que Jaklin vous a donné. Mais ne jouez pas avec la damotite parce que c'est elle qui gagnera.

Son regard sérieux se posa sur Anakin.

— Vous m'avez bien compris, Teeb Markl ?

Anakin hocha la tête.

— Oui, Teeb, j'ai compris.

— Vous écoutez mon fils. Grâce à lui, vous survivrez à votre premier jour avec la damotite. Arrad...

— Père ?

— Il vaut mieux que tu restes avec eux jusqu'à ce que tu sois sûr qu'ils ne se mettront pas en danger.

— Oui, père, répondit Arrad en recoiffant son casque.

— Je vous revois d'ici quelques heures, Teebs, dit Rikkard. Et nous saurons alors si vous êtes nés pour être mineurs.

Ils le regardèrent remonter dans la cage métallique puis disparaître dans le puits. Une fois son père reparti, Arrad se tourna vers eux pour les regarder, résigné à accomplir cette tâche dont, manifestement, il se serait volontiers passé.

— Vous êtes déjà descendus aussi profondément, Teebs ?

C'était un homme robuste, ce garçon. Une présence solide dans la Force.

— Non, Teeb Arrad, dit Obi-Wan, se faisant doux au point d'en devenir presque évanescent.

Il espérait qu'Anakin était attentif. *Tu vois ça, Anakin ? Tu vois ce que je fais ?*

— Nous étions des fermiers. *Sur* le sol, pas au-dessous.

— Des fermiers, répéta le fils de Rikkard d'un ton écœuré. Vous ne vous êtes jamais servi d'une vibropioche ?

— Non, mais d'une vibrohache sur Alderaan, dit Anakin.

Presque humble. Presque docile. Il faudrait se contenter du *presque*

pour aujourd'hui.

— Et l'on se servait d'autres outils quand on avait notre ferme.

— Mmh.

Arrad leva les yeux vers le plafond rocailleux, proche de leurs têtes casquées.

— Ici, le ciel n'est pas plus haut que ça. Vous arrivez à respirer ? Et est-ce que vous transpirez beaucoup ?

— Il fait chaud, dit Obi-Wan. Je transpire, oui.

— Mmh.

Les yeux caves d'Arrad exprimaient le doute et l'impatience.

— Si vous sentez la panique monter, vous me prévenez. Il y a des mineurs qui ont un soudain besoin de voir du bleu ; ils étouffent dans tout ce vert.

Son poing s'abattit sur la plus proche paroi rocheuse.

— Votre cœur doit pomper de la damotite pour pouvoir vivre à Torbel.

— Jusqu'à ce que la sécheresse frappe, nos cœurs pompaient des céréales, dit Obi-Wan. Ils pourront peut-être apprendre à pomper de la damotite à la place.

— On verra, répondit Arrad en se détournant. Suivez-moi. Et faites ce que je dis.

Comme leur nouveau maître se dirigeait vers le plus proche tunnel, Anakin leva les yeux au ciel. Entre le casque qui lui couvrait le front et le col montant de sa combinaison, ses yeux étaient pratiquement tout ce qui apparaissait de son visage.

— Allez, patience, murmura Obi-Wan. N'oublie pas qu'un Jedi accueille avec plaisir les nouvelles expériences.

Ce qu'Anakin souhaitait faire de cette nouvelle expérience, du moins ainsi qu'il le suggéra, était... douteux.

— *Teebs !* cria le fils de Rikkard par-dessus son épaule.

Ils s'empressèrent de le rattraper, résignés à affronter une longue journée de dur labeur sans l'aide de la Force.

Le travail était impitoyable. Poussés par la peur de ne pas faire leur quota, les mineurs de Torbel attaquaient les nouvelles veines de damotite comme s'ils avaient affaire à un ennemi mortel. Les échanges verbaux étaient réduits au strict nécessaire. Quelques signes de la main et l'aisance née de l'habitude permettaient au ballet de se

dérouler sans heurts.

Endolori, en sueur, arrachant avec sa vibropioche la damotite des morceaux de roc explosé, Obi-Wan se rassurait : *En tout cas, Durd ne risque pas trop de venir nous chercher ici. Une bonne raison, au moins, de se réjouir.*

Sans prévenir, une froide prescience le fit tressaillir, laissant une nausée glacée dans son sillage. Il laissa retomber sa vibropioche.

— Quoi ? demanda Anakin en se penchant vers lui. Que se passe-t-il ?

Arrad était en ce moment en train de se débattre avec la roche avec deux autres mineurs afin d'ouvrir une nouvelle chambre. Au moins, ils pouvaient parler sans crainte de le voir rappliquer.

— Tu n'as rien senti ?

— C'est vous que j'ai senti. Que s'est-il passé ?

Fermant les yeux, Obi-Wan essaya de retrouver la fugace sensation. *Danger. Malveillance. Un esprit inflexible, miel.* Mais elle était partie, à présent. Ce n'était plus qu'un souvenir. Peut-être... son imagination ?

Non. Non. C'était bien réel. Quelque chose – ou quelqu'un – était après eux.

— Nous allons devoir être très prudents, dit-il en reprenant sa vibropioche. Je crois que...

— Que quoi ? insista Anakin.

Ça va sembler ridicule.

— Je crois que nous sommes pris en chasse.

Un grondement retentit soudain alors que la partie mal étançonnée d'un mur du tunnel s'effondrait. Des appels suivirent : les mineurs s'assuraient que tout le monde était indemne, puis la fureur jaillit dans la Force quand Arrad se rua pour constater quel retard ils devraient subir. La pression du temps, toujours.

Sans cesser de surveiller le fils de Rikkard afin de ne rien faire qui puisse attirer sa colère, Anakin se déplaça jusqu'au tronçon suivant de leur propre partie.

— Ce n'est pas franchement un scoop. Nous savions que Durd nous...

Tout en recalibrant sa vibropioche, Obi-Wan secoua la tête.

— Ce n'était pas Durd. C'était quelque chose d'autre. Quelque chose d'inconnu. Je n'ai jamais rien ressenti de ce type.

— Super, marmonna Anakin en plantant sa vibropioche dans une

minuscule faille du mur parcourue de veines vertes.

— Exactement ce qu'il nous fallait... Un autre problème.

À grand renfort de raclements et de grincements métalliques, un autre seau chargé de damotite remonta dans le puits vers la surface. Un peu plus de poison avec lequel Durd et Bant'ena Fhernan allaient pouvoir jouer.

Obi-Wan détendit une seconde son dos douloureux.

— Comment va ton épaule ?

— Ça va, grommela Anakin. Bon. Qu'est-ce qu'on va faire pour...

— Rien. Il n'y a rien à faire. En fait...

Le problème de l'éboulement réglé, Arrad revenait vers eux.

— Nous allons devoir disparaître. Ne pas utiliser la Force du tout, même pas pour sentir la paroi. Nous n'avons pas le droit de faire la moindre vague.

Anakin soupira entre ses dents.

— Mais...

— Vous ne travaillez pas ? demanda Arrad en les rejoignant. Allez, continuez. Pas question de ralentir. Si vous voulez devenir mineur à Torbel, c'est comme ça. À vous de choisir, Teebs – ou vous travaillez, ou vous allez ailleurs.

Avec un avertissement muet à Anakin, Obi-Wan planta sa vibropioche dans le mur. Il sentit le choc lui remonter le long du bras, vibrer jusque dans ses os et réveiller toutes ses éraflures, ses brûlures et ses ecchymoses. Anakin, avec un nouveau soupir, l'imita.

Et dans la touffeur, dans l'air raréfié, sous le plafond terriblement bas et oppressant, enfoui dans les entrailles de Lanteeb, Obi-Wan éprouva un nouveau frisson glacé – et sut avec certitude que, aussi profondément terrés qu'ils soient... ce serait peut-être bien insuffisant.

Lok Durd posait sur le chercheur « paranormal » miracle de Barev un regard dégoûté. C'était donc un *Drivok*. Un natif de Faket, un monde obscur de l'Espace Sauvage dont il n'avait jamais entendu parler. Humanoïde, mais pas humain. Un bon point pour lui, en tout cas – la puanteur des humains lui retournait ses deux estomacs. Curieusement, cette créature n'avait aucune odeur corporelle. Mais c'était bien son seul atout. Petit, émacié et chauve, nu et apparemment asexué, le Drivok avait des yeux laiteux et une peau mauve humide étroitement tirée sur son squelette noueux. Il se tenait devant l'imageur de son nouveau bureau secret de l'enceinte, communiant

avec l'holo-imagerie des Jedi saisie pendant leur combat contre ses droïdes.

Durd lança un coup d'œil à Barev, debout près de lui, et qui empestait la peur.

— Il vaudrait mieux pour vous qu'il soit efficace, colonel, murmura-t-il. Vous connaissez l'enjeu, et cette chose est là depuis près de deux heures maintenant.

Barev transpirait abondamment.

— Comme je vous l'ai dit, général, les Drivoks sont des chasseurs exceptionnels.

La créature passa une main fine à travers l'holo-image, puis se retourna. Sa bouche, petite, était pleine de dents acérées.

— J'ai Jedi.

Durd sentit un frisson de soulagement courir sur sa peau.

— Vous êtes sûr ?

— Sûr, dit le Drivok.

Toutes ces petites dents pointues découpèrent le mot en rubans chuintants. J'ai goût d'un dans ma tête.

— Un seul ? Mais ils sont deux, chasseur de primes.

— Goûte un. Sens deux.

Grâce à la ruche.

— Où sont-ils ? Où se cachent-ils ?

Le Drivok haussa ses maigres épaules.

— Carte.

Du revers de la main, Durb donna un coup sur le torse de Barev.

— Eh bien ? Qu'attendez-vous ? Allez chercher une carte pour votre paranormal !

Les traits de Barev se crispèrent.

— Général.

Il revint dans le bureau quelques minutes plus tard avec une carte-cube. Après l'avoir glissée dans l'holo-imageur qu'il activa, il s'écarta, laissant assez de place au Drivok pour lui permettre de travailler.

De nouveau le silence, de nouveau l'odeur écœurante de la sueur humaine tandis que le Drivok tournait lentement autour de l'holo-image en trois dimensions de la planète.

— Là ! déclara-t-il en s'arrêtant brusquement, son doigt crochu

poignardant l'holo-image.

— Esprit Jedi ici.

Durd se précipita pour mieux voir.

— Et où est-ce, *ici* ? Montrez-moi ! s'impatientait-il en scrutant la carte. Je ne peux pas savoir. Votre carte ne sert à rien, Barev !

— Laissez-moi faire, général, dit Barev d'une voix rauque. Je vous promets que j'aurai les coordonnées exactes d'ici demain matin.

Il eut droit à un regard furieux.

— Je vous le conseille vivement ! cracha Durd en sortant de la pièce.

Il y avait des heures qu'il n'était pas allé voir où en était le Dr Fhernan... et s'il ne surveillait pas de très près cette femme, il savait – il *savait* – qu'elle ferait son possible pour contrarier son Projet.

Mais elle n'y arrivera pas. Ni elle, ni ces vermines de Jedi. Je triompherais, et le Comte Dooku m'abreuvera de louanges.

Dix abominables heures après s'être enterré vivant dans le sous-sol de Torbel, Anakin ôta ses gants et sa combinaison protectrice qu'il laissa tomber sur le sol pierreux. Ses vêtements étaient trempés de sueur, ses cheveux dégouлинаient, le sel lui piquait les yeux et toutes ses menues blessures protestaient d'une même voix unanime. Préoccupé par ces douleurs physiques toutes simples, il ne remarqua pas tout de suite la perturbation dans la Force.

À côté de lui, Obi-Wan se redressa brusquement.

— *Stang*. On nous a découverts ?

Ils étaient seuls dans la salle du matériel, mais des voix et des pas lourds approchaient – d'autres mineurs terminant leur journée.

— Je n'en sais rien, murmura Anakin qui attendit que ses sens engourdis par la mine retrouvent leur acuité. Je ne crois pas. Je crois que c'est autre chose.

— Quoi ?

Il l'ignorait. Il savait seulement qu'il y avait un danger, hors de vue, porté par un vent sombre et froid.

— Ce n'est pas ce que vous avez senti tout à l'heure ?

— Non, dit Obi-Wan après un instant de silence. Mais je n'arrive pas à mettre le doigt dessus, moi non plus.

Ce qui n'était pas le genre d'Obi-Wan. Et pas le sien non plus.

— Laissons tomber, chuchota Obi-Wan. Nous allons retourner chez Jaklin et réfléchir à la question là-bas, en privé. Quel que soit le problème, il est encore assez loin. Nous avons un peu de temps pour respirer.

Anakin sentait le danger courir sous sa peau.

— Pas trop.

— Non. Mais assez.

Tout juste. Toutefois, Anakin n'insista pas parce qu'Obi-Wan n'était pas d'humeur à être contredit. Une fois qu'ils eurent bien rangé leur équipement de protection et que la sueur eut séché sur leur peau, ils sortirent de la mine pour retrouver l'air merveilleusement frais de la nuit. Et les étoiles si joliment éparpillées, si parfaitement loin au-dessus de leur tête scintillaient en leur murmurant la promesse d'un retour prochain chez eux.

Coruscant était quelque part là-bas. Padmé était quelque part là-bas. Un cœur battait dans sa poitrine, mais ce n'était qu'un écho. C'était elle, son véritable cœur. Son véritable « chez lui ».

— Anakin ?

Il se tourna vers Obi-Wan, dont le visage à la lueur des projecteurs éclairant la mine était livide et tiré jusqu'aux os par la fatigue.

— Vous ne pourrez pas refaire dix heures demain, dit-il sans se soucier du ton qu'il employait.

— Je ferai ce que je dois faire, rétorqua Obi-Wan. À t'entendre, on dirait vraiment que j'ai un pied dans la tombe.

Les autres mineurs sortaient par vagues de la mine. Ils ne pouvaient pas rester là à discuter, ce qui était aussi bien.

— Non, ce n'est pas ce que je pense, répondit-il toutefois pendant qu'il en avait encore la possibilité. Mais...

— *Ça suffit*, dit Obi-Wan. Ce n'est pas ton rôle de juger de ma forme physique.

Ce n'était pas utile. Il savait déjà de la bouche de Yoda, et de ce qu'il ressentait tous les jours, que quelque chose, depuis Zigoola, avait changé chez Obi-Wan.

Vous pouvez, dire ce que vous voulez, Maître. Mais nous savons tous les deux que c'est vrai.

Un coup de klaxon derrière eux les fit se retourner.

— Je vous ai vus en sortant de la raffinerie, dit Devi qui ralentit pour s'arrêter près d'eux. Vous venez seulement de finir ?

Anakin hochâ la tête. C'était bizarre, alors que tous rentraient à pied chez eux, qu'elle choisisse de conduire.

— Vous travaillez tard aussi. Et après une journée à la centrale, vous ne vous reposez pas ?

— Nous faisons tous de longues journées, soupira-t-elle. Ils veulent tellement de damotite à la ville.

— Et vous savez pourquoi ?

Quelqu'un la salua puis lui souhaita une bonne nuit. Elle répondit d'un signe de la main en souriant.

— Non. Et à mon avis, même Rikkard n'en sait rien. Vous voulez que je vous dépose chez Jaklin, Teebs ? Vous allez dormir chez elle ce soir, non ?

— Oui, répondit Obi-Wan. Nous vous remercions, mais nous allons marcher, Teeba. Après être restés aussi longtemps sous terre, respirer un peu l'air frais est un grand soulagement.

Elle fronça les sourcils.

— Le lit est un soulagement, surtout. Mais si vous voulez marcher, c'est comme vous voulez.

Ils la regardèrent s'éloigner au volant de son véhicule en se frayant un chemin à travers les mineurs qui se dispersaient par petits groupes. Des bruits de pas juste derrière eux les firent se retourner. C'était Arrad. Débarrassé de son étouffante tenue protectrice, et même à la lumière mesquine, il était clair qu'il était bien le fils de son père.

— Vous reviendrez demain, leur dit-il en passant. Le convoi sera là dans deux jours et il faut encore beaucoup de damotite.

Anakin grimaça dans le dos large de l'homme.

— J'ai hâte d'y être. Parce qu'il n'y a rien que j'aime plus que de cocotter comme un vieux cadavre de bantha.

— Oui, dit Obi-Wan qui esquissa un sourire. Ce n'est pas un parfum très subtil, c'est vrai.

— Désolé de vous ôter vos illusions, cousin, mais je ne suis pas le seul avec ce problème.

— Je sais, soupira Obi-Wan. Et pas de bain – du moins ce qui passe pour un bain ici – avant demain. Franchement, ce n'est pas une vie très civilisée.

Anakin leva les yeux au ciel en secouant la tête.

— Et c'est seulement *maintenant* qu'il le remarque...

— Allez viens, dit Obi-Wan en lui posant la main sur l'épaule. J'ai

faim, j'empeste, et pour l'instant ce pitoyable matelas qui nous attend à même le sol de la réserve de Jaklin m'apparaît comme le summum du luxe.

Ils auraient pu se mêler à d'autres mineurs. On les salua, on leur sourit, on les invita à rejoindre certains groupes. Mais, d'un accord tacite, ils refusèrent poliment en prétextant la fatigue du premier jour et continuèrent à marcher, en étirant leurs sens jusqu'au point de rupture. Mais ils furent incapables de mettre un nom sur la peur rampante qu'ils ressentaient. Tout ce dont ils étaient certains, c'est qu'un nouveau problème les talonnait... et qu'ils n'avaient nulle part où fuir.

Jaklin, à leur retour chez elle, les jaugea d'un coup d'œil et les gratifia d'une approbation réticente.

— On m'a fait de bons rapports, dit-elle. Encore que Rikkard n'était pas très content que vous ayez mis autant de temps à arriver à la mine.

Obi-Wan affecta l'anxiété.

— Nous étions tellement désolés de l'avoir contrarié, Teeba. Il nous avait autorisés à faire un tour afin de nous orienter et de connaître un peu votre village. C'est vrai que nous avons fureté un peu partout.

— Et que vous avez joué au ballon dans le square avec une bande de marmots crottés, ajouta Jaklin. C'est ce qu'a dit Brandeh.

— Ne me regardez pas, Teeba. Ça, c'était Markl.

L'expression sévère de Jaklin s'adoucit.

— Ce sont les cœurs tendres qui aiment les enfants. Et vous avez été très gentil avec Greti, Yavid. C'est une sauvageonne, notre petite Greti. Mais ce n'est pas de sa faute.

— J'ai été désolé d'apprendre que sa mère était si malade, dit-il. Greti est encore très jeune pour vivre ce genre de peur.

— Parce que vous pensez que la peur respecte l'âge, Teeb ? ironisa Jaklin. Peut-être que vous êtes simple d'esprit, après tout. J'ai un ragoût pour vous mais pas de vêtements propres. Il y en a un ou deux qui pensent pouvoir vous prêter une chemise à chacun, mais ils n'iront pas fouiller avant demain. Vous êtes sales et vos vêtements aussi, mais il faudra vous en contenter un jour de plus.

— Nous ferons avec, répondit Obi-Wan. Merci, Teeba.

Elle hocha la tête.

— Allez vous débarbouiller, alors. Je mets le ragoût sur la table.

Si épuisés qu'ils eurent du mal à ne pas s'endormir dans leur assiette, ils avalèrent avec reconnaissance le ragoût fade mais bien chaud, et se traînèrent ensuite jusqu'à la réserve.

— Vous voyez ? Qu'est-ce que je vous avais dit ? dit Anakin, la

voix pâteuse de sommeil. Conquérir les enfants, c'est gagner le cœur des adultes...

Obi-Wan tira la couverture sur sa tête.

Ils furent réveillés en fanfare avant l'aube par les beuglements des sirènes et un hurlement dans la Force.

Comme ils sortaient péniblement de sous leurs couvertures, Teeba Jaklin cogna à la porte de la réserve avant de l'ouvrir.

— Un orage thêta nous arrive dessus, Teebs, dit-elle en allumant. C'est grave.

Un simple regard sur son visage et Obi-Wan sut que le danger qu'Anakin et lui avaient senti approcher était sur eux.

— Comment pouvons-nous nous rendre utiles ? demanda-t-il en attrapant ses bottes.

Jaklin tremblait d'une peur mal dissimulée.

— Vous avez dit que vous vous y connaissiez en mécanique. C'est vrai ? Ce n'était pas seulement pour vous rendre intéressants ?

— Non, c'est vrai, dit Anakin qui enfila lui aussi ses bottes. De quoi avez-vous besoin, Teeba ?

Les sirènes continuaient à hurler – un affreux son strident aussi agréable que les griffes d'une panthère des sables sur du duracier. Jaklin pressa une main sur son front, comme si le bruit la faisait souffrir.

— Vous savez ce qu'est un orage thêta, Teeb Yavid ?

Obi-Wan opina de la tête.

— L'activité des taches solaires agite les particules thêta radioactives qui ont été emprisonnées dans l'atmosphère d'une planète. La tempête peut durer quelques minutes ou des heures, tout dépend de la force de l'éclat coronal et de la concentration des particules thêta dans un lieu donné.

Jaklin, les yeux plissés, recula de quelques pas.

— Ce n'est pas la réponse que j'attendais d'un fermier.

Stang. Inquiet et pilonné par l'alarme puissante de la Force, il avait pour un instant oublié son personnage.

— Je l'ai lu une fois, dit-il, affectant l'étonnement. Des choses sans queue ni tête dans un article savant. Et c'est resté dans ma mémoire. Je ne voulais pas faire le malin, Teeba.

— C'est un truc à lui, ça, dit Anakin. Il lit des choses, mon cousin

Yavid, et il les recrache après comme s'il en savait plus que nous autres. Ce n'est pas pour ça qu'il a plus d'amis, au contraire. Mais c'est mon cousin et je dois le supporter.

Il était clair qu'elle hésitait ; elle avait envie de les croire, mais craignait de devoir le regretter.

— Teeba, nous nous y connaissons vraiment en mécanique, insista Anakin. Que pouvons-nous faire pour nous rendre utiles ?

— Le bouclier anti-orages, dit-elle, en se frottant les yeux du dos de la main. Il tire beaucoup d'énergie, mais la mine aussi, et on ne peut pas fermer la mine. Et la raffinerie non plus.

Parce qu'ils n'ont pas atteint leur quota et que le convoi sera bientôt là.

— Donc vous avez besoin de surveillance dans la centrale, dit Obi-Wan. En cas de surcharge. Quoi d'autre ?

— Il faut aussi contrôler les générateurs du bouclier, dit-elle. Si on en perd un, nous aurons des gens empoisonnés au thêta, ou pire. On fait de notre mieux pour entretenir les machines, mais...

— Mais il n'y a plus d'argent depuis longtemps et vous devez faire des rafistolages en espérant que ça tiendra, dit Anakin.

Jaklin, incertaine, le regarda.

— Oui. C'est dur. C'est toujours dur.

— Je sais, dit Anakin d'un ton plus doux. Je l'ai vécu.

Et parce c'était vrai et qu'elle pouvait le sentir, Jaklin en oublia ses soupçons.

— On a vraiment besoin de votre aide. La plupart de nos hommes sont dans la mine.

Etonné, Obi-Wan, qui laçait ses bottes, releva la tête.

— Et les femmes ?

— Certaines connaissent les machines, mais c'est une minorité. Et j'ai beau essayer de faire changer les choses, c'est très lent. Vous êtes sûr de bien connaître les machines ? Je peux vous faire confiance ?

— Ne vous inquiétez pas, Teeba, répondit Anakin avec un sourire rassurant. Nous ne vous laisserons pas tomber. Bien, alors où pouvons-nous être le plus utiles ?

Teeba Jaklin eut une ombre de sourire ironique.

— Pendant que vous vous promeniez, hier, vous avez peut-être vu la centrale et les générateurs du bouclier ?

— Oui, Teeba, dit Obi-Wan. Qui devons-nous voir ?

— En fait, ça devrait être Rikkard, dit-elle en hésitant. Mais il est sûrement redescendu dans la mine. Arrad est son second, mais il est reparti à la raffinerie. Nous avons tellement de retard, ajouta-t-elle en soupirant.

Obi-Wan échangea un regard avec Anakin.

— Devons-nous comprendre que, puisque Rikkard et Arrad sont occupés, il n'y a personne pour se charger de la centrale ?

Parce que c'est apparemment ce qui se passe, et que, dans ce cas, puisse la Force être avec nous tous.

— Non, non, dit Jaklin. Si Rikkard n'est pas en surface, demandez Devi. Elle a été blessée dans un éboulement et depuis elle a du mal à se servir de ses jambes. Alors, pour se rendre utile, elle a étudié les machines. Elle va faire de son mieux pour garder la centrale et le bouclier en état de marche.

Nouveau coup d'œil entre Obi-Wan et Anakin. *C'est toujours ça.*

— Il faut que vous alliez aider à la centrale, Teebs, dit Jaklin dont la peur ondoyait dans la Force. Il faut que ça marche. Si le bouclier anti-orages flanche, nous serons tous morts d'ici une semaine. Il y a des lampes portables sur la table de la cuisine : on n'éclaire pas le village pour économiser l'énergie. Qui que vous trouviez, Rikkard ou Devi, dites-lui que vous avez ma permission pour faire ce qu'il faut. Moi, je file à la Charte. S'il y a un problème, c'est là que les gens envoient chercher de l'aide pendant les tempêtes.

— Si il y a un problème, répéta Anakin une fois qu'elle fut partie. Obi-Wan...

— Je sais. Je sais. Le problème est déjà là et il a amené des renforts.

Il prit un instant pour goûter la violence de la nuit et sentir les torsions de la Force. Il y avait tant de *danger*.

— Nous nous débrouillerons. Et, à mon avis, nous abattons plus de travail en nous séparant. Je prends l'usine. Tu l'occupes du bouclier. Mais quoi que tu fasses, ne laisse pas échapper que tu es un Jedi. Pas seulement pour le bien des villageois, mais parce que je ne veux pas qu'on se fasse remarquer dans la Force.

Anakin le regarda fixement.

— Vous pensez que quelqu'un est après nous ?

Depuis cet horrible élancement de conscience dans la mine, il n'avait pas ressenti d'autre manifestation de la présence qui se cachait derrière. Mais dans son sommeil, ses rêves agités lui avaient dit qu'ils n'étaient pas seuls.

— Oui, répondit-il. Maintenant, allons-y.

Ils prirent les lampes et sortirent en laissant la maison dans l'obscurité. Le bouclier anti-orages de Torbel formait un énorme dôme bleuté au-dessus du village. Et au-delà de cette pâle barrière, l'orage thêta, sorte de potage de violent poison orangé tourbillonnant, faisait rage.

— Il a l'air presque vivant, murmura Anakin, fasciné. Comme s'il s'acharnait pour entrer.

Obi-Wan lui adressa un coup d'œil sévère.

— Moins d'imagination et plus de concentration, s'il te plaît.

— Désolé.

Chacun partit de son côté, Anakin en direction du plus proche générateur, tandis qu'Obi-Wan continuait dans la rue étroite ; le mince rayon lumineux de sa lampe dansait à chacun de ses pas. La centrale était à l'extrémité du village, loin de la mine, de la raffinerie et de tout ce qui pourrait être endommagé en cas d'accident. Traversant le square en trotinant, il résista à l'envie d'accélérer l'allure avec un petit coup de pouce de la Force. Les rues étaient peut-être vides maintenant, mais cela pouvait changer à tout instant. Du coin de l'œil, il vit les fenêtres de la maison de la Charte faiblement éclairées par des lampes portables, et sentit la présence de quatre – non, de cinq personnes inquiètes.

Au-dessus de lui, au-delà du bouclier, les particules thêta fouettaient l'air en tourbillonnant. L'atmosphère de Lanteeb devait baigner dedans, en être imprégné. Quelle vie... Guetter chaque jour l'éventuelle explosion de cette effarante démente. Souhaiter désespérément que le système d'alarme fonctionne, que le bouclier tienne le coup, que le pire de la cruauté impersonnelle de la nature passe son chemin sans s'arrêter. Lanteeb était peut-être une planète reculée, mais à sa façon, aussi, elle vivait une guerre.

Anakin avait raison. Quand tout ceci sera fini, je demanderai à Bail d'user de son influence pour changer les choses ici. Ces gens méritent mieux.

Il trouva Devi seule dans l'antique petite station de contrôle de la centrale. Sanglée dans un harnais antigrav, angoissée, elle surveillait les rangées de circuits et d'indicateurs, son regard anxieux traquant la moindre petite variation de température et de courant énergétique.

— Teeb Yavid ? dit-elle, surprise. Que faites-vous ici ?

— Je m'y connais un peu en machines, dit-il en laissant ses sens palper l'atmosphère de la centrale.

Sans utiliser la Force, enfin, pas précisément... juste en écoutant ce qu'elle lui soufflait à l'oreille.

— Teeba Jaklin a pensé que vous auriez peut-être besoin d'un petit coup de main.

Devi leva des yeux furieux vers le plafond.

— Saleté d'orage thêta. Comme si on avait besoin de ça, en plus du reste... Yavid, quand vous dites que vous vous y connaissez...

Il y avait un problème avec le condensateur de flux central du générateur. Une note discordante, un bourdonnement suspect. Quelque chose qui n'était pas à sa place. Aussitôt, Obi-Wan commença à remonter le long de la rangée de moniteurs en s'éloignant de Devi, laissant ses sens repérer le problème.

J'ai un mauvais pressentiment.

— Mark et moi n'avons pas seulement été bûcherons sur Alderaan, dit-il. Nous avons travaillé presque toute une saison dans une centrale électrique. Évidemment, à Alderaan, le matériel était bien plus sophistiqué que le vôtre, mais...

Il se retourna vers elle.

— J'ai appris deux ou trois petites choses. Et si je peux vous rendre service...

— Je prends sans hésiter toute l'aide que vous pourrez m'apporter, dit-elle avec ferveur. Donc... qu'est-ce que vous cherchez ?

Du bout des doigts, il effleura la surface des moniteurs.

Pas ici... pas ici... pas ici...

Oui. Ici.

Posant sa lampe, il étudia plus attentivement les indicateurs vacillants du moniteur. Intriguée, Devi le rejoignit. Les servomoteurs de son harnais antigrav grinçaient ; ils n'étaient pas bien adaptés à elle. Il pouvait sentir la douleur sourde dans son dos et ses jambes meurtries.

— À quoi ça sert, ça ? demanda-t-il en désignant la rangée de moniteurs.

— C'est l'affichage pour la soupape de mélange de la chambre de conversion, dit-elle, inquiète. La soupape d'alimentation pour la damotite liquide.

Obi-Wan écarquilla les yeux. *La damotite ? Personne n'avait mentionné qu'on l'utilisait comme combustible.*

Ce n'était sûrement pas une très bonne idée.

Devi se frappait la tempe de son poing comme pour encourager son esprit à fonctionner plus vite.

— La chambre de conversion... La chambre de conversion, répétait-elle à mi-voix. Qu'est-ce qui pourrait créer un problème avec la...

— Des impuretés dans la source principale du combustible ? suggéra-t-il alors que l'avertissement de la Force s'accroissait. Si elles ont bouché une ou plusieurs valves d'alimentation...

— Stang, dit-elle doucement. Yavid, vous avez raison. Comment est-ce que j'ai pu... ? *Stang !*

Faisant une volte-face si brusque qu'elle faillit en perdre l'équilibre, elle traversa en boitillant la station de contrôle jusqu'à une rangée lourdement chargée de leviers, de valves manuelles et de cadrans.

— Il faut que je fasse une vidange des soupapes, dit-elle. Vous pouvez regarder de nouveau l'affichage, Yavid ? Quelles sont celles concernées ?

Il regarda. Dix-huit soupapes au total, et quatre d'entre elles sont dans le rouge. Numéros deux, huit, onze et dix-sept.

Le visage froncé par la concentration, Devi abaissa les leviers dans l'ordre qu'il lui avait donné. Puis elle actionna les vidanges et s'écarta, les yeux plissés alors que le son diffus, presque subliminal, du système hydraulique obsolète se mettait en marche.

— Allez... allez... murmura-t-elle. Yavid, que dit l'affichage maintenant ?

Il se pencha de nouveau.

— Pas de changement, je ne... Non, rectification : la dix-sept est dans le vert.

— Oh, allez... implora-t-elle. Une sur quatre... C'est une catastrophe !

— La deux est verte aussi, annonça-t-il alors qu'un autre voyant rouge passait à son tour à la couleur plus rassurante. Et la onze.

Elle tourna la tête vers lui, le regard intense.

— Pas la huit ?

Un dernier voyant rouge clignotait, et de plus en plus vite. Jusqu'à ne plus clignoter du tout pour devenir un œil rouge fixe et menaçant. Obi-Wan ressentit un frisson d'alarme.

— Je crois que la huit est passée au stade critique.

— *Stang !* cria Devi en écrasant de nouveau la commande de

vidange. Espèce de... Oh, je vais t'écrabouiller, Arrad, espèce de petit imbécile arrogant ! Je lui avais bien dit que...

Au prix d'un effort, elle parvint à se maîtriser.

— Yavid, est-ce que ça marche ?

Une sonnerie d'alarme aiguë répondit pour lui.

— Devi, la soupape peut-elle être vidangée manuellement ?

— Oui. Oui, c'est possible, mais...

Elle baissa les yeux sur le disgracieux harnais antigrav de support qui la maintenait debout mais la rendait lente et maladroite. Sur le mur opposé à la station, un tableau de contrôle s'alluma.

Obi-Wan suivit son regard angoissé.

— C'est mauvais signe, je suppose ?

— Oui, Yavid, murmura-t-elle. Très, très mauvais signe.

— Le système est en surcharge ?

Elle acquiesça d'un signe de tête, le visage pâle et moite de peur.

Il désigna la porte fermée au fond de la station.

— La centrale proprement dite, c'est par là ?

— Oui, dit-elle, essoufflée. Yavid, avez-vous déjà fait une manœuvre manuelle forcée de...

— Non, dit-il avec un fugace sourire. Mais il y a une première fois pour tout, non ? Et j'apprends vite.

Malgré sa bonne volonté, Devi fut incapable de répondre à son sourire.

— Vous êtes sûr ? Ce n'est pas facile, et c'est dangereux.

— Avons-nous le choix ?

— Pas vraiment.

Elle prit une profonde inspiration pour se calmer.

— Après la porte, tournez à droite, ensuite dix rangs, et six renforcements. C'est la soupape huit, hein ? Alors ce sera la rangée de matériel vert. Chaque section est d'une couleur différente. Il y a un robinet en forme de roue et deux leviers. Abaissez le levier de gauche, ouvrez le plus possible le robinet puis abaissez le levier de droite. Attendez le signal de fin d'alerte, relevez les deux leviers en même temps puis refermez le robinet. Vous avez compris ?

Il fonçait déjà vers la porte.

— Oui ! J'ai retenu.

— Yavid, attendez ! appela-t-elle. Il faut mettre une tenue de protection !

— Pas le temps ! lança-t-il par-dessus son épaule. Ne vous inquiétez pas, je me débrouillerai.

— D'accord, dit-elle. Je continue à surveiller ici. Bonne chance !

D'autres alarmes se déclenchèrent. Prenant une forte inspiration, il saisit la poignée de la porte et la tourna.

J'ai besoin de bien plus que de la chance. Que la Force soit avec moi.

La fureur de l'orage avait transformé la nuit en cauchemar.

Bien qu'Anakin puisse sentir la vie dans ce village abandonné à lui-même – la vie de ceux qui se terraient chez eux et de ceux qui trimaient comme des forcenés sous ses pieds et dans une raffinerie vorace –, il avait le sentiment d'être seul au monde. Il n'avait besoin ni de lampe, ni de la Force pour le guider alors qu'il longeait le périmètre du bouclier anti-orages qui générait sa propre lumière spectrale. De plus, les flamboiements de la tempête évoquaient un soleil à l'agonie dégoulinant du ciel.

C'était effrayant, et pourtant la pureté de sa férocité lui apparut fascinante. Enivrante. Elle faisait résonner quelque chose de très profond en lui. Mais Obi-Wan avait raison. Moins d'imagination, et plus de concentration. Il avait un job à accomplir et des vies à protéger.

Il y avait au total quinze générateurs, placés par intervalles autour du village. Chacun créait une section de plasma antigrav qui se répandait et rejoignait la suivante, formant ainsi un tout homogène et impénétrable. Comme il atteignait le troisième générateur, il trouva un autre villageois déjà sur place qui en contrôlait la cellule d'énergie et les circuits.

— Vous êtes Teeb Markl ? dit l'homme en lui projetant le faisceau de sa lampe dans les yeux.

La cinquantaine passée, il avait une vieille cicatrice qui courait d'une joue émaciée à l'autre.

— Je m'appelle Tarnik. Jaklin m'a averti que vous et votre cousin avez proposé d'aider.

Averti ? Ça semblait presque menaçant.

— On s'y connaît un peu en machines, Tarnik, répondit Anakin, affectant une inquiétude candide. Et avec le manque de bras dans le village et la mine qui absorbe tous les hommes, Yavid et moi on a

pensé que...

— Pas la peine de vous justifier, le coupa Tarnik.

Les ombres projetées par la tempête, au-dessus d'eux, dissimulaient ses yeux.

— Je suis bien content, dit-il en posant sa main à plat sur le générateur. Bon, celui-ci tient le coup. Mais on n'a pas besoin d'être deux pour contrôler un générateur : on pourrait peut-être travailler en sens inverse ?

— Vous voulez que je traverse le village et que je commence par l'autre côté ?

Tarnik baissa sa lampe. Malgré la situation, il souriait, et son expression ironique tordait sa cicatrice.

— Si ça ne vous embête pas de courir. Vos jambes ont quelques saisons de moins que les miennes.

— D'accord, dit Anakin. Les deux générateurs derrière moi sont en bon état. J'ai vérifié.

— Heureux de l'apprendre. Au village, ils seront contents de savoir que vous et votre cousin n'avez pas peur de retrousser vos manches. Torbel a toujours besoin de deux hommes de votre trempe.

Peut-être. Mais le village aurait bien besoin aussi qu'on leur envoie une flotte de croiseurs de la République, qu'on vienne les Seps d'ici, et surtout qu'on les aide à sortir de leur misère.

— C'est bon à savoir, Teeb, dit-il. Je vais contrôler les autres générateurs. On se retrouve quelque part de l'autre côté.

Il attendit d'être englouti par l'obscurité épaisse pour troquer son jogging contre un vrai sprint soutenu par la Force. Juste ce qu'il fallait, pas plus, afin de ne pas contrarier Obi-Wan, et pour ne pas attirer l'attention d'un esprit malveillant. Et quel genre d'esprit malveillant pouvait être à leurs trousses ? C'était encore un autre problème à régler...

J'aimerais bien savoir ce qu'Obi-Wan a ressenti dans la mine. Et je voudrais bien savoir pourquoi je ne l'ai pas senti aussi.

Tout ce qu'il sentait à cet instant, alors qu'il fonçait vers le générateur suivant, était ce que la tempête réservait à ce village vulnérable si Obi-Wan et lui n'arrivaient pas à l'en protéger.

La voix de sa mère résonna dans les catacombes de sa mémoire :

Il peut t'aider. Il était destiné à t'aider.

Alors qu'il atteignait le générateur, il abandonna le sprint. Son cœur cognait fort dans sa poitrine, il avait le souffle court et ses

muscles brûlants manquaient de carburant. Son sabre-laser, dans sa poche cachée, pesait soudain très lourd. Presque un fardeau. Ils avaient besoin de manger quelque chose de décent. S'ils voulaient tenir le coup, il allait leur falloir plus que des bouillies fadasses et des ragoûts anémiques.

Ignorant la lampe, il laissa la Force lui montrer les entrailles du générateur. Vieux et surmené, assurément, mais fiable – du moins pour l'instant.

Un de moins, encore beaucoup d'autres à voir.

Il fonça vers le générateur suivant.

Les tympanes martelés, la peau brûlante sous ses vêtements raides de crasse et d'auréoles de sueur, Obi-Wan s'avança dans la chaleur et le bruit féroces de la centrale depuis longtemps caduque et essoufflée de Torbel.

Dix rangs, ensuite six renforcements. La rangée de matériel vert.

Il essaya de trouver Anakin par la Force, de s'assurer qu'il n'avait pas de problèmes, mais ses sens étaient submergés par l'énormité de l'orage dont la malveillance écrasait toute pensée et tout sentiment. Le danger qu'il faisait courir à chacun des villageois anéantissait l'autre, celui qu'il savait être quelque part dans les parages. Le danger qui les traquait, Anakin et lui.

... rangée six... rangée sept... rangée huit...

L'air scintillait. Il avait l'impression d'être de retour sur Tatooine, de ressentir la menace de l'incroyable chaleur, de regarder l'air sec frissonner dans la fournaise entre le sable et le ciel. Il avait visité d'innombrables mondes au cours de sa vie, mais aucun ne soutenait la comparaison avec ce désert nu et infini, véritable creuset où se créaient de nombreuses choses tant étranges que merveilleuses.

Comme Anakin...

Dix rangées et six renforcements. La sensation de peur augmentait, sa conscience de l'urgence aussi. Les efforts laborieux de la centrale se répercutaient en lui.

... rangée neuf... rangée dix !

Maintenant, compter jusqu'à six et chercher le vert. Compter jusqu'à six et chercher...

Là.

Comme il s'avançait vers la rangée de leviers et de soupapes, la Force lui hurla une mise en garde. Des lumières rouges clignotèrent,

une sirène stridente se mit en marche. Il sentait l'explosion imminente de la structure de la soupape. Pas le temps de penser, ni de s'angoisser, ni de se préparer. Il ôta sa chemise sale et s'en servit pour protéger sa main.

Abaissez le levier de gauche, ouvrez le plus possible le robinet puis abaissez le levier de droite. Attendez le signal de fin d'alerte, relevez les deux leviers en même temps puis refermez le robinet.

Les leviers et le robinet étaient bloqués par la chaleur, une maintenance insuffisante, l'usure et le temps. La machinerie décrépite de Torbel tombait en ruine.

Il n'avait pas le choix. Il utilisa donc la Force, conscient que son pouvoir transcendant l'aiderait à bouger les leviers et à tourner le robinet, mais que, par la même occasion, il permettrait à leur ennemi de le repérer sans plus de mal qu'une fusée éclairante dans un ciel nocturne.

Je suis ici. Viens me chercher.

À bout de souffle, les mains brûlantes, l'odeur infecte du matériel hydraulique et des circuits électriques surmenés dans le nez et la bouche, en plus de la puanteur particulière de la damotite chauffée, il renfila sa chemise et se releva. Les indicateurs hystériques ralentirent... s'apaisèrent... ralentirent encore. Fermant les yeux, il laissa sa conscience s'enfoncer dans le système des soupapes lui-même, devint un élément du minéral agité et liquéfié. Un combustible si instable et dangereux. Fallait-il que ces gens soient désespérés pour ne serait-ce qu'avoir envisagé cette solution. Et puis il sentit le flux brûlant se calmer alors que la soupape fautive se débloquait et que le fuel pouvait de nouveau circuler dans les artères de la centrale.

Obi-Wan s'offrit un très mince sourire.

— Ça va, Yavid ? demanda Devi, hors d'haleine, alors qu'il la rejoignait à la station de contrôle. Je n'arrive pas à y croire. Comment avez-vous pu réussir sans être grillé sur place ? *Nous* devrions être grillés, ou avoir explosé. Yavid, vous êtes *sûr* que vous allez bien ?

— Oui, répondit-il, choqué d'entendre la raucité de sa propre voix.

Il se sentait complètement desséché, de la tête aux pieds, et le silence relatif de la salle lui fit soudain tourner la tête.

— Oh, *Teeb* ! s'exclama-t-elle encore. Heureusement que vous étiez là !

Et brusquement, elle se jeta contre lui pour l'étreindre. Ne voulant surtout pas la vexer, il referma les bras sur elle – et presque aussitôt, troublée, elle le relâcha pour s'écarter de lui.

— Désolée. Ce n'est pas mon genre de faire ça. Je ne me jette jamais dans les bras des étrangers, dit-elle, les joues en feu.

— Ce n'est pas grave, dit-il en souriant. J'ai connu des étreintes bien moins plaisantes.

— Oh, fit-elle, incertaine.

Puis elle se mit à rire. Un son délicieusement drôle et inattendu dans le chaos ambiant.

— Oh, sincèrement, j'espère que vous resterez à Torbel, Teeb Yavid.

Il détestait devoir lui mentir.

— Je l'espère aussi, Devi. Mon cousin et moi...

Et soudain il se tourna vers la porte d'entrée, oubliant le mensonge qu'il s'apprêtait à dire.

Anakin. Oh non.

Le générateur suivant passa en surcharge au moment même où Anakin l'atteignait. Il n'eut qu'un très fugace avertissement – un coup violent de la Force. La tempête parut retenir son souffle – avant de l'exhaler avec un regain de violence : le générateur explosa dans un flamboiement d'étincelles. Avec un cri semblable à celui d'un animal blessé, le bouclier au-dessus de sa tête s'effondra et un maelström de particules thêta s'engouffra dans la brèche.

Il agit par pur instinct – et poussé par une effroyable terreur. Levant les mains, il se servit de la Force pour contenir le flot de particules thêta et, avec un hurlement de rage, ne fit plus qu'un avec le bouclier. Et fit refluer l'orage. Il avait la sensation de sentir son sang bouillonner dans ses veines. Il perdait conscience de lui-même, disparaissait dans le vortex écarlate de la Force qui le consumait et le transformait en feu.

Et sa mère revint lui murmurer à l'oreille.

Il peut t'aider. Il était destiné à t'aider.

Furieux, Anakin se dressait seul contre l'orage.

... Sur Coruscant, dans le Temple, Taria Damsin et Ahsoka sont abîmées dans une danse des ombres avec leurs sabres-laser. Elles dansent dans la Force. Ouvertes et confiantes, elles nagent dans ses vagues de lumière – et, toutes les deux ensemble, sont soudain emportées par une déferlante de peur. Le choc les casse, elles se tordent, titubent, leurs doigts s'ouvrent, les sabres-laser tombent. Les jeunes apprentis murmurent, inquiets, indécis...

... alors que Yoda, en méditation, est violemment tiré de son recueillement par la sensation d'un danger aussi aiguë qu'une douleur. La main pressée sur sa tempe, il cherche à comprendre, cherche à voir clairement ce qui se passe. Mais le Côté Obscur est un suaire jaloux. Il garde ses secrets bien à l'abri. Serrant les dents, Yoda se bat vaillamment contre lui...

... tandis que le chercheur Drivok lève la tête, flaire l'air et triomphe parce qu'avant tout, c'est un chasseur, et qu'aucun chasseur n'aime voir sa proie lui échapper. Mais à présent il peut voir clairement les Jedi disparus, qui éclairent son esprit, et il peut les repérer avec précision sur la carte...

... et Lok Durd se met à rire, à rire, à rire...

Toutes les alarmes du poste de contrôle sonnaient. Devi mettait son harnais antigrav à rude épreuve alors qu'elle se jetait d'une commande à l'autre.

— Non, non, ne fais pas ça ! pestait-elle en abaissant des manettes, en pressant des touches. Pas question, tu m'entends ?

— Devi ! cria Obi-Wan. Dites-moi ce que je peux faire.

Elle tendit le bras vers le tableau de contrôle du générateur et du bouclier.

— Surveillez ces indicateurs. Un des générateurs de bouclier a cédé. Si un autre suit, c'est fini, on est tous morts. Je ne comprends même pas comment le reste du bouclier tient encore le coup, mais je m'en fiche. L'essentiel, c'est qu'il tienne !

Moi je sais comment. C'est Anakin. Que la Force le protège.

Malade de peur pour lui, Obi-Wan s'avança vers le tableau de contrôle et déchiffrâ les indications données par les appareils de mesure. Son estomac semblait faire des nœuds et il avait un goût de bile dans la bouche.

Tiens bon, Anakin. J'arriverai dès que possible.

Parce que même l'Élu ne pourrait sans doute contenir un orage thêta à lui tout seul.

— Je n'avais jamais rien vu de pire, lui avait raconté Qui-Gon, il y avait très longtemps. Les orages thêta tuent de deux façons, tu vois. Si tu es contaminé à distance, eh bien ton agonie sera très longue. Mais si tu te trouves directement sur leur chemin, ils te lacèrent, te déchiquettent et font fondre tes os. Je les ai vus tuer des deux façons, et elles sont aussi cruelles l'une que l'autre. Mieux vaut être avalé vivant par un sarlacc.

— Alors ? demanda Devi. Ils tiennent ? Les autres générateurs ? Le

bouclier ? *Yavid !*

Obi-Wan arracha son esprit au passé pour se concentrer sur le tableau.

— Oui. Pour l’instant au moins, ils tiennent.

Devi transpirait à grosses gouttes qui roulaient sur son visage banal que figeait un masque de stress extrême. Mais au lieu de capituler devant cette peur, elle se battait vaillamment.

— C’est complètement fou, Yavid. Complètement *fou*, dit-elle en abattant son poing sur un autre indicateur. Si cet affichage est correct, nous avons affaire à un orage de type Quatre. Seul le Cinq est pire, et il n’y en a pas eu de cette force depuis plus d’un siècle. Je n’aurais jamais cru vivre assez longtemps pour en voir un aussi violent.

— Devrais-je m’en sentir honoré ? On pourrait considérer les choses comme cela – un genre de petite fête de bienvenue ?

Elle eut un ricanement bref.

— Un super feu d’artifice, oui !

Et puis même ce très bref instant d’humour fut balayé par une nouvelle alarme.

— Oh, par pitié... murmura-t-elle. Non. Pas ça. Non.

— Quoi ? Qu’est-ce que c’est ? Que se passe-t-il ?

Elle se traîna jusqu’à une autre rangée de moniteurs puis se retourna vers lui. Son visage était devenu d’un blanc crayeux.

— On a une surtension qui se prépare, dit-elle d’une voix étranglée. Et je ne peux pas l’empêcher. Pas sans couper tout le deuxième secteur, ce qui voudrait dire qu’on n’aurait plus de bouclier. Yavid...

Sa terreur était oppressante.

— Devi, êtes-vous certaine qu’on ne peut pas l’arrêter ? Par un court-circuit, peut-être ? Où frappera la surtension ? *Devi !*

Ahurie, elle secoua la tête pour se reconcentrer et se tourna vers les moniteurs. D’un doigt tremblant, elle suivit le tracé à cristaux liquides balbutiant du réseau électrique.

— Ça va faire sauter le système d’irrigation, c’est sûr, dit-elle, au bord des larmes. Et démolir le puits artésien. À priori, pas le bouclier, mais... stang, la mine ! Est-ce que ça touchera la mine ? Non. Non, non, pas la mine, la raffinerie.

Elle se retourna avec une telle brusquerie qu’elle faillit tomber.

— À moins d’un miracle, elle échouera dans la raffinerie. Yavid...

— Devi, essayez de bloquer cette surtension, ordonna-t-il en

fonçant déjà vers la porte. Il existe certainement une façon de la dévier ou de la décompresser. Enfin, il y a un moyen. Je vous en prie, essayez. Prévenez Arrad à la raffinerie et Rikkard à la mine. Dites-leur d'évacuer tout le monde à bonne distance pour plus de sécurité.

Sitôt hors de la centrale, il se tourna vers Anakin – et son cœur sombra quand il vit le trou béant dans le bouclier. Il ressentit la furieuse concentration de pouvoir, de la Force focalisée sur un seul point, là où Anakin repoussait la puissance de l'orage.

Puis il sentit les villageois rassemblés, dont le nombre augmentait, leur peur et leur étonnement croissants tandis qu'ils regardaient l'étranger de Voteb faire quelque chose d'humainement impossible.

Tiens bon, Anakin. Tiens bon.

Tournant les talons, il partit en courant, porté par la Force, vers la raffinerie menacée.

La raffinerie ressemblait à une zone de guerre.

Sans tenir compte du danger imminent, les villageois de Torbel travaillaient furieusement pour satisfaire les exigences d'un gouvernement qui les traitait comme des esclaves. Chaque poste était en activité – tri des tonneaux, chambres de compression, appareils de criblage, tapis roulants, tambours rotatifs, niveleuses, émulsifiants laser, lavage sonique et emballage avec chariots attendant au bout de la chaîne d'être chargés de damotite et poussés jusqu'à l'entrepôt.

La mort pour des milliers et des milliers de mondes.

C'était un univers de puanteur et de bruit. Ça cognait, grondait, claquait, sonnait, grinçait et crissait. Obi-Wan eut la sensation que la cacophonie lui agressait directement la peau. Ses os étaient des diapasons qui lui plantaient des pointes sonores dans le cerveau ; la chaleur ambiante et les fumées âcres lui desséchaient le nez et la bouche. La damotite brute était un poison et il n'avait aucune protection. Combien de temps avait-il avant d'être infecté ? Il n'en avait aucune idée et ce n'était pas le problème pour l'instant. Il n'avait pas le temps d'enfiler une combinaison de toute façon.

Les néons crépitants des longues allées reflétaient l'instabilité de la centrale électrique menacée. Pas un seul des travailleurs, dans leurs tenues de protection, ne semblait l'avoir remarqué. Seul comptait leur besoin désespéré et destructeur de faire leur impossible quota. Si Devi était parvenue à les joindre, personne ne l'avait écoutée.

Attrapant la femme la plus proche par le bras, Obi-Wan la retourna vers lui. Ses yeux, derrière ses lunettes de protection, s'écarrillèrent alors qu'il la secouait.

— Vous courez un terrible danger, Teeba. Il faut sortir.

Il faut *fuir*.

Les villageois assez proches pour l'avoir entendu interrompirent leur travail. Il relâcha la femme puis se tourna vers eux.

— Il faut tous que vous sortiez ! Il va y avoir une surtension !

Ils ne le connaissaient pas. Ils ne se fiaient pas à lui. Stupidement, ils hésitaient : c'était compréhensible. Oubliant toute prudence, il

utilisa la Force pour les pousser.

— *Sortez d'ici !*

Ils lâchèrent leurs outils et, gauches et lents dans leurs lourdes combinaisons, coururent vers la porte.

Il sentait l'air tourbillonner, réagir à l'instabilité du réseau électrique. Les lampes, au plafond, clignotaient plus vite à présent. Puis les tapis roulants se mirent à vibrer et à gronder. Des éclats de voix retentirent en contrepoint à la symphonie grinçante de la raffinerie.

— Sortez, sortez d'ici ! criait-il en courant dans les allées délimitant les postes de travail. Dites-le autour de vous ! Ce secteur du réseau électrique va exploser !

Il ne voyait pas Arrad. Peut-être le fils de Rikkard ignorait-il qu'il y avait un gros problème. Parce que si Devi avait appelé et qu'il ne tenait pas compte de son avertissement...

La mince file de travailleurs se dirigeant vers la sortie grossissait à vue d'œil alors que ses avertissements se répandaient de poste en poste. Des décharges électriques entamèrent une danse mortelle sur le vieux matériel poussif de la raffinerie, laissant jaillir des arcs lumineux et crépiter des étincelles.

Un cri furieux retentit dans le brouhaha s'élevant sous le toit de la raffinerie. Obi-Wan fit volte-face. C'était Arrad qui revenait d'un pas rageur dans la grande salle principale.

— Mais qu'est-ce que vous faites ?

Le jeune homme retint ceux qui s'efforçaient de passer devant lui pour fuir le danger.

— Il n'est pas question de partir maintenant, vous n'avez pas fini !

— Il dit qu'il y a une surtension, cria l'un des villageois en se dégageant. Ça va sauter. Faut que tu sortes aussi, Arrad !

— Quoi ?

Il secoua la tête.

— Qu'est-ce que... Rontl, reviens ici ! Harba ! Vous ne pouvez pas partir ! Mon père compte sur nous pour...

Mais Rontl et Harba n'écoutaient plus.

— Arrad !

Obi-Wan arriva près de lui.

— Vous devez laisser tout le monde sortir, il y a une...

Arrad le repoussa.

— On a encore du temps. Le quota est presque atteint. Nous devons protéger ce dernier lot de damotite, Yavid ! Vous ne comprenez pas ce que...

— Non, espèce d'insensé, c'est *vous* qui ne comprenez pas ! rétorqua-t-il. Regardez autour de vous ! Regardez les décharges électriques ! D'après Devi, la charge va s'échouer ici même !

Les derniers villageois quittaient la vaste salle. Arrad les regarda sortir avec un désarroi rageur, puis, après un geste dédaigneux de la main, leur tourna le dos. Sans se soucier du danger, il courut vers le plus proche tapis roulant et abaissa violemment un levier, l'arrêtant avant que les morceaux de damotite qu'il transportait ne tombent sur le sol de ferrobéton piqueté.

Quelque part dans la raffinerie, un klaxon d'alarme se mit à beugler.

— *Arrad !*

Obi-Wan suivit l'homme alors qu'il slalomait entre les postes de travail jusqu'à la plus proche station d'épuration sonore.

— Vous entendez ça ? Votre sous-générateur commence à surcharger ! Il faut venir avec moi ! Maintenant !

— Si vous voulez filer, allez-y, cracha Arrad, programmant rapidement les instructions pour le centre de commande de l'épurateur.

Il avait ôté son casque et ses lunettes de protection, révélant des cheveux couleur paille que la sueur faisait boucler.

— Mais mon père compte sur moi pour cette livraison.

Ce jeune idiot était-il fou, en plus ?

— Votre père n'attend pas que vous y laissiez votre vie ! Pour l'amour du ciel, Arrad...

Avec un rictus mauvais, Arrad saisit une clé dans sa ceinture à outils.

— Il me faut juste quelques minutes de plus, Yavid. Si vous ne voulez pas m'aider, vous feriez mieux de me foutre la paix !

Abruti par le vacarme et par la pression insistante de la Force qui lui répétait en boucle : *sors, sors, sors*, Obi-Wan se rua sur le fils de Rikkard et, lui saisissant le poignet, il déversa tout ce qui lui restait de persuasion dans ses yeux, dans sa voix.

— *Arrad, venez avec moi !*

Mais Arrad se libéra violemment.

— Le convoi va bientôt arriver ! cria-t-il.

Sa voix était presque noyée par le hurlement du klaxon et les claquements crépitants des décharges statiques.

— Si on réduit le poids, ils nous réduiront les vivres ou, pire, ils donneront le contrat à un autre village. On n'y survivra pas ! On arrive tout juste à survivre maintenant ! Si vous voulez vous installer à Torbel, Yavid, alors *aidez-moi !*

Obi-Wan le fixa. *Si je le force à sortir d'ici en le menaçant de mon sabre-laser, alors ce sera fichu pour nous. Il se vengera en nous dénonçant. Je ne peux pas le convaincre, pas plus que je ne peux l'abandonner ici.*

Il ne lui restait plus qu'une seule autre solution.

— D'accord, d'accord, dit-il. Je vous aide.

— Fermez le poste des émulsifiants laser ! ordonna Arrad. Vite ! Et après...

— Désolé, dit Obi-Wan qui resserra ses doigts sur la nuque forte de l'homme. Mais on n'a plus le temps.

Pour plus de sûreté, il anéantit la résistance d'Arrad d'une poussée de la Force. La colère du jeune homme s'affaiblit et ses muscles se détendirent. Au-dessus de leurs têtes, l'éclairage, après un éclair éblouissant, s'éteignit, plongeant la raffinerie dans une obscurité que transperçaient par intermittence les éclairs bleus des décharges.

S'en remettant à la Force pour leur sauver la vie, Obi-Wan glissa une main sous l'épaule d'Arrad, l'agrippa par sa chemise de l'autre, tira... et courut.

Mais trop tard.

Avec un rugissement assourdissant, la surtension du réseau atteignit son point culminant... et ils furent projetés avec violence dans l'air brûlant et empuanti.

Anakin ressentit l'explosion quelques secondes avant qu'elle ne survienne. Tremblant et transpirant sous l'effort qu'il devait fournir pour contenir l'orage thêta, ignorant les curieux venus voir ce qu'il se passait, il essayait d'adresser un message à Obi-Wan... mais son esprit était si matraqué par le supplice de devoir repousser la tempête furibonde qu'il ne pouvait sentir la présence de son ancien Maître.

Et puis la raffinerie explosa comme un feu d'artifice un jour de fête de la République sur Coruscant.

Des hurlements de panique jaillirent dans la Force, vifs, blancs et terribles. La vision brouillée, il chercha des yeux Teeba Jaklin dans la

foule. Elle était venue de la maison de la Charte pour voir ce qu'il se passait et était restée parce quelle ne pouvait en croire ses yeux.

— *Jaklin ! Teeba Jaklin !*

Elle joua des coudes en jurant pour se frayer un chemin parmi les autres villageois qui, suffoqués, commençaient à se diriger vers la raffinerie.

— Oui, Markl ?

Elle fronça les sourcils.

— Si toutefois c'est votre nom...

— C'est mon nom pour l'instant, dit-il, les dents serrées sous la douleur impitoyable que lui imposait le harcèlement de l'orage. Teeba Jaklin, je vous en prie, trouvez Yavid pour moi. Assurez-vous qu'il va bien.

L'écho de l'explosion, prisonnier du bouclier, se répercuta autour du village. La lueur rougeoyante de la tempête, au-delà de la barrière énergétique, répondait à celle, écarlate, des flammes. La raffinerie brûlait. Jaklin et lui se regardèrent alors que les villageois, ombres se profilant sur la toile incandescente de l'orage, se ruaient pour y apporter leur aide. Quelques-uns se dirigèrent vers le puits artésien pour aller chercher de l'eau. D'autres filèrent directement vers le bâtiment en feu qui regorgeait de damotite brute.

Une pensée glaçante le transperça. Le minéral lui-même était-il inflammable ? Cette fumée... Était-ce un nuage toxique qui, coincé sous le bouclier, empoisonnerait jusqu'au dernier – hommes, femmes et enfants ?

— Teeba Jaklin ! La fumée est-elle dangereuse ?

La peur lui écarquillait les yeux.

— Oui. Pas mortelle, mais même avec nos protections, nous serons tous malades pendant les jours à venir.

Elle releva les yeux sur l'orage acharné au-dessus d'eux.

— À moins que ça se dégage rapidement et que nous puissions abaisser le bouclier pour permettre à la fumée de s'en aller.

— Qu'est-ce qui...

Il dut s'interrompre pour rétablir son équilibre. L'effort exigé pour combattre l'orage menaçait de le jeter à genoux. Déjà il haletait fortement.

— Qu'est-ce qui est pire ? Les particules thêta ou... ou la fumée de... de damotite ?

Elle eut un rire lugubre.

— L'orage. À moins qu'il ne se dissipe pas et que nous soyons obligés de respirer la fumée pendant des heures. Alors, d'un côté comme de l'autre, nous serons cuits.

C'était certain. L'univers avait un sens de l'humour plutôt douteux.

— Il faut que... que vous trouviez Yavid, dit-il, hors d'haleine. S'il... n'est pas blessé... il pourra vous aider.

Son expression disait clairement qu'elle en doutait. Pour elle, plus rien ne pourrait désormais les aider.

— Je vais y aller. Combien de temps encore avant que vous craquiez, Teeb ?

Il n'en savait rien. Il ne voulait même pas y penser.

— Je... Ça va. Allez-y. S'il vous plaît.

Une autre inspiration difficile.

— Trouvez Yavid.

Ils étaient seuls, désormais, à part les hommes qui travaillaient sur le générateur défectueux. Jaklin se détourna de lui.

— Guyne ! Dans combien de temps comptez-vous avoir réparé ce générateur ?

— On fait aussi vite qu'on peut, Jaklin. La moitié des circuits ont grillé.

Anakin raffermit sa prise dans la Force pour affronter la fureur et la pression de la tempête qu'il ressentait comme du feu vivant.

— Je peux... tenir, Teeba. Ne vous... inquiétez pas... pour moi. Allez-y. Allez-y !

Jaklin recula. À très petits pas. Elle plissait les yeux sous la lumière ardente. Un muscle tressautait sur sa mâchoire.

— Je sais ce que vous êtes, jeune Teeb. Vous êtes...

— *Pas... maintenant*, la coupa-t-il d'une voix sourde, presque un grognement. Plus tard. Je vous en prie. Allez trouver Yavid. Dites-lui que j'irai là-bas dès que... je le pourrai.

Au lieu de lui répondre, elle se tourna vers Guyne une dernière fois.

— Ça se pourrait bien que nos vies soient entre tes mains, vieux Teeb, dit-elle d'une voix qui semblait près de craquer. Ne nous laissez pas tomber maintenant, toi et ton équipe.

Guyne esquissa un bref sourire qui plissa plus encore son visage

ridé.

— C'est pas notre intention, vieille Teeba. Vas-y, maintenant. Rikkard va avoir besoin de toi.

Anakin prit une autre inspiration désespérée.

— Teeba...

— Je sais, répliqua-t-elle sèchement. Yavid. J'ai dit que j'allais le chercher, et c'est ce que je vais faire. Parce que *moi* je ne mens pas – pas comme vous.

Elle partit dans un jogging gauche et irrégulier. Il la suivit un bref instant des yeux en sentant le regard intrigué de Guyne.

Ne me regarde pas comme ça, mon vieux. Répare plutôt ce générateur, d'accord ?

Il souffrait au point qu'il envisageait presque de... lâcher. Ce serait si facile. Et pourtant non, il ne le pouvait pas. Des centaines de vies dépendaient de lui. Il devait rester planté là et tenir jusqu'à ce que le générateur soit réparé... ou que son cœur lâche. Alors il ferma les yeux. Même si cela n'avait pas forcément de sens, il trouvait toujours plus facile de focaliser sa volonté quand il se réfugiait dans l'obscurité.

Privé de la vue, tous ses autres sens prirent de la vigueur. Il sentit la pestilence des circuits cramés du générateur. Celle de la damotite en train de brûler dans la raffinerie en flammes. Il entendit – ressentit – trois autres explosions. Moins fortes, celles-ci, et dans une rapide succession. Il y avait des cris, des sirènes. Des bruits, des grondements. Les avertissements puissants et insistants de la Force s'étaient apaisés, le laissant comme vide et sonné. Maintenant, il ne sentait plus dans la Force que confusion, peur et douleur. Tout ce qu'il éprouvait d'une manière habituelle, où qu'il soit. C'était terrible et cependant, d'une étrange façon, réconfortant. Au moins il était en pays de connaissance.

C'était l'inconnu qui le rendait nerveux.

Depuis combien de temps était-il là, à contenir cet orage ? Sans doute moins d'une heure, mais il avait l'impression que cela faisait des jours. Des années. Il ne disposait plus de beaucoup de temps avant que le choix entre lâcher ou tenir ne relève plus de sa propre volonté. Même l'Élu avait ses limites.

Il se revit petit garçon, fanfaronnant devant Qui-Gon à la table bancale de sa mère.

Quelqu'un a-t-il déjà vu une course de Pad ? Je suis le seul humain qui peut y participer.

Et aujourd'hui il était sans doute le seul Jedi capable de se transformer en bouclier anti-orages vivant.

Et ce n'est pas de la fanfaronnade. C'est la vérité. J'ai le chic pour défier l'impossible.

Et dans l'immédiat, tout ce qu'il avait à faire était de défier cet impossible un tout petit peu plus longtemps...

En sueur, le cœur cognant à coups sourds, vaguement conscient qu'il puisait dans ses ultimes ressources, Anakin s'accrochait à la Force comme un enfant à la main de sa mère. Le temps passa. Il se laissa couler avec lui, en silence.

— D'accord, dit enfin Guyne. Je crois que c'est bon. Teeb Markl...

Il rouvrit les yeux.

— Teeb ?

— On va essayer le générateur. Soyez prêt.

Il parvint à hocher la tête.

Les trois autres hommes s'écartèrent du générateur alors que Guyne, épuisé, anxieux et mal en point, prenait une longue inspiration avant de rebrancher l'électricité. Il actionna une série de manettes, attendit... et attendit encore... puis remit le bouclier en marche.

Et le bouclier, en grésillant, reprit sa place. Guyne et ses trois copains, leur fatigue un instant oubliée, applaudirent et manifestèrent leur joie... et Anakin s'effondra sans grâce aucune sur le sol dur et sec.

Il fut saisi de tremblements convulsifs, roula sur le côté, en boule, claquant des dents tandis que ses poumons aspiraient l'air à grandes goulées douloureuses. Son sabre-laser, toujours caché, cogna contre ses côtes alors que Torbel tanguait et dansait autour de lui. Il était tout juste conscient des voix inquiètes qui l'appelaient et des mains qui le palpaient pour s'assurer qu'il était bien toujours en un seul morceau, et leurs questions criées et anxieuses demeuraient alors sans réponse – il ne savait même plus s'il souffrait toujours ou si ce qu'il ressentait à présent n'était plus que le souvenir de la douleur. Une seule fois auparavant il avait éprouvé quelque chose d'aussi puissant, et c'était sur Géonosis, dans la caverne, après que le formidable éclair de Force de Dooku lui avait valu de passer à un cheveu de la mort.

Au bout d'un temps... après des siècles... le plus gros des tremblements se calma. Il ouvrit les yeux, redressa son dos et leva les yeux. Oui, Torbel avait bien un bouclier anti-orages... et ce n'était plus lui. De l'autre côté du plasma, l'orage thêta continuait à cracher sa rage radioactive.

Crache tout ce que tu veux. Je m'en fiche. Tu ne passeras pas.

Roulant sur lui-même, il se mit à quatre pattes, puis se releva en saisissant les mains qui se tendaient vers lui pour l'aider à se tenir

debout. Des taches rouges et noires virevoltaient devant ses yeux ; il dut battre des paupières plusieurs fois pour les dissiper.

— Doucement, jeune Teeb, dit Guyne en le tenant solidement par le coude. Vous êtes tombé tout d'un bloc, là. Reprenez votre souffle.

— Je vais bien, dit-il, surpris lui-même d'entendre sa voix aussi rauque.

Titubant, il se retourna pour regarder, au-delà du village plongé dans le noir, vers la raffinerie. L'incendie s'éteignait doucement ; la fumée se dissipait. Mais l'air était toujours pollué et épais. Il s'efforça de ne pas penser au poison qu'il avalait dans ses poumons.

— Restez ici et gardez ce générateur à l'œil, Teeb, dit-il en se retournant vers Guyne. Et s'il a l'air de battre de l'aile de nouveau, envoyez quelqu'un me chercher. Je reviendrai.

À la lumière du bouclier, il vit les sourcils poivre et sel du vieux villageois grimper au milieu de son front.

— Vous avez l'air bien sûr de vous pour un jeune Teeb, ironisa-t-il. J'ai encore jamais vu un fermier lanteebien prendre des initiatives comme ça. Et je savais pas non plus qu'un fermier, d'où qu'il vienne, était capable de repousser un orage thêta. Pas avec un pouvoir qui est seulement dans sa tête.

Anakin soupira.

— Teeb Guyne, nous savons tous les deux que je ne suis pas un fermier. Pourrez-vous rester ici ?

— On restera, oui, acquiesça Guyne. Et si on a besoin d'un Jedi, on saura où aller le chercher.

Génial. Obi-Wan va m'étrangler.

Aucune chance de s'aider de la Force pour courir jusqu'aux ruines de la raffinerie. Le tranchant vicieux de la douleur s'était émoussé, mais chacun de ses os, de ses muscles, de ses tendons continuait à lui cuire. Quant à sa sensation de la Force, elle était considérablement diminuée... et combien de temps faudrait-il aux contrecoups du choc pour se dissiper, il n'en avait pas la moindre idée. Jamais il n'avait été aussi vidé de ses ressources.

Il y a une première fois à tout, je suppose. Je regrette seulement que ça arrive maintenant.

Suffoquant sous la fétidité de la damotite brûlée, il s'élança dans un jogging mal assuré, laissant les villageois derrière lui pour partir à la recherche d'Obi-Wan.

Ce furent les sanglots douloureux qui le tirèrent de son inconscience.

Hébété, Obi-Wan ouvrit les yeux. Puis il s'assit, toussa et grimaça alors que ses plaies et bosses, tant anciennes que nouvelles, protestaient à l'unisson. Un goût de fumée épaisse, de circuits électriques calcinés et de terre brûlée lui empoisonnait la bouche. Regardant autour de lui, il se rendit compte qu'il avait été allongé par terre à bonne distance de l'entrée de la raffinerie – bien plus loin que ne l'aurait projeté l'explosion, c'est certain. Autrement dit, quelqu'un avait dû le traîner jusque-là et le laisser.

La raffinerie n'était plus qu'une ruine que léchaient encore quelques flammes. Des villageois avaient formé une chaîne et se passaient des seaux d'eau hissée du puits artésien qu'ils jetaient sur le feu. Ils n'avaient donc pas d'extincteurs ? Puis il en remarqua plusieurs éparpillés et en conclut qu'ils en avaient eu, qu'ils les avaient utilisés et qu'ils devaient maintenant se débrouiller avec les moyens du bord.

Même les lampes à arc portables offraient un éclairage à peine suffisant. La fumée nauséabonde et d'un gris verdâtre plongeait la scène dans une atmosphère spectrale. La fumée de la damotite. Ils étaient donc tous en train de respirer du poison ?

Oh, fantastique. Pourtant tout se passait si bien, jusqu'à maintenant...

À deux pas de lui, quelqu'un pleurait.

Il se tourna vers la source des sanglots. Là. À même pas un jet de pierre de lui, à demi caché dans l'ombre, il repéra un groupe de villageois agglutinés. C'était une jeune femme qui pleurait, effondrée contre quelqu'un plus âgé. Quelqu'un qu'il reconnut.

— Teeba Jaklin !

Elle cessa de parler à voix basse à la jeune fille pour tourner un regard suspicieux vers lui.

— Teeb Yavid – si c'est bien votre nom...

— Nous nous en contenterons, dit-il d'un ton las en se levant. Où est mon... cousin ? Vous l'avez vu ?

Le regard de Jaklin se perdit à travers les volutes de fumée vers le segment de bouclier qui avait cédé.

— Oui. Il a dit de vous dire qu'il viendrait dès qu'il le pourrait.

Quoi ? Anakin faisait *toujours* le tampon entre l'orage et le village ? Il avait du mal à croire qu'il puisse supporter un tel stress et aussi longtemps.

— Vous... savez ce qu'il fait ?

— Et ce qu'il est, dit-elle, hochant la tête. Ce que vous êtes tous les deux, Teeb.

Les lèvres d'Obi-Wan s'étirèrent en un sourire empreint d'ironie.

— Ça pose un problème ?

— Je suppose que nous verrons ça plus tard.

Puisqu'elle savait, puisqu'elle avait deviné, il s'accorda un instant pour, grâce à la Force, s'assurer qu'Anakin s'en était bien sorti. Ce qu'il ressentit lui donna un coup au cœur.

Tiens bon, Anakin.

Il se retourna vers Jaklin.

— Je suis désolé, Teeba. Ça n'était pas censé se passer ainsi.

— Non, répondit-elle aussi calmement que lui avant de reposer sa joue sur la tête de la jeune fille en larmes. Beaucoup de choses n'étaient pas censées se passer ainsi.

L'incendie était presque maîtrisé, à présent, et la chaîne avait ralenti le rythme. Soulagé, il se rendit compte qu'il ne ressentait pas le genre de panique qui aurait révélé un autre désastre mijotant quelque part ailleurs dans le village.

— La centrale ? La mine ? Devi ? Rikkard ? Tout le monde est indemne ? demanda-t-il. Et le puits ? Devi a dit...

— Le système d'irrigation a été détruit par la surtension, l'informa Jaklin d'une voix que l'épuisement et le choc rendaient presque fluette. Nous devons attendre que l'orage soit passé et que le jour se lève pour évaluer les dégâts. La mine et la centrale sont encore debout. Devi se démène jusqu'à l'épuisement, mais elle ne veut pas lâcher.

Elle secoua la tête.

— C'est une femme courageuse. Nous serions dans le pétrin sans elle.

— Et la raffinerie ? Y a-t-il eu des blessés ? J'ai essayé de faire évacuer tout le monde. Mais est-ce que...

Son expression n'avait rien de rassurant. Soudain inquiet, il regarda autour de lui.

— Teeba ? Où est Arrad ? Est-ce qu'il...

— Nous avons une infirmerie, dit Jaklin en désignant la direction de la place. Arrad y est avec les autres blessés graves.

Il sentit sa bouche se dessécher.

— Combien d'autres ? Et blessés comment ?

— Neuf, Teeb Yavid.

Les yeux de Jaklin étaient emplis de désespoir.

— Mais c'est Arrad le plus touché. Rikkard l'a laissé avec Teeba Sufi et Teeba Brandeh. À elles deux, elles s'occupent des cas les plus sérieux. Sufi a travaillé dans un hôpital de Lantibba à une époque.

Stang. *Stang.*

— Et quand vous dites que c'est le plus touché... ?

Elle exhala un long soupir.

— On m'a dit que vous aviez fait tout votre possible pour le sauver, Yav...

Elle secoua brièvement la tête.

— Quel est votre vrai nom, Teeb ? C'est un mensonge, de vous appeler Yavid, et cette nuit ne se prête pas aux mensonges.

— Obi-Wan, dit-il. Jaklin, est-il en train de mourir ?

Elle haussa les épaules.

— Ça se pourrait, Obi-Wan, répondit-elle d'un ton presque fataliste avant de rencontrer son regard. C'est peut-être aussi notre cas à tous, si cet orage ne s'éloigne pas et que nous ne pouvons pas abaisser le bouclier pour laisser la fumée s'échapper.

Parce qu'ils étaient tous en train d'inhalier du poison...

— Je croyais que ces cachets que vous nous avez donnés, à Mar... à Anakin et à moi...

— Ils ne seront pas aussi efficaces pour vous que pour nous, dit-elle. Nous les prenons depuis toujours, ici. Mais même notre secret ne nous empêchera pas de tomber malades si nous respirons trop de cette pollution.

Elle leva la tête vers la fumée dérivant lentement au-dessus d'eux.

— Mais peut-être que vous et *Anakin* ne vous en sortirez pas trop mal. Vous n'êtes visiblement pas comme tout le monde.

Elle était amère, et il aurait eu mauvaise grâce à le lui reprocher.

— Teeba, il faut que j'aie voir Arrad. Je pourrai peut-être l'aider. Si je vous laisse ici...

— Oui, laissez-moi.

Jaklin, soucieuse, regarda les décombres, les tas de débris encore rougeoyants devant eux et les villageois qui restaient là avec leurs seaux et leurs espoirs.

— On dirait bien que c'est fini pour nous, ici, avec la raffinerie en ruine et notre avenir avec. Je vous reverrai sans doute à l'infirmerie. Maintenant que vous êtes de nouveau debout, il faut que je fasse ce que j'ai à faire, moi aussi.

— Et où est Rikkard, s'il n'est pas à l'infirmerie ? Vous le savez ?

— La dernière fois que je l'ai vu, c'était à la centrale. C'est notre priorité, si on ne veut pas prendre le risque d'avoir une autre surtension dans le réseau.

La peur la fit tressaillir.

— Un autre survoltage nous tuerait, Teeb. Vous pouvez y faire quelque chose ?

Obi-Wan sentit son ventre se crispier.

— Je ne sais pas. Mais nous essaierons.

— Oui. Essayez et nous serons reconnaissants.

C'était quoi, ça ? Du chantage ? Ou la simple expression de son désespoir ?

— Nous essaierons, Jaklin, répéta-t-il.

Comme il se dirigeait vers l'infirmerie, il croisa des villageois qui, bien trop absorbés par le désastre, ne prêtèrent que peu d'attention à ce fermier de Voteb. De toute évidence, Jaklin n'avait pas répandu ce qu'elle avait appris de lui et d'Anakin. Dans le cas contraire, et désastre ou pas, ils auraient cherché à l'aborder.

Il serra les dents. *Arrad*. Il aurait dû le menacer de son sabre-laser pour l'obliger à sortir plus tôt, finalement, parce que la vérité éclatait au grand jour de toute façon.

J'aurais pu lui sauver la vie au lieu de...

Et puis, comme il atteignait la place vide du village et apercevait les lumières dans la maison de la Charte et dans ce qui devait être l'infirmerie, deux portes plus loin, son angoisse se dissipa. Il éprouva une sensation dans la Force – une présence contusionnée, épuisée et merveilleusement familière.

— Obi-Wan !

Tous deux se retrouvèrent au milieu de la rue déserte. Au cours de toutes les années d'apprentissage, il avait fait de son mieux pour briser l'attachement enfantin d'Anakin aux démonstrations d'affection. Sans succès. Mais à cet instant, immensément soulagé, c'est lui-même qui saisit les épaules de son ex-Padawan. L'éclairage capricieux des ampoules au plasma de la place lui montra le visage d'Anakin et lui révéla le prix qu'il avait dû payer pour empêcher l'orage thêta de

franchir le bouclier.

Il dut attendre un instant avant de recouvrer sa voix.

— Te voilà enfin ! Je commençais à croire que tu étais allé roupiller quelque part.

Les yeux enfoncés dans leurs orbites, Anakin força un sourire presque effrayant à ses lèvres.

— Ha ha... Vous allez bien ?

— Moi, oui, mais pas Arrad. Nous étions encore dans la raffinerie quand elle a explosé.

Anakin haussa un sourcil.

— Alors quand vous ne bousillez pas les speeders ou les vaisseaux, vous faites exploser les usines ? Obi-Wan...

— Oui, je sais, je sais, je suis incorrigible. Et je suis très probablement aussi un oiseau de mauvais augure.

Des volutes de fumée verdâtres tournoyaient autour des ampoules de plasma.

— Anakin... la damotite brûlée...

— ... est toxique, je sais, répondit-il avec un nouveau sourire désastreux. Et moi qui nous croyais dans le pétrin avant...

Obi-Wan n'avait pas envie de le dire, ni même d'y penser, mais il n'avait pas le choix...

— J'ignore dans combien de temps, mais la situation va empirer. Cette *chose* qui est après nous t'a senti...

Le visage d'Anakin se figea.

— Je n'avais pas le choix, Maître. Le bouclier s'effondrait et l'orage... Je ne pouvais pas *ne pas* intervenir...

Maître.

— Je sais. Et je ne suis pas en colère. Je suis plutôt... étonné. Anakin, ce que tu as réussi à faire...

Il secoua la tête.

— Je ne suis même pas sûr que Yoda lui-même aurait pu contenir cette saleté de tempête comme tu l'as fait, et aussi longtemps. Tu as sauvé le village.

— Ouais, dit Anakin, l'air soucieux. Juste à temps pour que tout le monde puisse mourir empoisonné par la damotite. Obi-Wan, cette entité qui nous traque...

— Je ne sais pas. Je n'ai jamais ressenti quelque chose de cette

nature. Tout ce que je sais, c'est que dès que cet orage se sera dissipé, nous devons partir d'ici.

— Pour aller où ?

— Aucune idée non plus, répondit-il, repoussant vaillamment un soupçon de dangereuse peur. Tu as des suggestions ?

— Obi-Wan...

Anakin passa son avant-bras sur son visage sale et moite.

— On va devoir inventer un nouveau mot pour le genre de problème où l'on baigne.

— Peut-être que nous pourrions nous livrer à une petite compétition.

— Et qu'est-ce qu'on gagne ? La vie ? Super plan.

En dépit de tout, Obi-Wan esquissa un sourire. *La situation peut toujours être pire. Je pourrais être coincé ici tout seul.*

— Anakin, je dois aller voir Arrad. J'ai peut-être une chance de lui sauver la vie.

— Alors allez-y. Ce n'est pas comme si nous étions encore dans la clandestinité.

— Tu peux passer à la centrale ? D'après Jaklin, Rikkard et Devi y sont pour s'assurer qu'ils n'auront pas d'autre surtension. Ton expertise devrait y être très utile.

— D'accord, acquiesça Anakin en titubant presque. Est-ce que Rikkard est au courant que son fils est blessé ?

— Jaklin dit que oui.

— Vous voulez que je lui dise que vous...

— Non. Non, ne dis rien. Je ne voudrais pas qu'il se fasse de faux espoirs. Rien ne garantit que je pourrai aider Arrad.

— Si quelqu'un le peut, c'est vous, dit Anakin.

Et parce qu'il était Anakin, qu'il était si épuisé et qu'il avait toujours fait semblant d'apprendre à garder ses distances, il l'étreignit fugacement.

— On s'en sortira, Obi-Wan. On est des spécialistes, vous savez bien. On survit aux catastrophes, même si on y laisse des plumes.

Oui, c'est vrai. Je regrette seulement que nous n'en tirions pas davantage de leçons.

Après un sourire et un hochement de tête, Anakin se dirigea vers la centrale. Refusant de trop s'inquiéter, Obi-Wan traversa le square en

direction de l'infirmerie où il trouva Teeba Brandeh et une autre femme, petite et forte, très occupée à poser des bandages. Ce devait être Teeba Sufi, qui avait à une époque travaillé dans un hôpital de Lantibba.

Que la force soit remerciée pour ces petits hasards.

Sufi se retourna au bruit de ses bottes sur le plancher.

— Que voulez-vous, Teeb ? Vous êtes blessé ? Si ce n'est pas grave, vous devrez attendre. Ce ne sont que les cas urgents que nous traitons ici.

Il s'en était déjà aperçu. Arrad était inerte sur un lit. Et la petite Greti était assise devant un autre lit qu'occupait une femme grande et mince, agitée de fièvre sous sa couverture, qui devait être sa mère. Il comptait huit autres blessés dans la pièce qui sentait l'antiseptique, l'urine, le sang frais et la peur.

Greti se redressa légèrement.

— C'est Teeb Yavid, dit-elle. C'est mon ami.

— Je suis venu offrir mon aide, Teeba Sufi, dit-il en refermant la porte derrière lui. Jaklin m'a dit qu'Arrad avait été gravement blessé dans l'explosion.

— Et on m'a dit à moi que vous aviez tenté de le sortir de là, répondit-elle en l'observant des pieds à la tête avec un regard intense qui lui rappela d'une façon frappante Vokara Che.

Il devait exister une sorte de regard universel chez les guérisseuses.

— Et que vous aviez pratiquement évacué tout le monde à vous tout seul. C'était du bon travail, Teeb Yavid.

Obi-Wan traversa la salle pour aller auprès d'Arrad. Les deux bras et la jambe droite du jeune homme inconscient étaient grossièrement éclissés. Un bandage imbibé de sang lui entourait la tête. Des ecchymoses lui enflaient le côté droit du visage et son torse nu était perforé, lacéré et contusionné d'innombrables plaies suintantes qui en faisaient un désolant champ de bataille.

Stang. C'est très moche.

S'accroupissant, il posa légèrement ses doigts sur le poignet d'Arrad dont il sentit le pouls bien trop rapide qui tentait de prendre la mort de vitesse.

— En fait, Teeba Sufi, je ne m'appelle pas Yavid, dit-il à voix basse. Je m'appelle Obi-Wan Kenobi.

La surprise de Teeba Sufi provoqua quelques ondulations dans la Force.

— Et vous êtes médecin ? demanda-t-elle, étonnée.

Il se tourna vers les femmes et vit la petite Greti qui posait sur lui des yeux écarquillés.

— Non. Je suis un Jedi. Et je pense pouvoir aider cet homme... si vous me le permettez.

— Un *Jedi* ?

Soudain blême de peur, Teeba Sufi recula de quelques pas.

— Greti, sors. Vas-y. Va trouver Teeba Jaklin et...

— Teeba Jaklin sait que je suis ici, s'empressa de dire Obi-Wan. Je ne suis pas venu pour faire du mal à Arrad ou à qui que ce soit. Je veux *vraiment* aider, si je le peux.

Teeba Brandeh, tout aussi surprise, posa la main sur le bras de sa compagne.

— Il est allé à la raffinerie pour faire sortir tout le monde, Sufi. Il a essayé de sauver Arrad.

Sufi se tourna vers elle.

— C'est un *Jedi*, Brandeh ! Tu sais qui ils sont, et de quoi ils sont capables. Ils asservissent les esprits et, entre leurs griffes, les hommes et les femmes libres deviennent des bêtes pour la République !

Teeba Brandeh était indécise.

La petite Greti se leva.

— Je sais pas ce que c'est que des Jedi, mais je pense, moi, que Teeb Yav... – Teeb Kenobi est un homme gentil.

Elle se frappa la poitrine de son petit poing.

— C'est ici que j'en suis sûre. Là où je sens les choses.

Elle hésita, puis s'avança d'un pas vers lui.

— Teeb Kenobi...

Il eut la force de sourire pour elle.

— Obi-Wan.

— Obi-Wan... répéta-t-elle en esquisant un sourire timide et tremblant d'espoir.

— Vous pourriez guérir ma mère ?

— *Greti !* s'exclama Teeba Sufi. Tais-toi donc au lieu de dire des sottises ! C'est *moi* qui m'occupe de Bohle, et il n'est pas question que je la laisse entre les mains de...

Greti redressa le menton.

— Non, Teeba, c'est *moi* qui m'occupe d'elle. Elle est ma mère et on a le même sang. Elle est tout ce que j'ai et je suis tout ce qu'elle a.

Elle tendit le doigt vers sa mère.

— Peut-être qu'il pourrait la guérir. Vous *pouvez* faire ça, vous ? dit-elle à Sufi. Jusqu'à maintenant vous n'avez pas réussi.

— Écoute-nous, Greti, dit Teeba Sufi d'un ton cajoleur. Tu aimes ta mère, nous le savons. Mais tu ne peux pas faire confiance à cet homme. Il nous a menti. Il est arrivé ici en nous disant s'appeler Yavid et être un lanteebien. Lui et son cousin.

Elle pivota vers lui.

— À moins que ça aussi, ce soit un mensonge ? Les Jedi ont-ils seulement des cousins ?

— Dans l'esprit Jedi, Teeba, Anakin et moi sommes de la même famille, dit prudemment Obi-Wan. Nous ne sommes pas venus dans l'intention de nuire. Et c'est par pur hasard que nous sommes arrivés dans votre village. Dès que l'orage sera dissipé, nous repartirons. Mais d'ici là, je vous en conjure, *laissez-moi vous aider*.

Ignorant Sufi et Brandeh, Greti s'avança encore vers lui pour lui prendre la main.

— Aidez-moi, murmura-t-elle. Je ne veux pas que Bohle meure.

— *Greti...*

— Non, Teeba Sufi, dit la fillette en le tirant. Je parle pour elle. C'est ce que je veux. Et s'il arrive à la guérir, qu'il ne lui fait pas de mal, alors il pourra aider Arrad.

Laissant Greti l'entraîner jusqu'au chevet de sa mère fiévreuse, Obi-Wan se tourna vers Sufi et Brandeh.

— J'ai fait le serment de combattre le mal et de protéger les innocents. Vous avez ma parole, Teeba Sufi, que je ne nuirai pas à votre patiente.

— Votre parole ?

Sufi cracha sur le plancher sale.

— Que vaut la parole d'un menteur ? Vous prétendez pouvoir aider Bohle ? Aidez-la et je réviserai peut-être mon opinion. Mais si vous n'y arrivez pas, alors Jedi ou non, Torbel se vengera.

Obi-Wan accepta son défi d'un hochement de tête, puis s'assit sur le tabouret près du lit de la femme malade.

— *Greti...*

Il serra un peu plus fort la main de la fillette dans la sienne.

— Tu sais que je ne peux rien te promettre. J'ai quelques dons mais je ne suis pas un vrai guérisseur Jedi.

Les yeux emplis de peur de la petite le jaugèrent.

— Vous ferez de votre mieux, Teeb ?

— Je te le promets.

— Je vous crois, chuchota-t-elle en lui lâchant la main pour s'asseoir en tailleur par terre.

Même sans formation, elle avait de puissantes intuitions Jedi.

— Tu peux l'aider, Greti. Fais-lui savoir que tu es ici. Et que tu l'aimes.

Des larmes coulèrent sur les joues creuses de la petite. Acquiesçant en silence, elle prit dans les siennes la main non blessée de sa mère et la porta à ses lèvres pour l'embrasser. Ce geste tout simple était une déclaration d'amour si profonde qu'Obi-Wan dut dissiper son émotion alors qu'il déroulait la bande couvrant la blessure de Bohle.

C'était effroyable. La main gauche de Bohle était gonflée – elle avait presque triplé de volume –, et une profonde lacération putrescente lui donnait une coloration verte et violet vif. Les points de suture avaient explosé et du pus malodorant s'échappait de la plaie. Sous l'effet de la fièvre, son sang était devenu du feu liquide qui avait brûlé sa peau et desséché son corps trop mince. Le poison de l'infection remontait le long de son bras jusqu'à son épaule. La damotite avait laissé son empreinte dans sa chair sous forme d'affreuses veinures verdâtres.

Obi-Wan fut assailli de doutes. Il n'avait pas de formation de base, pas même un cristal de guérison avec lui. Ses seuls bagages étaient sa détermination et une affinité certaine pour ce travail.

Oh, Vokara Che. Si seulement vous pouviez être ici...

Mais à quoi bon songer à sa fatigue, à quoi bon s'appesantir sur tout ce qu'il ne possédait ni ne connaissait ? Cette femme était en train de mourir. Et elle était la seule parente de Greti.

Et si je parviens à l'aider, ils me laisseront aider les autres. N'est-ce pas le meilleur moyen de leur montrer la vérité sur les Jedi ?

Le bout des doigts posé sur le bras brûlant de fièvre de Bohle, il ferma les yeux et laissa la Force l'emporter. La Force présente en Greti répondit en frissonnant. Il inspira. Expira. Trouva son propre centre instable.

— Greti, murmura-t-il, imagine la main de ta mère guérie. Tu peux

faire ça pour moi ? Tu peux la voir dans la tête ? Vois-la comme elle était avant l'accident.

— Oui, dit-elle d'une petite voix. Je la vois.

— Accroche-toi à cette image, Greti. Et détends-toi. Oublie ta peur. Imagine que tu flottes dans un endroit chaud, en sécurité. Vois la main de ta mère. Vois ta mère en train de sourire, en bonne santé.

Agitée, la respiration difficile, Bohle, sous l'effet de sa douleur brûlante, remuait sans cesse la tête sur son oreiller. Obi-Wan pressa sa paume sur sa joue et, doucement, mais inexorablement, lui imposa sa volonté.

Doucement, Bohle. Soyez en paix. Ne me combattez pas. Ressentez votre fille à côté de vous. Ressentez son amour. Laissez la terreur vous quitter. Et laissez-moi entrer... laissez-moi entrer...

Avec une poussée chaude et familière, il se sentit couler plus profondément dans la Force dont il laissa le pouvoir le pénétrer. Sans jamais trop savoir comment il parvenait à faire ce qu'il faisait, il devint un canal par lequel la Force mystérieuse se rua dans le corps malade. De manière diffuse, il entendit Greti retenir sa respiration alors que la Force s'agitait plus intensément encore en elle qui faisait de façon instinctive ce que lui-même avait dû apprendre à faire.

Un lent, un profond frisson fit tressaillir Bohle de la tête aux pieds.

Quelque part une femme protesta avec véhémence.

— *Non ! Arrêtez ! Mais qu'est-ce vous faites ? Vous allez la tuer. Arrêtez !*

— Ne craignez rien, répondit-il comme dans un rêve. Il ne lui est fait aucun mal.

Il sentait la Force travailler dans le corps malade de Bohle, lutter contre l'infection. Puis il retint à son tour son souffle alors qu'un écho de la maladie résonnait en lui, alors qu'il devenait un canal pour sa douleur. La fièvre enflamma son sang. Un étai se resserra sur son crâne. Sa main explosa sous l'effet d'un supplice aveuglant. Il entendit – il sentit – Greti gémir.

Désolé, Greti, mais elle a besoin de toi. Tiens bon.

Ce combat était aussi rude qu'un duel sur le champ de bataille. L'infection était son ennemie, la guérison son but. Pris dans le feu du combat, il ne se souciait plus du prix qu'il risquait d'avoir à payer, ne se souciait plus des blessures reçues. Seule comptait la victoire.

Battez-vous avec moi, Bohle. Ne capitulez pas.

Si seulement il était un vrai guérisseur. Posséder ce pouvoir à cette

seconde, savoir qu'il pourrait chasser cette horrible infection sans plus d'effort que s'il déviait une volée de décharges laser...

Allez, Kenobi. Guéris-la.

Et soudain il le sentit – le changement dans le sang de Bohle. Ce n'était pas une guérison, pas complètement – mais c'était une modification suffisante pour lui donner une chance de se battre. Se dégageant de la Force, il vit que Bohle était à présent calme, que sa poitrine se soulevait et retombait lentement et régulièrement. Et puis Greti, le visage ravagé de larmes, gémit en s'effondrant en travers de sa mère.

Teeba Sufi, accompagnée de Brandeh, l'écarta du lit.

— Poussez-vous de là, Jedi. Je veux être sûre que vous ne lui avez pas fait de mal.

Vacillant, il faillit tomber du tabouret avant de se reculer. Sa main gauche le faisait encore souffrir. La fièvre de Bohle coulait toujours dans son sang. Teeba Brandeh souleva Greti dans ses bras et la tint serrée contre elle afin qu'elle pleure tout son soûl sur son épaule.

Agenouillée à côté du lit, Teeba Sufi posa sa main sur le front frais de Bohle. Puis elle observa la plaie en partie guérie dans la main de la malade et testa la fermeté recouverte de la chair de son bras ; il n'y restait plus aucune trace de ce poison vert sinueux. La guérisseuse du village leva les yeux, et ses yeux bruns s'étrécirent.

— Elle est presque guérie.

Obi-Wan hochait la tête.

— Je sais.

Sufi coula un regard vers Greti.

— Et qu'est-ce que la petite avait à voir avec ça ?

— Elle... aime sa mère, dit-il avec circonspection. L'amour peut être une force très puissante pour faire le bien, Teeba.

— Humph, fit-elle en se tournant vers Bohle. Vous pouvez le refaire ?

Oh, puisse la Force m'en donner l'énergie.

— Je le ferai autant de fois qu'il le faudra, Teeba.

— Vous partez, vous avez dit.

— Ce sera plus sûr pour vous, oui. Mais d'ici là...

Obi-Wan promena son regard dans l'infirmerie, sur les lits où étaient allongés les blessés.

— ... les dons que je possède sont à votre disposition.

Teeba Brandeh émit un grognement qui lui rappela Yoda.

— Alors utilisez-les pour Arrad, Jedi. Il a besoin de votre aide.

C'était certain. Il avait des fractures, des muscles endommagés et une sorte de pression croissante sur le crâne. Assis près du lit du jeune homme, Obi-Wan sentit son courage vaciller. *Oh, Vokara Che, inspirez-moi, Maître.* Puis, puisant dans ses réserves déclinantes, il s'immergea à nouveau profondément dans la Force.

Comme il regardait Obi-Wan reprendre lentement conscience, Anakin sentit la peur monter en lui. Seuls les guérisseurs entraînés étaient censés travailler sur des blessures telles que celles d'Arrad, et avec l'aide de cristaux spéciaux destinés à leur permettre de concentrer leur énergie au lieu de la dissiper. Deux guérisseurs, pourtant expérimentés, sur le front, avaient chèrement payé ce qu'Obi-Wan tentait de faire à cet instant.

À quoi penses-tu, Obi-Wan ? Ce n'est pas ton boulot. Tu n'as pas été formé pour ça.

À côté de lui, Teeb Rikkard, les bras enroulés sur le torse, fixait son fils dans un silence angoissé. De l'autre côté du lit, Teeba Jaklin se balançait sur ses talons.

Enfin, Obi-Wan rouvrit les yeux.

— Anakin ? dit-il en le voyant là.

— Mon fils, dit Rikkard en s'approchant de lui. Comment va mon fils ? Il va vivre ? Vous avez pu le guérir ?

Obi-Wan se passa une main tremblante sur le visage et hocha la tête.

— Oui, Teeb. Il vivra. Il n'est pas complètement..., « réparé » – ses os fracturés n'ont pas encore fini de se ressouder. Mais sa blessure à la tête est refermée et l'hémorragie à l'abdomen jugulée.

Il prit une profonde inspiration puis expira fortement.

— Il devra rester quelque temps au calme avec Teeba Sufi.

Laquelle arriva avec des ciseaux et des bandages propres.

— J'y veillerai... Teeb Kenobi.

Obi-Wan se releva, un peu chancelant.

— Y a-t-il selon vous quelqu'un d'autre en danger ici ?

Anakin ouvrait la bouche pour protester, mais Obi-Wan le fit taire en levant la main. Teeba Sufi promena son regard sur les autres lits.

— Non, dit-elle. Il y a de la douleur et de l'inquiétude, mais à mon

avis rien qui mette des vies en danger.

Elle le regarda attentivement.

— Vous avez fait assez. C'est *vous* qui avez besoin de repos maintenant.

— Bientôt, dit Obi-Wan. Teeb Rikkard...

Rikkard était penché sur Arrad.

— Quoi ?

— Je dois vous demander de venir dehors un instant avec moi-même, Anakin et Teeba Jaklin.

— Non. C'est mon garçon ! protesta Rikkard.

À la lumière triste de l'infirmerie, ses traits étaient si tirés que sa peau semblait sur le point de craquer. L'huile, la poussière et la sueur faisaient ressortir toutes ses cicatrices.

— Je ne le quitterai pas.

— Je suis navré d'insister, Teeb, mais vous le devez.

Bien qu'il soit épuisé, la voix d'Obi-Wan vibrait d'autorité.

— C'est au sujet du village et vous êtes le chef mineur.

Sufi tapota l'épaule de Rikkard.

— Je vais rester près de lui, Teeb. S'il bouge, je vous appelle.

— S'il te plaît, Rikkard, dit Teeba Jaklin. Je ne peux pas prendre seule de décision pour Torbel.

Presque hostile, Rikkard repoussa la main de Sufi d'un mouvement d'épaule.

— Ne me retenez pas longtemps, Teeb Yavid – ou quel que soit votre nom.

Anakin le foudroya du regard.

— Teeb Rikkard, vous pourriez au minimum rester poli. Maître Kenobi vient de sauver la vie de votre fils.

— Anakin... murmura Obi-Wan. Laisse tomber. Son ton n'a pas importance.

Bien sûr que si, mais ils discuteraient de cela plus tard. Laissant le malade aux bons soins de Teeba Sufi et de Teeba Brandeh, ils quittèrent l'infirmerie pour sortir dans la rue. Le village s'était grandement apaisé depuis une heure. Les lueurs vacillantes au loin témoignaient du retour des familles chez elles. Il n'y avait plus personne à la mine. Personne non plus dans les rues. Le bourdonnement des générateurs était le seul bruit constant. Au-delà

du bouclier de plasma, l'orage thêta continuait de les menacer tandis qu'une lueur blafarde apparaissait derrière son flamboiement orangé. L'aube. L'air prisonnier à l'intérieur du bouclier était encore imprégné de fumée. Anakin toussa en s'efforçant de ne pas penser au poison qu'ils inhalaient.

— Qu'avez-vous à dire, Jedi ? demanda Rikkard. Dites-le une bonne fois pour toutes et laissez-nous tranquilles.

Obi-Wan ne lui répondit pas.

— Anakin. La centrale est-elle stable ? Et les générateurs ? Tu es sûr qu'aucun ne va lâcher ?

Sûr ? C'était un mot bien audacieux. Il venait de passer une heure avec Rikkard et Devi à travailler comme un forcené pour consolider chaque circuit, chaque relais, chaque interface de chaque diode, chaque conduit et chaque jonction de plasma. Le fait que ces gens arrivent à survivre ici, dans ces conditions, devenait pour lui une source constante d'étonnement.

— D'après Devi et Teeb Rikkard, la centrale est relativement fiable, dit-il prudemment. Je suis d'accord. À mon avis, nous ne devrions pas avoir d'autre problème de surtension. Et nous n'avons pas trouvé d'autres générateurs défectueux. En espérant que l'orage ne durera pas trop longtemps encore...

— On ne peut pas savoir quand il s'arrêtera, dit Jaklin. Il s'en ira quand il s'en ira. Ça pourrait être dans quelques heures... comme dans quelques jours.

Anakin échangea un coup d'œil avec Obi-Wan. *Génial.*

— Ne vous inquiétez pas, nous nous débrouillerons pour maintenir la centrale en état de marche.

— Donc, dit Rikkard en se frottant les yeux, vous êtes des Jedi. Et qu'est-ce que ça signifie pour Torbel ? Vous pourrez nous sauver du gouvernement quand il découvrira que nous ne pouvons pas lui fournir assez de damotite ?

— Non, dit Obi-Wan. Et il n'est pas question qu'on nous trouve ici quand le convoi arrivera. Mais avant que nous partions, il faudrait que nous envoyions un message au Temple Jedi de Coruscant.

Rikkard et Jaklin les regardèrent avec étonnement.

— Notre commutateur n'est pas assez puissant pour envoyer un signal aussi loin, répondit finalement Jaklin. Il ne l'est même pas assez pour atteindre le plus proche relais HoloNet.

— Ce n'est pas grave, dit Obi-Wan. Nous avons les moyens de booster le signal. Mais... votre commutateur n'y résistera sans doute

pas.

— Quoi ? Vous êtes fous ! s'exclama Rikkard. Vous voulez nous couper de Lantibba ? Et nous empêcher d'appeler à l'aide si nous en avons besoin ?

Jaklin secoua la tête.

— Vous ne pouvez pas raisonnablement espérer que nous serons d'accord.

— On dit que les Jedi sont arrogants, gronda Rikkard. Apparemment, c'est une réputation bien méritée.

— Excusez-nous un instant, s'il vous plaît, dit Anakin en tirant Obi-Wan à l'écart.

— Anakin...

Celui-ci baissa la voix.

— Il faut que nous leur disions, pour la damotite. Et à quoi elle va servir.

— Non. C'est trop dangereux.

— Obi-Wan, il *le faut*, insista Anakin. C'est la seule façon de les gagner à notre cause.

Il jeta un coup d'œil vers eux. Jaklin avait posé la main sur le bras de Rikkard dont l'angoisse pour son fils hurlait dans la Force.

— Vous ne pensez pas qu'on peut leur faire confiance ?

— Je pense surtout qu'ils n'ont pas besoin de savoir, répondit Obi-Wan. Ils ont suffisamment de fardeaux à traîner comme ça.

— Mais nous n'avons pas le luxe de les épargner, rétorqua-t-il. Il semble que notre seule chance d'arrêter Durd soit un assaut total sur cette planète avant que cette ordure puisse en sortir son arme biologique. Comptez-vous vraiment faire passer la susceptibilité de ces gens avant ?

Gris d'épuisement, Obi-Wan ferma les yeux. Puis il soupira et revint vers Rikkard et Jaklin.

— Votre damotite est utilisée pour fabriquer une arme biologique. Un gaz toxique si mortel qu'il anéantira des villes entières en quelques minutes. Anakin et moi avons tenté d'empêcher sa production à Lantibba et avons échoué. À présent, si nous voulons sauver des milliers de vies, nous avons besoin d'utiliser – et probablement de détruire – votre commutateur de communication.

— C'est vrai ? murmura Rikkard. Ce n'est pas un mensonge ? C'est pour ça que le gouvernement veut notre damotite quasiment brute ?

— Oui, c'est pour ça, confirma Anakin. Allez-vous nous aider. Rikkard ?

— Pourquoi le demander ? dit Jaklin d'un ton presque rogue. Pourquoi ne pas plutôt influencer nos esprits ? C'est bien ce que font les Jedi, non ?

Obi-Wan hésita.

— S'il le faut. S'il n'y a pas d'autre moyen. Mais nous préférons l'éviter. Jaklin, s'il vous plaît... Nous ne sommes pas vos ennemis. Anakin aurait pu perdre la vie, ce soir, en repoussant cet orage. Est-ce le comportement d'un monstre ?

Les bras croisés, Jaklin garda les yeux baissés. La colère et la peur brouillaient sa présence dans la Force. Anakin se tourna vers Rikkard.

— Teeb... Obi-Wan a guéri votre fils. Et il a risqué sa vie deux fois – la première dans la centrale et la seconde en évacuant tout le monde de la raffinerie. De quelle autre preuve avez-vous besoin ?

— Je ne...

Rikkard frotta son crâne couturé de sa paume.

— Vous...

— Rikkard, il *faut* que nous nous fassions confiance, insista Anakin en s'avançant plus près de lui. C'est *ensemble* que nous pourrons empêcher les Séparatistes de commettre des massacres. Et ensuite nous nous assurerons que Lanteeb soit libérée de la tyrannie et que vous puissiez...

— Anakin, dit sévèrement Obi-Wan. Ne fais pas de promesses qu'il ne nous reviendra pas de tenir.

— *Je* m'assurerai personnellement qu'elle soit tenue, dit-il avec force. Même si c'est la dernière chose que je fais, je veillerai à ce qu'on s'occupe de Lanteeb. Et si le Sénat refuse d'agir, j'en appellerai directement au Chancelier Suprême.

Jaklin ouvrit des yeux ronds.

— Vous connaissez le chef de la République ?

— Depuis que je suis tout jeune, Teeba, dit-il. Et croyez-moi... Si je lui demande de vous aider, il vous aidera.

Jaklin et Rikkard échangèrent un regard perplexe. Leurs expressions, à la lueur vacillante du plasma, étaient teintées d'indécision. Puis Rikkard hocha la tête.

— D'accord. Utilisez le commutateur. Nous pourrons toujours dire au gouvernement qu'il nous a lâchés à cause de l'orage.

Obi-Wan s'inclina légèrement.

— Merci, Teeb. Nous vous sommes très reconnaissants.

— Non. Merci à vous, dit Rikkard qui toussota, gêné. Vous avez sauvé mon fils.

— Vous devriez retourner auprès de lui, maintenant, répondit Obi-Wan avec douceur. Il aura besoin de vous savoir près de lui. Et si nous pouvons vous demander une dernière faveur...

— Celle de nous taire ? dit Jaklin avec ironie. Vous nous prenez vraiment pour des idiots ?

Et sur cette réflexion acerbe, elle prit Rikkard par le bras et l'entraîna vers l'infirmerie.

Anakin se tourna vers Obi-Wan.

— Je peux me charger de ça. Vous devriez...

— Non, le coupa Obi-Wan en se dirigeant vers la maison de la Charte. Je vais très bien.

Stang. Exaspéré, Anakin le regarda. Très bien ? Espèce de vieux cabochard, vous tenez à peine sur vos jambes. Il faut vraiment que vous débloquiez pour guérir des gens aux trois quarts morts... En principe, c'est moi qui fais ce genre de truc imbécile. Vous, vous êtes censé être celui qui raisonne – le sage. L'auriez-vous oublié ?

Il secoua la tête, résigné, et le rattrapa en trotinant.

— Je crains que nous ne devions démonter nos sabres-laser pour ce que nous voulons faire, dit Obi-Wan comme ils entraient dans la Charte déserte. L'orage thêta risque d'interférer avec tous nos signaux com.

— *Risque ?*

Il eut un ricanement de dérision.

— Avec notre chance, vous pouvez parier dessus sans hésiter, Obi-Wan.

Lequel sourit brièvement.

— Oui. D'accord. Mais vu les circonstances, je crois que je vais économiser mes crédits.

Toutefois, leur chance ne fut pas si désastreuse. Les problèmes du réseau électrique n'avaient pas atteint le commutateur. Après avoir vérifié que le matériel était toujours opérationnel, ils se mirent au travail et sortirent les cellules au diatium de leurs sabres-laser qu'ils branchèrent sur l'alimentation existante et inadéquate du système.

— Bien, dit Obi-Wan après un moment de tension. Il n'a pas

explosé. Jusqu'ici tout va bien.

Anakin sourit.

— Gardons le moral. Que donne le signal, question puissance ?

— Faiblard, dit Obi-Wan qui avait remis le commutateur en attente pour lire l'indicateur. L'orage et le bouclier ne nous aident pas vraiment.

Il se pinça durement la base du nez, les yeux fermés.

— Je ne sais pas, Anakin, mais... Ce n'est pas gagné.

Obi-Wan défaitiste ? Il n'était *jamais* défaitiste. Il ne manifestait *jamais* son découragement. Il ne renonçait jamais. Même dans les situations les plus désastreuses, il se cramponnait à sa règle d'or : *il y aura toujours une solution au problème, quoi qu'il arrive.*

Anakin haussa les épaules.

— Mais ce n'est pas perdu non plus, dit-il sur un ton délibérément désinvolte.

Allez, Obi-Wan, remuez-vous.

— Maître Ban-yaro doit avoir tout mis en œuvre pour capter notre signal. Si quelqu'un peut nous entendre, c'est lui.

— C'est vrai.

Assis en tailleur par terre, Obi-Wan se ressaisit.

— C'est certain, même. Bon, allons-y. C'est le moment de vérité. Que la Force soit avec nous.

Il bascula la manette du commutateur sur le mode actif. L'engin vibra fortement alors que le surcroît de puissance des cellules au diatium se répandait dans ses circuits bidouillés. Quelque chose grilla et une odeur de brûlé empuantit l'air. Un par un, et comme à contrecœur, les signaux de la console passèrent au vert.

— *Maintenant*, Obi-Wan, dit Anakin. Je ne sais pas combien de temps cet engin tiendra le coup.

Obi-Wan entra la fréquence codée du Temple, attendit que la puce du crypteur apparaisse, fit basculer la touche de transmission puis attendit encore que le commutateur confirme la connexion au réseau à relais com de l'HoloNet.

Rien.

Anakin sentit les premières gouttes de sueur couler le long de son dos. Stang, ce commutateur était si lent... Il devait dater d'au moins vingt ans, peut-être même plus.

Allez, allez, allez, allez... !

Le dernier voyant passa au vert. Ils perçurent un vrombissement et des crépitements de parasites. Obi-Wan ferma les yeux et se passa la main sur le front avant de se pencher tout près du micro, le visage figé.

— Ici Obi-Wan Kenobi pour Maître Yoda. Je répète : ici Obi-Wan Kenobi pour Maître Yoda. Priorité Alpha. Répondez, s'il vous plaît.

L'alarme de son système com de sécurité tira Bail Organa d'un sommeil superficiel et agité. Un marteau lui pilonnait toujours le crâne malgré le cachet qu'il avait pris avant de s'effondrer dans son lit à peine quelques minutes plus tôt – du moins à ce qu'il lui semblait.

— Lumière, dit-il en ouvrant les yeux.

Lentement l'obscurité fut chassée de la chambre.

L'alarme continuait à biper avec insistance ; sa petite lueur rouge clignotait sur la table de chevet.

Stang. J'espère que celui qui appelle a une bonne raison de le faire.

— Organa.

— *Ici Maître Ban-yaro, au Temple Jedi, Sénateur. Maître Yoda vous attend immédiatement au centre de communication.*

Brusquement réveillé. Bail se redressa dans son lit.

— J'arrive tout de suite.

Quelque trente minutes standard plus tard, il se glissait avec Yoda et l'imposant chef des communications dans une cabine de communication sécurisée et exiguë du Temple pour écouter un message presque inaudible d'Obi-Wan.

— Je n'ai pas tout compris, dit-il quand l'enregistrement fut arrivé à son terme. Puis-je l'entendre de nouveau ?

Yoda, d'un signe de tête, demanda à Ban-yaro de le repasser. Le Jedi pressa une commande sur la console com et, quelques secondes plus tard, le message brouillé par les parasites redéfila.

— *... toujours vivants tous les deux. Nous sommes coincés par un orage théta dans un village isolé. Maître Yoda, nous n'avons pas pu évacuer le Dr Fhernan. La production de l'arme continue sur une grande échelle. Recommandons un assaut immédiat pour nous emparer de la planète. Dès la fin de l'orage, nous retournerons à la ville pour tenter de nouveau d'arrêter Durd dans son action. Si nous ne le pouvons pas, nous...*

Le message, avalé par les parasites, s'arrêtait là. Bail se redressa sur sa chaise.

— Merci.

Se tournant vers Yoda, il se demanda si le vieux Jedi était comme lui presque malade de soulagement.

— Et alors ? Que se passe-t-il maintenant ?

— Attendre nous devons, dit Yoda en se relevant, appuyé sur son bâton de gimer.

— Combien de temps ? Je crois qu'on peut raisonnablement dire que la République court un plus grand danger maintenant que lorsqu'Obi-Wan et Anakin sont partis pour Lanteeb. Nous devons reconsidérer notre stratégie, Maître Yoda. Obi-Wan a raison : nous devons prendre le contrôle de cette planète.

Les oreilles de Yoda s'affaissèrent.

— Toujours en train d'essayer de créer un antidote est votre ami, Sénateur, lui rappela-t-il. Tant qu'une contre-mesure nous n'avons pas pour annuler les effets de cette arme biologique, rendre publique le plan des Séparatistes nous devons éviter. Une panique cela provoquerait. Une grande dévastation.

— Je suis d'accord, approuva Bail. Les gens ne doivent pas savoir. Mais depuis quand les informerions-nous de nos déploiements de force ? Personne n'a besoin de savoir la destination de nos groupes de combat.

Yoda le regarda fixement.

— Secrète vous pensez que cette affaire restera, une fois que le commandement de la flotte au courant sera ?

Avec les espions séparatistes qui rôdaient toujours ? *Non. Il a raison. Mais...*

— Dans ce cas, nous devons en parler à Palpatine. Si Durd est réellement en train de stocker cette arme, il semble qu'une attaque contre la République soit imminente. Et en tant que chef du Comité de Sécurité, je ne peux plus tolérer que l'on continue à taire la situation au Chancelier Suprême.

— Hmmpf, fit Yoda dont les oreilles tombèrent un peu plus encore. D'accord je suis avec vous, Sénateur. Bien à contrecœur. Voir Palpatine nous allons.

— Vous voulez dire... maintenant ?

— Oui, maintenant, dit Yoda. Votre speeder nous prendrons. Maître Ban-yaro, toutes les ressources du Temple vous emploieriez pour capter le prochain message de Maître Kenobi.

— Oui, Maître, dit le chef des communications en s'inclinant.

Yoda tendit la main.

— Un comlink sécurisé, s'il vous plaît.

Ban-yaro lui en donna un et Yoda appela la résidence privée de Palpatine pour organiser une rencontre immédiate. Puis il lui rendit le comlink et se tourna vers Bail.

— Sénateur ?

Se relevant, Bail salua le chef des com d'un signe de tête.

— Merci, Maître Ban-yaro. Sans votre expertise et votre diligence, la situation serait encore plus désastreuse.

C'est seulement alors que Yoda et lui filaient à pleine vitesse sur la voie prioritaire et que le Temple rapetissait derrière eux que le vieux Maître reprit la parole.

— Vous demander je dois, Sénateur, de me laisser mener cette conversation avec le Chancelier Suprême.

Bail lui lança un coup d'œil oblique.

— Une raison particulière à cela ? Étant donné que je suis l'un des agents de la sécurité en qui Palpatine a le plus confiance, il voudra avoir mon avis. Et si vous me permettez d'être franc, je refuse de mettre ma réputation en péril. Certains se félicitent peut-être de mes bonnes relations avec les Jedi, mais je me dois d'être considéré d'abord et avant tout comme un Sénateur au service de la République.

— Conscient de cela je suis, dit Yoda, tassé et soucieux dans le siège du passager. Pourtant insister je dois sur votre réserve. D'une situation délicate il s'agit.

— Je vous en prie. Maître Yoda, continuez, insista Bail comme Yoda considérait les lumières scintillantes de Coruscant. Quoi que vous puissiez me confier, cela restera entre nous.

Une ombre de sourire apparut sur les lèvres de Yoda.

— Même à Obi-Wan vous n'en parlerez pas ?

— Pas si vous me dites d'oublier ce que j'entendrai.

— Sénateur...

Yoda posa sur lui un regard sévère.

— ... oubliez ce que vous entendrez.

Oh, le ciel soit loué.

— Compris, Maître Yoda.

— Un grand intérêt montre Palpatine pour les affaires Jedi, Sénateur, dit Yoda. Éluder ses questions je peux. Révéler plus que vous

le souhaitez ou qu'il me plairait, vous pourriez, si librement vous parlez avec lui.

— Je vois, dit-il lentement.

Obi-Wan n'a jamais caché son mépris pour la politique et les politiciens. Mais je ne m'étais jamais rendu compte que cette attitude atteignait les sommets de l'Ordre. Ni qu'ils se méfiaient à ce point de Palpatine.

— Furieux sera Palpatine en apprenant la mission sur Lanteeb, poursuivit Yoda. Préférable il est que cette colère sur moi soit dirigée. Imperméable j'y suis. Blessé par elle je ne peux pas être.

— Alors que mon poste est soumis au bon plaisir du Chancelier Suprême.

— Un homme bon vous êtes, Bail Organa, dit calmement Yoda. Une grande dette j'ai envers vous. Un piètre ami je serais si nuire à votre carrière je devais par les choix que je dois faire.

Bail dut s'éclaircir la voix.

— Maître Yoda... vous ne me devez rien.

Yoda secoua la tête en soupirant.

— Erreur vous faites, Sénateur. La vie d'Obi-Wan je vous dois.

Obi-Wan. *Ma vie n'est pas à ce point encombrée d'amis que je puisse me permettre d'en perdre un.*

— Anakin et lui s'en sortiront-ils, Maître ? Nous reviendront-ils ?

— L'affirmer je ne peux pas, dit gravement Yoda, comme si chaque mot lui était douloureux. Prier pour eux vous pourriez, si votre coutume la prière est.

Oui, enfin... Une coutume plus honorée dans ses manquements à son observance qu'autre chose, mais...

— Je dirai toutes les prières que je connais, Maître. Stang, j'en inventerai même quelques-unes si ça peut s'avérer utile.

Yoda hocha la tête.

— Utile, ce serait.

Bail quitta la voie prioritaire réservée aux officiels pour emprunter la bretelle qui les conduirait à l'appartement de Palpatine situé dans le secteur résidentiel hautement sécurisé. Puis il se tourna de nouveau vers Yoda.

— Vous savez ce que vous risquez si vous retardez un assaut sur Lanteeb.

Nouveau hochement de tête.

— Oui, Sénateur. Je sais.

— Et si le pire devait arriver ?

Yoda ne répondit pas... et Bail n'insista pas.

Stang.

Ils avaient presque atteint leur destination. Et bien qu'il soit Bail Organa et que son passager ne soit autre que Maître Yoda, bien que son speeder soit équipé de balises d'identification, d'étiquettes, de marqueurs et de puces, ils furent malgré tout escortés sur ce qu'il leur restait de distance à parcourir par quatre speeders blindés et lourdement armés de la Garde Personnelle du Sénat. Une fois amarrés dans le hangar sécurisé de la résidence privée fortifiée, ils reçurent l'ordre de quitter leur propre speeder, subirent trois scanners, un contrôle rétinien, puis furent accompagnés par un commando du Sénat jusque dans un tube rapide qui les conduisit directement dans le luxueux appartement du dernier étage... où Palpatine les attendait.

Uniformément vêtu de noir de la tête aux pieds – ce qui contrastait avec sa tenue cérémonielle du Sénat –, le Chancelier Suprême de la République renvoya leur escorte.

— Eh bien..., dit-il une fois qu'ils furent seuls. Pourquoi ai-je l'impression que vous ne m'apportez pas de bonnes nouvelles ?

Bail s'avança.

— J'espère que vous pardonneriez notre intrusion, Chancelier Suprême. Malheureusement, c'était nécessaire. Il y a de nouveaux développements dont vous devez être informé et qui ne pouvaient pas attendre demain.

L'éclairage chaud et accueillant du vestibule jetait des reflets argentés dans les cheveux de Palpatine.

— Oui, dit-il. C'est ce que j'avais cru comprendre. Très bien, Sénateur. Maître Yoda. Même si la galaxie est sur le point de s'effondrer, je ne vois pas pourquoi nous ne pourrions pas en discuter dans le confort. Venez...

Comme il se détournait pour les conduire dans son appartement, Bail lança un coup d'œil à Yoda. *À vous, maintenant.* Yoda acquiesça d'un signe de tête, le regard inexpressif, et ensemble ils emboîtèrent le pas à Palpatine.

Seule son autodiscipline d'une rigueur intraitable, la discipline du plus grand Seigneur Sith que la galaxie ait jamais connu, permit à Sidious de taire la profondeur de sa fureur lorsque Yoda lui expliqua la mission sur Lanteeb.

Dooku, vous me décevez une fois encore.

— Maître Yoda, dit-il, d'une impassibilité redoutable, je dois vous avouer que je suis... troublé. Pourquoi ne m'avez-vous pas parlé de cette arme biologique dès que vous en avez appris la menaçante existence ?

Il tourna son regard vers l'homme assis à côté de son implacable ennemi.

— Et vous, Sénateur Organa ? En tant que l'un de mes conseillers de la sécurité les plus dignes de confiance, comment avez-vous pu...

— Responsable de cela je suis, Chancelier Suprême, dit Yoda. Contraint par moi a été le Sénateur Organa de garder cette affaire secrète. S'incliner devant mon ordre en tant que Jedi il a dû.

Sidious se releva et s'autorisa quelques allers et retours nerveux devant la baie panoramique de son salon.

— Maître Yoda, vous devez savoir en quelle estime je vous tiens, vous et votre Ordre, en conséquence vous devez également savoir que ce que je vous dis à cet instant n'est pas à prendre à la légère.

Il fit une brusque volte-face, poignardant ce détestable Jedi de son regard le plus glacial.

— *Comment avez-vous osé ?* Je suis le Chancelier Suprême de cette République, responsable du bien-être de ses milliards de citoyens. Qui vous a nommé dépositaire de la connaissance ? Qui a fait de vous mon protecteur pour que vous décidiez de ce dont je devrais ou ne devrais pas être informé concernant ce qui se passe dans nos frontières ? *Je* suis le représentant élu du peuple. Pas vous. Comment avez-vous pu trahir aussi honteusement ma confiance ?

Affaissé sur son bâton de gimer, Yoda baissa la tête.

— L'importance de ce problème nous ignorions au début.

Puis il la releva.

— Et de toutes les missions Jedi je ne vous informe pas, Chancelier Suprême.

Sidious cessa de marcher et joignit ses mains dans son dos.

— Alors peut-être le devriez-vous, dit-il froidement. Mais nous pourrions discuter de cela plus tard. Ce que je dis *maintenant* est que vous auriez dû m’informer lorsque le problème s’est révélé plus grave que vous le pensiez.

Parce que j’aurais pu dire à Dooku de prendre des mesures. Et maintenant il est trop tard. Maintenant je vais devoir trouver une solution pour sauver la situation.

Organa, cet insupportable fouineur, se racla la gorge.

— Maître Yoda a pensé – et j’étais d’accord avec lui que si nous pouvions résoudre ce problème de façon rapide et discrète, nous éviterions une nouvelle perte de la confiance du public. Il n’a jamais été question d’usurper votre autorité, Chancelier Suprême.

Peut-être. Peut-être. Mais vous l’avez usurpée tout de même, espèce d’insignifiant principicule. Mais je vous revaudrai cela.

— Oui, mais tout de même, Sénateur... dit-il froidement.

Contrit, Organa baissa la tête.

Yoda, pas contrit du tout, l’insupportable troll, soutint son regard hostile sans broncher.

— L’espoir j’avais que Maître Kenobi et le jeune Skywalker le plan de Lok Durd arriveraient à contrecarrer. Et l’espoir je garde qu’ils puissent encore y parvenir.

Anakin. Il sentit un frisson désagréable dans la Force.

Son futur apprenti était... en danger. Il le sentait. L’avenir qu’il avait prévu demeurerait inchangé – le temps approchait où Anakin deviendrait son puissant bras droit –, mais ce n’était pas pour autant que le garçon était à l’abri de tout danger. Sa rencontre avec Dooku l’avait clairement démontré.

Sois fort, Anakin. Sois audacieux et déterminé. Je ne peux pas encore t’aider ouvertement, mais, dans l’ombre, je te protégerai autant que je le pourrai.

— Je serai franc, dit-il d’un ton austère. Vous m’avez tous deux déçu et avez fait preuve d’un lamentable manque de jugement. Je suis donc contraint de dire clairement ce qui me semblait implicitement évident : vous ne devez pas me protéger des questions difficiles. Et vous n’auriez jamais dû le faire.

Après leur avoir accordé un instant pour encaisser cette réprimande, il s'assit et les laissa debout, plantés là comme de simples pétitionnaires, comme de vulgaires sujets.

— Je ne doute pas que vous pensiez agir au mieux de mes intérêts et au mieux de l'intérêt de la République, dit-il. Cela au moins joue en votre faveur. Mais permettez-moi d'énoncer les choses de façon très claire : *Je n'ai pas besoin de votre protection.* Est-ce bien compris ?

— Chancelier Suprême, murmura Organa, les yeux toujours baissés.

— Compris c'est, dit Yoda avec une apparente docilité. Chancelier Suprême.

Il était impossible de saisir ce que l'antique Jedi pensait réellement.

— Dans ce cas, nous ne reparlerons plus de cela, dit-il avec une superbe magnanimité. Dites-moi plutôt, Maître Yoda, comment vous comptez procéder. D'après vous, Maître Kenobi demande que nous prenions cette planète d'assaut – Lanteeb. Êtes-vous d'accord avec sa suggestion ? Un assaut total est-il seulement envisageable ? J'avais cru comprendre que nos capacités de déploiement demeureraient terriblement compromises.

À cet instant, Yoda eut du mal à contenir aussi parfaitement ses émotions qui colorèrent la Force de doutes jubilatoires.

— Vrai il est que des problèmes les sabotages des communications continuent à poser à notre flotte.

— Sans parler de ces croiseurs toujours en cale sèche pour y être réparés à la suite de vos combats sur Kothlis, ajouta-t-il. Donc je repose ma question : Un assaut total sur Lanteeb est-il seulement possible ?

— Nous n'aurons peut-être pas le choix, dit Organa. L'arme biologique de Durd a potentiellement la possibilité de changer le cours de cette guerre.

Oui, je sais. C'est précisément son objectif.

— Et qu'en est-il de Maître Kenobi et du jeune Anakin ? Pourront-ils accomplir leur mission ? Pourront-ils contrecarrer les projets de cet abominable Neimodien avant que nous soyons obligés d'attaquer cette planète ?

Sidious secoua la tête.

— Vous vous dites confiant, Maître Yoda. Pouvez-vous me donner plus d'espoir que cela ?

— Non, répondit Yoda. En continuel changement est cette

situation, Chancelier Suprême. Méditer encore sur ce sujet je dois.

— Je vois. Sénateur Organa ?

Organa ne pouvait rien lui cacher. Il sentit les doutes nauséeux de l'homme, son angoisse croissante, la peur pour son ami Jedi. Il y avait aussi sa culpabilité d'avoir dû tenir sa langue si longtemps. Un tel tourbillon d'émotions était hautement divertissant – et très utile dans la mesure où le Sénateur en serait destabilisé et donc moins efficace dans son travail.

C'est la deuxième fois que l'instinct d'Organa interfère avec mes plans. Je vais devoir le tenir davantage à l'œil.

— Remettre à plus tard l'assaut sur Lanteeb est risqué, dit lentement Organa. Et si nous étions pris par surprise et que Dooku lance une attaque biologique ? Je n'ose même pas imaginer les conséquences, Chancelier Suprême.

Il affecta de plonger dans une profonde réflexion.

— Je suis d'accord, Sénateur. Plus nous attendons pour neutraliser ce criminel de Durd et détruire le laboratoire où est produite cette arme, plus nous risquons de subir une attaque catastrophique des Séparatistes. Mais – et c'est là que réside notre dilemme – nous risquons aussi beaucoup en agissant. Si l'existence de cette terrible arme venait à se savoir, une incontrôlable panique se répandrait dans d'innombrables systèmes. Une défection massive serait envisageable : les systèmes républicains pourraient être nombreux à se tourner vers les Séparatistes dans l'espoir d'apaiser le Comte Dooku et ses alliés. Et nous devons aussi penser à nos autres engagements militaires actuels. Redéployer nos nouveaux croiseurs fonctionnels reviendrait à abandonner des civils sans défense aux prédateurs séparatistes. Et cela n'entamera-t-il pas la confiance dans les Jedi et ce gouvernement à un moment où cette confiance est douloureusement mise à l'épreuve ?

— Comment, dans ce cas, procéder devons-nous à votre avis, Chancelier Suprême ? demanda Yoda. Quel risque est le moins risqué ?

— Ils sont aussi détestables l'un que l'autre, Maître Yoda, répondit-il en faisant de nouveau mine de réfléchir aux choix qui s'offraient à eux. S'il ne s'agissait pas de Maître Kenobi et du jeune Anakin, je crois que j'autoriserais un assaut immédiat sur Lanteeb. Mais il s'agit de ces deux Jedi en particulier... et nous savons tous les trois de quoi ils sont capables, surtout lorsqu'ils sont le dos au mur.

Organa le regarda avec insistance.

— En êtes-vous sûr ? Ce ne sont que deux hommes, piégés sur une planète hostile, sans aide, sans moyens de communication fiables, et

avec seulement un sabre-laser chacun, et ils sont face au feu illimité d'une armée de droïdes.

— Ce ne sont pas deux *hommes*, Sénateur, le reprit-il gentiment. Mais deux Jedi. Et ces deux Jedi *en particulier*. Et oui, c'est le pari que j'ose prendre. J'ai une foi absolue en eux. Je leur confierais ma vie les yeux fermés. Pas vous ?

— Bien sûr que si, dit Organa. Mais ce n'est pas nous qui sommes en danger, mais ceux qui nous ont confié leur vie. Chancelier Suprême...

Sidious se leva.

— Je comprends ce que vous voulez dire, Sénateur. Hélas, notre choix, quel qu'il soit, mettra de toute façon des milliers de vies en danger.

— Vrai cela est, dit pesamment Yoda. Et d'accord je suis avec votre prudence, Chancelier Suprême.

— Ainsi vous partagez ma foi en Maître Kenobi et Anakin ? dit-il. Vous croyez qu'ils peuvent nous sauver ? Une fois de plus ?

Yoda, les yeux mi-clos, garda le silence un instant.

— Que plus de temps nous devrions leur accorder je crois. Très obscure pour nous est la situation sur Lanteeb.

— Mais Maître Yoda, elle n'est pas obscure pour *eux* ! protesta Organa. Et ils nous ont demandé d'intervenir.

Sidious leva une main apaisante.

— Et nous interviendrons, Sénateur. Mais d'abord je pense que nous devrions donner à nos amis Jedi la chance de terminer leur mission. Si nous parvenons, d'une manière ou d'une autre, à contrarier le complot séparatiste sans alarmer davantage le public ni redéployer les forces de la GAR déjà lourdement mises à contribution, alors je nous considérerai comme triplement bénis.

Ravalant son émotion, Organa hocha la tête.

— De toute évidence, Chancelier Suprême, la décision finale vous revient.

— Je crains que oui, en effet, dit-il. J'aimerais pouvoir porter cette affaire devant le Sénat, mes amis. J'aimerais pouvoir alléger le poids qui pèse sur vos épaules. Mais si cette terrible guerre m'a appris quelque chose, c'est que prudence est mère de sûreté. Il y a des rouages dans les rouages, d'innombrables manipulations. Afin de gagner la partie, il faut savoir cacher son jeu, comme on dit. *Mais...*

De nouveau il leva la main puis laissa un souffle de censure

s'immiscer dans sa voix.

— ... *jamais* au point que je ne puisse le voir. J'ose croire que je n'aurai pas besoin de vous le rappeler.

— Non, Chancelier Suprême, dit Organa, si penaud que c'en était un bonheur. Ce ne sera pas nécessaire. Merci.

— Maître Yoda ?

— Au courant je vous tiendrai, Chancelier, dès qu'un nouveau contact nous aurons eu avec Kenobi et Skywalker, dit le vieil imbécile. Si leur mission ils réussissent, d'intervenir nous n'aurons pas besoin. Mais si impuissants ils sont à neutraliser Lok Durd, alors une attaque sur Lanteeb nous devons lancer.

— Très bien, dit Sidious. Et d'ici là... que pouvons-nous faire pour aider le travail de ce scientifique ?

— Rien, Chancelier Suprême, dit Organa. Le Dr Netzl a tout ce dont il a besoin. Et c'est un génie. Il trouvera un antidote à cette arme.

— J'espère que vous avez raison, Sénateur, dit-il, les sourcils froncés. Pour nous tous. Tenez-moi informé de *tous* les développements, aussi infimes soient-ils.

Là-dessus, il les congédia. Dès qu'il se retrouva seul, il essaya de prendre contact avec son apprenti, mais Dooku ne répondit pas à ses appels. En dépit de sa colère, toutefois, il se rendit compte qu'il ne s'agissait probablement pas là d'un insolent défi à son autorité. Mais venant juste à la suite de ces récentes révélations, il ressentait son silence comme une provocation. Après avoir laissé sa signature sur le poste com de son apprenti, il se retira pour méditer sur Anakin et sur la situation critique où il se trouvait. Dooku le rappellerait dès qu'il verrait la marque de son Maître.

Et il essuiera ma colère. Parce que je n'ai pas œuvré toutes ces longues années pour voir mes plans tomber à l'eau à cause d'une mauviette corruptible comme lui.

Les premières lueurs de l'aube baignaient le ciel nocturne de Coruscant alors que Bail, aux commandes de son speeder, les ramenait, Yoda et lui, vers le Temple. Il attendait que Yoda prenne la parole, mais le Maître Jedi demeurait silencieux, presque renfermé. Finalement, alors que le Temple se dressait devant eux, il s'éclaircit la gorge.

— Je crois que la colère de Palpatine était légitime, Maître Yoda. C'est à lui en dernier lieu que revient la sécurité de la République.

Yoda lui décocha un coup d'œil.

— Non, Sénateur. Entre nos mains à tous réside la sécurité de la République. Ignorer la responsabilité individuelle, c'est prendre en otage la liberté. Protéger la République nous devons *tous*, avec chaque décision que nous prenons.

Un autre regard, plus long, plus insistant.

— Quand tout cela commencé a, d'accord *vous* étiez pour vos suspensions ne pas dire à Palpatine.

Stang. Le vieux Maître n'avait pas oublié, bien sûr.

— Oui, parce que ce n'était alors rien de plus – des suspicions. Et avec tous nos problèmes de sécurité, je pensais qu'une telle prudence était justifiée, Maître Yoda.

Il relâcha quelque peu le manche à balai du speeder, se préparant à se glisser dans la voie privée du Temple.

— Mais, si je peux me permettre cette question... Aviez-vous l'intention de lui dire un jour ?

— Oui, dit Yoda, alors qu'ils changeaient de voie en douceur. Quand accomplie aurait été la mission.

— Il a énormément confiance en eux, Obi-Wan et Anakin, dit Bail qui secoua la tête. Et ça m'effraie un peu. Pas parce que je doute de leurs capacités. Pas du tout. C'est juste que...

— Que les Jedi des créatures mythiques et magiques ne sont pas, termina Yoda pour lui.

Il avait l'air presque... triste.

— De sang et de chair ils sont faits. Ils saignent. Ils se brisent. Peur vous avez que nous exigeons trop d'Obi-Wan Kenobi et d'Anakin Skywalker.

— Oui, c'est vrai, admit Bail qui tourna la tête vers Yoda. Pas vous ?

La réponse de Yoda fut le silence.

Eh bien, c'est rassurant...

Après avoir déposé le Maître Jedi au Temple, Bail prit le chemin de l'appartement de Padmé. Il avait désespérément envie de voir Tryn, de savoir où en était son ami autoséquestré, si son antidote serait bientôt mis au point, mais il était trop tôt. Et il était trop tôt aussi pour déranger Padmé, toutefois elle ne lui pardonnerait jamais d'avoir tardé à lui donner des nouvelles d'Obi-Wan et d'Anakin. Enfin... *surtout* d'Anakin. Il était désormais presque convaincu que son intérêt était avant tout dirigé vers le jeune homme.

Et je crains que, tôt ou tard, cela ne réveille un nid de gundarks. Oh,

Padmé...

À sa grande surprise, il la trouva déjà levée. Vêtue d'une combinaison vert sombre, elle jetait des vêtements dans une valise. Et il était évident que ce n'était pas pour un petit voyage d'agrément...

— Je regrette, Bail, dit-elle alors qu'il s'arrêtait sur le seuil de sa chambre. Je vous abandonne avec un épouvantable planning de réunions, je sais. Mais la Reine m'a clairement fait comprendre que si je ne réglais pas ce problème avec la Guilde des Artisans, il y aurait des répercussions interplanétaires.

— Quoi ?

Il entra dans la chambre pour s'arrêter au pied du lit.

— Vous m'aviez dit que vous aviez résolu ce désaccord.

— Oui, je *l'avais* résolu ! rétorqua-t-elle en attrapant une paire de chaussures dans sa penderie. Mais nous sommes revenus à la case départ !

Elle jeta les chaussures dans la valise.

— Je vous jure que le prochain imbécile qui prétend que son tempérament d'artiste le dispense d'observer la plus élémentaire civilité va se retrouver...

Au prix d'un énorme effort, elle renonça à formuler le reste de sa menace, exhala un profond soupir et s'assit lourdement au bout de son lit. Même à une heure aussi indue, et dans l'état d'exaspération où elle était, elle était d'une beauté immaculée, comme toujours. Elle lui jeta un coup d'œil contrit puis secoua la tête.

— Désolée. Vous avez mal choisi votre moment pour me rendre visite.

— Inutile de vous excuser, dit-il en s'efforçant de sourire. Tout Sénateur connaît un jour ou l'autre le plaisir d'être grignoté jusqu'au trognon par une souris tartarienne.

— C'est sûr. En fait, je...

Et soudain elle parut seulement se rendre compte de qui était dans sa chambre.

— Bail ? Mais... le jour est à peine levé. Qu'est-ce que...

Alors seulement elle comprit qu'une seule raison pouvait justifier sa visite.

— Ils ont des ennuis. Graves ? Est-ce qu'ils ont été... Sont-ils... ?

— Ils ne sont pas morts, la rassura-t-il rapidement. Ni morts, ni blessés. En tout cas, je ne le pense pas. Ils sont juste coincés.

— Sur Lanteeb ?

— Oui. Ils tentent toujours de contrecarrer les plans de Durd.

— Et après *quoi* ? demanda-t-elle d'une petite voix.

Son énergie passionnée était brusquement étouffée par la peur.

— Comment quitteront-ils la planète ?

— Je l'ignore.

— Les Jedi ne vont pas aller les chercher ?

— Padmé, je n'en sais rien.

Se relevant brusquement, elle se mit à arpenter la pièce.

— Ils l'ont fait, pour Géonosis. Il *faut* qu'ils le fassent... Ils ne peuvent pas simplement...

Ses traits se durcirent.

— D'accord. Si le Conseil Jedi refuse de les aider, *moi* je le ferai. Parce que je ne vais certainement pas les abandonner là-bas.

Elle se tourna vers lui, le regard brûlant.

— Et vous allez m'aider. Parce que c'est *vous* qui les avez envoyés là-bas, Bail. Vous les avez lancés dans une improbable chasse au bantha sauvage sur Lanteeb, et même s'il se trouve que vous aviez vu juste et qu'il y a vraiment de gros problèmes qui s'y préparent, ce n'est pas une excuse pour...

— Padmé, Padmé ! Calmez-vous ! dit-il en levant les mains. On ne peut pas foncer là-bas comme une décharge de blaster tirée au hasard. La situation est incroyablement sensible. Un pas de travers de notre part et ils pourraient se faire tuer ! Est-ce ce que vous voulez ?

— Bien sûr que non, quelle question ! répliqua-t-elle vivement. Ce que je veux, c'est les voir de retour ici sains et saufs. Ce que je veux, c'est...

Elle lui tourna brusquement le dos et il vit ses épaules trembler, comme si elle pleurait ou s'efforçait de contenir ses larmes.

Stang.

— Padmé... dit-il doucement. Parlez-moi. Quoi que ce soit, si c'est un secret, il restera entre nous. S'il vous plaît. Laissez-moi vous aider.

Il n'osa rien ajouter. La vérité devait venir d'elle. Il avait des soupçons, mais c'était à elle de franchir le pas.

Elle resta silencieuse pendant un long moment. Puis, finalement, elle se retourna. Ses yeux étaient secs, son visage calme, son attitude composée. Elle ne souriait pas, mais une certaine chaleur apparaissait

dans son regard direct.

— C'est si gentil à vous de vous soucier de moi, Bail. Merci, dit-elle d'une voix ferme. Et au risque de paraître impolie... il faut que je termine de faire mes bagages pour me rendre à l'aéroport. Compte tenu des tourments que notre pauvre République endure en ce moment, j'ai conscience que les humeurs capricieuses d'une bande de souffleurs de verre peuvent paraître dérisoires, mais Naboo accorde beaucoup de prix à ses artisans et la Reine Jamillia compte sur moi pour résoudre ce qui, pour eux, est une véritable crise.

En d'autres termes. Bail, occupez-vous de vos oignons. Il hocha la tête.

— Où allez-vous ?

— À Bonadan, dit-elle en se retournant vers sa valise. La Reine est certaine que nous pourrions venir à bout de cette impasse si je peux convaincre les membres du Consortium Bonadan du Sable d'Argent de discuter calmement avec moi des inquiétudes des souffleurs de verre.

Il ne put s'empêcher de sourire.

— Si je comprends bien, les souffleurs de verre eux-mêmes n'ont pas été invités à cette rencontre ?

— On m'a laissé entendre, répondit-elle, toujours aussi raide, que grâce à leur dernier éclat, si *un seul* souffleur de verre est découvert à moins de cinquante parces de Bonadan Quatre, le Consortium du Sable d'Argent votera une loi interdisant les ventes de silice à Naboo – à perpétuité.

— Ça a dû être une sacrée crise.

— La Reine Jamillia est étonnée que nous n'en ayons pas entendu parler au Sénat.

Avec un soupir, elle ferma sa valise et la boucla. Puis, les lèvres pincées, elle s'écarta du lit.

— J'aurai mon comlink sécurisé privé sur moi, bien sûr, ajouta-t-elle sans le regarder. Si vous avez des nouvelles – et quelle que soit l'heure –, vous pourrez me...

— Vous savez bien que oui, dit-il. Si j'apprends quoi que ce soit, je vous appelle dans la minute qui suit, je vous le promets.

— Merci, dit-elle avec un hochement de tête.

Elle serra de nouveau les lèvres et il lui sembla soudain qu'elle était une fois encore sur le point de craquer.

S'il s'avancait vers elle, s'il la touchait ou esquissait un geste de réconfort, elle éclaterait en sanglots. Et elle lui en voudrait.

— Je vous laisse, alors, dit-il avec un entrain forcé qui le rendit

vaguement nauséeux. Et si le « grignotage » devient trop insupportable et que vous avez besoin de passer vos nerfs sur quelqu'un, vous savez où me trouver.

— Oui, dit-elle doucement. Merci, Bail.

L'exaspérant droïde protocolaire de Padmé insista pour le raccompagner à la porte d'entrée. Après qu'il l'eut déverrouillée, et comme il s'écartait après l'avoir ouverte avec une déférence irréprochable, Bail s'apprêta à sortir... puis hésita. Se retournant, il plongeait son regard dans les photorécepteurs brillants avec l'impression inconfortable d'être un idiot. Cet engin était un droïde, rien de plus. Il n'était pas vivant. Et pourtant...

— Si tu penses qu'elle a des problèmes, C-3PO, tu m'appelles, dit-il à voix basse. À n'importe quelle heure du jour ou de la nuit. Tu comprends ?

Le droïde le regardait d'un air ébahi. Mais il semblait aussi le... juger ? Cherchait-il à savoir s'il pouvait se fier à lui ?

Stang. C'est un droïde.

Finalement, le robot hocha la tête.

— Sénateur...

Était-ce un oui ou un non ? Difficile à dire, et il n'était pas question de le lui demander. Il verrait bien... Mais alors qu'il naviguait dans la circulation pour regagner son appartement, à peine conscient d'un de ces superbes levers de soleil dont Coruscant avait le secret, il se surprit à prier que ce soit un oui – et à prier plus fort encore pour que les deux impossibles amis que Padmé et lui avaient en commun parviennent à trouver un moyen de se sortir de ce nouveau pétrin où ils s'étaient fourrés. Parce qu'il ne voulait même pas penser à devoir lui annoncer de mauvaises nouvelles.

Oh, Padmé. Chère Padmé. C'est une si vaste galaxie. N'auriez-vous pas pu tomber amoureuse de quelqu'un d'autre ?

Il fallut près de deux heures à Dooku pour prendre contact depuis Umgul. Sidious, qui l'attendait, ordonna à Mas Amedda de réorganiser le planning de Palpatine. Il avait pour règle d'être dans son bureau directorial du Sénat au plus tard à 7 h 30 chaque matin – un zèle que trop peu de Sénateurs avaient à cœur de prendre pour exemple. Et ils pensaient qu'il ne le remarquait pas.

Ils avaient tort, cela va de soi.

En attendant la com de Dooku, il se plongeait profondément dans les flux et reflux du Côté Obscur afin d'en explorer les possibilités et de

chercher la façon la plus avantageuse d'exploiter ce qui était arrivé. Les revers étaient inévitables. Seule comptait la manière de les gérer.

Au fil des ans, il était devenu un expert dans l'art de transformer la défaite en victoire, de convertir une retraite en avancée – d'une autre direction. Il ne doutait pas un instant de pouvoir faire de l'échec de Dooku sur Lanteeb un atout. Au bout du compte, évidemment, cela ne ferait aucune différence. Il était destiné à diriger un empire, et aucun Jedi n'y pourrait rien changer.

Cependant, je dois ménager Anakin, ce qui veut dire qu'il n'est pas question de le laisser en rade sur cette planète insignifiante, mais de lui donner au contraire toutes les chances possibles pour s'en échapper. La question est... comment faire en sorte que ce soit possible ?

S'immergeant plus profondément encore, il invita le Côté Obscur à le lui montrer.

Lorsque Dooku appela enfin, il avait un plan, et savait avec une délectable et étincelante satisfaction que, une fois encore, les événements se plieraient à sa volonté. Vêtu de sa tenue de Sith, il activa l'holo-imageur du bureau insonorisé et sécurisé de son appartement.

— Vous n'êtes pas parvenu à convaincre le gouvernement Umgul de rejoindre l'Alliance, dit-il, ignorant les salutations prudentes de Dooku. Je trouve cela... décevant, Seigneur Tyranus.

Malgré la distance, il sentait la peur lancinante de Dooku.

— *Vous savez ? Mais je viens tout juste de rentrer de...*

Il fit claquer le Côté Obscur comme un fouet.

— Vous pensiez peut-être que je ne saurais pas ?

Dooku mit un genou à terre.

— *Seigneur Sidious, ils étaient totalement réfractaires à toute persuasion.*

— Vous auriez dû les faire plier !

— *Mon Seigneur, je n'ai pas osé. Notre entretien était retransmis en direct, diffusé dans de nombreuses villes. Il y avait beaucoup de témoins. Etant donné les circonstances, j'ai pensé qu'il était préférable de s'avouer vaincu.*

— Je ne me souviens pas vous avoir jamais enseigné que le Sith admettait la défaite, Seigneur Tyranus.

— *Ce n'est que temporaire, Mon Seigneur,* dit Dooku en tressaillant. *Je compte laisser le gouvernement Umgul penser qu'il est libre de faire son propre choix puis, une fois que nos ennemis se croiront à l'abri de tout*

danger, je ferai en sorte que... Umgul vienne implorer notre protection.

Ah. Il y avait donc encore un peu de vie dans le vieil homme.

— Ce pourrait être une stratégie acceptable, Seigneur Tyranus, dit-il après avoir laissé le silence s'étirer presque jusqu'au point de rupture de Dooku. Dans la mesure bien sûr où elle sera menée à terme.

Dooku s'aplatit un peu plus.

— *Mon Seigneur, vous avez ma parole quelle le sera.*

— Arrangez-vous pour tenir cette promesse, Tyranus, dit-il froidement. Ma généreuse indulgence a des limites.

Il eut un geste dédaigneux de la main.

— Voilà pour Umgul. Maintenant, où en êtes-vous pour Lanteeb ?

— *Mon Seigneur ?*

Dooku releva la tête.

— *Je n'ai rien de neuf à vous apprendre en la matière.*

— Et pourtant, là aussi vous manquez à vos engagements, Tyranus ! l'accusa-t-il. Les Jedi savent tout. Kenobi et Skywalker sont sur la planète en ce moment même pour détruire Lok Durd et son arme. Ils ont été aidés par la scientifique que notre pantin neimodien a enlevée. Les Jedi ont mis sous protection les otages avec lesquels Durd la faisait chanter, et l'un des plus grands cerveaux scientifiques de la République est en train de fabriquer un antidote. Il me semble, Seigneur Tyranus, que la situation sur Lanteeb a complètement échappé à votre contrôle. Dois-je vous pardonner une nouvelle fois, mon apprenti ?

Le choc horrifié de Dooku était sincère. Au moins, contrairement à Yoda, il n'avait pas gardé pour lui de fâcheux secrets.

— *Seigneur Sidious...*

Le tremblement dans la voix du vieil homme était celui d'une pure terreur.

— *Je n'ai aucune excuse à vous offrir.*

— Non, c'est sûr, répondit-il d'un ton onctueux et lourd de menace. Et il est sage de votre part, Tyranus, de ne pas chercher à vous défendre. Je vous pardonnerai cette faute si vous parvenez à transformer en victoire cette défaite imminente. Et je vous suggère vivement de semoncer le Neimodien.

— *Souhaitez-vous qu'il survive, Mon Seigneur ?*

— Oui. Mais il n'a pas besoin de savoir qu'il n'y perdra pas la vie.

Pas tout de suite. Le général Durd a besoin d'être sévèrement remis à sa place. Il lui faut une rencontre très claire avec la peur.

— *Il l'aura, Mon Seigneur*, dit Dooku...

Et le Côté Obscur trembla.

— ... *Et pour Kenobi et Skywalker ? Nous devons les capturer, je suppose ? Ou mieux encore, les tuer ?*

Et c'était là le hic. Parce que s'il devait protéger Anakin, Dooku ne devait à aucun prix savoir qu'il était lui-même assis sur un siège éjectable. Qu'il n'était qu'un larbin qui gardait la place au chaud, et rien de plus.

— Si j'avais les moyens de vous expédier sur Lanteeb, Tyranus, je le ferais. Mais je compte sur vous pour garder les autres chefs séparatistes à l'œil. Ces crapules du Clan bancaire Intergalactique m'inquiètent tout particulièrement. Des marchands sordides, tous autant qu'ils sont, et à qui on ne peut absolument pas faire confiance. Mon instinct me dit qu'ils sont sur le point de passer un accord secret avec la Fédération du Commerce. Arrangez-vous pour arracher cette mauvaise herbe avant qu'elle ne pousse, Tyranus. Et ne craignez rien... Le Côté Obscur s'occupera de Kenobi et de Skywalker le moment venu.

— *Mon Seigneur...*

Le menton de Dooku plongeait sur son torse.

— *Vous êtes plus magnanime que je le mérite. Je ne vous décevrai plus, je vous en fais le serment.*

Il était temps à présent de donner une goutte de miel au vieux bonhomme pour l'aider à avaler la pilule. Dooku avait sa fierté, après tout. Et quoiqu'il soit lui-même totalement imbibé par le Côté Obscur... il n'était pas utile de tenter le sort.

— Tyranus, je sais qu'il vous est beaucoup demandé dans cette affaire. Vos charges sont lourdes et mes attentes exigeantes. Je suis certain que vous saurez vous racheter.

Le soulagement de Dooku fut aussi retentissant que sa peur.

— *Oui, Mon Seigneur. Votre confiance n'est pas mal placée, je vous le jure.*

Satisfait, Sidious prit congé de son apprenti, puis il rangea sa robe noire de Sith à sa place, enfila la tenue d'une sobriété somptueuse de Palpatine et redevint, une fois de plus, l'humble et vénéré Chancelier Suprême de la République.

Et c'est en souriant qu'il prit le chemin du Sénat.

Lok Durd arpentait sa nouvelle enceinte de production, si heureux qu'il pouvait presque en oublier ses récentes angoisses. La scientifique avançait bien mieux qu'il ne l'espérait. À présent qu'elle avait surmonté le dernier obstacle à sa formule, et avec les premières livraisons de damotite brute arrivées à bon port, testées et approuvées, ainsi que son armée de droïdes travaillant d'arrache-pied, nuit et jour, pour convertir le mélange damotite/rondium en pur poison, il pouvait enfin s'offrir le luxe de baigner dans l'euphorie du travail bien fait.

Surtout que, d'ici quelques heures tout au plus, ces sales fouineurs de Jedi seraient enfin éliminés – et avec eux le risque que son désastreux fiasco puisse être découvert.

En souriant, il regarda les droïdes sceller un nouveau lot d'arme biologique dans des petites boîtes. Chaque dose était suffisante pour anéantir une surface de trois klicks carrés en milieu urbain. Sur certaines planètes, ce serait l'équivalent d'une ville entière. Sur d'autres, comme Coruscant, Corellia, Alderaan et d'autres de même importance, il faudrait de nombreuses frappes pour éradiquer la population – sinon *toute* la population, du moins une bonne partie – afin d'obtenir l'attention d'un gouvernement rebelle.

Je suis vraiment doué.

Selon lui, il lui faudrait encore deux semaines standard de production en plus et une autre livraison de damotite brute – laquelle devait arriver incessamment. Ensuite, il pourrait appeler le Comte Dooku pour lui annoncer la bonne nouvelle : leur prochaine offensive dévastatrice contre la République pouvait commencer. Et cette fois-ci, il n'y aurait pas d'intrusion Jedi. Cette fois-ci, les Jedi seraient forcés d'assister, impuissants, à l'élimination de millions de personnes.

Je me demande si je pourrais convaincre le Comte de viser particulièrement le Temple Jedi... Ne serait-ce pas la plus belle des récompenses ?

Son comlink personnel sonna. Irrité, il le sortit de la poche de sa tunique.

— Quoi ?

— *Il y a un appel prioritaire pour vous, général.*

C'était Barev, cet abruti. Depuis que son précieux renifleur Drivok avait trouvé les Jedi, il était... insupportable. Dominateur et arrogant. Il était temps de le discréditer et de s'en débarrasser.

Quand je dirai à Dooku que l'arme biologique est prête, je serai en position d'exiger certaines... rétributions pour mes services. Liquider Barev ne sera que la première, mais aucune de celles qui suivront ne sera aussi délectable.

Durd foudroya son comlink des yeux.

— Oui. Et alors ?

— *C'est le Comte, dit Barev. Et il a l'air... contrarié.*

Son humeur triomphante, tout à coup, s'effondra.

— Qu'est-ce que ça veut dire « contrarié » ? demanda-t-il. Que lui avez-vous dit, colonel ? Auriez-vous commis une indiscretion ?

— *Et à quoi cela m'aurait-il avancé, général ?* répondit Barev. Nos destins sont liés, n'est-ce pas ? Si l'un de nous deux trébuche, nous tombons tous les deux. J'ignore totalement ce qu'il veut.

— J'arrive tout de suite, dit-il sèchement. Dites au Comte que je l'appelle dans un instant.

Il prit la communication dans son bureau dont il avait soigneusement fermé la porte. Après s'être assuré que son attitude était adéquatement réservée, il alluma son holo-écran et attendit que l'holo-image de Dooku apparaisse. Ce qui fut bientôt fait. Et l'expression du Comte était... démoralisante.

— *Me prenez-vous pour un idiot, général Durd ?*

— Un idiot ? Non, bien sûr que non, Mon Seigneur ! Vous êtes l'homme le plus sage que je connaisse.

— *Alors, c'est vous qui êtes idiot !* rétorqua Dooku. *Pensiez-vous vraiment que je n'apprendrais pas la vérité ?*

Durd sentit ses estomacs se tortiller.

— La vérité, Mon seigneur ?

— *Sur les Jedi ! Sur les otages ! Ne m'auriez-vous servi que des mensonges ?*

Le choc fut tel qu'il faillit en tomber par terre.

— Mon Seigneur... Mon Seigneur...

— *Taisez-vous ou je jure que je vous fais arracher la langue !*

Durd acquiesça d'un hochement de tête muet alors qu'une sueur grasseuse lubrifiait sa peau sous sa tunique soudain bien trop épaisse.

— *M'avez-vous aussi menti au sujet de l'arme, Durd ?*

— Non ! Non, Mon Seigneur, j'ai dit vrai ! L'arme est prête. Je viens juste d'aller le vérifier. Notre stock grossit d'heure en heure, je vous le jure !

Il parlait précipitamment et confusément, c'en était pitoyable, mais il ne pouvait pas s'arrêter. *Les yeux de Dooku... il va me tuer. Dès que je ne lui serai plus utile, il se débarrassera de moi.*

— Je vous en enverrai un échantillon. Voulez-vous un échantillon ?

Dooku l'ignora.

— *Un scientifique, sur Coruscant, en ce moment même, est en train de créer un antidote pour cette arme.*

— Mon Seigneur, vous devez avoir de fausses informations, protesta-t-il faiblement. Aucun antidote n'est possible. Même si vous ne vous fiez plus à ce que je dis, je vous *supplie* au moins de croire cela.

Silence. Les yeux terribles de Dooku se vrillèrent sur lui.

— *Entendu. Quant au reste, je serai obligé de sévir, Durd. Bientôt. Mais pour le moment, concentrez-vous sur la production de mon arme. Et préparez-vous pour mon châtement.*

L'holo-image de Dooku disparut quand il coupa la com.

Debout derrière son bureau, Durd suffoquait.

Non, non, non. Ce n'est pas possible. Je ne me laisserai pas faire.

Il beugla le nom de Barev et, un court instant après, la porte du bureau s'ouvrit à la volée.

— Général ?

Le colonel, blaster au poing, regarda partout autour de lui.

— Vous êtes attaqué ?

Imbécile. Idiot d'humain fétide.

— Vous allez arrêter l'armée droïde en route pour Torbel. Elle doit être reprogrammée. Je veux les Jedi vivants.

Lentement, Barev abaissa le blaster.

— Vivants ?

— Oui, espèce de dégénéré incompetent ! *Vivants !* hurla-t-il. Dooku *sait*. Vous m'entendez ? Il *sait*. Et c'est notre arrêt de mort à tous les deux à moins que nous puissions apaiser sa fureur. Je veux les Jedi vivants pour les lui offrir en cadeau. Les droïdes doivent être programmés avec les holo-images des Jedi si bien qu'ils sauront *qui* ils ne doivent *pas* tuer. Et je veux... je veux...

Il se martela la poitrine de ses poings comme s'il voulait forcer les mots à jaillir de son corps.

— Je veux montrer ma valeur au Comte Dooku ! Je veux lui prouver l'efficacité de mon arme !

— Vous voulez la mettre à l'essai maintenant ? dit Barev, surpris. Vous êtes sûr ? Vous avez l'autorisation ?

— C'est *mon* Projet ! explosa-t-il. Je n'ai pas *besoin* d'autorisation ! Je choisirai une cible au cœur de la République et *vous* vous assurerez que la démonstration soit, exécutée à la perfection. Tout est bien en place pour lancer une attaque, n'est-ce pas ? À moins que ça aussi ce soit un mensonge ?!

Barev n'était pas aussi idiot. Il savait parfaitement que sa propre vie était en jeu.

— Non, général, ce n'était pas un mensonge. Une attaque sera lancée dès que vous en donnerez l'ordre.

— Alors que faites-vous encore ici ? dit Durd, à deux doigts de hurler. D'abord les droïdes et ensuite l'attaque. Sortez. *Sortez !* On n'a pas de temps à perdre !

— Obi-Wan...

La voix d'Anakin et la main qu'il avait posée sur son épaule le tirèrent de sa méditation. Obi-Wan ouvrit les yeux et les leva vers son ex-Padawan.

— Un nouveau problème ?

— Au contraire, dit Anakin.

Bien que visiblement fatigué, il souriait.

— Rikkard dit que les émissions thêta faiblissent enfin. L'orage s'en va.

Une aube étrangement délavée entrait par les portes ouvertes et les fenêtres sans volets de la maison de la Charte. L'air frais empestait encore la fumée et les métaux brûlés, mais il portait aussi des odeurs de plats fraîchement cuits. Et il y avait également des voix qui ressortaient d'un brouhaha indistinct. Il distinguait dans la Force l'anxiété persistante qui avait remplacé la peur.

— C'est une très bonne nouvelle.

Assis en tailleur à même le sol, adossé au mur, Obi-Wan laissa retomber ses épaules et considéra le commutateur.

— Alors ? Tu as pu en faire quelque chose ?

Le sourire d'Anakin s'effaça.

— Non. Il est grillé. Aucune chance de le récupérer.

— Et notre puce de brouillage ?

— Complètement fichue.

De la poche de son pantalon crasseux, il sortit un triste petit fouillis de circuits qui avaient fondu avant de durcir.

— Ce qui risque de rendre la situation intéressante...

Examinant la puce bousillée, Obi-Wan grimaça.

— Tu veux dire *plus* intéressante.

Anakin haussa les épaules.

— Il est bien connu qu'une vie tranquille est une vie ennuyeuse.

Notre seule consolation est que les cellules au diatium sont intactes.

Il tapota la poche cachée de sa chemise.

— J'ai remonté mon sabre-laser.

Approuvant d'un signe de tête, Obi-Wan reposa la puce fondue par terre.

— Très bien. Je vais m'occuper du mien dans un instant.

— Pas la peine, dit Anakin avec un sourire satisfait. Tenez.

Obi-Wan attrapa au vol son sabre-laser réparé.

— Merci.

— De rien. Oh... Vous avez peut-être faim ?

De son pouce levé, Anakin désigna la place derrière lui.

— Il y a une sorte de petit déjeuner communal dans le square.

Il avait l'estomac dans les talons, mais...

— Je mangerai après avoir vu les patients de Teeba Sufi. Tu as déjà avalé quelque chose ?

— Oui. Et ça n'était pas trop mauvais.

Un autre sourire fugace.

— Je me suis tout de même abstenu de m'approcher trop près des œufs de Teeba Jaklin.

Il ne se sentait vraiment pas d'humeur à plaisanter.

— Et les villageois ? Comment vont-ils ?

— Moroses, dit Anakin, reprenant son sérieux. Ils savent qu'ils sont passés à un cheveu de la destruction hier. Et avec la raffinerie en miettes, ils ne sont pas sortis d'affaire.

Il pinça les lèvres.

— J'étais sérieux, Obi-Wan. Ils vont avoir besoin d'aide.

— Je sais que tu étais sérieux, répondit-il avec douceur, parce qu'ils étaient encore fatigués l'un et l'autre. Et nous veillerons à ce que ce soit fait. Mais pour l'instant nous devons rester concentrés sur notre mission.

— À propos de mission, quand voulez-vous annoncer à Jaklin que nous partons ?

Il hésita.

— Ah, oui. À ce sujet...

— Quoi ? dit Anakin. Vous voulez tout de même attendre le

convoi ? Obi-Wan...

— Je sais, dit-il alors qu'Anakin poussait un soupir agacé. Mais il faut se rendre à l'évidence : rien n'a changé. Nous retrouverons les mêmes problèmes en retournant à Lantibba. Et voyager à découvert, en plein jour, sans protection, avec nos fausses puces d'identité inutilisables...

Il secoua la tête.

— Autant agiter un drapeau rouge pour qu'on nous arrête tout de suite. Mieux vaut avoir un peu de retard que de tomber entre les mains de Durd.

— Et ce qui nous traque ?

— Je ne le sens pas pour l'instant. J'essaie depuis plus d'une heure mais je ne capte aucune sensation de sa présence dans la Force.

— Ce qui veut dire quoi ? dit Anakin, méfiant. Qu'il nous a perdus ? Qu'il a renoncé ?

— Possible.

— Obi-Wan... L'enjeu est trop important. Et si vous vous trompez ? Si rester ici lui permet de nous retrouver ?

Il se posait la même question épineuse depuis plus d'une demi-heure.

— Tu as raison. Mais je pense malgré tout que *ne pas* attendre le convoi est plus dangereux encore.

— Je ne dis pas que vous avez tort, dit Anakin en enfouissant les mains dans ses poches. C'est juste que... ça veut dire qu'on est coincés ici un jour de plus, Obi-Wan. Et ça donne à Durd le temps de lancer sa première attaque.

Obi-Wan se releva, et ses muscles protestèrent subtilement, lui rappelant qu'il était loin d'être au meilleur de sa forme.

— C'est peut-être déjà fait, nous n'en savons rien. Notre évasion pourrait très bien l'avoir affolé et poussé à agir. Mais nous ne pouvons pas en être sûrs – et nous ne devons pas faire la même chose, c'est-à-dire nous laisser gagner par la panique et opter pour le mauvais choix.

Anakin le dévisagea pensivement.

— Vous voulez dire que vous étiez paniqué hier soir ?

— Je dis que les décisions importantes devraient être prises dans un état d'esprit apaisé. Or les orages thêta, les réseaux électriques en surcharge et les raffineries qui explosent ne sont pas, à mon avis, générateurs de tranquillité.

— Sans blague, dit Anakin avec ironie avant de secouer la tête. Je suppose qu'au bout du compte, tout est une histoire de timing. Peut-être que ça ne changera rien si on reste un jour de plus ici. Si la République peut rassembler un groupe de combat rapidement et lancer une attaque sur Lanteeb...

— Nous pouvons toujours l'espérer, c'est certain, dit prudemment Obi-Wan. Mais, Anakin...

— Oui, je sais, soupira celui-ci, sourcils froncés. Étant donné qu'à aucun moment il n'a été établi de contact vocal avec le Temple, on n'est même pas sûrs qu'ils ont reçu notre message. Et s'ils ne l'ont pas eu, Obi-Wan, vous ne pensez pas que nous devrions...

— Ce que je pense, dit-il en glissant son sabre-laser dans sa poche secrète, c'est que nous n'irons nulle part tant que le bouclier ne sera pas abaissé. Donc, je vais me cendre à l'infirmerie et avaler un petit déjeuner. Et toi ?

— J'ai promis d'aider à passer ce qui reste de la raffinerie au crible, dit Anakin, toujours sceptique, après quelques secondes. Pour voir si on peut réparer le matériel que l'explosion n'a pas détruit. Rikkard ne veut pas renoncer à l'idée qu'ils peuvent faire leur quota. Il va descendre dans la mine et emmener autant de monde qu'il peut avec lui. Je lui ai dit que c'était de la folie, mais il ne veut rien entendre.

Évidemment. Rikkard était acculé par le devoir et le désespoir.

— Il essaie de sauver son village, Anakin. Tu peux difficilement le lui reprocher.

— Je ne lui reproche rien, bien sûr, dit Anakin d'un ton incroyablement triste. Mais c'est complètement impossible, et il le sait. À la seconde où cet orage nous est tombé dessus, ces gens n'ont plus eu aucune chance.

— Si tu n'avais pas été là, ils seraient tous morts ou mourants à l'heure qu'il est. Comment te sens-tu ce matin ?

Anakin passa une main dans ses cheveux sales. La lumière qui filtrait à travers le bouclier révélait sa barbe naissante presque dorée, ses cernes violacés et ses joues subtilement creuses.

— Je ne suis pas au top de ma forme, dit-il en haussant les épaules. Mais j'ai connu pire. Et vous ?

— J'ai une migraine, admit Obi-Wan. Dont la méditation n'a pas pu venir à bout. Et un arrière-goût détestable au fond de la gorge.

— Moi aussi, dit lentement Anakin. Vous croyez que...

— Je *sais* que nous avons respiré une fumée toxique pendant des heures. Mais je doute que nous tombions raides morts, empoisonnés

par la damotite. Nous sommes des Jedi, nous pouvons donc atténuer les effets de la fumée. Du moins le plus gros. Mais fais tout de même attention en traînant dans cette raffinerie. Ne joue pas les héros. Et prends soin de mettre une combinaison protectrice.

— Ça vous va bien, ironisa-t-il. Ce n'est pas vous qui êtes allé jouer avec la mort dans une centrale en train de disjoncter ? Devi m'a tout raconté. Obi-Wan, vous avez de la chance de ne pas avoir cramé dans une bulle de plasma en feu.

— De la chance ? répéta-t-il, affectant d'être vexé. La chance n'a rien à voir avec ça ! Maintenant, file. Je te rejoindrai dès que possible.

Bon nombre de femmes et d'enfants de Torbel étaient encore sur la place en train de manger, de bavarder et de reprendre des forces du simple fait d'être ensemble. Quelques hommes étaient là aussi, mais la plupart, manifestement, avaient suivi Rikkard à la mine ou étaient à la raffinerie pour y sauver ce qui pouvait l'être. Obi-Wan chercha Greti des yeux mais ne la vit pas. En revanche, il aperçut Teeba Jaklin en compagnie de Sufi et de Brandeh. Elles ne virent pas qu'il s'était arrêté sur une marche de la maison de la Charte pour avoir le plaisir de sentir le soleil sur son visage, et c'était très bien ainsi. Elles risqueraient de le bombarder de questions et il ne se sentait pas encore d'aplomb pour leur répondre.

Comme il entra dans l'infirmerie, il trouva Greti assise, silencieuse et pleine d'espoir près de sa mère endormie. Elle était seule dans la pièce en dehors des patients. L'apercevant, elle se leva et ses doigts se tortillèrent sur sa tunique rapiécée.

— Teeb Kenobi !

— Obi-Wan, rectifia-t-il en la rejoignant. Comment vas-tu, Greti ? Et ta mère ?

La fillette s'écarta.

— C'est à vous de me le dire.

Il s'accroupit devant le lit et posa sa paume sur le visage fin de Bohle. Elle avait bien meilleure mine. Sa respiration était calme et il ne ressentait presque pas de douleur en elle. Doucement, il examina sa main malade. La blessure paraissait propre, de même que son bras. Elle ne réagit pas à son contact.

— Teeba Sufi lui a donné une potion pour qu'elle continue à dormir, expliqua Greti. Elle dit que les gens guérissent plus vite si on les laisse dormir.

Tout aussi délicatement, Obi-Wan reposa le bras de Bohle sur la couverture.

— C'est très vrai, dit-il en souriant. Ta mère va bien, Greti. Tu n'as plus à t'inquiéter.

La fillette leva le menton. Dans ses yeux brillaient des questions, du courage et un espoir qu'obscurcissait la peur.

— Je vous ai aidé, hein ? Je vous ai aidé à la guérir. Comment est-ce que j'ai fait ?

Il pourrait mentir. Il *devrait* mentir. Cette petite fille n'avait pas besoin de savoir qu'elle aurait pu être une Jedi, et sans doute une *grande* Jedi. Et sûrement l'aurait-elle été si la vie n'était pas si injuste.

— Teeb ? Obi-Wan ? insista-t-elle. Vous m'avez fait quelque chose ?

— Non, dit-il. Non, je te le jure. Tout ce que j'ai fait, c'est montrer à ton esprit qu'il pouvait penser autrement.

Les doigts de Greti se nouèrent de nouveau sur sa tunique.

— Je me sentais bizarre, avoua-t-elle à voix basse. J'avais chaud et j'avais l'impression d'être forte. C'était comme si je n'étais plus dans mon corps, comme si j'étais dehors et que je regardais.

— Et cela t'effrayait ?

Elle hésita, puis acquiesça.

— Oui.

Puis elle fit non de la tête.

— En fait, non. Je veux dire... ça m'a plu. Je voudrais le refaire.

— Et peut-être qu'un jour tu le pourras, dit-il après un instant. Qui sait ?

— Vous êtes un Jedi, dit-elle. Vous le savez pas, vous ?

Il ne chercha pas à lui cacher ses regrets. Elle méritait tellement mieux que ce pauvre village sur Lanteeb.

— J'aimerais le pouvoir, Greti.

Elle s'immobilisa, et ses yeux s'emplirent d'ombres. Puis elle hocha la tête.

— Vous devriez aller voir Arrad, Teeb. Son père est resté avec lui toute la nuit, mais il est retourné à la mine maintenant.

Elle grimaça.

— Je déteste la mine.

— Je comprends, Greti, dit-il.

Il avait mal pour elle, mais fit ce qu'elle lui suggérait. Teeba Sufi

revint alors qu'il était penché sur Arrad.

— Je vous ai vu entrer, Teeb Kenobi. Vous aviez peur que j'aie saboté votre travail ?

Son ton amusé démentait la dureté de ses paroles. Obi-Wan releva les yeux du bras éclissé du jeune homme.

— Il a l'air de se remettre plutôt bien. A-t-il parlé ?

— Il a ouvert les yeux quelques minutes, répondit-elle. Il savait son nom et il reconnaissait son père. C'est bon signe.

Il acquiesça en silence avant de se tourner vers les autres lits.

— Je vois que vous avez trois patients de moins, Teeba.

— Ils sont de nouveau sur pied et ont pu rentrer chez eux, dit-elle, satisfaite. Pas de morts, c'est une bénédiction.

Et je vais maintenir ces cinq-là endormis encore une journée avant de les renvoyer chez eux aussi.

S'avançant assez près de lui pour lui prendre le menton et lui relever le visage, elle esquissa une moue soucieuse.

— Vous avez la migraine, n'est-ce pas ? Et vous avez l'impression d'avoir mâché du crottin de bantha toute la nuit ?

Il cligna des yeux.

— Je vais bien, Teeba.

— Ha !

Elle relâcha son menton et s'écarta, l'air sévère.

— Vous pensez qu'en dehors de vous, on est tous des idiots, c'est ça, hein ? Vous êtes bien aussi arrogants qu'on le dit, vous les Jedi.

Arrogants ?

— Teeba Sufi...

— Je suis née et j'ai grandi dans le pays de la damotite et vous croyez que je ne suis pas capable de reconnaître la chlorose ?

Elle le foudroya du regard.

— Si ce n'est pas de l'arrogance, ça, alors qu'est-ce que c'est ? Asseyez-vous.

Alors il s'assit avec l'impression d'être un gamin à qui on vient de remonter les bretelles et regarda Teeba Sufi farfouiller dans son placard à remèdes avant de revenir vers lui avec une bouteille bouchée et une tasse graduée.

— Vous allez vous sentir plus mal avant de vous sentir mieux,

Teeb, l'avertit-elle d'un ton bourru en mesurant une dose d'un liquide marronnasse épais. Et vous ne serez pas le seul.

— La fumée toxique, dit-il en se crispant. On se sent vraiment *très* mal ?

— Difficile à dire. Vous avez l'estomac vide ?

Il prit la tasse qu'elle lui tendait.

— Oui, je n'ai encore rien mangé.

— Tant mieux. Ça fera effet plus rapidement.

— Teeba...

Soudain, son regard perdit de sa netteté.

— *Sufi*... Jusqu'où est-ce que ça peut aller ?

Elle se tourna vers Greti qui tenait la main de sa mère en affectant de ne pas les écouter.

— Ça peut être assez moche. Pour être franche... je suis inquiète. Surtout pour les gosses. Cette tempête...

Son visage sans grâce se figea soudain.

— Nous avons tous bien trop respiré de cette fumée, Teeb, dit-elle, révélant sa peur. Coincés sous notre bouclier anti-orages dans ce brouillard toxique pendant des heures ? Ça ne nous était encore jamais arrivé.

Une profonde inspiration l'aida à se calmer.

— Buvez votre mixture, Teeb. Et il faudra m'envoyer votre jeune ami pour qu'il avale sa dose aussi. Et le plus tôt possible.

Il grimaça en lorgnant le remède gluant.

— Il est aussi mauvais qu'il en a l'air ?

— Pire, dit-elle avec un sourire dénué de joie. Mais vous me remercirez.

Vu qu'il n'avait pas le choix, il avala l'immonde potion, toussa et cracha tandis qu'elle descendait lentement en lui brûlant l'œsophage et jusque dans son estomac révolté. Il releva les yeux larmoyants vers Teeba Sufi.

— Vous remercier ? J'en doute ! articula-t-il en respirant avec difficulté. Qu'avez-vous mis dans cet abominable cocktail ?

— Oh, des choses et d'autres... dit-elle en reprenant la tasse vide de sa main molle. Il vous faudra plus qu'une dose de cette purge, Teeb Kenobi. Vous avez été imbibé de fumée. Et Jedi ou pas, vous allez le sentir un bout de temps. Et les enfants de Torbel aussi. Il va falloir

qu'on abaisse le bouclier pour faire entrer du bon air pur dans nos poumons.

Elle fronça les sourcils.

— Et je vais devoir préparer des grosses doses de ce purgatif. J'espère que j'aurai assez d'ingrédients. Je n'aurais jamais pensé devoir soigner tout le village.

Nauséux, Obi-Wan se releva du tabouret et alla voir Arrad une dernière fois. Il ne sentait aucun danger pour le fils de Rikkard. Les soins qu'il lui avait prodigués semblaient avoir fait effet. Le jeune homme, désormais, avait surtout besoin de repos et de temps. Éprouvant un bref plaisir silencieux, il se promit de remercier Vokara Che. Toutes ses leçons avaient finalement porté leurs fruits.

— Si vous avez besoin d'aide pour votre breuvage, Teeba, n'hésitez pas à le demander, dit-il. Anakin et moi devons quitter Torbel dans un jour ou deux, mais d'ici là... Nous ferons tout ce qu'il faut pour aider.

Elle le regarda des pieds à la tête.

— Je n'aurais jamais imaginé rencontrer un jour un Jedi. Je ne suis jamais sortie de Lanteeb et je n'en ai jamais eu envie. Et je ne le ferai jamais. Mais on entend dire des choses... Ou tout au moins, on entendait.

Elle posa la main sur son bras.

— Vous n'êtes pas ce qu'on nous a dit. En tout cas... pas *tout* ce qu'on nous a dit.

— Connaissez-vous beaucoup de monde qui le soit, Teeba Sufi ? dit-il avec un sourire.

Sous son regard perplexe, il sortit et se dirigea vers le square où Jaklin et d'autres femmes rangeaient les restes du petit déjeuner tandis que quelques enfants jouaient avec leur ballon en fibrosyntha. L'apercevant, Jaklin lui fit signe de la rejoindre.

— Vous n'avez pas mangé, dit-elle d'un ton accusateur en lui tendant une assiette d'œufs et de viande sur une tranche de pain. C'est tout froid, maintenant, et je ne peux pas le réchauffer. Il y a du thé, je vous en servirai dès que vous serez prêt.

Son estomac traumatisé par la potion tanguait encore, mais il avait besoin d'avaler quelque chose. Il mangea son assiette froide en contemplant les volutes vaporeuses du bouclier anti-orages, le ciel bleu au-delà et le morne paysage alentour.

— La tempête est presque finie, dit Jaklin, apparemment satisfaite de pouvoir souffler un peu en laissant les autres femmes continuer

seules un instant. Nous devrions pouvoir bientôt respirer de l'air frais.

Obi-Wan la regarda.

— Vous avez parlé à Teeba Sufi ?

— Oui. Je connais les dangers, répondit-elle un peu sèchement. Nous les surmonterons, Teeb Kenobi. C'est notre vie, à Torbel. Toujours des problèmes, les uns après les autres, et que nous arrivons à surmonter. On s'efforce de ne pas se laisser submerger et de garder la tête hors de l'eau.

Sa douleur jaillissait dans la Force comme un jet rouge sang.

— J'aimerais pouvoir faire quelque chose pour vous aider, Jaklin.

Elle se redressa farouchement.

— Ce n'est pas à vous d'aider Torbel. Torbel est à *nous*, et *nous* nous en occuperons. Faites ce que vous êtes venus faire ici, vous et ce jeune homme. Ils font de nous des meurtriers et je ne suis pas d'accord. Vous m'entendez ?

Il était incapable d'avaler une bouchée de plus. Il posa son assiette à demi vide sur un tréteau, puis hocha la tête.

— Je vous entends, Teeba. Anakin et moi ferons de notre mieux.

Il regarda autour de lui.

— A-t-on besoin de moi ici ? Sinon, j'irai voir si je peux encore être utile à la centrale.

— Si Devi n'a plus besoin de vous, je sais que des hommes essaient de remettre en marche la pompe du puits artésien. La surtension a fait pas mal de dégâts.

— Le village n'a plus d'eau ? dit-il, inquiet.

— Il y en a dans les citernes. Assez pour patienter jusqu'à ce que la pompe soit réparée.

Puis elle soupira.

— Il y aura sûrement besoin de pièces. Ce qui veut dire aller en ville et dépenser plus d'argent qu'on en a. Et comme on n'aura pas assez de damotite, cette fois...

Les épaules soudain voûtées, Jaklin se détourna.

— Je devrais dire à Rikkard de fermer la mine. Comment peut-on continuer à leur envoyer notre damotite alors que...

Elle secoua la tête en frissonnant.

— Mais c'est elle qui remplit le ventre de nos enfants.

Il n'existait pas de réponse simple. Rien, dans cette histoire, n'était

ni juste, ni facile.

— Envoyez-leur votre damotite, Jaklin, dit-il. Quoi qu'ils prennent, cette fois, elle ne sera pas utilisée pour nuire à qui que ce soit.

Elle lui refit face ; son regard était terrible.

— Vous pouvez me le promettre, Jedi ?

— Je le peux, dit-il avec assurance, sans savoir s'il disait vrai ou non.

La Force ne pouvait – ou ne voulait – pas lui dire. Mais *elle* avait besoin de le croire.

— Vous savez où me trouver, et Anakin est à la raffinerie. Si vous avez besoin d'un de nous deux, n'hésitez pas. Merci pour le petit déjeuner.

La laissant terminer sa tâche, Obi-Wan prit le chemin de la centrale. Le visage de Devi, quand il y arriva, s'illumina.

— Oh, vous ! dit-elle en traversant le poste de contrôle pour venir au-devant de lui. Un Jedi, Teeb *Obi-Wan* ?

Elle souriait et plaisantait, mais elle avait mal. Les servomoteurs de son harnais antigrav la faisaient encore plus souffrir en raison des efforts qu'elle avait dû fournir la veille.

— Je suis passé voir si vous aviez besoin de moi, dit-il. Mais il semble que vous contrôliez parfaitement la situation.

— C'est vrai, grâce à Anakin. Je n'ai jamais vu personne travailler comme lui avec les machines. Ne le prenez pas mal, surtout ; vous m'avez beaucoup aidé, hier, mais...

— Croyez-moi, Devi, vous n'avez ni à vous excuser, ni à m'expliquer, la rassura-t-il. Comparé à mon jeune ami, je suis à peine plus qu'un modeste amateur. Dites-moi, Devi... Dans combien de temps pourrez-vous abaisser le bouclier ?

Elle jeta un coup d'œil sur les moniteurs qu'elle était en train de vérifier.

— Les niveaux thêta ont presque retrouvé le niveau normal. Il n'y en a plus pour longtemps. Ça ne sert à rien de se précipiter, vous savez. Après ce que nous venons de vivre, Obi-Wan, ce serait vraiment dommage de succomber à quelques irréductibles particules de radiation thêta.

Il aurait eu mauvaise grâce à lui donner tort.

— Alors, pendant que nous attendons, me permettez-vous de regarder votre harnais de plus près ? Je ne suis peut-être pas Anakin, mais je devrais pouvoir le bricoler un peu pour qu'il soit plus efficace.

Après une légère hésitation, elle accepta.

— D'accord. Merci. Je me débrouille avec, mais...

Elle haussa les épaules.

— Le seul manuel que j'ai est périmé depuis des lustres. Il y a une boîte à outils sous la rangée de moniteurs, là.

Après avoir sorti la boîte, il aida Devi à ôter l'inconfortable engin puis à s'asseoir par terre. Mais, au lieu de s'intéresser à l'appareil, il lui prit la main puis posa sa main libre sur la nuque de la jeune femme.

— Qu'est-ce que vous faites ? demanda-t-elle, décontenancée.

L'infect breuvage de Sufi lui avait considérablement éclairci l'esprit. Il captait la Force bien plus clairement, et sentit ainsi les endroits où Devi souffrait et la façon dont il pouvait l'aider.

— J'aimerais faire que vous vous sentiez mieux, dit-il. Vous me le permettez ?

— Je... eh bien... oui, je suppose, dit-elle avant de pouffer nerveusement. Comment est-ce que vous... vous pouvez...

— Les Jedi sentent les choses.

— La douleur des gens, par exemple ? Oh. Je ne savais pas.

Il resserra ses doigts sur les siens.

— Il n'y a aucune raison d'avoir peur. J'ai été soigné et guéri plusieurs fois moi-même. C'est très simple, en fait.

— Peut-être pour vous, dit-elle. Je sais que vous avez aidé Bohle et Arrad. Et je serais drôlement contente si vous pouviez faire quelque chose pour moi. Quelquefois...

Elle dut reprendre son souffle.

— Je n'aime pas me plaindre, ça ne change rien. Mais il arrive que...

— Je sais, dit-il gentiment. Quelquefois vous avez l'impression que vous ne pourrez jamais rien sentir d'autre. Que ce sera comme ça jusqu'à votre dernier jour.

— Oui, murmura-t-elle. Je n'ai pas les moyens de commander des remèdes à Lantibba. Sufi fait ce qu'elle peut avec ses plantes et ses herbes, mais...

Elle se passa la main sur les yeux.

— Croyez-vous que... Est-ce qu'il aurait une chance pour que... ?

Le regret, vif, fut aussi acéré qu'un coup de poignard.

— Je suis désolé, Devi. Je ne suis pas un véritable guérisseur. De

plus, votre blessure remonte à quelque temps, n'est-ce pas ? Même si j'avais les compétences d'un vrai guérisseur, je ne suis pas certain qu'elle pourrait être guérie.

Elle ferma les yeux.

— Je vois.

— Mais je peux faire en sorte que vous vous sentiez mieux, promit-il. Maintenant, respirez lentement et profondément. Oui, voilà. Comme ça.

Ce fut un vrai soulagement de l'aider, de s'immerger dans la Force et de l'utiliser pour une si bonne cause. Avec, bien présente en lui, la conscience que d'innombrables innocents souffriraient et mourraient si Anakin et lui ne parvenaient pas à neutraliser le Projet de Durd et du Comte Dooku. Ce geste humble et cette prévenance, brève et éphémère, prenaient une signification importante et très personnelle. Et cela faisait une grosse différence. Tout ce qu'il pouvait faire pour rendre la vie de ces gens meilleure qu'elle n'était avant leur venue était un baume sur son esprit fatigué et tourmenté.

Quand il eut terminé, la douleur de Devi avait presque disparu et il laissa la jeune femme se réveiller doucement pendant qu'il portait son attention sur le harnais. Un bien piètre appareillage, en vérité – cassé, réparé, rafistolé et en très piteux état. Il ferait son possible, mais Anakin, c'est certain, se débrouillerait bien mieux que lui. Il lui demanderait d'y jeter un coup d'œil avant qu'ils quittent la ville.

Sentant ses yeux sur lui, il releva la tête. Devi souriait.

— Je n'ai plus mal, dit-elle, éberluée. Je ne me souviens même plus à quand remonte la dernière fois où je n'avais aucune douleur nulle part. Obi-Wan...

— J'en suis très heureux pour vous, Devi. Maintenant, voyons si je peux faire une différence aussi pour ce harnais, vous voulez bien ?

Son bricolage ne fut pas parfait, il s'en fallait de beaucoup, mais il y avait malgré tout une indéniable amélioration. Une fois qu'il eut terminé et qu'il eut aidé Devi à le remettre, elle l'étreignit spontanément et le tint serré contre elle.

— Merci. J'ignore pourquoi vous êtes sur Lanteeb et je m'en fiche. Et je me fiche de ce que les autres peuvent penser des Jedi. *Merci.*

Elle le relâcha et se dirigea presque en dansant vers les moniteurs. Après avoir contrôlé les affichages des niveaux thêta, elle lança son poing en l'air.

— Oui ! Nous pouvons baisser le bouclier !

En souriant, elle se retourna vers lui.

— Voulez-vous avoir cet honneur ?

Elle tendit son index.

— C'est ce panneau, là. L'interrupteur rouge pour l'abaisser, et la manette verte pour signaler la fin de l'alerte.

Et ainsi, avec toute la solennité que requérait le geste, il désactiva le bouclier anti-orages qui leur avait permis de survivre à cette interminable nuit de folie.

— Venez, dit Devi en se dirigeant vers la porte. Allons respirer un peu d'air frais, d'accord ?

La sirène de fin d'alerte retentissait dans tout le village – un son plus léger, plus joyeux que le beuglement strident annonciateur de danger.

Sortant dans le soleil qui se déversait enfin librement sur le village, Obi-Wan se rendit compte que Devi et lui n'étaient pas les seuls à se ruer dehors. Tous ceux qui n'étaient pas dans la mine avaient lâché leurs outils pour s'étreindre en riant alors qu'une douce brise commençait à dissiper la fumée de la raffinerie incendiée. Une onde familière, dans la Force, le fit se retourner. Oui. Anakin était là, au milieu de la bâtisse dévastée. Avec sa stature et ses cheveux clairs, il se distinguait aisément des autres. Le sentant lui aussi, Anakin se retourna et agita la main. Il lui répondit en levant le bras, avec une bouffée inattendue d'optimisme dissipant son humeur sombre et angoissée.

Peut-être pourrons-nous gagner cette partie, finalement.

Et puis quelqu'un lança :

— Regardez ! Des *droïdes* !

Une appréhension glaçante l'étreignit. À côté de lui, Devi se tourna pour regarder, elle aussi.

— Qu'est-ce qu'il raconte, Teiki ? Le convoi arriverait en avance ? Rikkard va exploser !

Obi-Wan vit les éclats de soleil jaillir du duracier, entendit le faible *poum poum poum* des pieds de métal martelant le sol dur, puis un bourdonnement aigu, un sifflement métallique familier... Et soudain un essaim de droïdes buzz surgit de derrière une élévation du terrain et commença à cracher des décharges de blaster sur le village sans défense.

Un villageois cria en tombant... et cessa abruptement de crier.

Obi-Wan pivota sur lui-même et envoya un message mental désespéré à Anakin.

Ils nous ont trouvés. Mets tout le monde à l'abri !

Sans attendre sa réponse, il fonça jusqu'à la centrale, s'y rua et se jeta sur l'interrupteur commandant le bouclier. Il ignorait combien de temps il faudrait aux générateurs pour se mettre en marche, si le champ énergétique repousserait les décharges et s'il pourrait résister longtemps à une attaque concertée. Tout ce qu'il savait, c'est que ce bouclier était peut-être leur seul espoir.

Ils nous attendaient. Il a toujours été trop tard.

— Obi-Wan ? Obi-Wan ! Que se passe-t-il ? Qu'est-ce que vous...

Il se retourna.

— Ce n'est pas le convoi, Devi. Ne bougez pas d'ici. Ne sortez pas ! Dévirez toute l'énergie possible sur le bouclier et appelez Rikkard. Dites-lui de garder tout le monde dans la mine. Pour l'instant, c'est le seul endroit sûr.

Choquée, les yeux écarquillés, Devi alla se placer devant les moniteurs. Sa terreur avait pour lui la consistance d'un être vivant ; la rejetant, il plongea la main dans sa chemise puis en sortit son sabre-laser qu'il alluma. La lame bleue ardente prit vie en ronronnant.

Elle en eut un hoquet de peur.

— Vous allez les combattre ?

— Oui, dit-il en s'avançant vers la porte. Toute l'énergie que vous pouvez, Devi. C'est tout ce qui compte.

Une fois dehors, il leva la tête et compta dix... douze... seize droïdes buzz. Autour de lui, il découvrit d'autres villageois morts ou blessés et ferma son esprit à leur malheur. Anakin, qui continuait à inciter les gens à fuir et à se mettre à l'abri, attirait sur lui les tirs des droïdes et déviait leurs décharges mortelles de son propre sabre-laser dont la lame n'était plus qu'une indistincte bavure.

Le bouclier n'était toujours pas en place. Et d'autres droïdes arrivaient, étincelants sous le soleil. Durd leur avait envoyé une petite armée. Des sections de droïdes de combat. Et ils étaient assez près pour qu'il puisse les compter.

Comment ai-je pu me tromper à ce point ? Comment ai-je pu ne pas les sentir ? Ces gens... ces pauvres gens...

— Obi-Wan !

Il bondit dans la mêlée, se plaçant entre les derniers villageois à fuir et un groupe de droïdes. Il abattit trois robots les uns après les autres, très vite, tout en se frayant un chemin pour rejoindre Anakin.

— Où en est le bouclier ? cria celui-ci pour couvrir le hurlement

strident de l'attaque droïde. Vous l'avez bien relancé, non ?

— Non, Anakin, je l'ai démolì ! répondit-il sur le même ton en dégommant un autre moustique. Évidemment que je l'ai relancé !

— Alors pourquoi est-ce qu'il ne...

Avec un soudain vrombissement d'énergie, le bouclier anti-orages se remit en place – mais pas assez vite pour empêcher les premiers rangs de droïdes d'entrer dans le village.

— Obi-Wan...

Il ne se mettait presque jamais en colère, mais à cette seconde il en était malade de rage. *Imbécile, Kenobi. Espèce de crétin arrogant.*

— Je sais. Je m'en occupe, Anakin. Je te laisse les droïdes buzz.

Et sans lui donner la moindre chance de protester, il courut en direction de la route où les droïdes de combat avançaient au pas vers lui dans un ensemble impeccable. Combien ? Vingt. Peut-être plus. L'apercevant, ils armèrent leurs blasters. Courant au-devant d'eux, il leva son sabre-laser et sa main libre pour repousser les décharges par la Force...

— On ne tire pas ! On ne tire pas ! brailla le droïde commandant. Cible en acquisition. On la capture, on ne la tue pas !

Quoi ? Toutefois, avant qu'il ait pu considérer les implications de cet ordre, les droïdes désactivèrent leurs blasters et, sans lui laisser le temps de réagir, le bombardèrent de charges paralysantes.

Sans cesser de courir, il s'aïda de la Force pour sauter par-dessus leurs têtes. Leurs blasters, qui mitraillaient non-stop, le traquèrent. Une décharge lui égratigna l'épaule en passant. Le bord de son champ visuel se teinta soudain de rouge et, étourdi, il atterrit en trébuchant. Il fit volte-face, déboussolé, et repoussa avec la Force les droïdes les plus proches de lui qui, propulsés en arrière, tirèrent vers le ciel. Trois d'entre eux en entraînaient quatre autres en tombant. Très bien. Toujours sonné, il essaya une nouvelle poussée de la Force. Pas aussi efficace, cette fois : seuls deux droïdes valdinguèrent. Et leurs copains arrivaient trop vite, ils commençaient à l'entourer. Il secoua brutalement la tête pour tenter de l'éclaircir. La migraine due à la damotite était de retour, pire que jamais. À moins que ce soit la décharge incapacitante. Il allait vomir.

— Obi-Wan ! Dégagez à gauche !

— Attention ! parvint-il à crier en titubant plus ou moins dans la bonne direction. Charges paralysantes ! Ils nous veulent vivants.

— Je sais ! répondit sur le même ton Anakin qui passait devant lui en courant.

Et puis il se dit que, finalement, il était peut-être en train de faire un rêve complètement déjanté, parce qu'Anakin *lança* son sabre-laser et l'envoya tourbillonner au milieu des droïdes qu'il démembra et réduisit en copeaux de métal grâce à la Force avec laquelle il contrôlait la vitesse et la trajectoire de son arme.

Tanguant comme un ivrogne dans une boîte de nuit minable de Coruscant, il regarda Anakin liquider les derniers droïdes de combat. S'il n'avait pas été aussi malade, il aurait ri et applaudi.

Bien, mon gars. Très bien. Tu leur as flanqué une sacrée raclée, à ces dégénérés.

Sans effort, avec une aisance scandaleuse, Anakin fit revenir son sabre-laser dans sa main, eut un hochement de tête satisfait devant le tas de ferraille des droïdes ratatinés puis se retourna.

— Ça va ?

Il ne pouvait pas répondre. Pas seulement parce qu'il était encore sous l'emprise de la charge paralysante, mais parce que...

— Hé ! dit vivement Anakin. Obi-Wan ! Ce n'est pas votre faute. Ils n'ont pas été téléportés ici de Lantibba. Ils ont dû voyager depuis des heures. Ils ont quitté la ville peu de temps après que nous avons été coincés ici par l'orage et nous n'avions aucun moyen de partir d'ici. Vous le savez bien, non ?

Lentement, le pire de la nausée se dissipa. Se redressant tant bien que mal, il désactiva son sabre-laser.

— Peut-être. Mais je doute que ce soit une consolation pour ces gens. Ils nous ont accueillis... et regarde ce que leur générosité leur a rapporté...

Anakin, qui tournait le dos au village, observait la route. De l'autre côté du bouclier, légèrement déformés par le plasma chatoyant, droïdes de combat et droïdes buzz se rassemblaient. Il fit venir le blaster d'un des droïdes déglingués dans sa main, le régla sur le mode mortel, visa le bouclier puis tira. La décharge s'y écrasa et l'énergie se dissipa. Le bouclier frissonna mais résista.

— Bon, dit-il en rejetant le blaster. Voilà déjà une question de réglée.

Obi-Wan se frotta la tempe en essayant d'y contrôler la douleur agressive.

— Pour une seule décharge, dit-il. Mais s'ils en tirent des centaines ? Ou s'ils sortent le gros attirail ? C'est un bouclier anti-orages, pas une barrière de siège.

Anakin haussa les épaules.

— Pour l’instant, non. Mais si vous me donnez quelques heures...

— Tu es sérieux ? Anakin, tu veux dire que tu pourrais convertir un bouclier thêta en une barrière de siège ?

Nouveau haussement d’épaules.

— Je peux essayer.

Le cœur battant, Obi-Wan regarda les corps éparpillés des victimes de l’attaque. *Je regrette. Je regrette tellement.* Puis il se retourna de nouveau vers l’armée de Durd.

— Oui, je suis sûr que tu peux essayer, Anakin, murmura-t-il. Tout comme je suis certain que tu y arriverais. Donc la vraie question n’est pas de savoir si tu le *peux*... mais si tu le *dois*.

— Vous *rendre* ?

Crotté, épuisé, Rikkard les fixait avec incrédulité.

— Vous voulez vous livrer à ces droïdes ?

— Si nous le voulons ?

Obi-Wan secoua la tête.

— Bien sûr que non. Mais il n'est pas question que votre village soutienne un siège prolongé, Teeb. Vos réserves sont insuffisantes, et rien ne garantit que le bouclier anti-orages tiendra jusqu'au crépuscule. Alors des jours, voire des semaines... En plus, vous avez déjà neuf morts et dix-sept blessés. Anakin et moi ne pouvons pas vous demander d'alourdir ce bilan en nous protégeant.

— Vous pensez qu'il faudra des *semaines* à la République pour venir ? dit Teeba Jaklin, l'air soucieux.

— Pas des semaines, non, dit Anakin. Ils devraient...

— Le problème, le coupa Obi-Wan avec un coup d'œil sévère, c'est que nous ne pouvons pas vous promettre que les secours sont en route. En fait, je crois plus sage de supposer que nous devons nous débrouiller seuls.

— Oh, dit Teeba Jaklin, à peine audible.

Elle pressa ses doigts sur ses lèvres, comme pour contenir sa peine et sa confusion. Rikkard, tout aussi secoué qu'elle, posa une main sur son épaule.

Tous les quatre se tenaient sur la marche de la maison de la Charte. Sentant l'écho de la peur des deux chefs du village se répercuter dans la Force, et très conscient de l'humeur d'Obi-Wan, Anakin laissa son regard errer sur la place. Les villageois étaient toujours en état de choc, ils pleuraient leurs morts et s'efforçaient de réconforter les blessés.

Quelques-uns, enfreignant l'ordre de Jaklin et de Rikkard, s'étaient éloignés vers l'extrémité de la rue principale pour regarder les droïdes de combat massés de l'autre côté du bouclier. Sans parler des essaims bourdonnants de droïdes buzz qui, à vue de nez, devaient bien être

trois cents, et tous lourdement armés. Curieusement, ils n'avaient pas tiré depuis près de dix minutes. Étant donné que les droïdes n'avaient aucune initiative, sans doute attendaient-ils d'autres instructions. Au moins le bouclier avait-il été abaissé assez longtemps pour permettre à l'atmosphère de se nettoyer. Ils ne respiraient plus de fumée toxique, c'était déjà bien. Mais en dehors de ça...

Chaque fois que je me dis qu'on ne pourra pas se retrouver dans une situation pire, c'est ce qui nous arrive pourtant. Obi-Wan ne peut pas penser que notre meilleur choix est la capitulation. Il ne le peut pas.

Sauf que, à son expression grave et fermée, il était clair qu'il était on ne pouvait plus sérieux.

Autrement dit, on a un autre problème sur les bras.

— Vous êtes sûrs de ne pas pouvoir réparer notre commutateur ? demanda finalement Jaklin. Si nous pouvions savoir quand ces secours que vous avez demandés doivent arriver...

— Je suis désolé, dit Anakin. C'est toute l'unité centrale du relais qui a grillé. Vous n'avez pas les pièces qui devraient être remplacées, et je n'arrive pas à faire marcher celles que vous avez.

Elle le transperça de son regard accusateur.

— Mais vous avez réparé tout le reste ! Devi dit que vous êtes une sorte de génie. Il *faut* que vous répariez ce commutateur. C'est notre seul lien avec le reste de Lanteeb.

— Je suis désolé, dit-il encore, avec un détestable sentiment d'impuissance.

Il ne savait pas quoi dire de plus.

Rikkard secoua doucement l'épaule de Jaklin.

— Ne le tourmente pas, Jaklin. Ce garçon a fait du mieux qu'il a pu pour nous. Tous les deux ont fait de leur mieux.

— De leur mieux ? répéta-t-elle, incrédule, en repoussant sa main. Rikkard, ce sont *eux* qui nous ont amené tout ça ! Sans eux, des gosses ne pleureraient pas leurs mères et leurs pères ! Sufi n'aurait pas à se démener comme une forcenée pour soigner tous les blessés et Brandeh... notre Brandeh bien aimée...

Sa voix se brisa.

— Elle ne serait pas morte !

— Je sais que notre situation n'est pas brillante, Jaklin, mais ne sois pas injuste ! rétorqua Rikkard. Si nous sommes en vie, c'est grâce à ces deux hommes. Si j'ai encore un fils, c'est grâce à eux. Et tu voudrais les jeter en pâture à ces droïdes comme de la viande crue aux

loup-spika ? Tu devrais avoir honte. Je te croyais meilleure que ça.

Teeba Jaklin pâlit sous la crasse et la sueur qui lui maculaient le visage.

— Oui, ils nous ont bien rendu service, Rikkard... mais c'était eux-mêmes qu'ils sauvaient, aussi. Ça n'a rien de noble. C'est pragmatique, rien de plus. Et tu as entendu aussi bien que moi ce qu'a dit le Jedi : le bouclier *ne tiendra pas*. Pas contre une armée de droïdes.

Anakin ouvrit la bouche pour contester, mais Obi-Wan le fit taire d'un discret coup de coude dans les côtes. Il lui retourna un coup d'œil agacé.

Obi-Wan, vous devriez m'écouter. Vous commettez une erreur.

Mais Obi-Wan, culpabilisé, avait pris sa décision et refusait de céder... et même d'écouter ses arguments.

— Qu'arrivera-t-il une fois que nous vous aurons livrés aux droïdes ? demanda Rikkard à Obi-Wan. Ils vous tueront ?

— Non, dit-il. Ils nous veulent vivants. Ils nous ramèneront à Lantibba et nous remettrons au gouvernement sous contrôle Séparatiste, ou à Lok Durd, qui a déjà essayé de nous capturer.

— Et *alors* vous serez tués ?

— C'est très possible, admit Obi-Wan après un instant. À moins qu'ils nous utilisent pour obtenir des concessions de la République.

Rikkard réfléchit quelques secondes.

— Auraient-ils recours à la torture pour vous arracher des informations ?

— Ils pourraient toujours essayer, dit Anakin. Mais ils n'y arriveraient pas.

— D'accord, mais...

Rikkard se voûta.

— Et si vous partiez avec eux... pourriez-vous vous échapper entre ici et Lantibba ? Vous êtes des Jedi, après tout ; vous pouvez faire des choses que nous autres, ici, on n'imagine même pas.

— Ce serait notre objectif, naturellement, assura prudemment Obi-Wan. Mais étant donné que nous leur avons déjà échappé une fois, je doute qu'ils prennent des risques cette fois-ci.

— Mais vous êtes des... des *Jedi* ! répéta Rikkard, incrédule, comme s'ils étaient censés être invulnérables.

— Normalement, ça devrait faire une différence, c'est vrai, dit Obi-Wan avec un faible sourire. Mais le Comte Dooku, le chef des

Séparatistes, a été un Jedi. Et il a certains... pouvoirs. Des astuces pour nous garder sous contrôle.

Teeba Jaklin eut un ricanement désobligeant.

— Moi, j'ai l'impression que vous essayez de nous convaincre de laisser notre bouclier en place. Pas très héroïque de votre part. Vous voulez qu'on continue à vous héberger ? Alors demandez-le. Franchement.

— *Jaklin !* dit Rikkard. Tu ne peux pas...

— Quoi, Rikkard ? le coupa-t-elle. *Qu'est-ce* que je ne peux pas ? Je vais te le dire, moi : je ne peux pas supporter de laisser ces *Jedi* nous apporter le malheur.

— Et depuis quand est-ce à toi de décider ? rétorqua Rikkard, offusqué. Nous sommes deux à avoir été choisis pour nous exprimer au nom de Torbel.

Jaklin semblait avoir envie de le secouer. Ou de le gifler. Ou d'éclater en sanglots.

— Es-tu aussi stupide que ça ? C'est *moi* qui les ai laissés entrer. C'est *moi* qui leur ai offert de les héberger. C'est *ma* faute si nous sommes prisonniers de cette bulle avec des morts et des blessés pleins l'infirmerie et aucune chance de nous échapper.

Elle se martelait la poitrine de son poing sale.

— *Je* suis responsable de chaque goutte de sang versé.

Rikkard l'attira contre lui. En dépit de l'exaspération et de la peur qu'ils partageaient, et bien qu'ils soient à cran tous les deux, une affection profonde les unissait. Rikkard, c'était clair, souffrait de ressentir la douleur de Jaklin qui faisait écho à la sienne.

— Je vais le répéter une fois de plus, et cette fois tu vas m'entendre, dit-il. Si nous avons survécu à cet orage, c'est grâce à eux. Et avec leur aide, Jaklin, nous survivrons à l'orage qu'ils ont sans le vouloir apporté avec eux.

Elle s'écarta brutalement de lui puis vrilla son regard brûlant sur Obi-Wan.

— Si vous allez avec ces droïdes, que deviendrons-nous ? Est-ce qu'ils laisseront Torbel tranquille ou est-ce qu'ils nous puniront pour vous avoir accueillis ? Si nous leur disons que nous n'avions aucune idée que vous étiez des Jedi, est-ce qu'ils nous croiront ?

— Ce sont des droïdes, Teeba Jaklin, répondit Anakin avant qu'Obi-Wan puisse le faire. Croire les humains n'est pas une priorité dans leur programme.

— Alors, quoi qu'on fasse ne changera rien ? Le mal est fait ? Nous serons punis pour vous avoir aidés ?

Ravalant une nouvelle vague de désespoir, elle regarda les enfants effrayés rassemblés dans le square.

— Quelle justice y a-t-il à ça ?

— Aucune, dit-il en s'évertuant à maintenir sa douleur à distance. Teeba, je suis désolé.

— Vous ne devez pas perdre espoir, dit Obi-Wan. N'oubliez pas qu'ils ont besoin de la damotite de Torbel.

— Mais ont-ils besoin de nous pour l'extraire ? objecta-t-elle, son regard toujours tourné vers les enfants. Ils pourraient tous nous tuer et amener d'autres mineurs d'autres villages.

— Oui, ils le pourraient, concéda Obi-Wan à contrecœur. Mais cela aurait toutes les chances de provoquer des remous, ce qui est la dernière chose qu'ils souhaitent. De plus, ce que vous suggérez prendrait du temps – et le temps est une denrée que les Sepa ne possèdent pas en abondance.

En soupirant, Rikkard passa une main sur son front couturé.

— Si nous donnons l'ordre d'abaisser le bouclier, pouvez-vous me promettre que ces droïdes n'ouvriront pas le feu pour tuer tous ceux qui ne sont pas des Jedi ?

— Non, je ne le peux pas, dit Obi-Wan, tendu. Mais nous ferons tout ce qui est en notre pouvoir pour les en empêcher.

— Alors pouvez-vous me promettre que, si nous vous livrons sans nous faire tuer. Anakin et vous ne serez pas tués ?

Un silence lourd, puis Obi-Wan secoua la tête.

— Non, Rikkard. Je ne peux rien promettre de tel non plus, mais...

— Une seconde, Teeb. Dites-moi...

Le regard de Rikkard était intense et farouche.

— Que voulez-vous ?

Pris au dépourvu, Obi-Wan soutint son regard.

— Ce que je... Rikkard, je veux que vous et tous les gens de Torbel retrouvent leur sécurité. Je veux neutraliser Lok Durd et son arme biologique.

— Et vous voulez vivre, dit Jaklin. Ne...

— Et si vous ne pouvez pas obtenir tout ce que vous souhaitez ? la coupa Rikkard, lui posant une main sur le bras pour lui imposer le silence. Qui sauvez-vous, Teeb Kenobi ? Vous-même et Anakin ? Ou le

reste de la galaxie ?

Obi-Wan ne répondit pas et Rikkard se tourna vers Anakin.

— Et vous, Anakin ? Que voulez-vous ?

Anakin baissa les yeux. Il savait la réponse qu'Obi-Wan attendait de lui.

Mais nous ne sommes pas d'accord, Obi-Wan. Je pense que nous livrer aux droïdes est un choix de dernier recours.

— Rikkard, je peux modifier votre bouclier antiorages, dit-il d'une voix neutre, dénuée de toute émotion, et ignorant la consternation d'Obi-Wan. Je peux renforcer et moduler la fréquence de ses impulsions pour que les armes des droïdes ne puissent pas le franchir. Et avec ces modifications, je pense que nous pourrions les contenir jusqu'à l'arrivée des renforts. Du moins si vous avez assez de fuel en réserve.

Rikkard se frotta une fois de plus le crâne.

— Tout dépend de ce que vous entendez par *assez*, dit-il lentement. Nous avons de la damotite liquide d'avance.

— Combien ?

— Ça devrait nous durer peut-être un mois. On ne peut pas en stocker beaucoup, c'est trop volatil.

Stang. Ils ne pourraient sûrement pas tenir un mois en faisant marcher le bouclier non-stop.

— Pourriez-vous en faire plus s'il le fallait ?

— Non, dit Jaklin que la peur rendait amère. À moins que vous arriviez à remettre la raffinerie sur pied d'un coup de votre arme magique. C'est possible, Jedi ?

— J'aimerais que ce le soit, répondit Anakin en soupirant. Vous voulez savoir ce que je veux, moi ? La capitulation figure tout au bas de ma liste. Je suis sûr que notre message a atteint le Temple et que les renforts sont en route. Et je pense que si nous faisons attention, nous pourrions tenir jusqu'à ce qu'ils arrivent. Rikkard, je veux que nous survivions – tous. Et je pense sincèrement que c'est possible.

Rikkard le dévisagea en silence un long moment ; l'espoir le disputait au doute derrière les ombres passant dans ses yeux.

— Mais... vous n'en êtes pas sûr.

— Non, dit Obi-Wan. Il n'en est pas sûr.

La froideur dans la voix poliment détachée d'Obi-Wan le fit presque tressaillir.

Maintenant j'ai un problème.

— Rikkard, si j'ai tort, nous pourrions toujours nous rendre, ajouta-t-il, évitant le regard d'Obi-Wan. Si nous atteignons le point de rupture sans qu'aucune aide ne soit arrivée, nous affecterons d'avoir pris Torbel en otage et d'avoir finalement succombé sous le nombre. Nous sommes des Jedi, ils nous croiront et vous laisseront tranquilles. Je vous en prie... Je sais que c'est risqué, mais je crois sincèrement que ça vaut la peine d'essayer.

Teeba Jaklin se tourna vers Obi-Wan.

— Vous n'êtes pas d'accord.

— Si, je suis d'accord que c'est risqué, répondit-il avec une colère froide.

— Est-ce qu'il ment pour le bouclier ? Il peut faire ce qu'il prétend ?

Aussi furieux qu'il soit, Obi-Wan était toujours juste.

— Oui. Il le peut.

Les yeux de Jaklin s'étrécirent.

— Avez-vous peur, Jedi ?

Son agressivité le fit ciller.

— Teeba, on nous apprend, à nous autres Jedi, que la peur est dangereuse. Elle peut nous conduire sur des chemins obscurs et vers des conséquences que nous ne souhaiterions ni pour nous-mêmes, ni pour les autres.

— Mais vous êtes un *homme*, n'est-ce pas ? insista-t-elle. Vous avez un cœur ? Vous avez des sentiments ?

Reconnaissant l'expression fermée d'Obi-Wan, Anakin se mordit la lèvre.

Allez, Obi-Wan. Lâchez-vous un peu. Elle a besoin de savoir que vous êtes plus qu'un mystérieux Jedi, que vous aussi vous pouvez avoir peur et vous sentir seul. Elle ne demandera pas à ceux qu'elle protège de mettre leur vie en danger pour nous si elle pense que nous ne valons pas mieux que des droïdes.

— Je sais ce que vous attendez de moi, Teeba, dit enfin Obi-Wan. Et je sais pourquoi. Mais je ne prétendrai pas être quelque chose que je ne suis pas rien que pour vous rassurer. Ce serait une insulte. Je comprends votre peur et je ferai tout ce qui est en mon pouvoir pour faire que vos pires craintes ne se réalisent pas.

— Là, Jaklin, dit Rikkard. Tu ne peux pas demander plus.

À l'expression de Jaklin, Anakin songea que si, elle le pouvait et elle le voulait, mais le froncement de sourcils de Rikkard l'en dissuada.

— Notre pauvre village, murmura-t-elle. Cette période noire n'en finira-t-elle donc jamais ?

— Si, elle finira, affirma Rikkard d'une voix mal assurée. C'est obligé. Le malheur n'est pas éternel.

Anakin éprouva comme un pincement du côté du cœur.

Non. Mais quelquefois, ça y ressemble.

Rikkard et Jaklin se regardèrent, un instant perdus dans un échange privé et silencieux.

Conscient de la contrariété bouillonnante d'Obi-Wan, Anakin considéra le bouclier puisant au-dessus de leurs têtes. La dynamique de la conception leur assurait une réserve d'oxygène osmotique. Serait-il possible aux droïdes de toucher à cela ? Existait-il un moyen de sceller le bouclier de l'extérieur afin de les étouffer et d'obliger Torbel à capituler ?

Peut-être. Mais ils devraient d'abord l'envisager. Or les droïdes n'étaient pas réputés pour la vivacité de leur matière grise.

Bon. Ensuite, qu'est-ce qui pourrait encore aller de travers ?

À part une pénurie de damotite liquide, une nouvelle crise à la centrale, d'autres générateurs qui surchargent, la fin des réserves de vivres et d'eau, et le fait que notre message n'est peut-être jamais parvenu au Temple... Ou que, même s'il l'avait atteint, les renforts n'arrivent pas à temps. Ou qu'ils n'arrivent pas du tout.

Stang. Il commençait à en avoir sa claque de découvrir toujours plus de sujets de contrariété...

Sortant de son silence, Jaklin croisa les bras.

— Même si nous étions d'accord, Rikkard – ce que nous ne sommes pas –, ce n'est pas une décision que nous pouvons toi et moi prendre au nom du village.

— Je suis d'accord, dit Obi-Wan. Organisez une réunion, Rikkard. Exposez tous les faits à vos amis et voisins, puis laissez-les décider de ce qui doit être fait.

— Et vous vous plierez à notre choix ? dit Jaklin, de nouveau belliqueuse. Pas de combine Jedi pour nous forcer à adopter votre point de vue ?

Anakin vit l'imperceptible mouvement de recul d'Obi-Wan. Malgré leurs efforts pour aider Torbel, malgré les vies qu'ils avaient sauvées,

Jaklin était toujours furieuse – terrifiée par le danger qu'ils avaient attiré sur le village, offusquée qu'ils se soient présentés sous de fausses identités et honteuse de s'être laissée bernée. Il comprenait ce qu'elle éprouvait. Il *sentait* ce qu'elle éprouvait. Et Obi-Wan aussi. C'était parfois le problème d'être un Jedi.

Obi-Wan relâcha un lent soupir.

— Bien sûr que non, Teeba. Nous nous soumettrons à la décision que vous prendrez nous concernant, quelle qu'elle soit. Maintenant, si vous voulez bien m'excuser, pendant que vous et vos amis débattiez ce problème, je vais retourner à l'infirmierie. Faites-moi appeler quand vous aurez pris une décision.

Avec un très bref hochement de tête, il tourna les talons et s'éloigna. Anakin le suivit des yeux. Conscient que la confrontation entre eux, inévitable, était simplement reportée à plus tard, Anakin soupira à son tour.

— Vous l'avez contrarié, dit Rikkard. Il voulait que vous vous rangiez à son avis.

Obi-Wan entra dans l'infirmierie dont il referma la porte derrière lui.

Anakin hocha la tête.

— J'ai été son apprenti pendant de nombreuses années. Il m'a enseigné presque tout ce que je sais sur l'art d'être un Jedi. Alors oui – il voulait que je me range à son avis.

— Mais vous ne l'avez pas fait, dit Jaklin. Certains jugeraient cela comme un manque de respect. Et même comme de l'arrogance. Parce que vous avez beau être grand, doué avec les machines et avoir des astuces Jedi dans vos manches, vous êtes encore un gamin. Pour qui vous prenez-vous pour ne pas tenir compte de ce qu'il pense ? On voit bien que c'est un homme qui a de l'expérience.

— Oui, c'est vrai, approuva Anakin. C'est un homme de grande valeur, Teeba Jaklin. Et la situation lui donnera peut-être raison, et peut-être que j'ai tort et que nous devons nous rendre à ces droïdes. Mais comme je l'ai dit – ce n'est pas mon choix prioritaire.

Rikkard passa une main lasse sur son visage couvert de cicatrices.

— Il essaie de nous protéger.

— Je sais.

C'est bien le problème.

— Moi aussi.

— Anakin...

Rikkard le fixa comme s'il pouvait voir, bien cachée en lui, une vérité qu'il préférerait taire.

— Avez-vous peur ?

— Oui, dit-il simplement. J'ai peur que, à cause de nous, d'autres personnes parmi vous soient blessées, ou pire. J'ai peur que, pendant que nous serons prisonniers du bouclier, un problème se pose que je ne pourrai pas réparer. J'ai peur que, en le contredisant, j'aie blessé Obi-Wan et mis notre amitié en danger.

J'ai peur de mourir sur votre horrible planète et de ne jamais revoir Padmé.

— Je suis un homme, Rikkard. J'éprouve de la peur. Mais je choisis de ne pas la laisser me contrôler.

Un peu de la tension présente dans les yeux de Rikkard s'apaisa.

— J'apprécie votre honnêteté, jeune Teeb. Si nous sommes incapables d'ouvrir nos cœurs les uns aux autres, nous ne survivons pas. C'est ce que nous apprend la vie de mineur. Que vous apprend la vôtre ? Je ne serais sûrement pas capable d'en comprendre grand-chose. Mais je vais vous dire ce que je sais, car vous et Arrad avez le même âge et je comprends un peu ce que vous ressentez – et ce que *lui* ressent, aussi, dit-il, désignant l'infirmier d'un mouvement de tête. Alors installez-vous tous les deux dans un endroit confortable et trouvez-vous un terrain d'entente. Vous avez besoin l'un de l'autre. Et Torbel a besoin que vous marchiez main dans la main si nous voulons survivre à cette crise.

— Rikkard a raison, renchérit Teeba Jaklin avec brusquerie. Et je veux avoir une réponse à ma question, jeune Teeb : Pouvez-vous démêler cette brouille entre vous et votre ami afin que les gens de ce village ne paient plus au prix de leur sang ?

— Oui, affirma-t-il en espérant qu'il disait vrai.

Jaklin renifla.

— Alors dépêchez-vous d'aller faire ce démêlage pendant que Rikkard et moi organisons la réunion du village.

Teeba Sufi, seule dans l'infirmier, se débattait pour installer tous les blessés sur les lits. La petite salle principale était pleine de patients, pour la plupart endormis ou inconscients. Anakin les regarda avec consternation. Même lui, malgré son manque notoire de don de guérison, pouvait sentir leurs douleurs discordantes dans la Force. Leurs respirations étaient lentes et lourdes, presque des gémissements. L'air était chargé d'odeurs de sang séché et de cataplasmes frais.

Brusquement, désagréablement, il se retrouva au lendemain de Kothlis, et dans les innombrables lieux de triages qu'il avait connus depuis le début de cette guerre. Douleur, mort et terreur, partout où il se tournait. La cruelle différence était que ces victimes de la guerre, aussi bien civils que soldats de la République, avaient accès à ce qu'il y avait de mieux au point de vue médical.

Et à quoi ont droit ces pauvres gens ? À des bandages, des onguents, un assortiment de cachets de troisième ordre et à Obi-Wan qui est trop épuisé pour savoir vraiment ce qu'il fait.

Obi-Wan, qui ne s'était pas retourné quand la porte de l'infirmierie s'était ouverte. Qui l'ignorait comme s'il n'existait pas.

Stang.

Près de sombrer dangereusement dans la déprime, Anakin étouffa toute pensée démoralisante et se mit à compter les lits occupés. Il y avait vingt-trois patients –certains avaient été blessés par l'explosion de la raffinerie, les autres par l'attaque des droïdes. Oh, et Bohle, aussi, la mère de la fillette qu'Obi-Wan avait réussi à sauver. La petite – Greti – n'était pas là. C'était une enfant étrange, en laquelle la Force agissait puissamment, et qui gâchait sa vie à Torbel. Quel dommage. Obi-Wan devrait la dissuader de rester dans l'infirmierie. Ce n'était pas la place d'une enfant. Greti n'était pas Ahsoka.

Assis sur un tabouret à côté d'un lit qu'occupait une villageoise atteinte par un des droïdes buzz de Durd et dont il tenait la main, Obi-Wan faisait son possible pour insuffler à la femme la force de surmonter sa souffrance. Anakin ressentait son combat dans la Force. Question médecine, Torbel était pratiquement à un niveau primitif. Ces gens avaient toutes les chances de mourir de traumatismes et de blessures qu'un droïde med pourrait soigner sans la moindre difficulté.

Maman et moi et les autres esclaves avons droit à de meilleurs soins sur Tatooine. Mais bien sûr... il s'agissait de protéger un capital. Ici, ces gens ne sont le capital de personne. Personne ne s'intéresse à eux à part eux-mêmes. Et moi, maintenant.

Et Obi-Wan.

En dépit de son sentiment de révolte, et de sa crainte qu'Obi-Wan ne le considère *jamais* comme un égal, quoi qu'il fasse, et malgré toutes les batailles qu'il pourrait remporter, il fut touché par la profondeur de la compassion qu'il sentait chez son ancien Maître.

Pourquoi est-ce que j'oublie toujours qu'il a été élevé en Jedi ? Qu'il ne comprendra jamais qu'il est possible d'éprouver une émotion forte sans avoir à se sentir coupable aussitôt après ? Tout ce dont j'ai appris à dépendre, on lui a appris à le réprimer ou à le nier. Je l'oublie toujours.

Relevant la tête, Teeba Sufi, penchée sur un patient, le vit et fronça les sourcils.

— Vous êtes blessé, jeune Jedi ?

— Non, Teeba. Mais on vous attend dans le square pour une réunion du village.

— Ne soyez pas bête, dit-elle en se redressant, les poings sur les hanches. Nous ne pouvons pas...

— Vous devriez y aller, Sufi, dit Obi-Wan à voix basse. Je m'occuperai de vos patients.

— D'accord, acquiesça-t-elle à contrecœur. Mais pour quelques minutes, Obi-Wan, pas plus. Et pendant mon absence, vous devriez donner une dose de potion à votre ami. Il a la chlorose, lui aussi, même s'il refuse de l'admettre, sûrement.

Alors que la porte se refermait derrière elle, Obi-Wan sortit de sa transe de guérison. Puis il relâcha la main de sa patiente et releva la tête.

— Si tu es venu t'excuser juste pour arrondir les angles, tu peux t'en abstenir.

Respire. Respire profondément.

— Non.

— Notre présence à Torbel expose ces gens à un danger très clair et très présent, Anakin.

— Je sais. Et ça ne me plaît pas plus qu'à vous, répondit-il. Mais n'oubliez pas le risque bien réel qu'ils soient tous massacrés si nous abaissons le bouclier. Et si résister même quelques jours contre ces droïdes donne une chance à notre camp d'arriver ici avec un groupe de combat, pourquoi ne pas le tenter ? À mon avis, le vrai danger serait de donner à Durd deux pions qu'il utiliserait contre la République.

Obi-Wan repoussa doucement les cheveux du front de la femme et se leva.

— À ton avis...

— Exactement. J'ai des avis, Obi-Wan. Et de temps à autre, ils ne seront pas les mêmes que les vôtres.

— Oui, Anakin, dit Obi-Wan qui le gratifia de ce genre de regard qui lui donnait envie de rentrer sous terre quand il était encore tout jeune. Tu as été on ne pourrait plus clair là-dessus.

Pour le terrain d'entente, on repassera. Au rythme où il laissait sa colère monter en lui, ils se retrouveraient bientôt chacun de part et

d'autre d'un large canyon. Au prix d'un effort méritoire, il repoussa ses émotions.

— C'est quoi, la chlorose ?

— L'intoxication par la damotite.

Obi-Wan lui désigna une armoire contre le mur du fond, à côté du lavabo.

— Tu y trouveras une bouteille de remède et une tasse graduée. Étagère du haut, sur la droite. Sers-toi.

Anakin s'exécuta, et s'étrangla à moitié alors que l'abjecte potion descendait le long de sa gorge. Sans s'occuper de lui, Obi-Wan s'avança vers le lit d'Arrad, s'accroupit et posa la main sur le front du jeune homme. Arrad avait l'air paisible – mais était-ce le calme de la guérison ou celui, redouté, de la mort imminente ? Obi-Wan, renfermé et distant, ne laissait rien paraître alors qu'il concentrait son énergie à l'intérieur.

Ce qui, c'est clair, veut dire qu'il ne me parlera pas davantage pour l'instant.

En d'autres termes, trouver un terrain d'entente devrait attendre. Et puis, peut-être ce désaccord n'aurait-il bientôt plus aucune importance si les villageois décidaient de les expulser.

Sauf que je voudrais lui demander s'il a senti quelque chose dans la Force. A-t-il éprouvé un de ces mauvais pressentiments ? Peut-il voir comment toute cette folie va se terminer ?

De toute évidence, il lui faudrait s'armer de patience pour avoir des réponses.

Il rinça la tasse graduée dans la cuvette puis la remit avec la bouteille là où il les avait trouvées.

— Je veux quand même vous dire que je regrette, Obi-Wan. Je n'ai jamais voulu vous manquer de respect. C'est juste que... j'ai besoin de respecter mes propres vérités.

Obi-Wan leva les yeux. La lumière tombait de la fenêtre sur son visage, lui donnant un teint livide.

— Je le sais, Anakin. Et je sais, que tu veux sauver ces gens. Mais tu dois apprendre à accepter que tout le monde ne peut pas être sauvé.

Anakin secoua la tête.

— Je ne crois pas à ça.

— Je le sais aussi.

Obi-Wan eut un léger froncement de sourcils.

— C'est ta plus grande faiblesse... et ta plus grande force.

Et tout à coup il fut submergé par le regret. *Je ne peux pas en rester là. Je ne peux pas.*

— Je ne veux pas que vous soyez en colère contre moi, Obi-Wan. Nous ne sortirons pas de cette histoire si vous... si nous...

— Je ne suis pas en colère. Je ne me mets jamais en colère. La colère est une émotion contre-productive.

Ouais. D'accord.

— Disons déçu, alors, rectifia-t-il parce qu'il était inutile de discuter. Mécontent. Appelez ça comme vous voulez.

— Anakin...

Obi-Wan se massa la tempe. Une autre de ses migraines couvait ; des étincelles de douleur dansaient dans la Force.

— Comme tu l'as dit, nous avons une divergence d'opinions. Et à présent ce n'est plus à nous de décider. Pourquoi ne pas commencer à améliorer le bouclier, pour le cas où ? Je te rejoindrai dès que j'en aurai terminé ici.

Il avait raison, tous les deux avaient du travail. Seulement...

— Je pense vraiment que notre message est passé, Obi-Wan. Et je crois que Yoda va nous envoyer des secours.

Obi-Wan hocha la tête sans le regarder.

— Je l'espère.

Tout le village était réuni sur le square. Tous s'agitaient et élevaient la voix pour faire entendre leur avis quant au sort qu'ils souhaitaient réserver aux Jedi. S'arrêtant sur la marche de l'infirmerie, Anakin regarda Rikkard et Jaklin se déplacer parmi eux pour apaiser, discuter et s'efforcer d'incarner les calmes voix de la raison. Puis il prit le chemin de la centrale. La Force vibrait des émotions des villageois – colère et peur, indétermination et rancœur. Et c'étaient ces gens qui, d'ici peu, auraient décidé de leur destin, à Obi-Wan et à lui-même. Soit ils leur offriraient un sursis, soit ils les enverraient affronter la prison avec probablement la mort à la clé.

Savoir sa vie entre les mains d'étrangers était déjà détestable. Mais pire encore était la meute menaçante de droïdes silencieux et immobiles de l'autre côté du bouclier. De toute évidence, ils ne tiraient pas. Et curieusement, il aurait encore préféré qu'ils recommencent à les canarder.

Il fut surpris de trouver Devi à son poste dans la centrale. Après la longue nuit et la terrible matinée qui avait suivi, l'épuisement

semblait lui avoir ôté toute force. Seul son harnais antigrav bancal la maintenait debout.

— Je croyais que vous seriez avec les autres, dit-il. À discuter de ce que vous allez faire d'Obi-Wan et de moi.

Elle haussa les épaules ; une main appuyée sur une rangée de moniteurs assurait l'équilibre à son corps disgracieux.

— Rikkard sait ce que je pense.

Lire en elle était facile : peur, colère et gratitude dans des proportions équivalentes. Elle souriait. Il lui retourna son sourire.

— Merci, Devi. J'aimerais pouvoir vous promettre qu'il n'y aura plus de drames à Torbel si nous restons, mais...

Ce fut à son tour de hausser les épaules.

— C'est impossible.

— Il y aura des drames partout ailleurs si vous ne restez pas, n'est-ce pas ? répondit-elle. C'est déjà ce qui se passe avec la guerre.

Les vérités douloureuses le rendaient malade.

— Oui.

En soupirant, Devi lissa de sa paume les rangées de voyants lumineux et de manettes, témoins de la survie précaire de Torbel.

— Les gens disent que ça ne compte pas, ce qui se passe ailleurs. Ils disent que ça n'a rien à voir avec nous, sur Lanteeb. Vous m'en voudriez si je vous avouais que je disais la même chose avant ?

— Bien sûr que non.

— Eh bien c'est ce que je faisais, pourtant, admit-elle, honteuse, à voix basse. Et puis je vous ai connus, vous et Obi-Wan. Et maintenant les choses sont si... *compliquées*.

Donc c'était ainsi que ça fonctionnait ? Ainsi que l'histoire était modifiée ? Une rencontre due au hasard... une crise soudaine... deux hommes au mauvais endroit au mauvais moment, qui suivent leur conscience et leur esprit mouvant...

Est-ce aussi simple que cela de changer le destin d'une galaxie ?

— Rien n'est jamais aussi simple que ça en a l'air, Devi, dit-il. Et si je n'ai appris qu'une seule chose en tant que Jedi, c'est ça.

— Anakin...

Elle hésita.

— Comment est-ce d'être un Jedi ?

— Merveilleux, répondit-il. Terrifiant. Enorme.

— Oppressant ?

La question le surprit.

— Pourquoi dites-vous cela ?

— Je ne sais pas. C'est juste que...

Elle rougit.

— Quelquefois, ça m'opprime de savoir que tout le monde compte sur moi pour faire tourner cette centrale. Alors je pensais que, peut-être, vous aussi, c'était ce que vous éprouviez des fois. Tout le monde, dans la République, s'attend à ce que vous les sauviez, non ?

Sa compassion maladroite et inattendue le toucha.

— Je vais bien, Devi. N'allez surtout pas perdre le sommeil à cause de moi.

Il tapota la plus proche rangée de moniteurs.

— J'ai pensé à quelques petites astuces pour renforcer le bouclier. Et j'aimerais m'y mettre maintenant, si vous le voulez bien.

Elle sourit encore, fatiguée mais débordante de bonne volonté.

— D'accord. Je vous donne un coup de main.

Près d'une heure plus tard, Obi-Wan les trouva dans la sous-station de la centrale en train de reconfigurer le mode de circulation de la damotite liquide. Sentant son approche, et captant une fugace perception de ses émotions habituellement contrôlées – *inquiétude, culpabilité, incertitude, détermination* –, Anakin se retourna. L'expression d'Obi-Wan répondit à ses questions.

— Nous pouvons rester ?

— Oui, confirma sombrement Obi-Wan. À présent, c'est à nous de faire en sorte que les villageois ne regrettent pas leur décision.

— Nous ne le regretterons pas, dit Devi. Nous...

Et soudain elle sursauta.

— Oh non...

Les droïdes recommençaient à tirer.

— Nous ne craignons rien, Devi, la rassura Anakin. Ils ne pourront pas franchir le bouclier.

— Pour l'instant, marmonna-t-elle.

Puis elle se redressa.

— OK Remettons-nous au travail.

Ils finirent par cesser d'écouter l'incessant et assourdissant mitraillage des décharges de blaster sur le bouclier.

Après plusieurs heures passées à contrôler les gaines d'énergie primaire afin de prévenir les courts-circuits et à remplacer les éléments les plus suspects, Obi-Wan retourna à la tâche qu'il s'était lui-même imposée à l'infirmerie. Trois heures plus tard, Anakin envoyait Devi chez elle pour se reposer.

— Il n'est pas question que vous vous écrouliez, dit-il pour couper court à ses protestations. On n'a pas les moyens de se passer de vous. Maintenant, faites ce que je vous dis. S'il vous plaît.

C'était le genre d'autoritarisme que Padmé ne supportait pas. Si elle avait été là, elle l'aurait remis à sa place. Mais Devi, elle, céda sans plus rechigner.

— OK Je vais m'allonger une ou deux heures. Et je reviens.

Heureux de pouvoir profiter de ces instants de solitude, et tout en surveillant les moniteurs, il commença la corvée de nettoyage des soupapes secondaires d'injection de combustible corrodées de la section bleue. D'après ce qu'il pouvait voir, elles n'avaient pas connu de bain d'huile depuis des mois. Ce travail manuel familier l'apaisa – il arrivait toujours à trouver une sorte de réconfort avec les machines. Plus que tout, il voulait chercher Padmé dans la Force, s'assurer qu'elle allait bien, mais il n'osait pas. Pas avec Obi-Wan à proximité. L'absence de sa bien-aimée était une douleur de chaque instant dans son cœur. Quelquefois, elle lui manquait si fort qu'il avait du mal à respirer. Et l'idée de mourir ici, de la laisser seule dans une galaxie exposée à tous les dangers, l'effrayait au point que ses doigts butaient sur les valves. Les yeux fermés, il visualisa son beau visage et imagina la douceur de sa peau sur la sienne.

Sois prudente, mon amour. Ne prends pas de risques.

Devi respecta sa promesse et revint deux heures plus tard.

— Ils ont arrêté de tirer, Anakin. Vous vous en étiez rendu compte ? Quel soulagement. Maintenant, à vous d'aller vous reposer – et de manger. Je me débrouillerai bien sans vous.

Il arriva à esquisser un sourire fatigué pour elle.

— Oui, Teeba.

La nuit était fraîche sur son visage. Elle lui rappela Tatooine au crépuscule. Il contempla les étoiles lointaines, très éparpillées dans cette partie de la galaxie. Et puis sa colère refit surface devant les droïdes de combat massés au-delà du bouclier anti-orages. Etaient-ils à court de munitions ? Ou jugeaient-ils que leur seule présence suffirait

à pousser Torbel à capituler ?

Se dirigeant vers le périmètre du bouclier, Anakin leva un poing. *Et si... Et si... ?*

— Non, dit Obi-Wan qui émergea de l'ombre. Même toi, tu ne pourrais pas détruire une armée entière. Et mieux vaut éviter de les provoquer.

À regret, il détendit ses doigts.

— Je sais. Mais j'aimerais seulement pouvoir...

— Oui. Moi aussi, dit Obi-Wan en lui souriant.

— Obi-Wan...

Un autre sourire.

— Oui, Anakin. Tout va bien entre nous. Maintenant viens manger, et tu te reposeras ensuite.

Ils tournèrent le dos à l'armée de Durd et s'éloignèrent.

Bail était coincé dans la réunion d'une sous-commission financière lorsque l'information éclata sur le réseau d'HoloNet.

La ville de Hanna, sur Chandrila, vient de subir l'attaque dévastatrice d'une arme biologique.

L'appareil sénatorial s'immobilisa brusquement. Les Sénateurs et leurs assistants, leur personnel et le personnel du personnel, tout le monde fut frappé de stupeur par la férocité de l'assaut inattendu. Dans un silence hébété, ils se rassemblèrent devant les immenses écrans plats et les holo-imageurs du Sénat pour regarder, horrifiés, les images diffusées dans toute la République par les droïdes-cams. Des images de souffrance telle qu'elles reléguaient les séquences de guerre au rang de simples jeux d'enfants.

Debout avec ses collègues dans une des salles de réunion ouverte proche de son bureau, Bail éprouvait une peine profonde et glaçante. L'arme biologique des Séparatistes était une monstruosité qu'il avait du mal à comprendre, même s'il en voyait à présent les résultats – des êtres sensibles d'au moins sept espèces différentes, de tous âges, transformés en bave et en écume sanglantes. À côté de lui, son assistante personnelle ne put contenir plus longtemps ses larmes.

Oubliant le protocole, il posa son bras sur les épaules de Minala qui cacha son visage contre lui. Depuis toutes ces années qu'il la connaissait, et malgré toutes les crises qu'ils avaient traversées, jamais elle n'avait versé la moindre larme devant lui. Mais cette attaque était sans précédent.

Et puis son comlink sonna. C'était Mas Amedda qui, de sa voix platement autocratique, l'enjoignait de gagner immédiatement le bureau du Chancelier Suprême.

— Minala, dit-il doucement, je vais devoir vous laisser. Mais j'ai des instructions à vous donner avant.

Elle se ressaisit aussitôt, redevenant avec chaque inspiration la femme sur laquelle il savait pouvoir compter chaque jour : l'efficace, la rigoureuse et très réservée Minala Lodilyn.

— Bien sûr, Sénateur.

Tous deux retournèrent à leurs bureaux. Une fois la porte close et les écrans d'isolement mis en place, il se tourna vers elle dont le douloureux chagrin cédait rapidement la place à une rage mal contenue.

— Top secret pour l'agent Varrak, dit-il. Je veux qu'elle se mette immédiatement au travail. Je veux savoir comment tout cela s'est passé, et avant ce soir. Ensuite, contactez Flinn à la Brigade des Opérations Spéciales. Je veux les enregistrements de sécurité de tous les spatioports de Chandrila et de toutes les baies d'amarrage privées – quels que soient les propriétaires –, ainsi que ceux de toutes les rues dans un rayon de cinq clics autour de la zone touchée. Et je les veux décomposés, image par image.

Minala hocha la tête.

— Et pour les chutes des enregistrements d'HoloNet ?

— Ça aussi. Et c'est un décret-loi. Ne vous laissez pas marcher sur les pieds, Minala. Je ne veux bousculer personne, ni jouer les gros bras, mais s'il le faut, je n'hésiterai pas.

Il s'arrêta une seconde pour prendre une profonde inspiration et tenter de ralentir le flux trop rapide de ses pensées.

— Dites à Flinn que j'aurai besoin de ses meilleurs analystes sur le matériel vidéo. Je veux qu'ils traquent jusqu'au plus petit détail, aussi insignifiant soit-il. Dites-leur, à lui et à l'agent Varrak, de se contacter par l'intermédiaire du bureau de la Sécurité de Chandrila de manière régulière – le bureau qui devra étendre son entière coopération au Conseil de Sécurité du Sénat et à toutes ses agences ou représentants désignés, par ordre du bureau du Chancelier Suprême.

Les sourcils parfaitement dessinés de Minala grimpèrent légèrement sur son front.

— J'obtiendrai l'autorisation, ajouta-t-il. Ne vous inquiétez pas pour ça. Oh... Et dites à Varrak qu'elle pourrait être contactée par quelqu'un du Temple Jedi. Cette conversation reste totalement entre nous.

— Sénateur, dit-elle avec un nouveau hochement de tête bref et sec.

Bail parvint à esquisser un petit sourire crispé pour elle.

— Et une fois que vous en aurez terminé avec Varrak et Flinn, et moi avec le Chancelier Suprême, le Comité de Sécurité devra se réunir. Je compte sur vous pour organiser cela aussi. Disons d'ici trois heures. Je vous informerai si l'horaire devait changer.

— Bien, monsieur, dit Minala.

Son esprit fonctionnait comme un cristal de données réglé en mode enregistrement permanent. S'il lui demandait, elle serait capable de lui répéter ses instructions Verbatim.

Si elle décide un jour de quitter la politique, je coule.

Quoi d'autre ? Hanté par les abominables holo-images, la tête lui tournait presque.

Réfléchis, Organa. Réfléchis.

— D'accord, dit-il. Et quand vous serez venue à bout de tout cela, je veux que vous alertiez le corps expéditionnaire Or et Vert. Je veux que tous les indices de nos informateurs soient étudiés à la loupe. Le succès de cette infiltration va rendre quelqu'un très, très impudent. Ils vont retenter l'expérience. Mais cette fois-ci, nous les attendrons de pied ferme.

— Or et Vert, répéta Minala. Oui, monsieur. Sénateur... Le Dr Netzl est-il au courant de ce qui s'est passé ?

Oh, bon sang.

— Je l'ignore. Maître Yoda l'en a peut-être informé. Autrement... sans doute que non ; il ne met pas le nez en dehors de son labo. Il faudra que j'aille le lui apprendre.

Il sentit son cœur se soulever à cette idée. Tryn allait se sentir coupable.

— D'accord, soupira-t-il. Reportez la réunion du Comité de Sécurité d'une demi-heure.

— Bien sûr, monsieur, dit-elle.

Et soudain son attitude très professionnelle se fissura de nouveau.

— Sénateur... Est-ce que cela signifie que Maître Kenobi est mort ?

J'espère bien que non.

— Je n'en sais rien non plus. Et je ne tiens pas du tout à tirer des conclusions hâtives et déplaisantes.

Les lèvres de Minala tremblèrent légèrement.

— Mais il est difficile de rester optimiste, n'est-ce pas ? dit-elle. Parce que si lui et le jeune Skywalker avaient pu empêcher cette terrible attaque, ils l'auraient fait.

Il ne pouvait se résoudre à rencontrer son regard.

— Je sais. Mais le fait qu'ils ne l'aient pas fait ne signifie pas pour autant qu'ils sont morts.

Elle le connaissait trop bien. Tout autant que Breha et que Padmé.

— Bien sûr que non. Excusez-moi. Je vais commencer à passer mes appels maintenant.

— Et si vous rencontrez des problèmes, des résistances, ne vous laissez pas faire. Soyez coriace. Bousculez et écrasez tous ceux qui vous mettront des bâtons dans les roues en vous appuyant sur tout le poids de ce bureau. Je ne suis pas d'humeur à faire des ronds de jambe aujourd'hui.

Quand il arriva dans le bureau directorial de Palpatine, Mas Amedda lui ordonna d'attendre dans l'antichambre où régnait une incroyable agitation – des allées et venues incessantes de droïdes et d'êtres sensibles. À présent que le premier choc s'était quelque peu dissipé, il se sentait si écœuré qu'il en avait le tournis.

Est-ce ma faute ?

Il ne pouvait pas s'asseoir ; il devait rester debout, combattre le besoin d'arpenter la pièce. Son comlink sécurisé du Sénat bourdonna. C'était Padmé, toujours embourbée dans ses négociations sur Bonadan.

— L'information vient juste d'arriver ici. Ça va ? demanda-t-elle.

C'était tout à fait elle, cela, de penser avant tout à son état émotionnel. Il avait déjà brièvement parlé à Breha qui lui avait posé la même question. Et il donna à Padmé la même réponse.

— Pas trop, non.

— Je rentre, annonça-t-elle d'une voix tendue par l'inquiétude. Je ne peux rien faire de plus ici. Bail, quoi que les autres puissent en dire, même s'il s'agit de Palpatine, ce n'est pas votre faute.

Breha lui avait dit la même chose. Son épouse et son amie étaient des femmes réellement exceptionnelles. Parfois, il se demandait ce qu'il avait pu faire pour les mériter.

— Ce n'est pas ce que j'éprouve pour l'instant, dit-il, ce qui n'était pas ce qu'il avait répondu à Breha. Vous avez vu la séquence ? Padmé... Ça va très mal.

— Oui, je l'ai vue. Est-ce que votre ami... Il a avancé ?

— Pas suffisamment. Mais il y arrivera, je le sais. Padmé...

Il se retourna alors que les portes de l'antichambre s'ouvraient pour laisser entrer Mon Mothma dont la silhouette longiligne ondulait dans sa tenue de synthésoie anthracite. En apparence, elle semblait très calme eu égard à l'attaque de sa planète natale, mais il pouvait voir dans son regard vide la profondeur de son désarroi.

— Désolé, Padmé, il faut que je vous laisse, dit-il. Venez me trouver dès votre retour sur Coruscant. À n'importe quelle heure.

— *Je pars dès maintenant. Bail, nous viendrons à bout de cette crise. À bientôt.*

Rangeant son comlink dans la poche arrière de sa tunique, il se fraya un chemin parmi le personnel de Palpatine jusqu'à la sénatrice de Chandrila. Le voyant, elle écarquilla les yeux et leva une main en un geste qui semblait à s'y méprendre à une supplique.

— Mon Mothma, dit-il en arrivant près d'elle. Je suis tellement, tellement désolé. Etes-vous seule ? Où sont vos collègues ?

— Hors planète, dit-elle à voix basse. Ils sont immédiatement partis pour Chandrila. Je les rejoindrai moi-même dès que j'aurai parlé à Palpatine – si toutefois il ne me demande pas de rester.

Sous son attitude digne vibrait une insoutenable douleur.

— Etes-vous personnellement touchée ? demanda-t-il avant de se reprendre aussitôt. Excusez-moi. Je voulais dire, avez-vous des amis, des parents qui ont...

Elle secoua la tête.

— J'ignore si des membres de ma famille ou des amis ont été directement affectés. Mais la femme de Ran Harva...

Sa phrase resta en suspens. Le Sénateur Harva était le plus jeune de ses collègues. Un homme brusque, pas très sympathique... et qui, aujourd'hui, se retrouvait veuf. Bail prit une forte inspiration. S'habituerait-il jamais aux caprices de la vie ? La veille au soir, Mon Mothma et lui avait célébré devant un dîner le succès de leurs discrètes et tortueuses manigances pour maintenir Umgul dans la grande famille de la République. Et à présent ce plaisir était réduit en cendres.

Quand elle apprendra mon rôle dans cette histoire, elle ne me pardonnera pas. Comment ai-je pu me tromper à ce point ?

Comment Yoda a-t-il pu commettre une telle erreur ?

Comme s'il l'avait fait apparaître rien qu'en pensant à lui, les portes de l'antichambre s'ouvrirent sur le plus ancien, le plus révérent Maître du Temple Jedi qui fit son entrée dans la pièce, lourdement appuyé sur son bâton de gimer, son visage attentif et ridé totalement impassible.

Les conversations se turent. Les mouvements nerveux et désordonnés s'apaisèrent. Le doute frissonna dans la salle bondée, avec un cri muet brûlant et unanime.

Comment vous, les Jedi, n'avez-vous pas vu venir cela ? Pourquoi n'avons-nous pas été avertis ?

Si Yoda sentait les regards et les accusations silencieuses, rien dans son attitude ne révélait son accablement ou son anxiété.

— Sénateurs, dit-il en se joignant à eux. Nos condoléances à vous en ce jour terrible, sénatrice Mothma. Les Jedi à votre peine et à votre deuil se joignent.

Un peu sur ses gardes, mais rigidement maîtresse d'elle-même. Mon Mothma inclina la tête.

— Merci, Maître Yoda.

Sentant le regard de Yoda sur lui, Bail baissa les yeux, conscient de toutes ses émotions bouillonnantes – chagrin, colère, déception, détresse.

C'est nous qui avons fait cela, Yoda. Vous et moi. Nous avons permis que cela arrive. Et maintenant, qu'allons-nous faire pour réparer l'irréparable ?

Yoda rencontra calmement son regard accablé. Il était impossible de dire si le Jedi ressentait quoi que ce soit quant aux événements de Chandrila. Sa maîtrise était totale.

Mas Amedda releva les yeux de son large bureau, avec sa rangée de consoles qui, chacune, clignotaient furieusement et impatiemment.

— Vous pouvez entrer, maintenant, Sénateurs, Maître Yoda.

Les portes du sanctuaire de Palpatine s'ouvrirent. Bail et Mon Mothma restèrent en arrière, attendant que Yoda les précède.

Palpatine se tenait devant la baie en transparacier de son bureau, contemplant le panorama toujours mouvant, toujours constant de Coruscant. Vêtu de sa tenue pourpre sombre d'un luxe discret, les mains fermement serrées dans le dos, il offrait un profil qui, à la vive lumière de midi, était une gravure austère de tristesse.

Les portes de la suite se refermèrent derrière eux et ils attendirent en silence qu'il prenne la parole. Finalement, le Chancelier Suprême se retourna vers eux et les considéra en silence un instant, son affliction, de sobre gravure, devenant un riche portrait.

— Avant tout, dit-il, la voix grave et contrôlée, sénatrice Mothma, permettez-moi de vous présenter les plus sincères et douloureuses condoléances de ce bureau. La souffrance des habitants de Chandrila est presque trop forte à supporter. Et je ne peux qu'imaginer ce que vous devez éprouver. Naturellement, vous aurez toute l'aide dont vous pourrez avoir besoin. Vous n'aurez qu'à le demander, et quoi que vous puissiez nécessiter, cela vous sera accordé sans hésitation.

Mon Mothma hocha la tête.

— Chancelier Suprême, Chandrila vous remercie.

Palpatine pressa une main sur son cœur.

— En ce moment même, Sénatrice, une séance extraordinaire du Sénat est convoquée, dit-il gravement. Je m’y exprimerai, naturellement, dans l’espoir d’apaiser la panique engendrée par cette attaque lâche et honteuse. Je me demandais, cependant, si vous souhaitiez vous aussi vous adresser à nos collègues ? J’ai cru comprendre que vous alliez partir sans délai pour Chandrila, et naturellement rien ne vous oblige à prendre la parole, mais étant donné que vous êtes la seule représentante de Chandrila présente à cet instant à Coruscant, je pensais que vos compatriotes seraient réconfortés de vous voir accepter les condoléances du Sénat – et que la République aimerait vous entendre exprimer la douleur de Chandrila.

Mon Mothma hésita, puis hocha de nouveau la tête.

— Merci, Chancelier Suprême. Il est vrai que j’avais pensé rentrer immédiatement, mais peut-être ce léger retard pourra se révéler profitable. Ce sera sans doute une grande consolation pour mes compatriotes de savoir que la République est avec eux pour cette terrible épreuve.

Le regard de Palpatine s’adoucit très légèrement.

— Je n’en doute pas. Ils seront réconfortés, tout comme l’a été la population de Naboo quand ils ont subi une violence gratuite et que la Reine Amidala s’est exprimée en leur nom.

— Chancelier Suprême, savez-vous si les Séparatistes sont derrière cette atrocité ?

Bail se sentit tressaillir lorsque le regard de Palpatine se fit plus froid encore puis se tourna vers lui avant de s’immobiliser un bref instant, de passer à Yoda, pour finalement revenir sur Mon Mothma.

— Hélas, Sénateur, si c’est ce qui semble le plus évident, je crains que nous n’ayons encore aucune preuve venant à l’appui de cette théorie, répondit-il. Et comme vous le supposez déjà, probablement, aucun groupe ne s’est encore avancé pour revendiquer la responsabilité de cet acte odieux. Mais je ne doute pas que les services de la Sécurité de la République sont en ce moment même en train de débusquer la vérité – et les auteurs de cette horreur. N’est-ce pas, Sénateur Organa ?

Bail s’éclaircit la gorge.

— En effet, Chancelier Suprême. J’ai mis tous les services concernés en état d’alerte, et je dois rencontrer leurs dirigeants et le Comité de Sécurité dans la journée. Je peux vous assurer, monsieur,

que l'arrestation des responsables de cette attaque est notre priorité absolue.

— Oui, dit Palpatine.

Ses yeux étaient froids et durs.

— J'étais certain que vous diriez cela. Sénatrice Mothma, vous souhaiterez sans doute avoir quelques moments pour vous ressaisir avant de vous exprimer au Sénat. Si vous le désirez, vous pouvez retourner dans l'antichambre, et Mas Amedda vous conduira dans ma retraite privée ; je vous y rejoindrai dans un instant. Je veux d'abord régler un petit problème avec le Sénateur Organa et Maître Yoda.

— Naturellement, Chancelier Suprême, murmura Mon Mothma. Sénateur. Maître Yoda.

Dès que la porte se fut refermée sur elle, Palpatine se tourna de nouveau vers la baie panoramique. Bail échangea un coup d'œil avec Yoda qui pinça les lèvres et secoua discrètement la tête. Et donc, une fois encore, ils attendirent que Palpatine s'exprime.

— J'ai appris que le bilan devrait dépasser les dix mille morts, dit-il enfin sans se retourner. J'ai vu les vidéos, que vous avez vues aussi j'en suis certain.

Il fit brusquement volte-face, et cette fois la colère était gravée sur ses traits.

— Je ne suis pas né de la dernière pluie. Je connais la brutalité. La cruauté. Mais je n'avais encore jamais...

Il prit une profonde inspiration.

— Ceci ne peut pas... ne *doit pas*... se reproduire. Vos agents de la Sécurité, Sénateur Organa, et vos Jedi, Maître Yoda, ne *peuvent pas* laisser cette horreur se reproduire. Vous ne devriez jamais avoir permis que cela arrive.

Bail ouvrit la bouche pour répondre, pour s'excuser, mais Yoda leva la main pour l'arrêter.

— Chancelier Suprême, une tragédie c'est, reconnut le vieux Jedi. Une grande tristesse nous ressentons tous face à la perte de vies innocentes. Mais c'est d'une guerre qu'il s'agit, et de la faire nous n'avons pas choisi. Sans compassion ni scrupules est notre ennemi. Condamnés pour sa cruauté nous ne pouvons pas être.

— Non, dit Palpatine. Mais vous pouvez l'être pour votre silence, et vous le *serez*. Si vous m'aviez averti dès que vous l'aviez su que cette arme abominable était en préparation...

— Les empêcher de l'utiliser comment auriez-vous fait, Chancelier

Suprême ?

Choqué, Bail le regarda. À quoi pensait-il ? *Personne* n'interrompait Palpatine. Il attendit la réponse furieuse du Chancelier Suprême... qui ne vint pas. Au lieu de cela, Palpatine pinça les lèvres.

Yoda soupira.

— La réponse nous connaissons tous les deux. Convoqué vous m'auriez. Demandé que les Jedi cette arme détruisent vous m'auriez. Tenté de prévenir cette tragédie nous aurions. Tenté de la prévenir nous *avons*.

— Et vous avez *échoué*, Maître Yoda ! rétorqua Palpatine. Vous avez échoué et, à présent, des milliers de Chandrilans et d'autres citoyens de la République gisent morts dans les rues, leurs corps si horriblement mutilés qu'ils ne seront peut-être jamais identifiés. Et le mal que cela fera au moral de la République... la peur qui se répandra comme une traînée de poudre de monde en monde... Je ne suis pas certain que vous compreniez, Maître Yoda. La peur peut être une peste, et je redoute une véritable pandémie. Maintenant dites-moi... Que comptez-vous faire pour cela ?

Yoda se redressa et leva le menton.

— À croire je continuerai que de terminer leur mission Maître Kenobi et le jeune Skywalker sont capables.

Palpatine le fixa avec étonnement.

— Vous pensez qu'ils sont encore vivants ?

— Je le sais, Chancelier Suprême, dit Yoda. Leurs morts je sentirais. Le croire vous le devez.

— Alors c'est sans doute la seule bonne nouvelle qui peut venir de cette catastrophe, murmura Palpatine. Et à partir de maintenant, je vais m'intéresser de très près à cette affaire. J'avais espéré qu'Anakin et Maître Kenobi pourraient contrarier les projets de Lok Durd, mais je péchais de toute évidence par excès d'optimisme. Et aussi difficile qu'il me soit de le reconnaître – et sans pour autant mettre en question la valeur d'Anakin ou celle de Maître Kenobi –, je n'ai d'autre choix que d'admettre que cette fois ils n'étaient pas de taille à sauver la situation. En conséquence, nous devons intervenir. Seuls les vaisseaux de guerre protégeant Kholis ne sont pas destinés à être redéployés ; cette situation demeure trop instable pour que l'on prenne le risque de la mettre en péril.

Bail croisa les mains devant lui, s'assurant d'adopter une attitude convenablement respectueuse.

— Chancelier Suprême, croyez que je comprends votre inquiétude.

Nous voulons tous éviter que ce qui vient de se passer sur Chandrila se reproduise. Mais je ne suis pas certain que ce que vous souhaitez soit possible. En dehors des perturbations que cela apporterait à tout combat en cours, les communications de la flotte sont encore compromises et...

— Ça m'est égal ! le coupa Palpatine. Sénateur Organa, ne saisissez-vous pas la gravité de notre situation ? Vous *saviez* que cette arme était prête et vous n'avez pas pu empêcher Lok Durd de l'utiliser. Vous n'avez même pas pu le garder en *captivité*. Et à *cause* de votre incapacité à mener ces missions à bien, je me retrouve aujourd'hui avec la tâche de devoir calmer une République qui vient de voir des milliers de ses citoyens mourir après une épouvantable agonie. Pire, je dois aller affronter le Sénat et *mentir*. Je dois leur dire qu'ils n'ont rien à craindre parce que j'ai la certitude que les Jedi poursuivront et arrêteront les auteurs de ce crime monstrueux.

— Nous les arrêterons, Chancelier Suprême, dit Yoda, imperturbable. Un mensonge ce n'est pas.

— Je suis certain que vous essaieriez, oui, répondit Palpatine d'un ton rien moins que convaincu. Mais sauf à vous entendre m'affirmer que vous avez vu un dénouement heureux dans la Force, je continuerai à supposer que votre échec persistant est aussi – sinon plus – probable que votre victoire. *Pouvez-vous* me garantir la victoire. Maître Yoda ?

Bail baissa les yeux sur la moquette. Jamais il n'avait entendu Palpatine réprimander ainsi Yoda. Fallait-il qu'il soit perturbé pour s'en prendre à son allié le plus important et le plus sûr dans leur combat désespéré pour la survie de la République. Fallait-il que la confiance qu'il avait en lui soit ébranlée...

Et la confiance qu'il avait en moi...

Yoda raffermir sa prise sur son bâton de gimer.

— Vu dans la Force l'issue de ces événements je n'ai pas. Chancelier Suprême. Mais la foi en notre capacité à l'emporter je garde.

— La foi, c'est très bien, Maître Yoda, dit Palpatine, intraitable, mais je ne peux pas l'agiter devant les droïdes-cams d'HoloNet pour calmer les citoyens affolés de la République. Pas plus que je ne peux l'exhiber devant le Sénat pour prouver que nous accomplissons bien notre travail. En conséquence, ma décision est prise : je veux que cette planète soit ôtée des mains des Séparatistes, quels que soient les moyens nécessaires pour y parvenir. Suis-je assez clair ?

Yoda hocha la tête.

— Oui, Chancelier Suprême.

— Quant à vous, Sénateur Organa, ajouta sèchement Palpatine, puis-je me fier à vous pour faire tout ce qui est nécessaire du point de vue de la sécurité afin qu'aucun autre monde ne subisse le même destin que Chandrila ?

— Oui, Chancelier Suprême, répondit-il. Nous n'aurons pas de repos tant que Lok Durd ne sera pas de nouveau entre les mains des autorités de la République et que cette arme biologique ne sera pas totalement détruite.

Palpatine pinça les lèvres.

— Je m'assurerais que vous respectiez ce serment, Sénateur. Et qu'en est-il de votre ami scientifique ? Le Dr Netzl ? Je suppose qu'il a eu le temps maintenant de concocter un antidote contre l'arme de Durd ?

— Je crains qu'il ne soit pas encore prêt, Chancelier Suprême.

— Pas encore, répéta Palpatine. Alors peut-être n'est-il pas l'homme de la situation ? Peut-être votre confiance en lui est-elle imméritée ? Il y a d'innombrables scientifiques dans notre grande République, Sénateur Organa. Et peut-être le temps est-il venu de...

— Pardonnez-moi, Chancelier Suprême, mais non, l'interrompt Bail, catégorique. Tryn Netzl est notre meilleur choix. Il est très proche du but maintenant. Il devrait parvenir très bientôt à ses fins.

Palpatine l'observa sévèrement.

— Êtes-vous d'accord avec le Sénateur, Maître Yoda ?

— D'accord je suis, dit Yoda. En le Dr Netzl je ressens une grande intégrité et un grand dévouement. Aucun repos il ne s'accordera tant que la solution il n'aura pas trouvé.

De façon presque imperceptible, Palpatine s'adoucît.

— Vous l'aimez bien.

— Sans importance sont mes sentiments, dit Yoda. Seul importe ce que je sais.

— Sincèrement, Chancelier Suprême, le Dr Netzl est le scientifique tout désigné pour cette tâche, ajouta Bail. Il sait que des millions d'êtres comptent sur le succès de ses recherches.

— Et je compte sur son succès, Sénateur, dit Palpatine. Dites-le-lui la prochaine fois que vous le verrez.

— Je n'y manquerai pas, monsieur.

Palpatine les considéra en silence, lui et Yoda. Tellement plus

fatigués maintenant que le jour de son élection. Plus fatigués, plus tristes et plus anxieux, aussi. La guerre prélevait un lourd et douloureux tribut.

— Vous pensez que je suis dur, dit-il enfin. Vous pensez que je ne reconnais pas le mal que vous vous donnez tous les deux pour protéger notre précieuse République. Vous vous trompez. Mais vous avez sous-estimé cette situation dès le début, mes amis, et Chandrila en a payé le prix. Je doute qu'aucun de nous puisse se permettre une autre erreur de jugement. Maître Yoda... ?

Affaissé sur son bâton de gimer, accusant plus que jamais ses neuf cents ans d'âge, Yoda soupira.

— Réglée cette affaire sera. Sur cela ma parole de Jedi vous avez.

— Et je l'accepte, dit Palpatine. Je ne nie pas que vous m'avez déçu. Maître Yoda – mais je ne suis pas homme à garder rancune. Nous devons aller au-delà de ce faux pas malheureux et vers la victoire. Car la victoire est à mon sens plus proche que nous le pensons. En fait, je suis convaincu que le futur que je m'efforce avec opiniâtreté de construire verra le jour.

— Attristé je suis d'apprendre que déçu je vous ai, Chancelier Suprême, dit Yoda, la tête baissée.

— Je sais, répondit Palpatine. Et je sais aussi que cela ne se reproduira pas. En vérité, je ne crains qu'une chose... Dites-moi, Maître Yoda, si vous pensez pouvoir ramener Anakin sain et sauf ? J'avoue que l'idée de le perdre m'est totalement insupportable.

— La Force est avec lui, et avec Obi-Wan, dit Yoda après un long silence. Si à Coruscant ils sont destinés à revenir, alors ils reviendront.

Palpatine s'assit à son grand bureau poli.

— Et cela, je suppose, est ce que je peux espérer de mieux.

Brièvement, il pressa une main sur ses yeux.

— Mais je ne veux pas vous retenir plus longtemps. Vous avez beaucoup de choses à faire et... moi aussi.

Comme il raccompagnait Yoda au Temple en slalomant sur les voies encombrées de Coruscant, Bail osa une question personnelle :

— Vous vous sentez bien, Maître ?

— Cette attaque sur Chandrila... répondit le vieux Jedi à voix presque basse, en se frottant la tempe. Une grande perturbation dans la Force elle a créé. Beaucoup de peur, de douleur et de tristesse je ressens.

Il n'était pas le seul.

— Je savais que Palpatine serait bouleversé, mais je ne m'attendais pas à une telle agressivité de sa part. Et vous ?

— L'espoir de milliards de personnes il est devenu, répondit Yoda. Maintenant vers lui des milliards de regards se tourneront et se demanderont si bien investi leur espoir est.

Tel était le risque incontournable d'être un dirigeant populaire.

— Vous n'avez pas protesté quand il *nous* a reproché sa décision de s'en remettre uniquement à Obi-Wan et à Anakin.

Yoda eut un bref ricanement.

— Vous non plus.

— La politique ?

— La politique, acquiesça Yoda qui ricana de nouveau, Amateur de politique je ne suis pas.

Et des jours comme aujourd'hui, Maître Yoda, je ne le suis pas non plus.

Bail hésita.

— Je n'ai pas parlé à Tryn de l'attaque. L'avez-vous fait ?

— Non, dit Yoda. De cette attaque je ne lui ai rien dit. Mais l'en informer je peux, si le voir vous n'avez pas le temps.

— Si, je vais y aller, dit-il, se sentant mal à cette perspective. Je l'ai inclus dans mon programme. C'est le moins que je puisse faire.

Tassé au fond du siège du passager, Yoda esquissa une moue.

— Responsable de cette calamité vous n'êtes pas, Sénateur. De votre mieux vous avez fait à chaque étape. Exiger plus que cela personne ne peut. Ni Palpatine, ni moi, ni Obi-Wan Kenobi. Exiger davantage de vous-même vous ne devriez pas.

C'était un conseil avisé. Il déplorait toutefois que cela ne lui permette pas de mieux accepter les décisions qu'il avait prises. Ils arrivaient à présent aux abords du Temple Jedi, et il ralentit pour se glisser dans une voie déserte de Priorité Alpha. Les puces de sécurité bipèrent alors que les senseurs enregistraient leur changement de position.

— Vous savez, dit-il, presque pour lui-même, pas une seule fois, en grandissant, je n'ai imaginé qu'un jour viendrait où je tiendrais la vie d'hommes dans le creux de ma main. Où je pourrais dire à un Jedi : *Allez risquer votre vie ici*, et où il irait parce qu'il a confiance en moi. Nous avons été en paix pendant si longtemps... La guerre relevait de l'impensable. Et aujourd'hui, je ne peux penser à rien d'autre, Maître Yoda. J'ai vu des choses – et j'ai *fait* des choses – qui ont changé ma

vie. Je ne suis plus l'homme que ma femme a épousé. L'homme qui est entré dans notre bâtiment du Sénat pour sa première séance.

Il dut se racler la gorge.

— J'ai peur.

— De quoi ? demanda Yoda avec une douceur inattendue alors que l'ombre de l'énorme Temple Jedi les engloutissait.

— D'oublier l'homme que j'étais. De devenir quelqu'un qui ne saura plus penser à autre chose qu'à la guerre.

Yoda secoua la tête.

— Redouter cela vous ne devriez pas, Sénateur. Perdu cet homme n'est pas. Ecarté, oui, pendant ces temps sombres. Mais perdu ? De vous aimer votre femme et vos amis qui vous connaissent n'ont pas cessé. Cet homme quitter le droit chemin ils ne laisseront pas.

Et le vieux Jedi soudain sourit.

— Et quitter le droit chemin *je* ne le laisserai pas. Car une grande estime j'ai pour ce Bail Organa-là.

Réduit au silence par cet aveu surprenant. Bail guida le speeder vers les étages supérieurs où se trouvait la plate-forme d'atterrissage privée de Yoda. Puis le Maître Jedi et lui entrèrent dans le Temple.

— Bientôt, en route pour Lanteeb un groupe de combat se mettra, dit Yoda. Dès que organisé avec le Commandement Stratégique de la GAR. Informé je vous tiendrai. Sénateur, de l'assaut sur la planète.

— Je vous en serai reconnaissant, Maître, dit-il en s'inclinant. Et naturellement, tout ce que les enquêtes de mes services secrets pourront découvrir vous sera immédiatement transmis.

Yoda s'éloigna pour vaquer à ses occupations urgentes, et Bail descendit jusqu'au laboratoire souterrain de Tryn.

— *BAIL !*

Tryn dansait presque dans son labo. Le scientifique avait abandonné sa blouse fétiche sur un tabouret, révélant une tenue vert fluo. Ses cheveux longs étaient grossièrement attachés avec un bout de ficelle et ses yeux étaient d'un bleu délavé – leur couleur naturelle. Il était clair que ses joues n'avaient pas vu de rasoir depuis plusieurs jours, et d'après son excitation désordonnée, Bail devina sans mal que le régime alimentaire de son ami avait dû consister en des litres de caf très costaud. Et à quand remontait la dernière fois où il s'était autorisé à dormir, ça...

— Bail, tu arrives pile-poil au bon moment ! annonça-t-il, la voix

raque de fatigue. Parce que ça y est, j'y suis. Enfin presque. J'ai identifié la séquence moléculaire manquante et repéré les propriétés essentielles exigées pour compléter l'antidote. Maintenant, tout ce qu'il me reste à faire, c'est identifier une source pour ces propriétés et...

Il recula. La lueur passionnée dans ses yeux s'éteignit et son enthousiasme avec.

— Bail ? Qu'y a-t-il ?

— Tryn...

Il ne voulait pas évoquer de nouveau l'horreur ni détruire le triomphe fragile de son ami. Il ne voulait pas être l'homme par qui le monde de Tryn allait s'effondrer.

Mais je suis cet homme. C'est mon rôle, maintenant. Pour faire mes omelettes, je casse les œufs des autres.

— Durd a utilisé son arme biologique sur Chandrila. Le bilan est estimé à une dizaine de milliers de victimes.

— Oh, fit Tryn, l'air ahuri. Oh.

C'était le moment où il était censé dire quelque chose d'encourageant, de réconfortant. *Tu n'as rien à te reprocher, Tryn. Tu fais de ton mieux. Continue à travailler. Nous finirons par l'emporter.* Mais les vieilles platitudes usées se coincèrent dans sa gorge. Et s'il comprenait que Tryn n'ait pas encore prononcé un mot, tout de même...

Et puis dans une explosion de rage incontrôlée, Tryn attrapa soudain un datapad sur la paillasse et le lança à travers le labo.

— Pourquoi est-ce que tu viens me dire ça, Bail ? hurla-t-il, hors de lui. Ça fait des jours que tu m'ignores, et tu descends me voir rien que pour m'annoncer que des milliers de personnes sont *mortes* ? Qu'est-ce que... Tu imaginais peut-être que j'avais besoin d'une petite dose supplémentaire de motivation ? Tu pensais que je ne prenais pas ce job suffisamment au sérieux ? Tu croyais me surprendre les doigts de pied en éventail, en train de siroter un cocktail avec un cigare au bec tout en planifiant mes prochaines vacances sur Umgul ?

Le lourd datapad avait percuté le mur et gisait à présent en miettes sur le sol de ferrobéton. Choqué, Bail releva les yeux de l'appareil bousillé vers son ami.

— Tryn... non... Bien sûr que ce n'est pas ce que je...

— Je n'avais pas besoin d'être au courant de cette attaque sur Chandrila !

Furibond, Tryn se mit à arpenter rageusement son labo.

— *Stang*, Bail, le boulot que tu m'as confié est déjà assez dur comme ça sans que tu fasses monter la pression !

Il se retourna brusquement, le souffle court, oppressé.

— Et comment est-ce que je vais pouvoir continuer à travailler, moi, hein ? Comment est-ce que je vais pouvoir m'acharner à jouer au scientifique qui accepte les limites de la science et ses tâtonnements vers la vérité, alors que maintenant, chaque fois que mes tentatives pour faire ce lien final et crucial échoueront, je t'entendrai m'annoncer que *dix mille personnes sont mortes* !

Bail sentait les battements de son cœur résonner dans chacun de ses os.

— Ça n'a jamais été mon intention, Tryn. Ce n'est pas pour cela que je te l'ai dit.

— Alors pourquoi, Bail. *Pourquoi* ?

— Parce que... Parce que j'ai pensé que tu voudrais le savoir.

— Eh bien, devine quoi, Organa ? cria Tryn. *Tu t'es planté* !

— Tryn, je suis désolé. Qu'est-ce que je peux faire pour réparer mon erreur ? Comment est-ce que je peux... ?

— Tu ne peux pas, cracha Tryn, s'appuyant contre une pailleasse où une collection étonnante d'éprouvettes, de vases à bec, de tubes et de moniteurs bouillonnaient et bipaient calmement.

— Il n'y a rien que tu puisses faire, Bail, sauf... sortir d'ici. Alors pourquoi ne pas débarrasser le plancher le plus vite possible, hein ? Et ne m'appelle pas. *Je t'appellerai*.

Bail toussota pour éclaircir sa gorge nouée.

— D'accord. Sauf que... il y a encore une chose.

Tryn releva la tête, toujours furieux et hostile.

— *Quoi* ?

— Nous allons lancer un assaut sur Lanteeb. Nous reprenons la planète aux Séparatistes.

— Vraiment ? C'est super. Dommage que vous n'y ayez pas pensé avant que dix mille personnes y passent... n'est-ce pas ?

Et qu'était-il censé répondre à cela ? *Rien*. Aussi laissa-t-il Tryn à ses éprouvettes en prenant garde de refermer sans bruit la porte du laboratoire derrière lui.

Après son admirable discours passionné adressé à toute la République – et après que Mon Mothma, sobrement élégante, eut répondu à son discours stimulant et amené tous les imbéciles crédules à applaudir debout dans la grande salle du Sénat –, Palpatine se retira dans ses appartements privés au prétexte qu'il avait besoin de solitude pour méditer sur les graves affaires de l'État.

Là, il enfila sa tenue de Sith et contacta Dooku.

— Mon Seigneur, dit le vieil homme en s'inclinant. *En quoi puis-je vous servir ?*

Un sifflement franchit les lèvres serrées de Sidious.

— Est-ce vous qui avez ordonné l'attaque sur Chandrila, Seigneur Tyranus ?

Dooku redressa vivement la tête.

— *Une attaque ? Quelle attaque ?*

— Dois-je comprendre, Tyranus, que vous ignorez ce qui vient de se passer ?

— *Seigneur Sidious, mon vaisseau vient tout juste d'émerger d'une zone morte*, expliqua Dooku. *Nos systèmes com ne sont même pas encore tous redevenus opérationnels.*

Sidious sentit une rage brûlante se ruer dans ses veines. *Il n'existe pas de zones mortes dans la Force. En tout cas pas pour un Sith.* Comment quelque chose d'aussi gravissime avait-il pu échapper au plus important de ses pions ?

— L'arme biologique a été utilisée sur Hanna City.

— *Durd a agi sans autorisation ?* dit Dooku, les yeux agrandis par la stupeur. *Je vais m'occuper de lui sur-le-champ. Ce ne sont pas les scientifiques qui manquent dans la...*

— Non, Tyranus, dit-il. La Force me dit que Durd a encore une partie à jouer. De plus, sans s'en rendre compte, le Neimodien nous a rendu un petit service. Non seulement le Sénat est en ébullition et la République aussi, mais un groupe de combat partira dans un bref délai pour aller délivrer Lanteeb. Envoyez Grievous l'intercepter. Je veux un

blocus total de la planète – mais les croiseurs de la République ne devront pas être détruits trop vite. Ce que je veux, c'est un siège, de sorte que le plus possible de vaisseaux et de troupes de la GAR soient réquisitionnés pour les combats. Ce genre d'engagement coûtera très cher à la République.

— *Oui, Mon Seigneur*, dit Dooku avec servilité. *Et Durd ?*

— Laissez-le continuer librement. Au moment venu, vous aiderez discrètement notre petit général à s'évader de Lanteeb. Assurez-vous de le cacher dans un endroit... inaccessible.

Dooku opina du chef.

— *Mon Seigneur...*

Puis son visage se figea.

— *Reste toujours le problème de Kenobi et de Skywalker.*

C'était certain.

— Nous nous occuperons d'eux. Ce n'est pas votre problème.

— *Mon Seigneur*, répéta Dooku en s'inclinant de nouveau.

Il se redressa.

— *Mais on ne peut pas ne pas punir Durd. Il a agi de son propre chef. En lançant cette attaque sur Chandrila, il...*

— ... a fait ce que nous avons toujours prévu de faire, Tyranus, termina fermement Sidious pour lui. Ne laissez pas votre fierté blessée vous aveugler. Même s'il n'y a qu'une seule destination, plus d'une route peut y mener. Faites confiance au Côté Obscur et suivez mes instructions. Vous pouvez me laisser faire le reste.

Dooku aurait volontiers protesté, mais il eut la sagesse de s'en abstenir. Il s'inclina une troisième fois, plus bas que jamais.

— *Oui, Seigneur Sidious.*

— Tyranus... ajouta-t-il, glissant un petit ton cinglant dans sa voix. Vous avez eu la chance que je sois d'humeur généreuse. Si j'étais vous, je ne compterais pas trop là-dessus à l'avenir.

Et sur cette note menaçante, il coupa leur holocom.

Faites confiance au Côté Obscur.

C'est ce que faisait Dark Sidious, bien sûr. Le Côté Obscur était tout, pour lui, chaleur et lumière, nourriture et vin ; il était sa promesse de grandeur et son seul vrai foyer. Tout ce qu'il lui montrait se produisait, sans exception. Il pouvait s'en remettre à lui les yeux fermés, car jamais il ne l'avait laissé tomber.

Montre-moi Anakin, mon véritable apprenti. Montre-moi le fils de mon

cœur.

Et aisément, triomphalement, le Côté Obscur le lui montra. Aussi, l'ayant vu, il cessa de se tourmenter pour Anakin. La façon dont le garçon survivait à Lanteeb était sans importance. Seul comptait son avenir, lequel, en temps venu, se réaliserait.

Un sourire aux lèvres, le Chancelier Suprême Palpatine se remit au travail.

Padmé se rendit directement et aussi vite que possible du spatioport au bureau de Bail, où Minala Lodilyn l'accueillit avec un sourire d'excuse fatigué.

— Je suis vraiment désolée, Sénatrice Amidala, mais il n'est pas ici, dit-elle alors que six – non, sept – appels de l'extérieur clignotaient sur sa console com. Il a été rappelé aux Opérations Stratégiques pour une autre holoconférence.

Padmé fronça les sourcils.

— De nouvelles informations ?

— Je pense, oui, dit Minala, sur la réserve. Je suis désolée, je ne veux pas être désagréable, mais...

— Mais vous n'êtes pas autorisée à le dire. Ce n'est pas grave. Je comprends.

Contrariée, elle tira sur le bout de sa natte.

— Écoutez... Je sais que vous êtes débordée, mais est-ce que ça vous ennuie si je l'attends ? Il faut que je le voie, je veux être informée de ce qui s'est passé et je n'ai pas de temps à perdre à lui courir après.

Elle tapota sa mallette.

— J'ai apporté ma station de travail avec moi, je n'aurai pas besoin de m'installer sur la sienne. Il me faudrait juste un coin tranquille pour m'asseoir et y voir un peu plus clair.

— Naturellement, Sénatrice, dit Minala en se levant. Je vais vous conduire. Voulez-vous prendre quelque chose pendant que vous travaillez ? Un caf ? Quelque chose à manger ?

L'assistante personnelle de Bail était une véritable perle.

— Un grand caf bien fort serait le bienvenu. Minala. Et ensuite, je vous laisse tranquille.

D'un signe de tête, elle désigna la console qui clignotait furieusement.

— De toute évidence, vous êtes assez occupée comme ça pour

l'instant.

Installée sur le bureau soigneusement rangé de Bail, Padmé se plongea dans son courrier pour répondre au flot de messages écrits ainsi qu'à ceux laissés sur la boîte vocale de son comlink. En sa qualité de représentante de la République de Naboo, il lui revenait de rédiger une réaction officielle aux atrocités de Chandrila qui devrait ensuite être approuvée par la Reine Jamillia, aussi s'y mit-elle en priorité. Elle confia ensuite à sa propre assistante, Sovi, le soin de prendre contact avec le bureau sénatorial de Chandrila pour proposer la participation de Naboo à l'aide humanitaire. Grâce à son étroite relation avec la communauté de Ta'fan-jirah, sur Chandrila, Naboo bénéficiait de faveurs particulières. Et l'occasion se présentait de leur renvoyer l'ascenseur.

Et puis, naturellement, il fallait envisager les problèmes de sécurité.

Coincée sur Bonadan, elle avait manqué le premier round de briefings sur le sujet. Elle avait l'habitude... Elle passait son temps à rattraper son retard depuis le début de la crise – et la poignée de sénateurs qui lui reprochaient de prendre trop de place, qui accusaient Palpatine de la favoriser, qui jugeaient qu'une femme venant d'une planète aussi insignifiante que Naboo n'avait pas sa place sous les projecteurs du Sénat, eh bien tous ces collègues se démenaient comme des diables pour s'assurer qu'elle reste bien dans les coulisses.

Ces souffleurs de verre égoïstes et leur tempérament artiste... ! Le prochain que je rencontre, je lui casse un de leurs beaux vases sur le crâne. Quant à mes charmants collègues...

Ils pouvaient toujours essayer de la garder sur la touche... Aucune chance.

Quand elle eut enfin terminé de naviguer parmi ses messages et ses coms, après avoir rectifié les renseignements erronés de certains et contacté quelques autres sur leurs coordonnées très privées pour confirmer ou démentir les premières infos issues des services secrets de Hanna City, près de trois heures s'étaient écoulées et elle y avait gagné une migraine plus grosse que la nébuleuse de Kaliida – même un nouveau maxi-café et un anesthésique ne furent pas de taille à l'enrayer.

Et puis Bail revint dans son bureau, pâle de colère, de stress, et avec son propre monstrueux mal de tête.

— Padmé, dit-il, parvenant à lui sourire. Désolé. Minala m'a laissé un message pour me dire que vous étiez ici mais je ne pouvais pas vous appeler, et pas davantage quitter le briefing qui ne s'est pas

interrompu une seule seconde, si bien que je n'ai pas pu vous prévenir. Les choses allaient beaucoup trop vite.

— Ne vous inquiétez pas pour ça, le rassura-t-elle. Je n'ai pas perdu mon temps non plus. Comment va Mon Mothma ? J'ai tenté de la joindre plusieurs fois mais son comlink est dévié.

— Elle est... forte, répondit Bail après quelques secondes. Elle aidera les gens à traverser cette épreuve.

Il jeta un coup d'œil sur le chrono de son bureau.

— Elle devrait être rendue à Chandrila à cette heure.

Chandrila. Avec un soudain sentiment d'impuissance, Padmé rencontra son regard.

— Et ce dernier briefing... Comprenons-nous déjà un peu mieux comment Dooku a réussi ce coup ?

— Un tableau pas très réjouissant commence à émerger, oui. Il semble que l'arme ait été incorporée dans des caméras de sécurité mobiles. Évidemment, plus personne n'y fait attention – ces saletés sont partout maintenant.

— Des caméras de sécurité ? répéta-t-elle. Fournies par qui ?

— Holo-Sécurité.

— *Holo-Sécurité* ? Mais... Bail, ils ont des contrats avec pratiquement tous les gouvernements des mondes du Noyau, sans parler de...

— Alderaan, termina-t-il pour elle en grimaçant. Je sais.

— Et Coruscant !

Elle en eut un haut-le-cœur tout à coup ; son caf se mit à tanguer dans son estomac. Lentement, elle se força à prendre une profonde inspiration.

— Ils couvrent presque la moitié des plus importantes annexes résidentielles, six grands complexes commerciaux, et les zones industrielles de Bonchaka, de Neldiz et de F'tu. Et ils cherchent à mettre la main sur les docks de la GAR, n'est-ce pas ?

— Plus maintenant. Tout le processus des enchères a été suspendu le temps de réexaminer les dossiers.

Les implications étaient accablantes.

— Donc... Faut-il considérer que la compagnie Holo-Sécurité elle-même est impliquée ? Et au plus haut niveau ? Ou devons-nous envisager que les Séparatistes l'ont infiltrée dans plusieurs de ses secteurs clés ?

Bail haussa les épaules.

— On n'en sait rien encore, mais c'est là-dessus que l'enquête se focalise pour l'instant. Holo-Sécurité participe activement à nos recherches.

Quoi détonnant ? Ces contrats avec les gouvernements doivent représenter des fortunes pour eux.

— Ils font d'une pierre deux coups, finalement, mur-mura-t-elle, partagée entre la révolusion et une admiration réticente pour la tactique des Séparatistes. Nous sommes attaqués par cette horreur d'arme biologique *et* obligés de contrôler non seulement Holo-Sécurité, mais jusqu'à la dernière camespion en service. Parce que si les Seps ont infiltré Holo-Sécurité, alors qui d'autre ont-ils pu compromettre ? Et ce n'est pas le genre de chose que nous pourrions garder secrète. Ce qui veut dire plus de peur, plus de troubles, et moins de confiance en notre capacité à préserver la sécurité des gens.

De ses mains, elle se cacha le visage un instant avant de les rabaisser pour rencontrer le regard de Bail.

— *Stang.*

— Je sais que tout cela a l'air grave, admit-il en se laissant tomber sur le fauteuil réservé à ses visiteurs. Et *c'est* grave. Mais je ne peux pas m'empêcher de me demander si Dooku n'a pas fait une erreur de calcul. Il devait savoir que nous découvririons le mode de diffusion de l'arme et que nous prendrions des mesures. Alors pourquoi gaspiller l'effet de surprise en le concentrant sur une seule attaque ? Pourquoi ne pas lancer simultanément une série d'attaques sur chaque monde du Noyau où Holo-Sécurité est présent ? Si notre brave Comte souhaite réellement casser les reins à la République, alors c'est ce qu'il aurait dû faire.

Padmé se laissa aller contre le dossier de son fauteuil.

— Je ne sais pas si votre façon de penser devrait m'impressionner ou me terrifier, Sénateur Organa. Vous avez raison. Cette attaque est une broutille comparée aux projets d'annihilation grandiose que Dooku a déjà été surpris à concocter. Donc peut-être que ce n'est pas lui. Peut-être que notre vieil ami Lok Durd a la gâchette facile ?

Le front soucieux, Bail réfléchit à sa suggestion.

— Vous croyez qu'il pourrait avoir eu envie de faire ses preuves auprès de son Maître ?

— Je pense que c'est une possibilité, répondit-elle lentement. Je veux dire... Grâce à Anakin et à Obi-Wan, il sait que nous avons toutes les chances d'avoir découvert ce qu'il projetait. Et avoir laissé

deux Jedi l'approcher d'aussi près... Il doit être aux cent coups et prêt à tout pour réparer cette bourde.

Anakin.

Elle éprouva un pincement familial et inopportun au creux de son ventre.

— À propos, Bail... Avez-vous eu des nouvelles de...

— Désolé, dit-il. Non. Mais le Temple reste à l'écoute. Au moindre hoquet de leur part dans notre direction, les Jedi l'entendront et... ils nous en avertiront.

Il la connaissait si bien. *Trop* bien. Il l'avait compris, son terrible secret. Et pourtant elle n'en était pas effrayée. Jamais il ne la trahirait. Elle pourrait le lui confier et jamais il n'en dirait un seul mot à quiconque. Elle n'en ferait rien, bien sûr. Le lui dire serait injuste... De plus, Anakin ne serait jamais d'accord.

Bail réfléchissait en tambourinant avec ses doigts sur le bras de son fauteuil.

— En fait, si vous avez raison, alors peut-être que ça pourrait jouer à notre avantage.

— Avec le groupe de combat ? dit-elle. Oui. Peut-être. Si Durd et son équipe paniquent sur Lanteeb alors ils risquent fort de faire de nouvelles erreurs de jugement. Et à propos du groupe de combat... il sera important ? Et qui le commandera ?

— L'amiral Yularen, dit Bail en se passant une main sur le visage.

Ses yeux étaient rouges de fatigue.

— C'est le commandant le plus expérimenté qui soit disponible pour l'instant. Les réparations sur *l'indomptable* sont accélérées, et dès qu'il sera jugé prêt à reprendre du service, il sera rejoint par le *Pionnier* et le *Ciel de Coruscant*, puis ils se mettront aussitôt en route pour Lanteeb à vitesse maximum.

Padmé était atterrée.

— Seulement trois vaisseaux ? Pour reprendre toute une planète ? Bail, même si Durd et son équipe sont dans la confusion, ce n'est pas...

— Vous croyez que je ne m'en rends pas compte ? dit-il, se relevant brusquement pour marcher de long en large.

D'une main, il se massait la nuque.

— Croyez-moi, j'en suis tout à fait conscient... mais nous nous efforçons de couvrir déjà beaucoup trop de points chauds dans les Bordures Médiane et Extérieure. C'est pour cela que nous devons attendre *l'Indomptable* et le reste du groupe de Yularen. Retirer des

vaisseaux d'un de nos autres engagements nous garantirait certainement une nouvelle défaite. Nous ne pouvons pas nous le permettre.

— Mais pourquoi ne pas...

— Oh, j'ai fait moi-même des pieds et des mains pour obtenir que Maître Windu et le *Poignard* soient redéployés, dit sombrement Bail, mais Palpatine refuse catégoriquement qu'ils quittent Kothlis, même si la situation là-bas est maintenant bien contrôlée. Espérons donc que l'élément de surprise jouera en notre faveur ; si les vaisseaux de Yularen peuvent sortir dans les deux ou trois jours à venir, ils auront une chance d'atteindre Lanteeb avant que les Seps aient eu le temps de s'organiser contre nous.

— Et si ça ne marche pas ? dit-elle, le cœur battant.

Bail s'arrêta devant la fenêtre de son bureau et regarda sans les voir les embouteillages de Coruscant.

— Alors nous réquisitionnerons le *Dominateur* qui patrouille en ce moment près de Kalarba et croiserons les doigts en souhaitant que Dooku ne nous souffle pas la planète.

— Quatre vaisseaux ne suffiront pas, protesta-t-elle. Il nous faudra plus de puissance de feu que cela. Il nous faut...

— Ce qu'il nous *faut*, la coupa-t-il vivement en se retournant vers elle, c'est une solution pour venir à bout de cette peste dans les coms qui nous mine, mais la dernière fois que j'ai fouillé mes poches, elles étaient vides. Et les vôtres ?

Oh. Le problème des communications. La moitié de ses messages, sur son comlink, avaient concerné la perpétuelle série toujours renouvelée des virus qui paralysaient la flotte de la GAR.

Chaque fois qu'ils venaient à bout de l'un d'eux, un autre surgissait à sa place. Celui qui avait conçu cette offensive était un génie.

Padmé s'accouda sur le bureau de Bail.

— C'est *ridicule*. Nous laissons Dooku et ses sbires dicter les termes de notre réponse. La flotte de la GAR est bloquée à cause des virus ? D'accord. Donc elle est bloquée – et nous devons trouver une autre solution.

— *Quelle* autre solution ? demanda Bail, haussant les sourcils. Il n'y en a pas. S'il était possible de sortir des vaisseaux sans virus d'un chapeau, ça se saurait !

Elle lui sourit, lentement, alors que la petite flamme d'une idée prenait vie dans son esprit.

— Pas d'un chapeau, non. Mais ça ne veut pas dire qu'on ne peut pas en sortir d'ailleurs.

— *Quoi ?* Qu'est-ce que vous...

Et soudain il vit, comme cela se produisait souvent, ce qu'elle pensait.

— Padmé... Vous n'êtes pas sérieuse.

— Bien sûr que si. Ça ne marchera peut-être pas. Nous n'aurons peut-être même pas besoin de le faire si vous avez raison et que Yularen peut libérer Lanteeb avec ses trois vaisseaux. Mais s'il ne le peut pas, il faudra qu'on essaie.

Bail secouait la tête.

— Padmé... vous êtes folle. Créer notre propre flotte ?

— Pourquoi pas ? Ça n'aurait rien d'illégal.

— Non, mais c'est loin d'être orthodoxe ! En plus, ça ne marchera jamais. Rien que le temps nécessaire pour convoquer une séance spéciale du Sénat, pour obtenir le consensus, les dérogations, les...

— Qui a parlé d'emprunter les voies officielles ? dit-elle. Nous nous embourberions dans la mélasse bureaucratique. Non. Nous devons prendre les chemins de traverse sur ce coup-là, Bail. Et tirer toutes les ficelles à portée de main. Demander le retour de tous nos services rendus et nous endetter nous-mêmes jusqu'au cou. Mais après Chandrila ? Je refuse de croire qu'il ne s'en trouvera pas quelques-uns pour nous aider. Ne serait-ce que par pur instinct de conservation.

Bail s'adossa mollement à la vitre de transparacier.

— Et Palpatine ?

— Il n'en saura rien, dit-elle sans hésiter. Rien que d'évoquer l'idée devant lui gênerait toutes nos possibilités de démenti, et le placerait, lui, dans une position insoutenable. Non. Nous laissons le Chancelier Suprême en dehors de cela. Et nous ne contactons personne en tant que sénateurs ou membres du Comité de Sécurité. Au moins, pas tant que ce n'est pas indispensable.

Il en riait presque.

— Alors comment espérez-vous convaincre des gouvernements de nous fournir ne serait-ce qu'*un seul* vaisseau armé pour nous aider à libérer Lanteeb ?

— Je ne pense pas seulement aux gouvernements, dit-elle. Rien que de mémoire, je peux citer cinq entreprises privées possédant leurs propres flottes et leurs propres bâtiments d'escorte armés. Cinq compagnies risquant de très lourdes pertes si la menace de l'arme

biologique n'est pas éliminée. Vous croyez qu'ils refuseraient notre proposition si cela peut leur permettre d'économiser des millions ?

— Oui, bon... sans doute qu'ils seraient d'accord, mais...

Bail enfonça ses doigts dans ses cheveux courts.

— Padmé, quel genre de message est-ce que cette opération diffuserait ? Nous pouvons toujours prétendre que nous n'agissons pas en tant que sénateurs mais, à moins que nous démissionnions, nous *sommes* des sénateurs et...

— Franchement, je me moque des messages politiques, le coupable vivement. Pas quand des milliards de vie sont en jeu. Mais s'il faut vraiment avoir un message, alors pourquoi pas celui-ci : il est grand temps que nous cessions d'attendre que le Sénat résolve tous nos problèmes. Si nous sommes dans ce pétrin, c'est en partie parce que nous avons abandonné notre conscience et notre indépendance au profit d'une interminable série de comités gouvernementaux égocentriques. Nous devons arrêter de palabrer, et agir. Et nous avons le devoir – l'obligation morale – de protéger tout le monde. De défendre les plus faibles, les plus malheureux parmi nous. Cette République appartient à tout un chacun... et nous devons tous faire ce qu'il faut pour la préserver.

— Stang, Padmé...

Bail soupira.

— Je ne dis pas que vous avez tort, mais je ne suis pas certain que vous saisissiez l'énormité de ce que vous suggérez.

— Croyez-moi, j'en suis tout à fait consciente, répondit-elle gravement. Mais je refuse de me laisser intimider par l'ampleur de la tâche. C'est trop important. Bail Organa, après moi, vous êtes la personne la plus convaincante que je connaisse. Vous êtes connu, respecté et vous avez un incroyable carnet d'adresses. Vous connaissez des gens qui connaissent des gens qui connaissent des gens, depuis les plus hauts niveaux du gouvernement jusqu'au plus bas, *et* dans les secteurs privés de toutes les planètes qui comptent pour la République. Et je me suis moi-même fait quelques relations intéressantes au cours de ces dernières années. À nous deux, nous *pouvons* y arriver. Nous pourrions mettre sur pied une flotte civile pour soutenir le groupe de Yularen s'il en a besoin.

Bail revint s'asseoir en secouant la tête.

— Je dois avoir attrapé quelque chose, je ne sais pas quoi, mais je ne tourne pas rond... parce que je commence à vous croire. Vous êtes certaine que vous n'êtes pas un Jedi en train de m'influencer ?

Elle se mit à rire.

— Ne dites pas de bêtises ! Je suis juste une femme qui n'aime pas qu'on lui dise non.

— OK...

Il réfléchit un instant.

— Admettons – simple supposition – que je sois d'accord avec ce plan insensé. Quand devrions-nous à votre avis commencer à faire des propositions ?

D'après le chrono sur son bureau, il était presque minuit. Il était épuisé, et elle aussi.

— Aussi tôt que possible, répondit-elle, et en jonglant avec tous les briefings, les réunions et les séances auxquelles nous devons assister. Venez chez moi pas plus tard que 7 heures demain et nous établirons une liste préliminaire des contacts à joindre en priorité pendant le petit déjeuner. Une fois que ce sera fait, nous nous partagerons la liste et nous nous mettrons au travail.

— Vous êtes sérieuse, n'est-ce pas ? dit-il, incrédule. Vous pensez vraiment que nous pouvons y arriver.

Tout à coup, l'adrénaline parut se retirer de ses veines, la laissant tremblante et bien trop consciente de l'enjeu.

— Je crois que nous devrions essayer, oui, dit-elle avec une soudaine fêlure dans la voix. Pour tous ces gens qui sont morts aujourd'hui. Pour tous ceux qui mourront si nous ne pouvons pas arrêter Lok Durd. Pour Anakin et Obi-Wan. Parce qu'il faut que nous les aidions à revenir, Bail. Nous ne pouvons pas les laisser pourrir sur cette planète.

L'air sombre, il soutint son regard.

— Non. Nous ne le pouvons pas.

Puis il sourit – contrit et résigné, et avec une affection réconfortante.

— Donc c'est encore Padmé qui vole au secours de la République. Je commence à me demander ce qu'elle deviendrait sans vous.

Attrapant l'électrostylo sur son bureau, elle le jeta vers lui.

— Ha... ! Il est temps de sortir d'ici, vous ne pensez pas ? Nous devons nous lever de bonne heure et nous avons beaucoup de pain sur la planche...

Le cœur battant, Ahsoka regarda Maître Yoda.

— Rien que moi, Maître ? Mais... Et Tar... je veux dire Maître Damsin ? J'ai un peu d'expérience, maintenant, mais je ne suis toujours qu'une Padawan.

De son bâton de gimer. Maître Yoda frappa le sol. Ils étaient seuls dans la salle du Conseil Jedi qui paraissait immense et où leurs voix résonnaient étrangement.

— Occupée ailleurs Maître Damsin est, Padawan. De son destin vous ne devriez pas vous inquiéter. Vos affaires ce qu'elle fait ne sont pas.

Il voulait probablement dire que Taria n'était pas assez bien portante pour se joindre au groupe de combat. Réprimandée, elle baissa les yeux.

— Oui, Maître. Désolée.

— Seule jusqu'à Lanteeb avec le groupe de combat vous voyagerez, Padawan, dit Yoda. Vous y rejoindra au moins un Maître Jedi. Les clones contre les Séparatistes vous mèneront ensemble tous les deux, si assez fous ils sont pour refuser de renoncer au contrôle de la planète.

Ahsoka hocha la tête.

— Oui, Maître. Maître, savez-vous qui...

— Décidé ce n'est pas encore. Sans importance pour vous ça devrait être, Padawan.

Stang, tout ce qu'elle disait sortait de travers. À moins que Yoda soit... inquiet ? Elle n'osait pas utiliser la Force pour tenter de le savoir. Mais rien que de le regarder, rien que d'entendre la tension dans sa voix...

Il est inquiet. Je le sais. Il y a tellement en jeu. Et Skyman et Maître Kenobi ne sont toujours pas rentrés...

— Padawan, dit Yoda d'une voix plus douce. De bons rapports de vous j'ai reçus. Impressionnant est votre commandement des équipes dans les compétitions au nouveau dojo. Prête vous êtes pour de plus grandes responsabilités.

Il était au courant de ça ? Taria et elle avaient mené huit autres compétitions depuis la première qu'elles avaient organisée pour s'amuser. À présent, elles avaient dû établir une liste d'attente pour les nombreux jeunes impatients de participer. Elles devaient enchaîner les épreuves les unes après les autres. Elle avait même dirigé toute seule deux séances d'entraînement afin de transmettre ce qu'elle avait appris à la dure sur le front. Et Maître Yoda était au courant ?

Oui, évidemment, qu'il était au courant. Maître Yoda savait tout.

— Maître, je suis très honorée que vous jugiez mon travail acceptable, mais... pensez-vous vraiment que je suis prête ?

— Louable est votre humilité, Padawan, dit Yoda dont le regard insondable était inhabituellement chaud. Attendu de vous que vous fassiez plus que vos possibilités il ne sera pas. Dans les quartiers de la GAR vous devriez aller maintenant. Un transport de troupes à l'*Indomptable* vous conduira bientôt avec la compagnie Torrent. À l'amiral Yularen vous obéirez, Padawan, jusqu'à ce qu'un Maître Jedi vous rejoigne.

Ahsoka hocha de nouveau la tête, plus vigoureusement cette fois.

— Oui, Maître Yoda. Merci, Maître. Je ne vous décevrai pas.

— Je le sais, Padawan. Rompre vous pouvez.

Ainsi elle allait à Lanteeb afin de libérer la planète, de neutraliser Lok Durd et de voler au secours de Skyman et de Maître Kenobi.

Tout ça en une journée. Peut-être une journée et demie.

Elle ne pouvait pas quitter le Temple sans dire rapidement au revoir à Taria. Elle trouva la Maître Jedi dans l'arboretum en train de travailler quelques exercices de « méditation en mouvement ».

— Ahsoka, dit Taria sans ouvrir les yeux.

Elle était vêtue d'une de ses habituelles combinaisons sombres et, pour une fois, ses longs cheveux vert bleuté se répandaient librement dans son dos. Elle se tenait sur sa jambe gauche, tenant de ses deux mains sa cheville droite, la plante de son pied posée légèrement sur sa tête. Elle respirait profondément, lentement, sans la moindre tension en elle.

— Tu t'en vas.

Un jour, moi aussi je serai capable de lire dans la Force aussi facilement.

— Oui. Pour Lanteeb.

Taria ouvrit les yeux. Une lueur dorée brûlait dans leurs profondeurs cuivrées.

— Mais pas seule.

— Non. Avec un groupe de combat. Et... personne ne le sait encore, Taria.

— Autrement dit, répondit celle-ci en souriant, je dois garder ça pour moi.

Elle relâcha sa cheville puis se pencha en avant, les paumes pressées bien à plat sur l'herbe. Ses cheveux se déversèrent devant elle

comme une fraîche cascade.

— Ne t'inquiète pas. Je le garderai pour moi.

— Je regrette de vous laisser alors que nous n'en avons pas terminé avec les compétitions.

Taria entoura ses mollets de ses bras et pressa son visage contre ses genoux.

— C'est faux. Tu vas au secours de ton Skyman et d'Obi-Wan, et tu es très excitée, Ahsoka Tano. N'essaie pas de le nier.

Oui, elle était excitée, c'est vrai. Mais elle se sentait aussi coupable, parce que c'était aussi important pour Taria que pour elle.

— J'aurais aimé que vous soyez de l'expédition, dit-elle. Un Maître viendra me rejoindre. Je ne sais pas qui, mais j'aimerais bien que ce soit vous.

Souple comme de jeunes pousses de blé-tapi, Taria se redressa.

— Moi aussi, Ahsoka. Mais mes pieds suivent un autre chemin. Va à Lanteeb. Arrache nos amis au danger. Et peut-être que nous pourrons continuer nos compétitions à ton retour. Je veux te donner une chance de faire match nul.

À mon retour ; Skyman et moi serons renvoyés à la guerre. Et vous serez toujours coincée ici.

Elle n'en dit rien, bien sûr. À quoi bon ?

— J'en serai ravie, dit-elle. Taria, je suis désolée, il faut que j'y aille. Prenez bien soin de vous, d'accord ?

— Je ferai de mon mieux. Et toi, garde-toi en vie.

— Toujours, répondit-elle avec un petit sourire vacillant. Que la Force soit avec vous, Maître Damsin.

— Et avec toi, Padawan Tano.

Taria agita les doigts.

— Maintenant, vas-y.

La quitter lui était douloureux. En très peu de temps, Taria Damsin était devenue une amie. Mais Anakin aussi était son ami, et pour l'instant il avait besoin d'elle.

— Petite, dit Rex en l'accueillant dans les quartiers de la 501^e. On vient de nous informer de notre mission. Tu viens avec nous ou tu viens nous dire au revoir ?

— Je viens, dit-elle en jetant un regard sérieux sur le mess bondé.

Quelle est l'ambiance, capitaine ?

Il haussa un sourcil.

— Tu ne peux pas le dire ?

— Ha, ha, marmonna-t-elle. C'est juste un échange d'impressions, d'accord ?

Côte à côte, ils entrèrent dans la vaste salle pleine à craquer de clones, bourdonnante de conversations avec, sous-jacent, un courant d'excitation, de trépidation et de résistance alors qu'ils avalaient un repas sur le pouce. La 501^e était prête. Ils étaient tous toujours prêts.

Rex eut un signe de tête approuvateur devant ses hommes.

— Tu as une destination pour moi ?

— Le commandement ne vous a rien dit ?

— Non. On nous a simplement annoncé qu'on partait. C'est tout. C'est une mission secrète ?

— Pas exactement secrète, mais très sensible. Rex...

Ahsoka releva la tête vers lui.

— Ceci doit rester entre nous. Nous allons chercher Skyman et Maître Kenobi.

Le visage carré de Rex se figea, à l'exception d'un seul muscle tressaillant sur sa mâchoire crispée.

— D'accord.

— Ils ont des problèmes, Rex. Ils sont pris derrière les lignes ennemies.

— D'accord, répéta Rex.

Nouveau tressaillement du muscle.

— C'est en relation avec ce qui s'est passé hier sur Chandrila ?

C'était un homme intelligent. Très intelligent.

— Absolument, dit-elle presque en chuchotant. Ils essayaient d'empêcher cette attaque, mais...

— Mieux vaut ne pas en dire plus, petite, lui dit-il à voix basse, lui aussi. Mais ne t'inquiète pas. On ne les laissera pas là-bas.

D'un nouveau signe de tête, il désigna la salle bruyante.

— Les gars et moi, on se battra jusqu'au dernier pour les ramener chez nous. OK ?

Sa main sur son épaule était chaude et dure. Réconfortante. Elle acquiesça.

— OK Rex, le transport sera bientôt là. Encore dix minutes, et ils devront se préparer.

— Oui, m'dame, dit-il en laissant retomber sa main. Dix minutes. Alors excuse-moi, je dois y aller.

Elle le regarda qui se dirigeait vers le sergent Coric, assis avec Checkers, Dandy et Flash. Checkers, à l'approche de Rex, se retourna et, en la voyant, hocha la tête avant de porter un doigt à sa tempe en un petit salut sincère. Elle lui sourit et essaya de ne pas s'attarder sur la cicatrice toute fraîche sur son menton.

Ils sont trop facilement blessés, tous. Et si cette mission tourne en bataille rangée, ils ne rentreront pas tous.

Alors elle s'imprégna de leurs visages, de leurs rires, de leurs blagues, de leurs chamailleries et de leur courage insouciant. Parce que cette mission pourrait bien être la dernière pour certains d'entre eux... et elle voulait garder pour toujours leur souvenir en elle.

Une par une, Yoda regarda les holo-images des autres membres du Conseil. Jamais il ne s'était senti aussi seul dans cette vaste pièce qu'il aimait, cette Salle du Conseil qui était son foyer à l'intérieur de ce plus grand foyer qu'était le Temple. La guerre avait complètement absorbé ses frères Jedi. Jamais, dans ses souvenirs, le Conseil n'avait été ainsi dispersé et sa cohésion aussi menacée. Ce n'était pas une simple question de compagnie. En ce qui concernait les sujets graves, le Conseil fonctionnait bien mieux lorsque ses membres partageaient le même espace, au même moment ; lorsque la Force pouvait sans effort se frayer un chemin parmi eux et que leurs énergies et leurs dons individuels se conjugaient pour devenir quelque chose de bien plus grand et de bien plus puissant que quand ils étaient tous isolés. Ce qui était impossible lorsqu'ils étaient séparés par des années-lumière, représentés par de simples coalescences de particules évanescentes.

Toutefois, en dépit de ces obstacles, il savait que, dans des cas semblables, c'était un seul cœur qui s'exprimait à travers eux.

— Alors d'accord nous sommes, dit-il. Insister nous devons pour que Kothlis Mace Windu aide à libérer Lanteeb des griffes du Comte Dooku.

— *Tout à fait, dit Ki-Adi-Mundi. Et je ne comprends vraiment pas pourquoi Palpatine est si intransigeant en la matière. Pourquoi refuse-t-il d'écouter nos conseils ? Après Chandrila, il est clair que Lanteeb est notre priorité absolue.*

— C'est ce qu'en droit d'attendre nous serions, répondit-il. Mais un politique avant tout est Palpatine.

— *Vous craignez qu'il cherche à protéger sa dignité et ses prérogatives au prix de vies innocentes ?* s'enquit Adi Gallia de son vaisseau, dans les profondeurs de la région d'Aostai. *Cela ne lui ressemble pas, Yoda.*

— Que Kothlis et Bothawui soient offensés il appréhende si nos troupes et notre protection nous leur retirons, dit-il. Vers Dooku il pense qu'ils se tourneront si abandonnés par nous ils se considèrent.

— *Il s'inquiète pour rien*, dit Mace Windu, catégorique. *Kothlis et Bothawui ne quitteront jamais la République. Yoda, il va devoir accepter la décision du Conseil. Je laisserai suffisamment de clones ici pour satisfaire les besoins du Conseil Dirigeant en matière de sécurité. Dites à Yularen que le Poignard et moi le retrouverons aux coordonnées d'approche du groupe de combat.*

Sobrement, les autres membres du Conseil opinèrent à cette proposition puis se déconnectèrent de l'holoconférence. Finalement, seule l'image légèrement tremblante de Mace resta.

— *Vous n'êtes pas satisfait*, dit-il. *Sauriez-vous quelque chose que j'ignore ?*

Yoda laissa son menton plonger sur son torse.

— Trahi se sentira Palpatine quand notre décision il apprendra.

— *Tant pis*, dit Mace en haussant les épaules. *Palpatine a tort. C'est Durd, notre plus grand danger, en ce moment. Nous ne pouvons pas nous contenter d'espérer qu'Obi-Wan et le jeune Skywalker fassent un miracle sur Lanteeb. Ils ont besoin de notre aide – sinon Chandrila ne sera qu'un début.*

Yoda soupira.

— Cela je sais. Mais ceci aussi je sais : un fossé entre les Jedi et le Chancelier Suprême cette histoire fâcheuse creusera.

— *Les politiciens n'ont pas à dire aux Jedi ce qu'ils ont à faire, Maître Yoda. Et les politiciens intelligents acceptent notre avis même s'ils n'en comprennent pas toujours les raisons. C'est ainsi que ça fonctionne depuis un millier d'années et que ça fonctionne très bien.*

Mace émit un bref grognement.

— *Si Palpatine doit s'inquiéter d'offenser quelqu'un, c'est nous, et non pas Kothlis. C'est nous qui maintenons la cohésion de la République.*

Et cela aussi était vrai... même s'il choisirait de le formuler d'une autre façon au Chancelier Suprême.

— Le voir je vais aller maintenant. Me contacter vous devrez quand du lieu de rendez-vous avec le groupe de combat vous approcherez.

— *Sans faute*, assura Mace avant de se déconnecter. Avec un

sentiment de malaise, Yoda contempla un instant le paysage urbain... puis quitta la Salle du Conseil afin de se préparer à aller retrouver le Chancelier Suprême de la République.

Et que la Force soit avec moi, car satisfait de cette nouvelle il ne sera pas.

Les droïdes avaient recommencé à bombarder juste après le lever du jour et, quelque dix heures plus tard, ils ne paraissaient toujours pas décidés à s'arrêter.

Couvert de liquides hydrauliques, de marques de brûlures, barbouillé de sueur, de crasse et de sang, Anakin, debout devant le bouclier anti-orages de Torbel, leva son poing en direction de l'armée implacable de Durd puis déchargea sa peur et sa fureur dans un long et interminable cri silencieux.

Saletés de casseroles puantes ! Vous pouvez continuer à tirer jusqu'à ce que le soleil de Lanteeb devienne une supernova si ça vous amuse ! Jamais nous ne vous laisserons entrer !

Essoufflé, il se détourna des impitoyables robots et dut se rattraper pour ne pas perdre l'équilibre.

Il y avait presque cinq jours qu'il n'avait pas pris quelques bonnes heures de sommeil, avalé un vrai repas ou bu assez d'eau. Les vivres du village étaient rigoureusement rationnés et chaque bouchée comptée. Rikkard et Jaklin avaient même envisagé de sacrifier les volailles et les vaches laitières. Ils n'en étaient pas encore là, mais il faudrait y passer si les secours n'arrivaient pas bientôt. Et toujours pas de nouvelles du Temple Jedi. Aucun indice d'aucune sorte pour leur dire qu'ils n'étaient pas seuls à affronter cette bataille.

Chaque fois qu'il levait les yeux, il lui semblait qu'une nouvelle cargaison de munitions arrivait qui permettrait aux droïdes de continuer à mitrailler le bouclier mince comme du flimsi. Depuis le début du siège, leur nombre était passé de trois cents à plus de quatre cents. Et il n'y avait aucun soldat sensible dans cette armée. Durd ne risquait pas la vie d'un seul homme. Ce demeuré n'avait pas besoin de ça ; il pouvait rester bien au chaud dans son enceinte et suivre l'assaut dans un cadre luxueux via télé-holo tout en étant convaincu que la victoire était déjà dans la poche.

Étourdi de fatigue, Anakin remit sa microclé dans sa ceinture à outils.

Et peut-être quelle l'est. Ai-je eu tort de nous entraîner là-dedans ? Ai-je condamné chacun d'entre nous à un massacre rapide et horrible ? À moins

que nous ne mourions de faim et de maladie d'abord ?

Jamais de sa vie il n'avait éprouvé une telle frayeur.

Il passait tout son temps à travailler comme une bête dans la centrale et sur les générateurs, à vérifier et revérifier le périmètre du bouclier, à boucher, à bricoler, à faire des miracles pour empêcher le vieux matériel surmené de se désintégrer. Ses modifications tenaient la route... mais le prix à payer était féroce. Ils brûlaient la réserve de damotite liquide bien trop rapidement et liquidaient le stock de circuits, de fils et de pièces détachées tout aussi vite. Et tous venaient le trouver au moindre problème, comptant sur lui pour prolonger le miracle.

Je ne sais pas combien de temps je pourrai tenir à ce rythme...

Le jour tombait, les dernières lueurs crépusculaires se fondaient dans l'obscurité naissante. Mais le tir nourri et constant de plasma et de décharges de blaster qui percutaient le bouclier transformait la nuit en jour. Il faisait aussi clair ici après le coucher de soleil qu'à Coruscant.

Songer à Coruscant lui fut comme un coup de poignard dans le ventre. Padmé devait savoir ce qui se passait, qu'Obi-Wan et lui étaient prisonniers sur cette pitoyable planète. Yoda avait dû le dire à Bail Organa, et Organa le lui avait certainement répété – à moins qu'elle l'ait forcé à lui révéler ce qui se passait. D'une manière ou d'une autre, elle était au courant – et elle devait en être malade de peur pour lui. À deux ou trois reprises il avait pris le risque de tenter de la sentir dans la Force, de voir où elle était, comment elle allait, mais il était tout simplement trop épuisé. Toutes ses forces se déversaient dans son effort pour maintenir Torbel et ses habitants en vie. Il ne lui restait plus rien. Plus rien à lui donner.

Oh, mon plus cher amour. Pourras-tu me pardonner de te faire vivre cela ? Nous rattrapons le temps perdu, je te le promets. À mon retour.

Shhh boum... boum... tacatacatat... baoum...

Le bouclier ne pouvait étouffer tous les bruits du bombardement. Les constantes détonations sourdes pilonnaient tout le monde sans exception dans le village, entretenant les migraines et les colères à fleur de peau qui éclataient à la plus petite provocation. Dans la mesure où elles n'étaient pas utiles pour rester en vie, Rikkard et Jaklin avaient confisqué toutes les armes et tout ce qui pouvait être utilisé en tant que telles. Teeba Sufi n'avait pas besoin d'autres blessés. Elle avait déjà suffisamment à faire comme ça avec son infirmerie bondée et la maison de la Charte qui faisait désormais office de salle de soins annexe.

Les dents serrées, Anakin regarda le plasma surchauffé des blasters retomber en corolles dégoulinantes sur le bouclier. Les Seps finiraient bien par être à court de munitions un de ces quatre...

Un grésillement dans sa poche, puis la voix de Devi lui parvint faiblement sur son comlink.

— *Anakin ? Vous m'entendez ?*

Il sortit le comlink et pressa la touche de transmission.

— *Que se passe-t-il ?*

— *Où êtes-vous ?*

Il était si fatigué qu'il dut réfléchir avant de répondre.

— *Je viens de contrôler le générateur dix. Pourquoi ?*

— *J'ai besoin d'aide ici.*

— *Vous ne pouvez pas demander à Rikkard ? Il faut encore que je...*

— *Rikkard est couché ; il a la chlorose. Je suis toute seule et j'ai une soupape de combustible bloquée. Elle sera dans le rouge d'ici quelques minutes.*

Stang. Elle avait l'air catastrophée. Et s'il perdait Devi...

— OK, dit-il, les yeux fermés, le cœur battant. J'arrive tout de suite.

Après un dernier regard vers les droïdes, il reprit le chemin de la centrale.

— *Devi, vous pouvez appeler Tarnik ? Il faudrait qu'il prenne la relève pour les autres générateurs. Ils devraient tenir, mais...*

— *J'ai essayé. Je ne peux pas le joindre.*

— *Eh bien insistez ! Devi, les générateurs doivent rester sous surveillance constante. Si un seul d'entre eux nous lâche...*

— *Je sais !* cria-t-elle en retour. *Je vais essayer encore. Mais venez vite. Dépêchez-vous !*

Il remit le comlink dans sa poche et se lança dans un jogging laborieux – ce qu'il pouvait faire de mieux pour l'instant. Le crépuscule tombait rapidement ; le soleil avait disparu derrière les collines qui isolaient Lanteeb de la rase campagne. Si les droïdes avaient la bonne idée de s'arrêter de mitrailler, il pourrait voir apparaître les premières étoiles.

Je me fiche de ne jamais revoir les étoiles du moment que je reste en vie. Par pitié, faites que ce bouclier tienne le coup.

Il passa en courant devant la mine silencieuse et les restes calcinés de la raffinerie qui empestaient toujours, longea le cimetière de speeders et continua jusqu'à la centrale. Là, il débloqua la soupape, en cajola huit autres pour les inciter à fonctionner un peu plus doucement, répondit à l'avalanche de questions d'un Tarnik grincheux qui avait été tiré du sommeil, aida Devi à recalibrer les quatre moniteurs principaux du bouclier puis, en dernier lieu, recontrôla pour plus de sûreté la jauge du combustible de la centrale.

— Donc je n'invente rien, dit Devi devant son air atterré. Nous avons encore utilisé deux pour cent de plus.

Il s'efforça de glisser une note confiante dans sa voix.

— Ils devraient bientôt être à court de munitions. Ça va s'arranger. Ne vous inquiétez pas.

— Si vous le dites, répondit-elle d'un ton las. Anakin...

Il savait déjà ce qu'elle allait lui demander. La même question était dans les yeux de chaque villageois qu'il croisait.

— Bientôt, Devi. J'ignore quand exactement, mais ils arriveront bientôt.

— Je ne sais même pas si vous y croyez vous-même, dit-elle après un instant. Ou si vous cherchez seulement à vous en convaincre. Ou si vous mentez parce que vous ne savez pas quoi dire d'autre.

— Je ne mens pas ! rétorqua-t-il vivement. Les secours sont en route. Il faut juste que nous tenions un peu plus longtemps, c'est tout.

Elle se détourna et les servos de son harnais antigrav grincèrent comme de vieux os cassés. En silence, ils écoutèrent les crépitements monotones des tirs de blaster contre le bouclier.

— Je m'accroche, Anakin, dit-elle enfin. Aussi fort que je le peux. Comme nous tous. Mais...

— Je sais, dit-il à voix presque basse. Je suis désolé... Devi, laissez-moi voir votre harnais. Les servos ont glissé.

— D'accord, dit-elle mollement. Si vous voulez. Je m'en fiche.

Il répara donc le harnais, sachant qu'au matin les servos auraient de nouveau glissé, et encore plus qu'avant.

— Ça vous ennuerait de rester un peu plus longtemps toute seule ? demanda-t-il en lançant la miniclé hydraulique dans la boîte à outils. Je voudrais aller voir où en est Obi-Wan et m'assurer qu'il ne force pas trop.

Elle haussa les épaules.

— Allez-y. Je vous appelle s'il y a une autre crise.

Quand il y aurait une autre crise. Le problème étant que, à part Obi-Wan et lui, il n'y avait personne pour la relever. Plus depuis que Rikkard était alité. *Stang*. Anakin lui pressa l'épaule de sa main de chair et de sang.

— Je reviens dès que possible.

— Non, dit-elle en secouant la tête. Anakin, vous avez besoin de repos. Prenez une heure. Même deux. Si vous attrapez la chlorose, vous aussi, ou si vous devez vous arrêter pour n'importe quelle raison, alors ce sera la fin pour nous. Vous le comprenez, n'est-ce pas ? Sans vous, nous sommes *morts*.

Choqué, il la regarda un instant en silence, comme frappé de mutisme. *Sans vous, nous sommes morts*. Elle avait raison, il savait qu'elle avait raison, mais il n'avait jamais voulu l'entendre dire cela à haute voix.

— Je suis désolée, dit-elle en se hissant maladroitement sur la pointe des pieds pour l'embrasser sur la joue.

Aucune tentative de séduction dans son geste. Rien qu'une chaude affection amicale.

— Je ne voulais pas vous rendre les choses plus difficiles. À tout à l'heure. Et n'oubliez pas de manger.

En traversant le village, il croisa Tarnik et tous deux échangèrent leurs rapports. Jusque-là, tout allait bien. Les générateurs tenaient bon. Le vieux bonhomme lui promit de continuer à faire sa ronde pendant encore quelque temps.

— Va manger quelque chose et fais une petite sieste, mon gars, dit-il. On a besoin de toi ici.

Stang. Si une seule personne encore s'avisait de le lui rappeler...

Il n'eut pas besoin d'avoir recours à la Force pour trouver Obi-Wan. Si son ancien Maître n'était pas à la centrale, c'est qu'il était à l'infirmerie à essayer de soulager une Teeba Sufi débordée. Suite à l'incendie de la raffinerie et de la fumée toxique qui en avait résulté, plus de la moitié des habitants de Torbel souffraient de chlorose, et cela même en ayant avalé toute leur vie leur mystérieux cachet. Grâce à la Force, Obi-Wan et lui parvenaient à éviter la maladie, mais il ne savait pas s'il devait en être reconnaissant ou coupable.

Se tenant discrètement sur le seuil de l'infirmerie ouverte, il regarda Obi-Wan et jura entre ses dents.

Espèce de fou. Mais qu'est-ce que vous faites ?

Teeba Sufi releva les yeux vers lui après avoir remonté la couverture d'un patient, et fronça les sourcils. Puis elle regarda à son

tour Obi-Wan, lequel était assis près d'un lit occupé, inconscient de ce qui se passait autour de lui, exclusivement concentré sur le patient qu'il s'efforçait de soulager. Les lèvres pincées, Sufi slaloma entre les autres lits pour venir le rejoindre à la porte.

— Anakin, dit-elle en pressant une main sur son front.

Elle vérifiait rituellement sa température chaque fois qu'ils se rencontraient. Il avait fini par s'y habituer.

— Emmenez votre ami hors d'ici pour aller respirer ce qui nous tient lieu d'air frais pour l'instant. Je ne veux plus le revoir de la matinée – mais comme je sais qu'il n'écouterà pas, empêchez-le de revenir pendant au moins une heure.

Anakin acquiesça tout en promenant son regard sur les malades alités.

— Je ferai de mon mieux, Teeba. Rikkard est ici ?

— Vous êtes au courant ?

Avec un soupir, elle désigna un coin de la salle.

— Je l'ai installé avec Arrad. Grâce à Obi-Wan, le garçon va bien mieux. Ça fera sûrement du bien à Rikkard d'entendre la voix de son fils. Enfin... s'il peut entendre quoi que ce soit ; il est bien atteint.

— Pour combien de temps encore reste-t-il de votre potion maison ?

— Un jour ou deux jours, dit-elle d'un ton lourd. J'ai ramassé les dernières plantes cet après-midi, elles sont en train d'infuser à l'arrière. Je les dilue et je réduis les portions de moitié. S'il le faut, j'irai jusqu'au quart, mais je ne sais pas si ce sera encore actif.

Le visage de nouveau soucieux, elle désigna Obi-Wan d'un signe de tête.

— Je crois qu'il nous fait plus de bien que la potion, mais il ne durera pas plus longtemps que mes herbes. Même avec l'aide de Greti – en plus, je l'ai obligée à aller se reposer pour l'instant. Alors essayez de raisonner cet homme-là, Anakin. Il ne veut pas m'écouter.

— Je ne vous garantis pas que j'aurai plus de chance que vous, répondit-il. Il est assez têtu, dans son genre, Sufi.

Ses bras minces croisés sur sa poitrine, elle fit la moue.

— J'avais remarqué. Ce doit être une qualité recherchée quand ils choisissent les Jedi.

Puis elle hésita. Sa robe à smocks, toute fripée, pochait. Elle avait perdu du poids depuis qu'il l'avait vue pour la première fois.

— Anakin...

Et c'est reparti. Il lui toucha la main en un geste réconfortant.

— Sufi, je me bats sur tous les fronts depuis le début de cette guerre. Et si j'ai appris quelque chose, c'est qu'une bataille qui semble perdue peut soudain tourner à la victoire en moins de temps qu'il n'en faut pour le dire. Mais si vous renoncez avant la fin, si vous acceptez que la défaite soit inévitable – vous ne verrez jamais la victoire.

Elle serra les dents, regarda tous ses amis et voisins malades.

— J'espère que vous avez raison. Maintenant, allez-y... et emmenez votre ami avec vous.

— Oui, Teeba, dit-il, la laissant à sa déprime.

Obi-Wan était dans un tel état d'épuisement au sortir de sa transe de guérison qu'il ne se rendit même pas compte qu'un Jedi se tenait pratiquement collé à lui. Anakin attendit une minute, puis posa en hésitant la main sur son épaule.

— Obi-Wan. *Obi-Wan.* Allez, venez.

Surpris, Obi-Wan leva la tête.

— Anakin. La centrale ? Les générateurs ?

Il s'accroupit devant lui.

— Ils tiennent le coup, ne vous inquiétez pas. Venez. Sufi ne veut plus vous voir avant un bout de temps.

— Anakin... dit Obi-Wan, les sourcils froncés. Tu as une mine épouvantable.

— Vous croyez ? Alors rendez-vous un grand service, Obi-Wan. Restez à l'écart des miroirs, d'accord ?

— Moi ? Oh. D'accord, répondit-il, vaseux. Mais tu devrais te reposer. Et à quand remonte ton dernier repas ?

Glissant une main sous son coude, Anakin l'aida à se relever.

— Je ne m'en souviens plus. Mais si vous voulez me harceler avec ça, il faudra le faire dehors.

— Une minute, dit Obi-Wan qui regarda son patient atteint de chlorose. Il faut juste que je...

— Non, insista Anakin. Vous êtes relevé de vos fonctions, Maître Kenobi. Et c'est un ordre du général Sufi.

De l'autre côté de la salle, comme si elle avait entendu son nom, Sufi se retourna, croisa le regard d'Obi-Wan et, sans un mot, pointa son index vers la porte ouverte. Son expression sévère était aussi efficace qu'un ordre aboyé.

— Oh, dit Obi-Wan. Je vois.

À l'extérieur, la nuit tombante était éclairée par les effets stroboscopiques des éclairs de blasters et l'air frais frissonnait sous les incessantes détonations. S'arrêtant sur la marche, Obi-Wan regarda, par-delà le village, le bouclier qui tenait toujours, qui les protégeait.

— Combien de temps avant qu'il nous lâche ? demanda-t-il à voix basse pour que les villageois rassemblés sur la place ne l'entendent pas.

— Aucune idée.

Anakin enfonça les mains dans ses poches.

— Vous allez me dire « je te l'avais bien dit » ?

— Trop fatigué pour ça, marmonna Obi-Wan. Viens, allons manger.

Avec le niveau si dangereusement bas des vivres et de l'eau, Jaklin et Rikkard avaient déclaré que tous les repas seraient désormais préparés et servis à un point central. Une cuisine de fortune avait donc été installée dans le square et, chaque jour, des équipes se relayaient pour préparer les plats sur place et faire la plonge de l'aube à la tombée de la nuit. Tables et chaises avaient été sorties des maisons et installées en une sorte de grande cantine en plein air. Avec quasiment toute l'énergie de Torbel dirigée vers le bouclier, les plats étaient cuits au-dessus des feux allumés dans des trous et l'espace « resto » était éclairé par des torches. Le tout avait un petit air qui, en d'autres circonstances, aurait pu être festif.

À cette heure, les tables étaient surtout occupées par des enfants. Quelques adultes étaient avec eux pour aider les plus jeunes et maintenir un certain calme parmi les autres. Les regards accompagnèrent les Jedi qui se dirigeaient vers l'endroit où l'on se faisait servir, et Anakin ressentit le méli-mélo d'émotions brutes que chacun d'entre eux exprimait : peur, étonnement, incertitude, espoir...

Il aurait pu aisément trébucher sous le poids de ces regards rivés sur eux. *Ai-je eu tort ?* se demanda-t-il pour la centième fois. *Aurais-je dû prendre le parti d'Obi-Wan et accepter que nous nous constituions prisonniers ? Ai-je condamné tous ces enfants à la mort ?* Mais à quoi bon avoir des remords ? Il était trop tard pour revenir en arrière. Malgré tout, il ne pouvait s'en empêcher. Ces visages apeurés, ces larmes versées étaient autant de reproches qui le taraudaient.

Les droïdes ne semblaient toujours pas vouloir ralentir leur pilonnage. *Boum... tacatacatat... baoum... boum...*

— N'écoute pas, dit Obi-Wan alors qu'ils atteignaient les tables. N'y pense pas. Nous sommes où nous sommes, Anakin. Mieux vaut se

concentrer sur ce que nous *pourrons* faire, et non sur ce que nous avons déjà fait et ne pouvons changer.

— Facile à dire pour vous, marmonna-t-il. Mais moi, je...

— Teebs, les salua Jaklin en relevant les yeux de ses œufs brouillés.

Comme tout le monde dans le village, elle était sale et épuisée.

— Vous voulez manger ?

— Jaklin, dit Obi-Wan en tendant la main par-dessus le banc pour lui prendre le poignet. Pas de signes de chlorose ?

Elle se dégagea vivement.

— Non. Pas de signes des secours que vous avez promis ?

Elle était si amère. Son avis avait été ignoré par les autres villageois, surtout par Rikkard avec sa foi aveugle et son sens du devoir, et elle leur en voulait de tous les sacrifices que Torbel n'aurait pas dû faire s'ils s'étaient livrés. Leur reprochait les neuf crémations qu'ils avaient dû faire le lendemain de l'assaut des droïdes. Les accusait surtout de la mort de Brandeh, son amie assassinée.

— Pas encore, mais très bientôt, je l'espère, dit Obi-Wan, refusant de répondre à son agressivité. Jaklin, vous devrez venir à l'infirmerie si vous commencez à vous sentir mal.

— Je vais bien, rétorqua-t-elle en faisant glisser des œufs et une portion maigrichonne d'une pâtée verdâtre sur une assiette. Comment va Rikkard ?

Obi-Wan prit l'assiette qu'elle poussait vers lui avec une tasse ébréchée contenant une ration d'eau.

— Comme Arrad, il se maintient.

— Il n'est pas mourant ?

Elle remplit à demi la deuxième assiette ; son menton tremblait.

— On dit qu'il a toutes les chances de ne pas passer la nuit.

Anakin lui prit son assiette des mains.

— Ne vous laissez pas influencer par la rumeur, Teeba. Si Obi-Wan dit qu'Arrad n'est pas à l'article de la mort, c'est que c'est vrai.

Elle planta sa louche dans l'infâme bouillie des œufs brouillés, lui versa sa dose d'eau et lui tendit brutalement sa tasse.

— Et pourquoi est-ce que je devrais croire un seul mot de ce que vous dites, tous les deux ? On est là comme des cafards, nous tous, à attendre qu'on nous écrase.

Les deux autres femmes assurant le service avec elle ralentirent

leur vaisselle pour écouter plus attentivement. Anakin, fatigué de son hostilité, ouvrit la bouche pour répondre avec humeur, mais Obi-Wan, d'un coup de coude, le fit taire.

— Nous comprenons votre colère, Jaklin, dit-il d'une voix brisée par le surmenage et la tension. Rien n'a marché comme nous l'espérions.

Les yeux de Jaklin étaient ternis par trop de peur et un gros manque de sommeil.

— Combien de temps ? dit-elle dans un chuchotement agressif. Vous avez dit que, s'il le fallait, vous vous livreriez. Alors combien de temps encore allons-nous devoir souffrir avant que vous fassiez enfin ce qu'il faut ?

— Jaklin...

— Il n'y a plus que moi pour diriger ce village maintenant. Rikkard est malade, et donc toute la responsabilité me revient. Et je vous préviens, si les secours que vous nous avez promis ne sont pas là d'ici deux jours, je vous ferai tenir votre promesse : vous irez vous livrer à ces droïdes.

— Teeba, dit Obi-Wan. Nous avons compris.

Comme ils se retiraient pour avaler leur bien trop maigre repas, Anakin se tourna vers lui.

— D'ici combien de jours pourrez-vous remettre Rikkard sur pied ? Parce qu'elle ne plaisantait pas, Obi-Wan. Elle nous jettera aux droïdes, et alors quoi... ?

— Rikkard est très malade, répondit Obi-Wan en traversant le square obliquement afin de s'éloigner des tables et de retourner dans la rue. Il faudra peut-être des jours avant qu'il soit de nouveau assez en forme pour réfléchir à notre cas.

— Obi-Wan, vous l'avez entendue ! Nous n'avons pas des jours devant nous !

Obi-Wan haussa les épaules.

— Anakin, nous n'avons pas des jours, même en dehors de ce que peut décider Jaklin.

C'était vrai. Malgré le rigoureux rationnement, les provisions de Torbel diminuaient rapidement. La pompe à eau avait été si endommagée que même lui ne pourrait la réparer. Les malades et les blessés arrivaient tout juste à survivre. Et ils brûlaient la réserve de damotite si vite qu'il n'osait même plus contrôler les jauges.

C'est un miracle que les villageois soient restés aussi calmes. Mais ça

risque de ne pas durer ; ils finiront par paniquer. Et quand ça arrivera...

— Vous croyez que nous devrions capituler ?

— Pas encore, dit Obi-Wan après une seconde de réflexion.

— Que voulez-vous faire alors ?

Pour des questions de sécurité, deux lampes à piles signalaient le coin de la rue. Obi-Wan s'arrêta puis s'assit sur le perron d'un bâtiment voisin plongé dans l'obscurité.

— Mangeons, d'accord ? La nourriture est sensiblement moins mauvaise quand elle est chaude.

C'était peut-être vrai, mais question plaisir du palais, ils repasseraient. Aucun miracle ne pourrait jamais rendre les abominables œufs de Jaklin acceptables. Anakin posa un regard dégoûté sur l'immonde pâtée, puis piqua une bouchée du bout de sa fourchette et l'avalait avec un haut-le-cœur.

— Vous savez, je serais presque heureux d'aller me rendre tout de suite si j'étais sûr de ne plus jamais avoir à me farcir cette infâme tambouille.

Obi-Wan secoua la tête en riant.

— Crois-moi, Anakin, à côté du gundark cru, les œufs de Jaklin te sembleraient divins.

— Vous ne voulez tout de même pas me faire croire que vous avez mangé du gundark cru !

— Tu me prends pour un menteur ?

— Euh... non, bien sûr, mais... Obi-Wan, *personne* ne mange du gundark cru.

— Pas deux fois, en tout cas, c'est sûr, ironisa Obi-Wan. Et ce n'était déjà pas par plaisir la première fois, je peux te l'assurer.

Il rit franchement à ce souvenir qui apaisa la tension de son visage – mais fut pris d'une quinte de toux qui mit du temps à se calmer, même après qu'il eut avalé sa ration d'eau.

Anakin lui offrit sa propre tasse, mais il la repoussa.

— Obi-Wan, dit finalement Anakin. Vous ne pouvez pas continuer comme ça. À quoi jouez-vous ? Vous passez des heures à aider Devi à la centrale, et le reste du temps vous êtes à l'infirmerie. Même si cette petite fille vous aide, ça vous tue.

— Je fais ce qu'il faut, répondit Obi-Wan en se forçant à avaler une nouvelle bouchée. Ces gens sont malades et je peux les aider. Point final.

— Non, pas d'accord, insista Anakin. Obi-Wan, *pourquoi* est-ce que vous...

Puis soudain il comprit. *Stang*.

— Ce n'est pas votre faute, mais la mienne. C'est moi qui ai insisté pour rester à Torbel. C'est moi qui ai fait des promesses que je ne pourrai pas tenir. Arrêtez de vous punir pour les décisions que j'ai prises.

— Me punir... ? marmonna Obi-Wan, regardant ailleurs. C'est stupide, Anakin.

Celui-ci posa son assiette presque vide à côté de lui sur la marche.

— Alors que se passe-t-il ? C'est *vous* qui me forcez toujours à ralentir, à être raisonnable, à ménager mes forces pour tenir la distance dans une mission. Et regardez-vous ! Vos mains tremblent, votre pouls bat des records, et même si je ne suis pas guérisseur, je sens votre migraine !

Obi-Wan se tourna vers lui.

— Tu voudrais que je laisse ces gens mourir simplement pour m'épargner un peu d'inconfort ? Je suis un Jedi. J'ai le pouvoir de les aider, et donc je *dois* les aider. Je ne peux pas – je ne *veux* pas – les regarder souffrir sans rien faire. Je refuse de donner raison à nos détracteurs !

— Nos détracteurs ? répéta Anakin, déconcerté. *Quels* détracteurs ? De quoi parlez-vous ?

Obi-Wan garda le silence un long moment. Le bombardement continuait sans interruption et Anakin, branché en permanence sur les caprices de leur fragile bouclier, cherchait à repérer la moindre altération de son bourdonnement subliminal, signe d'essoufflement de l'un ou l'autre des générateurs. Mais non, ses réparations de bric et de broc tenaient. Et elles continueraient à tenir. Elles n'avaient pas le choix.

Finalement, avec un soupir, Obi-Wan posa à son tour son assiette.

— C'est quelque chose que Bail m'a dit une fois. Nous étions en route pour Zigoola. Il était furieux parce qu'on m'avait soigné et complètement guéri après l'attaque terroriste alors que les autres victimes, dont beaucoup d'estropiés, devaient attendre longtemps dans les centres med. Il voulait savoir pourquoi les Jedi se soignaient d'abord... et laissaient les autres patienter.

— Donc c'est la faute d'Organa ? dit-il, incrédule. Oh allez, Obi-Wan. Vous le prenez trop à cœur. Il ne vous connaissait même pas à l'époque. Il ne connaissait rien des Jedi. Et il n'en sait pas beaucoup

plus aujourd'hui, en fait. Et maintenant vous voulez vous...

Obi-Wan lui tapota légèrement le genou.

— Du calme, Anakin. Il n'avait pas tout à fait tort. Cette guerre m'a appris que nous autres Jedi sommes autorisés à devenir trop... détachés. Trop distants de la République que nous servons. Regarde la méfiance avec laquelle ces gens, ici, nous ont accueillis. Et ils se méfient toujours. Tu l'as dit toi-même, et plus souvent qu'à ton tour : nous ne savons plus être simples et proches des gens.

— Oui, eh bien ce n'est pas plus mal, parce que si c'est pour y laisser votre peau en voulant les guérir, ces gens... Il faut arrêter, Obi-Wan. Et tout de suite. Nous savons tous les deux que vous ne pourrez pas continuer comme ça.

— Anakin...

Obi-Wan secoua la tête.

— Je continuerai aussi longtemps qu'il le faudra. C'est indispensable, ne serait-ce que pour remettre Rikkard sur pied.

Il y avait une infinitésimale touche d'acidité dans cette remarque. Anakin se frotta le visage, sentit sa barbe naissante, la sueur séchée, la poussière. En se couvrant les yeux, les bombardements paraissaient plus forts que jamais... et il voyait encore les aveuglants éclairs de plasma percuter le bouclier.

Tout ça est ma faute. J'ai tout faux depuis le début. Et maintenant il est trop tard pour réparer.

Même s'il n'en avait pas envie, il se força à bien regarder Obi-Wan, à voir son épuisement et sa souffrance uniquement dus à tous ses mauvais choix. Et ce qu'il vit...

— Donc, dit-il quand il sentit qu'il pourrait s'exprimer sans que sa voix se brise. Je suppose que vous aviez raison finalement. Je suis dangereux.

— Dangereux ? répéta Obi-Wan sans comprendre. De quoi parles-tu ?

— Vous ne vous rappelez pas ?

Il haussa les épaules.

— C'était il y a longtemps...

Coruscant la nuit, éclaboussée de lumières et de couleurs. Une plate-forme d'atterrissage occupée par le vaisseau stellaire de la Reine de Naboo, grouillante de personnel et de droïdes, bourdonnante de tension. Tout jeune, seul, loin de sa mère qui lui manquait terriblement, il était furieux parce que le Conseil Jedi avait réduit ses

rêves à néant. Son seul espoir était Qui-Gon, grand, fort, imposant – un bouclier, et un abri, et un nouvel ami. Pas comme Obi-Wan. Il avait été... jeune, à l'époque. Impulsif, caustique, et tout aussi furieux – parce que Qui-Gon avait annoncé qu'il voulait former un petit garçon étrange.

— *Ce garçon est dangereux. Ils le sentent tous. Pourquoi pas vous ?*

Anakin frissonna à ce souvenir. Et puis la perplexité sur les traits d'Obi-Wan s'effaça alors qu'il prenait soudain conscience de ce qu'il évoquait.

— Oh, dit-il. Oh, Anakin...

Sa voix exprimait sa honte. Ses regrets. Et le choc aussi de découvrir que sa flambée de colère et ses paroles irréfléchies avaient pu laisser une empreinte aussi indélébile en lui.

Oui, Maître Kenobi. Elles m'ont vraiment marqué. Et aujourd'hui je ne peux m'empêcher de me demander... Aviez-vous raison finalement ?

— Anakin, dit Obi-Wan avec force, ignorant son épuisement. Ecoute-moi bien : *j'avais tort*. À cet instant, j'étais blessé, j'étais en colère.

Il déglutit péniblement.

— Anakin, je... j'étais jaloux.

Quelque part en lui, il l'avait toujours su. Même enfant, abandonné aux mains d'un droïde astromec sur cette plate-forme, il l'avait su. Il avait ressenti ces émotions ardentes et houleuses chez l'apprenti de Qui-Gon. Même lorsqu'il avait été trop jeune pour comprendre quoi que ce soit, il avait toujours senti ce que les autres éprouvaient. C'était une autre facette des facultés Jedi. L'Élu. Le garçon qui, en grandissant, devenait plus qu'un simple garçon.

Et à présent, des années plus tard, coincé sur une planète à regarder la mort – ou pire – en face, ce garçon était un homme et l'apprenti de Qui-Gon était l'ex-Maître de cet homme. Son ami. Son frère. Son compagnon d'armes.

Étrange époque.

Anakin secoua la tête.

— Ça n'a pas d'importance. Oubliez ça. Je n'aurais jamais dû l'évoquer.

— Mais tu l'as fait, dit Obi-Wan. Anakin, tu n'es *pas* dangereux et tu n'es *pas* responsable des problèmes que nous traversons. S'il faut montrer quelqu'un du doigt, alors que ce soit moi. Je suis plus âgé que toi, j'ai plus d'expérience, et j'aurais dû, au bon moment, mettre un

terme à cette mission. Mais je ne l'ai pas fait.

Anakin, tu n'es pas dangereux. D'entendre ces mots, d'entendre la sincérité dans la voix lasse d'Obi-Wan, de la voir sur ses traits fatigués lui lit chaud au cœur.

Mais s'il savait pour Tatooine... et ce qui est vraiment arrivé avec ma mère... S'il savait pour Padmé. Et ce que je ressens parfois quand la Force devient écarlate et jaillit en moi comme du sang brûlant... s'il savait tout cela, qu'en dirait-il ?

Il l'ignorait. Et il n'avait aucune envie de le savoir.

Enfouissant ces pensées avant qu'Obi-Wan puisse les sentir, il s'éclaircit la voix.

— Alors pourquoi ne l'avez-vous pas arrêtée ? Vous aviez un mauvais pressentiment, Obi-Wan. Pourquoi ne pas l'avoir écouté ?

— Parce que... je voulais que tu aies raison, admit-il après un long silence. Parce que je voulais te donner une chance de prouver que j'avais tort, pour une fois.

Il se passa la main sur le visage.

— Nous t'appelons l'Élu mais nous ne te donnons pas souvent l'occasion de prouver que tu l'es, n'est-ce pas ?

— C'est vrai... En tout cas...

Il dut se racler de nouveau la gorge et cligner des yeux, fort, pour éclaircir sa vue qui se brouillait.

— Ce n'est pas vraiment cette fois-ci que j'ai fait mes preuves.

Boum... boum... tacatacatat... Sheeboum...

Et le ciel nocturne au-delà du fragile bouclier brûlait comme un soleil à l'agonie.

— Oh, je ne sais pas, dit Obi-Wan très doucement. Nous ne sommes pas encore morts, Anakin. Ce qui veut dire que...

L'aiguillon de la Force était émoussé, mais tous deux le sentirent pourtant. Il y avait un problème. Qu'est-ce que...

— Là ! dit Obi-Wan en désignant quelque chose au-delà de la place d'une main presque tremblante. Quel secteur est-ce ? Le quatre ? Le cinq ?

Anakin plissa les yeux pour percer l'ombre.

— Le quatre. *Stang*. Je croyais l'avoir réparé. Je pensais...

— Laisse tomber ce que tu pensais, dit Obi-Wan en se levant. Viens. On n'a pas beaucoup de temps.

Aucun des villageois n'avait remarqué l'infime palpitation du bouclier, signe que son faisceau de particules perdait de son intégrité. Et les droïdes non plus n'avaient rien vu ; ils continuaient à les mitrailler joyeusement, mais ils finiraient par le voir, et alors ils concentreraient tous leurs tirs sur cette section vulnérable.

Ils ne s'occupèrent même pas de la souffrance que leur valaient leur sprint et leur respiration haletante. Courant au même rythme qu'Obi-Wan, Anakin entendit son comlink sonner et le sortit de sa poche sans ralentir.

— *Anakin ! Le générateur quatre, il...*

— Je sais, Devi ! dit-il, trébuchant dans l'obscurité et la poussière, puis martelant le ferrobéton défoncé alors qu'Obi-Wan et lui atteignaient la route. On est dessus ! Soignez bien l'alimentation de ce générateur. Quoi que vous fassiez, ne le laissez pas se mettre en surcharge ! Vous m'entendez, Devi ? Faites ce qu'il faut, mais *pas question de surcharge !*

— J'essaierai, dit-elle, effrayée. *Anakin, dépêchez-vous. Il va nous lâcher d'un moment à l'autre !*

Chaque enjambée lui assenait un élanement dans le dos. Il sentait sa douleur, sentait celle d'Obi-Wan. Mais ils n'avaient pas le droit de s'arrêter. Pas plus que de faire appel à la Force. Ils devaient courir, c'est tout. Alors ils couraient, hors d'haleine, brisés, fourbus.

Arrivé devant le générateur, ils s'arrêtèrent en titubant et s'accrochèrent l'un à l'autre pour ne pas tomber. Afin de gagner du temps en cas d'urgence, chaque générateur avait son kit d'outils fixé avec les moyens du bord. Pendant qu'Anakin ouvrait en hâte le boîtier du générateur, Obi-Wan renversait le kit dans l'herbe. Au-dessus d'eux, la section défectueuse du bouclier commença à fredonner un son discordant... assez fort pour que les droïdes les plus proches le perçoivent.

— Oh, *stang !*, dit Anakin.

L'air s'engouffrait douloureusement dans sa gorge à vif.

— Circulez, saletés de tas de ferraille. Y a rien à voir.

Trop tard. Programmés avec leurs holo-images, et avec l'ordre de capturer et non de tuer, les droïdes avaient repéré leurs proies et l'agitation crépitante du bouclier.

Il se tourna vers Obi-Wan qui soutint son regard.

— Maître, vous avez confiance en moi ?

À court de mots, Obi-Wan acquiesça d'un hochement de tête.

— Alors faites exactement ce que je vous dirai, quand je vous le dirai, sans poser de questions. À trois... Un... deux... *trois !*

Pas le temps d'expliquer. Ils avaient tout juste celui de respirer. Plongeant dans cet ailleurs où une machine était une chose vivante qui lui chuchotait ses secrets, Anakin s'immergea dans le cœur mécanique du générateur et l'écouta lui révéler la nature de son problème et ce qu'il devait faire. Plus rapide que la pensée, plus vif que la sensation, boosté par la Force, il s'abandonna jusqu'à devenir un avec la machine. Il sentait ses lèvres bouger, sentait sortir de sa bouche des ordres qu'Obi-Wan mettait immédiatement à exécution, mais il ne pouvait entendre ce qu'il disait. Ni voir ce qu'il faisait. Il était quelqu'un – quelque chose – d'autre. Une fusion de l'homme avec la machine.

De l'autre côté du bouclier défaillant, les droïdes bombardaient sans interruption. Il sentait le plasma couler comme de la lave dans ses veines, l'ébouillanter et faire fondre ses os. Aucune importance. Il n'était plus de chair, et donc il ne pouvait pas brûler.

Un déluge d'étincelles. Une poussée d'énergie. Un tressaillement dans la Force. Puis le générateur cessa de chanceler et le bouclier se raffermir.

Vaincus, les droïdes de Durd abaissèrent leurs blasters.

Quelqu'un sanglotait. Au bout d'un instant, Anakin comprit. *Oh. C'est moi.* Et soudain ses genoux plièrent et il bascula en avant.

Obi-Wan le rattrapa.

— C'est bon. Je te tiens.

Sans plus de forces, il s'abandonna de tout son poids dans les bras d'Obi-Wan. Tout en lui était douloureux, jusqu'à sa main absente.

Et puis il poussa un cri, et Obi-Wan aussi, parce qu'entre deux cuisantes respirations, ils avaient ressenti une nouvelle poussée dans la Force.

Il y avait des Jedi très loin au-dessus d'eux.

Les secours arrivaient. Enfin.

Mace Windu, sur la passerelle de commandement de *l'indomptable*, cracha un chapelet de jurons dans un langage qu'Ahsoka fut incapable d'identifier ou de comprendre. Ce qui n'avait aucune importance – leur sens était on ne pouvait plus limpide. Et si elle avait été seule, ou dans l'entrepont avec Rex et les autres et qu'elle avait tout de même pu voir ce qu'elle voyait à cet instant, eh bien...

Moi aussi, j'aurais débité des jurons.

La planète Lanteeb était totalement bloquée, cernée par une ceinture de vaisseaux de combat séparatistes. Et la boucle de la ceinture... ? L'énorme croiseur du général Grievous.

L'amiral Yularen, l'air soucieux et les mains jointes dans le dos, considéra le panorama à travers le transparacier de la baie d'observation.

— Mmh... fit-il. Je ne m'attendais certainement pas à cela.

— Non, dit Maître Windu d'une voix tendue. Moi non plus.

Le regard de Yularen glissa vers lui.

— Ils savaient que nous arrivions. Ce qui veut dire...

— Je sais ce que ça signifie, dit Maître Windu. Et j'ai besoin d'un canal crypté pour joindre le Temple Jedi.

— Lieutenant Avrey, lança l'amiral par-dessus son épaule. Vous avez entendu Maître Windu.

— Oui, monsieur, répondit la femme officier com. Tout de suite.

S'arrachant au spectacle saisissant de cet impressionnant comité d'accueil sep, Ahsoka se retourna pour promener son regard sur la passerelle. C'était une très bonne équipe – aucun visage ne trahissait la moindre émotion mal venue. Mais elle ressentait leur contrariété et leur anxiété – des cris perçants dans la Force.

Et comment le leur reprocher ? On a quatre malheureux vaisseaux dans ce groupe... et au moins vingt-cinq en face de nous.

Elle se tourna de nouveau vers la baie d'observation, essayant de voir, au-delà du barrage, la planète que Grievous et son considérable groupe défendaient. C'était un endroit insignifiant, terne, brunâtre et

dénué d'intérêt. Enfin, *presque* dénué d'intérêt.

Je le sens. Je peux le sentir. Ce n'est pas mon imagination.

Maître Windu baissa les yeux vers elle.

— Padawan ?

Il la rendait plus nerveuse qu'aucun autre Jedi. Davantage, même, que Maître Yoda. Sa présence dans la Force était... à couper le souffle. Se tenir près de lui était comme d'être ballottée par un grand vent – et il ne faisait même rien pour cela. Il respirait, c'est tout ; il se contentait d'être lui-même, rien de plus. Et elle n'était pas certaine de vouloir être dans les parages quand il se mettrait en action.

— Maître...

Elle avait la bouche sèche. Elle déglutit, s'efforçant de calmer son cœur emballé.

— Il est là. Maître Skywalker. Je le sens. Pas très fort, juste un murmure, mais il est là.

— Je sais, dit Maître Windu.

À présent qu'il avait apaisé son mouvement de colère initial, il était de nouveau calme, totalement maître de lui.

— Ils sont tous les deux là. Quelque part. Et ils ont des problèmes.

Oh. Elle avait espéré l'avoir imaginé.

— Maître Windu ? dit le lieutenant Avrey derrière eux. J'ai le Temple Jedi en cryptage prioritaire pour vous.

— Merci, dit-il en se dirigeant vers la console de com.

Prenant le comlink modifié qu'elle lui tendait, il le porta à ses lèvres et se retourna vers le barrage.

— Ici Maître Windu. Passez-moi Maître Yoda. Immédiatement.

Alors qu'il expliquait la situation, Ahsoka ferma les yeux et s'enfonça plus profondément dans la Force. Si elle se donnait assez de mal, peut-être – peut-être seulement – pourrait-elle prendre contact avec Skyman. Contacter un esprit à cette distance était pratiquement impossible, mais elle avait ressenti sa présence. Ça voulait bien dire quelque chose, non ? Et ils avaient un lien particulier, son Maître et elle. Alors, si elle se concentrait plus fort et plus étroitement qu'elle l'avait jamais fait... Si elle s'imaginait comme un rayon laser et qu'elle envoyait son esprit transpercer l'espace vers lui...

Maître. Skyman. Anakin. Je suis ici.

Elle entendit son propre cœur qui cognait fort. Sentit la sueur perler sur son front, sa peau se hérissier légèrement et la douleur enfler

crescendo derrière ses yeux fermés.

Maître, c'est moi. C'est Ahsoka. Vous pouvez me sentir ? Je vous en prie, dites-moi que vous allez bien.

Pas de réponse, rien que le plus faible des plus faibles murmures. Un chatouillement malicieux qui lui chuchota *Oui. Il est vivant.*

Le souffle court, avec une brusque sensation de déséquilibre, elle sortit de la Force étourdie, presque saisie de vertige. Maître Windu était toujours en discussion avec Yoda.

— ... d'accord. Donc, à moins que nous ne soyons directement attaqués, nous ne tirons pas tant que vous ne nous avez pas recontactés. Mais ne nous faites pas attendre trop longtemps. Et s'ils essaient de franchir nos lignes avec des chargements de cette arme biologique... alors nous ouvrons le feu. Compris. Windu terminé.

Le lieutenant Avrey referma le canal crypté avant de se tourner vers l'amiral Yularen.

— Bonne nouvelle, monsieur. Ils ont tenté de brouiller notre signal à quatre reprises, mais la nouvelle version de notre contre-mesure les en a empêchés.

— Excellent, dit Yularen qui s'autorisa un petit sourire satisfait. Informez-en le *Pionnier* et le *Ciel de Coruscant*. Mais ils continueront à essayer, donc restez sur vos gardes et dites à vos homologues d'en faire autant.

Maître Windu se retourna.

— Je veux tous les vaisseaux de front. Et un coup de semonce sur la proue de Grievous annoncera clairement la couleur.

— Vous êtes sûr ? dit l'amiral. Pourquoi ne pas le laisser se tracasser un peu ? Le pousser à faire le premier pas.

— Pour l'instant, nous sommes en minorité, à plus de cinq vaisseaux contre un, répondit Maître Windu. Je doute qu'il se tracasse beaucoup, amiral.

Le sourire farouche de Maître Windu découvrit ses dents.

— Mais il ne sera peut-être pas très à l'aise en voyant à qui il a affaire. À tout le moins, cela lui donnera de quoi réfléchir... et nous fera gagner un peu de temps.

— Du temps pour quoi ? demanda calmement Yularen. Vous pensez vraiment que la Flotte va nous envoyer d'autres vaisseaux ? Avec sept fronts majeurs en pleine activité et onze croiseurs toujours immobilisés à cause des virus com ?

Le visage de Maître Windu était très sombre.

— Ils ne le voudront peut-être pas, mais ils n'auront pas le choix. Pas s'ils veulent éviter un autre Chandrila. De plus... c'est Grievous qui se dresse face à nous. Notre priorité absolue est de l'éliminer. Alors pourquoi pas ici même, à Lanteeb ?

— Maître Windu, ne croyez surtout pas que je veuille imposer mon opinion à un Jedi aussi expérimenté que vous, mais franchement...

L'amiral s'avança d'un pas vers lui.

— Je crois qu'il serait préférable de patienter encore un peu avant de tirer. Laissez-le se poser des questions. Destabilisez-le, même si c'est pour un temps très court. Nous ne pouvons pas nous permettre de faire des menaces que nous ne serons pas en mesure de mettre à exécution. Je suggère fortement que nous ne bougions pas jusqu'à ce que nous sachions quels renforts nous pouvons espérer. Il est clair que nous devons nous attendre à un combat sale et brutal, mais je préfère savoir exactement jusqu'à quel point il le sera avant de lancer une pierre sur un nid de frelons bizikiens.

Maître Windu considéra un instant la suggestion de l'amiral, puis hocha la tête.

— Je propose que nous attendions une heure standard pour prendre une décision, amiral. D'ici là, Maître Yoda aura une réponse de la flotte.

Ses yeux s'étrécirent.

— Et ensuite nous lancerons une petite pierre...

Ahsoka redressa les épaules.

— Maître Windu ?

— Padawan ?

— J'aimerais informer le capitaine Rex de ce qui se passe.

Elle crut un instant qu'il allait lui refuser cette permission, puis il opina du chef.

— Très bien. Vous pouvez briefer la 501^e d'abord. Laissez-moi les autres compagnies.

— Et ensuite, Maître, je... j'aimerais méditer.

Maître Windu haussa les sourcils.

— Méditer ?

Impossible de gruger cet homme. Non qu'elle se risquerait même à essayer, naturellement. Désagréablement consciente que Yularen et les autres officiers de la passerelle étaient à portée d'oreilles, elle joignit les mains derrière son dos. Pas provocante ; ça, jamais. Simplement...

déterminée.

— Maître, je sais que j'ai peu de chance de réussir, mais j'aimerais essayer de contacter Maître Skywalker.

— Vous avez raison, dit Maître Windu. Vous avez *très* peu de chance de réussir, mais je ne vous encouragerai pas à renoncer. Des choses bien plus bizarres se produisent, et nous avons une heure devant nous. Profitez-en.

Elle fit ce qu'elle pouvait pour gommer l'excitation sur son visage et dans sa voix, mais sans trop de succès, elle en était sûre. Toutefois, rien dans l'expression de Maître Windu ne suggéra qu'il en prenait ombrage.

— Merci, Maître. Dès que j'aurai parlé à Rex, je serai dans mes quartiers, si vous avez besoin de moi.

Il acquiesça en silence, puis elle quitta la passerelle pour descendre à l'entrepont où Rex et le reste de la 501^e, tous armés et équipés, étaient prêts pour le combat.

Ne vous inquiétez pas, Anakin. On est là et on y reste. On ne va nulle part tant que vous et Maître Kenobi ne serez pas sortis de cette planète.

Lok Durd était assis à son bureau, tout bouffi de plaisir mauvais. Devant lui était posé un holo-imageur compact où il pouvait voir une sélection des reportages d'HoloNet News sur les retombées de Chandrila. Ses yeux humides et brillants rivés sur les abominables images, il écoutait avec délectation les rugissements du Sénat, les appels à la patience et au courage du Chancelier Suprême. De temps à autre, il gloussait en sautillant un peu dans son fauteuil.

— Vous voyez, docteur ? Vous voyez ? J'avais raison ! se rengorgeait-il. Un seul petit coup, et j'ai semé la terreur dans le cœur pourri de la République. Avec une autre attaque, je la mettrai à genoux. Et je deviendrai indispensable aux yeux du Comte Dooku. J'aurai gagné à moi tout seul cette guerre pour lui, et il me couvrira de richesses comme on en a encore jamais vu !

Le regard fixé sur les enregistrements vacillants, Bant'ena ne savait même plus si son cœur battait encore et si l'air sec du bureau parvenait jusqu'à ses poumons. Elle se sentait totalement déconnectée du monde autour d'elle. Inhumaine. Comme si quelqu'un l'avait transformée en droïde.

C'est moi qui ai fait cela. C'est moi qui ai tué tous ces gens.

Maître Kenobi avait raison. Elle avait placé la vie de sa famille, de ses amis, avant tout le reste – avant sa conscience et son éthique,

avant le serment qu'elle avait prononcé en tant que scientifique. Et le résultat était que des milliers de vies étaient à présent détruites et que la République vacillait dangereusement au bord du chaos.

C'est moi qui ai fait cela. C'est ma faute.

— Je suis désolée, général, dit-elle abruptement en se levant. J'ai besoin d'aller me rafraîchir. Puis-je me retirer ?

Il leva à peine les yeux de l'horreur qu'elle l'avait aidé à créer.

— Dépêchez-vous. Nous devons discuter. Je veux perfectionner la formule de l'arme. Nous n'aurons pas le temps d'utiliser la nouvelle composition sur Bepin, mais...

Elle eut la sensation que les murs du bureau tanguaient soudain.

— Bepin ? Vous voulez attaquer Bepin ?

Il gloussa de nouveau, si *content* de lui-même.

— Dans les jours à venir, oui. Dès que la République commencera à souffler un peu. Ingénieux, non ? La République s'évertue à protéger les autres mondes du Noyau. C'est l'occasion idéale de bouleverser le marché du gaz de Tibanna. Quand le Comte Dooku verra à quel point j'ai affaibli la République, ma position sera inattaquable.

Son air réjoui s'évapora ; il redevint sérieux.

— Fini de douter de mes opinions. Fini de critiquer mon expertise.

Bant'ena sentit son estomac se soulever.

— Excusez-moi. S'il vous plaît, excusez-moi...

— Faites vite ! lança-t-il. KD-77, va avec elle.

Contrainte de s'aligner sur le pas du droïde personnel de Durd qu'elle haïssait et qui, chaque jour, la tourmentait avec les holo-images de sa famille, elle arriva tout juste à atteindre la salle de bains avant que son estomac ne se retourne. À genoux, trempée de sueur, elle vomit nourriture et bile avant de s'effondrer en grelottant sur le carrelage.

Au moins n'avait-elle d'autres témoins que KD-77. Durd lui avait supprimé son escorte de droïdes de combat ; il en avait besoin pour les envoyer à la chasse aux Jedi. En fait, il avait démuni l'enceinte de tous les droïdes de combat – mais jusqu'à présent en pure perte. Où qu'ils soient à présent, Anakin et Maître Kenobi parvenaient on se sait comment à résister aux forces de Durd. Elle avait entendu le Neimodien hurler contre le colonel Barev, exigeant de savoir pourquoi les Jedi étaient toujours en liberté. Barev avait répondu que mieux valait rester discrets sur le fait qu'il s'agissait d'un siège, et qu'ils ne pouvaient pas envoyer davantage de droïdes et de matériel plus lourd

sous peine de devoir répondre à des questions embarrassantes. Il avait conseillé à Durd d'être patient et lui avait promis que le village ne pourrait pas tenir beaucoup plus longtemps.

Mais elle refusait d'y croire. Si quelqu'un pouvait damer le pion à Durd, c'était bien Anakin et Maître Kenobi.

Pendant un temps, elle avait pensé que le retrait du contingent droïde de l'enceinte lui offrirait une chance de s'échapper, mais non. Durd lui avait mis un collier d'esclave. Cette saleté n'était pas de la bonne taille, en plus – son cou était irrité, sa peau, sur ses clavicules, égratignée jusqu'au sang. Durd s'en moquait totalement, bien sûr. Il avait d'autres choses plus importantes en tête, comme l'organisation d'un massacre par exemple.

En plus, cet horrible engin était branché sur sa moelle épinière. Si elle essayait de l'ôter ou de franchir les limites de l'enceinte, elle se retrouverait illico par terre et paralysée. Durd lui en avait fait la démonstration, et l'avait ensuite laissée baver pendant deux heures sur le carreau.

Pour ne rien arranger, il comprenait également un élément de sanction. Si elle prononçait un mot de travers, si elle était trop lente ou ne rampait pas suffisamment devant Durd, ou si elle le contrariait, de quelque manière que ce soit, il pressait une commande à distance et le collier diffusait une douleur dans tout son corps. Pas assez forte toutefois pour l'esquinter sérieusement ; elle lui était encore trop utile. Mais cela la faisait pleurer, ce qui le mettait en joie. Lui refuser ce plaisir était l'ultime acte de rébellion qui lui restait.

Le droïde de Durd bourdonna un avertissement.

— Il est temps de repartir.

Tremblante de faiblesse, Bant'ena se remit tant bien que mal sur ses pieds. Après s'être lavé le visage et rincé la bouche, et avec un horrible sentiment de vide et de désespoir, elle retourna dans le bureau de Durd. Le Neimodien, qui en avait fini avec les reportages sur Chandrila, étudiait à présent avec ravissement l'holo-image de la structure moléculaire de l'arme biologique. Une nouvelle nausée monta en elle devant sa simplicité – aussi élégante que mortelle.

C'était son plus beau travail. Sa plus belle réussite – qu'elle haïssait. Mais plus encore elle se haïssait elle-même de l'avoir créée.

J'ai eu tort. J'aurais dû tous les laisser mourir, même ma mère. Combien d'autres mères sont mortes maintenant à cause de moi ?

Durd leva les yeux vers elle.

— Eh bien, docteur, ne restez pas plantée là. Asseyez-vous.

Elle s'assit donc, machinalement, alors que le droïde se retirait à sa place habituelle dans un coin de la pièce.

— Chandrila nous a appris, dit Durd en tapotant l'holo-imageur, que la vitesse de dispersion de l'arme est trop lente. Sa forme gazeuse est trop lourde. Encore que, sur Bespin, ça n'aura pas d'importance car ce sera un environnement fermé. Mais ça en aura pour notre prochaine cible extérieure. Donc, docteur, il faut que nous réduisions le poids de l'arme de sorte que même la plus petite brise puisse...

Interrompu par un signal com, il jura avant de répondre.

— Quoi, Barev ? Je suis occupé.

Même à travers la com, l'agitation de Barev était perceptible.

— *La République a envoyé des croiseurs pour percer le blocus de Grievous ! Lanteeb est assiégé, Durd.*

Lok Durd bondit sur ses pieds.

— Quoi ? Quoi ? Mais comment est-ce que c'est possible ?

— *Vos Jedi en fuite ont dû prévenir quelqu'un que l'arme est partie d'ici.*

— Et comment est-ce qu'ils l'auraient pu, espèce d'idiot ? Ils sont au beau milieu de nulle part !

Durd abattit son poing sur le bureau.

— Barev, c'est de votre faute ! Je vous avais dit de garder votre chercheur ici tant que cette affaire n'était pas réglée. Mais non, vous avez insisté pour qu'on le laisse partir. Ce Drivok a dû parler : il nous a dénoncés à la République pour de l'argent. Vous n'auriez jamais dû...

— *Ne me faites pas porter le chapeau, espèce de gros débile ! Ce désastre vous appartient de A à Z.*

— Gros débile ? Gros débile ?

Suffoquant, Durd écrasa de nouveau son poing sur son bureau. Comment osez-vous ?

— *Non, général, comment osez-vous...*

— Ça suffit ! rugit Durd. Ce désastre que vous avez créé doit être réglé immédiatement. C'est toute la stratégie de mon arme biologique qui est en jeu ! Où êtes-vous ?

— *Où croyez-vous que je sois ? Au service de la sécurité du spatioport, évidemment.*

— Alors restez-y. Je veux m'occuper de ce blocus moi-même. Je vais parler au général Grievous. Il faut qu'il comprenne que son devoir

est de me protéger. *Ne bougez pas de là*, Barev. Je viens vous rejoindre.

Au prix d'un effort énorme, Bant'ena parvint à rester impassible. Si Durd remarquait la plus petite manifestation de joie en elle, il s'abandonnerait à sa fureur en la tuant sur-le-champ.

Vert de rage, il se retourna vers elle.

— Vous êtes aussi responsable que Barev de cette calamité ! Quand cette crise sera résolue et que les vaisseaux de la République ne seront plus que des lambeaux de métal dans le ciel, je vous punirai, docteur. Je tuerai vos neveux !

Attrapant la commande du collier, il en écrasa le bouton. Bant'ena tomba de sa chaise en criant et s'effondra sur le sol, battant l'air de ses bras avec force grognements et gémissements.

— Vous voulez sauver ces répugnants petits avortons ? demanda Durd en rejetant la commande sur son bureau. Alors retournez dans votre labo et trouvez-moi une façon d'améliorer la vitesse de dispersion de l'arme ! Apportez-moi la solution dans l'heure qui suit et je *consentirai* peut-être à les épargner !

Elle s'était mordu la langue. Étourdie de douleur avec, dans la bouche, un goût d'acier et de sel, elle se remit péniblement sur ses pieds.

— Oui, général.

Durd s'écarta brutalement du bureau, ouvrit la porte à la volée puis lui agrippa le bras avant de la jeter dans le couloir désert.

— Allez-y ! Qu'est-ce que vous attendez ? *Allez... !* KD-77 ? Avec moi !

Mal assurée sur ses pieds, elle remonta le couloir en l'entendant qui partait bruyamment dans le sens opposé, vers l'entrée principale de l'enceinte. Le droïde le suivit de son pas métallique. Elle avait encore mal partout, et un filet de sang coulait de ses plaies à vif. Tout, en elle, n'était que chaos.

La République est ici. Ce qui veut dire que les Jedi sont ici. Donc si je peux tenir Durd à distance, peut-être que je pourrai faire gagner du temps à tout le monde. Sauf qu'il y a Bepin – il faut qu'ils sachent que c'est la prochaine cible. Il doit bien y avoir un moyen de les en avertir.

S'arrêtant, elle se retourna de nouveau. Le couloir était toujours désert. Et Durd... Tout à sa colère, le Neimodien avait laissé la porte de son bureau grande ouverte – autrement dit la console com était à sa disposition... Et cet imbécile ne prenait jamais la précaution de la sécuriser.

Mais je ne peux pas. Je ne peux pas. S'il me prend sur le fait, il tuera

tous ceux que j'aime.

En gémissant, elle tourna la tête vers le mur du couloir. Et derrière ses paupières fermées, elle vit le corps inerte de Samsam tomber du ciel. Elle imagina ses neveux assassinés.

Puis elle se redressa.

Fhernan, tu es une idiote. Il les tuera sûrement de toute façon. Et s'il ne les tue pas, il tuera des milliers d'autres enfants. Des milliers de plus que ceux qu'il a déjà tués... Maître Kenobi avait raison – et tu n'as pas le droit de commettre une deuxième fois la même erreur.

En tremblant, elle retourna dans le bureau de Durd.

Sa console com non-sécurisée avait trois canaux de comlink séparés, chacun d'entre eux assez puissants pour atteindre la République. Elle n'était pas une experte en communications, mais une vie entière passée sur le terrain lui avait donné de bonnes bases. Elle régla l'appareil sur le mode non-enregistrement, enclencha l'auto-effacement du signal, brancha le brouillage et composa la fréquence privée du comlink de sa mère.

Allez, maman, réponds. Quoi que tu fasses, même si tu dors, tu manges, tu prends un bain ou tu fais tes courses, arrête-toi et réponds-moi. Pour une fois dans ma vie je veux entendre le son de ta voix.

Rien. Elle en éprouva une nouvelle nausée.

— *Mata Fhernan.*

Bant'ena s'effondra sur le bureau de Durd. Ses os, ses muscles s'étaient brusquement liquéfiés.

— Mère ? Maman, c'est moi.

— *Benti ? Benti, le ciel soit loué !*

Oui, c'était bien sa mère. Sa mère. Pas morte, mais bien en vie. Sa mère, une femme qu'elle aimait mais trouvait parfois si difficile à supporter. Volubile, acariâtre et théâtrale, jamais satisfaite, toujours exigeante.

— Maman, écoute-moi, dit-elle, s'efforçant de maintenir un semblant de calme. Est-ce vrai que les Jedi assurent ta sécurité ?

— *Oui. Benti, tu...*

Elle éprouva un soulagement teinté de honte. *J'aurais dû avoir plus confiance.*

— Tais-toi, maman ! Et enregistre-moi. Je n'aurai pas le temps de me répéter.

— *D'accord*, dit sa mère dont le choc semblait avoir sapé les forces,

à elle aussi. *Ça y est, je t'enregistre.*

— Dis aux Jedi que Bepin sera la prochaine cible. Dis-leur qu'Anakin et Obi-Wan sont toujours vivants et qu'ils ont besoin d'aide. Dis-leur que l'arme est aux coordonnées de l'endroit d'où j'appelle. Il faut qu'ils détruisent cette enceinte. Mère, je...

— *Benti, tout le monde est en sécurité !* dit sa mère presque en criant. *Les Jedi nous protègent tous. Enfin, sauf le pauvre Samsam. Je suis tellement désolée. Benti, tu es toujours là ? Benti...*

Et maintenant elle n'était plus ni femme ni droïde, mais un vaste, un douloureux néant. Un univers de rien.

Ils sont tous en sécurité ? Donc ces holo-images que le droïde de Durd méfait voir... Elles sont truquées. J'ai obéi à cause d'un mensonge. Anakin, pardonnez-moi.

— Maman, il faut que je te laisse, dit-elle faiblement. Dis-leur à tous que je suis désolée et que je les aime. Je t'aime, maman.

— *Benti... Benti... !*

Elle déconnecta le comlink et s'accorda un instant, rien qu'un court instant, pour presser ses mains à plat sur son visage et contenir l'horrible gémissement de chagrin qui enflait dans sa gorge. Puis, quand elle se fut ressaisie, elle revérifia la console de Durd pour s'assurer qu'elle ne laissait aucune trace de sa communication extérieure.

Ils sont en sécurité. Tous. Donc je suis libre.

Le couloir où donnait le bureau de Durd était toujours désert. Après s'en être assurée, elle courut vers son bureau comme si elle avait une armée de droïdes à ses trousses.

— *Bepin ?* répéta Palpatine dont l'holo-image miroitait légèrement.

Il était sur son yacht privé, en route pour Chandrila dans le but de remonter le moral affaibli des Mondes du Noyau.

— *Maître Yoda, vous en êtes sûr ?*

Assis dans son fauteuil de la Chambre du Conseil, Yoda opina de la tête.

— Certain je suis. Chancelier Suprême. Incontestable est la source de ce renseignement.

— *Je vois,* dit Palpatine qui croisa les doigts sur son bureau. *Alors je crains de devoir vous décevoir, Maître Yoda, sénateurs. Tous nos vaisseaux disponibles doivent être envoyés à Bepin, et non plus à Lanteeb. Une*

interruption des livraisons de gaz Tibanna serait catastrophique pour la République.

Debout sur le côté, Bail Organa échangea un coup d'œil inquiet avec Padmé.

— Chancelier Suprême, je suis désolé, mais je ne suis pas d'accord. D'après ce que nous avons pu établir jusqu'à présent par l'enquête quant à Chandrila, si Bepin est la prochaine cible d'une attaque à l'arme biologique – et je n'ai aucune raison de douter de l'information de Maître Yoda –, alors les croiseurs de la République eux-mêmes seront incapables de l'empêcher. Une équipe d'agents et d'experts en armes de ce type se révélera bien plus efficace que...

— *Mais certainement, Sénateur, envoyez, vos équipes*, dit Palpatine dont la voix avait le tranchant d'une vibro-lame. *Nous devons prendre toutes les mesures nécessaires pour prévenir une seconde attaque. Mais je veux également un groupe de combat sur place.*

— Chancelier Suprême, je vous en prie... intervint à son tour Padmé qui dut toutefois s'interrompre quand Palpatine décroisa les mains pour les lever vivement.

— *Assez ! dit-il. Dois-je vous rappeler à tous à quel point la République est déstabilisée en ce moment suite à l'attaque sur Chandrila ? Une attaque que ni les Jedi, ni le Comité de Sécurité n'ont pu anticiper, identifier ou empêcher ? Et, à cause de cet échec, la confiance en l'administration n'a jamais été plus basse – de plus, la façon clandestine et autoritaire dont vous avez géré cette situation a gravement éprouvé ma confiance en vous. Donc je vous supplie, je vous supplie, de ne pas me décevoir une fois de plus en contestant ma décision !*

Bail s'inclina.

— Bien sûr que non, Chancelier Suprême. Nous informerons la Flotte de votre requête et j'aviserais nos meilleures équipes de leur nouvelle destination. Nous ferons tout ce qui est en notre pouvoir pour défendre Bepin. Encore que...

Il hésita.

— Dans l'intérêt de la population, il serait peut-être plus indiqué de procéder à une évacuation générale.

— *Et envoyer ainsi le message à la République et aux Séparatistes que nous sommes incapables de protéger nos citoyens ?* demanda Palpatine avec incrédulité. *Je ne pense pas, Sénateur Organa.*

— Je suis d'accord, dit Padmé. Nous devons rassurer les gens, pas les paniquer. Mais, Chancelier Suprême, que devient Lanteeb ? La planète doit être libérée du contrôle séparatiste. Non seulement elle

est la source de cette arme biologique, mais les Jedi que vous et moi aimons tant en sont toujours prisonniers. Nous ne pouvons pas les abandonner.

— *Ma chère sénatrice, ils ne sont pas abandonnés*, répondit Palpatine. *En fait, avec l'adjonction non-autorisée de Maître Windu au groupe de l'amiral Yularen, leur aide a pris plus d'importance que toute l'opération du réseau d'espionnage de Bothawui et de Kothlis. Si ce n'est pas une indication de l'intérêt que je leur porte, je ne vois pas bien comment je pourrais vous en convaincre.*

Yoda, rencontrant le regard de Padmé, leva la main pour la dissuader de répondre. Elle acquiesça d'un hochement de tête et se recula d'un pas.

— Chancelier Suprême, dit-il, votre décision sur ce problème nous acceptons. L'intention d'usurper votre autorité nous n'avons pas.

— *Vraiment ?* dit Palpatine, les sourcils froncés. *Je dois dire. Maître Yoda, que vous et vos frères conseillers avez une curieuse façon de le prouver.*

Il n'avait pas besoin de la Force pour sentir la profondeur de la contrariété de Palpatine. Mais il ne pouvait rien y faire. Mace Windu avait raison : aucun politicien n'avait le droit d'interférer avec la décision de l'Ordre de protéger les siens. Pas même en temps de guerre.

— Chancelier Suprême, dit Bail. Il existe peut-être une autre façon de soutenir le groupe de Lanteeb. Et qui ne nuira pas à Bespin. Même si j'ai pu vous décevoir dernièrement, m'accordez-vous votre confiance pour mener mon enquête ?

En soupirant, Palpatine baissa les yeux sur son bureau.

— *Bail, Bail, Bail...*

Il releva les yeux.

— *Oui. Bien sûr que je vous fais confiance. Cette arme biologique doit impérativement être détruite. Et bien sûr je veux qu'Anakin et Maître Kenobi soient secourus. Je m'inquiète beaucoup pour leur sécurité. Sur ce point, vous avez mon soutien indéfectible.*

— Mais plus de croiseurs stellaires, marmonna Bail une fois que la liaison holo eut été coupée. Je n'arrive pas à saisir son raisonnement. Une rapide résolution de cette impasse à Lanteeb servirait pourtant l'intérêt de tous, non ?

— Ne soyez pas trop dur envers lui, Bail, dit Padmé. Tous les gouvernements de la République attendent de lui réconfort et sécurité, et la promesse que leur planète ne sera pas la cible suivante après

Chandrilra. Notre travail est de le soutenir, non de le critiquer ou d'essayer d'anticiper ce qu'il va faire.

Devant le désaccord des deux amis, Yoda s'éclaircit la gorge.

— Sénateurs... Tort ai-je de penser que quelque chose à me dire vous avez ? Quelque chose en rapport avec Lanteeb, peut-être ?

— Désolé, Maître Yoda, dit Bail. Oui. Padmé et moi avons mis sur pied un plan qui pourrait fonctionner à notre avis.

Il écouta en silence alors que les deux sénateurs lui exposaient leur idée de former une flotte civile d'urgence afin de renforcer le groupe de combat de la République à Lanteeb.

— Le seul problème, dit Padmé, le front soucieux, c'est que si nous avons l'accord de principe de plusieurs gouvernements et corporations, personne n'est prêt à engager ne serait-ce qu'un seul bâtiment. Ils sont tous terrifiés à l'idée de s'attirer des représailles, et en l'occurrence une attaque à l'arme biologique sur leur planète.

— D'après le rapport de Maître Windu, ajouta Bail, il est clair que nous ne pourrons pas franchir le blocus de Grievous sans renforts. Et nous ne pourrons pas non plus obtenir d'autres vaisseaux sans pouvoir promettre à ceux qui peuvent les envoyer qu'ils ne craignent rien.

— Pouvez-vous nous aider, Maître Yoda ? demanda Padmé. D'après Bail, le Dr Netzl est bloqué ; il ne trouve pas le chaînon manquant nécessaire pour créer un antidote fiable, ce qui signifie qu'il n'y aura aucune aide civile pour le groupe. Et compte tenu que le Chancelier Suprême est résolument contre le déploiement d'autres croiseurs de la République...

Elle secoua la tête.

— Je ne vois pas comment nous pourrons sortir Anakin et Obi-Wan de cette planète. Ni empêcher Durd et Dooku de lancer de nouvelles attaques. Auriez-vous une suggestion pour sortir de cette impasse ?

Yoda se frotta le menton. Il était intéressant de constater qu'elle plaçait la sécurité de ses amis Jedi avant celle de la République. Il ne s'était pas attendu à cela de la sénatrice Amidala. Ses rapports avec Obi-Wan et le jeune Skywalker étaient clairement très émotionnels.

Domage c'est. Que de la douleur cela ne pourra lui apporter.

— Résoudre le problème du Dr Netzl je ne peux pas, dit-il lentement. Promettre à ces civils que sans danger il est de vous aider je ne peux pas. Mais une solution pour Lanteeb ? Hmm. En avoir une peut-être je peux. Sénateur Organa, de votre assistance j'aurai besoin.

Bail acquiesça d'un hochement de tête.

— Vous l'avez.

Bien que très las et oppressé par de sérieux doutes, Yoda s'autorisa un petit sourire.

— Mais discrets nous devons être, Sénateur. Si aboutir mon plan devait, secret il devrait impérativement rester. Accès avez-vous à un vaisseau séparatiste capturé ?

— Oui, répondit Bail, surpris. Un très discret coup de filet près de Kessel nous a permis de capturer un des plus vieux vaisseaux du Techno-Syndicat. Il n'est pas en très bonne forme mais il vole toujours, et il est de plus équipé de tous les codes de sécurité seps.

— Qu'avez-vous en tête, Maître Yoda ? demanda Padmé. Pouvez-vous nous le dire ?

Glissant de sa chaise, Yoda commença d'arpenter la Chambre du Conseil. Les coups de son bâton de gimer sur le sol résonnaient fort dans le silence.

— D'accord je suis qu'avec seulement quatre croiseurs, briser le barrage de Grievous Maître Windu et ses troupes ne pourront pas. Mais le franchir un petit vaisseau pourrait, si Grievous d'un allié pense qu'il s'agit.

— Vous voulez envoyer un autre Jedi à Lanteeb ? dit Bail. Maître Yoda... excusez mon scepticisme, mais...

— Grâce au Dr Fhernan, les coordonnées de l'enceinte de l'arme biologique nous connaissons à présent, dit Yoda, lui intimant d'un regard l'ordre de se taire. Possible il est maintenant d'infiltrer et de détruire l'enceinte de Durd.

— Excusez-moi, dit Padmé, mais... Si nous savons où se trouve cette enceinte, alors pourquoi ne pas lancer une attaque de grande envergure ? J'imagine que ç'a toujours été l'objectif, non ? Je sais que cela signifierait des pertes civiles, ce que nous nous efforçons d'éviter, toutefois... Si nous ne détruisons pas cette arme, nous aurons bien davantage de victimes que la République n'en a déploré en dix siècles. Nous devrions rappeler Palpatine, lui en parler et...

— Une attaque le plan était quand l'élément de surprise nous avions, dit Yoda. Cet avantage nous avons perdu, Sénatrice.

— Il a raison, Padmé, dit Bail en se tournant vers elle. Pendant le temps qu'il faudrait au groupe de combat pour franchir le barrage de Grievous, Durd aurait sûrement déménagé. Peut-être même qu'il aurait carrément quitté Lanteeb avec une quantité suffisante de son arme dans les poches pour décimer la moitié de la République. À présent que les Seps savent ce que nous voulons, notre seule chance de

réussite est une infiltration.

— Anakin et Obi-Wan étaient censés être infiltrés, et regardez comment ça a tourné ! rétorqua-t-elle. Maître Yoda, suggérez-vous sérieusement que nous devrions nous fier à cette Bant'ena Fhernan ? Elle nous a déjà trahis une fois. Pourquoi pensez-vous qu'elle ne recommencera pas ?

Son inquiétude était raisonnable, mais...

— Risqué sa vie elle a pour nous informer au sujet de Bepin, sénatrice. Obligée de le faire elle n'était pas. Qu'Obi-Wan et le jeune Skywalker sont encore en vie elle nous a dit, et demandé que nous les aidions. Digne d'un traître cela vous semble, hmm ? De plus, au courant elle est désormais que sauvée par les Jedi sa famille a été. Une raison de plus c'est pour elle de croire en nous et de vouloir s'acquitter de sa dette, ne pensez-vous pas ?

— Je suppose, oui, marmonna-t-elle. Mais ce que vous proposez est... terriblement risqué.

— Risqué c'est, oui, approuva-t-il gravement. Mais de prévenir un désastre général et de sauver nos deux Jedi notre unique chance c'est peut-être.

Padmé échangea un regard avec Bail, puis hocha la tête.

— Très bien. Non que vous ayez besoin de ma permission, bien sûr, mais d'accord. Donc Bail, pendant que vous étudiez ce nouveau plan avec Maître Yoda, je continuerai les négociations pour constituer cette flotte civile. Parce que si votre ami Tryn devait avoir une révélation dans les heures à venir, il nous faudrait ces vaisseaux supplémentaires à disposition.

Sans cesser de marcher, la tête toujours baissée, Yoda sourit pour lui-même. Savaient-ils comment la Force agissait en eux, ces deux courageux sénateurs ? Pouvaient-ils la percevoir, même très faiblement, comme lui en sentait le flux puissant ? Il ne le pensait pas, non.

— Entendu, dit Bail. Sauf que...

Il semblait de nouveau soucieux.

— Maître Yoda, allez-vous informer Palpatine de notre projet ?
Yoda s'immobilisa.

— Que je dois le faire vous pensez ?

— J'aimerais vous répondre oui, mais, sincèrement...

— Besoin de savoir il n'a pas, Sénateur, répondit-il avec autorité. L'affaire des Jedi c'est. Et l'affaire des Jedi aussi est la libération de

Lanteeb. Assez de problèmes avec Chandrila et le Sénat à notre Chancelier Suprême. De la résolution de cette crise il se réjouira. Vous inquiéter vous ne devez pas : intéressé par les détails il ne sera pas.

Il sourit encore, non sans une pointe de malice.

— De plus... la permission ne nous a-t-il pas donné de chercher d'autres solutions ? Hmm ?

Bail faillit lui retourner son sourire.

— Eh bien... Oui. D'une certaine manière, c'est vrai, acquiesça-t-il, inquiet que Padmé élève des objections.

Si elle en avait, cependant, elle les garda pour elle.

Après avoir raccompagné les sénateurs jusqu'au speeder de Bail, Yoda partit à la recherche de Taria Damsin. Il la trouva dans son dojo vide, s'entraînant avec son sabre-laser à l'aide d'une commande à distance.

— Une mission ?

Ses yeux mordorés brûlèrent comme des braises.

— Nous allons récupérer Obi-Wan et Anakin ? Maître Yoda... bien sûr que je suis partante ! Vous n'aviez même pas besoin de me le demander.

— Les récupérer votre objectif premier ce ne sera pas, dit-il gravement. La destruction de l'enceinte et de l'arme biologique sur Lanteeb votre tâche la plus importante sera.

— Oh, dit-elle. Oui, Maître. Je comprends.

Il la dévisagea attentivement. Chercha dans la Force le signe éventuel qu'il faisait erreur en la choisissant pour cette mission. Le sentant, elle s'agenouilla devant lui.

— Maître Yoda, je jure, sur mon serment de Jedi, que je suis capable de le faire. Je ne vous décevrai pas.

Un aperçu soudain dans la Force, bref comme un éclair... Oui. Elle était la personne de la situation – une ombre brillante. Une des meilleures que le Temple ait jamais connue. Elle accomplirait sa mission et ne le décevrait pas, il le savait. Mais le prix à payer pour elle... le prix terrible...

— Ça ne compte pas, dit-elle, voyant l'avenir sur son visage. Rien d'autre ne compte que l'action à accomplir. Je vous en prie. Maître Yoda. Ne changez pas d'avis. Pas maintenant.

Avec un profond soupir, il ferma les yeux et inclina la tête. Que voulait la Force ? Vers où le guidait-elle ? Il attendit, attendit... et la réponse lui vint.

— Marchez avec moi, Taria, dit-il, plein du chagrin à venir. Les détails de votre mission je vais vous expliquer.

— *Menteur !* cria Teeba Jaklin. Vous êtes un menteur, Kenobi ! Vous et votre ami. Avec vos trucs de Jedi, vous nous avez fait croire qu'on serait en sécurité, et regardez où on en est maintenant : prisonniers et affamés ! Et vous voudriez qu'on vous croie encore ?

De retour sur la place avec Anakin, Obi-Wan, où qu'il se tourne, ne rencontrait que des regards effrayés et hostiles. Le groupe de villageois déguenillés qui n'avaient pas succombé à la chlorose faisait cercle autour de lui et d'Anakin. La faim et la terreur avaient anéanti leur courage. L'armée droïde de Durd s'était pour l'instant calmée, mais la tension qu'engendrait la perspective de nouveaux bombardements était presque aussi intolérable que ces heures, ces jours d'incessant pilonnage.

Les yeux injectés de sang de Jaklin étaient brillants de larmes. La rage et la honte la consumaient. C'était lui qu'elle invectivait, mais c'était elle-même qu'elle rendait responsable de tous les fléaux qui s'étaient abattus sur leur village, et rien de ce qu'il pourrait dire ou faire n'y changerait quoi que ce soit.

Il se devait néanmoins d'essayer.

— Jaklin, nous ne mentons pas, dit-il, l'adjuvant intérieurement de le croire. Ces renforts que nous espérions *sont* arrivés. Il faut juste tenir un peu plus longtemps. Ils vont venir.

— *Quand ?* demanda-t-elle avec force tandis que les autres villageois s'agitaient et marmonnaient leur incrédulité. Et où sont-ils ?

Elle pointa un doigt moqueur vers le toit du bouclier.

— Là-haut ? Dans l'espace ? Et comment pourraient-ils nous aider, de là-haut, Jedi ? Ils ne peuvent rien pour nous.

— Si Jaklin, ils peuvent, dit Anakin. Je vous le promets. Ne désespérez pas maintenant. Pas alors que nous sommes si proches du but.

— Proches de notre mort, oui ! cracha-t-elle. Tout ça parce que Rikkard est un idiot sentimental et que j'ai été assez bête pour me laisser influencer !

Obi-Wan s'avança d'un pas vers elle, la main levée.

— Teeba, je vous en prie. N'oubliez pas la raison de notre présence ici : nous voulons empêcher Lok Durd de nuire. Nous voulons l'empêcher d'utiliser son arme biologique sur des innocents.

— Mais *nous* sommes des innocents, dit-elle, le regard farouche. Quand allez-vous enfin vous occuper de *nous* ?

— Il ne fait que ça ! rétorqua Anakin avec colère. Est-ce qu'il s'épuiserait ainsi dans votre infirmerie à essayer de soigner les blessés et les malades s'il n'avait rien à faire de vous ? Nous nous donnons beaucoup de peine pour vous, et tous les deux ! Mais renoncer quand on est aussi proche de la victoire ? Ce serait idiot. C'est votre peur qui parle, Teeba. Il faut vous taire avant de conduire tout le monde à la mort.

Obi-Wan entendit la colère dans les murmures furieux des villageois, sentit le tranchant acéré du danger vibrer autour d'eux. Posant la main sur le bras d'Anakin, il l'attira sur le côté.

— Arrête, dit-il à voix basse. La couche de glace est très mince, il faut avancer à tâtons si nous ne voulons pas qu'elle craque.

Furieux, Anakin hocha la tête.

— D'accord. Mais si vous voulez négocier le moyen pour nous de nous sortir de cette histoire, vous feriez mieux de faire vite. Il faut que je retourne contrôler les générateurs.

Les générateurs... la centrale... les malades à l'infirmerie... Il y avait toujours un problème exigeant leur attention.

Obi-Wan regarda de nouveau Jaklin. *Entendez-moi. Il faut que vous m'entendiez.*

— Teeba, je ne peux pas vous dire précisément ce qui se passe au-dessus de Lanteeb en ce moment. La Force ne me l'a pas montré. Mais je peux vous dire ce que je sens – ce que je *sais* – être vrai. Il y a des Jedi qui essaient de nous aider, mais les Séparatistes leur bloquent le passage. C'est pour cela qu'ils ne sont pas encore ici.

— Alors à quoi servent-ils ? s'écria-t-elle, entraînant les autres villageois à se manifester dans son sens. Ils auraient aussi bien pu rester chez eux !

— Jaklin...

Avec douceur, il la prit par les épaules.

— Je combats depuis que cette guerre a officiellement commencé. J'ai vu plus d'amis mourir depuis ces derniers mois que je l'aurais cru possible et plus d'atrocités que vous pourriez imaginer. Pour chaque vie que j'ai sauvée, il y en a une autre que je n'ai pas pu arracher à la mort. Nous sommes captifs d'un cauchemar et, certains jours, très

souvent, je pense que je ne me réveillerai jamais. Mais...

Elle se dégagea de son étreinte en tremblant.

— C'est à cause de *vous* si Torbel se débat en plein cauchemar, Jedi. Vous êtes venus ici. Vous avez amené la terreur chez nous. Et maintenant...

— Maintenant, Anakin et moi faisons de notre mieux pour vous en sortir, dit-il. Mais nous n'y arriverons pas seuls. Nous avons besoin que vous soyez forts et confiants. Jaklin, je ne vous mens pas.

Se tournant vers le groupe serré des villageois apeurés autour d'eux, il haussa la voix.

— Je vous le jure sur ma vie : *Je ne mens pas*. Les secours sont arrivés jusqu'à Lanteeb et ils viendront à Torbel dès que ce sera possible.

— Et s'ils arrivent trop tard ? dit Jaklin, parlant plus fort elle aussi pour couvrir les murmures et les pleurs discrets dans la foule.

Le désespoir était comme un suaire étouffant qui menaçait de tous les asphyxier. De nouveau, elle pointa son index vers le ciel.

— À tout instant, Jedi, à *tout* instant, ce bouclier pourrait céder.

— Non, il ne cédera pas, dit Anakin. Je l'en empêcherai. Le bouclier tiendra, Jaklin, et la centrale aussi. Même si je dois y injecter du *sang*, *ils tiendront*.

Pourtant, elle persistait à ne pas les croire. Ses yeux étaient froids, durs, intraitables.

— Nous pourrions aussi mettre un terme à ce siège, ici et maintenant. Nous pourrions vous livrer aux droïdes et ils partiraient, ils nous laisseraient tranquilles.

— *Non !* cria une voix d'enfant. Non, on ne peut pas faire ça !

C'était Greti. Se frayant un chemin dans la foule, elle s'arrêta devant Jaklin et leva des yeux furieux vers elle.

— Teeba, on n'a pas le droit de...

— Tais-toi, Greti, la coupa Jaklin avec impatience. C'est une affaire d'adultes, c'est à eux de décider. Tu devrais être auprès de ta mère.

— Bohle n'a pas besoin de moi, répliqua la petite. Grâce à Teeb Kenobi. Elle serait morte, maintenant, s'il ne l'avait pas sauvée. Et Arrad aussi. Et beaucoup d'entre nous. Il a aidé Rikkard et la fille de Brandeh, Moyjn et... et... Oh, *tout le monde* ! Je le sais parce que je l'ai aidé. Il dort même plus et mange presque pas, Teeba Jaklin. Il est si fatigué qu'il pleure, des fois, mais il s'arrête pas.

Obi-Wan ravala un juron. *Un moment de faiblesse.* Un moment où il avait laissé l'énormité de sa tâche le submerger. Il l'avait crue endormie. Sentant le regard accusateur d'Anakin, il secoua la tête pour l'avertir. *Pas maintenant.*

Ses petits poings posés sur ses hanches étroites, à la façon de Sufi, Greti tremblait de rage.

— Comment est-ce que vous pouvez vouloir le jeter aux droïdes, Teeba ? C'est méchant, voilà ce que c'est. Vous devriez avoir honte.

— Je suis d'accord, approuva une autre voix lourde de fatigue.

Un grincement familier, irrégulier, et la foule s'écarta pour laisser Devi passer dans son harnais bringuebalant. Chacun de ses pas lui était visiblement douloureux, mais elle serrait les dents sans ralentir sa progression.

— Devi... dit Anakin, étonné. Mais qu'est-ce que...

— Ne vous affolez pas, dit-elle en se forçant à sourire pour lui. Poolin surveille les moniteurs. Elle m'appellera si une jauge est dans le rouge. Mais pour l'instant, c'est *ici* que c'est dans le rouge, et il est temps de faire ce qu'il faut.

Comme Greti, elle se tourna pour foudroyer Jaklin du regard.

— Tu as la mémoire courte, Teeba. Anakin a failli y laisser sa propre vie pour sauver les nôtres pendant l'orage thêta.

— Et tu crois que nous devrions rembourser cette dette au prix de *nos vies* ?

Jaklin secoua la tête.

— Si tu as le mal vert pour le plus jeune, Devi, c'est ton problème. Ne mêle pas tout le monde à ça.

Les joues de Devi s'empourprèrent.

— Je n'ai le mal vert pour personne. Jaklin, ce ne sont pas les Jedi qui ont envahi Lanteeb, mais les Seps. Et le plan des Seps, c'est d'utiliser notre damotite pour tuer des innocents. C'est justement ce qu'Anakin et Obi-Wan essaient d'empêcher. Tu t'en étais rendu compte – tu ne *peux pas* ne plus le voir maintenant.

Faisant volte-face, elle affronta tous ses amis et voisins réunis.

— Il est toujours facile de défendre ce qu'on croit juste quand ça ne coûte rien. Quand il suffit de brasser de l'air, d'employer des grands mots... Est-ce ce que nous sommes ? Des gens prêts à laisser des horreurs se commettre pour s'épargner un peu de douleur ?

Elle se tourna de nouveau vers Jaklin, puis cracha par terre.

— Dire que tu te prends pour une institutrice !

Ce fut au tour de Jaklin de piquer un fard.

— Devi...

Obi-Wan retint son souffle et sentit la tension d'Anakin, près de lui. Quelque chose effleura sa main et il baissa les yeux. C'était Greti. Greti qui aurait fait une si bonne Jedi. Solennellement, elle enroula ses doigts sur les siens. Ses yeux trop sages, trop vieux, brillaient.

Si j'ai tort, elle mourra. Si j'ai tort, ils mourront tous. Je ne le supporte pas.

— Hé, murmura Anakin. Ne capitulez pas maintenant.

— Je dis que nous devons rester fermes, poursuivit Devi devant le silence de Jaklin. Je dis que nous devons tenir bon.

— Pour combien de temps ? dit Jaklin.

Mais toute combativité l'avait quittée. Elle n'était plus qu'une vieille femme triste et fatiguée.

— Jusqu'à ce que les secours arrivent, dit Devi. Et ils arriveront. Je ne peux pas le prouver mais j'y crois. *Je les crois.*

Jaklin la regarda fixement sans rien dire. Puis elle tourna les talons et s'éloigna. Les villageois, indécis, la suivirent des yeux puis se mirent à parler avec agitation, exprimant tout à la fois leur confusion et leur consternation.

Mais Devi n'en avait pas terminé.

— Écoutez-moi, tout le monde ! cria-t-elle. Nous venons de trop loin pour faire demi-tour. Oui, nous sommes tous sur les genoux... mais nous ne sommes pas encore battus. Sauf si nous nous rendons. Et alors nous nous serons battus nous-mêmes.

Silence. Puis quelqu'un, dans la foule, cria :

— Vous promettez que ce sera bientôt fini, Jedi ? Vous promettez qu'on ne vous aura pas hébergés pour *rien* ?

Sentant le changement dans les émotions versatiles des villageois, Obi-Wan prit une profonde inspiration.

— Vous avez notre promesse que nous vous défendrons jusqu'à notre mort. Et oui, ce sera bientôt fini.

Une autre vague de murmures fiévreux... puis, à sa grande surprise, les gens de Torbel commencèrent à quitter le square pour rentrer chez eux, auprès de leurs enfants, pour attendre la fin du siècle.

Anakin sourit.

— Le négociateur a encore frappé.

Obi-Wan inspira de nouveau une grande bouffée d'air.

— Non. C'est à Greti et à Devi que nous devons notre sursis.

— Oui, c'est vrai, approuva Anakin. À elles aussi. Devi...

Elle lui frappa le torse du plat de la main en affectant un air sévère.

— Vous pouvez me remercier en allant jeter un nouveau coup d'œil sur la ligne d'alimentation principale de la section Six. Je ne sais pas ce que vous avez fait hier soir, mais ça n'a pas tenu.

L'amusement d'Anakin s'évanouit.

— OK Donnez-moi juste une minute, OK ?

— Une seule, dit Devi avant de tendre le pouce vers la rue. Je vous attends dans mon tas de ferraille.

Alors qu'elle se dirigeait vers son véhicule de sa démarche douloureuse, Obi-Wan se tourna vers Greti.

— Il est temps que tu rentres dormir un peu, dit-il. Ta mère va se demander où tu es.

— Bohle sait où je suis, Teeb, dit la fillette en haussant les épaules. Elle sait que je peux vous aider à l'infirmerie. Et elle veut que je le fasse, aussi.

Quelle belle âme, songea-t-il. Sa force l'avait sauvé, lui, et tant d'autres aussi. Il ne voulait pas l'abandonner ici lorsqu'ils partiraient. *S'ils* partaient.

— Tu m'as assez aidé pour l'instant. Greti, il faut que tu te reposes. Comment est-ce que je m'en sortirai si tu tombes malade ?

Sa frimousse de lutin se plissa.

— Vous vous en sortirez pas.

— Exact. Alors, hop, tu rentres chez toi.

Il effleura ses cheveux sales et emmêlés.

— Et merci, Greti.

La fillette s'éloigna, à contrecœur mais obéissante, le laissant seul avec Anakin sur la place du village. En silence ils se regardèrent.

— Stang, soupira finalement Anakin. On n'est pas passés loin.

Obi-Wan secoua la tête.

— Non.

Près de quatorze heures s'étaient écoulées depuis qu'ils avaient saisi le premier frémissement dans la Force annonçant l'arrivée d'autres Jedi. Quatorze heures à soigner les malades, les générateurs

défaillants et la centrale dans sa lente et inévitable agonie. Quatorze heures qui avaient abouti à l'affrontement désespéré avec la population de Torbel.

— J'ai essayé de voir ce qui se passe là-haut, dit Anakin. Mais je n'y arrive pas. Je ne suis même pas certain de saisir ceux qui sont là. Je crois qu'il y a Ahsoka, mais...

Il se frotta les yeux.

— Je suis trop fatigué pour en être sûr. Je n'aurais jamais imaginé qu'il soit possible de l'être autant.

Moi non plus, avant Zigoola.

— Ne t'inquiète pas. Ils seront là bientôt.

— Vous le croyez vraiment ? demanda Anakin d'un ton morne.

— Oui, répondit simplement Obi-Wan. Je n'ai pas le choix.

Anakin leva la tête, comme s'il pouvait voir quelque chose à travers le bouclier, au-delà du nuage de droïdes buzz et des couches d'atmosphère de Lanteeb, jusque dans le vide froid et noir de l'espace.

— Je crois que c'est Grievous, dit-il d'une voix sourde et pleine de haine. Je crois que c'est lui qui fait barrage entre cette planète et nos renforts.

— Même si tu as raison, Anakin, ça n'a pas d'importance, dit-il. Qui que ce soit, c'est notre camp qui l'emportera. Ils ne sont pas venus jusqu'ici pour se faire battre juste devant Lanteeb.

— Vous pouvez dire qui est là ? demanda Anakin.

— Avec certitude ?

Il secoua la tête.

— Non. Mais je dirais... Mace Windu.

— Maître Windu et Ahsoka ? Ah, ça, c'est une équipe intéressante. Si c'est bien eux, Grievous ferait mieux de détalé dare-dare. Il...

Dans la rue, Devi klaxonna. Anakin lui fit signe.

— Désolé, je dois y aller. Et une fois que j'en aurai fini avec la centrale, il faudra que je jette un coup d'œil sur le générateur bancal que j'ai bricolé hier soir. Obi-Wan...

— Si c'est pour me dire que j'ai une mine de déterré et que je dois dormir, je te flanque une taloche, répondit-il, douxereux. Je ne suis ni en meilleure ni en pire forme que n'importe qui ici.

— *Obi-Wan...*

— Anakin... Tu veux vraiment m'obliger à le dire ?

Exaspéré, Anakin secoua la tête.

— Laissez tomber. Je vais le dire pour vous : vous ferez ce que vous avez à faire.

— Exactement, dit-il, toujours mielleux.

Comment pourrait-il hausser le ton alors que la peur d'Anakin pour lui était aussi criante qu'un hurlement ?

— Et toi aussi, dit-il en étreignant brièvement l'épaule de son apprenti. Je suis heureux que tu sois ici. Je ne voudrais traverser tout cela avec personne d'autre que toi.

Pour une fois, Anakin fut à court de répartie ironique.

— Même chose pour moi, dit-il enfin. Et si j'ai besoin d'aide pour contrôler les autres générateurs ?

— Tu sais où me trouver.

Obi-Wan le regarda traverser le square en courant et grimper dans le pick-up à côté de Devi. Alors qu'ils s'éloignaient vers la centrale, les droïdes buzz voltigeant au-dessus d'eux reprirent vie et rouvrirent le feu. Une demi-seconde après, les droïdes de combat s'y mirent à leur tour. Il releva la tête.

Stang. Mace, si c'est bien vous qui êtes là, faites vite. Torbel ne tiendra pas beaucoup plus longtemps.

En dépit de l'insistance d'Anakin, Obi-Wan n'avait eu aucune intention de dormir, pas alors que dix-neuf villageois avaient encore besoin de ses soins – mais son corps épuisé prit brutalement les choses en main. Il se réveilla à même le sol presque deux heures plus tard pour trouver Greti accroupie devant une de ses petites camarades atteinte de la chlorose et dont elle épongeait le front couvert de sueur.

— Oh... Je vous ai réveillé ? dit-elle, inquiète. Je voulais pas.

Obi-Wan s'assit et grimaça alors que ses vertèbres craquaient.

— Pas de problème, Greti.

Il mit quelques secondes à se rendre compte de ce qui le troublait.

— Depuis quand le bombardement s'est-il arrêté ?

— Il y a une demi-heure, répondit Greti avec un sourire ravi. C'est bien, non ?

Il promena son regard sur la salle silencieuse.

— Oui, c'est sûr. Où est Teeba Sufi ?

— Elle est allée à côté pour s'allonger un peu, dit Greti en

plongeant son gant dans une petite cuvette d'eau. On n'est plus que tous les deux.

— Oui, sauf que je t'avais dit de rentrer chez toi, Greti, lui rappela-t-il en étouffant un bâillement.

— Je sais, Teeb, et je suis rentrée. Mais je n'arrivais pas à me calmer, alors je suis revenue.

Agacé, il secoua la tête en la regardant. *Elle est aussi-têtue qu'a pu l'être Anakin.*

— Ta mère va être furieuse contre moi.

— Bohle comprend.

Avec douceur, Greti remonta une couverture sur son amie malade.

— Et vous aussi, Teeb.

Oui. Bien sûr qu'il comprenait. Le besoin de soigner, de guérir brûlait en elle.

— Comment s'en sortent tes patients ?

Avec un haussement d'épaules, Greti alla porter sa cuvette d'eau sale jusqu'à l'évier.

— Personne n'est mort, même pas Ryfus. C'est bon signe.

Ryfus avait été déchiqueté par un droïde-moustique. Il n'était peut-être pas encore mort, mais il le serait bientôt s'il ne pouvait pas être rapidement transféré dans un centre médical.

— Oui, c'est encourageant. Greti, quand as-tu avalé ta dernière dose contre la chlorose ?

Sans répondre, elle s'activa pour rincer son gant.

— *Greti...*

Refoulant un grognement de douleur, Obi-Wan se releva.

— Je ne veux pas de toi ici si tu ne prends pas ta potion.

— C'est infect, marmonna-t-elle comme il attrapait la bouteille et la tasse dans l'armoire et lui en versait une dose. Vous en prenez pas, *vous*.

Il lui tendit la tasse.

— Je peux m'en passer. Pas toi. *Bois.*

Elle avala l'abominable mixture de Sufi en le foudroyant du regard, puis s'essuya la bouche du dos de la main.

— Bien. Très bien.

Toutefois, au lieu de sourire à son compliment, comme toujours,

Greti se tourna vers la petite fenêtre au-dessus de l'évier. Sans plus de bombardements et d'éclairs illuminant le ciel nocturne, son jeune et mince visage se perdait presque totalement dans l'ombre.

— Vous pensez vraiment ce que vous avez dit, Obi-Wan ? Pour l'aide qui doit venir bientôt ?

— Bien sûr. Je ne mentirais jamais sur un sujet aussi important.

Elle croisa son regard.

— Alors pourquoi vous avez toujours peur ?

Toujours peur ? Et moi qui croyais me débrouiller comme un chef pour lui cacher mes émotions...

— Je suis fatigué, Greti. On est facilement découragé quand on est fatigué. Mais ne crois surtout pas que j'ai perdu confiance en mes amis. Pas du tout. Ils viendront.

Les lèvres pincées, elle rinça la tasse et la laissa sécher sur la petite paillasse. Puis elle lui lança un nouveau coup d'œil.

— Est-ce que je vous ai vraiment aidé, Teeb ?

— Oui. Beaucoup.

— Est-ce que c'est parce que...

Elle se mordit la lèvre.

— Obi-Wan... Je suis... différente, non ?

Que la Force me vienne en aide.

— Nous sommes tous différents, Greti.

Elle fronça les sourcils.

— Vous savez bien ce que je veux dire.

Si seulement il pouvait *ne pas* le savoir...

— Greti...

— Bohle me dit toujours que je ne devrais pas sentir les choses aussi fort, dit-elle en s'essuyant les mains sur le devant de sa tunique sale. Mais je peux pas m'en empêcher. Je suis née comme ça.

Obi-Wan déglutit avec difficulté.

— Je sais.

Ses yeux étaient si pleins d'espoir...

— Teeb... Quand vous partirez, vous pourrez m'emmener avec vous ? Là où je pourrai apprendre à être différente ?

Il aurait dû le prévoir. Il aurait dû s'y préparer.

— Greti, ce n'est pas possible, dit-il, la gorge douloureusement serrée. Là d'où je viens, il y a... une façon de faire les choses. Des règles.

— Oh.

Elle redressa le menton.

— Je suis pas assez douée ?

Il se força à rencontrer ses yeux brillants et écarquillés.

— Il est trop tard.

— *Oh.*

Ses lèvres tremblaient.

— Mais... je *suis* assez douée.

Les orphelins, les sauvages... *Qui-Gon.*

— Greti, tu es bien plus que douée. Ça a été un honneur, pour moi, de t'enseigner le peu que je sais.

— Alors pourquoi est-ce que vous pouvez pas... ?

De nouveau, elle se mordilla la lèvre.

— Ah oui. Les règles.

Malheureux comme les pierres, il secoua la tête.

— Je regrette.

Dans la faible lumière, derrière eux, une femme s'agita sur son lit en gémissant.

— C'est Teeba Yancy, dit-elle. Je crois qu'elle était déjà pas bien avant.

Obi-Wan se tourna. Il n'y avait peut-être pas de quoi être fier, mais il fut soulagé de cette distraction.

— Alors nous allons faire de notre mieux pour qu'elle aille mieux, d'accord ?

Ensemble, à l'aide de la Force, ils firent baisser la forte fièvre de la femme. Puis ils passèrent de lit en lit, apaisant les douleurs et les malaises, changeant les bandages, et appliquant les baumes et les onguents apaisants de Sufi. Obi-Wan passa un long moment avec Rikkard, usant de tout son art pour le libérer des griffes du poison de la damotite. Jaklin refusant de sortir de chez elle, Torbel avait désespérément besoin de son autre chef.

Mais la fumée toxique avait profondément imprégné la chair et les os de Rikkard. Afin d'épargner Greti, Obi-Wan se donna à fond jusqu'à en perdre presque connaissance, mais il fut pourtant incapable de

briser l'étreinte vicieuse de la damotite.

Greti lui tapota le bras.

— Teeb, Teeb... Vous vous faites du mal, arrêtez ! On a besoin de vous.

Ravalant un gémissement, il s'arracha à la souffrance de Rikkard. Alors, comme il reprenait son souffle, il vit qu'Arrad, réveillé, l'observait du lit voisin.

— Ça ira, Arrad, dit-il d'une voix éraillée. Votre père s'en sortira.

Arrad ferma ses yeux caves, dissimulant ainsi sa peur et ses doutes.

— Obi-Wan, dit Greti en le tirant par la manche. Venez vous asseoir.

Trop las pour protester, lui-même pris d'un malaise et de frissons, il la laissa le ramener dans son coin isolé, par terre, et le faire asseoir là, les épaules appuyées contre le mur. Puis elle alla lui chercher une demi-tasse d'eau et resta au-dessus de lui tandis qu'il la buvait.

— Tu es très autoritaire.

— C'est parce que vous ne voulez pas écouter.

— Qu'est-ce qu'il ne faut pas entendre ! C'est la fille qui se bat bec et ongles pour ne pas prendre sa potion qui dit ça !

Avec un petit sourire narquois, elle s'assit par terre à côté de lui et glissa un bras sous le sien. Laissant sa tête se poser contre son épaule, elle soupira.

— C'est imbuvable.

— C'est vrai. Mais ce n'est pas une excuse.

Elle pouffa.

— Et maintenant, qui c'est qui est autoritaire ?

— Je suis l'adulte. C'est mon rôle.

Elle eut un reniflement moqueur, mais se tut. Après un instant, elle soupira de nouveau.

— Obi-Wan... si c'est trop tard pour moi, ce n'est pas votre faute. Je comprends. La règle, c'est la règle.

Il en avait le cœur brisé devant ses efforts pour apaiser la culpabilité qu'il éprouvait à l'idée de devoir la condamner à cet exil stérile.

— Oui, Greti.

Mais on a fait une exception pour Anakin. Pourquoi ne pourrions-nous pas faire la même chose pour elle, alors que c'est une guérisseuse née et que

nous avons désespérément besoin de ses dons ?

— Obi-Wan, dit-elle. Peut-être que je pourrais...

Mais les droïdes choisirent cet instant pour recommencer leur pilonnage, et son idée fut balayée par une vague de peur mal réprimée.

Obi-Wan lui prit la main.

— Ne t'inquiète pas, Greti. Anakin ne laissera pas le bouclier céder. Et les secours vont arriver. Crois-moi. Ils vont arriver.

Elle était terrorisée. Il percevait les hurlements coincés dans sa gorge. Mais comme un Jedi, elle refusait de s'abandonner à sa terreur.

— Je vous crois, Obi-Wan.

Stang. Quel gâchis.

— Brave petite, dit-il. Maintenant, ferme les yeux et médite, comme je te l'ai appris.

S'en remettant à lui, elle ferma les yeux. Quand il sut qu'il pouvait la quitter pendant un petit temps, Obi-Wan s'immergea dans la Force.

Montre-moi ce qu'il y a là-haut. Montre-moi ce qui est à venir.

Mais l'avenir demeurait fuyant. Il ne lui restait que la foi – et cette foi s'émoussait un peu plus à chaque seconde.

La bouche sèche, Ahsoka, de la passerelle de *l'Indomptable*, regardait les escadrons Or et Flèche attaquer l'ennemi. La griserie farouche des pilotes résonnait dans la Force, éveillant en elle les échos de sa propre joie. Plus que tout elle aurait voulu être avec eux, mais elle n'était pas un pilote de combat suffisamment compétent. Pas encore. Cependant, Maître Windu lui avait promis quelle aurait de multiples occasions de passer à l'action une fois qu'ils auraient percé une brèche dans le barrage et qu'ils pourraient atterrir sur Lanteeb. Et sa déception en était quelque peu atténuée.

S'ils arrivaient à percer une brèche, bien entendu. S'ils arrivaient à se poser sur le sol.

Maître Windu et l'amiral Yularen étaient dans la salle des Opérations en train de coordonner l'attaque via holo-traqueur. Jusqu'à présent, Grievous n'avait toujours pas réussi à brouiller à nouveau leurs coms, et *l'Indomptable* était donc toujours en liaison avec les pilotes. Elle aurait été la bienvenue à suivre l'action avec eux, mais elle préférait suivre les combats de visu, comme elle l'avait déjà fait pour les deux premières escarmouches. Maître Windu n'y voyait aucun inconvénient. Il l'avait interrogée ensuite sur les deux engagements,

histoire de tester sa compréhension des tactiques et de la stratégie, et de repérer d'éventuelles faiblesses dans ses évaluations qui pourraient lui être source de problèmes plus tard.

Elle l'avait impressionnée. Elle n'était pas censée le remarquer, ni même s'en soucier, mais c'était pourtant le cas. Et impressionner Mace Windu n'était pas rien. C'était presque aussi gratifiant que d'impressionner Anakin.

Jusqu'à présent, il n'y avait pas de véritable engagement avec le groupe de Grievous – rien que deux ou trois coups brefs dans les flancs pour l'occuper et l'empêcher de se demander pourquoi l'ennemi était simplement là à... ne rien faire. Ça faisait partie du plan. En y réfléchissant, Ahsoka sentit son cœur s'accélérer. *Taria*. C'était fou. *Fou*. Cette femme incroyable allait se faire tuer !

Le vide au-delà de la baie d'observation de la passerelle s'embrasa alors qu'un pilote de l'escadron Flèche éliminait deux droïdes-vautours d'un seul tir. Un gars de l'équipe qui observait lui aussi lâcha un « *Oui !* » retenu mais enthousiaste.

Un sourire aux lèvres, Ahsoka suivait surtout attentivement les chasseurs de l'escadron Or. Les gars d'Anakin. Ses gars à *elle*. Anakin et elle se les partageaient. Soudain, d'autres vautours jaillirent d'un des vaisseaux de combat de Grievous, comme des guêpes d'un essaim agressif. Presque tout de suite après, elle entendit une des consoles de coms derrière elle bourdonner.

— C'est bon, elle arrive, annonça le lieutenant Avrey en actionnant une manette sur son pupitre. Maître Windu ? Amiral ? Nous avons le feu vert.

— *Merci, lieutenant*, dit la voix de Maître Windu, aussi calmement que si elle venait de lui donner l'heure. *Alertez, le Pionnier et le Ciel de Coruscant*.

Ce qui expliquait le surcroît de vautours dans le combat. Ils avaient repéré Taria dans le vaisseau capturé du Techno-Syndicat qui se rapprochait. Elle avait dû alerter les Seps de son arrivée sur les chapeaux de roue. Et ils devaient croire qu'elle était l'une d'eux – ce qui signifiait que le plan audacieux de Maître Yoda fonctionnait. Ahsoka regrettait de ne pouvoir la joindre par la Force, contacter son esprit et lui dire qu'elle n'était pas seule. Mais elle ne le fit pas. Elle ne *pouvait* pas le faire. Il pourrait y avoir un esprit sensible à la Force sur un des vaisseaux de Grievous, et il serait bien trop dangereux de prendre un tel risque.

Un frémissement dans sa conscience, un flash de reconnaissance, et elle vit le vaisseau Sep aux lignes pures, avec Taria aux commandes,

passer en un éclair à bâbord de l'*Indomptable*. Maître Windu avait choisi Fireball pour mener la fausse attaque contre leur faux ennemi. Ahsoka retint son souffle en regardant la manœuvre désespérée de Taria pour éviter l'interception. Stang, elle était vraiment une super pilote ; elle rendait la scène si vraie. Et Fib aussi. D'autres vaisseaux de l'escadron Or jaillirent derrière lui. Tous jouaient leur rôle à la perfection ; Grievous n'avait aucune raison de suspecter une mise en scène. Un essaim de vautours débarqua pour protéger le vaisseau sep, et aussitôt une moitié de l'escadron Flèche se détacha pour les attaquer. Ensuite – *oui, oui, oui... !* – les Marteaux s'élancèrent à leur tour du *Pionnier* et ce fut une véritable offensive, de tous les côtés à la fois, et l'espace au-dessus de Lanteeb fut bientôt le théâtre d'un combat acharné.

Les poings serrés, tous ses sens en alerte, Ahsoka faisait son possible pour suivre chaque engagement individuel et ne pas perdre Taria de vue. Taria qui était prise en chasse par Fib et trois autres vaisseaux Or. Elle faillit crier quand un gars de Fib – qui était-ce ? pouvait-elle le sentir ? Sandcat ? était-ce lui ? – fut égratigné par un des vautours et se mit à tourner de façon incontrôlable. Mais ça allait, il n'avait pas trop de mal et rentrait en claudiquant à la maison.

Mais un autre n'eut pas cette chance. Un gars de l'escadron Or fut proprement effacé du ciel. Des gémissements s'élevèrent sur la passerelle et elle sentit la tristesse lui étreindre la gorge.

C'était Bammer. Il aimait le ragoût de nerfs et l'opéra. Et je viens de le sentir mourir.

Fireball avait dû accuser le coup, lui aussi, mais il ne dévia pas de sa trajectoire. Son ailier et lui couraient après Taria, laissant le reste de l'escadron Or et les gars des escadrons Marteau et Flèche occuper les vautours survivants.

Tout a l'air si vrai. Si je n'étais pas au courant, je penserais vraiment qu'ils essaient de l'abattre.

Grievous était toujours bluffé. Il envoya d'autres vautours à la rescousse de Taria. Puis, exactement comme Maître Yoda l'avait prévu, avec une précision d'enfer, Fireball égratigna l'empennage tribord de Taria. Comme le vaisseau sep se lançait dans une impressionnante série de tonneaux, Taria fit exploser la fausse charge qu'ils avaient fixée dans la nacelle du moteur gauche. Laissant une tramée d'abondante fumée dans son sillage, elle franchit le barrage des vautours qui se referma derrière elle alors qu'ils chargeaient Fireball et Can, son ailier, de leurs canons à plasma.

Dégage maintenant, Fib ! Dégage ! Tout de suite !

Ahsoka devait se retenir de ne pas hurler pour de bon. Elle avait envie de cogner son poing sur la verrière de transparacier, puis de descendre dans le hangar, de sauter dans un chasseur et d'aller le rejoindre. Elle *détestait* ce rôle de spectateur. C'était bon pour les droïdes, pas pour elle !

Mais Fireball n'avait pas besoin de son aide. Après Anakin, c'était le meilleur pilote de l'escadron Or. Lui et Can tracèrent comme des fous dans le ciel, explosant les droïdes les uns après les autres dans un feu d'artifice de métal brûlant.

Taria n'était plus qu'un lointain point lumineux bientôt disparu, en route pour un faux atterrissage catastrophe sur Lanteeb. Ahsoka, étourdie de soulagement, se mit à rire, mais ce répit fut de courte durée. La vraie bataille était encore à venir... et à gagner. Car il fallait jouer le jeu à fond – Grievous trouverait suspect de voir les vaisseaux de la République se retirer soudain – et réduire le reste des vautours en bouillie.

Fermant les yeux, elle fit s'envoler un message vers Taria.

Que la Force soit avec vous, Maître Damsin. Ne faites rien d'inconsidéré. Revenez-nous vivante. Et s'il vous plaît... ramenez-nous aussi Anakin et Maître Kenobi.

Question atterrissages en catastrophe, elle avait vécu pire.

— N'empêche... remarqua Taria, rien que pour entendre le son de sa propre voix. Après ça, on peut mourir tranquille.

Le cockpit voilé du vaisseau du Techno-Syndicat se remplissait rapidement de fumée, des étincelles et des flammèches dansaient sur la console principale et au-dessus de sa tête. Elle toussa et grimaça en sentant le goût âcre des circuits brûlés et du plastoïde fondu sur sa langue.

Il était temps de sortir.

Le corps que le sénateur Organa avait procuré pour cette supercherie était sanglé dans le siège du copilote. Tout ce qu'elle savait de la femme, c'est qu'elle avait été l'un de ses agents. Rapidement, fermant son esprit aux implications, Taria détacha la morte et l'installa dans le siège du pilote. Puis, fugacement, elle posa une main sur la tête ballottante.

Merci. J'ignore comment vous êtes vraiment morte, mais nous vous sommes reconnaissants de votre sacrifice qui ne sera pas oublié. En tout cas moi je n'oublierai pas.

Si près de Lantibba City et des troupes séparatistes de Durd, il

serait dangereux d'utiliser la Force. Il suffirait qu'un être sensible du Côté Obscur la capte pour que tout le plan tombe à l'eau. Et même si elle s'apprêtait à détruire le vaisseau, elle refusait aussi d'utiliser son sabre-laser. Les marques de sa lame seraient bien trop reconnaissables. Autrement dit, elle devait avoir recours à la force brute pour ouvrir l'écoutille endommagée – et elle en avait de moins en moins, ces derniers temps.

Aiguillonnée par les flammes qui grossissaient dans le cockpit, elle joua des pieds et des poings pour arriver à s'extirper de sa prison brûlante et sortir dans une relative sécurité.

— *Stang !*

À quatre pattes par terre, une entaille sur le dos de la main droite, un filet de sang sur la joue gauche et avec l'impression d'être cabossée de partout, elle prit quelques précieuses secondes pour reprendre son souffle. Elle était dans l'herbe, et le ciel au-dessus d'elle était vide. Au loin, elle entendit très faiblement les premiers hululements de la sirène d'un véhicule de secours.

— D'accord, marmonna-t-elle. Maintenant, il est *vraiment* temps d'y aller.

Se relevant en chancelant, elle resserra la courroie du sac fixé sur sa poitrine puis regarda autour d'elle. Là-bas – au nord-est –, elle apercevait la ville, exactement là où sa balise nav personnelle la lui indiquait. Les lumières du spatioport scintillaient dans l'obscurité, et c'était presque beau à voir. À vue de nez, c'était à une quinzaine de clics de là – un bon petit jogging en perspective. Après avoir de nouveau expiré profondément pour évacuer la fumée de ses poumons détériorés par la maladie, elle tapota son sabre-laser en un geste rituel de réconfort, puis ouvrit la fermeture de la poche sur la cuisse gauche de sa combinaison dont elle sortit un détonateur à distance.

Les sirènes se rapprochaient rapidement.

S'écartant en vitesse du vaisseau, Taria pressa la touche de commande du détonateur. Un tremblement frissonna dans la Force tandis que le signal déclenchait les charges explosives indétectables et conçues pour donner une petite touche finale artistique à l'atterrissage forcé.

Son et lumière jaillirent en même temps lorsque les deux mini-bombes explosèrent. Elle sentit la chaleur caresser son visage cuisant, perçut l'énergie dégagée claquer dans sa chair et ses os. Le sol vibra. L'air gronda. Le vaisseau du Techno-Syndicat bondit puis se disloqua.

Elle approuva d'un hochement de tête et remit la commande à distance dans sa poche.

— Bien joué, sénateur. Très bien joué.

Flirtant avec le danger, elle attendit un tout petit peu plus longtemps pour regarder la lumière gyroscopique du véhicule de secours. Un seul... ?

Ils auraient pu faire un effort.

Mais cela lui facilitait la vie, donc elle aurait eu mauvaise grâce à se plaindre.

Juste avant que l'équipe de secours débarque sur le lieu de l'accident, elle se glissa dans les ombres de la nuit, se fondit dans la Force dont elle utilisa la lumière pour connaître le chemin le plus sûr et le plus rapide pour se rendre en ville. Résister à la tentation de contacter l'esprit d'Obi-Wan était une véritable torture, mais elle n'avait pas le choix. Sans savoir exactement où il était, ni dans quel genre de pétrin il s'était fourré, elle pourrait aisément faire bien plus de mal que de bien.

— Mais ne t'inquiète pas, *eskaba*, lui promit-elle en s'élançant à petites foulées. Je suis ici, maintenant, et tout ce que tu as à faire, c'est de t'accrocher un peu plus longtemps...

— Je suis désolé, maîtresse Padmé, mais le directeur des Industries Bagrila ne peut pas répondre à votre com.

En soupirant, Padmé se pinça la base du nez. *Encore un. Et à présent je commence à être à court de noms et de renvois d'ascenseur.*

— Très bien, C-3PO. Quel est le suivant sur la liste ?

— L'entreprise Yylti, maîtresse, dit le droïde. Mais il faut une demi-heure standard avant de pouvoir les joindre.

— Très bien. Tu n'as qu'à m'apporter un autre caf pendant que j'attends.

— Oh, dit C-3PO. Maîtresse Padmé, êtes-vous sûre que c'est raisonnable ?

À cet instant, il y avait sûrement plus de caf que de sang coulant dans ses veines. Elle devrait se raviser, mais...

— Apporte-le-moi, C-3PO.

Comme le droïde se retirait, elle se tourna vers la baie vitrée du salon pour regarder le rideau de pluie battante qui s'abattait sur la ville. Des lambeaux de nuages gris dérivait entre les tours. Aussi haut au-dessus de la rue, il était aisé de s'imaginer qu'il n'y avait pas de rue, quelle flottait dans un luxueux ballon libre de toute attache avec le sol – et avec la réalité.

Je me demande s'il pleut, sur Lanteeb.

Sa peur pour Anakin la poignarda brusquement. La dernière com de Yoda n'était pas encourageante. *Brisé le siège n'est pas encore, sénatrice.* Tout en essayant de se faire rendre la pareille pour tous les services qu'elle avait rendus, elle suppliait régulièrement Palpatine de revenir sur sa décision et d'envoyer davantage de vaisseaux de la CAR pour aider l'amiral Yularen et Maître Windu.

Mais Palpatine demeurait inflexible. La situation était délicate, proclamait-il. Il y avait des mécanismes sensibles, des engrenages fragiles... Pour la première fois de sa vie, elle lui en voulait. Elle était furieuse contre lui. Déçue. Oui, pour la première fois depuis le début de leur longue amitié, elle avait le sentiment qu'il la laissait tomber.

Nous devons à Anakin et à Obi-Wan de les ramener chez nous. Comment pourrions-nous encore marcher la tête haute si nous refusons de rembourser cette dette ?

Bien qu'ils n'aient toujours pas d'antidote contre l'arme biologique, la Reine Jamillia avait courageusement promis deux escadrons de pilotes. Etant donné que Naboo n'était pas une société militarisée, elle ne pouvait pas faire plus. Mais Palpatine, lui, était le Chancelier Suprême, le plus haut commandant de la GAR.

Il ne peut pas placer la politique avant la vie de nos amis. Il ne peut pas.

Et pourtant, quelle autre interprétation donner à son attitude ?

— Tenez, dit Bail en arrivant derrière elle.

Afin de gagner du temps et de réduire les complications, ils travaillaient tous les deux chez elle.

— Votre caf – que j'aurais toutes les raisons de vider dans l'évier. Combien en avez-vous bu depuis le déjeuner ? Quatre ?

— Cinq, admit Padmé avec un sourire contrit en levant la tête vers lui. Mais qui s'amuse à compter ?

Il lui tendit la tasse brûlante.

— Votre droïde protocolaire. Il est en train de s'agiter dans la cuisine, prêt à se faire sauter un circuit à cause de vous.

— Je vais très bien.

Bail lui adressa un coup d'œil sévère.

— Faux.

C'est vrai. Je ne vais pas bien du tout. Mais à quoi bon s'étendre là-dessus ?

— Alors ? Où en sommes-nous ?

Parce qu'il la connaissait si bien, il savait qu'il était inutile d'insister.

— J'ai laissé deux messages et j'attends qu'on me rappelle, dit-il en s'asseyant sur le bras du plus proche fauteuil. Mais je ne compte pas franchement là-dessus non plus.

— Et Brentaal ?

— Brentaal nous promet trois cuirassés lourdement armés... si nous pouvons leur garantir une protection contre l'arme biologique.

Bail fronça les sourcils.

— Brentaal, Anaxes, le Conglomérat Ch'zimi-kho – ils nous

chantent tous la même chanson, Padmé. *Bien sûr que nous vous aiderons... une fois que nous aurons l'antidote.*

— On ne peut pas vraiment le leur reprocher. Bail, dit-elle en avalant une gorgée de son caf pour dissimuler sa détresse. Après Chandrila, tout le monde est terrifié à l'idée d'une nouvelle attaque.

— Ce qui, cela va de soi, était le but.

Il marqua un temps.

— Je viens de parler à Tryn.

— Il tient le coup ?

Il secoua la tête.

— Non. D'après lui, il est dans l'impasse totale. Je ne l'ai jamais connu aussi perturbé, Padmé. Si seulement je...

— Vous n'aviez pas le choix, le coupa-t-elle gentiment. C'est un des meilleurs dans son domaine et le seul homme en qui vous pouviez vous fier aveuglément. C'était à lui et à personne d'autre que vous deviez vous adresser.

— Je sais, dit-il en se passant une main sur ses traits tirés. Mais cette histoire le détruit.

Il était si déprimé... Cela ne lui ressemblait pas.

— N'y pensez pas, Bail. Nous devons nous concentrer sur l'organisation de la flotte civile.

— Oui... C'est très beau en théorie, dit-il, soudain proche de la colère. Sauf que sans antidote nous pouvons faire une croix dessus ! Les trente chasseurs stellaires de Naboo constituent une escorte, pas une flotte !

— Je sais, dit-elle après un instant. Je suis désolée, Bail. Je vous en prie, ne nous disputons pas. J'ai encore des gens à contacter. Et vous ?

Glissant du fauteuil, il opina du chef.

— Ne vous inquiétez pas. Je ne baisse pas les bras.

— Bien sûr que non. Et moi non plus. Bail, nous y arriverons.

Il avait envie de la croire. *Stang, j'ai envie d'y croire, moi aussi.* Mais avec neuf heures non-stop de faux-fuyants et de francs refus, la croyance était une denrée qui semblait fondre comme neige au soleil.

— Allez-y, dit-elle. Retournez à votre liste, et laissez-moi reprendre la mienne.

De nouveau seule, elle s'absorba encore quelque temps dans la contemplation de la pluie.

Je fais de mon mieux, Anakin. Ne perds pas encore espoir.

Bant'ena, debout devant sa paillasse, s'efforçait de ne pas penser à la douleur cuisante de son visage après que Durd l'avait frappée par trois fois parce qu'il n'avait pas aimé ce quelle lui avait dit. Elle avait du sang dans la bouche, chaud et métallique. Plusieurs dents se déchaussaient aussi. Aucune importance. Tout ce qui comptait, désormais, était de contrecarrer ses plans. De le faire trébucher et tomber.

L'appel du colonel Barev était venu à point nommé pour le distraire de la correction qu'il lui flanquait, et il arpentait désormais furieusement le labo, son comlink presque écrasé dans sa grosse main glissante de sueur.

— Comment ça, un *atterrissage forcé* ? Qu'est-ce que ça veut dire, un corps carbonisé, et rien d'autre ? Vous m'avez dit que cet agent avait des informations urgentes pour moi et qu'il avait franchi les forces de la GAR ! Et maintenant vous me dites que cet agent est *mort* et que je n'aurai pas le message ? *Barev...*

Rien ne pouvait de toute évidence apaiser la fureur de Durd, qui montait crescendo. Il ne pouvait obtenir ce qu'il voulait et c'était un affront qu'il jugeait totalement intolérable.

— Barev, la ferme ! cria-t-il. Vos excuses ne m'intéressent pas ! Parlez-moi plutôt des Jedi. Est-ce que ce siège tient toujours ? Où est-ce qu'ils sont en route pour venir me chercher ?

De nouveau, la réponse de Barev provoqua un hurlement incohérent de Durd.

— Ce n'est plus mon problème, imbécile d'humain ! Cette ineptie dure depuis trop longtemps. Videz-moi tous les magasins de munitions de la planète et envoyez-les sur ce village avec tous les droïdes qu'il vous reste, même les SDC ! Je veux ces Jedi ici même dans mon enceinte dans les vingt-quatre heures ! Vous m'entendez, Barev ? Faites ce que je vous dis ou je vous étripe de mes propres mains !

Bant'ena en aurait pleuré. Anakin et Maître Kenobi étaient toujours en vie et Grievous n'était pas venu à bout de la flotte Jedi.

Il faut juste que je gagne du temps – et que je détruise la précieuse arme biologique de Durd, pour le cas où les Jedi échoueraient.

Durd jeta son comlink sur une autre paillasse et, menaçant, se tourna vers elle.

— Alors ?

Elle n'avait aucune difficulté à avoir l'air effrayée – elle l'était,

même s'il n'avait plus le pouvoir de lui faire réellement mal. Elle avait renoncé à combattre ses larmes parce qu'il aimait la voir pleurer, et laissa ses mains trembler alors qu'elle saisissait son datapad.

— Général, je suis désolée, murmura-t-elle. J'essaie. Mais ce que vous me demandez de faire, qui est pratiquement de repenser la formule, est... *difficile*. Vous savez combien de temps il a fallu pour la perfectionner, et maintenant vous souhaitez que je recommence. Cela exige de rééquilibrer la matrice centrale, de...

Il la frappa une fois de plus, si violemment cette fois qu'elle faillit en perdre conscience.

— *Ça m'est égal !* rugit-il. Faites ce que je vous dis ou je fais venir ces deux petites larves puantes ici et je les écorche vivantes sous vos yeux !

Il fallait qu'il la croie terrifiée. À aucun prix il ne devait la soupçonner de savoir que ses neveux étaient en sécurité. Aussi se laissa-t-elle glisser à ses pieds en sanglotant pour le supplier d'épargner leurs vies.

Elle eut droit à un coup de pied.

— Levez-vous, *levez-vous*, vos promesses ne valent rien, je veux des *résultats*. Je veux tester ma nouvelle formule *ce soir*.

Ce soir était bien trop tôt. Elle était encore loin de pouvoir reconsidérer l'arme de sorte qu'elle tuerait sitôt déclenchée – avant de devenir inactive après trois minutes de contact avec l'oxygène. Il fallait que ce soit trois minutes, même si c'était déjà suffisant pour faire beaucoup de victimes. Mais elle ne pouvait pas permettre qu'il découvre sa duplicité.

En grimaçant afin de laisser Durd se délecter de sa souffrance, elle se remit sur ses pieds.

— Général, je ferai ce que vous voudrez, je vous le *jure*. Mais d'ici ce soir ? Je ne crois pas que...

Il colla presque son visage plat et moite sur le sien.

— Je me fiche de ce que vous croyez. Je *veux* ma nouvelle formule et je vous enferme ici jusqu'à ce que je l'aie.

Il recula d'un pas.

— Étant donné que je ne peux pas me fier à Barev, je retourne au spatioport. Vous avez jusqu'au matin, docteur. Et si vous n'avez rien pour moi à ce moment-là, alors...

— Vous ne pouvez pas partir ! protesta-t-elle. Et s'il y a un problème ? Si j'ai besoin de vous pour...

Il la poussa sans ménagement.

— La seule chose dont vous avez besoin est un miracle. Je suggère donc que vous vous mettiez tout de suite au travail. N'oubliez pas... La vie de ces petits gorets dépend de vous.

Il verrouilla la porte derrière lui. Bant'ena la regarda en crachant un filet de sang avant de s'essuyer la bouche sur sa manche. Puis elle se força à oublier sa douleur et se remit au travail.

Des heures passèrent. La nuit succéda au jour. Durd ne revenait pas – et loin d'elle l'idée de s'en plaindre. Ses protestations n'avaient été destinées qu'à l'induire en erreur. Il lui était bien plus facile de se concentrer sans sa constante agitation, ses braillements et ses coups. Elle n'eut droit à aucun repas, mais là aussi, elle s'en moquait. Elle n'avait pas le temps de manger de toute façon. Elle avait besoin de chaque minute, de chaque *seconde*, pour saboter son propre travail.

Lorsqu'elle entendit les raclements dans le conduit d'aération, au-dessus de sa tête, elle crut un instant avoir des hallucinations. Puis la grille sauta et atterrit bruyamment sur le sol du labo avant qu'une humaine au corps mince et musclé, vêtue d'une combinaison noire poussiéreuse, atterrisse tout en légèreté devant elle.

— Bant'ena Fhernan ? Je suis Taria Damsin.

Un sabre-laser à la poignée argentée était suspendu à sa ceinture, Bant'ena recula jusqu'à ce que ses jambes heurtent son tabouret, où elle s'assit.

— Vous êtes une Jedi.

— Exactement, confirma la femme en repoussant la longue tresse bleu-vert de son épaule. Docteur, je comprends que vous soyez surprise mais j'ai besoin de toute votre attention.

Plus facile à dire qu'à faire, bien sûr...

— Comment m'avez-vous trouvée ? Comment avez-vous pu entrer ici ?

— Comme vous l'avez remarqué... je suis une Jedi.

La femme sourit. Elle avait du sang séché sur la joue et sur une main.

— Nous avons le don de nous glisser partout...

— Je vous en prie, ne...

— D'accord. Pour faire très court, votre mère nous a transmis votre message, et grâce au code intégré dans l'enregistrement, nous avons pu repérer avec précision l'endroit d'où vous appeliez. Et en raison de

mon... expérience passée, j'ai été choisie pour infiltrer la planète et cette enceinte.

Un peu hébétée, Bant'ena secoua la tête.

— Oh. Je vois.

— J'aime bien votre mère, à propos, ajouta la femme en frottant sa combinaison pour en ôter la poussière. Elle a beaucoup de... détermination.

Vraiment... ? Et soudain, elle eut une brusque intuition.

— C'est vous qui l'avez secourue.

Un autre sourire.

— Nous étions deux, en fait.

L'espace de quelques secondes, Bant'ena en oublia presque de respirer.

— Merci, dit-elle enfin d'une voix rauque. Mais... vous n'êtes pas ici pour me secourir, n'est-ce pas ?

— Oh, je serai plus qu'heureuse de vous sortir d'ici, docteur, dit la Jedi. Mais d'abord je dois faire sauter cette enceinte et jusqu'à la dernière particule de cette arme que vous avez créée.

— Vous êtes sérieuse ? dit-elle, ahurie.

— Après Chandrila ? répondit la Jedi en grimaçant. Absolument.

Oh. Chandrila.

— Je regrette tellement pour ça, murmura-t-elle. Tellement.

Taria Damsin la dévisagea en silence de son regard mordoré très froid.

— Vraiment ? Et si vous le prouviez en répondant à mes questions... ? Où est stockée l'arme biologique ? Combien de droïdes et d'officiers seps devrai-je affronter pour y parvenir ? Où est notre cher ami Lok Durd ? Et enfin – et surtout : où sont Obi-Wan et Anakin ? Je me suis dit que je pourrais les secourir, eux aussi, pendant que j'y étais.

Le cœur battant, Bant'ena regarda la femme exotique devant elle.

— Vous êtes sérieuse ? Vous pourrez leur venir en aide ?

— Je ne dis jamais rien que je ne pense pas, docteur, répondit la Jedi qui leva les yeux vers le plafond. Loin au-dessus de nos têtes, il y a un groupe de combat de la République qui attend mon signal. Une fois que j'aurai accompli ce que je suis venue faire ici, j'irai chercher Maîtres Kenobi et Skywalker. D'après ce que j'ai cru comprendre, ils ont de sérieux ennuis.

Anakin. Si raisonnable, si confiant, si plein de compassion. La vie l'avait mûri prématurément ; elle l'avait fait souffrir, aussi. Elle l'avait vu en lui. Elle l'avait ressenti. Et elle l'avait trahi – elle l'aurait condamné à mort si Durd avait réussi son coup.

— Comment allez-vous faire sauter l'enceinte ?

La Jedi tapota le petit sac fixé sur sa poitrine.

— J'ai des explosifs là-dedans qui vont s'en charger. J'en ai déjà semé une bonne partie dans les conduits. Maintenant, il faut juste que je m'occupe de votre labo et du stock de l'arme.

Et c'est tout ? Très... efficace.

— Je vois, dit-elle, la bouche sèche. Pour Anakin et Maître Kenobi... Ils sont dans un village minier appelé Torbel. C'est quelque part au sud-ouest de Lantibba. À des heures d'ici. Mais Durd les a trouvés et ils ne vont plus tenir très longtemps. Il envoie encore d'autres droïdes et des stocks de munitions. Maître Damsin, il est déterminé à les remettre entre les mains du Comte Dooku.

— Vraiment ? dit Taria Damsin d'une voix douce. Bien. Nous verrons cela plus tard.

Bant'ena l'observa. De même qu'Anakin et que Maître Kenobi, cette femme avait une aura... *vraiment différente*. Une particularité qui la distinguait des êtres normaux. On ressentait le pouvoir en elle, lové comme un puissant ressort. En sa présence, l'atmosphère chimique du labo semblait vibrer. Et de même qu'Anakin ou Maître Kenobi, elle inspirait une confiance instinctive.

Si elle dit qu'elle peut les secourir, alors je la crois. Elle le peut. Mais seulement si elle part d'ici tout de suite.

— Maître Damsin...

Qu'est-ce que je fais ? Mais qu'est-ce que je fais ?

— Vous devez savoir que ma vie est finie. J'ai créé une arme qui a tué des milliers d'innocents. Je suis l'auteur d'un massacre.

— Oui, d'une certaine façon, c'est vrai, dit lentement Taria. Mais ce n'était pas votre choix.

Bant'ena secoua la tête.

— C'est faux. C'est ce dont les gens comme moi veulent se convaincre quand ils refusent d'assumer le rôle du méchant. *J'avais* le choix, et j'ai préféré la vie de ma famille et de mes amis à celles d'étrangers.

Une lueur plus douce apparut dans le regard de Taria.

— C'est le choix que feraient la plupart des gens.

— Je ne peux pas parler pour les autres, dit-elle.

Son cœur battait fort. Elle se sentait glacée, nauséuse. *Mais je dois le faire. Je le dois.*

— Je ne peux parler que pour moi. Laissez-moi les explosifs. Je ferai ce qu'il faut dans ce labo, dans l'atelier de production de l'arme et dans les réserves, je vous en fais le serment. Cette enceinte sera réduite en cendres, ce ne sera plus qu'un cratère fumant. Allez retrouver Anakin et Maître Kenobi. Sortez-les de cette planète abandonnée. Et s'il vous plaît, dites-leur que je regrette.

— Bant'ena...

Taria fronça les sourcils.

— Nous pouvons toutes les deux sortir d'ici une fois que les explosifs seront mis en place.

— Non. Nous ne le pouvons pas.

Elle posa la main sur le collier autour de son cou.

— Sortir de l'enceinte me tuerait de toute façon.

— Alors je vais vous l'ôter.

Bant'ena sourit.

— Le temps presse. Et puis... Vous croyez qu'on a si souvent l'occasion de réparer nos pires erreurs ?

Un long silence, puis Taria fit passer le sac par-dessus sa tête, l'ouvrit et en sortit une petite boule noire.

— Chaque charge est autonome, avec prise multi-liaison, expliqua-t-elle rapidement.

Son visage contusionné était un masque derrière lequel elle cachait toute émotion.

— Elles se colleront à n'importe quoi. Utilisez-en deux ici, et le reste sera pour l'arme. La charge vaporisera les toxines.

Elle ouvrit une poche de sa combinaison et en sortit une télécommande.

— C'est le détonateur. Vous voyez la touche, ici ? Vous la pressez une fois, puis de nouveau en maintenant le doigt dessus. L'explosion survient cinq secondes après.

Le masque glissa et elle retint son souffle.

— Bant'ena...

Bant'ena tendit la main – et vit avec fierté qu'elle ne tremblait pas.

— C'est très simple, Maître Damsin. Je suis certaine d'y arriver.

Taria laissa retomber la charge dans le sac qu'elle lui tendit avec le détonateur.

— Durd est-il dans l'enceinte ?

Le sac était plutôt lourd et le détonateur étonnamment léger.

— Non. Il est parti harceler le colonel Barev – l'officier de liaison séparatiste. Ils ne sont pas très d'accord depuis quelque temps, toujours à se disputer pour une chose ou une autre.

Taria grimaça.

— Stang. J'avais espéré que...

— C'est mieux ainsi. Son absence me rendra les choses bien plus faciles. Sans lui, l'enceinte est pratiquement déserte. Il a envoyé tous les droïdes de combat à Torbel pour combattre Anakin et Maître Kenobi.

— D'accord, dit Taria dont les yeux fauves s'étaient assombris. Y a-t-il autre chose que j'ai besoin de savoir ?

— Vous n'arriverez pas à temps à Torbel sans un speeder rapide. Vous en trouverez un sur la droite de l'enceinte. Si vous attendez jusqu'à l'explosion, vous devriez pouvoir l'emprunter sans attirer l'attention.

Taria sourit.

— J'ai l'impression que la détermination est la marque de fabrique des femmes Fhernan.

Mère.

— Taria.

— Ne vous inquiétez pas, dit la Jedi d'une voix presque tremblante. Mata Fhernan saura quel genre de fille elle avait.

Des larmes brouillèrent fugacement la vue de Bant'ena.

— J'ai encore une dernière chose à vous demander. Durd m'a enfermée ici. Pouvez-vous...

— Bien sûr, dit Taria qui, d'un geste de la main, ouvrit la porte du labo. Voilà.

Bant'ena lui prit le bras.

— Merci. Maintenant, allez-y. Allez sauver Anakin et Maître Kenobi.

Après un bref hochement de tête et un léger sourire, Taria sauta pour attraper le conduit d'aération, se glissa par la grille... et disparut.

Bant'ena plaça deux charges dans le labo, cacha le reste sous son T-

shirt, boutonna sa blouse afin de dissimuler la bosse et glissa le détonateur dans sa poche. Puis elle sortit du labo et remonta rapidement le couloir désert en direction de la salle de production de l'arme et de l'unité de stockage.

Pour la première fois depuis longtemps, elle se sentait incroyablement... libre.

Lok Durd se pencha en avant et s'accrocha au siège du conducteur pour assener une claque sur le bras métallique de KD-77.

— Ce n'est pas le moment de traîner, espèce de machine bornée... Plus vite ! Je veux voir où en est cette femme avec mon arme.

Le droïde tourna la tête, révélant un éclair de photorécepteurs orange.

— Je respecte la limitation de vitesse, général.

— Est-ce que j'ai l'air de quelqu'un qui s'occupe de ça ? Depuis quand est-ce que les limitations de vitesse s'appliqueraient à *moi* ?

S'il n'avait pas autant besoin du droïde, il lui arracherait volontiers sa tête insolente.

— *Plus vite !*

— Général, dit KD-77 en accélérant.

S'affalant dans son siège, Durd croisa les mains sur son ventre. *Imbécile de droïde.* Contrarié et épuisé, il rumina des pensées noires dans sa tête tandis que, derrière la vitre de transparacier latérale, défilaient les rues vides et sombres de Lantibba. Droïde imbécile, Barev imbécile, *tout* est imbécile !

Je suis trop important pour supporter tout ça.

— Je n'arrive toujours pas à croire que ce demeuré de colonel a essayé de contester mon ordre d'envoyer le reste des SDC à Torbel, dit-il. Je ne peux *pas* croire qu'il m'ait fait front dans ce spatioport et m'ait dit en face que les besoins de *sa* sécurité passaient avant les miens ! *Quelle* sécurité ? Le spatioport n'est pas en danger – le général Grievous y veille. Non, c'est *moi* qui suis en danger, avec ces deux Jedi toujours dans la nature. Je vais te dire, KD-77, il veut qu'ils puissent quitter Torbel. Il veut qu'ils viennent me tuer. Tu ne crois pas ?

— C'est un scénario plausible, général, dit le droïde.

Cette fois-ci, il frappa de son poing la nuque de KD-77.

— Ce n'est pas plausible, espèce de crétin. C'est un fait. Le colonel Barev complotait pour me détruire. Il n'y arrivera pas. Ils échouent

tous. Parce que je suis Lok Durd.

Il pressa son nez sur la vitre.

— On ne voit rien ici. On est encore loin de l'enceinte ?

— Huit cent quarante-deux mèt...

La réponse du droïde fut coupée net par la lumineuse explosion rouge et blanche qui enflamma le ciel nocturne de Lantibba en une fausse aurore incandescente.

KD-77 arrêta brusquement le véhicule.

— Qu'est-ce que c'était ? demanda Durd.

Sa voix était montée de plusieurs crans, tout à coup, mais il s'en moquait. *Ce n'était pas l'enceinte. Ça ne peut pas avoir été l'enceinte.*

— Descends ! Descends et dis-moi ce que c'était !

KD-77 régla le speeder en mode surplace et sortit. Il était si docile. Si seulement Barev pouvait suivre ses ordres avec le même empressement stupide.

Après un moment. Durd baissa la vitre et passa la tête dehors.

— Alors, droïde ? Ne reste pas planté là !

Il toussa ; la nuit était chargée de fumée et de puanteur.

— Que se passe-t-il ?

Les phares du véhicule décoloraient le rouge sombre de KD-77, le rendant presque blanc. Il se retourna, ses photorécepteurs un peu effrayants dans l'obscurité, son corps métallique découpé à contre-jour par les volutes de fumée et les flammes.

— Général, l'enceinte a été détruite.

La Mère de la Ruche me protège. Les Jedi !

— KD-77, reviens ici ! hurla-t-il alors que la bile montant dans sa gorge menaçait soudain de le suffoquer. Ramène-moi au spatioport ! Vite ! Vite !

Ils passèrent deux véhicules de secours arrivant dans l'autre sens. Durd sentit son estomac se retourner. Seulement deux ? C'était avec ça que le petit Barev comptait assurer sa sécurité ?

Je pourrais être mort. À quelques minutes près, j'aurais été dans l'enceinte quand elle a sauté. Je pourrais être éparpillé en petits morceaux dans Lantibba. Et est-ce que Barev en éprouverait le plus petit regret ? Je suis prêt à parier gros que non.

Il se sentait sur le point de vomir. C'était un désastre. Son enceinte – son arme biologique – sa scientifique : tous partis en fumée. Le

Comte Dooku serait furieux en l'apprenant, il... Mais non. *Non*. Il devait garder son calme. La panique n'était sûrement pas la solution. Il devait *réfléchir*. Il y avait un moyen de se sortir de cette situation. Il y avait *toujours* un moyen.

L'arme n'a pas été complètement détruite. Je peux retarder l'attaque sur Bepin et récupérer un échantillon. Je peux kidnapper un autre scientifique qui retravaillera la formule. Je peux remonter la pente. Je vais remonter la pente. Barev, par contre...

Ignorant les Séparatistes humains dans le bâtiment de la sécurité du spatioport, Durd ordonna à KD-77 d'ouvrir la porte de Barev à coups de pied.

— *Barev !* aboya-t-il en s'avancant dans la pièce. Expliquez-moi comment vous avez laissé ça arriver !

L'humain, la mâchoire pendante, le regarda fixement.

— Durd ! Vous êtes vivant ?

Abruti.

— De toute évidence. Déçu, colonel ?

— Quoi ? Vous me rendez responsable ?

Barev bondit de son fauteuil derrière son bureau.

— Vous croyez que j'ai quelque chose à voir dans la destruction de votre enceinte ?

Durd eut un ricanement méprisant.

— Pas directement, non. Vous n'avez pas le cran nécessaire pour ça. Non, ce sont les Jedi qui s'en sont chargés, et étant donné que vous avez été incapable de les capturer, alors oui, je vous tiens pour responsable !

— Les *Jedi* ? répéta Barev avec incrédulité. Les Jedi sont toujours prisonniers de Torbel, espèce d'idiot. C'est *votre* fait, Durd ! Par ignorance ou par incompetence – sans doute les deux –, vous avez ignoré des règles de sécurité et détruit un secteur entier de la ville. Croyez-moi, je vais transmettre un rapport complet au Comte Dooku pour lui dire quel *guignol* vous êtes, et...

Les doigts soudain serrés sur la gorge de Barev, riant de la terreur inscrite sur son visage livide, Durd tira l'humain sur son bureau jusqu'à ce que leurs fronts se touchent presque.

— Barev, dit-il d'un ton mielleux, je pense que vous ne direz plus *rien* au Comte Dooku.

Regarder la vie se retirer des horribles yeux pâles de Barev lui procura un plaisir viscéral.

Relâchant le corps inerte, il arracha un comlink de la console et le jeta à KD-77.

— Assure-toi qu'il est sécurisé, et appelle-moi le général Grievous.

Le droïde était un génie de la communication. Quelques secondes plus tard, il tendit le comlink à Durd.

— Grievous, ici le général Lok Durd, annonça-t-il en regardant le tas de chair et d'os puant qu'avait été le colonel Barev. Ma sécurité n'est plus assurée sur Lanteeb. Je viens vous rejoindre avec des informations urgentes pour le Comte Dooku. Je crois qu'il vous a ordonné de coopérer totalement avec moi ? Parfait. Alors préparez-vous à accueillir mon vaisseau.

Sans donner une chance à la répugnante créature de répondre, il déconnecta le comlink et se tourna vers son droïde.

— Et voilà.

Les photorécepteurs de KD-77 clignotèrent.

— Et les Jedi, général ?

Il sourit.

— Eh bien quoi, les Jedi ? Ils ne vont nulle part. J'enverrai Grievous les chercher dès qu'on se sera débarrassé du groupe de la République.

— Excellente idée, général, dit KD-77. Mais ce serait de la négligence de ma part de ne pas vous rappeler que Grievous a déjà essuyé des échecs.

Exact. Durd afficha une grimace de révolusion.

— Dans ce cas, je donnerai l'ordre qu'on les tue. D'une manière ou d'une autre, droïde... les Jedi sont morts.

Obi-Wan essayait de grappiller quelques minutes de sommeil quand il se redressa brusquement en ressentant une présence familière mais totalement inattendue.

Taria.

— Obi-Wan ? dit Greti en s'arrêtant de rouler le bandage qu'elle tenait à la main. Vous êtes malade ?

Il avait renoncé à vouloir renvoyer la fillette chez elle.

— Non. Je vais bien. Greti, range ces bandages et dors un peu.

— Vous avez l'air bizarre, insista-t-elle. Vous êtes sûr que c'est pas la chlorose ?

Il se redressa gauchement ; chacun de ses muscles, de ses os, protestait.

— Non, ça va, je t'assure. Maintenant fais ce que je te dis.

— Mais...

L'air boudeur, elle s'allongea sur son lit.

— Vous allez où ?

— Pas loin. Juste dans la rue. J'ai besoin de prendre un peu l'air. Viens me chercher si un patient se réveille.

Les nuits étaient longues sur Lanteeb. Les tirs de plasma éclaboussant le bouclier d'Anakin éclairaient par à-coups l'obscurité opiniâtre. Les crépitements et les déflagrations des bombardements se réverbéraient jusque dans ses os, mais il le remarquait à peine. Après tout ce temps, ses sens avaient fini par s'engourdir pour se protéger de ces bruits agressifs.

Taria ? Tu es ici ?

Il sentit la Force bouger paresseusement.

Taria. Ça n'avait donc pas été un rêve. *Taria.* Mais il y avait un problème. Elle semblait épuisée, en proie à la douleur. Et inquiète pour lui.

Je respire toujours. Taria...

Il sentit ce qu'elle souhaitait faire : s'aider de la Force pour sprinter, franchir la barrière de droïdes et entrer dans le village. C'était précisément le genre de plan complètement fou dont elle était capable. Et qui pourrait marcher, mais pour cela il avait besoin de l'aide d'Anakin.

Le cherchant dans la Force – dont il paya cher l'utilisation, aussi minime soit-elle –, il trouva son ex-apprenti de l'autre côté du village, en train de remplacer une partie du circuit électrique du générateur trois.

— Obi-Wan ? Mais que faites-vous ici ? pesta Anakin après un simple coup d'œil sur lui. Vous m'aviez juré de...

— Ecoute-moi, le coupa-t-il. Taria est ici et elle a besoin de franchir le bouclier. Si tu peux éteindre le générateur sept, rien qu'un instant, je contiendrai les droïdes.

Anakin le fixa quelques secondes ; il avait tellement maigri que son visage aurait pu être celui d'un étranger.

— Vous ne plaisantez pas, hein ? Bon. Alors allons-y.

Ils se forcèrent à courir en suivant le périmètre du bouclier

jusqu'au générateur sept. Pour la première fois depuis des jours, Obi-Wan leva les yeux vers les droïdes de l'autre côté. Une vingtaine dans cette section, pilonnant régulièrement, de façon ininterrompue. Il sentit une rage brûlante monter en lui.

— Je sais, dit Anakin en le regardant.

Puis il scruta la campagne au-delà du bouclier.

— Je ne la vois pas, Obi-Wan. Je ne la sens pas non plus. Vous êtes sûr que Maître Damsin...

— Certain. Reste à côté du générateur.

— Oui, Maître, murmura Anakin en s'exécutant.

Se concentrant, Obi-Wan sortit son sabre-laser de la poche intérieure de sa chemise crasseuse et en activa la lame. La lumière bleue et pure trancha sur le rougeoiement des bombardements.

Taria ? Ici.

Il sentit l'énergie jaillir dans la Force, entendit Anakin retenir son souffle lorsqu'il la sentit, lui aussi. Et soudain il y eut un concert d'alarmes mécaniques, et les droïdes de combat se mirent à voler tous azimuts, repoussés par la Force comme autant de marionnettes déjantées.

Maintenant, Obi-Wan ! Maintenant !

— Maintenant, Anakin, dit-il, tous ses muscles bandés, le sabre-laser tendu.

Anakin coupa le générateur. Après une plainte stridente, une section de la barrière de plasma s'effondra. Les droïdes éparpillés se regroupèrent aussitôt pour rouvrir le feu.

— Obi-Wan ! cria Anakin. Laissez-moi...

— *Non !* dit-il en déviant les décharges de blaster. Reste près du bouclier !

Il sentit Taria, soutenue par la Force, foncer vers lui, mais il ne pouvait toujours pas la voir. Elle avait dû être loin derrière les lignes ennemies. De nouveau la pagaille parmi les droïdes. Elle poussait tout le monde et bombait comme personne, cette folle.

Dépêche-toi, Taria. Dépêche-toi. Je ne pourrai pas tenir beaucoup plus longtemps.

Son sabre-laser lui paraissait peser une tonne. Il avait utilisé presque toutes ses forces à l'infirmerie, les avait déversées dans les corps des hommes, des femmes et des enfants qu'il voulait arracher à la mort. Sa vision se brouilla. Il entendit Anakin jurer, sentit une douleur en lui.

— Ce n'est rien ! Ça m'a juste roussi le poil ! Obi-Wan...

— Je sais, je sais, haleta-t-il, se débattant pour rester sur ses pieds et continuer à dévier le déluge d'éclairs laser. Elle est presque ici... presque...

Et puis il la vit qui sortait en trébuchant de la Force pour continuer à courir avec ses ressources personnelles, vidée de toute énergie, comme lui. Pleine d'une intensité désespérée, comme lui. Taria, qui ne devrait pas être ici... et qui pourtant l'était.

Comme elle franchissait le bouclier, une décharge de blaster l'atteignit dans le haut du dos. Elle tomba, heurta durement le sol en criant puis glissa tête la première dans l'herbe et la poussière.

— *Taria !*

Il lâcha son sabre-laser pour se précipiter vers elle.

— Anakin ! Remonte le bouclier !

Anakin n'avait pas attendu son ordre pour cela. Le générateur sept reprenait déjà vie en bourdonnant et un afflux frais de particules de plasma les claquemurait de nouveau dans le village. Cependant, au dernier moment, un nuage de droïdes buzz se glissa par la brèche avant qu'elle ne soit complètement refermée et leur tomba dessus.

— Je m'en charge ! cria Anakin. Occupez-vous de Taria !

Agenouillé près d'elle, Obi-Wan vit Anakin ramasser d'une main son sabre-laser qu'il avait lâché et allumer le sien de l'autre. Les douze droïdes buzz attaquèrent – et furent en quelques secondes taillés en pièces et réduits en un tas de copeaux métalliques.

Obi-Wan se retourna vers Taria, si inerte sur le sol – et son soulagement fit place à un chagrin poignant et choquant.

Non, non, pas comme ça. Il est trop tôt. Taria...

— Accroche-toi, supplia-t-il. Je suis avec toi. Ne t'en va pas.

Il sentit Anakin approcher derrière lui.

— Obi-Wan, est-ce qu'elle...

Il pressa deux doigts sur sa gorge.

— Non. Elle est vivante.

En gémissant, Taria se retourna à demi.

— Pas de souci, dit-elle d'une voix rauque. Vous ne vous débarrasserez pas de moi aussi facilement. La combinaison est un cadeau du Sénateur Organa. Expérimentale. Une nouvelle matière qui disperse l'énergie. Je suis juste un peu brûlée, mais pas perforée.

Nouveau gémissement.

— Stang. Aide-moi à m’asseoir.

Obi-Wan passa son bras sous son dos et la redressa. Quand elle fut assise, elle poussa un long soupir, puis lui sourit.

— Eh ! Salut, beau mec. Qu’est-ce qu’un gentil garçon comme toi fabrique dans un monde aussi arriéré ?

La colère et la peur contenue explosèrent soudain en lui.

— *Taria... !*

— Ne me crie pas dessus, je suis tout de même un peu blessée, dit-elle en souriant à Anakin derrière lui. Bonjour, Maître Skywalker. Ou puis-je vous appeler Skyman ?

Anakin posa un genou à terre ; il tenait toujours les deux sabres-laser désactivés.

— Appelez-moi comme vous voulez, Maître Damsin, du moment que vous nous dites ce qui se passe.

Les déflagrations se poursuivaient inlassablement tandis que les droïdes continuaient à vider leurs blasters sur la barrière de plasma. Haussant les sourcils, Taria les regarda tous les deux avec inquiétude.

— Dites-moi d’abord que ce bouclier va tenir.

Obi-Wan croisa le regard d’Anakin.

— Il tiendra, dit-il en récupérant son sabre-laser qu’il glissa dans la poche de sa chemise. Taria, s’il te plaît... Explique-nous. Que fais-tu ici ?

— La version ultracourte ?

Elle grimaça en bougeant son épaule.

— L’enceinte de Durd est détruite. Et son stock d’arme biologique aussi.

— Et Durd ? demanda Anakin.

— Cette ordure est toujours debout. Il n’était pas sur place.

La déception d’Anakin était palpable.

— Alors où est-il ? Et où est sa scientifique fétiche – le Dr Fhernan ?

Obi-Wan voulut voir la blessure dans son dos mais elle repoussa sa main avec impatience.

— Durd était ailleurs. Quant à Bant’ena Fhernan... Je suis désolée : elle est morte.

— *Morte ?* répéta Anakin, les yeux écarquillés. Vous l’avez fait sauter avec l’enceinte ?

Le chagrin se peignit sur le visage de Taria.

— Non, elle s'est fait sauter elle-même. Anakin, son seul souci était de s'assurer que vous et Obi-Wan vous en sortiez indemnes. Et... elle voulait se racheter.

Obi-Wan échangea un nouveau regard avec Anakin puis soupira.

— Donc tu lui as laissé les explosifs et tu es partie à notre recherche... Taria...

— C'était son choix, Obi-Wan. Je l'ai respecté.

Bien sûr. Lui prenant la main, il sentit son pouls faible sous ses doigts.

— Nous en parlerons plus tard. Qu'as-tu d'autre à...

— D'autres droïdes sont en route, dit Taria. Avec un énorme stock de munitions. À mon avis, ils devraient arriver d'ici peu.

— Stang, dit Anakin en pressant le bout de ses doigts sur ses yeux. Maître Damsin, vous n'avez pas choisi le bon moment pour nous rendre visite.

La main de Taria toujours dans la sienne, Obi-Wan sentait la douleur cuisante que lui valait la brûlure de blaster. Et autre chose aussi, juste dessous. Quelque chose de plus sombre, de plus profond... qui la dévorait impitoyablement.

Oh non.

— Obi-Wan, dit-elle d'une voix douce. Ne t'en fais pas pour moi. Ça va.

Non, ça n'allait pas. Mais son chagrin et sa colère devraient attendre.

— Dis-nous le reste.

Anakin et lui écoutèrent avec une anxiété croissante tandis qu'elle les informait des récents événements : Chandrila et la panique qui s'était répandue dans la galaxie à la suite de l'attaque, l'insuffisance désespérante des forces de Mace Windu et l'impuissance d'un des plus grands scientifiques de la République à créer un antidote contre l'arme de Durd.

— Il y a une sorte de bioséquence manquante, dit-elle. C'est ce que Yoda a dit, en tout cas. Quelque chose en rapport avec la neutralisation de la damotite brute. À vrai dire, je n'y comprends pas grand-chose. Tout ce dont je suis sûre, c'est que ce Dr Netzl est coincé. Que nous sommes tous coincés et...

Devant l'expression d'Anakin, elle s'interrompt.

— Quoi ?

Le regard d'Anakin brillait d'une lueur intense.

— Obi-Wan... Vous pensez ce que je pense... ?

Obi-Wan hochait lentement la tête. C'était la première lueur d'espoir qu'il voyait poindre depuis des jours.

— Les plantes de Sufi. C'est possible. Ça pourra aider, en tout cas. Anakin...

Celui-ci se tourna vers Taria.

— Vous avez apporté un comlink ?

— Bien sûr, dit-elle, sourcils froncés. Et nous devons contacter Maître Windu sur l'*Indomptable* pour lui dire...

— Quel genre de comlink ? l'interrompt Anakin. Peut-il transmettre des infos biologiques ?

Taria plongeait la main dans la poche de sa combinaison.

— Je crois, oui. D'après Ban-yaro, il peut pratiquement piloter un vaisseau tout seul.

Obi-Wan prit le comlink qu'elle lui tendait et l'étudia.

— Il faut que nous retournions à l'infirmerie. Pas seulement pour toi, Taria. Il y a quelque chose que l'ami scientifique de Bail a besoin de savoir.

— Je ne comprends rien à ce que tu racontes, dit-elle, perturbée. Tu es sûr que tu n'as pas reçu un coup de blaster sur la tête ?

— Oui. Allez, viens. Tu peux tenir debout ?

— Évidemment, rétorqua-t-elle, agacée, en le repoussant. Je ne suis pas... Oh. *Stang*.

Ravagée par la maladie, ses ressources énergétiques au plus bas, elle ne pouvait pas se lever. Et pas plus Anakin que lui-même ne seraient capables de la porter, pas même en s'aidant de la Force. Tous deux étaient simplement trop épuisés.

— Ne bougez pas d'ici, dit Anakin en rentrant son sabre-laser dans sa poche. Je vais chercher une luge anti-grav.

Comme il se fondait dans l'obscurité, Taria regarda les droïdes qui continuaient à tirer de l'autre côté du bouclier.

— Ils ne renoncent jamais ?

Obi-Wan secoua la tête.

— Hélas, non.

— C'est énervant. Je comprends que vous soyez irritables.

Elle lui tapota le genou.

— Désolée d'être un souci de plus.

Un *souci* ? Il lui accrocha une mèche de cheveux derrière l'oreille.

— Ne sois pas bête. Taria, laisse-moi voir cette brûlure.

Elle prit sa main entre les siennes.

— Dans une minute.

Comme elle lisait en lui, ses yeux s'ouvrirent démesurément.

— *Obi-Wan... !*

Même s'il avait souhaité lui cacher la vérité, il n'aurait pas pu. Son self-control était totalement érodé, et ses barrières qu'il avait patiemment construites pulvérisées. Et elle était... qui elle était. Elle pouvait éprouver toutes ses douleurs, ressentir tous ses nerfs et tendons surmenés.

Il se força à rencontrer son regard choqué.

— Ne me dispute pas. Je n'avais pas le choix.

Lâchant sa main, elle effleura son visage du bout des doigts, redessinant chaque creux et chaque os saillant.

— Tu mériterais une bonne volée.

— Autant que toi. Taria... pourquoi es-tu venue ?

— Il fallait que quelqu'un le fasse.

Elle essaya de lui sourire, mais échoua.

— Obi-Wan...

La douleur en elle se faisait plus forte. Ce qu'avait dû lui coûter ce voyage...

— Comment as-tu réussi à berner les Séparatistes ? demanda-t-il pour la distraire. À franchir le blocus de Grievous et à te poser à Lantibba ?

Sa question alluma une lueur inattendue d'amusement dans ses yeux.

— C'est Maître Yoda qui a tout manigancé. Il est terriblement sournois, tu sais. Avec un petit coup de main de ton copain le Sénateur Organa et quelques pilotes de la 501^e, j'ai foncé à travers notre groupe de combat aux commandes d'un authentique vaisseau

sep, fait semblant d'essuyer de sérieux dégâts et simulé un atterrissage forcé à deux pas de l'enceinte de Durd. Et, tragiquement, je n'ai pas survécu.

Ce fut au tour d'Obi-Wan d'afficher son incrédulité.

— Tu avais emmené un *cadavre* avec toi ?

— Oui.

Elle grimaça.

— Tu sais, s'il n'avait pas autant de charme, je trouverais peut-être le Sénateur Organa un peu... enfin, il me donnerait facilement la chair de poule.

Bail avait organisé cela... ?

— Taria, j'aurais préféré que Yoda choisisse quelqu'un d'autre que toi.

— Il n'y avait personne d'autre. La situation n'est pas bonne, là-bas, Obi-Wan.

Elle esquissa un sourire sans joie.

— Remarque, elle n'a pas l'air très brillante ici non plus.

— Non, pas brillante du tout, répondit-il, honteux d'entendre sa voix se briser.

— Stang.

Elle soupira, puis le prit dans ses bras pour l'attirer contre elle.

— Quel gâchis...

— Non, protesta-t-il. Je vais bien, Taria. Et nous devons contacter Maître Windu et...

Elle resserra son étreinte.

— Maître Windu peut attendre jusqu'à ce que nous ayons quelque chose de précis à lui dire. Maintenant, tais-toi. Tu es si fatigué. Chut...

Quelque chose de profondément enfoui en lui se brisa. Se blottissant contre elle, il se laissa aller.

Eberlué, Anakin regarda dans l'ombre Taria Damsin reconforter Obi-Wan. La vit qui l'étreignait, lui caressait les cheveux, lui frottait doucement le dos. Ses mains bougeaient, sa voix murmurait, tendre et rassurante. Et il vit Obi-Wan s'abandonner à sa voix, à ses caresses, totalement confiant dans ses bras.

Ils sont amants. Ou ils l'ont été. Jamais il ne m'en a parlé. Et jamais je ne l'ai deviné.

Perdus dans leur monde, plus rien n'existait autour d'eux. Ni les droïdes... ni lui.

Quand je pense à tous ces sermons sur le danger d'être dépendant de quelqu'un, sur l'importance du détachement émotionnel... Et regardez-le. Regardez-le... Il se noie en elle. Il l'aime.

Et que devait-il en conclure ? Que tout ce que lui avait dit Obi-Wan n'était que mensonge ? Qu'il était lui-même un mensonge *vivant*, niant ses sentiments, respectant l'interdit de l'Ordre sur l'amour non parce qu'il y croyait, mais parce qu'il n'était pas assez fort pour le défier ?

Il le ressentait comme une trahison. Et *c'était* une trahison.

Padmé.

Obi-Wan dit quelque chose d'indistinct, à voix basse, et se dégagea des bras de Taria Damsin. Puis il lui prit le visage de sa main en coupe et l'embrassa légèrement sur les lèvres.

Glacé jusqu'au tréfonds, Anakin, d'un coup de pied, remit en marche la luge antigrav dont les servos gémirent.

— Désolé d'avoir été aussi long, dit-il en s'avancant dans la pâle flaque de lumière que jetaient le bouclier et le générateur. Vous savez comment c'est... Impossible de trouver une luge qui me plaise.

Obi-Wan se releva, le visage soigneusement impassible.

— Anakin...

— Il vaudrait mieux qu'on s'active, dit-il en guidant la luge vers eux. Je dois continuer à contrôler les générateurs, et Devi aura bientôt besoin d'une pause.

Obi-Wan glissa le comlink de Taria Damsin sous sa chemise.

— Oui. Bien sûr.

À eux deux ils aidèrent Maître Damsin à s'installer sur la luge et retournèrent à l'infirmerie où Teeba Sufi les accueillit avec stupéfaction.

— Une nouvelle patiente ? dit-elle, ahurie.

Puis elle remarqua le sabre-laser suspendu à la hanche de Taria.

— Un autre *Jedi* ? D'où est-ce que...

— Je vous expliquerai tout plus tard, Sufi, dit Obi-Wan en installant Taria sur un lit. Avez-vous encore un peu de votre potion contre la chlorose ? J'ai juste besoin d'une goutte. C'est très important.

Teeba Sufi pinça les lèvres.

— Et pourquoi vous en voulez ? Je n'ai pas de quoi en gâcher, Teeb.

— Sufi, je vous promets... ce ne sera pas du gâchis. Je vous en prie.

— Bon, d'accord, dit-elle à contrecœur avant de se diriger vers l'armoire au fond de la pièce.

Obi-Wan sortit le comlink de Maître Damsin.

— Il est sécurisé ? lui demanda-t-il.

Blanche comme un linge, elle hocha la tête.

— Et codé prioritairement pour Maître Windu.

Alors qu'Obi-Wan ouvrait le comlink, elle tourna la tête.

— Anakin ? Vous vous sentez bien ?

Ce n'était ni l'endroit, ni le moment de parler d'amour et de mensonges.

— Oui. Fatigué, c'est tout.

Elle n'était pas dupe.

— Oui, murmura-t-elle. Je vois ça.

Le comlink grésilla, et un canal sécurisé s'ouvrit.

— *L'Indomptable*, ici Kenobi, annonça Obi-Wan. Vous m'entendez ?

— *Obi-Wan, ici Mace Windu. Où en êtes-vous ?*

Anakin ferma les yeux. Une fois n'est pas coutume, il se réjouissait d'entendre la voix grave de Maître Windu.

— Nous tenons le coup, mais nos forces s'amenuisent, dit Obi-Wan. L'armée droïde de Durd ne tardera plus à percer nos défenses. Maître, Taria Damsin est avec nous et elle nous a expliqué la situation. Nous avons peut-être une réponse au problème du Dr Netzl. Nous vous l'envoyons par biotransmission.

— Entendu, dit Maître Windu.

Même la distance et des décennies de rigoureux entraînement Jedi ne purent empêcher sa voix de trahir son excitation réprimée.

Obi-Wan se retourna vers Teeba Sufi qui attendait derrière eux avec à la main une bouteille presque vide de sa potion à base de plantes.

— Merci, Sufi. Anakin...

Il lui prit la bouteille, l'ouvrit et, avec d'innombrables précautions, versa une petite goutte de l'infecte mixture sur la plaque du bioscanner du comlink sophistiqué. L'appareil bourdonna puis bipa. Obi-Wan pressa la touche de transmission.

— *Reçu*, dit Maître Windu. *Je le transmets immédiatement au Temple.*

— Dites au Dr Netzl que quels que soient les ingrédients actifs du remède, ils ont fait leur preuve contre les substances nocives de la damotite.

— *Entendu*, répondit Maître Windu. *Obi-Wan, je n'irai pas par quatre chemins : nous sommes en train de nous faire pilonner ici. Sans renforts, nous n'arriverons pas à briser le blocus de Grievous. J'ignore si nous parviendrons jusqu'à vous avant les droïdes.*

— Compris, dit Obi-Wan. L'arme de Durd est détruite, et c'est ce qui compte.

— *Nous ne baissons pas encore les bras, Obi-Wan*, rétorqua Maître Windu. *Alors tenez-vous prêts. Et passez-moi Maître Damsin.*

Taria Damsin prit le comlink et s'éclaircit la gorge.

— Maître Windu.

— *Je vous avais ordonné de ne pas bouger jusqu'à ce que nous puissions organiser une extraction.*

— Oui, Maître, en effet.

— *À présent, j'ai trois otages Jedi potentiels en jeu.*

— Maître Windu, aucun d'entre nous n'en viendra à cela.

— *Taria...*

— Mace, je regrette, dit-elle. Mais pensiez-vous réellement que j'allais leur tourner le dos ?

Les sourcils d'Anakin grimpèrent sur son front. *Mace ?* Il regarda Obi-Wan qui haussa les épaules. Son regard et son expression étaient réservés. Il savait, oh oui il savait que son ex-apprenti était contrarié.

— Maître Windu, ajouta Maître Damsin, nous nous en sortons bien. Concentrez-vous sur Grievous. Et quand cette histoire sera terminée, vous pourrez me passer un savon en personne.

— *Comptez sur moi*, répondit Maître Windu. *L'Indomptable* terminé.

Anakin se tourna de nouveau vers Obi-Wan.

— Je dois y aller.

— Je sais, répondit Obi-Wan. Taria, donne-moi un instant, tu veux ? Sufi ?

Visiblement angoissée, Teeba Sufi déglutit avec difficulté.

— Obi-Wan ?

— Où est Greti ? Vous l'avez renvoyée chez elle ?

— J'ai essayé, mais elle n'a rien voulu savoir. Elle dort dans la salle voisine.

— Je suis navré, mais il va falloir la réveiller. Pouvez-vous y aller ? Maître Damsin est blessée.

— Ce n'est qu'une *enfant*, Obi-Wan, et elle est à bout de forces, protesta la Teeba. Elle vous a suffisamment aidé. Je m'occuperai de votre amie. La petite Greti a besoin de...

Il lui posa la main sur le bras.

— Je vous en prie. C'est important. Et Greti souhaiterait m'aider.

— Obi-Wan, dit Maître Damsin en essayant de se redresser. Peut-être que...

— Chut. Tais-toi, lui ordonna Obi-Wan avec un coup d'œil sévère. Reste allongée. Je reviens tout de suite.

Anakin le précéda dehors. Sur la marche de l'infirmierie, Obi-Wan lui prit le bras.

— Anakin...

Il se dégagea.

— *Ne dites rien.*

Une profonde compréhension se lisait sur visage faiblement éclairé d'Obi-Wan. Et de la tristesse, aussi.

— Anakin... c'était il y a longtemps. Et c'est terminé depuis longtemps.

Sa colère assoupie se réveilla brusquement. *Vraiment ? Ce n'est pas ce qui m'a semblé.*

— Vous l'aimez.

— C'est mon amie.

Il serra les poings. *Ne me mentez pas. Pas là-dessus. N'essayez même pas...*

— Vous l'aimez.

Les déflagrations monotones des tirs de blasters comblaient le silence entre eux. Puis Obi-Wan hocha la tête.

— Oui, Anakin, je l'aime. Mais je n'ai jamais été amoureux. Juste pendant un temps très bref, quand Taria et moi avions besoin l'un de l'autre. Et ce besoin n'a plus existé, nous nous sommes séparés... et sommes restés amis.

C'était donc ainsi que ça marchait ? On reste distant, détaché, on ne se laisse pas prendre par les sentiments, pas trop profondément en tout cas, et l'Ordre ferme les yeux ?

Donc si Padmé et moi avions prétendu ne pas être amoureux...

— Anakin, dit sèchement Obi-Wan. Arrête. Tu vas me dire que si tu franchissais la ligne blanche avec Padmé, tu pourrais revenir au point de départ ensuite ? Et que tu te contenterais sans le moindre problème de n'être plus que son ami ?

Cette idée lui était insupportable. *Jamais.*

— Vous voulez dire que *vous* vous en contentez ?

Obi-Wan rencontra son regard sans ciller.

— Oui.

C'était vrai. Dérouté, Anakin croisa les bras. Sa colère se dissipait.

— Je ne vous comprends pas, Obi-Wan.

Obi-Wan esquissa un très faible sourire.

— Je sais.

Et quelque chose me dit que je ne vous comprendrai jamais. Pas sur ce sujet en tout cas.

— Il faut que j'y retourne. Les injecteurs doivent être contrôlés et Devi ne peut pas y arriver toute seule.

— Je te rejoindrai bientôt, dit Obi-Wan. Je veux juste m'assurer que Taria est bien installée.

Un muscle tressaillit sur sa mâchoire.

— Je veux voir si je peux faire quelque chose pour...

Un sombre avertissement frémit dans la Force.

— Elle a des problèmes, n'est-ce pas ?

— Sa rémission est terminée, répondit Obi-Wan d'une voix étrangement blanche. Le mal attaque de nouveau... *agressivement.*

Anakin éprouva une profonde compassion – pas seulement pour Maître Damsin, mais pour Obi-Wan aussi. Aucun entraînement de Jedi ne pourrait jamais apaiser ce genre de peine. Sa propre expérience ne le lui avait-elle pas appris ?

Mais j'avais Padmé pour amortir le choc. Et je voulais quelle m'aide. Obi-Wan, lui, ne laissera personne l'aider. Il pense toujours qu'il doit tout affronter seul.

— Vous ne croyez pas qu'il peut régresser de nouveau ?

Le regard d'Obi-Wan se perdit sur la place obscure du village.

— Je ne le pense pas. Pas cette fois-ci. Elle a trop forcé.

Pour vous. Mais il ne pouvait pas lui dire cela. Pas alors que sa douleur brûlait dans la Force.

— Je suis désolé. Sincèrement.

Un long silence. Puis Obi-Wan exhala un profond soupir.

— Je sais, dit-il en se tournant vers lui. Moi aussi.

— Obi-Wan...

Il fallait qu'il le dise.

— Taria n'est pas la seule à être en mauvaise posture.

— Ça aussi, je le sais.

— Alors qu'en pensez-vous ? On attend que les renforts droïdes arrivent et on résiste héroïquement jusqu'au bout ?

— Je pense que...

Obi-Wan se passa les deux mains sur le visage.

— Je pense que c'est très dommage pour le Dr Fhernan.

Anakin baissa la tête. *Bant'ena*. Imparfaite, fourvoyée, et pour finir héroïque. Il avait de la peine pour elle, quelque part, mais ne pouvait pas se permettre de la ressentir. Pas maintenant.

— Elle a eu son moment de gloire. À tout à l'heure.

— Vous savez, dit Tryn, à cran, ça irait beaucoup plus vite si vous arrêtiez de me tourner autour tous les trois.

— Désolé, dit Bail, mais nous avons derrière nous des gens anxieux qui ne font confiance qu'aux témoins oculaires.

Tryn reposa son datapad.

— D'accord. Mais vous pouvez regarder de là-bas, dit-il en désignant l'autre côté du labo. *Sérieusement*, Bail. Je perds tous mes moyens, moi, comme ça.

— Toutes nos excuses, Dr Netzl, dit Yoda. De l'espace nous allons vous donner.

— Oui, désolée, renchérit Padmé. Nous allons vous laisser respirer.

Ils se déplacèrent jusqu'à l'endroit que leur avait désigné Tryn qu'ils observèrent en silence tandis qu'il se livrait à une série compliquée de biosimulations en utilisant les données qu'Obi-Wan leur avait fait parvenir.

— Je n'arrive toujours pas à y croire, murmura Padmé. À combien d'autres sursis de dernière minute aurons-nous encore droit ?

Bail fronça les sourcils.

— Nous ne sommes pas encore sortis d'affaire sur ce coup-là.

— Oh je crois que si, insista-t-elle. J'en ai l'intuition. Pas vous, Maître Yoda ?

Appuyé sur son bâton de gimer, Yoda soupira.

— Plein d'espoir je suis, sénatrice. Davantage je n'en dirai pas.

— Et pouvez-vous dire si nous parviendrons à faire revenir Obi-Wan et Anakin ? s'enquit Bail. Et Maître Damsin ?

Padmé se tendit.

— Oui. Nous y arriverons. Nous n'avons pas le choix.

Bail posa la main sur son épaule. C'était un avertissement, ce qu'il pouvait faire de mieux pour lui dire « *Soyez prudente. Ce n'est pas pour rien que vous gardez le secret.* »

De l'autre côté du labo, les gadgets scientifiques de Tryn commencèrent à biper. Puis une série d'holo-images apparut – des matrices multibrins aux séquences codées qui pivotaient lentement au-dessus de chaque bloc d'imagerie. Rouge. Rouge. Rouge. Rouge.

— Stang, dit Padmé. Le rouge, c'est mauvais, je suppose ?

Bail vit le visage épuisé de Tryn se décomposer.

— Oui. Le rouge est mauvais.

Et puis une cinquième image apparut, mue par une lente rotation. Et au lieu du rouge, ce furent toutes les couleurs de l'arc-en-ciel... Et Tryn se mit à sourire. À *rire*. Il abattit ses deux poings sur la paillasse.

— Ça y est ! s'écria-t-il. C'est la séquence ! C'est le chaînon manquant, et ça *marche* !

Bail traversa le labo en quelques larges enjambées.

— Tu es sûr ? Tryn... *Tu en es certain ?*

— Je vais synthétiser un échantillon et le tester, dit Tryn, un sourire jusqu'aux oreilles, mais oui. J'en suis sûr. Nous avons notre antidote ! La clé en était dans ces trois ingrédients bio actifs. Tous des produits naturels et donc aisément synthétisés. Il suffisait simplement de trouver le bon équilibre.

— Combien de temps te faut-il avant d'avoir les résultats ?

— Donne-moi une heure.

Et ensuite, ce ne serait plus qu'une question de production de masse super rapide. Ce qui ne poserait aucun problème grâce à la coopération d'une compagnie med-chim corellienne qui possédait des usines dans le quartier scientifique d'Abroganto. Ils avaient, à leur disposition, un complexe entier de production qui n'attendait que son ordre pour lancer les machines.

— Dr Netzl, tu es un génie, dit Bail en secouant la tête. Bon. Nous allons commencer la production de l'antidote dès cet après-midi et expédier suffisamment de doses pour que chaque habitant, sur Bepin, soit immunisé, juste pour le cas où notre équipe ne pourrait pas arrêter Durd à temps. Et nous stockerons le reste pour plus de sûreté.

Il se retourna.

— Padmé...

Elle leva son comlink, ses yeux sombres brillants de triomphe.

— Je suis en attente pour parler au Premier ministre de Brentaal. Maître Yoda, nous avons notre flotte civile.

Maître Yoda frappa le sol de son bâton de gimer.

— Alors à vos affaires je vous laisse. Prendre contact avec notre groupe de combat de Lanteeb je dois. M'informer vous devrez quand prête pour le départ notre flotte civile sera.

— Naturellement, Maître Yoda, dit Bail. Je vous tiendrai informé de toutes les étapes.

Une fois Yoda parti et Padmé en train de négocier via son comlink, il se tourna de nouveau vers Tryn.

— Je ne sais pas quoi te dire. Ce que nous t'avons demandé de faire... était impossible. Et tu l'as fait.

Tryn enfouit ses doigts tachés par les produits chimiques dans ses longs cheveux fins et emmêlés.

— J'en ai fait une partie. Mais sans ce chaînon manquant – sans tes amis Jedi...

Il se mit à rire.

— J'ai encore du mal à le croire... Il a fallu qu'ils tombent dans le seul endroit qui pouvait nous apporter la réponse ! Comment est-ce que ça peut arriver ? C'est complètement fou ! C'est impossible ! C'est... tout à fait contraire aux lois de la science !

Ce qui fit sourire Bail.

— La Force n'est pas la science, Tryn. La Force se contente de... d'amener les choses à se produire.

Les yeux de Tryn s'arrondirent.

— La Force ? Depuis quand crois-tu aux pouvoirs mystiques ?

— Depuis qu'ils m'ont sauvé la vie, dit-il simplement. C'est une longue histoire. Je te la raconterai un jour quand tout cela sera fini.

— Dans ce cas, tu ferais mieux de me laisser me remettre au travail, dit Tryn qui marqua une légère hésitation. Bail... cet ami à toi,

ce Jedi... Il est toujours en danger, n'est-ce pas ?

Un frisson de peur.

— Oui, dit-il. Toujours.

— Je suis désolé.

Il hocha la tête.

— Appelle-moi dès que tu auras tes résultats et je mettrai l'étape suivante en route.

— Bail ? dit Padmé depuis l'autre côté du labo. J'ai la confirmation de Brentaal. Nous allons devoir organiser une holoconférence avec les capitaines et les commandants de la flotte. Allons-y.

Bail serra brièvement Tryn dans ses bras, ce qui les surprit autant l'un que l'autre.

— La République te doit une fière chandelle, Tryn, dit-il en s'écartant. Et moi aussi, je te suis redevable. Tu peux me demander ce que tu veux.

Le regard de Tryn se tourna vers Padmé qui attendait impatiemment à la porte du labo.

— Je ne refuserais pas un petit dîner aux chandelles avec ton autre amie...

— Oh, désolé, mais je ne crois pas qu'elle soit libre, dit-il en souriant. Mais pourquoi pas un petit dîner aux chandelles avec moi ?

Tryn les mit tous les deux dehors afin de pouvoir se remettre au travail.

— C'est important, Bail. Et ça *signifie* quelque chose, je le sens, dit Padmé alors qu'il la ramenait chez elle. Malgré les difficultés et face au danger réel, les gens de la République se sont mobilisés ensemble. Pas pour le profit, pas pour le pouvoir, ni le prestige, ni quoi que ce soit de... d'ordinaire. Mais parce que c'était la seule chose *juste* à faire. Parce que c'est une chance de faire front, de s'unir contre le mal.

Il adorait sa confiance et la ténacité de son dévouement à toutes les causes qu'elle défendait. Mais comme il dégageait son speeder de la voie principale pour emprunter celle, prioritaire, qui les conduirait plus rapidement chez elle, il se tourna vers elle et découvrit la peur dans ses yeux.

— Nous les ramènerons, Padmé, dit-il en prenant sa main dans la sienne. Nous ne les abandonnerons pas sur Lanteeb.

— Je sais, dit-elle. Je sais. Nos gars reviendront.

Elle avait l'air forte. Sa voix était forte. Mais ses doigts étaient

froids et si crispés sur les siens qu'il en grimaça presque.

Il pilota d'une seule main sur le reste du trajet... et s'efforça de ne pas penser à toutes les raisons qu'auraient les secours sur Lanteeb de ne pas arriver.

Après presque quatre heures d'effort incessant, Obi-Wan finit par admettre qu'il avait fait tout ce qu'il pouvait pour Taria, du moins pour le moment. Les droïdes et les munitions dont elle leur avait parlé étaient arrivés quelque temps plus tôt, mais en dépit d'un regain de férocité des bombardements, elle s'endormit. Toutefois, chacune de ses expirations était empreinte d'un soupçon de douleur haletante. Une douleur qui transparaissait sous le calme apparent de son visage. À partir de maintenant, à cause de son courage et de son obstination, la souffrance dominerait chaque jour qu'il lui restait à vivre.

— D'accord, dit-il, en lui remontant la fine couverture sur les épaules. Ça suffit pour l'instant.

— Mais elle ne va pas mieux, dit Greti en s'asseyant sur un tabouret à côté de lui.

La petite était épuisée. Il n'aurait jamais dû lui demander son aide, mais il s'agissait de *Taria*. Taria dont ils avaient besoin pour ce combat.

— Elle va mieux que tout à l'heure, dit-il. Grâce à toi. La force que tu m'as prêtée a fait la différence. Maintenant, tu devrais aller te reposer toi aussi.

— Teeb Kenobi a raison, intervint Sufi en s'essuyant les mains devant l'évier. Tu en as fait largement assez, ma fille.

Obi-Wan leva les yeux vers elle. Elle était toujours furieuse contre lui d'avoir réveillé Greti et de lui avoir demandé de donner tout ce qui lui restait de forces pour lutter contre la maladie de Taria.

De son genou, il poussa légèrement la fillette.

— Tu devrais écouter Teeba Sufi.

— Mais...

— *Greti*.

Elle capitula avec un lourd soupir.

— Vous avez tous les deux besoin de repos, dit Sufi en circulant entre ses autres patients pour le rejoindre. Allez dormir un peu à côté, Teeb. Je vous réveillerai si votre amie bouge.

Bridant sa propre douleur, Obi-Wan se leva.

— Je ne peux pas. Il y a déjà trop longtemps qu’Anakin m’attend à la centrale. Je vous en prie, assurez-vous que Greti rentre chez elle ou qu’elle dorme ici.

Elle ne prit pas la peine de discuter.

— Faites comme vous voulez, de toute façon vous n’écoutez rien.

— Obi-Wan...

Surpris, il se tourna.

— Rikkard ?

Le chef mineur de Torbel repoussa sa couverture, s’assit et posa les pieds par terre.

— Si vous allez à la centrale, je viens avec vous.

— Pas question, dit Sufi. Tu ne vas pas...

Rikkard se leva, pas très assuré sur ses pieds, mais déterminé.

— Si, la coupa-t-il. J’y vais.

Obi-Wan le regarda. La maladie ne lui avait pas donné bonne mine, c’est certain, mais sa vie n’était pas en danger.

— D’accord.

— Teeb Kenobi...

— Sufi, la coupa Obi-Wan en levant la main. Nous avons des décisions à prendre. Rikkard est votre représentant, et c’est son droit d’être là.

— Si c’est un représentant qu’il vous faut, allez chercher Jaklin ! Elle peut...

— Nous savons tous les deux que Jaklin... ne va pas bien. Je vous en prie. Nous devons y aller.

Il caressa les cheveux de Greti.

— Et toi... tu écoutes Teebba Sufi, d’accord ?

Rikkard s’arrêta pour embrasser le front de son fils, puis ils quittèrent l’infirmerie. L’aube se levait. Au-delà du bouclier de plasma, les lueurs du jour naissant rebondissaient et étincelaient sur la masse des droïdes de combat qui, sans relâche, mitraillaient toujours le bouclier. Rikkard les observa un instant.

— Votre amie malade, Teeb... Ce sont les seuls secours que nous aurons ?

Il aurait été vain de prétendre autre chose.

— Peut-être. J’espère que non.

— Nous sommes deux dans ce cas, marmonna Rikkard.

S'il y avait eu du changement, Maître Windu les aurait avertis. Ils s'étaient parlés une autre fois depuis leur première com. *Pas de changement*. Ce n'est pas ce qu'il aurait aimé entendre.

— Allons-y, dit-il en repoussant ses doutes. Anakin nous attend.

Quinze minutes plus tard, en compagnie d'Anakin et de Devi dans la sous-station de la centrale, ils considéraient la réserve de plus en plus réduite de damotite liquide.

— C'est tout ? dit Rikkard, choqué. C'est tout ce qui nous reste ? Mais... C'est un bon mois de réserve qui est parti en quelques jours !

— Nous n'avions pas le choix, Rikkard, dit Devi. Le bouclier consomme énormément pour fonctionner en permanence. C'est un gros boulot. Surtout pour notre vieille centrale.

— Je sais, soupira Rikkard. Et je ne te reproche rien, Devi.

Obi-Wan échangea un coup d'œil avec Anakin.

— S'il y a quelqu'un à blâmer, c'est nous. Tout ce qui arrive est notre faute.

— J'aimerais le penser, croyez-moi, dit Rikkard, furieux. Mais quand je vois mon fils... et que je pense à cette saleté d'arme biologique...

Il secoua la tête.

— Et à quoi ça sert de s'en prendre aux autres ? Ça ne sauve pas des vies, n'est-ce pas ? Mais avec tous ces nouveaux droïdes là-haut...

— Ne vous en faites pas pour eux, dit Anakin. Je peux reconfigurer à nouveau le bouclier.

— Et liquider ce qui nous reste de fuel deux fois plus vite ? demanda Rikkard en se tournant vers lui.

— Désolé. C'est la contrepartie.

Rikkard passa une main sur sa barbe naissante.

— Et si j'accepte, vous nous faites gagner combien de temps ? Un jour ?

— Peut-être deux. Ça devrait être assez si les renforts arrivent pour notre groupe... s'ils peuvent forcer le barrage de Grievous et...

— Si, répéta Rikkard avec dérision. Espoir et conjectures, c'est tout ce qui nous reste, n'est-ce pas ? D'après ce que tu dis, la République est prête à capituler. Admets-le, mon gars : nous regardons la mort en face.

— C'est peut-être vrai, Rikkard, intervint calmement Obi-Wan, mais il y a une chose que je peux vous assurer : c'est que ce ne sera pas à cause de l'abandon de la République.

— Rikkard...

En déséquilibre sur son harnais antigrav bancal, Devi lui prit le bras.

— Nous leur avons fait confiance jusqu'à maintenant.

Rikkard, que la maladie, la douleur et le chagrin avaient fait vieillir prématurément, acquiesça en silence avant de se détourner.

— Faites ce que vous voulez. Ça ne fait plus de différence.

— *Rikkard...*

Devi se mordit la lèvre en le regardant sortir de la sous-station.

— Je vais le rattraper. Anakin, reconfigurez le bouclier. Obi-Wan, il faudrait recontrôler chaque soupape d'alimentation des générateurs trois et douze. Je viendrai vous aider si vous voulez.

Quand ils furent de nouveau seuls, Obi-Wan regarda Anakin.

— Tu es sûr de ce que tu dis ? Ce que tu comptes faire... les générateurs le supporteront-ils ? La centrale le supportera-t-elle ?

Anakin grimaça.

— Pas pour longtemps. Mais peut-être assez tout de même, si on a de la chance. Et je sais – vous ne croyez pas à la chance.

Il haussa les épaules.

— Mais je pense, moi, que ça ne peut pas faire de mal de croiser les doigts, au moins pour cette fois.

Obi-Wan eut un petit sourire fatigué.

— D'accord. Rien que pour cette fois.

Après une nouvelle nuit sans dormir, Anakin avait l'air hagard, lui aussi.

— Comment va Maître Damsin ?

— Elle dort.

— Obi-Wan...

La compassion, aussi bien intentionnée soit-elle, saperait ses dernières forces.

— Viens, dit-il. On a du travail.

Le soleil était à mi-chemin de son zénith lorsqu'ils finirent de

reconfigurer le bouclier. Les soupapes d'alimentation vétustes avaient été nettoyées de toutes les impuretés accumulées et six sections de circuits électriques remplacées. Quand ils vinrent à bout de tout ce qui pouvait être fait sur le moment, tous les quatre se retrouvèrent au poste de contrôle.

— Et c'est tout ? dit Rikkard.

Il semblait sur le point de s'effondrer.

— Et la République ? Teeb Kenobi...

— Ils nous contacteront s'il y a du nouveau, dit Obi-Wan. Ce serait une erreur de les harceler. En attendant, nous faisons ce que nous pouvons.

— Et j'ai réfléchi, dit Anakin. Si le bouclier nous lâche avant que les secours arrivent, nous devons combattre au corps à corps. Or grâce à ces droïdes, nous avons quelques blasters. Et des vibropioches et autres outils de mineurs. Et nous avons ce qu'il faut pour bricoler des grenades.

Obi-Wan en eut la nausée. *Ce sont des mineurs, pas des soldats. Ce sera un massacre.* Puis il acquiesça.

— D'accord.

— Vous voulez qu'on se batte ? dit Rikkard. Teebs, on se battra. Mais vous ne trouverez personne ici qui a déjà eu un blaster entre les mains.

— Ou qui sait fabriquer une grenade, ajouta Devi.

— Ne vous inquiétez pas, dit Anakin. Nous vous montrerons.

Rikkard gratta les cicatrices noueuses sur son crâne.

— Il le faudra, oui.

— Mais vous devez d'abord vous reposer, dit Devi. Vous nous avez fait gagner un peu de temps, Teebs. À vous de l'utiliser intelligemment.

— Elle a raison, dit Obi-Wan à Anakin. Nous pouvons nous offrir une heure.

— Et même deux, rétorqua Devi. Et encore mieux : trois. Vous êtes une ressource aussi importante pour Torbel que notre damotite liquide. Ne gaspillez pas vos forces. On a besoin de vous.

— Vous avez entendu la Teeba, dit Rikkard. Trois heures. Nous surveillerons la centrale et le bouclier sans vous pendant ce temps. Maintenant allez-y. C'est un ordre que je vous donne en tant que représentant du village.

Trop éreintés pour protester, tous deux se retirèrent.

Taria se réveilla en sentant la douleur d'Obi-Wan qui essayait une fois encore de la guérir.

— Obi-Wan, arrête, murmura-t-elle. Tu ne m'aides pas et tu te fais du mal.

Il secoua la tête.

— Non. Je peux y arriver. Il faut juste que je... Je n'ai pas vraiment le don de...

Il frappa le bord du lit de son poing.

— Je ne suis pas *formé*, c'est le problème. Mais je peux...

— *Obi-Wan* ! dit-elle en lui prenant le poignet. J'ai dit non. Je ne veux pas que tu fasses ça.

Sale, les cheveux emmêlés, il la regarda fixement. Désespérément.

— Taria... Je ne peux pas rester ici à ne rien faire.

— Bien sûr que si, dit-elle avec douceur. Parce qu'il n'y a *rien* que tu puisses faire.

Tandis que les vitres de l'infirmerie vibraient sous les *boums* et les *tacatac*, Taria regarda autour d'elle dans la salle. Anakin dormait sur un lit voisin, Sufi était sortie dans la rue, et la petite fille, Greti, n'était pas là. Les autres patients somnolant sous l'effet des plantes et de la maladie, Obi-Wan et elle étaient pratiquement seuls.

— Tu n'aurais pas dû venir, dit-il, les yeux baissés sur ses mains.

Elle relâcha son poignet.

— Ne dis pas de bêtise. Il fallait détruire cette arme biologique.

— Tu n'aurais pas dû venir *ici*, dit-il plus vivement. C'est de la folie.

— Je sais, dit-elle en pressant sa paume sur sa joue. Je suis désolée. Je ne voulais pas te contrarier.

D'un geste brusque, il se releva soudain.

— Non ! Non... Ne fais pas attention à moi, Taria. Je suis juste fatigué.

Fatigué ? Il aurait fallu inventer un mot pour décrire ce qu'il était. Vide, peut-être ? Il avait tellement donné de lui-même pour guérir ces gens, pour les maintenir en vie... Alors oui. Il *était* vide.

Du moins l'avait-il été. Mais depuis que je suis ici, il est plein de tristesse.

— Obi-Wan...

Il lui tournait le dos. Il était si *maigre*. À ne vivre que sur la Force, Anakin et lui n'avaient plus que la peau sur les os.

Et c'est moi qu'il traite de folle ?

— Obi-Wan, répéta-t-elle. S'il te plaît.

Lentement, il se retourna. Son visage était nu, tous ses sentiments exposés. S'ils avaient été amoureux, ça n'avait été que fugacement, dans l'excitation impatiente de la découverte et avec le premier choc dévastateur du plaisir. Mais la passion s'était apaisée, ce qui était une bonne chose, et en s'apaisant, elle s'était muée en quelque chose de profond, de solide et de vrai.

— Obi-Wan, il faut que tu m'écoutes, dit-elle. Que tu m'écoutes *vraiment*. Et que tu croies chaque mot que je prononcerai.

Lentement, il revint vers elle et reprit sa place sur le tabouret.

— Je suis une morte ambulante depuis Pamina Prime, dit-elle à voix basse en priant pour qu'il l'*entende*, pour qu'il la croie. Nous le savons tous les deux. Donc il ne s'agissait plus pour moi de former des projets d'avenir, mais de décider de ce que j'allais faire de la vie qui me restait. Ce que je fais ici... ?

Comme elle esquissait un geste vague de la main, elle ressentit aussitôt la morsure dans ses os et ses muscles.

— Je contrecarre les plans de Durd, j'aide à vous sauver – toi, Skyman et ce village. C'est important. Donc même si ça accélère le processus de mon départ, Obi-Wan, comment ne pas m'en réjouir ? Et comment peux-tu m'aimer et ne pas t'en réjouir pour moi ?

Il haussa les épaules.

— Je suis égoïste, Taria. Je ne veux pas te perdre.

Malgré la vive douleur que cela réveilla en elle, elle s'assit.

— Je suis en paix depuis longtemps avec la question de la mort. N'empoisonne pas le peu de temps qu'il nous reste.

Elle le vit se débattre un instant avec cela. Puis elle se pencha vers lui et prit son visage entre ses mains.

— Je vais te dire quelque chose maintenant parce que je n'en aurai peut-être plus l'occasion, murmura-t-elle. Ils appellent Anakin « l'Elu », mais tu as un destin, toi aussi. Tu as une longue route à parcourir et ce ne sera pas toujours facile. J'aimerais pouvoir être à tes côtés, mais ce ne sera pas le cas. Alors n'oublie pas ce que je te dis, Obi-Wan : le hasard n'existe pas ; tout a une raison d'être. *Tout*. Le bien, le mal, l'indifférent. Tout a un but. N'oublie jamais qui tu es.

N'oublie jamais ce que tu sers. Et quoi qu'il arrive, garde ton visage tourné vers la lumière.

Elle regarda ses paroles pénétrer sa peau et au-delà de son regard lumineux. Elle regarda le chagrin monter en lui, et la rage, et le désespoir – puis elle regarda son courage les balayer.

Elle le regarda... lâcher prise.

À côté d'eux, Anakin se réveilla péniblement alors que Teeba Sufi revenait dans l'infirmerie. Taria reposa ses mains dans son giron.

Elle sourit.

— D'accord ?

— Quoi « d'accord » ? marmonna Anakin, groggy. Qu'est-ce qui se passe ?

— Rien encore, dit Obi-Wan en lui assénant une claque dans le dos. Debout, Anakin. On a assez dormi.

Tandis que son regard passait de l'amiral Yularen à Maître Windu pour revenir à l'amiral Yularen, Ahsoka sentait tous ses instincts de prédateur s'agiter.

Oh non. Tout ça n'annonce rien de bon.

— Maître Windu, dit l'amiral d'une voix crispée, si j'apprécie la difficulté de votre position, je *dois* penser à mes troupes. Vous savez aussi bien que moi que l'augmentation de la création de clones a été en deçà de nos espérances. Étant donné la réduction des quantités quittant le centre de production kaminoen, je ne *peux pas* consentir à prolonger davantage cette mission. Les escadrons Marteau et Flèche ont perdu chacun presque un quart de leurs pilotes et l'escadron Or n'est pas loin derrière. Il est temps de rentrer.

Ahsoka, qui écoutait discrètement depuis un coin de la salle, retint son souffle. Elle pouvait sentir la froideur de Maître Windu dans la Force et l'impitoyable maîtrise qu'il exerçait sur lui-même pour la brider. Elle avait une envie folle de crier : *Arrêtez ! L'ennemi est là-bas, dehors, pas ici dans la salle des Opérations.* Mais il ne lui était pas permis de s'exprimer. Elle était une Padawan, une rien du tout comparée à ces hommes.

Si Skyman était ici, il dirait quelque chose. Il s'exprimait haut et fort.

Et le pire, c'est qu'elle pouvait presque entendre ce qu'il dirait. *L'amiral Yularen a raison. Je ne veux pas qu'on meure pour moi.* Et si elle l'entendait dire cela, eh bien, ce serait à elle de protester.

Je suis avec Maître Windu. Nous ne pouvons pas les abandonner.

Et puis elle saisit un grand frisson dans la Force quand Maître Windu libéra son émotion.

— Amiral, les secours vont arriver. Nous devons tenir un peu plus longtemps. Si nous obligeons Grievous à éparpiller ses forces, si nous quittons cette position et étirons le groupe, que nous lui donnons quatre cibles dispersées au lieu de...

— Non, dit l'amiral. Maître Windu, je regrette, mais je vous demande de ne pas le faire. Pour le bien de votre équipage, pour le bien de...

— *Amiral ?*

C'était le lieutenant Avrey sur la com.

— *J'ai un signal Priorité Alpha en provenance du Temple Jedi. C'est Maître Yoda. Il vous demande.*

L'amiral Yularen pressa la touche com.

— Passez-le-moi, lieutenant.

Maître Yoda voulait parler à l'amiral ? Ahsoka, surprise bouche bée et yeux écarquillés, se sentit piquer un fard. Maître Windu posa sur elle un regard froid.

— Eh bien, Padawan ? Qu'en pensez-vous ?

Elle leva le menton.

— Maître, je crois que nous ne devrions pas les abandonner à moins d'y être forcés. Et je pense que nous n'y sommes *pas* forcés. Pas encore.

Il hocha la tête, et une lueur chaude apparut soudain dans ses yeux.

— Bonne réponse.

Et puis la voix de Maître Yoda, déformée par la distance, leur parvint.

— *Un accord nous avons conclu avec une flotte civile auxiliaire, amiral. En route pour vous rejoindre elle est en ce moment même. Accepté de se soumettre à votre autorité temporaire ont les capitaines des vaisseaux. Rester à Lanteeb pouvez-vous en attendant leur arrivée ?*

L'amiral Yularen croisa les mains derrière son dos.

— Maître Yoda, notre position est précaire. Nous déplorons déjà un nombre conséquent de victimes. Grievous a suspendu le tir pour l'instant, mais il pourrait changer d'avis et nous n'avons pas les moyens de le dominer.

— *Bientôt vous les aurez, amiral.*

— Qu'entendez-vous par « bientôt », Maître Yoda ?

— *Quelques heures, amiral.*

— Maître Yoda, quelle est la position du Chancelier Suprême sur ce sujet ?

— *De secourir les Jedi captifs nous a demandé le Chancelier Suprême.*

Un long silence. Puis Yularen hocha la tête.

— Très bien, Maître Yoda. Nous attendrons que cette... flotte... arrive.

— *Ma gratitude vous avez, amiral. Bonne chasse.*

Maître Windu se tourna vers Ahsoka.

— Padawan Tano, descendez à l'entrepont et informez la 501^e qu'ils passeront à l'action d'ici quelques heures. Dès que le ciel se sera éclairci, les forces terrestres attaqueront.

— Oui, Maître Windu, dit-elle en se retenant de ne pas partir ventre à terre.

À la seconde où Rex vit son expression, il leva le poing pour intimor le silence dans le mess, où la 501^e au grand complet, forces terrestres et pilotes, était rassemblée pour honorer les victimes et attendre les ordres.

Le poids de tous les regards des clones était presque effrayant.

— On passe à l'action, annonça-t-elle à la cantonade. Dès que les renforts seront arrivés, nous irons pulvériser ce blocus pour secourir Maître Skywalker et Maître Kenobi – et Maître Damsin, aussi.

La 501^e acclama bruyamment la nouvelle et, dans le brouhaha qui s'ensuivit, Rex vint la rejoindre.

— Ça va, petite ?

Il fallut qu'il lui pose la question pour qu'elle se rende compte que non, ça n'allait pas. Coincée, ici, au-dessus de Lanteeb, loin d'Anakin, le sachant plongé jusqu'au cou dans les problèmes, ne saisissant que de vagues éclairs de lui dans la Force, incapable de combattre à ses côtés, redoutant à chaque seconde d'apprendre sa mort – ou, pire encore, de la *sentir*...

— Oui, ça va, répondit-elle cependant à Rex en le défiant de la contredire. Je suis juste impatiente de poser mes bottes sur le sol, si vous voyez ce que je veux dire...

Ses yeux disaient clairement qu'il n'était pas dupe, mais il sourit.

— Je sais, Ahsoka. Ne t'inquiète pas, ça ne sera plus long maintenant. Bientôt nous serons à l'étage du dessous pour botter les fesses en ferraille de ces casseroles – et traîner ton Jedi préféré par la peau du cou pour aller le mettre à l'abri.

Elle sourit.

— Je lui dirai que vous avez dit ça, Rex.

— Petite, rétorqua-t-il, j'y compte bien.

— Teeba, vous ne devriez pas faire ça, dit Sufi. Je ne crois pas que Teeb Kenobi serait d'accord.

Taria se redressa lentement, consciente du flux paresseux de son sang.

— Sufi, je sais qu'il ne le serait pas. Donc il est préférable que je l'ignore, non ?

— Il sera pas content, renchérit la fillette, dont l'étonnante présence dans la Force exigeait d'être remarquée. Et il est grincheux quand il est pas content.

Grincheux. Taria sourit.

— Il pourra me houspiller autant qu'il veut, ça ne changera rien.

Teeba Sufi et la petite échangèrent un coup d'œil.

— C'est vrai, ajouta-t-elle en glissant le comlink activé dans la poche de sa combinaison. Inutile de s'inquiéter. Je connais Obi-Wan depuis toujours, ou presque. Et ce n'est pas la première fois qu'il sera en colère contre moi.

Greti semblait prête à protester quand elle changea d'avis et devint soudain timide.

— Teeba...

Taria s'accroupit devant elle.

— Oui, Greti ?

— Vos cheveux... Ils sont... Ils sont beaux.

Xénophobes, l'avait informée le Sénateur Organa en parlant des Lanteebiens. Bourrés de préjugés contre tous ceux qui étaient... différents.

— Il faut un peu de temps pour s'y habituer, n'est-ce pas ? dit-elle doucement en incluant Teeba Sufi d'un regard. Je suppose que vous n'avez encore jamais vu des cheveux de cette couleur ?

Le visage de Teeba Sufi était rigide.

— Non.

— Ce sont juste des cheveux. Au-dessous, je suis exactement comme vous.

— Non, c'est pas vrai, dit Greti en secouant la tête. Dessous, vous êtes une Jedi.

Un regret profond et douloureux perçait dans la voix de la fillette. Et Taria comprit que Greti était consciente d'être prisonnière de son village. L'espace d'un instant, elle en voulut à Obi-Wan d'avoir réveillé son potentiel ; il savait pertinemment qu'il serait obligé de la laisser ici. Puis elle soupira.

Il a fait ce qu'il devait faire. Je n'ai pas le droit de le lui reprocher.

— Il faut que je sorte, dit-elle à Sufi en se levant. Restez ici. Quoi que vous entendiez, ne quittez pas cette infirmerie. Pas à moins que vous en receviez l'ordre.

Sufi attira la fillette contre elle.

— D'accord.

— Et Bohle ? protesta Greti.

— C'est sa mère, dit Sufi. Je vais envoyer quelqu'un la chercher, Greti. On va laisser la Teeba faire ce qu'elle a à faire maintenant.

Avec un sourire et une caresse sur la joue de Greti, Taria sortit. Dehors, sur la place, une trentaine des villageois les plus solides apprenaient le maniement des blasters et ce qui ressemblait à la fabrication maison de grenades. Leur courage était admirable... et pathétique. Ils n'avaient pas la moindre chance contre la horde de droïdes de l'autre côté du bouclier. Elle regarda un moment Obi-Wan et Anakin passer de groupe en groupe pour tenter de transmettre en quelques minutes l'expérience née d'années d'entraînement et de mois passés sur les fronts. En pure perte, sans doute, mais que pouvaient-ils faire d'autre ? Leur dire de s'asseoir et d'attendre sagement que les droïdes percent le bouclier et les abattent tous comme du bétail ?

Non. Et je ne le pourrais pas davantage.

La sentant s'approcher, Obi-Wan interrompit sa démonstration pour aller au-devant d'elle.

— Taria...

Elle haussa un sourcil.

— Tu es surpris ? Vraiment ?

— Non, admit-il en pressant le bout des doigts sur son front.

— Je vois que vous avez fabriqué des bombes.

— Entre autres choses, oui, dit-il avec lassitude. Nous sommes aussi armés que nous pourrions jamais l'être.

— Mais pas aussi entraînés. Que veux-tu que je fasse ?

Au prix d'un effort héroïque, il contint ses objections.

— Là-bas, dit-il en tendant la main. Ce groupe-là attend toujours les instructions de base pour le maniement du blaster.

— Parfait, dit-elle en se dirigeant vers eux.

Une heure plus tard, ils s'arrêtèrent pour se reposer. Après avoir répondu à quelques dernières questions, Taria laissa les villageois aller harceler Obi-Wan. Refusant d'écouter sa douleur et sa fatigue, elle rejoignit Anakin qui, planté au milieu de la route s'éloignant de

Torbel, observait l'armée droïde. Le bouclier bourdonnait et tremblotait à chaque impact de décharge de blaster.

— Tenez, dit Anakin en lui tendant son propre quart de tasse d'eau. Et pas de discussion.

Amusée et reconnaissante, elle but à petites gorgées en regardant les droïdes.

— Ils ont arrêté de tirer aujourd'hui ?

— Seulement pour recharger, répondit-il, morose.

Il l'avait vue reconforter Obi-Wan près du bouclier la nuit de son arrivée. Sans savoir pourquoi, cela l'avait mis en colère, ce qui avait perturbé Obi-Wan. Or pour rien au monde elle ne souhaitait provoquer un conflit entre eux.

— Anakin, je voudrais vous demander une faveur.

Il se tourna vers elle.

— Quoi ?

— Promettez-moi de toujours rester auprès d'Obi-Wan. Et d'être là pour lui quand je mourrai.

Après un long silence, il hocha la tête.

— D'accord.

Elle avala la dernière gorgée d'eau.

— Il donnerait sa vie pour vous, vous le savez ?

Nouveau hochement de tête.

— Oui.

Son ton était légèrement hostile, comme si elle avait enfreint quelque règle informulée. Et peut-être était-ce le cas. Elle sourit.

— Je voulais juste m'en assurer.

Comme elle n'ajoutait rien, il haussa un sourcil.

— Quoi ? Vous ne me demandez pas si moi je serais prêt à mourir pour lui ?

Cela la fit rire.

— Vous me croyez vraiment aussi bête ?

Il essayait encore de comprendre ce qu'elle voulait dire quand Obi-Wan les rejoignit avec un signe de tête en direction des rangées de droïdes au-delà du bouclier.

— Tu as remarqué ce qui rôde au dernier rang ?

— Évidemment, dit Anakin. Des super droïdes de combat.

— Les Seps ont dû rafler tous les droïdes de la ville, maintenant, remarqua Obi-Wan. Ce ne sera plus long avant qu'ils intensifient leurs bombardements. Anakin... est-on prêts pour ça ?

Anakin haussa les épaules.

— Aussi prêts que possible. Je ne peux pas renforcer davantage le bouclier, sinon on risque la surcharge des générateurs ou de la centrale.

— Et tu es certain qu'on ne peut pas utiliser un peu plus de damotite liquide ? Quelques grenades de plus nous seraient bien utiles.

À l'expression d'Anakin, il était clair que ce n'était pas la première fois qu'Obi-Wan posait la question.

— Pas si on veut maintenir le bouclier en place, non.

— De la damotite liquide ? répéta Taria, surprise. C'est votre combustible ? Et ce n'est pas un peu...

— Volatil ?

Le sourire d'Anakin était un rien crispé.

— Si. Super, non ? Mais si le bouclier nous lâche, nous devrions pouvoir réduire quelques droïdes en miettes avec nos grenades maison.

Au-delà de sa plaisanterie, il était effrayé, elle le sentit. Et il avait toutes les raisons de l'être. Les grenades en question étaient des bocaux, des bouteilles et autres récipients remplis de combustible, et les détonateurs des morceaux de tissu trempés dans du pétrole d'éclairage. Des bombes artisanales, rudimentaires et probablement inefficaces. Le risque que couraient les villageois était énorme.

Mais c'est la guerre, et à la guerre, la sécurité n'existe pas.

Elle se tourna vers Obi-Wan.

— Bon, il y a peut-être autre chose à faire qui...

Son comlink sonna. Elle le sortit en hâte de sa poche et pressa la touche de transmission.

— Damsin.

— *Ici Mace Windu. Nous avons des renforts et nous apprêtons à attaquer Grievous pour tenter de briser le blocus et de vous envoyer des forces terrestres. Nous devrions...*

Un hurlement électronique insupportablement aigu couvrit sa voix... et la com fut coupée.

— Stang, dit Obi-Wan. Grievous a dû trouver un nouveau moyen

de brouiller nos coms. Quelle grossièreté...

— Oui, c'est probablement pour cette raison que je ne l'apprécie pas non plus, ironisa Anakin. Il n'a aucun savoir-vivre.

Les regardant échanger un sourire, Taria ressentit la connivence et l'amour compliqué qui les unissaient. À première vue, ils étaient comme le jour et la nuit : Obi-Wan si réservé, Anakin si impulsif. Mais ils avaient trouvé un équilibre entre eux et à présent ils étaient comme les deux moitiés d'un tout. Anakin avait formé la vraie personnalité d'Obi-Wan, et Obi-Wan avait montré à Anakin ce qu'il en était d'être un homme digne de ce nom.

Je suis heureuse, si heureuse d'avoir pu voir cela par moi-même.

— Obi-Wan ! Obi-Wan !

Faisant une brusque volte-face, elle aperçut un homme d'une cinquantaine d'années qui courait vers eux dans la rue.

— Rikkard, lui murmura Obi-Wan. C'est le chef mineur et le représentant du village.

Hors d'haleine, la sueur coulant de son visage non rasé, il boitait à demi.

— Obi-Wan, dit-il en arrivant près d'eux. Les gens veulent savoir ce qu'on fait maintenant. Je pensais que les plus forts d'entre nous pourraient commencer à bloquer les rues avec des speeders, comme vous l'avez suggéré.

— Oui, Rikkard, bonne idée, approuva Obi-Wan. Et faites en sorte que les autres gardent leur calme. Avez-vous mis le plan d'évacuation en place ?

— Certains voient ça d'un très mauvais œil, mais oui, tout est prêt.

— Rikkard...

Obi-Wan posa la main sur une épaule osseuse de l'homme.

— Je croyais que nous étions d'accord, que la mine était la cachette la plus sûre pour les gens.

— Nous savons que vous craignez les effets de la damotite brute, intervint Anakin. Il n'y a pas suffisamment de combinaisons protectrices, vous n'avez plus de pilules aux plantes et les gens sont déjà affaiblis par la fumée toxique. Mais, Rikkard... il faut nous faire confiance. Tout ceci n'est rien comparé à une attaque massive de droïdes.

— Que nous n'aurons pas à affronter si votre bricolage sur le bouclier tient, dit Rikkard. N'est-ce pas ?

Anakin croisa les bras.

— Il tiendra. La mine est une possibilité de repli, c'est tout. Mais quand nous donnerons le signal – si nous donnons le signal –, alors vous devrez y envoyer *tout le monde* sauf les commandos. Compris ?

— Compris, marmonna Rikkard.

Taria le regarda repartir en claudiquant, puis se retourna vers les deux Jedi.

— Des commandos ?

Obi-Wan haussa les épaules.

— C'est peut-être un peu exagéré, mais si ça peut aider le moral des troupes...

C'était bien vu.

— Tu ne lui as pas parlé des forces terrestres de Windu.

— Je ne veux pas qu'ils espèrent pour rien. Autant que ça reste une bonne surprise.

Oui, c'est certain. Que ce soit une bonne surprise pour nous tous.

Anakin renversa la tête en arrière pour regarder le ciel bleu au-delà du bouclier de plasma.

— Je n'arrive pas à savoir ce qui se passe là-haut. Et vous ?

— Non, dit Obi-Wan. Taria ?

Elle secoua la tête.

— Non, désolée.

Tous trois étaient trop épuisés pour étendre leurs sens aussi loin. Elle espérait surtout qu'ils ne le seraient pas pour se battre.

— Obi-Wan, je vais rassembler mon équipe pour les générateurs, annonça Anakin. Assurez-vous qu'ils ont bien compris quels signaux d'alerte ils devront guetter. Ça ira, vous ?

— Bien sûr, assura Obi-Wan avec un faible sourire. Et toi ?

— En pleine forme, dit Anakin en l'étreignant rapidement. Faites attention à vous.

— Il est terriblement démonstratif, se plaignit Obi-Wan en le regardant qui s'éloignait, mi-marchant, mi-courant vers la centrale. Depuis le départ. Et rien de ce que j'ai pu dire n'a jamais pu corriger cette habitude.

Taria se retint de sourire.

— Oui. C'est très anti-Jedi de sa part. Quelle abominable déception ce doit être pour toi.

Obi-Wan lui lança un regard suspicieux.

— Dis-moi... Que devrais-je faire pour te convaincre de descendre dans la mine ?

— Me kidnapper.

— Ha ! fit-il en secouant la tête. Ne me provoque pas.

— Sérieusement, Obi-Wan, dit-elle sans plus sourire. Nous savons tous les deux que tu auras besoin d'un autre sabre-laser dans ce combat.

— Ce dont j'ai besoin, c'est de ne pas...

Ils le sentirent tous les deux – un choc dans la Force. Un instant après, les grêles droïdes de combat baissèrent leurs armes et s'écartèrent... Et les impressionnants SDC, les super droïdes de combat, s'avancèrent, les bras tendus, les gueules de leurs canons laser intégrés braqués comme autant d'yeux rouge vif sur eux. Une brève seconde de silence... puis ils ouvrirent le feu.

Bam. Bam. Bain. Les puissants éclairs laser percutèrent le bouclier. Le plasma tremblait, frissonnait, rougeoyait, et la couleur s'effaçait trop lentement. Sous le bruit infernal du bombardement qui allait s'intensifiant, ils perçurent un gémissement mécanique aigu.

— C'est le générateur six, dit Obi-Wan. On ferait mieux d'aller y jeter un œil, au cas où Anakin n'arriverait pas là-bas à temps.

Une autre déflagration. Une autre frisson du bouclier. Et puis, comme si l'armée de Durd s'était jusqu'à présent contentée d'une simple répétition, soudain *tous* les droïdes de combat et *tous* les droïdes buzz ouvrirent le feu avec les SDC... Et la lumière de l'après-midi vira au cramoisi.

— Eh bien, dit Taria, a priori ils ont enfin reçu le message que la République ne plaisantait pas.

Obi-Wan hocha la tête.

— A priori, oui.

Il lui prit la main, et tous deux déguerpirent à toute allure.

Anakin, à un moment donné, finit par ne plus entendre le vacarme. Il sentait les secousses des déflagrations sur sa peau, les sentait qui se réverbéraient violemment dans ses muscles, ses os, et jusque dans la prothèse de sa main, mais il les ignorait. Il avait d'autres soucis. Depuis combien de temps les SDC les canardaient-ils ? Deux heures ? Trois ? Aucune idée. Il avait perdu toute notion du temps.

Pour autant qu'il sache, Obi-Wan était toujours à la centrale avec

Devi pour s'assurer que la machinerie obsolète tenait le coup. Taria, de son côté, s'occupait de l'alimentation en combustible et surveillait l'arrivée de la damotite liquide pour maintenir la centrale et le bouclier en état de marche. Et lui-même parcourait le périmètre gémissant du bouclier, tournant et tournant sans répit, contrôlant tous les générateurs, les uns après les autres, parce que la première défaillance du bouclier signerait l'arrêt de mort de tout le village. Oui, d'accord, il avait une poignée d'aides, Tarnik, Guyne et leurs copains, qui faisaient de leur mieux... mais c'étaient des hommes et des femmes ordinaires. Les machines ne leur parlaient pas, à eux, elles ne chuchotaient pas dans leur sang.

Il avait oublié ce que c'était de respirer sans douleur, de courir sans douleur, d'utiliser la Force sans douleur. Son univers tout entier n'était plus *que* douleur... et il ne pouvait imaginer un monde où elle n'existerait pas.

Les autres habitants de Torbel étaient rassemblés sur la place sous la surveillance sévère de Rikkard. Les équipes de commandos, avec leurs quelques blasters, leurs redoutables grenades maison, leurs vibropioches, leurs haches, leurs leviers, leurs casques de mineurs, serrés les uns contre les autres, étaient prêts au pire – l'effondrement du bouclier et le débarquement des droïdes. Tous les autres – mères, pères et enfants – guettaient l'ordre de foncer se mettre à l'abri dans la mine. Les patients de Sufi, installés sur des civières et des luges antigrav, seraient rapidement évacués sitôt que le signal serait donné.

Leur peur était suffocante. Anakin serrait les dents pour la combattre.

Nous avons fait le maximum pour eux. Nous n'aurions pas pu faire plus.

Comme il atteignait le générateur huit pour la quinzième fois, ou la vingtième, il aurait été bien en peine de le dire, il aperçut une villageoise agenouillée devant le boîtier ouvert en train de tirer furieusement ses entrailles électriques. Il y avait des étincelles, des bouffées de fumée et le bord rougeoyant du bouclier commençait à fondre.

— Éloignez-vous d'ici ! dit-il, tirant et poussant la femme avec la Force.

Plongeant les mains dans les viscères du générateur, il laissa cet étrange instinct le guider, montrer à ses doigts où se poser et ce qu'il devait guérir.

Et, brusquement, la villageoise – qui s'appelait Chiba, il s'en souvint tout à coup – hurla en tendant la main. Il suivit la direction

qu'elle indiquait : les générateurs dix et douze fondaient de la même manière.

Oh, stang. Cette fois, on est cuits.

— Chiba ! cria-t-il pour se faire entendre sous les incessantes détonations. Courez jusqu'à la centrale et prévenez Obi-Wan que le bouclier est en train de céder. Et dites à Rikkard qu'il est temps de descendre dans la mine, aussi profondément que possible.

Chiba était jeune et terrifiée.

— Mais... mais...

— *Allez-y !* hurla-t-il en s'aidant de la Force pour bien se faire comprendre.

Chiba détala aussitôt.

Étourdi, il entendait le bruit discordant s'amplifier dans le bouclier et les générateurs. Il prit une profonde inspiration, évacua toute pensée, toute peur de ce que cela allait lui coûter... et s'immergea dans la Force afin de leur faire gagner un peu de temps.

Obi-Wan finissait de débloquent une autre soupape d'alimentation quand il entendit Devi l'appeler en hurlant. Il remit brutalement les leviers en position et courut jusqu'au poste de contrôle.

— Chiba est passée pour prévenir qu'Anakin a dit que le bouclier nous lâchait ! lança Devi dont le visage était inondé de sueur.

Il se rua dehors. Le barouf des bombardements était insupportable ; chaque déflagration semblait lui défoncer le crâne. Les tirs de plasma rendaient le ciel incandescent et le bouclier... Le bouclier tenait, mais des étincelles menaçantes crépitaient à sa surface et des ondes inquiétantes frémissaient dans le plasma.

Ils n'avaient plus que quelques minutes, pas plus.

Les villageois se dirigeaient en hâte vers l'entrée de la mine ; les plus vieux et les infirmes étaient transportés sur des civières ou poussés sur les luges antigrav. Pas de véhicules ; tous avaient été renversés pour barricader les rues. Des obstacles pour les droïdes, il fallait l'espérer, et peut-être aussi des abris pour les commandos du village. Dramatiquement insuffisants, bien sûr, mais c'était tout de même mieux que rien.

Il retourna en courant à la centrale.

— OK, Devi. C'est bon. Réglez la centrale en mode automatique et allez rejoindre les autres dans la mine.

Elle secoua la tête en pleurant.

— Non, Obi-Wan, je reste. Je ne peux pas vous laisser les affronter seuls.

— Devi !

Il la prit par les épaules.

— Non. Vous avez promis qu'au moment venu, vous iriez. Vous l'avez *promis*.

— Je sais, mais je ne peux pas, sanglota-t-elle. Comment est-ce que je pourrais fuir et me regarder en face après ? Quel genre de personne peut faire ça ?

— Quelqu'un qui respecte sa promesse, dit-il en l'étreignant. *Je vous en prie*, Devi. Rikkard aura besoin de vous.

En reniflant, elle régla la machinerie en mode automatique et se retourna vers lui, prête à contester encore. Prenant garde à son harnais antigrav déglingué, il se força à sourire en la poussant légèrement vers la porte.

— Allez-y. Tout se passera bien.

Son visage terne strié de larmes était tout plissé de chagrin ; elle secoua la tête.

— menteur, dit-elle avant de tourner les talons.

Il prit un instant, très court, pour écouter la centrale. Elle tenait le coup. Laborieusement, mais elle tenait. Et il ne pouvait pas lui en demander davantage. La laissant continuer ainsi ou rendre le dernier soupir, il partit à la recherche de Taria.

Taria glissa les quatre derniers conteneurs de fuel dans les réservoirs et ouvrit les valves. Quand elle fut certaine que le combustible coulait librement, elle prit un moment pour détendre son dos douloureux et sortir de l'abri de la cuve pour respirer une bouffée d'air frais avant d'aller chercher Obi-Wan.

Comme elle inspirait profondément, la Force la gifla avec un violent sentiment de danger. Levant la tête, elle vit, juste au-dessus d'elle, les étincelles crépiter sur le bouclier qui crachait et ondulait de manière bizarre, comme si le plasma était vivant et, en pleine mue, cherchait à se débarrasser de sa peau.

Oh, oh. J'ai un très mauvais pressentiment.

Alors elle aperçut le cortège de villageois se dirigeant vers la mine. Quelqu'un avait donné l'ordre de l'évacuation. Bien. Mais il n'y avait personne pour rassembler les commandos qui se regroupaient dans la rue, l'air incertain et déboussolés.

Elle courut vers eux.

— OK, tout le monde, en place ! cria-t-elle. On forme les équipes, et en silence. Allons-y !

C'était un peu comme lorsqu'elle rassemblait les Padawans avant un tournoi dans le grand dojo. *Tu vois, Ahsoka ? Je savais bien que nos petites compétitions serviraient à quelque chose.* Une fois que les commandos furent séparés en équipes de trois, silencieux et focalisés sur elle, elle les gratifia d'un regard Jedi des plus sérieux.

— Je sais que vous avez peur, mais je sais aussi que vous pouvez y arriver, dit-elle en haussant la voix pour se faire entendre dans le constant pilonnage des droïdes. C'est *votre* village que vous défendez. Ce sont vos amis, vos mères, vos pères et vos enfants. Alors vous allez tous prendre une forte inspiration, vous concentrer, et on va répéter les manœuvres une dernière fois.

S'efforçant de contrôler leur terreur, les commandos de Torbel passèrent en revue tous les exercices qu'on leur avait enseignés. Une fois que ce fut fait, elle leur sourit.

— Bon travail, les gars. Vous vous en sortirez bien, je le sais. Mais n'oubliez pas : gardez la tête froide. Ne vous emballez pas en allant gâcher une bombe ou un tir pour un seul droïde. Pas à moins que ce soit absolument nécessaire. Visez les groupes – vous en éliminerez beaucoup plus. Ne vous servez pas de vos vibro-armes à moins d'être certains que votre cible est à terre et désarmée. Et n'oubliez pas de ramasser leurs blasters quand c'est possible. Et si vous ne pouvez pas les utiliser vous-mêmes, jetez-les hors de leur portée. Et...

— *Taria !*

Levant la main, elle se retourna. Obi-Wan arrivait vers elle en courant tant bien que mal. Son expression lui confirma ce qu'elle savait déjà. *C'est parti.* Se retournant de nouveau vers les hommes et les femmes qui s'étaient portés volontaires pour être en première ligne contre l'armée droïde de Durd, elle hocha la tête.

— C'est le moment. Préparez-vous et prenez vos positions. Et que la Force soit avec vous.

Dans un silence grave, les villageois prirent leurs différentes armes et s'éloignèrent. Taria refoula des larmes en les regardant partir. Mais quand Obi-Wan arriva près d'elle et qu'elle fit volte-face vers lui, elle était tout sourire.

— Maître Kenobi ! Devinez quoi ? Je crois que nous sommes sur le point d'accueillir une petite bataille.

Elle se passa une main sur sa combinaison noire.

— Est-ce que cette tenue conviendra ou dois-je aller me trouver une robe d'hôtesse ?

À court de mots, il la considéra bouche bée. Puis il se mit à rire.

— Viens, dit-elle en lui prenant le bras. Allons donner une raclée à ces tas de ferraille.

Au bout du compte, ce fut le générateur quatre qui fit s'effondrer le bouclier. Anakin le sentit craquer avant, sentit les étincelles et les flammes dans le cœur de l'engin agonisant. Et en raison de la façon dont il avait dû reconfigurer la matrice, parce qu'il n'avait pas eu d'autre choix, ce générateur entraîna tous les autres avec lui.

Et, curieusement, alors que le bouclier commençait à s'effondrer, l'armée droïde cessa le feu. Comme si elle ne pouvait croire à ce qu'elle avait sous les yeux. Comme s'il s'agissait d'une sorte de tour vicieux des Jedi.

Si seulement...

L'immobilité des droïdes lui donna le temps de sortir son sabrelaser et de l'activer, le temps aussi de chercher douloureusement Obi-Wan et Taria dans la Force. Et de les trouver, là, pas loin des ruines de la raffinerie. Puis il les sentit qui se séparaient pour aller prendre chacun leur position.

Il regarda le bouclier disparaître et éprouva un calme étrange. Le ciel était vide. La tentative de Mace Windu pour les atteindre à temps avait échoué.

Une seule pensée. Un ultime regret.

Je suis désolé, Padmé. Pardonne-moi.

Et l'armée de Durd rouvrit le feu.

— Accroche-toi, petite ! cria Rex dont la voix sortait faiblement par le vocodeur de son casque. On fonce à fond la caisse !

Ce n'était rien de le dire. Leur vaisseau fonçait tellement vers Anakin qu'Ahsoka s'attendait à voir l'air s'enflammer. Elle n'était pas encore remise de se savoir toujours en vie. Qu'ils aient pu franchir le blocus de Grievous était... époustouflant. Incroyable. Et pourtant vrai. Face aux cuirassés, aux cargos et croiseurs stellaires armés, aux onze escadrons de chasseurs *et* quatre des meilleurs croiseurs de la GAR, l'immonde lâche avait eu le trouillomètre à zéro. Il était parti la queue entre les jambes et avait sauté dans l'hyperespace avant qu'ils aient pu l'arrêter.

L'amiral Yularen l'avait abreuvé d'injures pittoresques avant de reporter son attention sur Lanteeb.

Laissant l'amiral et son groupe de combat renforcé se charger de libérer la planète, Maître Windu et elle menaient la 501^e et la 95^e vers Torbel pour sauver Anakin, Maître Kenobi et Taria des droïdes.

Faites qu'il ne soit pas trop tard.

— De la fumée ! cria leur pilote en leur désignant l'endroit. On arrive au-dessus de Torbel.

De la fumée ? Prudemment, Ahsoka se pencha par le côté ouvert du larty et vit Maître Windu faire la même chose dans son TIO/BA volant à côté d'eux. Le sol filait rapidement sous eux, l'air était froid et sifflant.

Plus vite, plus vite. Fonce, Jinx. Allez...

Le village, envahi de droïdes et englouti sous les flammes, apparut après qu'ils eurent survolé de basses collines. Elle aperçut une poignée de gens qui couraient, paniqués, vit les droïdes les faucher sans cesser d'avancer. Désespérée, elle chercha Anakin dans la Force mais ne pouvait ressentir que chaos et terreur.

Avec un rugissement de leurs moteurs, la meute de leurs trente chasseurs fondit sur Torbel. Des droïdes se tournèrent vers eux et commencèrent à tirer. En riant, la 501^e et la 95^e ripostèrent. Et les TIO/BA atterrirent, les clones en tenues de combat blanches se répandirent au sol, et les casseroles n'eurent même pas le temps de voir ce qui leur tombait dessus.

Ahsoka, s'aidant de la Force, bondit de son chasseur, sabre-laser au clair. Elle sentit Rex, le sergent Coric et Checkers se jeter dans la mêlée. *Que la Force soit avec vous, les gars. Et je vous interdis de vous faire tuer.* Vaguement, elle sentit Maître Windu attaquer l'ennemi avec la Force, tranchant et débitant les droïdes en rondelles. Il n'avait pas besoin d'elle. Elle se lança à son tour dans la bagarre.

Trois enjambées plus loin, elle ne faisait plus qu'une avec la Force. Elle la respirait, et la Force la respirait, et elle dansait dans sa tourmente. Les droïdes tombaient devant elle que rien n'atteignait. L'air était âcre de fumée et de sang. D'autres personnes étaient mortes ici.

Pas Anakin. Par pitié.

Puis elle aperçut les corps, mais il n'était pas parmi eux. Elle devait rester concentrée. Elle l'aurait senti, s'il était mort. Et elle aurait senti la mort de Maître Kenobi, aussi, sûrement. Il y avait des femmes parmi les victimes, mais aucune n'avait des cheveux bleu-vert, remarqua-t-

elle tout en lacérant les droïdes.

Anakin, je suis ici. Anakin, où êtes-vous ?

Elle n'arrivait pas à le sentir, et elle commençait à désespérer – mais soudain elle entendit sa voix dans sa mémoire, profonde et calme. *N'aie pas peur, Ahsoka. La peur ne fait qu'entraver ton action.*

Alors, au lieu d'essayer à tout prix de le trouver, elle s'investit totalement dans l'instant et laissa la Force la guider. Son sabre-laser jaillissait et tranchait, vif comme l'éclair, de plus en plus vif, alors qu'elle-même se sentait calme et posée – comme si elle était dans un dojo où la mort n'avait pas accès.

Tous les droïdes qu'elle défiait tombaient sous sa lame.

Elle était consciente de Maître Windu en plein combat, lui aussi. Elle sentait les clones de la 501^e et de la 95^e alors qu'ils parcouraient le village sur toute sa surface. Elle ne pouvait pas sentir les droïdes, mais à travers les volutes de fumée âcre, elle pouvait voir les clones les tailler en pièces. Elle passa devant des véhicules terrestres abandonnés et des bâtiments éventrés, s'enfila dans des allées bétonnées et traversa des terrains vagues, sautant par-dessus les flammes, massacrant les casseroles assez stupides pour se mettre en travers de son chemin. Les droïdes étaient largement en sous-nombre maintenant. Ils n'étaient plus que de la ferraille ambulante bonne pour la casse.

Elle se rendit compte qu'elle n'avait pas vu un seul cadavre depuis un bout de temps.

Ne devrait-il pas y avoir plus de villageois ? Où sont-ils passés ?

Et soudain elle oublia les gens, parce qu'il était là, à côté d'un générateur visiblement fichu. *Anakin*. En sang, en sueur, mais toujours en vie. Il se battait dos à dos avec Maître Kenobi et Taria, et tous trois portaient un masque de détermination farouche et de douleur extrême. Le trio était cerné par un cercle de droïdes qui se préparaient pour la mise à mort.

Ahsoka sentit ses lèvres se retrousser sur un grondement féroce.

Ce ne sera pas pour aujourd'hui, saletés de casseroles. Non. Ni aujourd'hui, ni jamais.

Et avec une poussée de la Force, Maître Windu fut soudain à ses côtés. Elle releva les yeux vers lui qui baissa les siens vers elle, et ils n'eurent pas besoin d'autre encouragement. Ils savaient ce qu'ils avaient à faire.

L'expression d'Anakin, quand il la vit, fut la seule récompense dont elle avait besoin.

ÉPILOGUE

Une heure plus tard à peine, Ahsoka se tenait dans un petit îlot de silence sur la place incendiée du village, tandis que Maître Windu coordonnait les diverses phases de nettoyage de la mission. Étant donné que les Seps de Lantibba s'étaient rendus presque immédiatement, la tâche la plus compliquée fut d'organiser l'évacuation totale des survivants de Torbel, environ trois cents personnes, parce que le village n'était plus que ruines fumantes.

Le soleil descendait vite sur l'horizon, aussi Rex avait-il fait placer les chasseurs autour de la place qui, avec leurs phares, était éclairée comme en plein midi. C'était le genre d'efficacité et d'attention dont Rex était coutumier, et elle ne l'en aimait que plus.

À présent, avec le reste de la troupe – qui déplorait des blessés mais aucun mort –, il parcourait méthodiquement les ruines du village afin de rassembler les objets personnels intacts et le matériel communal qu'il faisait empiler proprement dans une des rues bordant la place.

Il n'y avait malheureusement pas grand-chose.

Vingt-huit corps, dans leurs housses mortuaires, étaient alignés dans la rue, de l'autre côté de la place. Le sergent Coric et Checkers avaient été chargés du triste boulot. Les morts étaient veillés par certains des villageois qui étaient sortis de la mine de Torbel après la fin des combats. Leurs pleurs et leur chagrin emplissaient la Force.

Anakin, Maître Kenobi et Taria étaient assis ensemble dans le coin du square organisé en aire de triage. Ils n'étaient pas seuls. Une quarantaine de villageois avaient été séparés des autres pour recevoir des traitements médicaux. Le crépuscule était chargé de fumée et de discrets gémissements.

Une femme – Maître Kenobi l'appelait Sufi – insistait pour surveiller les clones médicaux et vérifier tous les remèdes, les injections et les onguents qu'ils administraient. Maître Kenobi avait bien essayé de la rassurer, de lui dire qu'elle pouvait se fier à eux, cette Sufi refusait résolument de l'entendre. Et elle était assistée par une fillette maigrichonne appelée Greti, qui avait une présence étrange dans la Force et qui ne cessait de retourner auprès de Maître Kenobi pour

s'assurer qu'il allait bien. Ahsoka trouvait cela plutôt bizarre.

Mais je la comprends. Il a une mine épouvantable. Comme les autres, d'ailleurs.

Ils étaient vraiment tous très mal en point – pleins d'entailles, d'ecchymoses et de brûlures de blaster – et chaque fois qu'elle les regardait, elle sentait son cœur se serrer. Elle avait le sentiment de se retrouver à Maridun, où elle avait eu si peur quand Skyman avait été blessé. Elle se souvenait aussi de l'angoisse qu'il avait exprimée après la mission de Maître Kenobi sur Zigoola – qu'il n'avait jamais expliquée. Elle devait sans cesse se rappeler que le passé était le passé et qu'elle devait se concentrer sur l'instant présent.

Et à cet instant, en l'occurrence, les villageois de Torbel avaient peur d'elle.

Avant que trois médecins soient venus la chercher pour s'occuper d'elle, Taria l'avait attirée à l'écart.

— Tu vas les mettre mal à l'aise, Ahsoka. Ne le prends pas pour toi ; ces gens sont culturellement – ignorants.

Sans blague. Ils me regardent comme si j'allais les dévorer, ou je ne sais quoi.

Elle faisait de son mieux, mais c'était difficile de ne pas le prendre mal. Surtout qu'elle venait d'aider à les sauver.

— Ahsoka !

Surprise, elle releva la tête.

— Oui, Maître Kenobi ?

Il agita son index replié.

— Vous avez un moment ?

— Maître ? dit-elle en le rejoignant avec un sourire pour Skyman et Taria.

Malgré leur épuisement, tous deux lui retournèrent son sourire avant de reporter leur attention sur Maître Kenobi, et elle aussi.

Les médecins lui avaient injecté tellement de produits qu'il en avait les yeux tout troubles.

— Padawan Tano, j'aimerais vous présenter quelqu'un.

Il se retourna.

— Greti !

La fillette maigrichonne était assise près d'un des villageois malades. À son nom, elle bondit sur ses pieds et arriva en courant.

— Teeb ?

— Greti, je te présente Ahsoka, dit Maître Kenobi. Elle fait partie de l'équipe qui a sauvé Torbel des droïdes.

— Sauvé ? répéta la petite en plissant le nez. Torbel a complètement brûlé.

— *Greti !*

Maître Kenobi lui donna une pichenette sur le bout du nez.

— Où sont tes bonnes manières ? Si Ahsoka n'avait pas été là, tu serais sans doute morte.

Greti la regarda des pieds à la tête en silence. Puis elle posa les mains sur ses hanches et inclina la tête sur le côté.

— Vous n'avez pas de cheveux.

— C'est vrai, répondit Ahsoka avec un certain recul. Je suis une Togruta.

— Et votre peau est d'une drôle de couleur, aussi.

— Là d'où je viens, elle n'a rien de bizarre.

Greti enfonça ses mains dans les poches déchirées de sa tunique.

— C'est loin ?

Ahsoka hocha la tête.

— Très loin.

— Oh... Et je pourrai y aller ?

— Eh bien... je suppose, oui. Si tu en as envie.

— Est-ce qu'il y en a qui ont des cheveux, là d'où vous venez, Ahsoka ?

Skyman et Taria se retenaient de rire. Elle les gratifia d'un coup d'œil sévère avant de répondre à la fillette.

— Tu sais, Greti, tout le monde n'a pas envie d'avoir des cheveux. Et tout le monde n'en a pas *besoin* non plus. Il y en a même qui n'aiment pas les cheveux. Je ne...

— Obi-Wan, dit Maître Windu, intervenant sans prévenir. Je viens de...

Il s'arrêta net, parce que même Maître Kenobi riait.

— Quoi ? Qu'y a-t-il ?

Greti leva les yeux vers lui.

— Vous êtes de Togruta aussi, vous ?

— Non, répondit Maître Windu, interloqué. À qui est cette fillette ? Elle doit rester avec sa famille.

Maître Kenobi reprit son sérieux.

— Mes excuses, Maître. Greti, va retrouver ta mère. Je te verrai plus tard.

— Promis ? dit-elle en se jetant dans ses bras.

Surprise, Ahsoka regarda Maître Kenobi lui tapoter gentiment le dos.

— Promis, assura-t-il.

Comme elle s'éloignait, et avec elle sa présence inattendue dans la Force, Maître Windu fixa Anakin, Maître Kenobi et Taria de son regard sombre et intense. Il avait été si occupé à tout organiser, puis accaparé par les médecins que c'était la première fois qu'ils leur parlaient depuis la fin de ce bref mais intense combat.

— Je viens de m'entretenir avec la sénatrice Amidala, dit-il. Elle m'a annoncé que la Reine Jamillia de Naboo offre le statut de réfugiés aux habitants de Torbel.

Anakin se redressa.

— C'est vrai ?

— Si les villageois sont d'accord, le Chancelier Suprême a autorisé le *Ciel de Coruscant* à les conduire directement d'ici à Naboo. Donc... à qui dois-je m'adresser ?

Maître Kenobi prit une profonde inspiration puis se releva.

— À Rikkard, Maître. Excusez-moi.

Ahsoka suivit des yeux Maître Kenobi alors qu'il se dirigeait lentement vers le groupe de villageois malades et blessés. Elle était inquiète. Anakin et Taria l'étaient visiblement aussi. Maître Kenobi, sans sa démarche assurée habituelle, n'était pas lui-même.

— Maître Windu, dit-il en revenant avec un homme couvert de terre de la tête aux pieds. Voici Teeb Rikkard, chef mineur et l'un des représentants de Torbel. Rikkard, je vous présente Maître Windu, du Conseil Jedi. Il a une proposition à vous faire, que, à mon avis, vous devriez sérieusement envisager. Jaklin aussi, si elle se sent mieux.

Maître Windu hocha gravement la tête.

— Teeb Rikkard.

— Maître Windu, dit le dénommé Rikkard.

Il avait les larmes aux yeux et sa voix tremblait.

— Torbel vous remercie de ce que vous avez fait.

— Je regrette qu'il ait fallu en arriver là, répondit Maître Windu. Et que vous ayez perdu vos foyers. Mais nous vous en avons peut-être trouvé d'autres. S'il vous plaît, Rikkard, venez marcher un peu avec moi.

Dès que Maître Windu fut hors de portée d'oreilles, Maître Kenobi se tourna vers Anakin.

— Intéressant. Est-ce que par hasard tu aurais...

— Non, dit Anakin. Je n'ai pas de comlink. Mais à mon avis c'est la solution idéale. Qu'en pensez-vous ?

Maître Kenobi promena son regard sur le village en cendres, puis sur le groupe de villageois indemnes de l'autre côté de la place.

— Peut-être, oui. J'espère que ça l'est.

Puis il soupira.

— Je me demande combien de temps encore nous allons être coincés ici. Je serais prêt à donner beaucoup pour une douche chaude et un lit.

Ahsoka sentait cependant que ce n'était pas pour lui qu'il s'inquiétait, mais pour Taria. Une inquiétude justifiée. Même bourrée d'analgésiques, Maître Damsin semblait... mal en point.

— Ahsoka, dit Anakin, ses yeux fatigués assombris par l'inquiétude. Etant donné que nous sommes cloués sur place, tu peux aller te renseigner ?

— Oui, Maître. Avec plaisir, acquiesça-t-elle.

Parce que nous serons tous ravis de quitter ce caillou au plus vite.

Et ils finirent par le quitter une fois qu'ils en eurent terminé avec tous les adieux. La fillette maigrichonne, Greti, se cramponnait à Maître Kenobi en essayant de toutes ses forces de ne pas pleurer. Sa mère, elle, pleurait, le remerciant d'avoir sauvé sa main, et sa vie. Sufi, la femme autoritaire, l'étreignit si fort qu'Ahsoka craignit pour ses côtes, et une autre femme, sanglée dans un antique harnais antigrav, serra Anakin dans ses bras tout aussi fort, et ensuite Maître Kenobi. Le représentant, Rikkard, était triste de les voir partir. Tous se montrèrent polis envers Taria, mais ce n'était pas la même chose.

Ahsoka se rendit compte qu'Anakin et Maître Kenobi avaient dû faire des choses étonnantes à Torbel et qu'ils avaient été adoptés par ces étranges villageois incultes.

J'espère que cette fois Skyman me racontera vraiment ce qui s'est passé.

Laissant Maître Windu et les villageois sur place pour discuter et prendre des décisions, ils s'envolèrent ensuite vers l'*Indomptable* avec

le capitaine Rex et un clone médic pour toute escorte. Maître Kenobi était assis sur un soft-seat portable ; Taria dormait contre son épaule. Debout près d'Anakin, par la baie d'observation arrière, Ahsoka regarda Lanteeb s'éloigner rapidement derrière eux. Levant la main, Anakin agita les doigts.

— Au revoir... et bon débarras, murmura-t-il.

Tout était dit.

Douze heures après avoir embarqué à bord de l'*Indomptable*, pris un bain, dormi et avalé le premier repas décent depuis ce qui lui semblait une éternité, Obi-Wan se rendit dans la salle des Opérations Tactiques pour une holoconférence avec Palpatine. Anakin et Taria l'accompagnaient, ainsi que l'amiral Yularen et Maître Windu qui était lui aussi revenu de Lanteeb. Contrairement à Ahsoka qui, elle, était retournée avec Rex sur la planète où il y avait encore beaucoup de travail à faire.

Se surprenant une fois de plus à s'inquiéter pour Greti, Obi-Wan se força à se reconcentrer. *Les enfants abandonnés, orphelins, malheureux...* Il devenait aussi incurable que Qui-Gon.

— ... *décevant que Lok Durk ait réussi à rejoindre le général Grievous et à s'échapper*, disait le Chancelier Suprême, *mais l'un dans l'autre, je crois que nous pouvons nous estimer heureux. Maître Kenobi...*

Obi-Wan s'inclina.

— Chancelier Suprême.

— *En tant que Jedi le plus expérimenté sur cette mission, vous devez être félicité pour son succès. Et vous avez droit à ma gratitude personnelle pour avoir réussi à garder le jeune Anakin en un seul morceau.*

Il s'inclina de nouveau.

— Merci, Chancelier Suprême. Mais cette mission a exigé nos efforts conjugués.

— *Je n'en doute pas*, dit Palpatine. *Et j'ai exprimé mes félicitations aux capitaines des vaisseaux qui vous ont rejoint au moment propice, amiral Yularen. Les Sénateurs Organa et Amidala méritent notre admiration pour leur ingénuité. Mais j'avoue que je suis un peu inquiet... Ce qu'ils ont fait crée un précédent qui risque à l'avenir de présenter une menace pour la sécurité de la République. Nous avons une Grande Armée... et, naturellement, nos fantastiques Jedi. Donc je souhaite préciser que cette mission était... une exception, et qu'elle devra le rester.*

— Je suis heureux de vous l'entendre dire, Chancelier Suprême, répondit l'amiral. Je ne peux qu'approuver vos réserves quant au

danger que cela implique.

— *Nous en discuterons plus tard, amiral, dit Palpatine. Pour l'instant, contentons-nous d'applaudir les résultats d'un travail bienfait, n'est-ce pas ? Maître Windu ?*

Les traits de Maître Windu se figèrent.

— Chancelier Suprême.

— *J'apprécieraï que vous retourniez immédiatement sur Kothlis, dit Palpatine. Le Conseil dirigeant s'est montré très compréhensif, mais je préfère ne pas abuser de leur bonne volonté trop longtemps.*

Obi-Wan sentit l'irritation du Maître Jedi.

— J'y retournerai, Chancelier Suprême, dit Windu, mais étant donné que le groupe de combat de l'amiral Yularen est encore en train de nettoyer Lanteeb, peut-être me permettrez-vous un court détour par Coruscant ?

— *Pour nous ramener nos triomphants Jedi ? Naturellement, dit Palpatine avec un sourire radieux. En fait, Maître Windu, j'insiste même pour que vous le fassiez. Anakin...*

— Chancelier Suprême, dit Anakin, presque sur ses gardes.

Mais Palpatine n'en tint pas compte.

— *Mon cher garçon... que te dire sinon « bravo », et remercier la Force de t'avoir épargné.*

— Merci, Chancelier Suprême.

— *Maintenant, avant que nous en terminions, j'ai quelqu'un avec moi qui aimerait dire un mot.*

Une brève pause, puis l'image de Padmé apparut sur l'holo-écran. Sentant l'intérêt immédiat d'Anakin, Obi-Wan lui lança un coup d'œil. *Calme-toi.*

Padmé, radieuse, souriait.

— *Maître Kenobi, je suis si heureuse de vous voir. D'après ce qu'on m'a dit, les habitants de Torbel ont accepté la proposition de la Reine Jamillia de les accueillir sur Naboo ?*

— Oui, sénatrice. Et je vous remercie d'avoir organisé cette possibilité.

— *C'était le moins que je pouvais faire après ce qu'ils ont fait pour vous et... Anakin. J'attends avec impatience d'entendre toute l'histoire à votre retour. De même que le sénateur Organa. Il m'a dit de vous féliciter sur cette nouvelle et remarquable évasion.*

Obi-Wan hocha la tête.

— Merci, sénatrice. Nous serons heureux de vous raconter tous les détails de cette mission – dès que nous en aurons le temps.

Ce qui serait le plus tard possible, s'il ne tenait qu'à lui. Moins Anakin et elle passaient de temps ensemble, mieux c'était... pour leur bien à tous les deux.

Padmé était une femme phénoménalement intelligente. Elle savait ce qu'il voulait dire.

— *Oui, bien sûr*, répondit-elle après un petit temps.

L'holoconférence se termina là-dessus.

— Anakin, dit Maître Windu. Yoda veut que vous rentriez au Temple, mais j'aimerais laisser votre Padawan sur Lanteeb pour s'occuper de la 501^e. Je pense que vous la jugez capable de s'en charger seule ?

Obi-Wan s'attendait aux objections d'Anakin, mais il acquiesça de la tête.

— Oui, Maître Windu. J'ai entièrement confiance en elle.

— Et à juste titre, répondit Windu avec une fugace satisfaction. Je dois maintenant discuter de certaines choses avec l'amiral. Ne vous éloignez pas.

Comme Maître Windu entraînait Yularen à l'écart, Obi-Wan se tourna vers Taria.

— Tu as toujours ton comlink ?

Grâce à la batterie de médicaments que lui avaient injectés les droïdes meds, elle avait presque l'air d'avoir recouvré la santé. Le mensonge n'en était que plus terrible. Vêtue comme lui d'une terne combinaison de vol, ses fabuleux cheveux lavés, brillants et sagement nattés, personne ne pourrait se douter, en la voyant, qu'elle n'avait plus que quelques semaines à vivre.

Mais je ne vais pas les gâcher. Non.

— Mon comlink ? dit-elle en haussant les sourcils. Oui. Pourquoi ?

— Anakin voudrait annoncer la bonne nouvelle à Ahsoka.

Elle tendit son comlink à Anakin.

— Félicitez-la de ma part. Dites-lui de bien soigner son équipe Verte. Elle comprendra.

— D'accord, dit Anakin en s'éloignant pour passer son coup de fil.

— Alors, Obi-Wan, dit Taria à voix basse en posant une main sur son bras. Tu te sens bien ?

Il était loin de se sentir bien, et Taria le savait, naturellement.

D'ailleurs, c'était bien pour cela qu'elle posait la question. Ils auraient le temps, au Temple, de se livrer aux débriefings. Le temps de penser aux victimes, de les pleurer, de trouver des façons d'honorer ceux qui avaient commis des erreurs – et payé un prix terrible pour les réparer. Le temps d'accepter la perte de son amie. C'était un voyage qu'il avait commencé à l'infirmerie de Torbel, mais il avait encore un long chemin à parcourir.

Je ne suis même pas certain d'arriver un jour au bout.

Sachant qu'elle le laisserait faire, rien que pour cette fois, il mentit.

— Oui. Je vais bien.

— Tu as besoin de beaucoup de repos.

— Après la guerre. Taria...

Palpatine n'avait pas salué le rôle qu'elle avait joué. Ce qu'elle avait sacrifié. Et cela le rendait furieux.

— Tu as sauvé tant de vies. Et maintenant...

— Pas de regrets, le coupa-t-elle d'une voix très douce.

Elle resserra ses doigts sur son bras et s'efforça de sourire.

— Comment pourrait-il y en avoir ? Obi-Wan...

Et puis Maître Windu revint.

— Bien, dit Windu comme Yularen traversait la passerelle en leur annonçant qu'il se mettait en route. Je crois que nous en avons terminé ici. Anakin !

Anakin les rejoignit.

— Maître ?

— Vous avez parlé à votre Padawan ?

— Oui, Maître.

— Bien.

Maître Windu eut un sourire farouche.

— Alors allons-y. Nous prendrons un chasseur jusqu'au *Poignard* et rentrerons au plus vite chez nous.

Leur tournant le dos, il se dirigea vers l'écoutille, Taria sur ses talons. Elle lança un coup d'œil affectueux par-dessus son épaule puis disparut.

— *Chez nous*, répéta Anakin. Quel son agréable, non ?

Il avait un sourire jusqu'aux oreilles, une lueur de malice dans les yeux et une excitation qu'il étouffa promptement.

— Encore une à laquelle nous avons survécu, Obi-Wan, dit-il.

Pas tous.

Mais ce n'était pas le problème d'Anakin. Avec un douloureux effort, il arracha son esprit à la souffrance et à la mort qui guettaient dans l'ombre. Qui attendaient leur heure. Et auxquelles il ne pourrait échapper.

— Oui, c'est vrai, Anakin, dit-il. Et nous ne sommes pas passés loin cette fois non plus.

— C'est sûr...

Anakin secoua la tête.

— Vous savez, je commence à me demander si on ne ferait pas mieux de chercher un nouveau hobby.

Il était fatigué, il était triste, et pourtant...

— *Crois-moi*, Anakin, plaisanta-t-il, sur ce sujet, ne compte pas sur moi pour te contredire.

Et les sourires qu'ils échangèrent en disaient plus qu'un long discours.

— Kenobi ! appela Maître Windu depuis le couloir. Auriez-vous oublié le sens de « au plus vite » ?

— Oups ! dit Anakin en tendant le bras d'un geste gracieux. Après vous, Maître Kenobi.

— Non, non, Maître Skywalker, répondit-il. J'insiste... Après *vous*.

Côte à côte, ils sortirent de la salle.